FRANÇAIS

תורה אור

Torah Ohr

L'Admour Hazaken, Rabbi Schneour Zalman de Liadi

La traduction française

Édition 1 · 5787 · 2026

52 maamarim

DÉDIÉ EN L'HONNEUR DE

מוקדש לכבוד הגאון המקובל רבי לוי יצחק שניאורסאהן זצ"ל

Le père du Rabbi, Reb Lévi Its'hak

Likkutei Torah
LA PARACHA 'HASSIDIQUE
likuteitorah.com/print/

Likkutei Torah
LA PARACHA 'HASSIDIQUE

À propos de cette édition

Édition 1 · 4 octobre 2026 · 24 Tishrei 5787

נדפס כ"ד תשרי ה'תשפ"ז

Cette édition contient la traduction française.

52 des 134 maamarim de ce volume : ceux qui sont traduits à ce jour. Les autres suivront dans des éditions ultérieures.

Notre traduction française, faite à partir de notre traduction anglaise de l'hébreu, sans les notes de Kehot : CC BY 4.0.

Cette édition dans son ensemble : CC BY 4.0. Chacun peut la copier, l'imprimer, la partager et en vendre des exemplaires imprimés, en citant « Traduction : likuteitorah.com, CC BY 4.0 ». https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

La traduction française a été faite à partir de l'édition anglaise de likuteitorah.com avec l'aide de l'IA (openai/gpt-6-luna-pro:batch), l'hébreu en regard pour vérification ; elle n'a pas encore été relue par un éditeur humain. Vérifiez sur l'hébreu tout ce qui est important.

Le Rabbi a demandé que les maamarim de la paracha de la semaine, la « Paracha 'hassidique », soient étudiés pendant cette semaine, répartis sur ses sept jours (Sichah of Shabbos Parshas Vayakhel 5725 · Toras Menachem vol. 42, pp. 306–309). Pourquoi l'étudier, et les bénédictions du Rabbi : likuteitorah.com/about/the-chassidishe-parsha/

Un projet gratuit et non commercial ; rien n'est vendu ici. Sans lien avec Kehot, Sefaria ou la Bibliothèque de Loubavitch. © likuteitorah.com

Chaque édition est conservée sans changement à sa propre adresse ; une impression corrigée est une nouvelle édition. Celle-ci : likuteitorah.com/editions/fr/torah-ohr/1/torah-ohr-fr-ed1-translation-letter.pdf

---

DÉDIÉ EN L'HONNEUR DE

מוקדש לכבוד הגאון המקובל רבי לוי יצחק שניאורסאהן זצ"ל

Le père du Rabbi, Reb Lévi Its'hak

TORAH OHR

Sommaire

PARSHAS BEREISHIS

Maamar 1 — השמים כסאי והארץ הדום רגלי אי זה בית וגו' — 8
«Les cieux sont Mon trône et la terre Mon marchepied»

Maamar 2 — כי כאשר השמים החדשים והארץ החדשה וגו' — 15
«Car les nouveaux cieux et la nouvelle terre»

Maamar 3 — ביאור על הנ"ל — 27
Explication de ce qui précède

Maamar 4 — להבין הטעם שנשתנה יצירת גוף האדם משאר כל... — 36
Comprendre pourquoi la formation du corps de l'homme diffère…

Maamar 5 — לא טוב היות האדם לבדו אעשה לו עזר כנגדו — 47
Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide face à lui

Maamar 6 — ויאמר ה' אלקים הן האדם היה כאחד ממנו... — 52
«Et D.ieu dit : Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous»

Maamar 7 — להבין ענין הברכות כי הנה אנשי כנה"ג תקנו... — 59
« Comprendre le sens des bénédictions »

Maamar 8 — יבל הוא היה אבי יושב אהל ומקנה — 72
«Yaval — il fut le père de ceux qui habitent sous des tentes»

Maamar 9 — צאינה וראינה וגו' — 75
Sors et contemple

Maamar 10 — בעטרה שעטרה לו אמו כי מצות התורה הן... — 81
«Avec la couronne dont sa mère l'a couronné»

PARSHAS NOACH

Maamar 1 — מים רבים לא יוכלו לכבות את האהבה ונהרות... — 84
Les grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour

Maamar 2 — אם יתן איש את כל הון ביתו באהבה... — 90
Si un homme donnait toute la richesse de sa maison

Maamar 3 — ביאור על הנ"ל — 93
Explication de ce qui précède

Maamar 4 — ויאמר ה' הן עם אחד ושפה א' לכלם... — 102
« Et D.ieu dit : Voici, ils forment un seul peuple et parlent tous une seule langue »

PARSHAS LECH LECHA

Maamar 1 — (ענין לך לך וילך למסעיו ממטה למעלה מלמעלה... — 111
Le sujet de « Va-t'en » : « Il poursuivit ses étapes », d'en bas vers le haut et d'en haut vers le bas

Maamar 2 — . פי' מגן אברהם. דהנה נודע שאברהם הוא... — 118
« Je suis un bouclier pour toi » : le sens de « Bouclier d'Avraham »

Maamar 3 — ולא יקרא עוד שמך אברם והיה שמך אברהם... — 120
Ton nom ne sera plus appelé Avram

Maamar 4 — והבדילה הפרוכת לכם — 124
« Et le rideau fera séparation pour vous »

Maamar 5 — שרי אשתך לא תקרא שמה שרי כי שרה שמה וגו' — 132
Saraï, ta femme : tu ne l'appelleras pas du nom de Saraï

Maamar 6 — בעצם היום הזה נימול אברהם וגו' — 134
En ce jour même, Avraham fut circoncis

PARSHAS VAYEIRA

Maamar 1 — פתח אליהו אנת הוא חד ולא בחושבן אנת... — 137
(À propos du verset « Je vais descendre maintenant ») Eliyahou ouvrit : « Tu es Un, mais non d'un nombre... »

Maamar 2 — ארדה נא וגו' — 147
« Je vais descendre maintenant [et voir] »

PARSHAS CHAYEI SARAH

Maamar 1 — יגלה לן טעמיה כו' — 156
Le sujet du champ de Makpéla

Maamar 2 — לשון אדמו"ר נ"ע בעצמו — 164
Les paroles mêmes de notre maître

Maamar 3 — ויצא יצחק לשוח בשדה כו' — 171
«Isaac sortit pour converser dans le champ»

PARSHAS TOLDOS

Maamar 1 — אלה תולדות יצחק וגו' — 174
«Voici les générations d'Its'hak»

Maamar 2 — מים רבים לא יוכלו לכבות את האהבה וגו'... — 178
Les grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour

Maamar 3 — ביאור על הנ"ל — 190
Explication de ce qui précède

Maamar 4 — ויחפרו עבדי יצחק בנחל כו' — 201
«Les serviteurs d'Its'hak creusèrent dans la vallée… un puits que des princes avaient creusé»

Maamar 5 — ראה ריח בני כריח שדה אשר ברכו ה' — 204
«Vois, le parfum de mon fils est comme le parfum d'un champ»

PARSHAS VAYEITZEI

Maamar 1 — ושבתי בשלום אל בית אבי והיה הוי' לי... — 211
«Et je retournerai en paix dans la maison de mon père»

Maamar 2 — ביאור על הנ"ל — 220
Explication de ce qui précède

Maamar 3 — וללבן שתי בנות וגו' — 230
Et Lavan avait deux filles

Maamar 4 — אם לא תדעי לך היפה בנשים צאי לך... — 235
«Si tu ne le sais pas, ô la plus belle des femmes»

Maamar 5 — וישכם לבן בבקר וינשק לבניו ולבנותיו ויברך אתהם כו' — 241
«Et Lavan se leva de bon matin, embrassa ses fils et ses filles»

PARSHAS VAYISHLACH

Maamar 1 — וישלח יעקב מלאכים לפניו אל עשו אחיו כו' — 246
Et Yaakov envoya des messagers devant lui

Maamar 2 — וישובו המלאכים אל יעקב לאמר באנו אל אחיך... — 248
Et les messagers revinrent auprès de Yaakov, disant : Nous sommes venus…

Maamar 3 — ויאמר יעקב אלהי אבי אברהם כו' — 250
«Et Jacob dit : “D.ieu de mon père Abraham…”»

Maamar 4 — ויקם בלילה הוא ויקח את שתי נשיו כו'... — 254
Et il se leva cette nuit-là

Maamar 5 — ויאבק איש עמו כו' — 265
«Un homme lutta avec lui»

PARSHAS VAYEISHEV

Maamar 1 — וישב יעקב בארץ מגורי אביו בארץ כנען — 271
« Et Yaakov s’établit dans le pays où son père avait séjourné, dans le pays de Canaan »

Maamar 2 — והנה אנחנו מאלמים אלמים כו' — 278
«Et voici, nous liions des gerbes»

Maamar 3 — שיר המעלות בשוב כו' היינו כחולמים — 290
Cantique des degrés : Quand [D.ieu] ramènera… Nous étions comme en rêve

Maamar 4 — בכ"ה בכסליו יומי דחנוכה כו' שכשנכנסו יונים להיכל וכו' — 294
Le vingt-cinquième jour de Kislev

Maamar 5 — כה אמר ה' צבאות אם בדרכי תלך כו'... — 305
Ainsi parle D.ieu des armées : si vous marchez dans Mes voies

PARSHAS MIKEITZ

Maamar 1 — ויהי מקץ שנתים ימים ופרעה חולם וגו' — 311
« Et il advint, au terme de deux années entières, que Pharaon eut un rêve »

Maamar 2 — ויהי מקץ שנתים ימים ופרעה חלם והנה עומד על היאור — 318
«Et il advint au terme de deux années entières» (deuxième maamar)

Maamar 3 — ענין חנוכה — 326
Le sujet de Hanouka

Maamar 4 — ת"ר מצות נר חנוכה כו' — 331
Les Sages ont enseigné : la mitsva de la lampe de Hanoucca… Beit Chamaï disent…

Maamar 5 — כי עמך מקור חיים באורך נראה אור — 350
Car auprès de Toi est la source de la vie ; dans Ta lumière, nous verrons la lumière

Maamar 6 — ביאור על הנ"ל — 356
Explication de ce qui précède

Maamar 7 — רני ושמחי בת ציון כו' — 364
«Chante et réjouis-toi, fille de Sion»

TORAH OHR • PARSHAS BEREISHIS • MAAMAR 1

השמים כסאי והארץ הדום רגלי אי זה בית וגו'

« Les cieux sont Mon trône et la terre Mon marchepied »

« Les cieux sont Mon trône et la terre, Mon marchepied ; quelle maison… », etc. [Il nous faut] comprendre comment il convient de dire de Lui, béni soit-Il : « Mon trône » et « Mon marchepied ». 1

Car Il n'a aucune forme corporelle et n'est pas soumis aux limites de l'espace, ainsi qu'il est écrit : « Voici, il y a un lieu auprès de Moi » ; car Il est le lieu du monde, et le monde n'est pas Son lieu.

Mais pour comprendre la question, voici : la Torah vient du ciel, ainsi qu'il est écrit : « Car c'est du ciel que J'ai parlé », etc. ;

c'est-à-dire qu'elle est du niveau du « ciel », car chamayim (ciel) est composé de feu et d'eau. De même, au sujet de la Torah, il est écrit : « De Sa droite, une loi de feu pour eux. »

Or, il est écrit : « Vous garderez Mes statuts et les ferez (otam) » ; le mot est écrit atem [« vous »] : c'est l'homme qui fait la Torah. De même, nous demandons dans la bénédiction « D'un amour éternel Tu nous as aimés », etc. : « pour garder, faire et accomplir » — d'abord la faire, 2

puis ensuite l'accomplir. Cela se fait par « Père miséricordieux, aie pitié de nous et donne à notre cœur la compréhension » : car du niveau de la miséricorde suprême, la compréhension et la contemplation sont attirées dans le cœur, afin que, en lui et par son intermédiaire, la Torah soit faite et advienne.

La manière dont doit se faire cette contemplation est expliquée dans la récitation du Chema : Chema exprime la compréhension, et cette compréhension se trouve dans le mot Chema lui-même ; 3

car Chema se décompose en chem ayin (« le nom du ayin »). Cela signifie que le ayin agrandi représente le niveau de « À Toi, D.ieu, la grandeur et la puissance », etc.,

les sept attributs suprêmes, qui sont du niveau de « À Toi » : c'est-à-dire qu'ils sont annulés devant Lui et inclus dans leur source, sans encore être attirés vers le bas et s'y déployer, de manière à porter les noms de grandeur, de puissance, etc.

Alors, cela est désigné par le nom du ayin agrandi ; et l'attraction vers le bas, qui se déploie en bas, n'est que du niveau d'un « nom », un simple reflet,

comme dans la formule : « Béni soit le nom de la gloire de Son royaume à jamais » : cela ne relève que du niveau d'un « nom » et de Son attribut de Mal'hout (souveraineté), béni soit-Il, car il est écrit : « Ton règne est un règne sur tous les mondes. »

Voilà le sens de Bina (compréhension) : comprendre une chose à partir de l'intérieur d'une autre. « À l'intérieur » d'une chose désigne le niveau de la lumière qui remplit tous les mondes (memalé kol almin), qui est le niveau d'un « nom » : une radiance et un reflet attirés à l'intérieur des mondes. 4

Il faut comprendre à partir de cela qu'il ne s'agit que d'un reflet, comme dit plus haut : Lui, béni soit-Il, est Celui qui entoure tous les mondes (sovev kol almin), et « aucune pensée [ne peut Le saisir] », etc. ; Il n'est « aucun de ces attributs ».

Grâce à cela, il advient : « Et tu aimeras Havaya ton D.ieu » — véritablement, afin de s'attacher à Lui, béni soit-Il, à l'Infini (Ein Sof), béni soit-Il, véritablement, comme il est écrit : « Qui ai-je dans les cieux ? Et avec Toi, je ne désire rien », etc. ;

que son seul désir et sa seule volonté soient que Havaya, la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, Lui-même, soit « ton D.ieu », demeurant en toi ; c'est-à-dire que la Lumière infinie, béni soit-Il, Lui-même, se révèle sur son âme.

Cela se fait par « de tout ton cœur », selon ce qui est écrit : « S'il dirige son cœur vers Lui, Il ramènera à Lui son esprit et son souffle » ; car « un esprit attire un esprit et fait venir un esprit » : par l'esprit de l'homme qui s'élève, lorsqu'il « dirige [son cœur] vers Lui »,

c'est-à-dire lorsque son cœur aspire à s'attacher à Lui, béni soit-Il, et à attirer une révélation de Sa divinité, béni soit-Il, sur son âme et à l'intérieur de son âme ;

alors « Son esprit et Son souffle », du niveau de la lumière qui entoure tous les mondes, « Il les ramènera à Lui », de sorte que Sa présence se rassemble auprès de lui, « dans le for intérieur de l'homme et dans le cœur profond ».

De là découle : « Et ces paroles que Anokhi — Celui que Je suis — t'ordonne », etc. ; car ainsi se révèle Sa divinité et la Torah advient au niveau du « ciel », feu et eau.

Car voici : la Torah a précédé le monde de deux mille ans. « Monde » désigne le niveau du feu et de l'eau, tandis que la Torah est d'une élévation immense, au niveau des « deux mille ans », qui est au-dessus du niveau du « monde » ; et, pour qu'elle soit attirée au niveau du « monde »,

c'est-à-dire pour qu'il y ait « De Sa droite, le feu », etc., ce qui correspond aux 248 commandements positifs, qui sont du côté droit, et aux 365 commandements négatifs, du côté gauche, etc. —

cette attraction se fait par l'éveil d'en bas, à travers « Tu aimeras… de tout ton cœur » : « un esprit attire un esprit et fait venir un esprit ».

Et grâce à cela, « tu en parleras » : vedibarta (« tu parleras ») exprime l'idée de conduire et d'attirer, c'est-à-dire d'attirer la Lumière infinie, béni soit-Il, dans la Torah.

Voilà le sens de « D.ieu parla à Moché » : pour que Havaya soit attiré vers le bas afin que la Torah 5
advienne, il faut d'abord une attraction vers le niveau de Moché, qui relève de « car je l'ai tiré de l'eau ».

Voilà le sens de « Les cieux sont Mon trône » : les cieux sont la Torah, qui est un trône — à titre d'analogie — fait pour s'asseoir. Or s'asseoir constitue un abaissement par rapport à la station debout : lorsqu'un homme se tient debout, il a toute sa stature, sa tête et son cerveau se trouvent haut au-dessus du sol ; en s'asseyant, sa stature s'abaisse.

De même, la Torah devient un trône pour la Lumière infinie, béni soit-Il, pour le niveau de Sa « tête », c'est-à-dire Sa volonté, Sa sagesse et Sa compréhension ; car « Tu es sage,

mais non d'une sagesse connaissable, et Tu comprends, mais non d'une compréhension connaissable » ; dans la Torah, Sa sagesse et Sa compréhension descendent et se déploient progressivement dans des choses matérielles, telles que les téfilines, les tsitsit, la charité, les prélèvements agricoles et les dîmes, les sacrifices, etc.

« Et la terre est Mon marchepied. » Hadom, dans la langue du verset, correspond à chrafraf dans la 6
langue de la Guemara, qui désigne lui aussi un petit siège.

C'est ce que l'on place sous les pieds de celui qui est assis pour les élever au-dessus du sol. À ce sujet, la Guemara dit, à propos du verset « des trônes furent installés » : l'un était un trône, l'autre un marchepied. Le trône est le grand siège sur lequel on s'assoit, et le marchepied le petit siège que l'on place sous les pieds.

Et voici l'explication : la Communauté d'Israël est appelée « pied », comme il est écrit : « Vous êtes 7
les enfants de Havaya votre D.ieu », et « un fils est la jambe de son père ». Or, à titre d'analogie, le pied possède une supériorité

dans le pied qui n'existe pas dans la tête : ce sont les pieds qui marchent ; ils portent la tête et la conduisent à la destination qu'elle désire.

Ainsi, la tête a besoin du pied. De plus, les veines de la tête et sa force vitale — car « le sang est l'âme » — se trouvent dans les pieds ; lorsqu'on prélève du sang au pied, la tête est guérie et maintenue en vie.

De même, plusieurs remèdes sont appliqués aux pieds et guérissent la tête. À cet égard, le pied est appelé tête et la tête pied, car, sous ce rapport, elle se trouve à un degré inférieur au pied.

Il en va de même en haut : par l'inclusion réciproque des prolongements des niveaux, « leur commencement est inséré dans leur fin et leur fin dans leur commencement » — lumière directe et lumière réfléchie. La lumière directe va du haut vers le bas, 8

[où] tout ce qui est supérieur est le plus élevé ; et la lumière réfléchie va du bas vers le haut, [où] tout ce qui est inférieur est supérieur. C'est là le sens de « leur commencement est inséré dans leur fin » : leur fin est leur commencement, car le niveau du pied est appelé tête.

Israël est appelé « commencement », et il est écrit : « Il vit le commencement pour lui-même. » Par l'éveil d'en bas, une rectification des lumières supérieures s'accomplit en haut. C'est ce que nous trouvons au sujet de Moché : lors de la faute du Veau d'or, mille lumières lui furent retirées (et, le Chabbat, elles lui sont rendues en cadeau ; c'est le sens de « Moché se réjouit du don de sa part ») ;

et nos Sages y font allusion par leur commentaire sur le verset « Va, descends » : « Descends de ta grandeur ; ne t'ai-Je donné la grandeur que pour Israël ? » C'est parce qu'Israël était pour lui au niveau de son « pied »,

comme il est écrit : « Six cent mille à pied sont le peuple au milieu duquel je me trouve » ; ils étaient pour lui le niveau de l'enveloppant et le niveau de la tête, bien qu'ils fussent assurément pour lui au niveau du pied.

Il en va de même pour chaque Juif : en rectifiant ses actes, qui relèvent du pouvoir de l'action, de l'agir matériel, au niveau des pieds, son cerveau et son cœur deviennent mille fois plus purs.

Or, pour qu'il y ait un « marchepied » au niveau du pied, qui est celui de la Communauté d'Israël — c'est-à-dire pour l'élever et la faire monter d'en bas vers le haut —, il faut le niveau de la « terre », qui correspond aux mitsvot pratiques, dont le principe général est la charité. 9

À ce sujet, il est dit : « La charité élève une nation (goy) » : elle l'élève d'en bas vers le haut. Cette élévation concerne le niveau de goy, mot composé des lettres guimel, vav, youd ; elle correspond à l'élévation des attributs, qui se répartissent généralement en trois niveaux : bonté, rigueur et miséricorde

(car Netsa'h, Hod et Yessod ne sont que le prolongement de 'Hessed, Guevoura et Tiferet, ainsi que de leurs ramifications) ; leur élévation atteint le niveau du youd, qui correspond à 'Hokhma, par l'intermédiaire du vav, qui attire et relie la pensée, etc.

C'est exactement ainsi que cela se produit en bas, dans l'âme de l'homme : les attributs s'élèvent dans son intellect et sa compréhension. Car lorsque les attributs sont séparés de l'intellect, ils sont considérés comme une entité indépendante.

C'est pourquoi on trouve une personne dont le cœur s'éveille au moment de la prière ou à un mo- 10
ment semblable, car c'est alors un temps d'expansion de l'intellect (gadlout hamohin) ;

mais ensuite, l'amour s'évanouit et disparaît, et elle reprend son chemin, passant d'un extrême à l'autre sans comprendre qu'il s'agit de deux contraires. Cela vient du fait que les attributs sont séparés de l'intellect ;

tandis que, lorsqu'ils sont inclus les uns dans les autres, etc., les attributs s'élèvent alors de façon bien plus remarquable, car ils sont devenus le niveau de l'intellect (mo'hin). C'est cela, « de toute ton âme », c'est-à-dire avec toutes les forces de l'âme, même le niveau du pied : que le niveau du pied lui aussi soit exalté et élevé.

Voici donc le principe général : la Torah et les mitsvot sont appelées ciel et terre. Plus précisément, 11
dans la Torah elle-même : le « ciel » est la Torah écrite — shamayim se lit sham mayim (« il y a de l'eau »), car la Torah provient de 'Hokhma — et la « terre » désigne la Torah orale,

car erets (terre) dérive du mot ratson (volonté), comme l'enseigne l'expression de nos Sages : « Pourquoi l'appelle-t-on erets ? Parce qu'elle a voulu (rats'a) », etc. ; les lettres de erets sont aussi alef et rats (« court »), etc.

Voici l'explication : la Torah orale est la saisie de l'intention ultime de la volonté, afin de savoir comment et quoi, par exemple [la loi concernant] une soukka dont la hauteur, etc.,

ce qui n'est pas expliqué dans la Torah écrite. La Torah écrite, elle, n'est que le niveau des lettres, [à lire] selon leur forme et leur apparence, qui sont les Noms du Saint béni soit-Il.

C'est pourquoi on dit qu'on « lit » (koré) la Torah, comme on appelle (koré) quelqu'un par son nom ; cela va du haut vers le bas. Mais l'essentiel de la Torah orale va du bas vers le haut : en saisissant la volonté dans l'âme, l'âme s'inclut dans sa source supérieure.

Trois choses sont appelées « terre » : la Communauté d'Israël, la Torah orale et les mitsvot ; elles sont toutes évoquées dans un seul verset : « Terre, terre, terre, écoute la parole de D.ieu. »

Mais « quelle maison », etc. : un trône et un marchepied ne sont pas destinés à être placés dehors, 12
mais à l'intérieur de la maison. Le niveau de la « maison » est « de toute ta force », qui correspond au niveau de l'enveloppant,

comme, à titre d'analogie, une maison qui entoure l'homme de son toit et de ses murs. Cette maison est la maison de la prière : par la prière — dix-huit fois « Béni sois-Tu », etc. —

il y a une attraction de lumières enveloppantes depuis le niveau de la lumière qui entoure tous les mondes (c'est le niveau de « Son esprit et Son souffle, Il les recueillera auprès de lui », comme mentionné plus haut), lesquelles sont attirées par les inclinaisons et les prosternations dans [la bénédiction des] Patriarches et dans [la bénédiction] de Reconnaissance, au début et à la fin, qui expriment l'annulation de soi (bitoul).

Voici l'explication : il est impossible qu'il y ait une révélation de la Lumière infinie, béni soit-Il — dont « aucune pensée ne peut rien saisir » et qui « n'est d'aucune des qualités », etc. —

dans la dimension intérieure du cœur, si ce n'est une quantité infime, un simple reflet ; et même une révélation dans l'esprit et une saisie — « aucune pensée ne peut [la saisir] », etc. — ne sont possibles que sous la forme enveloppante et englobante. C'est à ce sujet qu'il est dit : « Et c'est vers celui-ci que Je regarderai », allusion au niveau de la prière.

Et l'explication du verset « Et toutes ces choses, Ma main les a faites » est qu'il désigne le niveau de 13
l'action, c'est-à-dire l'accomplissement des mitsvot. « Et toutes ces choses sont advenues, dit D.ieu » désigne le niveau de la Torah orale, qui est la parole de D.ieu, le niveau de la parole ;

tandis que « Et vers celui-ci Je porterai le regard » désigne le niveau de la prière. « Je porterai le regard » désigne le regard, c'est-à-dire la contemplation, au niveau de « tes yeux sont des colombes », qui est celui de la pensée seule ; et c'est précisément le niveau de ce qui enveloppe et entoure,

comme, à titre d'analogie, la pensée : la pensée d'une personne enveloppe la chose à laquelle elle pense ; de même pour la vue et la contemplation, etc. En revanche, la parole et l'action sont intérieures, etc.

Et ce regard se porte « vers le pauvre et celui qui a l'esprit brisé » : le niveau de l'annulation de soi, qui ne possède absolument rien en propre, pas même la Torah et les mitsvot ; car cet influx ne peut être obtenu par la Torah et les mitsvot, qui sont intérieures, mais seulement

par l'annulation de soi dans la prière, ainsi que par les inclinations et les prosternations — à l'image d'un roi devant lequel on s'incline et se prosterne parce qu'on ne peut s'approcher de lui, tant sa grandeur est élevée ; alors, ce niveau se trouve attiré vers lui de lui-même. C'est le sens de « Béni sois-Tu » : béni de Toi-même et de ta propre initiative.

Or, au sujet de ce niveau — l'attraction de la lumière enveloppante — il est écrit : « Il n'a pas vu d'iniquité en Yaakov » ; car, à propos du niveau intérieur, il est écrit : « Il sonde les cœurs et les reins », 14

c'est-à-dire afin d'examiner le désir ressenti et de déterminer s'il vient véritablement « de l'intérieur d'un homme et d'un cœur profond », en toute vérité ; tandis qu'au niveau enveloppant, « Il n'a pas vu d'iniquité », etc., mais seulement : « Havaya son D.ieu est avec lui », ce qui est attiré de lui-même, constamment.

TORAH OHR • PARSHAS BEREISHIS • MAAMAR 2

כי כאשר השמים החדשים והארץ החדשה וגו׳

« Car les nouveaux cieux et la nouvelle terre »

« Car de même que les nouveaux cieux et la nouvelle terre », etc. Or, il est écrit : « Au commencement (Beréchit), D.ieu créa les cieux et la terre », et nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Beréchit — pour Israël, qui est appelé “commencement” (réchit). » 1

Ils ont également dit : pour la Torah, qui est appelée « commencement ». Si tel est le cas, puisque le ciel et la terre ont été créés pour la Torah et Israël, nous devons nécessairement dire qu’il existe un niveau de ciel et de terre dans la Torah et dans le service divin d’Israël, par lesquels et grâce auxquels le ciel et la terre matériels sont maintenus en existence.

Voici l’explication : nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Pourquoi l’appelle-t-on Erets (terre) ? Parce qu’elle a couru (ratsah) pour accomplir la volonté (ratson) de son Créateur. » Autrement dit, ratsah est un terme qui signifie courir (rats), mais aussi volonté (ratson). 2

Comme il est écrit : « Par Toi, je cours (arouts) à travers une troupe », expression qui désigne elle aussi la course et comporte également l’idée de volonté, comme nous l’expliquerons.

Voici l’explication : il est écrit : « Les hayot couraient et revenaient » (ratso vachov). Ce niveau de ratso est le désir ardent du cœur de s’attacher à Lui, béni soit-Il ; c’est aussi un terme de course (meroutsa) : 3

de même que celui qui court s’éloigne de l’endroit où il se trouve, ainsi le désir ardent des hayot les pousse à sortir de leur place et à s’élever, à être annulés et absorbés dans l’Infini (Ein Sof), béni soit-Il. Cela ressemble à ce qui est écrit : « Les séraphim se tenaient au-dessus de Lui » (mima’al lo), interprété comme signifiant « au-dessus de Sa Chekhina ».

C’est-à-dire que leur désir ardent est d’y être absorbés, etc. De même, l’ensemble des âmes d’Israël, dans leur source et leur racine, possède un niveau de ratso, une volonté et un désir ardent de s’attacher à Lui, à l’Infini, béni soit-Il, comme il est écrit : « Ton désir se portera vers ton époux. » 4

Cela vient de sa perception, lorsqu’elle se trouve au niveau de la « terre », qui est le niveau le plus bas : celui où elle devient un « peuple » et une entité distincte, etc.

Il en va de même pour l'âme de l'homme ici-bas, qui raisonne et médite sur l'unicité de D.ieu : sur la manière dont Lui, béni soit-Il, renouvelle dans Sa bonté, etc.,

et fait exister tous les mondes, de néant en existence véritable. C'est pourquoi elle aussi se trouve au niveau de la « terre », dans un état de ratso et de volonté de s'attacher à Lui, béni soit-Il, et « d'aimer D.ieu, car Il est ta vie ».

Or, ce niveau de ratso se trouve dans la lecture du Chéma, et le niveau de chov (retour) dans la prière de la Chemoné Esré et dans l'étude de la Torah, qui correspondent au dévoilement de la divinité d'en haut vers le bas, comme on le sait. 5

Les Pessouké déZimra, qui précèdent le Chéma, ont pour objet de raconter les louanges du Maître du monde, comme il est écrit : « Les exaltations de D.ieu sont dans leur gorge » ; grâce à cela, cela devient comme « une épée à deux tranchants, pour exécuter la vengeance », etc., c'est-à-dire pour déchirer les écrans qui font obstacle au dévoilement de la divinité.

Tout cela n'est qu'une préparation à la Chemoné Esré, car c'est dans la Chemoné Esré que s'effectue l'attraction du dévoilement de la divinité lorsque l'on dit : « Béni sois-Tu, Havaya, notre D.ieu » ; c'est le dévoilement de la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin) au sein de la lumière qui remplit tous les mondes (memalé kol almin).

Mais pour parvenir à cela, il faut d'abord énoncer les louanges du Maître du monde dans les Pessouké déZimra, comme dans « Béni soit Celui qui parla et le monde advint »

(Car, bien que l'âme divine se trouve au niveau de la « terre », qui est le niveau du ratso, cela ne vaut que du point de vue de sa racine, [où] elle possède un désir ardent constant de s'attacher à Lui, béni soit-Il.

Mais, lorsqu'elle descend ici-bas pour s'habiller dans le corps et dans l'âme animale, qui dissimulent sa lumière, etc., et l'entraînent à se laisser porter par les ténèbres troubles des affaires de ce monde, son désir ardent et son ratso vers la divinité se trouvent alors cachés et dissimulés en elle, comme on le sait : « Une nation dominera l'autre », et lorsque celle-ci se lève, etc.)

Par conséquent, afin qu'elle puisse atteindre le niveau de ratso au moment du Chéma, une préparation considérable lui est nécessaire : c'est le rôle des Pessouké déZimra, qui consistent à énoncer les louanges du Maître du monde, etc. Tout cela prépare au niveau de chov de la Chemoné Esré, car le ratso lui-même a également pour but le chov, comme on le sait,

de même que les Lévites étaient au service des prêtres, etc. Et, en particulier, les Pessouké déZimra préparent également à la Chemoné Esré, qui est une attraction et un dévoilement ici-bas ; il faut d'abord déchirer, par les Pessouké déZimra, les écrans qui font obstacle, afin que le dévoilement puisse avoir lieu ici-bas.)

[Ils racontent] comment, par une seule parole, les cieux, la terre et toute leur armée vinrent à l'existence, etc., et comme le dit la conclusion de cette bénédiction dans Yichtaba'h : « Roi, Unique, Vie des mondes » ; dans Baroukh Chéamar, on dit également : « Unique, Vie des mondes, Roi. »

Cela signifie qu'Il, béni soit-Il, est unique et sans égal, comme avant la création du monde ; tandis que le fait d'être « Vie des mondes » relève seulement du niveau de « Roi », car le niveau de royauté est

seulement un simple rayonnement émanant de Lui, béni soit-Il ; ce rayonnement émane de Lui, béni soit-Il, afin d'être la force vitale de tous les mondes, supérieurs et inférieurs.

On sait qu'il existe une multitude de mondes, en haut sans fin et en bas sans limite. Tel est le sens 6
de « Que le Nom de la gloire de Son royaume soit béni à jamais » (léolam vaed) : car vaed ne comporte aucune interruption.

C'est-à-dire que la gloire de Son royaume est attirée pour donner vie à des mondes et à des créatures sans nombre, comme il est écrit : « Peut-on dénombrer Ses troupes ? », etc., et aussi : « Mille milliers Le servent, et des myriades de myriades se tiennent devant Lui » — et cela représente le nombre d'une seule troupe, etc.

Pourtant, malgré toute cette multitude, tous procèdent uniquement du niveau de « Roi », qui n'est 7
que le niveau d'un « nom », comme le dit la formule : « pour Son Nom, avec amour. Roi », etc.

C'est le niveau de la lumière qui remplit tous les mondes (memalé kol almin). Et de là naît l'éveil de l'amour dans le cœur lorsqu'on dit : « Et tu aimeras Havaya, ton D.ieu. » Le sens de « Havaya, ton D.ieu » est celui qui a été exposé plus haut à propos de « Écoute, Israël, Havaya est notre D.ieu », etc.

Et voici la supériorité supplémentaire qui nous est connue par rapport à toutes les cohortes d'en haut : Il nous a rapprochés de Son grand Nom, qui est le niveau de la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin) et de l'essence même de Sa divinité, béni soit-Il — le niveau de l'« Unique », très, très au-dessus du niveau de « Vie des mondes », qui ne relève que du niveau de « Roi », etc.

C'est pourquoi la Communauté d'Israël est appelée « une », ainsi qu'il est écrit : « Une est-elle, ma colombe », etc., car elle reçoit du niveau de « Havaya est Un » dans son sens le plus plein.

C'est-à-dire en étant dans l'état de « une est-elle pour sa mère » : par la méditation, elle parvient à 8
l'unité, de sorte qu'elle ait

une seule volonté : s'attacher à Lui, béni soit-Il. C'est le niveau du ratso mentionné plus haut, dirigé vers le niveau du sovev kol almin, afin de s'attacher à l'essence même de la divinité, comme le dit la formule : « Qui ai-je dans les cieux ? », etc.

C'est le sens de « Et tu aimeras » dans le Chéma. Le sens et la nature du ratso sont exprimés par le verset : « Par Toi (be'ha), je cours à l'assaut d'une troupe » : « be'ha » précisément — dans Ton essence même ; et « je cours à l'assaut d'une troupe » renvoie au niveau de « Mille milliers Le servent, et des myriades de myriades se tiennent devant Lui »

(Voir aussi ce qui est expliqué ailleurs sur le verset « Grande est Sa puissance, et Son intelligence est sans nombre » : la racine de chaque troupe se trouve dans les six extrémités (vav ketzavot) d'Atsilout ; voir là-bas.) Parmi elles, il ne désire que D.ieu seul.

« Et je franchis un rempart (chour) » renvoie également au niveau de tous les makifim supérieurs, car chour signifie « rempart », comme il est écrit : « Les filles s'avançaient sur le rempart (chour). »

À titre d'analogie, un rempart entoure une ville ; ceux-là aussi, « je les franchis », car le désir ne porte que sur Son essence et Son être mêmes, béni soit-Il.

(Car même toutes les lumières englobantes sont considérées comme rien devant Lui, béni soit-Il, ainsi qu'il est expliqué ailleurs au sujet de « Maître des merveilles », etc. C'est pourquoi elles sont appelées « rempart » : de même qu'un rempart est fait de pierres, qui ne sont que matière inanimée, ainsi qu'il est écrit : « Il accomplit (ossé) des merveilles », car le niveau de « merveille » et les lumières englobantes supérieures ne sont, devant Lui, béni soit-Il, que comme le niveau de l'action (Assiya).)

C'est le sens de « Qui ai-je dans les cieux ? Et avec Toi, je ne désire rien sur la terre », etc. : les « cieux » sont le niveau des lumières englobantes, et la « terre » le niveau des lumières intérieures — c'est-à-dire les niveaux du « rempart » et de la « troupe » mentionnés plus haut. Je cours au-delà d'elles et les franchis par la force de mon désir, be'ha, véritablement dans Ton essence.

Or, du niveau de ratso mentionné plus haut dans le Chéma découle ensuite le chov dans la prière. 9
C'est pourquoi l'on conclut également le Chéma par : « Je suis Havaya, votre D.ieu »,

c'est-à-dire littéralement « votre D.ieu » : afin que la divinité soit révélée en chacun, d'en haut en bas, « pour devenir un avec l'Un », etc.

Ensuite, dans la Amida, dans les dix-huit bénédictions, cette révélation de lumière est attirée dans 10
un véritable état de chov — dans les dix-huit bénédictions, lorsqu'on dit : « Béni sois-Tu, Havaya » : de « Béni » à « Toi », dans une révélation et en s'adressant directement à Lui, comme on le sait.

Après la Amida, dans l'étude de la Torah, cette révélation est attirée dans la Torah, ainsi qu'il est écrit : « et la Torah est lumière », etc., car « l'esprit suscite l'esprit », etc.

Par le niveau de ratso mentionné plus haut, le niveau de « l'esprit » est attiré vers le bas — il s'agit d'une attraction d'en haut en bas — ainsi qu'il est écrit : « S'il tourne son cœur vers Lui, Il recueille vers Lui Son esprit et Son souffle », etc.

Ensuite, par l'accomplissement pratique des mitsvot, ce niveau de chov est attiré plus encore, comme on le sait au sujet de la racine des mitsvot : leur but est d'attirer précisément la lumière dans un réceptacle, ainsi qu'il est écrit : « Car une mitsva est une lampe », etc.

Au sujet de l'accomplissement des mitsvot, nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Contre ton gré, tu vis. » Cela signifie qu'après l'amour et le désir poussés jusqu'au sacrifice de soi (messirout néfech), dans le niveau de ratso mentionné plus haut, survient ensuite le niveau de chov — « contre ton gré, tu vis » dans le corps — afin que la lumière divine soit révélée d'en haut en bas par l'accomplissement des mitsvot. 11

C'est le sens de « de tout ton cœur » — d'abord par le sacrifice de soi, dans le niveau de ratso — puis de « et de toute ton âme », qui est le niveau de chov : lier la pensée, la parole et l'action à la pensée, à la parole et à l'action de la Torah et des mitsvot, etc.

Or, le niveau de chov est appelé « cieux », car, dans ce chov, par la Torah et les mitsvot, la lumière est attirée vers le haut sous la forme d'une lumière englobante ; on sait en effet que les mitsvot sont des lumières englobantes (makifim). C'est pourquoi les mitsvot deviennent des vêtements pour l'âme dans le Jardin d'Éden, car les vêtements et les lumières englobantes relèvent d'une seule et même notion, etc. 12

C'est le sens de « enfermée dans le faisceau de la vie », etc. : ce « faisceau » désigne les mitsvot, comme on le sait. Et la Torah, bien qu'elle soit appelée « nourriture », est néanmoins elle aussi un vêtement,

ainsi qu'il est écrit : « Il s'enveloppe de lumière comme d'un manteau » (voir aussi ce sujet ailleurs, à propos du verset « Car en ce jour, il fera expiation », etc., au sujet de « Telle est la voie de la Torah… heureux es-tu, et tout ira bien pour toi » ; et à propos du verset « Vous le verrez et vous vous souviendrez », etc. ; et à propos du verset « Vous garderez Mes Chabbatot »).

C'est pourquoi ce niveau de chov, par la Torah et les mitsvot, est appelé « cieux » : de même que les cieux entourent la terre, le niveau de chov entoure le niveau de ratso de la « terre » mentionné plus haut.

En outre, en prenant pour analogie la terre et les cieux matériels, nous voyons que la terre n'est pas plus qu'un grain de moutarde en comparaison de l'immensité de la sphère des cieux qui l'entourent également de tous côtés.

De même, le rapport entre le niveau de ratso de cette «terre» et le niveau de chov de la Torah et des mitsvot — que l'on appelle Sa volonté et Sa sagesse, béni soit-Il — n'est que celui d'un grain de moutarde comparé à la grande immensité des cieux.

C'est [le sens de] «Les cieux sont Mon trône et la terre est Mon marchepied.» Le sens de «Mon 13
marchepied» est qu'il est comparable au repose-pieds d'un trône, qui élève les pieds; de même, les âmes, appelées «le fils est la jambe de son père», sont élevées par le niveau de la «terre», qui est le niveau du ratzo.

Et, plus particulièrement, chaque fois qu'il y a une élévation vers le niveau de la «terre» supérieure, c'est-à-dire la Communauté d'Israël — comme le Chabbat et les fêtes, ainsi qu'il est écrit: «Si tu détournes ton pied (raglecha) à cause du Chabbat»; de même, les trois fêtes sont appelées les trois regalim («pieds»).

Et «Les cieux sont Mon trône» désigne le niveau du chov, qui est descente et émanation; cela res- 14
semble à quelqu'un qui s'assied sur un trône et abaisse sa stature. C'est [le sens de] «Et Toi, Saint, Tu sièges [sur] les louanges d'Israël.»

Le sens est qu'Il, béni soit-Il, est saint et séparé de tous les mondes; ce n'est que par les louanges d'Israël qu'Il est amené à «siéger», abaissé ici-bas, comme dans l'enseignement selon lequel le Saint béni soit-Il siège et s'occupe de Torah, etc.

C'est pourquoi la prière est appelée «une échelle dressée sur la terre, dont le sommet atteint les 15
cieux». Le sens est que l'échelle représente l'ascension dans l'état de ratzo,

mais «dont le sommet atteint les cieux»: dans la Chemoné Esré commence le chov, comme indiqué plus haut, et son accomplissement principal vient ensuite, par la Torah et les mitsvot. C'est ce qu'enseignent nos Sages, de mémoire bénie, selon l'une des opinions: la terre a précédé les cieux dans la Création.

Car il a été expliqué plus haut, à propos du Chéma, de la Chemoné Esré et de la Torah, que le niveau du ratzo doit précéder celui du chov. Telle est la règle: c'est précisément par un éveil d'en bas qu'est suscité un éveil d'en haut,

ainsi qu'il est écrit: «S'il dirige son cœur vers Lui», et alors seulement, ensuite, «Il recueille auprès de Lui son esprit et son âme». C'est pourquoi la «terre» (erets), terme qui évoque le ratzo, a précédé les «cieux», qui représentent le niveau du chov.

À la lumière de tout cela, on comprendra ce qu'ont enseigné nos Sages, de mémoire bénie : « Bereshit — pour Israël, appelé "commencement", et aussi pour la Torah, appelée "commencement" — D.ieu créa les cieux et la terre », les cieux et la terre physiques. 16

Car dans la Torah et en Israël se trouvent des cieux et une terre spirituels. Dans la Torah, il s'agit du niveau du chov, qui est le niveau des « cieux », comme expliqué plus haut ; en Israël, dans leur service accompli avec sacrifice de soi, il s'agit du niveau du ratzo, le niveau de la « terre ».

C'est pourquoi les cieux et la terre physiques ne sont maintenus que par la Torah et Israël : autrement dit, par les cieux et la terre spirituels, qui sont le ratzo et le chov suscités par la Torah et Israël

(Et c'est le sens de : « J'ai mis Mes paroles dans ta bouche », etc., « pour planter les cieux et fonder la terre. » On peut aussi dire qu'il existe un niveau de cieux et de terre au sein même de la Torah et des mitsvot : les mitsvot pratiques sont le niveau de la « terre », car « la terre est Mon marchepied », un repose-pieds.

De même, « la charité élève une nation ». La Torah est le niveau des « cieux » et de l'émanation. Voir également le maamar sur « La mezouza à droite », etc. Et « J'ai mis Mes paroles dans ta bouche » désigne le niveau de la Torah ;

et « Je t'ai abrité à l'ombre de Ma main » désigne le niveau des mitsvot ; par elles, « pour planter les cieux et fonder la terre ». Il est ainsi juste de dire que Bereshit signifie « pour la Torah, appelée "commencement" », car elle contient elle-même les niveaux des cieux et de la terre : Torah et mitsvot.

C'est pourquoi, par son intermédiaire, les cieux et la terre sont maintenus ; et de même « pour Israël », etc., qui porte en lui les niveaux du ratzo et du chov. Voir aussi ce qui est expliqué à propos du Zohar, paracha Shoftim : « Les cieux et la terre sont des témoins », etc.).

Tout cela concerne les cieux et la terre tels qu'ils sont à présent : il faut d'abord le niveau de la « terre », le ratzo, puis celle-ci reçoit du niveau des « cieux », le chov, etc. 17

Mais, à l'époque future, il est écrit : « Voici, Je fais une chose nouvelle dans la terre. » Le sens et la nature de cette nouveauté dans le niveau de la « terre », c'est qu'à l'époque future le ratzo de la « terre » ne s'appliquera plus

comme c'est le cas aujourd'hui : il s'agit du ratzo et du désir de sortir de l'opposé, où « les ténèbres couvrent la terre », etc., comme expliqué plus haut à propos des Versets de Louange, qui sont le niveau de « l'exaltation de D.ieu dans leur gorge »,

afin que, par cela, devienne « une épée à deux tranchants pour exercer la vengeance contre les nations » — qui désignent l'âme animale et le corps, etc. — autrement dit, le ratzo entraîne l'annulation de la volonté, le niveau de la « transformation des ténèbres en lumière ».

Cela ne s'applique que maintenant, lorsqu'il y a des kelipot qui dissimulent, jusqu'à ce que « les ténèbres couvrent la terre » ; c'est le niveau des vêtements qui recouvrent et dissimulent, ainsi qu'il est écrit : « Je revêts les cieux de noirceur », etc.

C'est pourquoi nous avons été mis en garde dans le Chéma : « Prenez garde que votre cœur ne se 18
laisse séduire et que vous ne vous détourniez », etc., « et que vous ne vous prosterniez ». Le sens est que toute kelipa qui dissimule est appelée « autres dieux » et idolâtrie, et que la prosternation

désigne une émanation : de même que, par la prosternation dans la sainteté — lorsqu'on s'incline pendant la bénédiction « Béni sois-Tu » — on attire une révélation de la divinité, de même en est-il de l'autre côté, etc.

C'est [le sens de] ce que nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Les Juifs qui vivent hors de la Terre 19
[d'Israël] adorent les idoles dans la pureté. » C'est-à-dire lorsqu'on se trouve, à D.ieu ne plaise, entièrement « hors de la terre » — la « terre » supérieure, qui est le niveau de la volonté pour D.ieu, béni soit-Il, le niveau de « la terre, qui courait », etc. —

et que l'on se laisse entièrement entraîner par les vanités de ce monde, même s'il s'agit de choses permises, provenant du bien qui se trouve dans nogah : par là, on provoque une nourriture et un afflux vers le niveau de nogah.

C'est ce qu'on appelle se prosterner devant les « autres dieux » et attirer vers ce niveau, etc. — c'est- 20
à-dire ajouter de la nourriture aux forces extérieures. Et par là, « Il fermera les cieux et il n'y aura pas de pluie » : il n'y aura pas d'afflux dans la sainteté provenant du shov des cieux supérieurs, etc.

Cela étant, chacun doit éveiller le niveau du ratzo — « S'il tourne son cœur vers Lui » — afin de transformer l'obscurité en lumière et l'amertume en douceur, etc.,

et « Le servir de tout votre cœur », etc. : tel est le niveau de la « terre » ; et par là, « Je donnerai la pluie de votre terre », etc., qui est le niveau du shov.

Il n'en va pas ainsi dans le monde futur, au sujet duquel il est écrit : « Et Je ferai disparaître l'esprit d'impureté », etc. : aucune kelipa ne dissimulera alors la révélation de la divinité. Il est également dit : « Ton Maître ne sera plus caché, et tes yeux verront », etc.

Dès lors, il ne sera plus du tout nécessaire de procéder à l'annulation du « quelque chose » (yesh), qui est le ratzo du présent — sortir de ce qui s'oppose et fait obstacle, etc. C'est là le sens de « Voici, Je fais une chose nouvelle sur la terre. »

Cela signifie qu'il n'y aura pas, comme aujourd'hui, le ratzo et un éveil d'en bas par lesquels l'afflux est suscité ; car alors, puisque la révélation ici-bas sera comme elle est en haut, le ratzo n'aura plus lieu d'être, etc.

(On peut ainsi expliquer ce qui est écrit : « Car les montagnes s'éloigneront », etc. : la « montagne » représente le niveau du ratzo, comme on le sait de l'enseignement « non comme Avraham, qui l'appela montagne », etc. ; alors ce niveau disparaîtra, puisque la révélation sera véritablement présente ici-bas aussi — « ils verront œil à œil », etc.)

C'est pourquoi Il a dit qu'il y aurait alors « les nouveaux cieux et la nouvelle terre que Je fais » — « Je », précisément : c'est-à-dire par un éveil d'en haut seulement, et nullement par un éveil d'en bas ; car l'éveil d'en bas n'est nécessaire que pour raffiner et transformer l'obscurité en lumière, comme il a été expliqué plus haut.

Mais, dans le monde futur, où cela ne sera pas nécessaire, il y aura un éveil d'en haut seulement. C'est pourquoi Il a dit : « que Je fais », et c'est pourquoi Il les appelle « nouveaux cieux » et « nouvelle terre ».

Cela signifie qu'ils viendront sous la forme d'une révélation d'en haut vers le bas, provenant de l'Essence même de l'Émanateur, d'un niveau qui ne s'était encore jamais manifesté au début de l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout).

Ainsi qu'il est écrit : « Le jour où Havaya Elokim fit la terre et les cieux » : cet « Elokim » est le niveau du tsimtsoum et de la dissimulation.

Car les cieux et la terre actuels ont été amenés à l'existence par le Nom Elokim, comme il est écrit : « Au commencement, Elokim créa », etc. ; et par la « terre », qui est le niveau du ratzo, sont adoucis le jugement et le tsimtsoum du Nom Elokim, qui obscurcit et dissimule.

C'est là le sens de « Le jour où Havaya Elokim fit » : cet Elokim est inclus en Havaya. Telle est la signification de « Havaya Elokim fit » : l'union et l'inclusion de ces Noms l'un dans l'autre. 21

Tout cela s'accomplit par la « terre » et les « cieux », les niveaux du ratzo et du shov. Mais la « terre » doit précisément venir en premier : le niveau du ratzo d'abord.

Mais, dans le monde futur, lorsqu'il y aura de nouveaux cieux et une nouvelle terre, ce sera le niveau de « que Je fais », sans les contractions du Nom Elokim ; alors les cieux viendront en premier,

car il ne sera pas nécessaire que le ratzo précède, etc. C'est là le sens de « Sa flèche partira comme l'éclair » : un niveau de révélation d'en haut vers le bas.

Mais il faut comprendre, au sujet des nouveaux cieux et de la nouvelle terre : s'ils viennent unique- 22
ment par un éveil d'en haut, ce qui est

le sens de « que Je fais », etc., comment peut-il donc y avoir là un niveau de « terre », le niveau du ratzo, tiré du terme « courir » (ratz), comme expliqué plus haut ?

(Dans le monde futur, le niveau du ratzo n'aura aucun lieu d'être, même venant d'en bas, comme il a été expliqué précédemment ; à plus forte raison, semble-t-il, ce niveau ne peut-il exister dans la révélation venant d'en haut, qui est le niveau de « que Je fais ».)

Pourquoi a-t-Il alors dit : « et la nouvelle terre que Je fais » ? Il aurait dû ne mentionner que le niveau des cieux.

Mais voici l'explication : même dans un éveil d'en haut seulement se trouvent ces deux niveaux, ratzo et shov, mais les cieux y précèdent la terre.

Pour comprendre comment le niveau du ratzo peut exister dans l'Essence même de l'Émanateur, 23
alors que rien ne se tient devant Lui pour dissimuler quoi que ce soit :

on le comprendra par analogie. Nous observons un aspect du ratzo et du shov dans le corps physique de l'homme, dans le souffle de vie qui est en lui et qui bat dans son cœur ; le Zohar appelle cela « le battement du cœur » (defiku deliba). Car la force vitale du cœur est apportée précisément par la respiration — ratzo et shov, expansion et retrait —

et le mouvement se répète : elle s'étend, se retire de nouveau, puis s'étend encore, comme le pouls de la main, où la force vitale est amenée et se déploie, puis se retire de nouveau et se déploie encore.

Il en va exactement de même du battement du cœur, qui consiste en l'expansion, le retrait et l'expansion du souffle de vie dans le cœur ; c'est précisément comme le niveau du ratzo et du shov.

Il s'avère donc que ce ratzo et ce shov se produisent encore entièrement à l'intérieur du corps même de l'homme, et non depuis quelque chose d'extérieur vers lui (c'est-à-dire que ce ratzo et ce shov sont semblables à l'apport de la force vitale de l'âme dans le corps ; cet apport s'effectue par expansion et retrait, etc., ce qui constitue le niveau du ratzo et du shov). De plus,

cette analogie du battement du cœur permet de comprendre que le ratzo ne précède pas le shov ; au contraire, le shov vient avant le ratzo, comme on peut le constater : d'abord se produisent l'expansion et l'apport de la force vitale dans le cœur, ce qui est semblable au niveau du shov, l'apport de la lumière dans le réceptacle.

Mais aussitôt après, elle se retire : c'est le niveau du ratzo, le retrait de la lumière hors du réceptacle ; elle se réinstalle ensuite, et ainsi de suite.

C'est comme la respiration, le souffle qui sort de la bouche : d'abord le souffle et l'air se déploient, puis reviennent aussitôt, et se déploient à nouveau. À partir de cet exemple, celui qui réfléchit comprendra, dans les réalités supérieures, le ratzo et le shov d'en haut vers le bas

(et pas seulement le ratzo et le shov des « 'hayot qui couraient et revenaient », parmi les créatures, etc. ; mais, au contraire, également dans l'influx supérieur de l'Infini, béni soit-Il, vers les réceptacles et les mondes.)

Et cela vaut même au tout début, dès le commencement de l'influx venant de l'Infini, béni soit-Il, pour se revêtir dans la racine des réceptacles, qui est la racine de tous les mondes, supérieurs et inférieurs : le ratzo et le shov — c'est-à-dire le retrait et l'expansion — s'y appliquent également.

Car, dès que la lumière est amenée et se déploie, elle doit se retirer ; sinon les réceptacles cesseraient d'être des réceptacles, etc. Cependant, l'expansion vient en premier. Elle est comme le niveau du shov, puis vient le niveau du retrait et du ratzo, et ainsi de suite. Voir ce qui est expliqué ailleurs sur le verset « Qu'ils prennent pour Moi une offrande », etc.),

il existe donc également un niveau de ratzo ; seulement, l'expansion de la lumière vient d'abord, puis elle se retire aussitôt et se déploie de nouveau.

C'est là le sens de « La voix de mon bien-aimé frappe à la porte » (dofek) : la voix et l'influx d'en haut vers le bas sont eux aussi semblables au pouls (dofek) évoqué précédemment.

Dans Etz Chaim, cela est appelé « atteindre et ne pas atteindre » (mati velo mati) : la lumière atteint 24
et se déploie, puis se retire et n'atteint plus. Le niveau de « l'atteinte », c'est-à-dire l'expansion, précède le niveau de « la non-atteinte ». Tout cela se déroule au sein de la divinité elle-même.

C'est là le sens de « Car Havaya, ton D.ieu, est un feu dévorant. » Si l'influx divin est comparé au feu, c'est parce que le feu a pour nature de se retirer après s'être déployé, comme le battement du cœur.

Et tel est le sens des nouveaux cieux et de la nouvelle terre : dans l'émanation supérieure, qui se 25
produit par un éveil d'en haut seul, il existe également les niveaux de « ciel » et de « terre ».

L'émanation, le niveau de « l'atteinte », est appelée « ciel » ; et le niveau du retrait de la lumière hors du réceptacle, appelé « non-atteinte », est le niveau de la « terre », du terme ratzo.

C'est pourquoi, ici, le « ciel » précède la « terre », puisque le niveau de « l'atteinte » précède celui 26
de la « non-atteinte ». Il n'en va pas ainsi du ratzo et du chov des êtres créés : il faut d'abord la « terre », le niveau de ratzo, puis le « ciel », le niveau de chov — comme il est écrit : « Et les 'hayot couraient et revenaient », et il est écrit : « Le jour où [Havayah Elokim] fit », etc., « la terre et le ciel », comme expliqué ci-dessus.

Et tel est le sens de « Car, de même que les nouveaux cieux et la nouvelle terre », etc., « se tiennent 27
devant Moi » : « devant Moi » (lefanai), précisément — c'est-à-dire au niveau de la dimension la plus intérieure et de l'essence, où aucun éveil d'en bas ne parvient. « Ainsi se tiendront votre descendance et votre nom. »

Le sens de « votre descendance et votre nom », c'est le niveau de l'éveil d'en bas et de l'émanation suscitée par l'éveil d'en bas. En effet, les mitsvot sont appelées « semailles », comme il est écrit : « Il sème la charité »,

et par ce moyen, « Il fait germer des délivrances », par la révélation de la divinité issue du niveau des 370 lumières, etc. Et « votre nom » désigne le niveau de l'acceptation du joug du royaume des Cieux, comme il est écrit : « Et David se fit un nom ».

Or, il a déjà été expliqué que le niveau des nouveaux cieux et de la nouvelle terre est une révélation 28
issue d'un niveau qu'aucun éveil d'en bas ne peut atteindre, et que cette révélation aura lieu dans le monde futur.

Dans ce cas, on aurait pu penser que l'émanation suscitée par l'éveil d'en bas, par la Torah et les mitsvot — au niveau de notre « terre et ciel », ratzo et chov — serait entièrement annulée en raison de cette révélation immense, issue du niveau de « ce que Je fais ».

C'est pourquoi Il dit : « Ainsi se tiendront votre descendance et votre nom » : ce niveau de l'éveil d'en bas, lui aussi, sera élevé pour « se tenir devant Moi », dans le niveau intérieur lui-même, tout comme le niveau des nouveaux cieux et de la nouvelle terre, etc.

Comme il est écrit : « Voici que Mon serviteur prospérera ; il sera exalté, élevé et très haut. » C'est-à-dire que « Mon serviteur » désigne le niveau de l'éveil d'en bas, le niveau de « la travailler et la garder », etc. Ce niveau même s'élèvera d'élévation en élévation, jusqu'à être « très haut ».

TORAH OHR • PARSHAS BEREISHIS • MAAMAR 3

ביאור על הנ"ל

Explication de ce qui précède

◇

Explication de ce qui précède. 1

«Car, comme les nouveaux cieux et la nouvelle terre que Je fais se tiennent devant Moi, ainsi se tiendront votre descendance et votre nom.» 2

Or, il est connu [quel est] le but de la descente de l'âme dans le corps en ce monde : avant sa descente, elle était incluse dans son Émanateur, béni soit-Il, avec amour et crainte, etc. Car l'âme possède un intellect et des attributs émotionnels, etc.

Elle descendit et fut revêtue d'un corps et de l'âme animale, qui la dissimulent et la cachent, etc., et la revêtent de vêtements souillés — ce sont les attributs émotionnels qui proviennent du côté de la kelipa, etc. 3

[Et il est connu] que cette descente est en vue d'une élévation : afin d'opérer des clarifications (birourim) en attirant la Torah et les mitsvot, dans lesquelles est revêtue la Lumière infinie, béni soit-Il.

Et en elles et par elles, la Lumière infinie, béni soit-Il, elle-même se révélera sur son âme, etc., comme cela est expliqué ailleurs. Pour comprendre cela : 4

car la Torah et les mitsvot qui se trouvent devant nous sont elles aussi [le produit] de descentes et de l'enchaînement descendant des niveaux à partir de la lumière de Sa face, qu'Il soit béni, jusqu'à être revêtues de choses physiques et matérielles — raison pour laquelle les anges demandèrent : «Toi qui as placé Ta majesté sur les cieux», etc. En quoi leur supériorité sur le niveau de l'amour et de la crainte de l'âme consiste-t-elle ?

De plus, il est dit que la Torah sans crainte et amour ne s'élève pas dans les hauteurs, car l'amour et la crainte sont les ailes qui élèvent et portent la Torah. Il semblerait donc, au contraire, que le niveau de l'amour et de la crainte soit bien plus élevé, et de beaucoup, que celui de la Torah.

Mais voici l'explication : il est écrit : «Quiconque est appelé par Mon Nom, et que J'ai créé pour Ma gloire», etc. «Appelé par Mon Nom» désigne le Monde d'Atsilout, qui est véritablement appelé par Mon Nom. 5

Car là réside la Lumière infinie, béni soit-Il, elle-même, et tout y est uni à elle dans une unité absolue, car «Lui et Ses forces vitales sont un, Lui et Ses organes sont un»: tout est annulé et inclus dans la Lumière infinie, béni soit-Il, elle-même.

Son Nom est appelé sur eux tous, car ils sont tous du niveau de l'Infini. [Cela est vrai] bien qu'il n'y ait aucune comparaison [entre eux et] Lui, qu'Il soit béni (et, comme on le sait, Adam d'Atsilout est appelé Adam d'Assiya, le niveau de l'Assiya physique), et bien que même le Monde d'Atsilout ne soit qu'un rayonnement et une illumination, etc.;

mais l'illumination qui y descend et y est attirée s'unit sans la moindre séparation ni division, au point qu'ils sont tous emplis de cette illumination. Et rien n'y possède la moindre prise en dehors de cette illumination.

Car le terme Atsilout vient d'un mot signifiant mettre à part, comme dans «Et Il mit à part [une part] de l'esprit», etc., à propos de Moché; le Targoum le traduit par «et Il sépara». En effet, il est certain qu'il ne donna pas tout son esprit aux anciens, de sorte qu'ils atteignent exactement sa stature et son niveau;

il mit plutôt à part une part de son esprit et la fit descendre en bas, pour qu'elle soit revêtue dans la mesure des anciens, afin qu'ils s'élèvent quelque peu et puissent porter [la charge] avec lui comme un seul, «et ils devinrent un». Bien qu'ils ne soient pas véritablement un dans leur essence, ils peuvent néanmoins s'unir à lui.

Cela signifie qu'ils sont unis dans le rayonnement et la lumière qui sont attirés de lui. De même 6
pour le Monde d'Atsilout: [D.ieu] fit émaner la Lumière infinie, béni soit-Il, et mit à part un rayonnement

et une lumière dans ce monde, afin qu'ils puissent recevoir ce rayonnement et cette lumière de la Lumière infinie, béni soit-Il, dans une unité telle que tout soit uni au niveau de la Lumière infinie — c'est-à-dire au niveau de la lumière et du rayonnement attirés de Lui.

Et l'unité comporte deux aspects: «Lui et Ses forces vitales» [et] «Lui et Ses organes». «Ses forces 7
vitales» sont les lumières, c'est-à-dire les sources dont sont issus 'Hokhma, 'Hessed, etc.;

et les sources sont des lumières et une force vitale. Car, dans les lumières, l'aspect d'une division en éléments particuliers — qui permettrait de les appeler 'Hokhma ou 'Hessed, etc. — ne s'applique pas encore.

Comme cela est expliqué ailleurs au sujet des lumières qui «échangèrent leurs places» — la lu- 8
mière de 'Hessed dans le réceptacle de Guevoura, etc. «Ses organes», ce sont les réceptacles, qui limitent les lumières,

car c'est par les réceptacles qu'elles reçoivent le nom de 'Hokhma ou de 'Hessed, etc. Néanmoins, la Lumière infinie repose en elles dans une unité, et l'on parle de la 'Hokhma de l'Infini, de la 'Hessed de l'Infini, etc.

Car, bien qu'elle soit appelée 'Hokhma, elle n'est néanmoins pas limitée par un nom qui implique une limite et une mesure ; c'est plutôt comme le dit la formule : « Tu es sage, mais non d'une sagesse connaissable », etc.

Et « Il est la Connaissance et Il est le Connu », etc. C'est pourquoi le Monde d'Atsilout est appelé « celui qui est appelé de Mon Nom », au sens propre. Mais le Monde de Béria et les mondes qui en descendent sont appelés « Je l'ai créé pour Ma gloire », etc. 9

La « gloire » est un revêtement, comme dans la formule d'Eliyahou : « Tu leur as préparé des vêtements », etc. — comme un vêtement, qui n'est pas uni à l'essence, etc. ;

au contraire, l'essence s'y trouve couverte et dissimulée, de sorte qu'elle ne se révèle pas telle qu'elle est, et la lumière de l'essence n'est visible qu'à travers ce vêtement. Néanmoins, « Tu leur as préparé (tikanta) des vêtements », etc.,

ce qui constitue une rectification (tikoun), afin que la lumière de l'essence se révèle précisément par l'intermédiaire d'un vêtement ; car, sans vêtement, le Monde de Béria ne pourrait pas recevoir, etc.

Et puisque la lumière de l'essence se révèle dans ce vêtement, il est écrit : « Et les armées des cieux se prosternent devant Toi » — car elles sont annulées, etc. Et parce qu'elle ne se révèle 10

que sous la forme d'un vêtement, elles se trouvent donc dans un état de séparation, et « de là il se divise » — les monts de la séparation, etc. — car elles ne sont pas unies comme dans Atsilout.

Or, le service des anges est connu : ils se tiennent, depuis les six jours de la Création, dans les hauteurs du monde et proclament avec crainte, etc. « Un lion a rugi » : c'est Mikhaël, « la face d'un lion à droite » ; et quand il rugit, trois cent soixante-dix mille lions rugissent vers lui, etc. : ils constituent le camp de Mikhaël, etc. 11

Il faut comprendre en quoi consiste leur service, et comment peut être considéré comme un service le fait qu'ils soient annulés par leur perception du fait que leur vie et leur existence viennent du néant au quelque chose, puisque telle est leur perception. Pourquoi rugissent-ils et font-ils grand tumulte ? Quelle nouveauté leur a été révélée dans cette perception, et à quoi aspirent-ils avec tant de désir ? 12

Mais voici ce qu'il en est : le Monde d'Atsilout est le Monde du Tikoun (Rectification), qui a déjà été rectifié, de sorte que les lumières et les réceptacles sont dans l'état de « Lui et Ses organes ne font qu'un », etc., comme indiqué plus haut. Il n'en va pas de même des mondes de Béria, de Yetsira et d'Assiya : ils proviennent du brisement des réceptacles du Monde du Tohou, qui sont tombés dans Béria, Yetsira et Assiya.

Il faut donc un service complet pour y faire pénétrer un aspect de rectification (tikoun) provenant 13
du Monde d'Atsilout, afin qu'eux aussi puissent s'élever et s'unir.

Il ne suffit pas de la lumière et de la force vitale qui se diffusent à travers un écran et par la vêture, selon l'ordre de la descente et de l'enchaînement des degrés — comme cela fut implanté dans la nature de la création du monde, degré après degré, Atsilout, Béria, Yetsira et Assiya — de sorte que le Monde de Béria se trouve dans un état de séparation, « les montagnes de séparation », etc.

Il faut plutôt faire descendre une lumière nouvelle d'en haut, jusqu'à ce que le Monde de Béria soit véritablement inclus dans le niveau du Monde d'Atsilout. Car les mondes de Béria, Yetsira et Assiya sont ceux « que D.ieu a créés pour faire » — c'est-à-dire pour rectifier ce qui ne fut pas rectifié de cette manière dans l'ordre de l'enchaînement descendant, au moment de la création du monde.

Et aussi, pour le Monde d'Assiya, qui est le plus bas de tous, il est dit : « Baal 'Hanan, fils d'Akhbor, régna », puis, après cela : « Hadar régna à sa place », etc. ; celui-ci correspond au Monde du Tikoun.

Telle est, en général, toute l'œuvre dans les mondes de Béria, Yetsira et Assiya : puisqu'ils proviennent de la brisure des réceptacles, tombés du Monde de Tohou dans Béria, Yetsira et Assiya, ils doivent être rectifiés afin de s'élever et d'être inclus dans Atsilout. Et cette rectification s'accomplit par le service.

Or, ce monde matériel est grossier comme la poussière de la terre ; néanmoins, parce qu'il pos- 14
sède une force vitale spirituelle provenant de la poussière céleste du Monde de Tohou, qui précède Atsilout, il est susceptible d'être rectifié.

Or, la rectification consiste à séparer le mal du bien, à éliminer les scories et les déchets, afin que le bien puisse s'élever.

Or, dans Béria, la majorité est bonne, etc., jusqu'à Assiya, où la majorité est mauvaise et mêlée, etc. 15
Un service complet est également nécessaire à ce niveau, pour en séparer le mal. Et ce raffinage s'accomplit

par l'ordre de la prière, car tout l'ordre de la prière fut institué selon ce principe ; c'est-à-dire par l'aspect de ratso (élan), [comme il est dit :] « S'il dirige son cœur vers lui », etc.

Et ce ratso correspond à ce qui est écrit : « Par Toi, je cours [à travers] une troupe », etc., « je franchis un mur (chour) ». Chour signifie un mur, c'est-à-dire le niveau des lumières enveloppantes (makifim) ; « je franchis un mur » signifie que je m'élève au-dessus de tous les niveaux des lumières enveloppantes, grâce au ratso, afin de m'attacher à Lui — à l'Infini béni soit-Il Lui-même, 16

qui est au-delà de toute catégorie de mondes, et qui ne relève ni du niveau de la lumière qui remplit tous les mondes (memalé kol almin), ni de celui de la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin), etc. Et le Monde entier d'Atsilout, le Monde de Beroudim, n'est appelé qu'Adam d'Assiya ; et Adam de Yetsira est le Monde de Nekoudim, etc.

Et par ce ratso, « tous les artisans d'iniquité seront dispersés », comme il est écrit : « L'exaltation de D.ieu est dans leur gorge, et une épée à deux tranchants dans leur main, pour exercer la vengeance sur les nations », etc. 17

De même, tout l'ordre de la prière est fondé sur ce principe, car dans son ensemble, il est « l'exaltation de D.ieu », etc. C'est pourquoi le raffinage et la séparation du bien et du mal s'accomplissent en elle et par son intermédiaire. Tel est le service de la prière par le ratso : il constitue le raffinage des mayin noukvin (eaux féminines).

Mais le raffinage des mayin dekhourin (eaux masculines) — qui est le flux supérieur provenant du Monde d'Atsilout, afin qu'il y ait annulation de soi et inclusion comme dans Atsilout même, au niveau de l'unité supérieure, où « Lui et Ses forces vitales sont un, Lui et Ses organes sont un », véritablement un —

s'accomplit par la Torah et les mitsvot, qui sont précisément des flux émanant du niveau de l'unité supérieure, car « la Torah et le Saint béni soit-Il ne font qu'un ».

Et les 248 commandements sont les 248 « membres du Roi » — de véritables membres, qui sont des réceptacles pour la lumière et la force vitale qui se diffusent en eux, s'y revêtent et s'y déploient depuis la Lumière infinie, béni soit-Il, Lui-même ; 18

mais ils sont descendus et se sont revêtus d'éléments matériels en raison de la matérialité et de l'épaisseur de ce monde, afin de les élever et d'inclure également la force vitale de la matérialité de ce monde dans la lumière et la force vitale supérieures. C'est pourquoi la force vitale supérieure a dû descendre et se matérialiser à ce point.

Ainsi se comprend l'avantage et la supériorité de l'étude de la Torah et de l'accomplissement des mitsvot en ce monde, par rapport à l'amour et à la crainte de l'âme avant sa descente. 19

Car l'âme — bien que son amour et sa crainte soient très élevés et éminents, à un degré considérable, même au-dessus de ceux des anges dans ce monde, dans chacun des mondes selon sa nature, comme on le sait : les anges relèvent de la dimension extérieure des mondes, tandis que les âmes relèvent du niveau de leur dimension intérieure —

néanmoins, puisque l'âme est un être créé, nouvellement advenu, quelque chose issu du néant, elle n'est pas unie à son Émanateur, béni soit-Il, comme le sont la Torah et les mitsvot, car « la Torah et le Saint béni soit-Il sont tout un » au sens propre ; les 248 mitsvot sont réellement les 248 membres du Roi, car elles sont sa sagesse même et sa volonté même, et « Il est la Connaissance », etc.

Néanmoins, la Torah sans crainte et amour ne s'élève pas vers le haut. En effet, puisqu'elle est descendue et s'est revêtue de réalités physiques, elle est liée à ce qui est en bas et se trouve dans un état de descente par rapport à la lumière de Sa face, béni soit-Il. 20

Mais, par la crainte et l'amour, on attire la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, qui est revêtue dans la Torah, dans un état d'union parfaite, de sorte que « la Torah et le Saint béni soit-Il sont tout un ». Et [cela] est connu d'après ce qui est expliqué ailleurs au sujet de l'étude de la Torah pour elle-même, à propos de laquelle [les Sages] ont dit : « Je leur en tiens compte comme s'ils M'avaient fait. »

« M'avaient fait » au sens propre : car, par l'étude de la Torah, on attire le vav du Nom Havaya, béni soit-Il, qui est Tiferet ; et par les mitsvot — dont la mitsva de la charité constitue la somme — on attire le hé du Nom Havaya, comme on le sait. Et, de manière générale,

par la Torah, le service et les actes de bonté, on attire les trois lignes — 'Hokhma, 'Hessed et Netsa'h à droite, etc. —, qui sont les trois vav de « Vayissa », « Vayavo », « Vayet », etc., car les vav sont des prolongements des yod placés à leur tête, etc.

Or, sous cet aspect, la terre a précédé les cieux. La « terre » désigne l'aspect de ratso dans la prière, c'est-à-dire l'affinement des mayin noukvin, d'abord ; 21

puis viennent les « cieux », c'est-à-dire l'effusion des mayin de'hourin par la Torah et les mitsvot. Car les cieux représentent ceux qui dispensent, comme il est écrit : « Lui qui couvre les cieux de nuages, qui prépare la pluie pour la terre », etc.,

[et] « de la pluie des cieux », etc. — afin que les mayin de'hourin affinent les mayin noukvin et les élèvent, jusqu'à ce que même le niveau d'Assiya soit inclus dans celui d'Atsilout, où « Lui et Ses forces vitales sont un », etc.

Il faut que l'affinement des mayin noukvin précède, afin que l'affinement des mayin de'hourin 22
puisse ensuite venir affiner les mayin noukvin ; sans élévation des mayin noukvin, en revanche, les mayin de'hourin n'ont pas le pouvoir d'affiner, etc.

Tel est notre service durant tous les jours de la durée de l'exil, lorsque le mal domine ; il faut alors affiner le mal et le séparer du bien.

Mais dans le monde futur, avec la venue de Machia'h — puisse-t-elle survenir rapidement de nos jours —, lorsque tout l'affinement sera achevé et mené à son terme, et que s'accompliront « Il engloutira la mort pour toujours » et « J'écarterai l'esprit d'impureté », etc., alors tout sera dans l'état du Monde du Tikoun, comme dans Atsilout même, de sorte qu'il y aura en bas une union et une inclusion semblables à celles d'en haut —

voici que le but ultime est que la révélation de la lumière du Monde des Akoudim, qui est au-dessus du Monde d'Atsilout, brille et scintille, comme il est écrit : « Voici, Mon serviteur réussira ; il s'élèvera, sera exalté et sera très haut. »

C'est la dimension intérieure d'Atik, qui sera révélée ; alors apparaîtront de nouvelles âmes, dans 23
lesquelles il n'y a aucun aspect d'affinement.

Car toutes les âmes qui ont jamais existé sont celles qui furent incluses en Adam, le premier homme, et qui ont besoin d'affinement et de rectification ; ce sont celles qui descendirent de la dimension extérieure d'Atik, selon l'ordre de la chaîne des niveaux. Or ce qui est déjà organisé dans l'ordre de l'enchaînement descendant n'est pas une nouveauté ;

mais la nouveauté des âmes vient d'au-dessus de l'enchaînement descendant — de ce qui n'est pas encore descendu ni ne s'est encore déployé dans cette chaîne —, et elle provient de la dimension intérieure d'Atik, qui n'a pas été révélée dans l'ordre de l'enchaînement descendant.

Car, dans l'ordre de l'enchaînement descendant, la dimension extérieure du niveau supérieur devient la dimension intérieure du niveau inférieur. Mais la dimension intérieure du niveau supérieur ne descend ni ne se déploie dans la chaîne, en aucune manière.

Dans le monde futur, il y aura une révélation de cette lumière nouvelle, supérieure à l'ordre de 24
l'enchaînement descendant ; c'est le Monde des Akoudim, qui précède Atsilout. Car, dans Atsilout, qui est le Monde du Tikoun, [tout] fut rectifié et organisé

comme il convient à l'enchaînement descendant d'être organisé, avec une division en niveaux — 'Hokhma, 'Hessed, etc. —, ainsi que l'exprime cette formule : « Tu es sage », mais « non par une sagesse connue » — [ce qui signifie] que la Lumière infinie est attirée dans 'Hokhma.

Et c'est là [le sens de] « Tu es » : la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, qui s'est revêtue du niveau de « sage », etc. Il en va de même pour tous les niveaux : « Tu es compréhension », etc. ; « D.ieu est juste dans toutes Ses voies et bienveillant », etc. 25

Ce sont les sources de la 'Hokhma et du 'Hessed de Béria, qui sont une sagesse connue et une bonté connue, etc. Mais le Monde d'Akoudim est l'inclusion de toutes les forces et de tous les niveaux, liés ensemble (akoud) dans un seul réceptacle, etc.,

sans aucune division des noms 'Hokhma et 'Hessed. Cette révélation est appelée « les nouveaux cieux et la nouvelle terre que Je fais ».

« Moi » précisément : c'est le Créateur suprême, béni soit-Il. Car ce pouvoir de renouvellement vient de l'Infini, béni soit-Il, Lui-même, comme on le sait. Néanmoins, cela est appelé « cieux et terre »,

car puisqu'il s'agit d'une certaine révélation, au point d'être même la source de la source de l'ordre de l'enchaînement descendant des mondes, il doit nécessairement s'y trouver un aspect qui ressemble à cet enchaînement.

Et puisque, dans l'enchaînement descendant des mondes, les cieux et la terre sont apparus, ces aspects doivent nécessairement s'y trouver aussi. Seulement, là-bas, on les appelle « cieux et terre » — les cieux d'abord —, c'est-à-dire « il atteint et n'atteint pas ». 26

« Il atteint », car il désire donner ; « et n'atteint pas », car le réceptacle ne peut le supporter [lui] (tandis que, de bas en haut, le ratso vient d'abord : « les eaux inférieures pleurent », etc.). C'est pourquoi ces cieux et cette terre sont appelés « se tenant devant Moi » : « se tenir » signifie qu'ils se tiennent toujours.

Car même aujourd'hui, ce niveau du Monde d'Akoudim existe, mais il est caché ; dans le Temps à venir, il sera révélé. Et « ils sont devant Moi » (lefanai) signifie qu'ils se trouvent dans la dimension intérieure (pnimiyout), c'est-à-dire dans la dimension intérieure d'Atik, comme indiqué plus haut.

Le prophète annonça cela en disant que de même, « votre descendance et votre nom subsisteront ». « Votre descendance » désigne l'aspect de la semence des mayin dechourin par la Torah. En effet, la Torah, qui s'est revêtue de réalités matérielles, est comme une graine semée dans la terre : bien que le corps de la graine pourrisse, la force qu'elle contient fait néanmoins pousser [la plante] ; 27

c'est pourquoi il ne pousse que ce qui est semblable à la graine : d'une graine de céréale ne pousse pas un cédrat, etc., comme il est écrit : « selon son espèce », etc.

Ainsi en va-t-il de la Torah : bien qu'elle se soit revêtue de réalités matérielles (et certains avis soutiennent que les mitsvot seront annulées dans le Temps à venir), la lumière de la Torah est néanmoins ce qui fait croître [les choses] et « accomplit des délivrances au milieu de la terre », afin de raffiner les mayin noukvin et de les élever toujours plus haut.

Et « votre nom » désigne l'aspect de l'acceptation du joug de la royauté des Cieux, qu'ils acceptent par Ses mitsvot, qu'Il soit béni. Cela est appelé l'aspect du « nom », car Son Nom, qu'Il soit béni, est invoqué sur Israël lorsqu'ils acceptent Sa souveraineté sur eux-mêmes ; telle est [la signification de] « et ils acceptèrent volontairement Sa souveraineté sur eux-mêmes ».

En revanche, à l'égard des nations, Il est un souverain et non un roi, car on n'est appelé roi que lorsque [l'on est accepté] volontairement. Tel est le sens de « couronne de souveraineté » : l'essence de la souveraineté est la couronne dont on le couronne, et Kéter est l'aspect de la volonté ;

et telle est [la signification de] « leur commencement est enchâssé dans leur fin » : l'émanation de Mal'hout vient de Kéter, qui est la volonté, etc. C'est pourquoi on l'appelle l'aspect de « votre nom ».

Or, « votre descendance et votre nom », qui sont les émanations de la Torah et des mitsvot en ce monde, constituent le flux des mayin dechourin depuis le Monde d'Atsilout, qui est le Monde de Tikoun, afin de raffiner les mayin noukvin qui s'élèvent d'Assiya, pour qu'ils soient inclus dans Atsilout, comme indiqué plus haut. 28

Dès lors, dans le Temps à venir, lorsque le raffinement sera achevé et parachevé, que tout sera le Monde de Tikoun et que la révélation de la nouvelle lumière supérieure, issue du niveau des « nouveaux cieux et de la nouvelle terre », jaillira et se manifestera, on aurait pu penser qu'il n'y aurait plus d'élévation pour la Torah et les mitsvot,

[mais qu']elles resteraient seulement dans le Monde d'Atsilout. C'est pourquoi le prophète annonce qu'en vérité, il n'en est pas ainsi ; au contraire, « votre descendance et votre nom » aussi « subsisteront » là-bas.

Car même après que tous les raffinements auront été achevés et inclus en Atsilout, il y aura encore cette supériorité supplémentaire, une élévation après l'autre : elles s'élèveront également dans le Monde d'Akoudim.

TORAH OHR • PARSHAS BEREISHIS • MAAMAR 4

להבין הטעם שנשתנה יצירת גוף האדם משאר כל...

Comprendre pourquoi la formation du corps de l'homme diffère…

Pour comprendre la raison pour laquelle la formation du corps de l'homme diffère de celle de toutes les autres créatures, telles que les végétaux et les animaux, dont les corps furent tous créés par la parole de D.ieu, 1

comme il est écrit, au troisième jour : « Que la terre fasse pousser de la végétation, des herbes portant semence…, des arbres fruitiers produisant des fruits…, et il en fut ainsi » ; et de même, au cinquième jour : « Que les eaux foisonnent d'une multitude d'êtres vivants… »

Et il en va ainsi pour tous : la terre fit pousser les herbes et les arbres, chacun tel qu'il est ensuite, avec l'âme végétative qui est en lui. 2

De même, la terre fit aussi sortir les animaux tels qu'ils sont, vivants — l'ours, le lion, etc. ; les eaux aussi foisonnèrent ainsi d'« êtres vivants », qui sont également les poissons, tels qu'ils sont,

c'est-à-dire le corps avec l'âme vitale qui est en lui, ensemble, par la parole de D.ieu, qui dit : « Que la terre fasse sortir… »,

« Que les eaux foisonnent… » Il ordonna et ils furent créés tels qu'ils sont à présent, comme l'ont dit nos Sages : « Ils furent créés dans toute leur stature. » Il n'en va pas ainsi de la création de l'homme : son corps fut d'abord formé à part, de poussière, sans aucune âme vitale en lui.

Comme il est écrit : « Et Havaya Elokim forma l'homme de la poussière du sol » ; et comme l'ont dit nos Sages : « À la première heure, sa poussière fut rassemblée… » ; au début, il était un golem, une masse informe, 3

comme il est écrit : « Tes yeux ont vu ma masse informe », jusqu'à ce qu'ensuite « Il insuffla dans ses narines le souffle de vie ». Ainsi, son corps ne sortit pas de la terre de la manière dont il est à présent, avec en lui l'âme vitale et l'âme parlante ; au contraire, Il prit de la poussière et en forma un corps.

Et ensuite, Il insuffla une âme dans ses narines, etc. C'est là un signe d'infériorité concernant l'homme, car son corps est d'un niveau inférieur à celui des corps des animaux : il vint à l'existence au niveau de l'inerte, jusqu'à ce qu'ensuite « Il insuffla dans ses narines… ». 4

[Cela,] bien qu'il soit le plus éminent des êtres créés. C'est ce qui est écrit : « Derrière et devant… » Mais il faut comprendre pourquoi, et pour quelle raison, il en fut ainsi.

L'explication est la suivante : les quatre catégories — inerte, végétal, animal et parlant — correspondent aux quatre lettres du Nom Havaya. L'inerte comprend la poussière, les pierres et les métaux, qui ne croissent pas ; le végétal comprend les arbres et les herbes, etc. ;

les animaux possèdent tout cela, et, en plus, l'âme animale spirituelle. Chez l'être parlant s'ajoute encore, au-delà de tout cela, l'âme intellectuelle, l'âme parlante, etc.

D'une manière générale, les animaux se composent de deux éléments : leur corps, qui relève du niveau végétal, puisqu'ils naissent petits et deviennent grands ; et leur âme, qui est l'âme animale propre à leur espèce. 5

Quant au fait que tous deux sortirent ensemble de la terre — c'est-à-dire le corps avec l'âme animale qui est en lui — par la parole de D.ieu, etc.,

c'est parce que les niveaux végétal et animal, bien qu'ils soient deux niveaux distincts, l'un supérieur à l'autre, sont néanmoins adjacents.

Ils peuvent donc être réunis, c'est-à-dire venir à l'existence simultanément, puisque le niveau végétal est adjacent au niveau animal et qu'aucun autre niveau ne s'interpose entre eux. 6

C'est pourquoi les animaux vinrent à l'existence d'un seul coup, corps et âme vitale, comme dit plus haut. Il n'en va pas ainsi de l'être parlant, qui est éloigné du végétal par un saut de niveau ; il ne pouvait donc pas venir à l'existence avec le corps, comme un seul ensemble.

Cependant, si son corps était précisément inanimé, c'est parce qu'il est connu que l'homme est la finalité de la création, c'est-à-dire qu'il lui revient d'élever les étincelles tombées dans les domaines minéral, végétal et animal. 7

en les mettant au service de ses besoins — le pain pour se nourrir, le vêtement pour se couvrir — tandis que lui possède la connaissance (Daat) nécessaire pour servir D.ieu, etc.

À titre d'analogie : lorsqu'on doit soulever quelque chose du sol à l'aide de l'appareil de levage appelé « levar » [cric], il faut saisir précisément ses parties les plus basses, 8

comme lorsqu'on soulève les murs d'une maison : il faut commencer par soulever précisément la poutre inférieure, et celles qui se trouvent au-dessus se soulèvent alors automatiquement avec elle.

Mais si l'on commençait au milieu du mur, on ne soulèverait pas les parties inférieures. De même, l'âme de l'homme a été revêtue dans un corps du niveau inanimé, le plus bas de tous ; elle l'élèvera, et, automatiquement, le végétal, qui est au-dessus du minéral, s'élèvera aussi, etc.

C'est pour cette raison qu'on l'appelle medaber, «parlant», d'après l'expression «Il conduit (yadber) les peuples» : autrement dit, il est celui qui les conduit tous, puisqu'il les élève par son service, etc.

Or l'âme de l'homme, précisément parce qu'elle est du niveau du parlant, le plus élevé de tous, est 9
revêtue précisément dans l'inanimé, et non dans le végétal.

Car le végétal est éloigné du niveau du parlant ; il est proche seulement du niveau de l'animal, comme il a été dit plus haut : ils correspondent à la lettre Vav et à la première Hé du Nom Havaya, qui est voisine de la Vav.

Mais le niveau du parlant correspond au Youd et à la pointe du Youd, qui sont bien au-dessus de la Vav ; il est toutefois revêtu dans le niveau de la dernière Hé, qui est la source du niveau de l'inanimé, car «leur commencement est précisément fiché dans leur fin».

Voici l'explication : il est écrit : «Par la 'Hokhma Il a fondé la terre ; par la Tevouna, Il a établi les 10
cieux.» Les cieux et la terre représentent la spiritualité et la matérialité, qui correspondent, de manière générale, à l'inanimé et au végétal.

Car l'inanimé est le degré le plus bas de la matérialité, tandis que le végétal possède une certaine spiritualité. Au-dessus, cela correspond à Zeir Anpin et Noukva : les attributs émotionnels sont appelés «végétaux», car ils connaissent la petitesse et la grandeur, tandis que les lettres sont du niveau de l'inanimé, qui ne croît pas, etc.

Or, bien que les cieux soient d'un rang élevé, Il les a établis par la Tevouna, qui est inférieure à la 11
'Hokhma ; et c'est par la 'Hokhma qu'Il a fondé la terre, qui est d'un rang inférieur aux cieux. À première vue, cela devrait être l'inverse !

Mais l'explication tient à la raison indiquée plus haut ; c'est précisément cela qui le commande : le niveau des attributs émotionnels reçoit de la Bina, car la contemplation suscite une émotion ; cela relève des niveaux animal et végétal, tandis que la 'Hokhma est au-delà de cette catégorie.

Cependant, c'est par elle qu'Il a fondé la terre, car «leur fin est fichée dans leur commencement», etc. C'est pourquoi le corps de l'homme était, à l'origine, précisément inanimé, contrairement aux autres animaux, dont les corps apparurent dès le commencement au niveau végétal et ne furent pas inanimés.

Il en va autrement d'Adam, le premier homme, à propos de qui il est écrit : «Tes yeux ont vu ma masse informe» — le niveau d'une masse informe et de l'inanimé — puis : «Il insuffla…», parce que son âme provient du niveau de la 'Hokhma suprême, et que «c'est par la 'Hokhma qu'Il a fondé la terre».

On comprendra ainsi ce qui est écrit au sujet de la création de l'homme : «Havaya Elokim forma» — avec deux Noms. En effet, son âme et son corps, le parlant et l'inanimé, sont unis alors qu'ils sont plus éloignés l'un de l'autre, dans la hiérarchie, que le corps et l'âme de tous les autres animaux, car, comme il a été dit plus haut, le végétal et l'animal sont proches l'un de l'autre ; 12

alors que l'inanimé et le parlant sont éloignés l'un de l'autre, d'un extrême à l'autre. Pour qu'ils s'unissent, il faut donc l'action de deux Noms.

Pour comprendre plus amplement le sujet de «Et Havaya Elokim forma l'homme de la poussière du sol», puis «Il insuffla dans ses narines un souffle de vie» — son corps, à l'origine, était encore dépourvu d'âme et n'était qu'inanimée poussière matérielle, 13

et ensuite l'âme vivante et parlante s'y revêtit, etc. ; tandis que, pour toutes les autres créatures, végétales et animales, leurs corps et leurs âmes apparurent ensemble à partir de la terre, etc.

On comprendra le sujet en posant d'abord que, de même qu'il existe dans le monde matériel quatre niveaux — l'inerte, le végétal, l'animal et le parlant —, ces quatre niveaux se retrouvent également dans la spiritualité.

À titre d'analogie, dans l'âme, les lettres correspondent au niveau de l'inerte, car elles ne croissent pas, etc. ; les attributs émotionnels correspondent au niveau du végétal, puisqu'une émotion, faible à ses débuts, s'embrase ensuite jusqu'à devenir une flamme intense, etc. 14

Et leur croissance vient de l'intellect : de même que la plante matérielle était d'abord cachée et enfouie dans la terre, puis en sort et pousse vers l'extérieur, les attributs émotionnels sont d'abord contenus et dissimulés dans l'intellect qui les engendre, puis se manifestent au grand jour.

Et, dans le modèle supérieur, Mal'hout est appelée «inerte», tandis que Zeir Anpin d'Atsilout, qui correspond aux attributs émotionnels, est appelé «végétal» : il croît à partir d'Imma supérieure, niveau de l'intellect supérieur, appelé «vivant», 15

comme il est écrit au sujet de 'Hava : « car elle était la mère de tout vivant » ; et 'Hokhma aussi est appelée « vie », comme il est écrit : « Et la sagesse donne la vie… », etc.

Il apparaît ainsi que le végétal et l'animal sont contigus, sans saut ni interruption par un autre ni- 16
veau intermédiaire ; par leur essence et leur nature mêmes, ils s'unissent et s'attachent l'un à l'autre.

Car, au départ, le végétal était inclus dans l'animal lui-même — c'est-à-dire que les attributs émotionnels étaient dissimulés dans l'intellect à l'état de gestation — comme un fœtus caché dans le ventre de sa mère, qui est littéralement « la cuisse de sa mère » ;

et même ensuite, lorsqu'ils en sortent, ils ont encore besoin de leur mère durant les jours de l'allaitement : l'intellect donne vie aux attributs émotionnels et les fait croître, et constitue véritablement leur soutien.

C'est pourquoi, dans le monde matériel aussi, à l'énoncé « Que la terre fasse sortir des créatures vi- 17
vantes », les corps des animaux et leurs âmes — qui correspondent aux niveaux végétal et animal — sortirent ensemble de la terre, puisqu'ils sont contigus et unis l'un à l'autre également dans leur racine, comme dit plus haut.

En revanche, l'inerte est très éloigné de l'animal, car le niveau végétal s'interpose entre eux. À titre d'analogie, les lettres n'ont aucun lien avec l'intellect : elles ne sont pas comme les attributs émotionnels, qui sont d'une nature et d'une catégorie proches de l'intellect.

Il convient que l'émotion naisse de l'intellect, comme il est écrit : « Un homme est loué selon son intelligence. » C'est pourquoi ils sont contigus, comme dit plus haut.

Mais les lettres relèvent d'une autre essence et d'une autre catégorie, car elles sont véritablement matérielles et n'ont aucun lien avec l'essence de l'intellect (voir ce qui a été dit plus haut dans le discours commençant par « Le vingt-cinq Kislev », au sujet des lampes et de l'encens).

C'est pourquoi le corps de l'homme, qui était inerte et informe, fut créé tel quel, sans âme vitale, car l'âme animale ne pouvait absolument pas s'unir à lui.

Cependant, l'âme humaine s'y revêtit ensuite, bien qu'elle relève du niveau parlant, supérieur même à l'animal.

Mais voici le principe : c'est précisément ce qui l'explique, car seul ce qui est d'un rang très élevé peut descendre et s'abaisser jusqu'au niveau le plus bas.

C'est pourquoi, dans le corps correspondant au niveau inerte, le plus bas de tous, se revêtit l'âme parlante, la plus élevée de toutes ; tandis que dans le végétal ne se revêtit que l'âme animale.

Seulement, cette âme apparut en même temps que le corps ; mais, pour l'inerte, il n'en va pas ainsi : l'âme parlante n'apparut pas en même temps que lui, mais s'y revêtit ensuite, etc. :

Tout cela s'éclairera en examinant la différence entre les anges et les âmes. En effet, les anges sont 18
désignés par les noms de chayot et de bêtes, comme il est écrit : « Une face de lion à droite et une face de taureau à gauche… », etc.

Eux aussi sont composés d'un corps et d'une âme, appelés matière et forme, comme les êtres humains ; la différence entre eux et les êtres humains est seulement que leur corps est plus spirituel.

Comme l'écrit le Ramban à propos du verset : « Il fait de Ses anges des vents, de Ses serviteurs un 19
feu ardent » : les corps des anges sont formés de la spiritualité de ces deux éléments, le feu et l'air ; certains ont un corps du niveau de l'air, comme le camp de Mikhaël, et d'autres du niveau du feu, comme le camp de Gavriel, etc.

Tandis que les corps des êtres humains sont faits de la matérialité des quatre éléments : le feu, l'air, l'eau et la terre. Mais la raison pour cela — pourquoi leurs corps leur furent-ils donnés plus spirituels que ceux d'Israël —

est que le but de la descente dans l'enchaînement des mondes est uniquement, comme il est écrit : « Et pour Ma gloire Je l'ai créé… », c'est-à-dire que le « quelque chose » soit annulé.

Et tel est le point essentiel du Monde de Tikkoun (rectification) : l'union et l'inclusion des lumières et des réceptacles, qui représentent, en général, les niveaux du « rien » et du « quelque chose ».

Car les lumières sont le niveau des illuminations et des émanations de l'Infini (Ein Sof), béni soit-Il, et elles sont dans un état d'annulation de soi ; les réceptacles, eux, sont le niveau du « quelque chose » : 'Hokhma et Bina, 'Hessed et Guevoura.

Or, dans le Monde de Tohou (chaos), les réceptacles ne pouvaient contenir les lumières ; c'est-à- 20
dire que le « quelque chose » n'était pas inclus dans le « rien » et ne s'y annulait pas.

Et le point essentiel de Tikkoun est que les lumières soient incluses dans les réceptacles, de même que 'Hessed et Guevoura, la gauche et la droite, etc., soient incluses l'une dans l'autre ; c'est là l'annulation du « quelque chose » dans le « rien ».

Les anges aussi ont ce service : annuler le « quelque chose », leur corps, au moyen de leur âme, qui 21
relève du niveau du « rien » et provient de la dimension extérieure des réceptacles.

De même, Israël doit annuler le «quelque chose», c'est-à-dire son corps physique, au moyen de son âme divine, qui, en elle-même, n'a pas besoin de rectification, puisqu'elle est dans un état de «rien», etc., et provient de la dimension intérieure des réceptacles, bien plus haut que la source d'où furent taillées les âmes des anges.

C'est pourquoi elle peut transformer et soumettre même un corps physique; tandis que les anges, 22
s'ils avaient un corps physique, ne pourraient aucunement le transformer ni l'amener à l'annulation du «quelque chose»: ils tomberaient au contraire entièrement de leur niveau.

Seules les âmes humaines, précisément, grâce à la grandeur de leur âme — elles «s'élevèrent dans la pensée [de D.ieu]», etc. — peuvent aussi transformer un corps physique.

C'est comme l'analogie d'un grand brasier, qui éclaire plus loin qu'un petit, etc. On comprend 23
donc, du moins, que le corps et l'âme des anges sont proches l'un de l'autre en degré et sont véritablement venus à l'existence ensemble, à partir de leur source, qui est le niveau de Mal'hout d'Atsilout,

qui est «la mère de tout vivant» des mondes de Béria, Yetsira et Assiya. C'est à ce sujet qu'il est dit: «Que la terre fasse sortir des êtres vivants»; c'est-à-dire que la terre supérieure, Mal'hout, fasse sortir l'âme de tout être vivant — ce sont les anges, appelés «animaux» — et que leurs corps soient venus ensemble avec leurs âmes,

car le corps, qui relève du végétal, se trouve à côté et tout près du niveau de l'animal, comme il a été dit plus haut: le végétal était inclus dans l'animal à l'état de gestation, etc.

De même, on le comprendra à un niveau encore supérieur, au sujet des êtres vivants supérieurs, 24
qui sont les Patriarches — «ils sont le Char» — c'est-à-dire au niveau d'Atsilout: eux aussi furent d'abord inclus dans le sein de l'Imma supérieure, à l'état de gestation, puis sortirent ensuite à découvert.

Alors ils sont dans l'état de l'allaitement, etc. Telle est la relation entre le végétal et l'animal, qui sont proches l'un de l'autre et découlent l'un de l'autre par un enchaînement de cause à effet, etc.

À l'inverse, le niveau de l'inerte, qui est le niveau de Mal'hout, est séparé d'eux par son degré et ne découle pas d'eux par un enchaînement de cause à effet, comme les attributs émotionnels découlent de l'intellect.

Car, à partir de 'Hokhma et vers le bas, il y a un enchaînement de cause à effet: 'Hokhma, puis Bina, puis Daat, jusqu'à ce que les attributs émotionnels en découlent, etc.,

jusqu'au niveau de Mal'hout, mais sans l'inclure. En effet, quant à l'avènement de Mal'hout, qui est le niveau des lettres de la parole de D.ieu, elles ne sont ni de la même nature ni du même degré que le niveau qui la précède, de sorte que l'on puisse dire qu'elle est

issue d'un enchaînement de cause à effet. C'est comme l'analogie des lettres physiques, qui ne sont pas du même ordre que les attributs émotionnels et l'intellect, etc. ; leur avènement provient plutôt d'un niveau supérieur, à savoir de l'essence même de l'âme, dans laquelle ces vingt-deux lettres sont fixées.

Car, bien que les lettres Alef, 'Het, Hé et Ayin proviennent de la gorge, etc., cela signifie qu'elles viennent se revêtir dans ces points d'articulation ; mais leur racine est dans l'âme, comme on le sait et comme cela est expliqué dans Iggeres HaKodesh, à propos du verset « Et David se fit un nom », voir là-bas.

Ainsi, les mêmes lettres peuvent exprimer deux idées opposées, par un simple changement dans 25
leur combinaison, en plaçant une lettre avant ou après une autre,

bien qu'il s'agisse exactement des mêmes lettres, le concept subit un grand changement, passant d'un extrême à son opposé, comme du feu à l'eau — l'un relève du 'Hessed (bonté), l'autre de la Guevoura (retenue), etc.

La raison en est qu'en vérité, le corps et la substance des lettres n'ont aucun lien avec l'essence de 26
l'intellect, au point que l'on puisse dire que ces lettres appartiennent spécifiquement à ce concept et qu'il faudrait d'autres lettres pour le concept opposé, comme c'est le cas

des attributs émotionnels : il existe une idée qui incline vers le 'Hessed et non vers la Guevoura, et une autre qui incline vers la Guevoura, etc., car ils se déploient selon un enchaînement de cause à effet, etc.

De même, en haut, la formation des lettres ne se fait pas selon un enchaînement de cause à effet, 27
[comme] les attributs émotionnels qui émanent de Bina, car ils ne sont pas de ce niveau, etc.

Néanmoins, précisément pour cette raison, elles possèdent une supériorité supplémentaire : leur formation provient d'un lieu plus élevé, car c'est de là seulement que peut se produire cet abaissement, c'est-à-dire la formation de l'attribut de Mal'hout.

C'est le sens de ce qui est écrit : « Par la 'Hokhma, Il a fondé la terre ; par la Tevouna, Il a établi les 28
cieux » : le niveau de la « terre » émane spécifiquement de la 'Hokhma, qui est au-dessus de l'intellect compréhensible appelé Tevouna, par lequel Il a établi les cieux, c'est-à-dire les attributs émotionnels.

Bien que les attributs émotionnels émanent eux aussi de la 'Hokhma, cela signifie que celle-ci est leur source ; mais leur formation proprement dite, qui les différencie tels qu'ils sont maintenant, provient de la Tevouna.

Car la 'Hokhma est appelée Youd : elle se situe encore au-dessus de toute différenciation, comme un point indivisible, ainsi qu'on le sait ; et l'influx des attributs émotionnels qui en émane est lui aussi global. Cela ressemble à l'exemple de la part du fils : du père ne provient qu'une seule goutte, mais celle-ci contient tout son corps ;

mais son développement propre, par la croissance de ses membres qui prennent la forme d'un corps humain aux membres différenciés, vient de la mère, par la gestation dans le sein maternel.

Ainsi, béni soit-Il, « établit les cieux » — afin que les attributs émotionnels soient bien établis, comme il convient, sous la forme d'une configuration complète (partzuf) — spécifiquement « par la Tevouna ». 29

Il s'agit de la gestation des attributs émotionnels dans Bina, puis viennent les jours de l'allaitement et [de] l'intellect, etc. C'est là le rapport entre le végétal et l'animal, qui sont proches l'un de l'autre, comme indiqué plus haut.

En revanche, Mal'hout est véritablement fondée par la 'Hokhma elle-même, comme le dit le Zohar : « Abba a fondé la fille » ; c'est-à-dire que, de même que la 'Hokhma émane de l'« néant » pour devenir « quelque chose », sans suivre un enchaînement descendant,

de même, Mal'hout, qui est le niveau des lettres, possède également cette qualité : elle aussi émane du niveau du « néant ». Car, selon l'enchaînement descendant, les lettres n'auraient pas pu se former à partir de l'intellect ou des attributs émotionnels, etc.

(Quant à ce qui a été dit plus haut, que la 'Hokhma aussi est appelée « vivant », comme il est écrit : « Et la sagesse donne la vie », c'est parce qu'il existe dans la 'Hokhma deux niveaux : le niveau d'Abba supérieur, qui est le Youd du Nom Havaya, la 'Hokhma supérieure ; le second niveau est appelé Israël Saba et est suggéré par la lettre Hé, comme il est écrit dans Michnat 'Hassidim, traité Abba et Imma.)

Or, le niveau du Hé est la source du niveau de l'animal, comme expliqué plus haut : les quatre lettres du Nom Havaya sont la source des niveaux minéral, végétal, animal et parlant. C'est pourquoi ce second niveau de la 'Hokhma est lui aussi appelé « vivant », et c'est le sens de « Et la sagesse donne la vie » ; tandis que le premier niveau est appelé « parlant ».)

C'est pourquoi le corps d'Adam, le premier homme, était véritablement minéral. Car il existe deux sortes d'« Adam ». La première est le niveau du Nom Ma, appelé « Adam »,

comme il est écrit : « Comme la beauté d'un homme, pour habiter la maison » ; le niveau de Tiferet, qui est l'ensemble de Zeir Anpin, appelé le Nom Ma, est appelé « Adam ».

Cependant, le niveau d'Adam, le premier homme, correspond à la 'Hokhma supérieure, qui est véritablement le commencement d'Atsilout, et au niveau du Nom Av. C'est pourquoi c'est lui, précisément, qui avait un corps minéral. 30

Car c'est spécifiquement par la 'Hokhma qu'Il a fondé la terre : c'est de la 'Hokhma que peut provenir le minéral ; au contraire, la 'Hokhma s'investit précisément dans le minéral — mais non dans le végétal, car les cieux ne sont établis que par la Tevouna.

En revanche, l'âme animale ne pouvait s'investir dans un corps relevant du niveau minéral, car de Bina ne peut provenir qu'un enchaînement de cause à effet,

lequel correspond au niveau végétal, et non à la formation du niveau de Mal'hout, appelé « minéral », qui ne provient que de la 'Hokhma supérieure, précisément, etc.

C'est pourquoi, précisément au sujet de la création de l'homme, il est écrit : « Havaya Elokim forma », avec deux Noms, car c'est en eux et par leur intermédiaire que la 'Hokhma s'unit à Mal'hout, etc. :

Il ressort de tout cela, du moins avec une raison et une compréhension solides, pourquoi l'âme animale a un corps qui relève précisément du végétal, tandis que l'âme parlante, qui est supérieure, a un corps qui relève de l'inerte. 31

Car, au contraire, c'est précisément cela qui l'explique : c'est une âme élevée qui peut être revêtue précisément dans un corps inférieur, etc.

Et cela vaut aussi bien en haut qu'en bas, c'est-à-dire tant dans les mondes supérieurs, où se trouvent les niveaux de l'inerte, du végétal, de l'animal et du parlant — ceux-ci étant les anges, appelés bêtes et oiseaux, comme indiqué plus haut —

comme il est écrit : « La face d'un lion, la face d'un bœuf et la face d'un aigle… », etc. — et il y a là aussi le niveau du parlant. L'âme d'Adam, le premier homme, inclut toutes les âmes d'Israël, etc. Et elles naissent toutes de la « terre », qui est Mal'hout d'Atsilout.

Or, lors de la parole « Que la terre fasse sortir des êtres vivants… et que les oiseaux volent… », qui correspond à la formation de l'âme animale, son corps apparut en même temps que l'âme ; autrement dit, le corps relevait du végétal et apparut avec l'âme. 32

Cela tient au fait que l'âme aussi fut prise dans la dimension extérieure des réceptacles de Mal'hout ; son corps est donc lui aussi spirituel et relève du végétal, etc.

Mais l'âme parlante de l'homme ne fut pas formée en même temps que le corps ; elle ne s'y revêtit que par la suite, précisément dans un corps inerte, le plus inférieur.

Car, étant elle-même extrêmement élevée, elle pouvait donc supporter même un corps physique, etc. (Comme il est également écrit ailleurs, telle est la différence entre l'« union des baisers », d'où les anges viennent à l'existence et qui est extrêmement spirituelle —

— néanmoins, ce n'est qu'une influence extérieure et les anges ne peuvent donc pas être revêtus dans un corps physique ; tandis que l'union physique, d'où viennent les âmes, bien qu'elle soit une influence physique, a précisément sa racine dans la dimension intérieure ; c'est pourquoi les âmes sont revêtues dans des corps, etc.)

Et cela vaut aussi en bas, c'est-à-dire pour la formation des êtres physiques inertes, végétaux, animaux et parlants à partir de cette terre-ci : l'âme animale sortit de la terre même, autrement dit, la matière et la forme de l'animal —

c'est-à-dire son âme vitale et son corps — sortirent tous deux de la terre, tout comme le végétal apparut avec sa matière et sa forme ; ils apparurent tous deux ensemble, étant proches et contigus quant à leur rang, comme indiqué plus haut.

Mais il n'en va pas ainsi pour le parlant, comme indiqué plus haut : le corps fut formé à partir de la terre au niveau de l'inerte, puis une âme d'en haut s'y revêtit — c'est l'âme parlante, qui ne pouvait résider dans le niveau du végétal, mais seulement dans l'inerte physique, etc.

Cela s'explique par le fait que même très haut, au niveau d'Atsilout, il en va de même : l'animal est revêtu dans le végétal, et ils sont proches l'un de l'autre. C'est ce qu'exprime le verset : « Il a établi les cieux par la Tevouna », et la terre — « ses fondations sont dans les montagnes saintes », [c'est-à-dire] la 'Hokhma supérieure, etc.

TORAH OHR • PARSHAS BEREISHIS • MAAMAR 5

לא טוב היות האדם לבדו אעשה לו עזר כנגדו

Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide face à lui

◇

«Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; Je lui ferai une aide qui soit face à lui.» Il est écrit : «Car le soleil et le bouclier, c'est Havaya Elokim.» 1

Cela signifie que Havaya est la révélation et l'émanation de la lumière, appelée à être la source de l'avènement des mondes, car Havaya vient du terme «faire advenir», comme on le sait.

Cependant, si cette lumière se révélait et se déversait pour être la force vitale des créatures telle qu'elle est en son essence, les créatures n'existeraient absolument pas de la manière dont elles existent aujourd'hui, car une existence qui serait une «chose» distincte ne pourrait pas exister

comme aujourd'hui, puisque la lumière et la force vitale qui la font advenir brilleraient ouvertement sur elle ; elles seraient plutôt dans un état d'annulation totale de leur existence, comme elles le sont devant Lui, béni soit-Il, devant qui «tout est considéré comme rien».

C'est pourquoi le Saint béni soit-Il a créé un bouclier et un voile pour le Nom Havaya ; il s'agit du niveau du Nom Elokim, qui dissimule et cache l'intensité de la lumière, 2

à savoir, par des rigueurs et des contractions ; alors, la «chose» et l'être distinct peuvent advenir. Tel est le sens du Nom Elokim : il exprime la souveraineté, car «il n'est pas de roi sans peuple».

Ce niveau est également appelé Chekhina, car Chekhina vient du terme «Je résiderai en leur sein» ; c'est par cet attribut qu'Il s'intègre aux créatures ;

tandis que si la lumière se révélait telle qu'elle est en son essence, les créatures ne pourraient absolument pas la contenir, comme on l'a dit plus haut.

Or, nos Sages de mémoire bénie mentionnent l'exil de la Chekhina, comme ils l'ont dit : «Ils furent exilés en Édom, la Chekhina était avec eux ; ils furent exilés à Babylone…», etc. 3

Cet exil s'explique ainsi : le but de la descente et de l'émanation de la lumière de Sa divinité, béni soit-Il, qui est amenée à se revêtir dans les créatures et à leur donner la vie par la contraction du Nom Elokim, comme dit plus haut, jusqu'à ce qu'elles adviennent sous la forme d'une « chose » distincte,

est qu'ensuite la « chose » soit annulée dans le « néant », comme il est écrit : « Et l'armée des cieux se prosterne devant Toi » : tous les anges, l'armée céleste, Mikhaël et Gavriel, etc., bien qu'ils soient une « chose » et une entité, sont annulés devant le « néant ».

Telle est la satisfaction devant Lui, béni soit-Il : qu'il y ait une « chose » et qu'elle s'annule ; c'est précisément cela qu'Il désire. C'est pour cette raison que la lumière de Sa divinité est descendue à travers des voiles et des dissimulations, jusqu'à ce que la « chose » advienne, comme dit plus haut, ainsi qu'il est écrit : « Quiconque est appelé par Mon Nom, et que J'ai créé pour Ma gloire… » 4

Mais l'exil de la Chekhina se produit lorsque la lumière de Sa divinité, béni soit-Il, appelée Chekhina, descend et se revêt dans les soixante-dix princes pour leur donner la vie, tandis qu'ils sont une « chose », une entité indépendante — « Mon fleuve est à moi… », etc. —

mais ils L'appellent seulement « le D.ieu des dieux ». Il s'agit là d'un véritable exil, puisque cette descente n'a pas ensuite produit d'annulation.

C'est le contraire de l'intention, comme dit plus haut, et c'est le mystère de l'exil de la Chekhina : la lumière de la divinité, source de la vie des mondes, est abaissée et révélée jusqu'aux niveaux les plus bas, qui sont le séjour des kelipot et des palais extérieurs, comme on le sait.

Or, dans l'Écriture, la Chekhina est appelée « miroir », comme il est écrit : « C'est dans une vision (mar'a) que Je Me fais connaître à lui. » L'idée est semblable à un miroir matériel, dont la fonction est de montrer à une personne ce qui se trouve derrière elle. 5

Cela tient au fait que le verre est recouvert d'une couche d'argent, qui couvre et dissimule le verre et bloque la vision, l'empêchant de se prolonger au-delà.

À cause de cet obstacle et de cette entrave, une lumière réfléchie est produite, jusqu'à ce que la vision atteigne aussi ce qui se trouve derrière la personne (par l'effet du verre et du revêtement) — ce qu'elle n'aurait pas pu voir sans ce revêtement.

Toutefois, cela n'est vrai que lorsqu'il est recouvert d'une couche fine et légère, comme l'argent ; mais s'il est couvert d'un revêtement épais et sombre, on n'y verra rien.

On comprendra ainsi la comparaison. Le Nom Havaya est le niveau de l'émanation du haut vers le bas, comme dit plus haut ; et le niveau de Sa Mal'hout, béni soit-Il, 6

qui est appelé du Nom Elokim, représente le niveau de contraction et de dissimulation par lequel la lumière se cache et s'efface, sans s'étendre ni se révéler davantage, comme dit plus haut.

À cause de cette contraction et de cette dissimulation, une lumière réfléchie est produite : elle revient et s'élève très haut, au-delà de la mesure de la puissance de la source de la lumière émanant du Nom Havaya ;

comme il est écrit : « Une femme vaillante est la couronne de son mari », et : « La lumière de la lune sera comme la lumière du soleil… », etc. C'est comme dans l'image du miroir : le revêtement qui dissimule et empêche la lumière de se répandre produit une lumière réfléchie qui porte loin ; cela suffit à qui comprend.

C'est le sens de « l'holocauste du Chabbat en son Chabbat ». De même, nos Sages de mémoire bénie ont dit (Kesubos 61), à propos de « l'épouse d'un mari » : « Elle s'élève avec l'élévation de son mari », etc.

Voyez aussi ce qui est écrit à propos du verset « Montre-moi ton apparence… » : cela concerne également la descente de l'âme dans le corps dissimulateur, nécessaire à son élévation, afin qu'elle retourne du bas vers le haut et s'intègre à la lumière de D.ieu, etc.

Et c'est aussi ce qui est écrit : « Havaya Elokim fit pour Adam et sa femme des vêtements de peau et les en revêtit » : il s'agit du niveau d'un vêtement qui couvre et dissimule ; et c'est par ce vêtement et cette dissimulation que se produit ensuite la frappe de la lumière réfléchie, comme indiqué plus haut. 7

Et c'est là le sens de « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ». Le sens de « que l'homme soit seul » est que tout serait un flux descendant sous forme de révélation depuis En haut — ce qui est le mystère de l'Adam supérieur, le Nom Mah, « sur le trône, une apparence semblable à celle d'un homme… », etc. —

et qu'elle se révèle en bas d'elle-même et spontanément ; alors tout serait dans un état d'annulation, comme c'est le cas en haut, au niveau de l'unité supérieure, où « tout est considéré comme rien », néant et nullité. Et c'est cela, « que l'homme soit seul » : autrement dit, tout serait annulé devant Lui, béni soit-Il.

« Je lui ferai une aide qui lui soit opposée » : que l'aide et le soutien proviennent précisément du niveau de ce qui lui est « opposé », c'est-à-dire du niveau de la contraction et de la dissimulation qui s'opposent à l'expansion de la lumière, comme indiqué plus haut, et qui donnent naissance au corps et à l'âme animale,

qui sont des réalités distinctes, comme indiqué plus haut ; et c'est précisément de là que viendra l'aide, car cette dissimulation produit ensuite une lumière réfléchie qui s'élève toujours plus haut.

Et comme il est écrit : « Elokim m'a donné le rire » : l'essence du rire et du plaisir dans le monde futur — « D.ieu se réjouira de Ses œuvres » — provient du Nom Elokim, 8

comme cela est expliqué ailleurs : par ce moyen se révélera ensuite un niveau supérieur au Nom Havaya, comme il est écrit : « Jusqu'à ce que Ton peuple passe, Havaya » ; et c'est le niveau « où nul homme n'a habité », comme cela est expliqué à propos du verset « Avec la couronne dont sa mère l'a couronné », etc.

Or, après la faute d'Adam, le premier homme, il est écrit « vêtements de peau », avec un Ayin. Avant la faute, en effet, le voile et la dissimulation étaient extrêmement subtils, comme il est écrit : « Il le plaça dans le jardin d'Éden… », 9

mais après la faute, il s'agit d'un niveau de ce qui est « opposé à lui » au degré le plus marqué, à savoir le niveau de kelipat noga ; tel est le sens des « vêtements de peau ».

Car l'essentiel de la nourriture des forces extérieures vient de la peau, puisqu'elles se nourrissent du niveau des cheveux, comme il est écrit : « Comme une brebis muette devant ceux qui la tondent » (voir ce qui est écrit dans la paracha Pin'has à propos du verset « Ordonne… Mon offrande… »).

Or, la pousse des cheveux se fait principalement par la peau, qui comporte des follicules d'où poussent les cheveux, etc., comme il est dit au sujet de la vache rousse : « Si elle avait deux poils dans un même follicule, elle est invalide », etc. ;

et, dans le chapitre « Ha'or Veharotev », il est dit : « Un trou sur lequel l'encre ne passe pas », etc. C'est pourquoi le service divin est, par analogie, le tannage des peaux.

Et cela s'appelle « celui qui sert Elokim » : celui qui rectifie la dissimulation du niveau de la peau mentionné plus haut, issue du Nom Elokim, afin de « transformer les ténèbres en lumière », etc. 10

C'est pourquoi il est dit : « Havaya Elokim fit pour Adam et sa femme des vêtements de peau » — deux Noms, etc. L'interprétation est également que les deux Noms correspondent à « Adam et sa femme » : pour Adam, le Nom Havaya les fit [les vêtements], et pour sa femme, le Nom Elokim.

« Et 'Hanokh était un artisan qui cousait des chaussures » : c'est-à-dire qu'après que le niveau de la peau mentionné plus haut eut été rectifié par les vêtements de peau d'Adam et de 'Hava, 'Hanokh en confectionna des chaussures, comme cela est expliqué à propos du verset « Que tes pas sont beaux dans tes sandales… », etc. ; voir là-bas. 11

Néanmoins, même si Adam, le premier homme, n'avait pas péché et qu'il n'y avait pas eu de kelipat noga, une aide provenant du niveau de ce qui lui est « opposé » aurait tout de même été pertinente ; seul le niveau de cette « opposition » aurait été plus subtil.

C'est-à-dire que le service aurait consisté à élever ce qui se trouve sous la séparation ; car il existe un niveau de séparation dans tous les mondes, de sorte que ce qui se trouve sous la séparation n'est pas de même nature que ce qui se trouve au-dessus ; 12

ainsi, chez l'homme, il existe un niveau de séparation : le diaphragme, qui interrompt et sépare ; or tous les aspects [principaux] de l'homme — le cerveau, le cœur et tous les sens — se trouvent au-dessus de cette séparation.

Et ce qui se trouve au-dessous de la partition n'est pas de la nature des facultés supérieures qui se trouvent au-dessus d'elle. De même, on comprendra ce qu'il en est, en haut, du niveau de partition qui existe au sein même des mondes de sainteté, entre Atsilout et Béria, etc. 13

C'est pourquoi il était pertinent d'élever ce qui se trouve au-dessous de la partition, même dans l'état qui précédait la faute ; tel était le rôle de « l'aide en face de lui » dans le dessein de la création. Mais après la faute, « l'aide en face de lui » désigne le raffinement de la kelipa Nogah.

Et c'est là le sens de « Il chassa l'homme… », etc. Néanmoins, ce niveau aussi est comparé à un revêtement fin et ténu, dont peut émaner une lumière réfléchie. 14

Car la kelipa Nogah est composée de bien et de mal, et constitue la force vitale de toutes les choses permises, etc. Celles-ci sont dites hété (autorisées), car elles ne sont ni interdites ni liées aux mains des forces extérieures ; il est donc possible d'élever le bien sous forme de lumière réfléchie, etc.

Tout cela permet de comprendre ce que l'on dit dans les bénédictions nuptiales : dans la bénédiction « Réjouis abondamment », nous disons « qui réjouit le marié et la mariée » ; et dans la dernière bénédiction, qui est « Qui a créé », nous disons « qui réjouit le marié avec la mariée ». 15

Cela signifie que la mariée représente le niveau de Mal'hout. Tout d'abord, elle reçoit la lumière du marié, qui est attirée du monde masculin vers le monde féminin. C'est là le sens de « le marié et la mariée ».

Cependant, ensuite, c'est « qui réjouit le marié avec la mariée » : par l'intermédiaire de la mariée, Il réjouit le marié, car elle devient véritablement pour lui une aide et lui apporte un supplément de lumière du niveau de « en face de lui », comme expliqué plus haut. C'est ainsi qu'elle devient « la couronne de son mari ».

TORAH OHR • PARSHAS BEREISHIS • MAAMAR 6

ויאמר ה' אלקים הן האדם היה כאחד ממנו...

« Et D.ieu dit : Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous »

« Et D.ieu dit : Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous, connaissant le bien et le mal ; et maintenant, de peur qu'il n'étende sa main, etc. » On peut poser la question suivante : premièrement, en quoi le fait de manger de l'Arbre de la connaissance a-t-il ouvert leurs yeux, au point qu'ils soient comme D.ieu, connaissant le bien et le mal ? 1

Et aussi [faut-il comprendre] ce que dit D.ieu : « Et maintenant, de peur qu'il n'étende sa main, qu'il ne prenne aussi de l'Arbre de vie, qu'il ne mange et ne vive éternellement » : pourquoi cela Le préoccuperait-il ? Après tout, ce qu'Il lui avait ordonné de ne pas manger visait également à ce qu'il ne meure pas.

De plus, et c'est l'essentiel [de la question] : d'où le serpent savait-il que « le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront », ce qui est effectivement vrai ? 2

Adam, qui avait entendu l'ordre du Saint béni soit-Il, ne l'avait pourtant compris que dans son sens simple : D.ieu lui avait dit : « Car le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement » ; or il n'est nullement mentionné que le serpent ait entendu cet ordre.

Et même s'il l'avait entendu au moment où Adam reçut l'ordre, d'où lui venait une compréhension supérieure lui permettant de déduire une chose d'une autre, davantage qu'Adam lui-même ? À moins de dire qu'il était supérieur à l'homme — tout cela est étonnant.

Commençons par expliquer les mots : « L'homme est devenu comme l'un de nous, connaissant le bien et le mal » : c'est une parole de D.ieu adressée aux anges, ce qui laisse entendre qu'en haut, on connaît également le bien et le mal, tous deux.

Néanmoins, ils ne sont pas mêlés l'un à l'autre, car il est manifeste et connu que ceci est bien et cela est mal, et le mal reste séparé du bien, bien que le bien et le mal y soient connus.

Il n'en va pas de même du niveau de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal : il s'agit d'un mélange du bien avec le mal, où le mal puise sa vitalité dans le bien et le bien dans le mal, jusqu'à ce qu'ils ne fassent plus qu'un.

Il faut à présent comprendre ceci : puisque l'expression « Arbre de la connaissance du bien et du mal » signifie connaître, pourquoi la connaissance du bien et du mal a-t-elle entraîné leur mélange ? En haut aussi, le bien et le mal sont connus ! 3

La différence tient à la distinction entre le makif (englobant) et le pnimi (intérieur) : la connaissance du bien et du mal en haut est uniquement de l'ordre de l'englobant.

C'est pourquoi le bien et le mal peuvent rester séparés : Il connaît le mal, mais ne l'échangera ni ne le substituera au bien, à D.ieu ne plaise.

Comme dans l'image de : « On attrape le lézard à la main, et pourtant il se trouve dans les palais du roi » : même s'il se trouve dans les palais du roi, celui-ci sait et reconnaît que c'est un lézard.

Et il existe une séparation entre le bien et le mal, comme le dit la formule : « Qui sépare entre le sacré et le profane ». C'est parce qu'Il connaît le bien et le mal en les englobant qu'ils ne se mêlent donc pas. 4

C'est comparable au niveau de l'encens pur parmi les onze composants de l'encens : les dix composants sont les dix étincelles de sainteté englouties dans les kelipot, tandis que le onzième, l'encens, est un niveau qui les englobe et ne s'habille pas dans leur intériorité.

(L'encens leur donne également une force vitale ; mais puisque cette force vitale, par laquelle il leur donne vie, agit uniquement en les englobant, il ne se mêle donc nullement à eux et demeure entièrement bon.)

Or, l'englobant repousse également les forces extérieures, comme le montre le schéma de l'Arbre dans le Pardes, représentant les niveaux englobants et intérieurs : les kelipot sont placées de telle sorte qu'elles tournent le dos à l'englobant, etc. Il n'en va pas ainsi du niveau de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal, qui est celui de l'intériorité : alors, le bien est véritablement mêlé au mal.

Voilà le sens des mots : « Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous. » C'est-à-dire que lui aussi est devenu comme l'un de nous : de même que, dans le niveau de l'unité, c'est-à-dire en haut, le bien et le mal sont connus, ainsi en est-il devenu pour lui aussi, après avoir goûté de l'Arbre de la connaissance, où le bien et le mal sont mêlés. 5

Mais pour lui, cela est nuisible, car l'homme relève de l'intériorité ; dès lors qu'il a connu le mal en goûtant de l'Arbre de la connaissance, il se mêlera à lui et sera lui-même véritablement mêlé au mal.

Il n'en est pas ainsi en haut : bien que le mal y soit également connu, il reste séparé et éloigné du bien, sans en être proche, etc., car il relève de l'englobant.

Mais l'homme, qui relève de l'intériorité, lorsqu'il connaît lui aussi le mal, se mêle alors véritablement à lui.

En effet, dans le niveau de l'intériorité, le mal ne peut rester aussi nettement séparé, comme expliqué plus haut. Il est alors très difficile de séparer le mal ; il s'agit d'une guerre terrible : « une nation sera plus forte que l'autre » ; parfois l'une l'emporte, parfois son adversaire.

Comme nous l'avons constaté et observé au fil des générations, depuis les premières jusqu'à aujourd'hui, parmi les âmes d'Israël, il y eut des périodes très diverses : parfois, au sein d'une même génération, des âmes d'un niveau élevé l'emportaient sur le mal,

et dans une autre génération, il y eut de grands méchants chez qui le mal prévalait fortement. Cela 6
tient au fait que tous descendent d'Adam, le premier homme, et que ces changements se trouvaient aussi en lui : parfois, il l'emportait, et parfois le mal l'emportait sur lui.

Tout cela s'explique par son appartenance au niveau de l'intériorité : dès qu'il connut le mal, il s'y mêla véritablement. Il s'ensuit une grande guerre, où il est très difficile de l'en séparer ; tantôt c'est l'un, tantôt l'autre, comme expliqué plus haut.

De même, selon le sens littéral, auparavant ils étaient nus et s'unissaient pour engendrer des en- 7
fants, et « ils n'en avaient pas honte », tout comme ils mangeaient et buvaient,

car c'était le commandement de D.ieu, et ils ne savaient absolument pas qu'il y avait là du désir. Mais après qu'il eut mangé de l'Arbre de la Connaissance et qu'ils eurent su qu'il y avait là du désir, il devient alors difficile de s'en abstenir, etc.

C'est pourquoi le Saint béni soit-Il ne voulait pas que l'homme goûte de l'Arbre de la Connais- 8
sance, car cela lui est nuisible, comme expliqué plus haut. Il voulait qu'il ne connaisse absolument pas l'existence du mal et qu'il soit entièrement saint ; Il ne voulait pas l'engager dans cette immense lutte.

Mais après qu'il eut déjà goûté de l'Arbre de la Connaissance et se fut mêlé au mal, Il dit alors : « De peur qu'il n'avance sa main, prenne aussi de l'Arbre de Vie, en mange et vive éternellement. »

Cela signifie qu'Il craignait désormais, puisqu'il s'était déjà mêlé au mal, [qu'il ne] prenne aussi de l'Arbre de Vie, dont la racine relève du niveau qui est au-dessus de la brisure — car c'est de là que vinrent le commencement de la mort et l'apparition de l'Arbre de la Connaissance du bien et du mal, tandis que ce qui est au-dessus de la brisure est l'Arbre de Vie — et que, s'il en mangeait également, il vive éternellement.

Cela signifie qu'en vérité, de ce niveau, il est dit : « Si tu es juste, que lui donnes-tu ? » (Job 35), « et si tes transgressions sont nombreuses, que lui fais-tu ? » Dès lors, même s'il est mêlé au mal, malgré tout, même « si tes transgressions sont nombreuses », etc.,

il pourrait « vivre éternellement » ; et alors le mal qui est en lui aussi subsisterait éternellement, puisqu'il relève du niveau intérieur et que le mal y est mêlé, etc.,

et il lui est impossible de s'en séparer. Dès lors, s'il vit éternellement, le mal qui est en lui subsistera lui aussi éternellement.

C'est là le contraire de l'intention, car il doit y avoir [l'accomplissement de] « Il engloutira la mort à jamais », afin que « tu élimines le mal », selon la parole : « et toute méchanceté s'évanouira comme la fumée » — ce qui aura lieu aux jours du Machia'h. 9

Car toute la durée de l'exil est le temps des affinements et de la séparation du mal ; cela se fait par le niveau de 'Hokhma, car « par la 'Hokhma ils sont affinés », afin de séparer le mal du bien.

C'est pourquoi la 'Hokhma est appelée jugement — contrairement à ce que pensaient les premiers kabbalistes, selon lesquels la 'Hokhma était entièrement bonté, puisqu'elle est la source de la bonté.

Le 'Hayat innova qu'il y avait aussi en elle du jugement, et l'Arizal, de mémoire bénie, le loua, car c'est ainsi qu'il est expliqué dans le Zohar, dans l'Idra : « comme du vin qui repose et se clarifie sur sa lie », etc.

Car, puisqu'il y a des affinements qui séparent le mal, et que cela se fait par les guevourot, il est dit à ce propos (Psaumes 94) : « Heureux l'homme que Toi, Yah, Tu châties » — les souffrances aussi, qui servent à éliminer le mal, relèvent du niveau de Yah ; et, comme on le sait, les souffrances servent à séparer le mal.

Car les kelipot sont comparées à une sangsue qui, lorsqu'elle suce du sang, meurt aussitôt ; c'est le sens de ce qui est dit (Proverbes 30) : « La sangsue a deux filles. »

C'est également le sens du bouc envoyé au loin. De même : « Jacob envoya », etc., « un présent à son frère Ésaü : deux cents chèvres », etc. — car, en lui donnant sa part, on le sépare.

De même, après que l'homme eut déjà goûté de l'Arbre de la Connaissance et se fut mêlé au mal, des affinements sont nécessaires jusqu'à ce qu'on le sépare, en prenant toutes les étincelles de sainteté qui s'y trouvent, etc.

Tout cela se fait par la 'Hokhma, car « par la 'Hokhma ils sont affinés ». Car elle contient aussi le niveau des guevourot, afin que « Toi, Yah, Tu châties », comme il est écrit (Deutéronome 8) : « Comme un homme châtie son fils », etc.

Il n'en va pas ainsi du niveau de Kéter, qui est au-dessus de la 'Hokhma : c'est une miséricorde simple, et « l'obscurité est comme la lumière ». C'est pourquoi [Il dit] : « de peur qu'il n'avance sa main et ne prenne aussi de l'Arbre de Vie », puis « vive éternellement », puisque « si tu es juste, que lui donnes-tu ? », etc.

Et puisqu'il relève du niveau intérieur, le mal est donc lié à lui et lui est attaché ; il aurait lui aussi subsisté — or telle n'est pas l'intention, comme expliqué plus haut.

Comme il est dit dans le Zohar à propos de Rabbi A'ha de Kefar Tarsha, qui expia par l'encens pour un endroit où sévissait l'épidémie ; on lui dit que cela n'avait pas été efficace, car « ils se trouvent encore sous le coup de la faute ». 10

« Cela aurait été bien s'ils avaient fait techouva », etc. C'est pourquoi, aussitôt, « Il le renvoya du jardin d'Éden, pour travailler la terre dont il avait été pris ».

C'est-à-dire le travail des affinements par les semailles, le labour et la moisson ; puis, lorsqu'il en mange et dit « Un » et « Tu aimeras », il affine et élève [les étincelles], etc.

Il doit alors aller effectivement sur la terre dont il a été pris ; c'est là qu'il mangera et c'est là qu'il procédera aux affinements. 11

Mais il faut comprendre quelle était d'abord Son intention, qu'Il soit béni, lorsque l'homme ne connaissait absolument pas le bien et le mal : puisque le mal existe dans le monde, comment les affinements, qui doivent être accomplis par l'homme, auraient-ils pu se réaliser ?

La question est que cela devait alors se faire d'une manière tout à fait différente, non par la lutte, mais selon ce qui est écrit : « Il le plaça dans le jardin d'Éden pour le travailler » — c'est-à-dire les 248 commandements positifs —, afin d'attirer la Lumière infinie dans le jardin d'Éden ; et, par l'abondance de la révélation de la lumière,

les étincelles de sainteté qui étaient tombées et s'étaient mêlées au mal se seraient élevées d'elles-mêmes et auraient été incluses dans les lumières supérieures que l'homme aurait attirées, comme une bougie devant une torche : si la torche est petite, une bougie proche d'elle peut s'y inclure,

mais si on l'en éloigne un peu, elle ne s'y inclut pas, parce que la torche est petite. Mais si la torche est grande, alors, même si la bougie est éloignée, elle s'y inclut.

12 Cela ressemble à ce qui se passait à l'époque où le Temple existait. Nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Israël ne fut exilé que pour que des convertis viennent s'ajouter à lui », c'est-à-dire pour élever les étincelles. Qu'aurait-il donc été advenu s'ils n'avaient pas fauté et n'avaient pas été exilés ?

Il faut nécessairement dire qu'alors les étincelles se seraient incluses d'elles-mêmes, comme une bougie devant une torche — à l'image de Naama l'Ammonite ; de même, toutes les nations vinrent entendre la sagesse de Salomon, comme il est écrit au sujet de la reine de Saba, etc.

C'est parce qu'alors il y avait, pour ainsi dire, une grande torche ; les étincelles s'y incluaient donc d'elles-mêmes. Si le Temple avait duré ainsi plus longtemps, elles auraient toutes été affinées de cette manière,

comme il est écrit au sujet des temps futurs (Sophonie 3) : « Alors, Je rendrai aux peuples une langue pure », etc., et « Les nations marcheront à ta lumière », etc.

Il en allait de même de l'homme avant qu'il ne faute : il était entièrement saint, car son corps aussi avait été pris de l'emplacement de l'autel, et ses 248 membres en avaient été formés, « mêlés d'huile », etc.

Il se tenait dans le jardin d'Éden et y aurait ajouté des lumières ; les kelipot auraient alors disparu d'elles-mêmes, parce que les étincelles de sainteté se seraient épuisées en elles. Mais cela ne se serait pas fait par la lutte, etc.

Il n'en va pas ainsi après sa faute : les affinements doivent alors s'accomplir par le travail et la lutte — « le temps de la prière est le temps du combat » — comme expliqué plus haut ; il faut descendre au lieu des kelipot et les affiner là. C'est cela, « la terre dont il avait été pris ».

13 Nous comprendrons ainsi également comment le serpent le savait. Car Adam, le premier homme, lui-même, qui était entièrement saint et se situait au-dessus de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal, ne connaissait absolument pas l'existence du mal, comme expliqué plus haut.

Mais le serpent, qui lui-même était issu du niveau de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal, le savait ; et il savait que [D.ieu] avait ordonné à Adam de ne pas en manger afin qu'il ne connaisse absolument pas le mal et n'ait donc pas à entrer en guerre contre lui.

Il était très irrité qu'ils se préservent tant de lui — au point même de ne pas vouloir le connaître, afin de ne pas trébucher à cause de lui — et il prit en son âme la résolution qu'il valait mieux pour lui que l'homme entre dans ce domaine et qu'il y ait alors une guerre, car il lui arriverait, à lui aussi, de l'emporter parfois,

comme il est écrit (Ecclésiaste 8) : « Un temps où l'homme domine l'homme », etc. — plutôt que l'homme ne connaisse absolument pas ce domaine ; car alors le bien qui s'y trouvait mêlé aurait été absorbé en Adam comme une bougie devant une torche, et le serpent aurait entièrement péri et disparu. C'est pourquoi il vint, avec ruse, auprès d'Ève,

comme il est dit (dans Pirkei deRabbi Eliezer, ch. 13) : « Samael vint et chevaucha le serpent », etc. Et il dit : « Car D.ieu sait que le jour où vous en mangerez », etc., « vous serez comme D.ieu, connaissant le bien et le mal ».

Et cela est effectivement vrai : il n'a pas menti, comme expliqué plus haut. Il ne l'a dit qu'avec ruse : il présenta « vous serez comme D.ieu » comme un avantage, alors qu'en vérité c'est une déficience.

Même s'il devait connaître le bien et le mal comme D.ieu, là-haut, cela ne constitue aucun défaut : bien que le bien et le mal soient connus, le mal reste néanmoins séparé, car là-haut, on se situe dans le domaine de l'englobant. Mais si l'homme, qui relève du domaine de l'intériorité, connaît le bien et le mal, cela lui est nuisible, comme expliqué plus haut :

Dans Likkutei Torah de l'Arizal, de mémoire bénie, il est expliqué qu'Adam, le premier homme, parcourait les palais, car le niveau d'Adam était supérieur même à celui de Rabbi Chimon bar Yo'haï : il appartenait à un ordre tout à fait différent, puisqu'il était l'œuvre des mains du Saint béni soit-Il. 14

Il ne voulait absolument pas regarder dans les palais de l'impureté ; mais le serpent le persuada de regarder au moins ce qui s'y trouvait, et ainsi il trébucha et tomba dans le désir de ces lieux.

J'ai également entendu du saint Rabbi Avraham, fils du Maguid, de mémoire bénie, au sujet [du verset] : « Juda se détourna vers un homme adoulamite, nommé Hira » : à cause de l'épisode de Joseph, il « se détourna ».

L'explication est que « il se détourna » signifie qu'il s'inclina vers le bas, dans les palais des kelipot, « vers un homme adoulamite », afin d'en élever les étincelles. C'est là le sens de l'intention de la prosternation sur le visage, etc. :

TORAH OHR • PARSHAS BEREISHIS • MAAMAR 7

להבין ענין הברכות כי הנה אנשי כנה"ג תקנו...

« Comprendre le sens des bénédictions »

Pour comprendre la question des bénédictions : les hommes de la Grande Assemblée instituèrent les bénédictions à l'époque du Second Temple, mais, à l'époque du Premier Temple, on ne récitait pas de bénédictions. 1

La question est la suivante : tout Israël est composé de croyants, fils de croyants, etc. — [croyant en] ce que les philosophes et les chercheurs se sont épuisés à comprendre par leur intellect.

Car la foi dépasse la compréhension et l'intellect, même la compréhension qui se trouve à la racine de l'âme divine en Israël, dont [il est dit] : « son mazal voit », etc. ; car aucune pensée ne peut Le saisir, et Il est exalté et élevé au-dessus de leur mazal.

Or, à l'époque du Premier Temple, les âmes d'Israël se trouvaient au niveau le plus élevé, et la Lumière infinie reposait et se révélait dans leurs âmes, de sorte que cette foi leur était révélée comme si elles voyaient, etc. 2

Mais, à l'époque du Second Temple, les âmes n'étant pas d'un niveau aussi élevé, les hommes de la Grande Assemblée instituèrent les bénédictions afin d'attirer la révélation de cette foi : que Havaya, la Lumière infinie, béni soit-Il, soit « béni » et attiré ici-bas dans une révélation.

L'ordre selon lequel la révélation est progressivement attirée est le suivant : d'abord, « Havaya notre D.ieu » — la révélation de la Lumière infinie, béni soit-Il, dans les âmes d'Israël, afin qu'Il soit véritablement « notre D.ieu », dans un état d'annulation de soi, car elles proviennent de la dimension intérieure des mondes. 3

Il n'en est pas ainsi des anges, qui proviennent de la dimension extérieure des mondes, à leur sujet desquels il est dit : « Et de là il se divisait et devenait quatre têtes » — les quatre fleuves, qui sont les quatre camps de la Chekhina : le camp de Mikhaël, etc. C'est ce que nos Sages, de mémoire bénie, ont dit (Berachos 4b) : « Mikhaël en un [vol]. »

Ils n'ont indiqué aucune mesure pour les âmes d'Israël, car la notion de vol — traverser le monde en volant — ne s'applique absolument pas aux âmes : le monde et tout ce qu'il contient n'occupent absolument aucun espace par rapport à elles.

En revanche, par rapport aux anges, le monde occupe une certaine place ; seulement, un seul vol suffit à Mikhaël, deux à Gavriel, etc., et quatre à Élie — avec son corps, qui était d'abord matériel et fut transformé, etc.

Puis vient « Roi du monde » : au-dessus du monde, il n'y a que la révélation de Sa souveraineté, béni soit-Il, car « il n'est pas de roi sans peuple », etc.

Or, par la bénédiction, on attire une bénédiction et une attraction, afin que la Lumière infinie se révèle dans l'âme de l'ensemble d'Israël et que la foi en D.ieu soit renforcée dans leur cœur de façon manifeste, comme si l'on voyait, etc. 4

Mais ce qui précède la bénédiction et l'attraction de la présence de cette révélation, c'est celui qui bénit — celui-là même qui accomplit la mitsva — car les mitsvot sont des réceptacles pour la présence de la Lumière infinie elle-même, etc., et c'est en elles et par leur intermédiaire que l'on attire la Lumière infinie ici-bas.

C'est le sens de « Qui nous a sanctifiés par Ses commandements ». « Asher » peut signifier « car » et donner la raison d'une chose ; c'est-à-dire : parce qu'Il nous a sanctifiés par Ses commandements.

« Et nous a ordonné » (vetsivanou) vient du terme tsavta, qui signifie union et lien avec la Lumière infinie, béni soit-Il, racine des mitsvot en haut ; c'est pourquoi nous avons le pouvoir d'attirer la révélation de la Lumière infinie, béni soit-Il, par cette bénédiction.

Or, il est dit dans le Talmud de Jérusalem (Berachos, ch. 1, halachah 8) : une formule courte commence par « Baroukh » et ne s'achève pas par « Baroukh » ; une formule longue commence par « Baroukh » et s'achève par « Baroukh ». 5

Pour comprendre cela, et également le sens du terme « sceau » — pourquoi n'a-t-on pas dit simplement « s'achève » ? —, il faut savoir qu'il existe deux niveaux : le niveau du monde caché et celui du monde révélé.

Au sujet du monde révélé, il est dit (Genesis 2) : « Et de là il se divisait et devenait quatre têtes » — les quatre fleuves, correspondant aux quatre camps de la Chekhina, qui s'enveloppe dans Béria, Yetsira et Assiya, etc.

Dans la progression et la descente des niveaux, degré après degré, lorsqu'elle s'enveloppe dans les soixante-dix princes, etc., apparaît le monde de la séparation, etc. ; là, les kelipot et la sitra a'hra peuvent s'accrocher et se nourrir, en tirant de la sainteté, pour ainsi dire.

Toutefois, elles ne se nourrissent que du surplus du flux et des déchets, etc., et non de l'essence de la sainteté, à D.ieu ne plaise. Voici comment le surplus du flux et les déchets apparaissent dans le monde révélé :

Car, bien que le monde révélé lui-même ne soit, en vérité, pas une chose séparée, à D.ieu ne plaise — comme il est écrit (Deuteronomy 4) : « Car Havaya est Elokim », etc. —

il est seulement la révélation de ce qui était caché dans le monde caché. On peut l'illustrer par le fœtus, qui se forme dans le ventre de la femelle, avec la différenciation des os, des tendons, etc., lesquels proviennent de la goutte du mâle, le blanc, dont viennent les os, etc.

Toutefois, dans la goutte du mâle, les os et les tendons n'étaient pas concrètement différenciés ; ils n'y étaient qu'en puissance, cachés. Puis, après être restée neuf mois dans le ventre de la femelle, elle prend la forme du fœtus et passe du caché au révélé.

Or, comme dans l'image du fœtus : lorsqu'il a grandi et que la formation de tous ses membres est achevée, il rejette alors de lui-même des surplus, les cheveux et les ongles. C'est le signe de sa croissance : le fœtus est achevé lorsque ses cheveux et ses ongles le sont, etc. 6

Lorsqu'il sort du ventre de sa mère, il rejette davantage de déchets par l'ouverture de ses orifices, etc. — déchets qui ne se trouvaient pas dans la goutte, car le fœtus ne se forme qu'à partir de sa partie épurée.

De même, par analogie, lorsque l'ordre de l'enchaînement des mondes se révèle dans le monde révélé, passant du caché au manifeste et se divisant en de nombreux degrés, afin de former les mondes particuliers selon leur composition et leur caractère,

il apparaît alors un niveau de surplus du flux et de déchets, qu'il rejette vers l'extérieur ; ce débordement du flux permet à la sitra a'hra de se nourrir et de s'accrocher.

Il n'en est pas ainsi du monde caché, où tout est inclus, etc. ; là se trouve la retraite de Sa force, et il n'y a ni adversaire ni malheur, à D.ieu ne plaise, etc.

Or, la formule courte fait allusion au monde caché, qui est le niveau de la goutte seule, incluse dans le caché et à l'état potentiel. C'est pourquoi c'est une formule courte, qui comprend tout en peu de mots, et elle n'a besoin 7

que de commencer par « Baroukh », afin qu'il y ait bénédiction et effusion de la Lumière infinie elle-même (Or Ein Sof), béni soit-Il. Car la bénédiction consiste en une résidence et une révélation provenant de l'essence de la Lumière infinie, béni soit-Il, qui n'entre nullement dans la catégorie des mondes, comme expliqué plus haut.

Et puisque cette bénédiction et cette effusion seront attirées là, « elle ne sera jamais ébranlée », car la sitra a'hra n'y trouve aucune nourriture, à D.ieu ne plaise. 8

Mais la formule longue fait allusion au monde révélé, qui est le niveau de la révélation de la création jusque dans ses moindres détails, à travers des divisions nombreuses et vastes. Il en va de même de la formule longue, dont les paroles se développent en de nombreux détails sur les éléments qui y sont énoncés et répétés.

Or, dans le monde révélé, après que « de là il se divisa » en une multitude de détails, la sitra a'hra trouve une nourriture, à D.ieu ne plaise. Il faut les séparer afin qu'ils ne tirent pas leur nourriture de l'essence de la sainteté, à D.ieu ne plaise, mais seulement par l'intermédiaire de l'effusion, à partir des surplus et des résidus, etc. C'est pourquoi il faut également conclure par « Baroukh ». 9

Le sceau est comparable au sceau apposé à l'extérieur d'une lettre, afin qu'aucun étranger ne lise cette lettre, quelqu'un à qui [l'auteur] ne veut pas faire connaître ce qui y est écrit. 10

De même, ce sceau de la bénédiction et de l'effusion que l'on attire encore après la formule longue signifie que cette effusion, qui est la révélation du caché, ne se produise que dans le domaine de la sainteté, et que les étrangers n'y aient ni part ni héritage.

Telle est la différence entre l'ouverture de la bénédiction et sa conclusion : l'ouverture de la bénédiction est seulement l'effusion de la révélation, afin que « béni » et attiré soit « le D.ieu d'Israël, d'un monde à l'autre ».

Mais la conclusion signifie que cette effusion se fasse spécifiquement dans la sainteté : « Celui qui choisit avec amour Son peuple, Israël » ; (Malachie 1) « J'ai aimé Yaakov et J'ai haï Essav » ; (Psaumes 47) « Il choisit pour nous notre héritage, l'orgueil de Yaakov qu'Il a aimé », etc.

C'est pourquoi on l'appelle « sceau », comme lorsqu'on scelle une lettre afin qu'un autre ne la lise pas, ou comme un sceau qui protège du contact d'un étranger, etc.

C'est pourquoi on conclut par « Baroukh », qui est une effusion provenant du niveau de l'enveloppant, lequel protège d'en haut, comme il est écrit (ibid. 121) : « D.ieu est ton gardien, D.ieu est ton ombre », etc.

C'est pourquoi le sceau de l'ensemble du peuple d'Israël a lieu à Neïla de Yom Kippour, car c'est alors qu'ils méritent le niveau le plus élevé : (Lévitique 16) « Devant Havaya, vous vous purifierez » — au-dessus du niveau de Havaya, etc., comme expliqué ailleurs.

Nous allons maintenant expliquer les deux premières bénédictions du mariage, qui sont « Celui qui forme l'homme » et « Celui qui a formé l'homme à Son image ». 11

La première commence par « Baroukh » et ne se conclut pas par « Baroukh » ; la seconde commence par « Baroukh » et se conclut par « Baroukh ». Voici ce que cela signifie : dans la Guemara (Ketoubot 8a ; voir là-bas),

il est dit que ces deux formations correspondent aux deux formations qu'a connues Adam, le premier homme : d'abord, l'homme fut créé seul, avec deux visages, puis le Saint béni soit-Il sépara à la scie 'Hava, etc.

Voici l'explication : Adam et 'Hava font allusion à la Torah écrite et à la Torah orale. La Torah écrite est le niveau d'Adam, le niveau de la goutte masculine, le blanc, dont proviennent les os, etc.

Car la Torah écrite est le niveau de la 'Hokhma supérieure, qui n'est que celui d'une goutte et d'un point. En effet, la 'Hokhma est comme l'éclair qui brille dans l'esprit et qui n'a pas encore pris l'ampleur et l'étendue de la compréhension,

permettant de comprendre et de saisir toutes les voies de la sagesse, dans leur généralité comme dans leurs détails. Elle est seulement comme un éclair qui scintille et illumine dans l'esprit la faculté intellectuelle, sans se révéler

autrement qu'en tant que point. Ensuite, cependant, ce point se déploie en longueur et en largeur, parvient à la compréhension et est alors appelé Bina, etc.

Il en va de même du niveau de la Torah écrite, où la compréhension ne se révèle pas. Rabbi Akiva, en effet, déduisait de chaque petite épine des monceaux et des monceaux de lois.

Ces lois ne sont pas expliquées ni révélées dans une compréhension manifeste au sein de cette épine ; chaque épine, au contraire, comprend de nombreux monceaux

de lois, inclus et cachés dans cette épine. Celle-ci ne contient qu'une simple allusion et un point. Les épines sont les couronnes (taguin).

De même, tous les aspects des signes de cantillation, des voyelles, des couronnes et des lettres font allusion à de nombreux sujets et à de merveilleux secrets. Tout cela se trouve dans la Torah écrite à l'état caché et potentiel, 12

et non dans l'actualité ni dans la révélation. Cela ressemble à la goutte masculine, qui contient tous les aspects présents dans le fœtus, le blanc dont proviennent les os, les tendons, etc. Dans cette goutte, la distinction entre les os, les tendons, etc., n'apparaît pas concrètement ; tout y est seulement caché et potentiel.

Leur sortie du caché vers la révélation s'effectue au terme de neuf mois passés dans le ventre de la femelle ; c'est là que le fœtus prend forme, et elle le fait apparaître sous la forme de membres distincts et révélés.

De même, par analogie, ce qui était caché dans la Torah écrite, qui est le niveau de la 'Hokhma supérieure, parvient à la révélation grâce à la Torah orale (et Rabbi Akiva déduisait, etc., car Rabbi Akiva était la source de la Torah orale, comme il est dit : « un Sifrei anonyme », etc., « et tous suivent Rabbi Akiva »), qui est le niveau de la 'Hokhma inférieure.

Ainsi, d'une seule déclaration de la Torah écrite, telle que le commandement de préserver le Chabbat, énoncé dans la Torah de manière générale, est constitué un traité entier : il révèle les détails des lois du Chabbat, les travaux principaux, la manière dont on devient passible de sanction pour eux, ainsi que tous leurs aspects, dans leurs moindres détails et précisions.

C'est pourquoi la Torah orale est appelée 'Hava, car la valeur numérique de 'Hava est égale à celle du remplissage de Havaya — soit 19. En effet, le remplissage révèle le caché, comme expliqué ailleurs. De plus, 'Hava est un terme qui signifie révélation, car le Targoum traduit « et il raconta » par « vachavi ».

Raconter signifie attirer, faire passer du caché à la révélation. C'est le sens de ce qui est écrit : « L'homme appela sa femme du nom de 'Hava, car elle fut la mère de tous les vivants. » Dès lors, pourquoi l'appela-t-il 'Hava ? Il aurait dû l'appeler 'Hayah !

C'est plutôt parce que 'Hava signifie révélation. Tel est le sens de « car elle fut la mère de tous les vivants » : elle les fit ainsi passer du caché à la révélation, comme une mère qui porte des enfants, chez qui le fœtus prend forme et qui le fait sortir du caché.

Et c'est là le sens de « Un jour en fait jaillir la parole à un autre jour, et une nuit révèle la connaissance à une autre nuit. » Explication : « Un jour à un autre jour » désigne le niveau de la Torah écrite ; « fait jaillir la parole » — le mot « parole » (omer) est formé des initiales de feu (ech), d'eau (mayim) et d'air (roua'h) ; et, au niveau de la Torah écrite, elle « jaillit » comme une source qui coule de son origine, 13

qui demeure encore attachée à son origine et ne fait qu'un avec elle ; car la Torah écrite est le niveau de la 'Hokhma supérieure, et c'est là que la Lumière infinie, Havaya, réside et se révèle dans la 'Hokhma.

C'est pourquoi il est dit là qu'elle « jaillit », comme une source qui coule de son origine et ne s'étend ni en longueur ni en largeur ; il n'y a que le jaillissement de la 'Hokhma, qui est au niveau du point et de l'éclair fulgurant ; et le mot omer,

qui est formé des initiales de feu, d'eau et d'air, y est inclus et s'élève en elle de manière cachée et potentielle, et non de façon révélée et effective ; car les niveaux du feu, de l'air et de l'eau ne s'y différencient pas encore en tant que tels,

comme ils le sont après avoir été particularisés et être parvenus à la révélation ; ils ne sont là qu'au niveau du seul jaillissement, comme l'inclusion de la source qui jaillit de son origine, lui est unie et s'y trouve incluse ; cette origine est l'Infini, béni soit-Il, Havaya dans la 'Hokhma.

« Et une nuit à une autre nuit » désigne le niveau de la Torah orale ; elle « révèle la connaissance » en la dévoilant, afin d'expliquer et de détailler les particularités de la différenciation de la création, telles qu'elles se présentent dans l'ordre de l'enchaînement descendant des mondes, avec ses nombreux niveaux considérables. (C'est pourquoi Moché notre maître, que la paix soit sur lui, étudiait l'Écriture le jour et la Michna la nuit lorsqu'il se trouvait sur la montagne, etc.)

Or, la première bénédiction correspond à Adam, le premier homme, qui est le niveau de la 'Hokhma supérieure, la Torah écrite — c'est-à-dire qu'elle vise à faire descendre la Lumière infinie dans la 'Hokhma, etc. Et le sens de « Yotser » (« Qui forme ») 14

est comparable à « former une forme » : par analogie, il s'agit de celui qui façonne la matière. Cette forme est elle aussi un dévoilement par rapport à la matière, qui était une matière simple, comme le corps d'une masse brute de métal.

Son apparence et sa facture, ou la forme qu'on façonne sur elle, constituent le dévoilement de la matière façonnée précisément selon cette forme ; or, cette forme n'est pas une chose distincte, et elle n'apparaît pas comme une chose en soi ; 15

mais, grâce à la forme, la structure de l'ustensile apparaît de façon plus appropriée que lorsqu'il était à l'état brut ; et c'est la matière brute de l'ustensile elle-même qui a été façonnée et dévoilée.

De même, dans l'analogie, « Adam », qui est la Torah écrite, se situe lui aussi au niveau d'un dévoilement par rapport à la matière première, qui est la puissance hylique, en laquelle aucun dévoilement n'est appréhendable, et à propos de laquelle il est dit (Psaumes 18)

« Il fit des ténèbres Sa cachette. » La matière hylique est appelée « Adam de Béria », et le commencement du dévoilement se trouve dans la 'Hokhma, la Torah écrite ; il est appelé « Adam de Yetsira ».

La deuxième bénédiction correspond à 'Hava, au niveau de la Torah orale. C'est pourquoi on y ajoute le mot « et » (et) : « Qui a formé et (et) l'homme. »

« Et » désigne le niveau des lettres, de alef à tav, car les lettres appartiennent au monde dévoilé, puisque les lettres dévoilent l'intellect.

C'est-à-dire le dévoilement de la 'Hokhma inférieure, qui constitue le dévoilement de la 'Hokhma supérieure, la Torah écrite, comme expliqué plus haut ; il s'agit d'un dévoilement après un dévoilement, car la 'Hokhma supérieure est le dévoilement de la matière hylique primordiale, comme expliqué plus haut. 16

Et c'est là « à Son image, à l'image de la ressemblance de Sa forme ». Car « image » est un terme qui désigne la forme et le dévoilement ; la répétition « à Son image, à l'image » signifie un dévoilement après un dévoilement.

Le premier dévoilement consiste en la présence de la Lumière infinie dans la 'Hokhma supérieure, selon la modalité de « jaillir » ; vient ensuite le dévoilement de la 'Hokhma inférieure, qui est « la ressemblance de Sa forme », c'est-à-dire le niveau du monde effectivement dévoilé.

« Et Il prépara pour lui, à partir de lui-même, un édifice éternel » : le monde dévoilé, bien que « ses pieds descendent », etc., n'est néanmoins pas une chose distincte, à D.ieu ne plaise, 17

mais « Il prépara pour lui à partir de lui-même », de lui-même : car le dévoilement de la 'Hokhma inférieure est le dévoilement du rayonnement de la Lumière infinie elle-même, bénie soit-Il, qui se trouve dans la 'Hokhma supérieure.

Toutefois, puisque s'y trouvent particularisés et différenciés, en une multitude de niveaux, de manière détaillée, ce qui était inclus dans la 'Hokhma supérieure de façon cachée et générale,

la lumière qui s'y trouve est contractée et revêtue de nombreuses sortes de contractions et de revêtements différents, afin de rayonner et de se révéler à chaque niveau selon sa nature, de sorte que ces niveaux apparaissent et soient dévoilés, sans être annulés dans l'existence.

La lumière fut ainsi tellement contractée et diminuée qu'elle descendit de niveau en niveau, dans la dissimulation des niveaux ; le vêtement cache et recouvre cette lumière, et elle devint une source pour le monde de la séparation, de sorte que « de là, il se sépare », etc. 18

Mais le but essentiel de la contraction de la lumière est de permettre l'édification des mondes, afin qu'ils ne soient pas annulés dans l'existence ; c'est là « un édifice éternel »,

c'est-à-dire qu'Il « régnera à jamais » : que l'attribut de Sa souveraineté soit éternel, en haut sans fin et en bas sans limite.

Et c'est la révélation de Sa souveraineté au niveau de l'Infini véritable ; seulement, afin que l'Infini se révèle dans le niveau de Sa souveraineté, il fallait qu'il y ait le niveau d'un édifice, 19

c'est-à-dire la dissimulation de la lumière, sa contraction et son revêtement de toutes sortes d'habits, jusqu'à ce que cette lumière brille et se révèle précisément à ce niveau.

Car la Lumière infinie (Or Ein Sof), en elle-même, est telle que son nom l'indique : elle n'a pas de fin, etc., et ne relève d'aucun attribut.

comme cela est expliqué ailleurs ; et même la Lumière infinie qui se trouve dans la 'Hokhma supérieure est dans un état de contraction et de revêtement, car la 'Hokhma supérieure est appelée un habit pour la Lumière infinie, etc.

Dans toute la mesure où la lumière est descendue et s'est révélée, révélation après révélation, il s'agit d'une descente. Cette diminution de la lumière, son revêtement et cette descente ont pour but que la Lumière infinie brille aussi dans les niveaux inférieurs. 20

Car le Saint béni soit-Il a désiré avoir une demeure dans les mondes inférieurs ; dès lors, le dessein ultime de Sa souveraineté, qui donne vie à des mondes séparés, n'est pas qu'ils soient séparés, à D.ieu ne plaise, mais au contraire qu'il y ait « un édifice éternel », car « il l'a préparé pour Lui à partir de Lui-même », etc., comme cela a été expliqué plus haut.

Cependant, nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « S'il le mérite, elle devient pour lui un élixir de vie », etc. — car la chose dépend du mérite, et ces paroles se rapportent à l'intention du cœur de celui qui s'adonne à la Torah. 21

Car il s'adonne à la Torah orale, qui est la 'Hokhma inférieure, laquelle est descendue dans le monde de la séparation et s'est revêtue de choses matérielles, issues des soixante-dix princes, dont elle s'est revêtue au fil du vaste enchaînement descendant des niveaux, afin de leur conférer pouvoir et domination sur ces choses matérielles — et la chose matérielle dont il s'occupe,

qui se trouve sous la domination des princes, dissimule et recouvre la sainteté de la Lumière infinie qui émane de la 'Hokhma supérieure et se revêt dans la 'Hokhma inférieure ; elle peut donc entraîner une personne, la faire descendre et tomber plus bas, de sorte qu'elle ne voie pas « la majesté de D.ieu » ni la splendeur du manteau de Son habit,

c'est-à-dire le revêtement de la Lumière infinie qui est attirée et se revêt dans la 'Hokhma inférieure, dans la décision halakhique formulée au sujet de ces choses matérielles. Car « la parole de D.ieu », c'est la halakha, et elle est Sa sagesse et Sa volonté, etc.

C'est pourquoi, [s'il] ne le mérite pas et se laisse entraîner par le monde de la séparation, il provoque la séparation du monde révélé, qui est la 'Hokhma inférieure, d'avec sa source et sa racine, qui est la 'Hokhma supérieure ; et il donne une prise et un pouvoir aux kelipot et à la sitra a'hra, leur permettant d'exercer leur domination et de s'attacher à l'essence même de la sainteté, etc., 22

et non des lies et des déchets qui leur ont été accordés pour leur force vitale, d'en haut, à partir de la 'Hokhma inférieure, qui est Sa souveraineté, béni soit-Il, lorsqu'elle se revêt dans les princes, etc.,

par la descente et l'enchaînement des niveaux, niveau après niveau, jusqu'à ce que cela descende dans le secret des niveaux et qu'une faible force vitale leur soit transmise à partir des lies et des déchets, par la nourriture que procurent les cheveux et les ongles, surplus de l'abondance, etc.

Car, puisqu'il se laisse entraîner par la matérialité des choses, qui sont issues des princes, etc., et les considère comme réelles et essentielles, il suscite ainsi la même chose en haut, pour ainsi dire.

C'est pourquoi elle devient pour lui un véritable «élixir de mort», car il tire sa force vitale des kelipot, qui sont appelées «mort» ; et de là lui viennent de mauvaises pensées, issues des palais des kelipot et de la sitra a'hra, qui le portent à se considérer comme une entité existante et importante par ce qu'il étudie, etc.

[Voir Yoma 72b, à propos de «Et voici la Torah que Moïse a placée» : «S'il le mérite», etc. ; et dans le Zohar, au début de Parshas Chukas, à propos de «Et voici» ; et voir Parshas Behar, folio 110b, à propos de «Et fais le bien», etc.,

voir là-bas.] Et c'est cela : «Celui qui dit : "Je n'ai que la Torah"», etc. — il dit «J'ai» pour lui-même, parce qu'il se trouve dans l'état de «ne pas mériter» et veut être, à ses propres yeux, une entité existante et séparée.

C'est pourquoi «il n'a même pas la Torah», car la Torah est accordée et attirée précisément dans 23
un lieu de sainteté, puisque la Lumière infinie ne réside

que sur celui qui est annulé, etc. ; c'est là le côté de la sainteté. C'est pourquoi tout ce qui est accordé par la sainteté va d'elle vers autrui, c'est-à-dire qu'elle ne veut rien pour elle-même.

Il n'en va pas ainsi du côté des kelipot, car «tout le bien qu'ils font, ils le font pour eux-mêmes», etc. C'est pourquoi il est dit de Doeg et d'A'hitofel qu'ils n'établissaient pas leur enseignement conformément à la halakha,

tandis qu'au sujet de David, roi d'Israël, que la paix soit sur lui, il est écrit : «Et D.ieu était avec lui» — la halakha le suit partout. Cela tient au fait que la Torah ne se déverse précisément que dans un lieu de sainteté, et selon l'intention du cœur de celui qui s'adonne à la Torah.

Car, selon la manière dont il se trouve dans l'éveil d'en bas, il suscite de même en haut que soit répandu sur lui un esprit venu d'en haut, dans un éveil d'en haut — s'il le mérite et s'attache à la Lumière infinie attirée dans la Torah,

comme il est écrit : « Et tous tes enfants seront enseignés par D.ieu » ; c'est-à-dire que l'on étudie cette halakha parce qu'elle est la parole de D.ieu, etc.

Mais ce pouvoir, grâce auquel la Lumière infinie présente dans la Torah se déverse précisément dans la sainteté, provient du niveau du sceau d'en haut,

comme il est écrit : « Scelle la Torah parmi mes disciples » — « parmi mes disciples » signifie qu'ils doivent être précisément « enseignés par D.ieu » ; et ce sceau sépare les kelipot, afin qu'elles ne tirent pas leur subsistance de l'essence de la sainteté, à D.ieu ne plaise, comme cela a été expliqué plus haut.

C'est pourquoi nous concluons par « Baroukh », afin que les kelipot ne puissent ni tirer leur subsistance ni prendre appui sur la Torah du fait de « ne pas mériter » ; car ce sceau aussi dépend de l'éveil d'en bas.

Or, ceux qui cherchent D.ieu comprendront que, de même qu'il en va ainsi pour la Torah, il en va 24
pareillement du service du cœur, dans l'amour et la crainte, etc.

Car il y a deux niveaux dans le cœur : sa dimension intérieure et sa dimension extérieure. Le niveau de la dimension intérieure du cœur est l'ardeur et l'embrasement de l'amour pour D.ieu, dans la joie et la gaieté du cœur, plus que toute chose,

qui est la joie de l'âme divine, laquelle saisit par l'intellect et contemple la Lumière infinie, béni soit-Il, la source dont elle a été taillée et sa racine, où elle était incluse dans son Émanateur, béni soit-Il, avant sa descente dans ce monde.

Et maintenant aussi, il en est ainsi : tout son désir et toute son aspiration sont de se délecter en 25
D.ieu, c'est-à-dire dans la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, elle-même — l'amour dans les délices, par la révélation de la Lumière infinie, béni soit-Il, dans la 'Hokhma qui est dans l'âme, le koach mah, etc.

« Qui est sage ? Celui qui voit ce qui naît » — du néant, etc. ; car le monde ne voile ni ne dissimule la Lumière infinie, béni soit-Il, qui n'entre nullement dans la catégorie des mondes, et tout est devant Lui comme rien, véritablement comme néant.

Il en résultera donc que l'âme s'attachera à sa racine, au D.ieu vivant, dans une inclusion et une 26
union immenses, comme elle était incluse et unie avant sa descente ; c'est à ce propos qu'il est dit : « Un jour à l'autre en fait jaillir », comme une source qui coule de son origine et demeure unie à elle.

De là viendra la joie de l'âme en D.ieu, son Créateur, c'est-à-dire la Lumière infinie, béni soit-Il, qui réside et se révèle dans la 'Hokhma ; et sa joie sera grande pour D.ieu,

dans l'ardeur et l'embrasement de l'âme, en raison de la proximité de D.ieu, qui est son bien ; « et aucun étranger ne se mêlera à sa joie », à D.ieu ne plaise, car il n'existe en ce monde aucune joie qui lui soit semblable ou comparable.

Car elle relève du niveau de ye'hida dans l'âme, qui n'est nullement revêtue des vêtements du corps et de l'âme animale ; l'âme est au contraire remplie de lumière et de joie pour D.ieu seul.

Telle est la qualité du jour et de la lumière, comme il est écrit : « Un jour à l'autre en fait jaillir. » 27
Mais la dimension extérieure du cœur est la qualité de la nuit et de l'obscurité, où les vêtements du corps et de l'âme animale, qui proviennent du noga, voilent et dissimulent l'âme.

Et de même que les attributs émotionnels de l'âme divine — amour et crainte, etc. —, ainsi en est-il « de l'autre côté, correspondant à l'un » ; car cet amour relève du niveau de l'unité inférieure, où le monde apparaît comme une réalité existante, etc.,

du fait que la Lumière infinie est revêtue dans l'enchaînement descendant des mondes et que les niveaux descendent, jusqu'à ce que ce monde physique advienne, etc. C'est pourquoi une lutte est nécessaire : « un peuple sera plus fort que l'autre peuple », et « si le Saint béni soit-Il » ne l'avait pas aidé, etc.,

car son âme a la capacité d'éveiller l'amour jusqu'à ce qu'il désire se dépouiller de ses vêtements, puisqu'en vérité il n'est pas une chose séparée, etc. ; toutefois, l'union relève du niveau de l'unité inférieure, etc.

(Voyez ce qui est expliqué à propos de Shir HaShirim sur les deux niveaux de kalla ; cela permettra de comprendre ce qui est dit ici. Voyez aussi ce qui est expliqué à propos de Tze'enah u're'enah sur la question de « Levez vos mains », etc.) C'est à ce sujet que pria David, roi d'Israël, que la paix soit sur lui : « Unis mon cœur. »

Car, bien qu'il s'agisse de deux cœurs — la qualité du jour et celle de la nuit —, ils ne sont pas séparés dans leur essence, à D.ieu ne plaise ; seule la qualité de la nuit constitue le niveau de révélation de l'essence de l'attribut,

qui est la qualité du jour, afin qu'elle vienne à une révélation effective : de l'obscurité et des profondeurs cachées de l'intelligence du cœur, elle passe à la révélation effective du cœur, afin que celui-ci soit un réceptacle et une demeure pour que cet amour y réside.

De même, l'amour supérieur qui vient d'au-dessus de l'enchaînement descendant des mondes — 28
l'amour dans les délices, relevant de l'unité supérieure — doit se révéler dans l'âme sous la forme de l'amour du cœur revêtu dans le corps et l'âme animale,

qui est l'amour de l'unité inférieure ; et la révélation de l'attribut n'est pas une chose séparée de l'essence de l'attribut, mais plutôt : « il lui en façonna une à partir de lui-même », etc.

Cependant, il est impossible que le niveau de l'amour supérieur se révèle autrement que par la qualité de la nuit et de l'obscurité, qui est le tsimtsoum

de la lumière et son revêtement au cours de sa descente, degré après degré, jusqu'à ce qu'elle acquière le nom de « qualité de la nuit » et d'« unité inférieure » et paraisse être une chose séparée. C'est pourquoi il pria : « Unis mon cœur », etc.

Or, dans la révélation des attributs, puisqu'ils semblent être séparés et qu'ils sont revêtus du corps 29
et de l'âme animale, qui proviennent du noga et voilent et dissimulent, etc.,

les kelipot et la sitra a'hra peuvent donc s'y attacher et puiser, à D.ieu ne plaise, dans l'essence même de la sainteté. Il faut donc attirer le sceau, c'est-à-dire une effusion et une bénédiction supérieures qui séparent les kelipot, afin que la révélation des attributs soit elle aussi uniquement vouée à Son unité, comme il est écrit : « Unis mon cœur. »

Et le mot chosam (« sceau ») est formé des mêmes lettres que techoum (« limite ») : autrement dit, 30
« Tu iras jusque-là, mais tu n'iras pas plus loin », afin qu'il n'y ait pas d'accroissement de force vitale au-delà de la mesure fixée, etc.,

c'est-à-dire que l'homme n'ajoute pas de sa force et de tout son labeur pour son âme animale, mais seulement selon ce qui est écrit : « Le labeur de tes mains », etc., comme il est expliqué ailleurs.

Par cela, il suscite en haut, par un éveil d'en bas, qu'il ne leur soit attiré que le surplus du flux — les cheveux et les ongles, etc. —, comme celui qui « jette par-dessus son épaule », etc. : il ne donne pas de bon gré, par amour et affection, mais seulement

comme il est écrit : « Et Jacob, j'ai aimé ; mais Ésaü, je l'ai haï. » Tout cela dépend de l'éveil d'en bas. Or, le pouvoir de susciter cet éveil d'en bas, dont dépendra l'éveil d'en haut, provient du niveau du sceau expliqué précédemment.

TORAH OHR • PARSHAS BEREISHIS • MAAMAR 8

יבל הוא היה אבי יושב אהל ומקנה

« Yaval — il fut le père de ceux qui habitent sous des tentes »

◇

« Yaval fut le père de ceux qui habitent sous des tentes et [élèvent] du bétail. Le nom de son frère était Yuval ; il fut le père de tous ceux qui jouent de la harpe et du chalumeau. » Or, nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Tous ceux qui possèdent un shir sortent avec leur shir », etc. 1

Cela signifie que toute élévation d'un état d'être à un autre — par exemple, du Gan Eden inférieur au Gan Eden supérieur, et ainsi de suite — se fait par le chant,

qui est le niveau de l'annulation de l'existence propre (bitoul hayech). Comme on le sait, une « existence » ne peut surgir d'une autre « existence » que si la première devient d'abord un état de « néant » ; alors une autre « existence » peut en surgir, avec une bénédiction accrue.

C'est comme la graine semée dans la terre : elle doit se décomposer dans la terre, et ensuite de nombreuses graines peuvent en pousser.

De même, en haut, pour les âmes et les anges : afin de s'élever avec un surcroît de compréhension, il faut d'abord être dans un état d'annulation de son « existence » et de la première compréhension que l'on avait, 2

et l'on peut ensuite s'élever à une compréhension plus grande. Tel est le niveau de la colonne qui se trouve entre le Gan Eden inférieur et le Gan Eden supérieur : c'est le niveau de l'annulation, comme mentionné ci-dessus.

Et c'est là le sens de « Tous ceux qui possèdent un chant sortent » : ils dépassent leur compréhension et sont entraînés vers le haut par le chant. C'est pourquoi, au moment où l'offrande du sacrifice était présentée, il fallait aussi un chant,

car le rôle des sacrifices est une élévation d'en bas vers le haut, « une offrande consumée par le feu, une odeur agréable » ; et pour cela aussi, il faut le niveau du chant, le niveau de l'annulation mentionné ci-dessus, afin qu'ils puissent s'élever.

Or, il existe un chant simple et un chant double. Comme on le sait, la colonne comporte trois couleurs : le blanc et le rouge, qui correspondent à 'Hessed et Guevoura, et le vert, qui correspond à l'intégration, etc. Car le niveau de l'annulation comporte de nombreux degrés. 3

Il existe un niveau d'annulation simple, un point unique, le niveau du Youd ; et il existe un niveau d'annulation où sont également inclus les attributs émotionnels — le niveau de l'amour ou de la crainte, etc. De même, dans la dimension extérieure des attributs émotionnels, qui sont 'Hessed et Guevoura, il y a aussi intégration : 'Hessed au sein de Guevoura,

comme lorsqu'un père frappe son fils : cela relève de Guevoura, mais inclut aussi 'Hessed et l'amour. Par amour, il souhaite le guider dans la voie droite ; c'est pourquoi il frappe précisément son fils et non un autre, car « celui qu'Il aime, Il le réprimande ».

Lorsque l'annulation est une annulation simple, on l'appelle un chant simple ; lorsqu'elle comprend un attribut supplémentaire, l'amour ou la crainte,

(voir ce qui est expliqué sur le Zohar, Parachat Korah, à propos du verset « appelés à l'assemblée »), on l'appelle un chant double ; lorsque les attributs sont intégrés (l'amour et la crainte réunis dans l'annulation), on l'appelle un chant triple ; et de la même manière, il existe aussi un chant quadruple,

(voir ce qui est expliqué à propos de la laine bleue, de la laine pourpre, de l'écarlate et du lin retors (chèche), qui intègrent ensemble quatre niveaux : l'amour, la crainte et la compassion, et le niveau du chèche, qui est l'amour caché, etc.),

car « Comme les quatre vents des cieux, Je vous ai dispersés », ce qui représente l'intégration du nord au sud par le vent qui souffle du nord au sud,

et de même de l'est à l'ouest, etc. (et parfois les quatre niveaux — l'est, l'ouest, le nord et le sud — sont tous intégrés par le vent qui souffle ainsi, etc.).

Tel est aussi le sens du déplacement du soleil de l'est à l'ouest : il relève également de l'annulation et correspond à l'âme qui se trouve dans le soleil,

qui est son niveau de compréhension ; et c'est pour cela que le corps du soleil se déplace constamment, physiquement, dans un état d'annulation (comme expliqué à propos de « Soleil, arrête-toi à Givon », etc., dans le discours sur « Des couteaux de silex »).

Il existe deux opinions sur son déplacement : est-il dû à l'amour et à l'aspiration, ou à l'annulation simple ? En vérité, il y a parfois une annulation simple et parfois l'amour y est également présent, comme mentionné ci-dessus,

(et c'est là le sens de « Le soleil se lève », etc., « il va vers le sud et tourne vers le nord », etc., comme le Zohar l'explique à ce sujet au début de Parachat Vayetsé : c'est afin d'intégrer les quatre niveaux — l'est et l'ouest, le nord et le sud, etc. ; « se lève » et « se couche » désignent l'est et l'ouest).

Et c'est là le sens de « Yuval, le père de tous ceux qui jouent de la harpe », etc. Le nom Yuval évoque le fait de conduire : il porte et entraîne vers le haut au moyen de la harpe et du chalumeau, par le niveau du chant mentionné ci-dessus ; car c'est par le chant que s'effectue l'élévation — « ils sortent avec le chant », etc. 4

« Yaval fut le père de ceux qui habitent sous des tentes et [élèvent] du bétail », car il est écrit : « Il a dressé une tente pour le soleil en eux. » Cela signifie que, pour que le soleil possède cette qualité — l'annulation et l'aspiration —, il faut la « tente en eux ». 5

Une tente relève de l'enveloppant : d'en haut, ce rayonnement est attiré afin qu'il demeure constamment dans un état d'annulation. Tel est le niveau de Yaval, dont le nom vient de l'expression « et il donna du fourrage (vayavel) aux ânes », qui évoque un mélange et une combinaison.

Cela signifie qu'il s'agit d'un rayonnement issu du niveau de l'enveloppant, où il n'y a pas de division et où tout peut être combiné, de sorte que le rayonnement s'étende aussi vers le bas ; ainsi peut ensuite se réaliser le niveau de « Yuval, le père de tous ceux qui jouent de la harpe », qui est le niveau de l'annulation mentionné ci-dessus.

Telle est la signification de « le père de ceux qui habitent sous des tentes et [élèvent] du bétail » : le niveau de la « tente » est celui de l'enveloppant, comme mentionné ci-dessus ; c'est pourquoi il peut aussi s'étendre au bétail, en l'attirant vers le bas,

(car l'enveloppant ne connaît ni haut ni bas, comme il est écrit : « et au-dessous se trouvent les bras éternels »). Ainsi Jacob, qui faisait paître des brebis : une baguette de peuplier frais, etc.

(l'intégration de 'Hessed, Guevoura et Tiferet ; voir le Zohar, Vayetsé). Un autre homme qui garde des brebis le fait de manière matérielle ; Jacob, en revanche, qui « habitait sous des tentes », attira des niveaux de lumières enveloppantes afin de faire paître ses brebis.

Telle est donc la signification de « habiter sous des tentes et [élever] du bétail », comme mentionné ci-dessus. (Voir aussi ce qui est expliqué au sujet de Yuval dans Parachat Chelah, à propos du verset « ramassant [du bois] » ; voir également au sujet du « bétail » dans Parachat Vayetsé, à propos du verset « et six années pour ton troupeau », etc., ainsi qu'à propos du verset « Et voici les lois », etc.)

TORAH OHR • PARSHAS BEREISHIS • MAAMAR 9

צאינה וראינה וגו׳

Sors et contemple

◇

(Cantique des Cantiques 3) «Sortez et contemplez», etc. «Au jour de ses noces» — c'est le don de la Torah ; «et au jour de la joie de son cœur» — c'est la construction du Saint Temple. 1

[Il faut] comprendre pourquoi le don de la Torah est comparé au «jour de ses noces», et la construction du Saint Temple à «la joie de son cœur». Voici de quoi il s'agit : la prière tient lieu des sacrifices.

Or, la prière est appelée «le service du cœur», comme l'enseigne la Guemara à propos du verset «et Le servir de tout votre cœur» : «Quel est le service du cœur ? C'est la prière.» Par conséquent, le Saint Temple, où étaient apportés les sacrifices, est appelé «la joie de son cœur», car les sacrifices sont de l'ordre de la prière, qui est appelée le service du cœur.

C'est pourquoi, même aujourd'hui, la prière récitée avec intention — en particulier celle qui est dite en communauté dans la synagogue, appelée «petit Sanctuaire» — constitue, pour ainsi dire, l'aspect de «la joie de Son cœur».

Voici de quoi il s'agit : il est écrit : «Tu as ravi mon cœur, ma sœur, [mon] épouse» — car la Communauté d'Israël est appelée «cœur». En effet, à titre d'analogie, le cœur d'une personne répand la force vitale dans tous les membres, 2

car tout le sang part du cœur et se répand dans tous les membres par les tendons et les artères, jusqu'aux extrémités du corps entier ; ainsi, même les ongles des orteils reçoivent la force vitale du sang, qui est l'âme, comme on le sait.

Or, tout le sang qui est sorti du cœur vers tous les membres revient et retourne au cœur. En effet, le cœur comporte deux cavités : dans l'une se rassemble le sang qui remonte des membres vers le cœur, et il ressort par la seconde cavité. 3

De même, le sang formé à partir des aliments et des boissons remonte au cœur, puis en ressort vers tous les membres. Cela ressemble à «tous les fleuves vont vers la mer»,

puis le cycle recommence : l'eau quitte la mer et va vers les fleuves par les canaux de la terre, etc. C'est pourquoi «la mer n'est pas pleine», etc.

De même, dans le service du cœur qu'est la prière, vient le moment de l'élévation et de l'attachement, dans l'amour, de l'étincelle divine au Saint béni soit-Il. Cet éveil se produit spécifiquement dans le cœur, comme il est écrit : « Et tu aimeras », etc., 4

« de tout ton cœur » — cela ressemble au rassemblement du sang des membres vers le cœur. Telle est la signification de « Écoute, Israël » : Shema exprime le rassemblement et la réunion vers le niveau du ayin écrit en grand, qui représente l'ensemble des sept attributs émotionnels.

Cet amour est suscité et naît de la méditation sur les Versets de louange (Pesoukei deZimra) et sur « Écoute, Israël ». Le sens de « Écoute, Israël, Havaya est notre D.ieu » est le niveau de l'union de 'Hokhma et Bina, que le Zohar, dans la paracha 'Hayé Sarah, appelle « Pensée » et « Jubilé ». 5

Voici de quoi il s'agit, dans le sens de ce qui est dit dans le Zohar : « Par une seule pensée, Il créa tous les mondes » ; cela s'apparente à l'idée selon laquelle Il voit et contemple d'un seul regard jusqu'à la fin de toutes les générations. Car ce qui se déploie et vient à l'existence sous la forme du temps — passé, présent et futur — a sa source et sa racine dans les attributs émotionnels supérieurs,

comme il est écrit : « Mille ans sont à Tes yeux comme hier » ; et les six jours de la Création ont leur racine dans les six attributs mentionnés plus haut. Lorsque ces attributs se déploient dans la parole et se divisent en parties, chaque attribut devient mille ans, lesquels se subdivisent encore en nouveaux mois, jours et heures, etc.

Mais au niveau de la Pensée supérieure, qui est au-dessus de la parole et même des attributs — c'est-à-dire avant que les attributs ne soient engendrés et ne se déploient — tout est inclus en un seul regard.

Tel est le sens de « Havaya est notre D.ieu » : cela désigne le niveau de la Pensée évoqué plus haut. Israël s'est élevé dans la Pensée ; c'est pourquoi il est dit : « Havaya est notre D.ieu. » Et, tout comme pour le temps, il en va de même pour l'espace et l'âme, car il y a « monde, année, âme ». 6

Et puisqu'il est au-dessus de la dimension de l'« année », de même, le niveau de la Pensée mentionné plus haut est au-dessus de la dimension du « monde » et relève du sovev kol almin. En conséquence, « Tu aimeras » sera suscité, afin que Havaya soit « ton D.ieu », c'est-à-dire que le niveau du sovev kol almin soit révélé. 7

Quant aux Psaumes de louange qui précèdent la lecture du Chema, puisque, jusqu'à la lecture du Chema, il s'agit d'une élévation destinée à parvenir au niveau de « de tout ton cœur » — par analogie, l'élévation et le rassemblement du sang des membres vers le cœur —, c'est pourquoi les Sages ont institué la récitation de

psaumes spécifiques, de sorte que ce psaume soit une élévation depuis le niveau de ces membres, et qu'un second psaume soit une élévation depuis d'autres membres, comme l'écrit le saint Arizal dans ses écrits : les psaumes commençant par « Hallelou-Ya » correspondent aux dix Séfirot de Yetsira ; ce psaume est Mal'hout de Yetsira,

et que le second psaume correspond à Yessod de Yetsira, etc. ; voir là-bas. Tout cela relève du ratso (l'élan vers le haut) et de l'élévation ; puis la Chemoné Essré, dans Atsilout, relève du chov (le retour) et de la descente. 8

Il en va de même de l'étude de la Torah et de l'accomplissement pratique des mitsvot : de même que le sang est envoyé du cœur vers les 248 membres et les 365 tendons, les mitsvot sont appelées les 248 membres du Roi.

Une mitsva accomplie sans intention est comme un corps sans âme, et l'intention est la prière (comme cela est expliqué ailleurs au sujet du verset « Il n'a pas vu d'iniquité en Yaakov »). C'est pourquoi cela ressemble à la diffusion et à la circulation du sang depuis le cœur vers les 248 membres.

On peut ainsi comprendre également ce qui se passe dans les mondes supérieurs : le niveau de Mal'hout descend lui aussi, la nuit, vers Béria, Yetsira et Assiya. Cela ressemble à la descente du sang depuis le cœur jusqu'aux ongles des pieds ; cette descente a pour but de raffiner les 288 étincelles ;

puis, à partir de minuit, elle commence à s'élever, comme le sang qui remonte vers le cœur ; c'est ainsi que [la lumière] descend du cerveau vers le cœur, ce qui constitue l'union d'Abba et Imma, ainsi que de Zeir Anpin et Noukva, dans la lecture du Chema et dans la prière, etc.

C'est pourquoi la Communauté d'Israël est appelée « mon cœur » : « Tu as ravi mon cœur, ma sœur, [ma] fiancée » (voir aussi ce qui est expliqué au sujet du verset « et mon cœur est éveillé », etc., « il bat », etc., et « et D.ieu se souvint », etc.). Voir également Iggeres HaKodesh, à la fin, section 31, au début « Il est connu dans les portes », ce qui est écrit dans les Tikkounim.

Nous voyons chez une personne que, si la circulation et le mouvement de l'esprit de vie du cœur vers les membres, puis des membres vers le cœur, s'effectuent comme il convient, cette personne est en parfaite santé. 9

Mais si un dommage survient quelque part — par exemple une obstruction ou une blessure dans un membre, qui empêche ou entrave la circulation du sang, ou la réduit —

alors le lien qui relie tous les membres au cœur est rompu ou affaibli ; la personne tombe malade et doit garder le lit, D.ieu nous en préserve, et a besoin de soins.

Il en va de même dans l'analogue, dans le service [de D.ieu] : l'activité d'une personne tout au long de la journée ressemble à la circulation de la force vitale du cœur vers les membres, 10

c'est-à-dire de la prière vers les 248 commandements positifs, les 248 membres, et aussi vers toutes les actions d'une personne, conformément à l'enseignement : « Que toutes tes actions soient pour la gloire du Ciel. »

Ainsi, si l'on s'occupe de choses permises de cette manière, le lendemain on pourra de nouveau s'élever des membres vers le cœur et parvenir à « Tu aimeras [...] de tout ton cœur ». 11

Mais si elle a trébuché en commettant une faute, celle-ci est comme une blessure dans un membre, qui empêche et entrave l'élévation ; le lien est alors rompu.

C'est là la maladie de l'âme. À ce sujet, il est dit : « De la plante du pied jusqu'à la tête, rien n'est intact : blessures et contusions », etc. Il n'y a de remède que par la techouva, appelée guérison,

comme l'ont enseigné nos Sages de mémoire bénie : « Grande est la techouva, car elle apporte la guérison au monde. » Elle relève du niveau de « de toute ta force » ; de ce niveau vient la guérison si, à D.ieu ne plaise, le niveau de l'amour exprimé par « de tout ton cœur » a subi un dommage.

En effet, la techouva précéda le monde ; cela signifie qu'elle fait descendre une lumière provenant d'un niveau supérieur à toute la force vitale de l'enchaînement descendant des mondes. Cela se réalise par « ta force », avec une intensité accrue.

Cette descente est donc capable de réparer la défaillance et le dommage qui affectent la circulation et le mouvement de l'esprit de vie du cœur vers les membres — c'est-à-dire le niveau de la lumière et de la force vitale qui anime « le monde, l'année et l'âme », le niveau de Mal'hout, memalé kol almin, appelé « mon cœur », comme mentionné plus haut. Et puisque 12

par la techouva, le niveau de « des profondeurs » est attiré vers le bas — « Il révèle les profondeurs » —, c'est-à-dire qu'une lumière nouvelle et renouvelée est attirée ; elle renouvelle donc à nouveau la force vitale, etc. (La blessure est réparée par la confession verbale : « Nous avons fauté, nous avons trahi », etc.)

Or, la Torah aussi est appelée guérison pour l'âme, comme il est écrit : « et guérison pour toute sa chair ». Cela aussi tient au fait que la Torah a précédé le monde : en elle et par son intermédiaire, une lumière nouvelle est également attirée d'au-dessus de l'enchaînement descendant des mondes. 13

Et c'est là [le sens de] «Le jour de ses noces, c'est le don de la Torah.» L'explication est que la prière est appelée le service du cœur ; elle relève de «la joie de son cœur». Or le cœur contient l'élément du feu, qui s'élève d'en bas vers le haut ;

mais l'élément de l'eau se trouve dans le cerveau, où réside la faculté de plaisir de l'âme, car l'eau fait croître toutes sortes de plaisirs ; et le plaisir est supérieur à la joie.

Or, à titre d'analogie, la goutte provient de l'élément de l'eau dans le cerveau, et l'essence même 14
de l'intellect et du plaisir de l'âme s'y revêt ; c'est pourquoi elle donne lieu à une nouvelle naissance, pour engendrer un être qui lui ressemble — et cela précisément parce qu'elle se revêt dans une goutte matérielle,

ce qui n'est pas le cas de la parole, etc. De même, lorsque la Torah se revêt dans des actes matériels — «aujourd'hui, pour les accomplir» — une lumière véritablement nouvelle sera ainsi attirée de la Lumière infinie, béni soit-Il, d'au-dessus de l'enchaînement descendant des mondes.

C'est là le sens de ce qui est dit : «Il n'y a rien de nouveau sous le soleil» ; en revanche, le labeur de 15
la Torah, qui se situe au-dessus du soleil, attire une lumière nouvelle. Car les 600 000 lettres de la Torah sont les lettres de la Pensée.

Or, par une seule Pensée, Il voit et contemple, etc. La Torah provient du niveau de «Tes pensées sont très profondes» — «profondes», précisément : le niveau de la profondeur de la Pensée. De même, au sujet de la techouva, il est écrit : «Des profondeurs». Cela se réalise précisément lorsque la Torah se revêt dans la matérialité, comme dans l'analogie mentionnée plus haut.

Voici l'explication et le sens de la «lumière nouvelle» : on sait que la racine de tout l'enchaînement 16
descendant des mondes d'Atsilout, Béria, Yetsira et Assiya provient du niveau du kav et du 'hout (la ligne et le fil) ; elle est d'abord attirée au moyen du tsimtsoum et de l'espace laissé vide, puis seule une ligne est attirée.

Par conséquent, tout ce qui est attiré du niveau de l'illumination du kav n'est pas appelé une lumière véritablement nouvelle, etc. En revanche, la lumière attirée de l'essence de la Lumière infinie, au-dessus de l'espace vide et du kav, est appelée lumière nouvelle. C'est ce que nos Sages, de mémoire bénie, ont dit au sujet des paroles de Torah : «Chaque jour, elles doivent être à tes yeux comme nouvelles», etc.

C'est pourquoi il est appelé 'hatan (époux) — 'hout darga («descend d'un degré») — et «bondissant sur les montagnes» : un bond depuis ce qui est au-dessus de l'enchaînement descendant des mondes, etc. C'est aussi pourquoi, pour les offrandes des princes, la Torah répète le récit intégral pour chacun et ne dit pas : «Et le prince Untel offrit de même»,

mais parce que, bien que les combinaisons de lettres de l'offrande de chacun des princes soient exactement identiques, la lumière qui s'y revêt est néanmoins, dans chaque cas, une lumière véritablement nouvelle. C'est comme pour « son poids était de cent trente », qui correspond à cinq Noms Havaya :

dans l'offrande de chaque prince, cinq Noms Havaya nouveaux, issus de l'essence de l'Émanateur, ont ainsi été attirés ; cela ne s'était pas produit de cette manière dans l'offrande du prince précédent, etc. Cela correspond à « Des profondeurs je T'ai appelé, Havaya. »

Et c'est là [le sens de] « Sortez et contemplez » : « Sortez » du lieu de leur racine, là-haut dans le Gan Eden, pour se revêtir dans ce monde matériel. Car c'est précisément par « aujourd'hui, pour les accomplir », dans ce monde, qu'une lumière nouvelle et renouvelée sera alors attirée par la Torah, etc. ; il n'en va pas ainsi là-haut, dans la spiritualité, comme indiqué plus haut. 17

« Au roi Salomon » — au Roi auquel appartient la paix (shalom). L'explication est que l'attraction d'une lumière nouvelle depuis ce qui est au-dessus de l'enchaînement descendant des mondes fait advenir un niveau de paix et l'union de deux contraires — celui qui donne et celui qui reçoit, le feu et l'eau. C'est pourquoi nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Celui qui s'adonne à la Torah établit la paix dans la famille céleste et dans la famille terrestre. » 18

Car Mal'hout d'Atsilout devient l'Atik de Béria et relie Atsilout à Béria, bien qu'Atsilout et Béria soient deux contraires. Ce pouvoir se trouve dans le niveau de Mal'hout d'Atsilout

car « leur fin est enchâssée dans leur commencement », et sa racine provient du niveau de Kéter, qui est le niveau inférieur chez l'Émanateur ; elle peut donc relier Atsilout à Béria, Yetsira et Assiya.

Comme on le sait à propos de « La domination et la crainte sont auprès de Lui ; Il établit la paix dans Ses hauteurs », etc. C'est là « le Roi auquel appartient la paix » : le niveau de Mal'hout de l'Infini, d'où procèdent toutes les [formes de] paix.

TORAH OHR • PARSHAS BEREISHIS • MAAMAR 10

בעטרה שעטרה לו אמו כי מצות התורה הן...

«Avec la couronne dont sa mère l'a couronné»

«De la couronne dont sa mère l'a couronné»: les commandements de la Torah sont les 613 commandements de la Torah et les sept commandements rabbiniques, qui constituent les 620 piliers de lumière, le niveau de Kéter (la Couronne) et une couronne; cela relève de ce qui est au-dessus de l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout). 1

Or, par analogie, la couronne est faite de pierres précieuses qui brillent et étincellent intensément; pourtant, la substance même de ces pierres n'est que du niveau de l'inerte, si ce n'est qu'elles sont affinées.

Et puisqu'il est prodigieux qu'une chose inerte, comme une pierre, puisse tant briller, ces pierres sont donc très précieuses; c'est pourquoi on les place en ornement sur la tête, bien que celle-ci soit d'un rang éminent, puisque la lumière de la 'Hokhma (sagesse) y réside, etc. 2

De même, les commandements s'accomplissent au moyen d'éléments matériels relevant de kelipat noga; mais, grâce au raffinement (birour), se produit cette chose prodigieuse: le «quelque chose» matériel devient nul. C'est pourquoi une couronne en est formée, avec le niveau de l'effusion de Kéter, qui est «au-dessus du soleil», etc.

«Le jour de ses noces» — c'est le don de la Torah. Il a déjà été expliqué plus haut pourquoi on l'appelle «le jour de ses noces»: c'est l'effusion de la 'Hokhma suprême, le «cerveau», etc. 3

Et en celle-ci se revêt la force du plaisir, qui est la dimension intérieure de la volonté, comme indiqué plus haut. «Et [le jour de] la joie de son cœur» — c'est la construction du Saint Temple. Autrement dit, l'ouverture du cœur est appelée «la joie de son cœur»,

tandis qu'en exil [elle] est appelée «malade d'amour», car la circulation et le flux de l'esprit de vie du cœur vers les membres ne se font pas comme il convient; c'est pourquoi elle dit: «Soutenez-moi», etc. — par la Torah, appelée guérison, comme indiqué plus haut.

Or, à première vue, le plaisir et la joie semblent être une seule et même chose; en vérité, ce sont deux choses distinctes. Prenons l'exemple d'un homme riche qui possède un trésor 4

d'argent et d'or dans son coffre : il est joyeux et le cœur content, bien qu'il ne le voie pas, et bien que son argent soit à plusieurs centaines de parsaot de lui.

Mais parce qu'il sait qu'il s'y trouve assurément intact, bien qu'il soit maintenant couvert et caché à ses yeux, son cœur se réjouit grandement. Telle est la nature et l'essence de la joie : elle peut porter sur un bien même lorsqu'il est caché et dissimulé aux yeux.

En revanche, le plaisir et les délices n'existent que lorsque l'on voit de ses propres yeux la chose dont on se délecte. Ainsi, un père ne prend plaisir à son fils que lorsqu'il le voit de ses yeux ;

à distance, en revanche, il ne peut être question de plaisir, mais seulement de joie. C'est pourquoi on récite la bénédiction de la vision lorsque l'on voit une personne qui nous est chère, etc.

5 On comprendra l'analogie à propos de la joie liée à une mitsva. En effet, les raisons de la Torah ne sont pas révélées à présent ; actuellement, rien n'est révélé, sinon que telle est Sa volonté, béni soit-Il.

Mais, dans les Temps futurs, les raisons de la Torah seront révélées : le niveau du plaisir suprême présent dans chaque mitsva. Cependant, même maintenant, nous savons que quelque chose du plaisir suprême se revêt dans la mitsva et y est attiré,

seule son essence n'est pas saisie ; c'est pourquoi cela peut susciter une grande joie, comme il est écrit : « Dans la joie et la satisfaction du cœur, dans l'abondance de tout. »

De même que l'homme riche se réjouit de son trésor bien qu'il ne le voie pas de ses yeux, etc. Mais, dans les Temps futurs, l'essence du plaisir suprême sera révélée ; c'est le sens de : « Qu'il me donne les baisers de sa bouche. »

6 C'est pourquoi le Saint Temple est appelé « la joie de son cœur », car là aussi la lumière était cachée dans l'Arche et le Kaporet (le couvercle de l'Arche), etc. De même, la prière accompagnée d'amour et de crainte ne donne, elle aussi, que la saisie de l'existence, et non de l'essence.

Mais « le jour de ses noces » — c'est le don de la Torah — le niveau du plaisir fut attiré, bien que, néanmoins, le plaisir ne soit pas révélé à présent,

car lui aussi est revêtu d'un vêtement, celui des éléments matériels. Toutefois, dans les Temps futurs, il sera révélé à travers les vêtements. À ce sujet, il est dit : « et vous verrez », au sens d'une vision véritable, comme il est écrit : « Ton Maître ne se cachera plus », etc., « et tes yeux verront », etc.

7 À la lumière de ce qui précède, on comprendra le Midrach (sur la paracha Beréchit, section 27), à propos du verset « et Il fut attristé en Son cœur » : Rabbi Bérékhia dit : « Voici une parabole : un roi fit construire un palais par un architecte ; il le vit

et il ne lui plut pas. Contre qui devait-il se mettre en colère, sinon contre l'architecte ? De même, « et Il fut attristé en Son cœur ». Fin de citation.

Car, conformément à ce qui a été expliqué plus haut au sujet de « et au jour de la joie de son cœur — c'est la construction du Saint Temple », Son attribut de Mal'hout (souveraineté), béni soit-Il, est appelé « cœur », car c'est de lui que la force vitale se répand dans tous les membres ;

puis le sang revient de tous les membres vers le cœur. De même, le niveau de « Ta royauté » est « la royauté de tous les mondes » ; c'est de lui que la force vitale se déverse dans [les mondes de] Béria, Yetsira et Assiya. C'est là le niveau de la lumière qui remplit tous les mondes (memalé kol almin).

Ensuite, l'éveil d'en bas s'élève de Béria, Yetsira et Assiya vers le niveau de Mal'hout ; et cet éveil d'en bas est ce qui est écrit : « Tu aimeras Havaya ton D.ieu de tout ton cœur », etc.

C'est pourquoi la construction du Saint Temple, où l'on offre les sacrifices — qui consiste à élever les mayin noukvin par le raffinement de la kelipa noga et de l'âme animale — est appelée « la joie de son cœur ». Car la joie est l'ouverture du cœur, par laquelle les mayin noukvin attirent les mayin doukhrin depuis le niveau de la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin) vers la lumière qui remplit tous les mondes.

C'est pourquoi, dans la génération du Déluge, il se produisit le contraire : ils ne cessaient de provoquer [D.ieu]. C'est comme si, à titre d'analogie, un dommage atteignait, à D.ieu ne plaise, les membres et empêchait la circulation et le mouvement du sang du cœur vers les membres et des membres vers le cœur, etc. ; dès lors, [le flux] du cerveau vers le cœur ne se répandrait pas non plus, et le lien serait interrompu, etc. 8

Tel est le sens de « et Il fut attristé en Son cœur » : la lumière ne se répandait pas de façon révélée depuis le niveau de la lumière qui entoure tous les mondes vers celui de la lumière qui remplit tous les mondes, qui est le niveau de la Mal'hout, etc.

C'est pourquoi, dans la paracha Noa'h, après qu'il eut offert un sacrifice, et qu'il est écrit : « D.ieu respira l'agréable odeur », il est écrit : « D.ieu dit en Son cœur », etc. Cela correspond, en quelque sorte, à ce qui est appelé la construction du Saint Temple, le lieu des sacrifices, « la joie de son cœur », comme on l'a dit plus haut :

TORAH OHR · PARSHAS NOACH · MAAMAR 1

מים רבים לא יוכלו לכבות את האהבה ונהרות...

Les grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour

«De grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour, et les fleuves ne peuvent l'emporter ; si un homme donnait toute la fortune de sa maison pour l'amour, il serait absolument méprisé.» 1

Or, les «grandes eaux» sont toutes les préoccupations liées aux moyens de subsistance et les pensées relatives aux affaires de ce monde, etc. ; et pourtant, elles «ne peuvent éteindre l'amour» —

c'est-à-dire le niveau de l'amour caché qui est présent par nature dans chaque âme d'Israël, provenant du niveau de l'âme divine, dont la nature est de s'élever et de s'inclure constamment en haut, comme une flamme qui monte d'elle-même,

comme il est écrit juste avant : «Ses étincelles sont des étincelles de feu, une flamme de D.ieu», c'est-à-dire le niveau d'une flamme qui vient d'en haut : il s'agit de l'âme divine qui, avant d'être revêtue dans le corps physique, jouissait de l'éclat de la Chekhina et était unie dans une unité absolue à l'Infini (Ein Sof), béni soit-Il.

C'est pourquoi, même après avoir été revêtue dans le corps physique afin de s'occuper d'affaires matérielles — appelées «grandes eaux» —, celles-ci ne peuvent néanmoins «l'éteindre» au point de l'empêcher d'être constamment dans un état d'amour et d'aspiration prodigieuse à s'élever et à s'inclure en haut. Au contraire, 2

par le fait qu'elle soit revêtue dans les «grandes eaux» mentionnées plus haut, elle peut atteindre un niveau supérieur à celui qu'elle avait [atteint] avant de descendre dans ce monde, comme on l'expliquera.

Or, le niveau des «grandes eaux» mentionnées plus haut est appelé «les eaux de Noa'h», comme il est écrit (Isaïe 54) : «Comme J'ai juré que les eaux de Noa'h ne passeraient plus sur la terre, ainsi ai-Je juré de ne plus m'irriter contre toi ni te réprimander» (voir le livre Ir Gibborim). Car 3

Noa'h signifie nay'ha derou'ha (repos de l'esprit), c'est-à-dire le niveau de la cessation, comme une personne qui cesse son travail. Ainsi qu'il est écrit : «Il cessa (vayichbot) le septième jour», et son Targoum [rend ce terme par] «Il se reposa (vena'h) le septième jour», etc.

Et l'expression « Noa'h, Noa'h », répétée deux fois, désigne le repos des êtres d'en haut et le repos des êtres d'en bas ; c'est le niveau du Chabbat inférieur et du Chabbat supérieur qui sera dans les Temps futurs, appelé « le jour qui sera entièrement Chabbat », tandis que le Chabbat inférieur n'est pas entièrement Chabbat, comme on l'expliquera.

Car, à première vue, la question du Déluge est difficile à comprendre : si son seul but était d'éliminer et de détruire les pécheurs, pourquoi fallait-il un bouleversement aussi grand ? D.ieu pouvait sûrement les éliminer en un instant, même sans le Déluge.

Mais, en vérité, le Déluge vint purifier la terre, ainsi qu'il est dit : « Car la terre est remplie de violence » ; elle s'était considérablement corrompue et devait être purifiée. C'est pourquoi le Déluge vint précisément, lui qui est le niveau de l'eau, afin de purifier ceux qui étaient impurs,

à la manière du mikvé de quarante séa, qui purifie celui qui est impur ; de même, le Déluge vint purifier toute la terre,

comme il est écrit (Ézéchiel 36) : « Je répandrai sur vous des eaux pures et vous serez purifiés », etc. C'est pourquoi elles sont appelées « les eaux de Noa'h », car elles produisirent ainsi nay'ha derou'ha, etc.

Or, la servitude liée aux moyens de subsistance est elle aussi appelée « les eaux de Noa'h », comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : Avraham notre père choisit la servitude plutôt que le Guehinom.

Car, de même que l'âme ne peut entrer dans le Gan Eden pour jouir de l'éclat de la Chekhina avant d'être d'abord descendue au Guehinom — comme on l'a dit au sujet d'A'her : « Mieux vaut qu'il soit jugé et qu'il accède au Monde futur » —

et qu'elle s'immerge aussi dans le Fleuve de Feu (Nehar Dinour), comme il est expliqué ailleurs ; de même, grâce à la servitude, on peut s'élever toujours plus haut, jusqu'au niveau le plus élevé.

Or, « servitude » ne signifie pas qu'il y a maintenant un roi au-dessus de nous et qu'il nous prélève un impôt, car même à l'époque du Temple, un roi d'Israël régnait sur nous et l'impôt était encore plus élevé, comme on le sait : chacun devait donner un dixième. 4

L'intention est plutôt qu'à l'époque où le Temple se dressait, bénédiction et abondance étaient déversées en immense quantité, si bien que la terre d'Israël était « un pays ruisselant de lait et de miel », etc.,

et cela ne relevait nullement de l'ordre naturel, comme l'indique la Guemara à la fin du traité Ketoubot ; il n'y avait aucune inquiétude ni préoccupation liée aux moyens de subsistance.

Aujourd'hui, chacun doit peiner et se préoccuper de gagner sa vie en s'occupant des affaires de ce 5
monde matériel ; c'est le niveau des « grandes eaux » mentionnées plus haut, appelées « les eaux de Noa'h »,

qui sont le niveau de nay'ha derou'ha, car le niveau des « grandes eaux » mentionnées plus haut élève l'âme à un niveau supérieur à celui qu'elle avait avant d'être revêtue [dans un corps], etc., lorsqu'elle jouissait simplement de l'éclat de la Chekhina, etc.

Comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « Une heure de techouva et de bonnes actions dans ce monde vaut mieux que toute la vie du Monde futur », car c'est le niveau de la supériorité de la lumière [qui provient] précisément de l'obscurité, c'est-à-dire la soumission de la sitra a'hra (itkafia) et la transformation de l'obscurité (it'hap'ha 'hacho'ha), etc.

Car, lorsqu'une personne est occupée toute la journée à des affaires matérielles, absorbée par les préoccupations liées aux moyens de subsistance — ce qui est appelé « obscurité » — puis médite pendant la prière sur le fait qu'« il n'existe pas en bas un brin d'herbe qui n'ait son mazal en haut », etc. —

ce sont les mazalot, qui transmettent la force vitale à l'ensemble de ce monde, comme il est écrit (Deutéronome 33) : « Et de l'abondance des produits du soleil, et de l'abondance de la récolte des lunes », etc. —

et les mazalot reçoivent des soixante-dix princes, les princes reçoivent des gardiens des Ofanim, et ceux-ci reçoivent des anges, chacun d'un niveau supérieur au précédent, jusqu'à ce qu'ils reçoivent tous du niveau de Sa Mal'hout (souveraineté), béni soit-Il,

comme il est écrit : « Ta royauté est la royauté de tous les mondes », elle qui fait exister tous les mondes, les faisant passer du néant à une existence véritable ; et cela n'est que le niveau de l'éclat de la Chekhina, qui

n'est que le niveau d'un simple éclat et d'un simple rayonnement, en comparaison de Son essence et de Son être, béni soit-Il, qui relève, pour ainsi dire, de l'Infini véritable, et qui était, est et sera sans le moindre changement ; comme le dit la formule : « Tu es le même avant que [le monde] soit créé et Tu es le même après qu'il soit créé », etc.

Après avoir médité profondément sur tout ce qui précède, son âme s'éveillera dans un amour et une aspiration prodigieux, comme des étincelles de feu, pour sortir de cette obscurité et de cette dissimulation matérielle, et ne s'attacher qu'à Lui, béni soit-Il,

comme il est écrit (Psaumes 73) : « Qui ai-je au ciel ? Et avec Toi, je ne désire rien », etc. : qu'elle ne désire absolument ni le Gan Eden inférieur ni le Gan Eden supérieur, qui ne sont eux-mêmes que des niveaux d'éclat et de rayonnement,

comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « Les justes sont assis, etc., et jouissent de l'éclat de la Chekhina » — mais lui ne désire que s'attacher à Lui, béni soit-Il, afin d'être inclus dans le niveau de Son essence et de Son être, béni soit-Il ; le saint Zohar appelle cela « être absorbé dans le corps du Roi », etc.

Cet amour est appelé le niveau de la techouva, qui s'accomplit « avec une force plus grande », car il surgit précisément de l'obscurité, alors qu'il ne s'occupait que d'affaires matérielles et des vanités du monde.

Car la supériorité de la lumière provient précisément de l'obscurité. Cet amour est appelé le niveau de « de toute ta force (meode'ha) », sans aucune limite, car il naît précisément de son contraire, l'obscurité,

comme il est écrit : « Bon », c'est l'ange de la vie ; « très [bon] (meod) », c'est l'ange de la mort ; car, par le biais de son contraire et de l'obscurité précisément, c'est-à-dire du niveau de l'âme animale, on peut parvenir à l'amour « de toute ta force », qui est véritablement sans limite.

Cela s'explique par le fait qu'à sa racine, très élevée, la racine de l'âme animale est supérieure au niveau de l'âme divine, comme il est écrit (Genèse 36) : « Et voici les rois qui régnèrent », etc.,

« avant qu'un roi régnât sur les enfants d'Israël », ce qui correspond au niveau de l'âme divine. Mais, à la suite du brisement des réceptacles, ils tombèrent très bas, comme il est écrit : « Il régna, puis mourut », etc. Pourtant, à leur racine, ils sont très supérieurs au niveau de l'âme divine.

C'est pourquoi, même après leur chute, ils dominent l'âme divine, car leur racine provient du niveau de la royauté, qui est celui de la majesté et de l'élévation, etc. 6

De plus, l'homme reçoit sa force vitale des animaux et des aliments, et il ne peut vivre sans eux ; en revanche, les aliments n'ont pas besoin de l'homme.

Tout cela s'explique par le fait qu'à la racine de leur racine, en haut, elles se situent à un niveau bien supérieur à celui des âmes. C'est pourquoi, par la descente et l'enveloppement de l'âme divine dans l' 7

âme animale précisément, pour s'occuper des préoccupations et des pensées liées à la subsistance, dans les domaines matériels — ceux que l'on appelle les « eaux abondantes » mentionnées plus haut —, elle peut parvenir au niveau de l'amour « de toute ta force »,

qui est sans limite, comme indiqué plus haut. C'est un niveau supérieur à celui dont elle jouissait avant sa descente dans le corps, lorsqu'elle ne goûtait que la jouissance de l'éclat de la Chekhina, etc.

C'est précisément par l'itkafia et l'ithap'ha hachokha, qui constituent le niveau de l'avantage de la lumière surgissant des ténèbres, comme indiqué plus haut. En effet, leur racine, en haut, est supérieure au niveau de l'âme divine, comme indiqué plus haut ; elles ne sont toutefois tombées qu'en bas, ainsi qu'il est écrit : « Il régna, puis il mourut », etc. Et c'est par l'itkafia que s'accomplit la résurrection des morts.

C'est là le sens de l'enseignement de nos Sages, de mémoire bénie : « Une heure de techouva et de bonnes actions dans ce monde est préférable à toute la vie du Monde futur », comme indiqué plus haut. C'est pourquoi les « eaux abondantes » mentionnées plus haut sont appelées « les eaux de Noa'h » : car il en résulte 8

un repos de l'esprit (naya'ha derou'ha), car c'est d'elles que se forme l'arche (teva) de Noa'h, qui correspond aux mots (tevot) de la prière, ainsi qu'il est écrit : « Entre dans l'arche, toi et toute ta famille », etc.

C'est là le sens de : « Les eaux prévalurent extrêmement », etc., « Les eaux prévalurent de quinze coudées au-dessus », etc. : cela correspond à la domination de l'âme animale sur l'âme divine dans l'occupation liée à la subsistance et aux affaires matérielles ; mais il en résulte ensuite un avantage de lumière, etc., comme indiqué plus haut. 9

C'est là le sens de : « L'arche avançait précisément à la surface des eaux », et « l'arche fut soulevée », etc. : c'est précisément par les eaux que les paroles (tevot) de la prière sont élevées et montent toujours plus haut, comme indiqué plus haut. 10

C'est là l'erreur des hommes d'affaires, qui pensent ne pas pouvoir prier aussi bien que ceux qui demeurent sous les tentes. Bien au contraire, c'est tout l'inverse : ils peuvent prier davantage, car l'avantage de la lumière surgit précisément des ténèbres, etc.

C'est pourquoi les eaux de Noa'h sont appelées naya'ha derou'ha, « repos de l'esprit », qui correspond au Chabbat, ainsi qu'il est écrit : « Car en lui, Il cessa toute Son œuvre », etc. 11

Car les six jours ouvrables correspondent à la diffusion et à la descente de Sa Mal'hout (souveraineté), béni soit-Il, vers le bas ; ainsi, le premier jour, il est dit : « Et Elokim dit : "Qu'il y ait de la lumière" », etc.,

« Qu'il y ait un firmament », « Que la terre fasse pousser de la végétation », etc. Ces jours sont appelés les jours ouvrables. Le Chabbat correspond à la cessation de l'œuvre et au repos de l'esprit : les mondes s'élèvent en haut, comme une personne qui cesse son travail et se repose.

Il en va de même pour les préoccupations et l'activité liées à la subsistance dans les domaines matériels, appelées « eaux abondantes » : lorsqu'elles se transforment et s'élèvent ensuite vers la Divinité par la prière, comme indiqué plus haut, ce niveau est appelé « repos de l'esprit »,

qui correspond au Chabbat, comme indiqué plus haut. Il est connu que chaque prière des six jours ouvrables est un reflet du niveau du Chabbat, comme indiqué plus haut. Toutefois, tout cela relève du Chabbat inférieur.

Il existe encore le niveau du Chabbat supérieur, qui se réalisera dans les temps futurs et que l'on appelle « le jour qui est entièrement Chabbat ». C'est là le sens de : « Que J'ai juré que les eaux de Noa'h ne passeraient plus sur la terre. » 12

Car, bien qu'elles soient venues purifier, une telle purification n'est pas nécessaire à chaque époque. « Ainsi ai-Je juré de ne pas m'irriter contre toi ni de te réprimander. »

Car, bien qu'il ait été expliqué plus haut que les « eaux abondantes » mentionnées plus haut produisent un avantage de lumière, etc., qui correspond à l'amour « de toute ta force », comme indiqué plus haut,

il existe néanmoins encore un autre niveau : un grand amour (ahava rabba) qui vient d'en haut et qui est infiniment supérieur au niveau de l'amour engendré par les « eaux abondantes » mentionnées plus haut.

C'est ce qui est écrit : « Et Sa droite m'étreint », etc. Cet amour se révélera dans les temps futurs, ainsi qu'il est écrit (Isaiah 54) : « Car les montagnes s'éloigneront et les collines vacilleront, mais Ma bonté ne s'éloignera pas de toi, et Mon alliance de paix ne vacillera pas », etc.

Cela correspond au 'Hessed supérieur et au grand amour qui vient d'en haut, de sorte que « Sa droite m'étreint ». (Et c'est là le sens de) (ibid. 52) : « Et il sera très élevé » : le niveau de l'amour « de toute ta force » proviendra d'un niveau encore supérieur, etc.

TORAH OHR • PARSHAS NOACH • MAAMAR 2

אם יתן איש את כל הון ביתו באהבה...

Si un homme donnait toute la richesse de sa maison

◇

«Si un homme donnait toute la fortune de sa maison pour l'amour, il serait totalement méprisé.» Car il a été expliqué plus haut comment les «grandes eaux» désignent les préoccupations liées aux moyens de subsistance. 1

Et les «fleuves» désignent les pensées portant sur des sujets matériels, appelées «fleuves» parce qu'elles se déplacent et s'écoulent, tandis que les eaux sont rassemblées et immobiles. Tout cela ne peut éteindre l'amour ; au contraire, c'est précisément en elles et par elles que l'on parvient au niveau de l'amour le plus intense, celui de «de toutes tes forces» mentionné plus haut.

Et c'est pour cette [raison] qu'il est dit ensuite : «Si un homme donnait toute la fortune de sa maison», etc. La «fortune de sa maison» désigne la sagesse de la Torah, c'est-à-dire l'explication et les raisons des mitsvot, qui procèdent du niveau de Sa sagesse bénie ('Hokhma). 2

Comme il est écrit : «Un fleuve sort d'Éden pour arroser le jardin (gan).» Car d'«Éden», qui est le niveau de la 'Hokhma, appelé «Éden», «sort un fleuve» — terme qui désigne un écoulement — «pour arroser le jardin (gan)» : ce sont les cinquante-trois (gan) sidrot de la Torah, qui sont

l'explication et les raisons des mitsvot. De celles-ci sont constitués le niveau du Gan Eden supérieur et celui du Gan Eden inférieur, jusqu'à ce qu'elles descendent toujours plus bas. Leur racine procède du niveau de Sa 'Hokhma bénie, appelé le commencement de l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout), et n'est absolument pas comparable à Son essence et à Son être bénis, qui sont au-dessus de cet enchaînement.

Et telle est la signification de «Si un homme (ish) donnait» : [le mot ish] désigne les forces de rigueur (guevourot) et les contractions (tsimtsoumim), comme il est écrit (Exodus 15) : «D.ieu est un homme (ish) de guerre», etc. 3

Car, pour que quelque chose procède de Son essence bénie afin que le niveau de la 'Hokhma puisse venir à l'existence — alors qu'il ne s'agit que d'un simple rayonnement et d'une simple illumination —, cela ne peut se produire qu'au moyen de nombreuses contractions et forces de rigueur.

Et telle est la signification de « Si un homme donnait toute la fortune de sa maison pour l'amour » : il s'agit de l'amour « de toutes tes forces » expliqué plus haut, qui consiste à s'absorber dans le corps même du Roi.

Comme il est écrit : « Qui ai-je dans le ciel ? Et avec Toi, je ne désire rien », etc. : il ne désire ni le Gan Eden, etc., qui ne sont qu'un simple rayonnement et une simple illumination, mais seulement s'absorber dans le corps du Roi, c'est-à-dire dans Son essence et Son être bénis. 4

C'est pourquoi il méprise « la fortune de sa maison » mentionnée plus haut, qui n'est qu'un rayonnement et une illumination, etc. ; cela suffit à qui comprend. Toutefois, tout cela concerne l'explication et les raisons des mitsvot, c'est-à-dire le niveau de la sagesse de la Torah, qui procède de Sa 'Hokhma bénie, comme indiqué plus haut.

Mais les corps mêmes des mitsvot pratiques, comme les tefillin, la soukka et la mitsva de tsedaka — comme il est dit (Isaiah 32) : « Et l'acte de tsedaka sera » —, et les autres mitsvot de ce genre, sont Sa volonté bénie (ratson), qui est au-dessus de la raison et de la compréhension attirées dans le niveau de la 'Hokhma.

Et parce que leur racine est très largement supérieure au degré de la Torah, etc., elles ont donc été revêtues précisément de choses matérielles, car [leur racine] ne peut accéder au niveau de la compréhension, etc.

Comme nos Sages, de mémoire bénie, l'ont dit : « Pour le sage, un signe. » Une chose d'une très grande profondeur ne peut être dévoilée par la parole ; elle ne peut l'être que par un signe, en la lui indiquant du doigt, etc. 5

De même, les mitsvot pratiques : parce que leur racine est extrêmement élevée et qu'elles sont la dimension intérieure (pnimiyout) de Sa volonté bénie, pour ainsi dire, qui est au-dessus de toute compréhension, elles ne peuvent être révélées ici-bas qu'en étant revêtues précisément d'éléments matériels, car « leur commencement est enchâssé dans leur fin » précisément.

Et telle est la signification de : « Et ces paroles que Je (Ano'hi) te prescris aujourd'hui seront », etc. Car tout le passage de la lecture du Chema, depuis « Écoute, Israël », n'est qu'une méditation sur le niveau de Ses Noms, etc. 6

Et par là vient « Tu aimeras de tout ton cœur », etc., jusqu'à ce que l'on atteigne le niveau de l'amour « de toutes tes forces » mentionné plus haut, qui consiste à être inclus en Lui et à s'attacher à Lui, dans Son essence et Son être bénis mêmes.

Et cela n'est possible que par l'accomplissement de Ses mitsvot, béni soit-Il, précisément, car elles sont la dimension intérieure de Sa volonté, béni soit-Il, et «leur fin est enchâssée dans leur commencement». 7

Et c'est là [le sens de] «Moi (Anochi)»: Celui qui est «Moi», c'est-à-dire Son essence et Son être mêmes, et non pas seulement un niveau de lumière et de rayonnement, «te commande», par l'accomplissement des mitsvot pratiques précisément, comme mentionné plus haut.

«Aujourd'hui», etc.: précisément «aujourd'hui», lorsque l'âme est revêtue dans le corps; tandis qu'avant d'être revêtue dans le corps, elle ne jouissait que du rayonnement de la Chekhina, etc.

Et c'est là [le sens de] «Tu en parleras»: il s'agit de la mitsva de prononcer les paroles de la Torah. Comme il est écrit: «Tu la méditeras», etc. Et le mouvement des lèvres est considéré comme un acte, etc. 8

Et c'est là [le sens de] «Nous avons une petite sœur (akhot)»: elle atteint le niveau d'akhot, terme apparenté à «une» (achat), car elle s'unit complètement à Son essence et à Son être mêmes, béni soit-Il, pour ainsi dire, par l'accomplissement des mitsvot pratiques, comme mentionné plus haut.

Comme il est écrit: «Sa droite m'enlace», à l'image d'une personne qui enlace son prochain de tous côtés, etc. Et c'est là [le sens de] «Que ferons-nous pour notre sœur au jour où l'on parlera d'elle»; cela suffit à qui comprend.

TORAH OHR • PARSHAS NOACH • MAAMAR 3

ביאור על הנ"ל

Explication de ce qui précède

◇

Explication de ce qui précède. 1

[Il faut] comprendre la question [énoncée plus haut] : la prière d'un homme d'affaires sera d'un niveau élevé, etc. Il faut pour cela éclaircir la question de la descente de l'âme, qui est l'étincelle de divinité, dans ce monde, dans un corps et une âme animale (néfech habéhamit), pour être constamment préoccupée par des pensées et des soucis concernant les moyens de subsistance, au milieu des vanités de ce monde. 2

C'est là une grande descente. Il faut nécessairement dire que cette descente a pour but une élévation : après être descendue et s'être vêtue d'un corps et d'une âme animale, elle peut s'élever toujours plus haut par l'amour de « de toute ta force » (be'hol me'odé'ha), qui est sans limite.

Comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « "Bon" — c'est l'ange de la vie ; "très" (me'od) — c'est l'ange de la mort », etc. Et cela [se réalise] précisément grâce à l'amour qui provient de l'âme animale.

De même que nous voyons ici-bas que la force d'un animal est supérieure à celle d'un être humain, il en va de même en haut : nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « À l'endroit où se tiennent les baalei techouva, les justes parfaits [ne peuvent se tenir] », etc.

Cela tient au fait que le niveau des baalei techouva possède une force accrue (be'hila yatir), une grande vigueur et une grande intensité ; cela vient du fait que l'âme animale relève du niveau du Monde de Tohou.

« Et voici les rois qui régnèrent », etc. Le niveau de Tohou est supérieur à celui de Tikoun, comme il est écrit : « qui régnèrent avant qu'aucun roi ne régnât sur les enfants d'Israël », ce qui désigne le niveau de Tikoun. 3

Pour comprendre tout cela, voici ce qui est rapporté dans le Midrach : « À l'origine, Il eut la pensée de créer le monde avec l'attribut de rigueur ; Il vit que le monde ne pourrait subsister, [alors] Il lui associa l'attribut de miséricorde », etc.

Or, le sens n'est pas celui que les gens lui attribuent communément : l'attribut de rigueur serait le niveau du tsimtsoum (contraction) et de la rétention du flux [de bienfaits]. Car, après tout, la Guevoura est l'un de Ses attributs, béni soit-Il,

comme il est écrit (I Chronicles 29) : « À Toi, D.ieu, la grandeur et la force (hagevoura », qui sont les dix Séfirot d'Atsilout, lesquelles donnent la vie et font advenir l'être à partir du néant.

De plus, il est écrit (Deuteronomy 12) : « Car le sang est l'âme » ; la force vitale principale ('hayout) de l'homme réside dans le sang. Or, le sang provient du niveau de Guevoura, l'attribut de rigueur.

Le sens de « l'attribut de rigueur » est plutôt le niveau de Guevoura, terme qui signifie intensité (tigborout) : la force vitale issue de la Lumière infinie (Or Ein Sof) vient avec une intensité supérieure à celle du niveau de 'Hessed, qui se diffuse toujours plus bas,

mais elle vient selon une modalité de fraîcheur. Il n'en va pas ainsi du niveau de Guevoura, où la force vitale issue de la Lumière infinie vient avec une intensité extrêmement grande.

Par conséquent, lorsqu'elle descend naturellement selon l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout), elle devient un état de rigueur : celui qui n'est pas apte à recevoir le flux ne peut le recevoir, car la force vitale se diffuse avec une grande intensité.

Il n'en va pas ainsi du niveau de 'Hessed, où la force vitale vient selon une modalité de fraîcheur ; elle peut se diffuser et s'étendre toujours plus bas. Le niveau de Guevoura, en revanche, est la force vitale avec intensité, le niveau des sept rois, qui est le Monde de Tohou ; c'est pourquoi les dix Séfirot du Monde de Tohou sont appelées « rois ».

Selon la Kabbale, il est expliqué que le niveau de Tohou se caractérise par une abondance de lumière et peu de réceptacles, tandis que celui de Tikoun présente la situation inverse. « Abondance de lumière » signifie que la lumière et la force vitale viennent avec une grande intensité. 4

Car les dix Séfirot étaient toutes d'une grande intensité : par exemple, dans le niveau de 'Hessed, l'attribut de 'Hessed se manifestait avec une grande intensité ; il en allait de même des dix Séfirot. De plus,

il n'y avait donc pas d'inclusion mutuelle des attributs (midot), [de sorte que chacun] comprenne le 'Hessed et la Guevoura, car chaque niveau et chaque attribut possédait une grande force et une grande intensité.

[Chacun] ne pouvait donc être inclus avec son contraire, et chaque attribut restait isolé. Voilà le sens de « Il vit que le monde ne pouvait subsister »,

car cela ne peut aboutir à la rectification du monde. Pour permettre cette rectification, il fallait le niveau de Tikoun, c'est-à-dire le niveau des «lignes», où les attributs sont inclus les uns dans les autres.

C'est le niveau de nombreux réceptacles et de peu de lumière : la lumière et la force vitale ne viennent pas avec intensité, mais selon la modalité de 'Hessed, avec fraîcheur. Ainsi, le 'Hessed et la Guevoura, deux opposés, peuvent être inclus l'un dans l'autre.

Comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie (au cinquième chapitre des Avot) : «Pour faire connaître combien est grande la patience devant Lui : toutes les générations n'ont cessé de Le provoquer, jusqu'à la venue d'Avraham notre père», etc.

Puisque l'attribut ne se manifeste pas avec intensité, il en résulte longanimité et patience. Bien plus, deux contraires absolus peuvent coexister,

comme nous le voyons lors de la construction du Temple : la joie fut extrêmement grande lorsque Chlomo prononça le Cantique des Cantiques, une joie sans précédent depuis le jour de la Création.

Et comme il est écrit (I Kings 8) : «Car la gloire de D.ieu remplit la Maison de D.ieu» : le feu vint d'en haut, c'est-à-dire la révélation de la Chekhina (Présence divine) ici-bas.

Il y eut donc une très grande joie ; et, concernant cette même époque, il est dit (Jeremiah 32) : «Depuis le jour où ils l'ont bâtie, cette ville a été pour Moi [une cause] de colère et de fureur»,

parce qu'il avait épousé la fille de Pharaon, etc. Il y avait donc deux contraires à la fois, au même instant. Cela fut possible parce qu'Il associa l'attribut de miséricorde, et il en résulta

le Monde de Tikoun, où les attributs peuvent être inclus les uns dans les autres : puisque l'attribut et sa révélation ne se déploient pas avec une abondance et une intensité de lumière, le réceptacle pouvait donc contenir les deux aspects ensemble.

Or, l'âme humaine relève du niveau d'Atsilout, le Monde de Tikoun ; elle est donc constituée de 5
tous les attributs, comme cela est expliqué dans le Tanya.

Il n'en va pas ainsi des anges, dont la racine relève du Monde de Tohou : le camp de Mikhaël et le camp de Gavriel, chacun constituant une ligne à part. Le camp de Mikhaël n'est que le niveau de l'amour, avec une très grande intensité.

Le camp de Gavriel n'est, lui, que le niveau de la crainte, avec une grande intensité : le prince de l'eau, le prince du feu. De là provient le niveau du Char céleste : «la face du lion à droite», «la face du bœuf», etc.

Or, au sujet de l'âme humaine, nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Il y a trois associés dans l'homme… le Saint béni soit-Il y met une âme. » Quant à la force vitale des âmes des animaux et des oiseaux, elle provient du niveau de « la face du lion », « la face du bœuf », etc., 6

et leur source est dans le Monde de Tohou. C'est pourquoi il est dit de l'homme : « Tu m'as formé derrière et devant » : du point de vue du niveau de Tikoun, dans l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout), le niveau de l'homme est supérieur.

Les animaux sont tombés très, très bas ; mais, à leur source, ils se trouvent à un niveau supérieur, car ils relèvent du Monde de Tohou, « avant qu'aucun roi ne régnât », etc., comme on le sait.

En conséquence, l'amour qui vient du côté de l'âme animale est supérieur, infiniment supérieur : c'est le niveau de « de toutes tes forces », qui dépasse le réceptacle, car il procède d'une force plus grande (be'hila yatir) et s'exprime avec une grande intensité ; en effet, la racine de l'âme animale relève du niveau de Tohou, comme [cela a été expliqué] plus haut. 7

Seulement, elle est tombée très bas lors du Brisement des réceptacles, jusque dans un service matériel, pour être des êtres séparés ; mais, lorsqu'elle est affinée et s'élève dans la prière, elle se manifeste alors avec une grande intensité : l'amour « de toutes tes forces ».

Et comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « Et si je ne te l'ai pas dit le soir, c'est parce que nous n'avions pas mangé de viande de bœuf », etc. Il ressort donc que la consommation de viande donne à l'homme de la force et un supplément d'intellect (mo'hin) ; et comme il est écrit : « Le vin réjouit le cœur de l'homme. »

Et néanmoins, en bas, l'homme se trouve à un niveau supérieur au leur, sans commune mesure, etc. ; mais, à leur racine, ils sont supérieurs au niveau de l'homme, car ils proviennent du Monde de Tohou. Selon la Kabbale, cela s'appelle précisément « l'avantage de la lumière [qui vient] des ténèbres ». 8

C'est-à-dire par la contemplation, dans la prière, de la façon dont il est occupé toute la journée, courant après sa subsistance, sa nourriture et son pain, dont la force vitale (hayout) provient des constellations (mazalot),

comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « Il n'est pas de brin d'herbe ici-bas qui n'ait une constellation », etc. Les constellations procèdent du niveau des soixante-dix princes, les princes reçoivent des gardiens des Ofanim, et les Ofanim reçoivent du niveau de Mal'hout (souveraineté), comme il est écrit : « Ta royauté est une royauté sur tous les mondes. »

Mais, par rapport à Son essence et à Son être, il n'y a aucune commune mesure, car ce n'est que le niveau d'un rayon et d'un reflet. Tel est le sens de la parole de Rabbi Akiva : « S'il en est ainsi pour ceux qui transgressent Sa volonté, combien plus pour ceux qui accomplissent Sa volonté ! »

Car là se trouve un plaisir sans fin. Et comme il est écrit : « Sa splendeur est sur la terre et le ciel » : le niveau de la terre et du ciel, la lumière qui remplit [tous les mondes] et celle qui les entoure (memalé et sovev), n'est que splendeur et rayonnement. Il n'en est pas ainsi pour « les enfants d'Israël, Son peuple proche », qui sont proches du niveau de Son essence et de Son être, béni soit-Il.

À partir de là, son âme s'embrasera d'une grande intensité, d'une force plus grande (be'hila yatir), dans le désir ardent et l'aspiration à s'attacher à Lui, béni soit-Il ; comme il est écrit : « Qui ai-je au ciel ? Et avec Toi, je ne désire rien », etc.

Tel est le sens de : « Béni sois-Tu… Roi du monde, qui nous a sanctifiés par Ses commandements », 9
etc. : ce qui est accordé et attiré ici-bas, pour devenir la lumière qui remplit et celle qui entoure [tous les mondes] (memalé et sovev), relève du niveau de « Roi du monde » et de « Sa royauté domine tout ».

Mais l'amour et l'aspiration des âmes d'Israël à s'attacher à Lui, béni soit-Il, dans Son essence et Son être, correspondent à « qui (acher) nous a sanctifiés » ; car acher relève du plaisir suprême sans fin, terme apparenté à « Dans mon bonheur (be'ochri) », etc. « Qui nous a sanctifiés par Ses commandements », etc. : c'est par les mitsvot qu'ils attirent le plaisir suprême, comme, par exemple, au moyen du talit, etc.

Tel est le sens de : « Car ceci est pour Moi comme les eaux de Noa'h » : car l'asservissement qu'im- 10
pose la subsistance, comme mentionné plus haut, est du niveau des « eaux de Noa'h », comme au temps du Déluge. Car le sens n'est pas que le Déluge devait faire disparaître les méchants du monde,

car il n'était pas nécessaire, pour cela, qu'il y ait un Déluge d'eau : cela aurait pu se faire en un seul instant.

Comme il est écrit au sujet de Pharaon : « Tu aurais été retranché », etc. Le Déluge avait plutôt pour 11
but de purifier le monde, car auparavant « la terre était remplie de violence », etc.

car ils attiraient les kelipot, etc. Le monde devait donc être purifié au moyen des eaux purificatrices. C'est le niveau de la pluie, les « puissances des pluies », qui relève de Tohou. Lorsque les pluies sont attirées selon un ordre et une gradation, cela relève de 'Hessed et fait pousser les semences, etc.

Il n'en est pas ainsi du Déluge, dont les eaux descendaient avec Guevoura, c'est-à-dire avec une grande intensité et une grande force, ce qui relève du Monde de Tohou, de la bonté de Tohou. Pour purifier la terre, il fallait un rayonnement du Monde de Tohou, supérieur au niveau de Tikoun ; seulement, ce fut un rayonnement immense et puissant, d'une grande intensité, provenant du niveau de Tohou.

C'est pourquoi « Il effaça toute existence », car ils n'étaient pas aptes à recevoir [cette lumière]. Tel 12
est le sens de : « Les montagnes furent couvertes… de quinze coudées », etc.

Le terme « montagnes » désigne le niveau de Tikoun, l'inclusion mutuelle des attributs émotionnels (midot), comme Avraham, qui l'appela « montagne », etc. Les préoccupations et les pensées de ce monde, issues de l'âme animale, relèvent elles aussi du Monde de Tohou et sont appelées « les eaux de Noa'h », etc.

Et voici [le sens de] « D.ieu dit à Noa'h : "Entre, toi et toute ta maison, dans l'arche (téva)." » Téva 13
désigne le niveau des combinaisons de lettres,

car Noa'h est le niveau du Chabbat, comme le traduit le Targoum : « et Il cessa » (vayichbot) devient « et Il se reposa » (vena'h), etc. Mais il ne s'agit pas d'une cessation en soi : c'est comme une personne qui se repose après son travail.

Et comme il est écrit : « Ils se reposèrent le quinzième », etc. : un repos après la guerre, etc., le ni- 14
veau de na'h, le repos de l'esprit (naye'ha derou'ha). Il y a deux niveaux de na'h, deux niveaux de Chabbat : le Chabbat inférieur et le Chabbat supérieur, « le jour qui est entièrement Chabbat ». Le niveau de la prière est lui aussi appelé le niveau de na'h, le niveau du Chabbat.

Toutes les prières des jours de semaine s'élèvent le Chabbat, car le Chabbat est le moment de l'élé- 15
vation des mondes. En effet, les six jours de l'œuvre sont consacrés au raffinement des 288 étincelles, au niveau de Mal'hout (souveraineté), qui descend dans [les mondes de] Béria, Yetsira et Assiya, « ses pieds descendent », etc. Ce processus connaît différentes périodes, comme au milieu de la nuit.

Les six jours de l'œuvre sont le niveau des influx correspondant à « D.ieu dit : "Que la lumière 16
soit" », etc., et à « Que le firmament soit ». Le Chabbat, Béria, Yetsira et Assiya s'élèvent au niveau du Monde d'Atsilout (Émanation), le niveau du Tikoun,

car « Lui et Sa force vitale sont un, [Lui] et Ses causes sont un » ; c'est-à-dire que « Sa force vitale » désigne les lumières et que « Ses causes » désigne les réceptacles : tout est un en eux.

Comme il est écrit : « À Toi, D.ieu, la grandeur et la puissance » : dans le niveau d'Atsilout, les niveaux de grandeur et de puissance relèvent de « À Toi » et sont unis de façon absolue ; c'est le niveau du Tikoun.

De même, dans la prière, toutes les activités accomplies chaque jour — qu'il s'agisse de se nourrir ou même d'étudier la Torah — s'élèvent par la prière, grâce à l'amour de « de toutes tes forces ». 17

Voilà le Chabbat inférieur, où Béria, Yetsira et Assiya s'élèvent au niveau d'Atsilout. Mais dans les temps futurs, il y aura « le jour qui est entièrement Chabbat » ; cela signifie que le niveau d'Atsilout s'élèvera toujours plus haut, et non pas

comme aujourd'hui, où un jour de semaine doit suivre le Chabbat, c'est-à-dire que le niveau d'Atsilout raffine Béria, Yetsira et Assiya ; dans les temps futurs, le niveau d'Atsilout s'élèvera et il ne sera plus nécessaire de raffiner Béria, Yetsira et Assiya,

car « J'écarterai l'esprit d'impureté » et « Il engloutira la mort », etc. ; « Une femme vaillante est la couronne de son mari », et « la femelle entourera le mâle », comme cela est expliqué ailleurs ; ceci suffira à celui qui comprend :

Voici donc le sens du verset : « Les eaux nombreuses » sont les préoccupations de ce monde, qui relèvent du Monde de Tohou ; « et les fleuves » sont les pensées, qui s'écoulent comme les eaux d'un fleuve, toujours en mouvement, 18

car dans le niveau de Tohou aussi, il y a deux niveaux, les eaux et les fleuves ; [pourtant, ils] « ne peuvent éteindre l'amour » qui vient de la puissance de l'âme divine (néfech haElokis), avec intensité : « Et auprès de Toi, je ne désire rien », etc.

« Si un homme donnait toute la richesse de sa maison pour l'amour, il serait couvert de mépris. » Cela signifie que « sa maison » désigne le niveau de 'Hokhma (sagesse), [comme dans] « C'est par la sagesse qu'une maison est bâtie. » 19

« La richesse de sa maison » désigne la dimension intérieure (pnimiyout), comme il est écrit : « Et par la connaissance, les chambres sont remplies de toute richesse précieuse et agréable » ; cela désigne le niveau des raisons de la Torah, ainsi que le niveau du Gan Eden supérieur et inférieur ; et « la Torah procède de 'Hokhma ».

« Si un homme donnait » — le niveau de « l'homme de guerre » : la possibilité d'atteindre le niveau de 'Hokhma et de jouir du rayonnement de la Chekhina (Présence divine) par la compréhension n'est que le niveau d'un rayon et d'une simple lueur ; et c'est 20

par le niveau de «l'homme de guerre», c'est-à-dire par les nombreux tsimtsoumim, que l'on parvient au niveau de 'Hokhma, le rayonnement de la Chekhina. Mais le niveau de l'amour évoqué plus haut [est] : «Et avec Toi, je ne désire rien», etc. :

non pas pour recevoir une récompense — c'est-à-dire le Monde futur, le Gan Eden supérieur, etc. — mais plutôt «avec Toi», auprès de Son essence et de Son être, béni soit-Il : auprès de Lui, et non de Ses attributs.

Et comment peut-on attirer le niveau de Son essence et de Son être ? Par les mitsvot : les 613 mitsvot de la Torah et les sept mitsvot des Rabbins forment les 620 piliers de lumière, dont la valeur numérique est celle de Kéter (la Couronne). 21

Car de même qu'un pilier s'étend du haut vers le bas, les mitsvot proviennent du niveau de Guilgalta, le niveau de Kéter, intermédiaire entre l'Émanateur et les émanés. Comment, en effet, attirer ici-bas ce qui vient de Son essence et de Son être, béni soit-Il ? Par les mitsvot, «les 248 membres du Roi»,

comme il est écrit : «Sa droite m'étreint» — selon l'image de quelqu'un qui enlace une personne par amour pour ce qu'elle est intérieurement, parce qu'elle est extrêmement sage, ou pour une raison semblable ; seulement, il ne peut la saisir qu'

au moyen de son corps et de ses membres. De même, pour ainsi dire, c'est par les mitsvot, les 248 commandements, que l'on peut attirer Son essence et Son être, car ils sont Sa volonté, béni soit-Il.

Et telle est la signification de «être absorbé dans le corps du Roi» : c'est le niveau des mitsvot. Voilà aussi ce que nous disons dans le Chema : «Écoute, Israël, Havaya est notre Elokim» — l'union d'Abba et Imma ('Hokhma et Bina), «deux compagnons», etc. ; «Havaya est Un» — l'union de Zeir Anpin (les attributs émotionnels) et de Noukva (le féminin / Mal'hout). 22

«Béni soit le nom de la gloire de Son royaume à jamais» — l'unité inférieure (yi'houda tata'a). Tout cela relève du niveau de l'union : c'est-à-dire lorsque cela est attiré vers le bas et qu'ils deviennent un. Il n'en va pas ainsi de l'accomplissement des mitsvot : «Et ces paroles que Je (Ano'hi) t'ordonne aujourd'hui seront… »

Ano'hi désigne le niveau de Kéter, au moyen de «et tu en parleras» ; car parler de la Torah est également un commandement positif.

Et telle est la signification de «Si un homme donnait toute la richesse de sa maison» — le niveau du Gan Eden supérieur et inférieur, le niveau de 'Hokhma, les raisons de la Torah — «il serait couvert de mépris», 23

car ce n'est que le niveau d'un rayon et d'une simple lueur ; mais l'amour dit : « Et avec Toi, je ne désire rien », etc. Il est dirigé vers Lui, et non vers Ses attributs, vers Son essence et Son être, béni soit-Il.

Et telle est la signification de « Nous avons une petite sœur ». Cela signifie qu'à présent elle est ap- 24
pelée « voici mon bien-aimé », etc. ; mais lorsqu'elle s'élève toujours plus haut par les mitsvot, jusqu'à Son essence et à Son être, elle est appelée « ma sœur » (a'hoti), terme apparenté à « ils ne joignent pas (me'a'hin) » et à « la jointure (i'houy) d'Alexandrie ».

Car ils deviennent véritablement un ; « une femme vaillante est la couronne de son époux ». Là, elle est appelée le niveau de « petite », un point unique. En effet, lorsqu'elle reçoit du niveau de 'Hokhma, elle est appelée « grande est Ta fidélité »,

et, comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « Quand est-Il grand ? Lorsqu'Il est dans la ville de notre D.ieu. » Cela signifie qu'il y a alors de nombreuses influences et émanations. Il n'en va pas ainsi lorsque le niveau de Mal'hout s'élèvera toujours plus haut pour devenir « la couronne de son époux » : elle sera alors le niveau d'un point unique.

(Voir le Raaya Meheimna, parachat Terouma, folio 158a : « Et elle est une couronne sur Sa tête, du côté du segolta. ») Et, comme on le sait, un point supérieur unique inclut tous les niveaux inférieurs, comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « Les pieds des 'Hayot correspondent à tous ; les jambes des 'Hayot », etc.

« Et elle n'a pas de seins. » Cela signifie que, maintenant, [le flux] est attiré et dispensé en bas, dans 25
les palais de Béria, de Yetsira et d'Assiya, et que « Sa royauté domine sur tout » ; il n'en va pas ainsi en haut : « occupé à absorber, il ne rejette pas » — le flux n'est alors aucunement attiré ni dispensé.

« Que ferons-nous pour notre sœur au jour où l'on parlera d'elle ? » Cela signifie qu'en bas, [il est 26
dit] : « Et D.ieu parla », etc., « la parole du roi est souveraine »,

c'est-à-dire que le niveau de la parole constitue un Partzouf à part entière, qui dirige et attire l'influx vers autrui ; il n'en va pas ainsi en haut : « on parlera d'elle » désigne une forme passive, où la parole n'existe pas à part, mais seulement « en elle », car elle n'est pas attirée en bas.

TORAH OHR · PARSHAS NOACH · MAAMAR 4

ויאמר ה' הן עם אחד ושפה א' לכלם...

« Et D.ieu dit : Voici, ils forment un seul peuple et parlent tous une seule langue »

« Et D.ieu dit : Voici, [ils sont] un seul peuple, et ils ont tous une seule langue », etc., « et maintenant rien ne leur sera impossible », etc. 1

À première vue, cela est étonnant : comment rien ne pourrait-il leur être impossible contre Sa volonté, béni soit-Il ? « Qui a parlé et cela s'est produit, si D.ieu ne l'a pas ordonné ? » Et quelles étaient leurs pensées lorsqu'ils firent une tour « dont le sommet atteigne les cieux » ? Tout cela est étonnant.

Cependant, dans le Likkutei Torah de Rabbi 'Haïm Vital, de mémoire bénie, il est écrit au sujet de la génération de la Dispersion que son intention était de faire descendre sur elle un flux de bien par contrainte, grâce au pouvoir d'utiliser les [saints] Noms, même si ses membres n'étaient pas bons, etc. ; voyez là-bas.

L'explication de la chose se comprendra à partir de ce qui est écrit dans les écrits de l'Ari Zal et dans le Pardes au sujet des sept Noms qui ne peuvent être effacés : le Nom Kel dans le 'Hessed (bonté), le Nom Elokim dans la Guevoura (retenue), et le Nom Havaya dans le Tiferet (beauté). 2

Cela signifie qu'il s'agit des réceptacles de 'Hessed, Guevoura et Tiferet, car la lumière qui se trouve en eux tous vient du Nom Havaya, et ce n'est que dans les réceptacles que le Nom est Kel dans le 'Hessed, etc.

Mais dans le Tiferet, même le réceptacle est illuminé par le Nom Havaya (voir aussi ce qui est écrit dans Parshas Bo au verset « En ce jour même »). Il faut comprendre pourquoi, dans le Tiferet, le réceptacle lui aussi relève du Nom Havaya, contrairement aux autres Séfirot.

Et il faut comprendre ce qui est dit dans le maamar « Eliahou ouvrit » : « Tu es Celui qui a fait apparaître dix tikkounim (rectifications), et nous les appelons dix Séfirot… 'Hessed, le bras droit, etc. ; 'Hokhma (sagesse), le cerveau ; Bina (compréhension), le cœur », etc.

« Chaque Séfira possède un nom connu, etc., mais Toi, Tu n'as pas de nom connu. Tu es sage, mais non par une sagesse connue ; Tu comprends, mais non par une compréhension connue. » 3

En effet, il a d'abord mentionné 'Hokhma et Bina — « 'Hokhma, le cerveau, et Bina, le cœur » —; que signifie alors la suite : « Tu es sage » ? Cela ne veut pas dire « Tu es sage » en ce sens qu'Il serait revêtu de ce niveau même de 'Hokhma mentionné d'abord, lequel fait partie des dix Séfirot.

Car, puisqu'il est dit : « Chaque Séfira possède un nom connu, mais Toi, Tu n'as pas de nom connu ; Tu es sage », cela indique que le sens de « Tu es sage » relève également de « Tu n'as pas de nom connu ».

Or, lorsque la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, se revêt dans les dix Séfirot d'Atsilout 4
(Émanation), Il, béni soit-Il, est alors appelé par un Nom correspondant à la Séfira dans laquelle Il se revêt,

comme cela est expliqué longuement dans le Pardes, dans le Portique des Noms, et comme indiqué plus haut : le Nom Kel dans le 'Hessed, etc. Dès lors, comment peut-on parler du niveau de « Tu es sage » et dire également « Tu n'as pas de nom connu » ?

Mais le sens est le suivant : il est d'abord dit « Tu es Un, mais non dénombrable » ; et bien que « Tu aies fait apparaître dix tikkounim », qui sont les dix Séfirot du Tikoun d'Atsilout, dans lesquelles chaque Séfira constitue un niveau distinct des autres — 'Hokhma, 'Hessed, etc. —,

on aurait alors pu penser que, dans l'Essence également, il existe, à D.ieu ne plaise, des niveaux distincts, 'Hokhma, 'Hessed, etc. C'est pourquoi il est dit que ce n'est pas ainsi : le niveau de « Tu es sage » signifie « mais non par une sagesse connue ».

Cela veut dire que la 'Hokhma d'Atsilout est appelée « sagesse connue ». Bien qu'elle soit, en vérité, très, très supérieure à l'essence de la 'Hokhma de Béria, Yetsira et Assiya (Création, Formation et Action), néanmoins, puisque

elle en est la source et la racine, elle est appelée « sagesse connue ». Cela signifie que l'on trouve là véritablement des réceptacles : la 'Hokhma possède son propre réceptacle et la Bina le sien.

Et cela ne concerne précisément que les dix Séfirot d'Atsilout. Mais ce dont il est dit « Tu es sage » 5
n'est absolument pas une sagesse connue ; à tel point que l'émergence de la 'Hokhma d'Atsilout à partir du niveau de « Tu es sage » est

comme une émergence de quelque chose à partir du néant (yech méayin), et non selon un rapport de cause à effet ; ce n'est pas non plus comme l'émergence de la 'Hokhma de Béria, Yetsira et Assiya à partir de la 'Hokhma d'Atsilout, qui est elle aussi appelée l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout). C'est pourquoi la 'Hokhma d'Atsilout est appelée « sagesse connue ». En quel sens est-elle « connue » ?

Uniquement parce que la 'Hokhma de Béria, Yetsira et Assiya en a émergé par l'hichtalchelout, et qu'elle est révélée et connue, la 'Hokhma d'Atsilout est elle aussi appelée « sagesse connue ».

C'est ainsi, par exemple, que l'Adam d'Atsilout est appelé l'Adam d'Assiya. En revanche, le niveau 6
de « Tu es sage » n'est pas une sagesse connue ; c'est ce que le langage du Pardes appelle « les dix Séfirot cachées dans leur Émanateur », à leur sujet desquelles il est dit : « Tu es sage », etc.

Cela concorde tout à fait avec ce qui est écrit dans Etz Chaim : il y a Akoudim, Nekoudim et Beroudim. Dans Akoudim, les dix Séfirot sont toutes liées dans un seul réceptacle, et il n'y a aucune

division en dix Séfirot ; dans Nekoudim, elles furent divisées en dix points ; et Beroudim est le Monde du Tikoun (Rectification), le niveau des partsoufim (configurations), etc. C'est là le sens des paroles d'Eliahou : « Tu es Celui qui a fait apparaître dix tikkounim », qui sont les dix Séfirot de Beroudim.

Cependant, leur racine et leur source, le niveau d'Akoudim, se trouvent littéralement toutes dans un seul réceptacle : tous les niveaux, 'Hokhma, Bina, etc. Cela tient au fait qu'ils sont très, très au-dessus de l'essence des niveaux définis de 'Hokhma et de Bina d'Atsilout.

(L'émergence de la 'Hokhma et de la Bina d'Atsilout est quelque chose à partir du néant, c'est-à-dire qu'elle s'opère au moyen du tsimtsoum d'Adam Kadmon et du tsimtsoum de la Barbe, jusqu'à ce qu'Abba et Imma ne puisent leur nourriture qu'au niveau des cheveux, etc. En revanche, d'Atsilout à Béria, cela ne se fait qu'au moyen d'une parsa (partition), qui n'est pas du même ordre que ces contractions entre Adam Kadmon et Atsilout ; c'est pourquoi on parle d'hichtalchelout.)

C'est pourquoi elles sont appelées « les dix Séfirot cachées ». On peut le comprendre par une analogie : les forces de l'âme qui se revêtent dans les membres du corps sont séparées, chaque force constituant une entité distincte et se trouvant dans un membre particulier.

La faculté de voir se trouve dans l'œil, celle d'entendre dans l'oreille et celle d'agir dans les mains. De même, parmi les facultés supérieures, la faculté intellectuelle se trouve dans le cerveau et les attributs émotionnels (midot) dans le cœur.

Or, toutes ces forces sont attirées et se déploient à partir de l'unique âme, qui est une seule es- 7
sence. Ainsi, les forces distinctes mentionnées plus haut, lorsqu'elles étaient encore incluses dans l'âme, étaient certainement toutes comprises en une seule unité, sans aucune division, tout comme l'âme est une seule essence.

Comment cela est-il possible ? Ne voyons-nous pas que la vue et l'ouïe sont deux aspects différents 8
l'un de l'autre ? Il faut donc assurément dire que, lorsque

ces forces étaient dans l'âme, elles se trouvaient dans un état infiniment plus subtil et plus spirituel que par la suite, lorsqu'elles sont dans le corps physique — à tel point que, là, elles sont toutes unies comme si elles n'étaient littéralement qu'une seule chose.

De même, on comprendra l'analogie : les dix Séfirot d'Atsilout sont chacune un niveau dans un ré- 9
ceptacle qui lui est propre — 'Hokhma est un niveau à part, et 'Hessed un niveau à part, etc.

Mais dans leur racine, au niveau des dix Séfirot cachées, elles sont dans un état infiniment plus subtil et plus élevé, à tel point qu'elles ne sont là, littéralement, qu'une seule chose ; c'est cela qu'exprime le fait qu'elles soient Akoudim, [liées ensemble] dans un seul réceptacle.

Et si, dans Atsilout, 'Hokhma et 'Hessed sont deux choses différentes l'une de l'autre, c'est parce que la 'Hokhma d'Atsilout n'est en rien comparable à l'essence de la 'Hokhma d'Akoudim ; comme indiqué plus haut, celle-ci est appelée « sagesse connue ».

Ensuite, le niveau du Monde de Nekoudim fut attiré et révélé ; là, chaque Séfira est à part, et elles 10
sont dix points. Autrement dit, elles étaient déjà descendues très bas par rapport au rang des dix Séfirot d'Akoudim, qui ne forment toutes qu'une seule chose, comme indiqué plus haut — ce qui n'est pas le cas des dix Séfirot de Nekoudim ; cela ressemble au niveau de la « sagesse connue », etc.

(On comprend ainsi l'ampleur du tsimtsoum et de la descente : outre le fait qu'en Akoudim et dans les dix Séfirot cachées, elles étaient à un niveau bien plus élevé, au point d'être qualifiées de « sage, mais non d'une sagesse connue », comme indiqué plus haut,

il y a encore ceci : là-bas, puisqu'elles sont toutes dans un seul réceptacle et qu'elles ne comportent aucune division, lorsque le niveau de 'Hokhma est attiré, à titre d'exemple, les dix Séfirot cachées y sont toutes présentes ensemble, et non le seul niveau de 'Hokhma, car là-bas 'Hokhma n'est absolument pas un niveau à part, isolé.

Bien plutôt, les dix Séfirot cachées ne sont littéralement qu'une seule chose. Il ne convient donc absolument pas de parler d'une émanation de 'Hokhma à part, mais seulement de l'émanation de ce qui est appelé les dix Séfirot cachées, etc., ensemble.

En revanche, au niveau des dix Séfirot de Nekoudim, il y eut une contraction, de sorte que 'Hokhma émane comme un niveau littéralement isolé, et de même 'Hessed, etc.

On comprend ainsi que le niveau de 'Hokhma à lui seul est absolument incomparable au niveau qui comprend les dix Séfirot littéralement ensemble — tout comme, à titre d'analogie, une lettre séparée du mot lemishpechoseichem (« selon vos familles ») est incomparable au mot entier, lorsque toutes ses lettres sont réunies.

À cela s'ajoute que ce niveau de 'Hokhma, lorsqu'il est à part, est appelé « sagesse connue », tandis que la 'Hokhma des dix Séfirot d'Akoudim est appelée « sage, mais non d'une sagesse connue ». Et c'est aussi à son propos qu'il est dit : « Tu es Un, mais non dénombré », puisqu'il n'y a là aucune division en dix Séfirot, comme indiqué plus haut.

Néanmoins, la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, Lui-même, est infiniment au-dessus du niveau d'Akoudim ; car même Akoudim est appelé Adam de Béria par rapport à l'Infini (Ein Sof), béni soit-Il. Voir aussi ce qui est écrit à propos du verset « Vous garderez Mes Chabbatot », au sujet du Chabbat inférieur et du Chabbat supérieur.)

De même, il existe une différence entre l'illumination du kav (ligne de lumière) et le réchimou (empreinte) qui demeura après le tsimtsoum (contraction) et l'espace vacant. En effet, l'illumination du kav brille dans chaque monde selon sa mesure, tandis que le réchimou est le niveau qui comprend tous les mondes.

(Cela demande réflexion, car il est expliqué en plusieurs endroits que le kav est bien plus élevé que le réchimou. Voir Iggeres HaKodesh, le maamar « Lui et Sa force vitale » : l'illumination du kav, puis une lueur d'une lueur, puis une lueur d'une lueur d'une lueur, etc.)

Or, dans le Monde de Nekoudim eut lieu le brisement des réceptacles, qui constitue le Monde de Tohou (chaos) ; cela tient au fait qu'ils n'étaient qu'à l'état de points, chacun étant un niveau à part. Puis le Monde de Beroudim est le Monde de Tikoun (rectification), dans lequel ils devinrent des partsoufim (configurations), c'est-à-dire qu'ils accédèrent à un état d'inclusion, 11

de sorte que 'Hokhma ne soit pas isolée, mais incluse elle aussi dans les dix Séfirot ; elle est appelée le partsouf d'Abba. De même, le partsouf de Zeir Anpin, dont l'essence est constituée des attributs émotionnels (midot),

toutes étaient incluses ensemble, et les mo'hin d'Abba et d'Imma y brillent également. Cela représente un avantage considérable par rapport au niveau de Nekoudim, où chaque niveau était seul : 'Hessed seul, Guevoura seule.

Mais dans Tikoun, il y a inclusion et union (comme, à titre d'analogie, des lettres séparées qui s'unissent pour former des mots). Cela ne ressemble toutefois pas au niveau d'Akoudim, où tout ne faisait littéralement qu'un, au point qu'il n'y avait qu'un seul réceptacle ;

tandis qu'en Beroudim, chaque Séfira possède son propre réceptacle, tout en étant incluse dans les dix Séfirot, etc. Néanmoins, grâce à cette inclusion, une illumination supérieure provenant de l'Infini, béni soit-Il, y brille ; car la Lumière infinie, béni soit-Il, ne brille et ne se déploie que là où il y a union et inclusion.

Il en va de même ici-bas : « Mâle et femelle, Il les créa », et par là « Il les bénit » — grâce à leur inclusion, etc. De même, lorsque dix personnes sont réunies, elles peuvent prononcer une parole de sainteté, car « la Chekhina réside auprès de tout groupe de dix » ; il n'en est pas ainsi si ces dix sont chacun à part, etc.)

Cela se fait par le Nom Mah, qui brille dans le Monde de Tikoun et dont la racine est supérieure au niveau de Nekoudim ; car il s'agit du Nom Mah d'Adam Kadmon, niveau de la lumière générale qui englobe tout, à la manière de ce qui a été dit plus haut à propos d'Akoudim. C'est pourquoi Tikoun en émane, afin que l'inclusion se réalise en Beroudim.

En effet, le Nom Mah est le niveau de l'annulation de soi (bitoul), d'après l'expression « et que sommes-nous ? » ; l'inclusion découle de l'annulation devant la Lumière infinie, béni soit-Il. C'est pourquoi, par le Nom Mah, l'inclusion se réalise également dans les dix Séfirot de Tikoun, etc. :

On comprendra désormais pourquoi, dans Tiferet, le réceptacle lui aussi relève du Nom Havaya, contrairement aux réceptacles de 'Hessed et de Guevoura. En effet, l'essence de l'inclusion qui se réalise dans le Monde de Tikoun est 12

due à la ligne médiane, qui est le niveau de Tiferet, l'attribut de Yaakov — « l'accomplissement des Patriarches », « celui qui habite les tentes » — et qui unit 'Hessed et Guevoura.

C'est pourquoi Yaakov fit émaner les niveaux d'Akoudim, de Nekoudim et de Beroudim [— « rayés, mouchetés et tachetés »] : il fit également passer le niveau d'Akoudim dans Beroudim par le Nom Mah, afin de réaliser l'inclusion, etc.

C'est pourquoi Tiferet est appelé « signe de vérité » (voir le Zohar, au début de Parshas Vayikra), car il unit et réalise l'inclusion, afin que les attributs de 'Hessed et de Guevoura ne s'opposent pas l'un à l'autre.

Or, « le Grand, le Puissant » correspond aux niveaux de 'Hessed et de Guevoura, et « le Redoutable » correspond au niveau de Tiferet ; et il comporte un vav supplémentaire : « et le Redoutable » (vehanora),

[ce qui signifie] qu'un flux supérieur est attiré, par lequel l'inclusion se réalise — comme il a été dit plus haut que Tikoun et l'inclusion adviennent par l'attraction du Nom Mah. De même, Yaakov dit : « Comme ce lieu est redoutable ! »

Voilà pourquoi, dans le réceptacle de Tiferet, brille le Nom Havaya, illumination plus grande et plus élevée que dans les réceptacles de 'Hessed et de Guevoura. Cela s'explique ainsi :

le niveau de l'inclusion est attiré par le Nom Havaya ; c'est le sens de ce qui est dit : « Havaya est Un » (voir également ce qui est écrit à propos du verset « pour exécuter la vengeance de Havaya sur Midian »).

Or, la Torah est appelée « la Torah de Havaya », car il est écrit à propos de la Torah : « Toutes ses voies sont paix » ; et comme il est écrit : « Ou qu'il saisisse Ma forteresse, qu'il fasse la paix avec Moi », etc. —

la paix dans l'assemblée céleste et dans l'assemblée terrestre : que se réalisent l'inclusion et l'union des Séfirot et des heikhalot (chambres), afin que soit attirée par là la révélation de la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il. Cette inclusion se réalise par l'annulation de soi (bitoul).

C'est là le fondement de toute la Torah : l'annulation du « quelque chose » dans le « rien ». Les trois choses sur lesquelles le monde repose — la Torah, le service et les actes de bonté — ont toutes pour essence l'annulation du « quelque chose » dans le « rien ». Grâce au bitoul, l'inclusion se réalise, contrairement à ce qui se passe au niveau du « quelque chose », etc.

Or, la génération de la Dispersion dit : «Faisons-nous un nom, de peur d'être dispersés», etc. Le sens est qu'eux aussi voulaient recevoir le flux du Nom Havaya, qui est une émanation supérieure. 13

Tel est le sens de «Faisons-nous un nom, de peur d'être dispersés» : ils ne voulaient pas que le flux leur parvienne d'un niveau inférieur, d'où les forces extérieures tirent leur nourriture — car elles se nourrissent du revers du Nom Elokim, et c'est pourquoi elles sont appelées «autres dieux» (elokim a'herim), etc.

Car c'est là toute la supériorité du Monde du Tikoun : il est du niveau de l'inclusion. C'est pourquoi il est dit de Yaakov : «soixante-dix âme» (néfech), au singulier ; il n'en va pas ainsi dans le Monde du Tohou, où, faute d'inclusion, s'ensuivit le brisement des réceptacles.

Cependant, ils savaient que recevoir du Monde du Tikoun exige l'annulation du «quelque chose», comme [cela a été expliqué] plus haut à propos du Tikoun par le Nom Mah ; or ils ne le voulaient pas. 14

Comme il est écrit dans le Likkutei Torah de Rabbi 'Haïm Vital, que sa mémoire soit bénie : ils voulaient suivre l'obstination de leur cœur tout en recevant malgré tout un flux de bien, etc. C'est pourquoi ils imaginèrent ingénieusement de construire la tour et la ville.

Ils décidèrent donc que, grâce à l'unité qui régnerait entre eux — en étant «unis [même] aux idoles» —, ils attireraient à eux du bien et un flux matériel, tout au moins, même s'ils n'avaient ni bitoul ni service de D.ieu, béni soit-Il. 15

En effet, ils savaient, par la puissance de l'usage des Noms supérieurs, qu'un état d'inclusion fait briller une lumière des plus élevées — comme cela a été expliqué plus haut à propos d'Akoudim dans un seul réceptacle, niveau extrêmement élevé, supérieur au Monde du Tohou et au Monde du Tikoun.

C'est pourquoi ils dirent : « Faisons-nous un nom » : ils attireraient aussi du Nom Havaya, c'est-à- 16
dire du lieu qui englobe également tout l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout), et qui est une lumière englobante, comme cela a été expliqué plus haut,

sans avoir à être soumis à la sainteté du Monde du Tikoun d'Atsilout, duquel ils ne peuvent recevoir qu'au niveau de l'aspect extérieur ('hitsoniyout), etc.

Cela devait se faire par l'unité et l'inclusion qui régneraient entre eux. C'est pourquoi ils construi- 17
sirent la ville et la tour : elles leur serviraient de signe afin qu'ils ne se séparent pas les uns des autres,

car ils étaient bergers : celui-ci allait ici, celui-là là-bas. Ils construisirent donc une ville et une haute tour, afin que tous s'y rassemblent et ne se séparent pas les uns des autres, comme l'écrit Rabbi Avraham ibn Ezra.

Et même dans la dimension spirituelle, la ville et la tour avaient pour fonction de favoriser l'union et l'unification (voir le Zohar, Parshas Noach, pages 74 et 75).

Tel est le sens des paroles du Saint béni soit-Il : « Voici, [ils sont] un seul peuple, et ils ont tous une seule langue », etc. ; « et maintenant, rien de ce qu'ils projettent de faire ne leur sera inaccessible ».

Le sens est qu'en vérité, par l'inclusion et l'union, un flux est attiré d'un lieu extrêmement élevé — comme il est écrit : « unis aux idoles », etc. —

alors, « rien ne leur sera inaccessible », etc. Dès lors, à D.ieu ne plaise, ils attireraient « les eaux qui sortent de la maison de D.ieu » jusqu'aux lieux d'aisances, etc.,

la femme débauchée, etc. — puisqu'ils suivaient l'obstination de leur cœur, etc., et ne voulaient pas accepter le bitoul ni le joug.

(Cela ressemble à ce qui est écrit : « de peur qu'il n'étende la main, prenne aussi de l'Arbre de Vie, en mange et vive éternellement » ; or cela ne convenait pas, puisqu'il avait déjà été atteint par l'Arbre de la Connaissance. Il aurait donc attiré la puissance de l'Arbre de Vie dans la sitra a'hra (l'autre côté) et renforcé le mal, comme cela est écrit ailleurs ; il en va de même ici.)

C'est pourquoi : «Allons, confondons leur langue», etc. «La dispersion des méchants leur est bénéfique et est bénéfique au monde ; le rassemblement des justes, qui ont le bitoul envers D.ieu, béni soit-Il, leur est bénéfique et est bénéfique au monde» — car par l'inclusion, un flux est attiré d'un lieu supérieur, comme cela a été expliqué plus haut. C'est pourquoi la paix est le réceptacle qui contient la bénédiction.

TORAH OHR • PARSHAS LECH LECHA • MAAMAR 1

(ענין לך לך וילך למסעיו ממטה למעלה מלמעלה...

Le sujet de « Va-t'en » : « Il poursuivit ses étapes », d'en bas vers le haut et d'en haut vers le bas

(Le sujet de « Va-t'en » [Le'h Le'ha] ; « Et il poursuivit ses étapes » — d'en bas vers le haut, d'en haut vers le bas, etc. ; « vers D.ieu qui lui était apparu », etc. ; « vers D.ieu », sans autre précision.) 1

Or, Avram est l'intellect caché à toute pensée — av ram, « père exalté » ; et il doit accéder à un état de révélation, c'est-à-dire que s'établisse l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout) à partir du niveau de « sage, mais non par une sagesse connaissable », selon une descente de degré en degré, jusqu'au terme, etc. 2

Et le but est qu'il y ait une révélation dans [les mondes de] Béria, Yetsira et Assiya — les Gan Eden supérieur et inférieur, le plaisir des êtres créés — afin qu'ils puissent recevoir la révélation du plaisir, etc.

Et c'est là le sens de « 'Hessed se révèle dans la bouche de l'amah » : la révélation du flux d'influence selon une modalité de liaison ; et « il était assis à l'entrée de la tente », etc. 3

Mais cette révélation s'opère au moyen de contractions (tsimtsoumim) et d'une dissimulation — le niveau de l'obscurité de Yits'hak — « Et il y eut un soir et il y eut un matin, un jour »,

afin qu'il y ait le niveau d'une [créature] existante (yech), et qu'en elle se trouve « un jour » — l'attraction de « Un » — pour que cette existence soit annulée ; c'est-à-dire qu'il y ait le niveau d'une existence et [pourtant] qu'elle soit annulée, etc.

Or, pour que cette révélation advienne, il faut la mitsva de la circoncision, afin d'enlever le prépuce, qui est la kelipat nogah qui le recouvre, etc., et qu'elle n'en reçoive aucune vitalité ; car il est impossible d'attirer le niveau de révélation tant qu'elle est là, si ce n'est dans la mesure de sa force vitale, etc. 4

C'est pourquoi il est écrit, après la mitsva de la circoncision : « Car [J'ai fait de toi] le père d'une multitude de nations » — ce qui, à première vue, n'est pas compréhensible : quel rapport les nations ont-elles avec cela ?

Mais c'est par cette révélation que s'acquiert le pouvoir de raffinement ; car « À quoi les justes ressemblent-ils devant la Chekhina ? À une bougie devant une torche », en ce qu'ils sont absorbés, dans un état d'annulation de soi (bitoul), dans la torche.

Et [les Sages] ont dit : « Ils furent exilés à Édom », etc., car « ils ne furent exilés que pour que des convertis s'ajoutent à eux » — et il s'agit des étincelles dans la kelipat nogah qui se trouvent dans les aliments et les boissons, et qui sont élevées pour être absorbées dans la sainteté, grâce à la révélation de la Chekhina ; par elle, elles sont annulées et absorbées, comme une bougie devant une torche, etc. 5

Et c'est là le sens de ce passage : « Et D.ieu dit à Avram » — av ram — : il doit descendre et se déployer par étapes en état de révélation, afin qu'il y ait réparation et raffinement. 6

Car, jusqu'à Avram, il y eut le brisement des réceptacles — la génération du Déluge, etc. Avec Avram commence le Monde de la Rectification : « Va-t'en » (Le'h Le'ha) — l'émergence du Nom Mah, qui répare et raffine, etc.

Et il doit y avoir descente après descente, depuis av ram — le niveau du Yessod d'Abba — jusqu'à « la terre », le niveau de Mal'hout. « Que Je te montrerai. »

Cela signifie : Je te montrerai et te révélerai toi-même ; c'est-à-dire que tu viendras à la révélation par la mitsva de la circoncision. « Et ton nom sera Avraham, [car J'ai fait de toi] le père d'une multitude de nations », etc.

Or, selon cela, devenir Avraham à partir de av ram constitue une descente. Mais voici l'explication : la lettre hei qui lui fut ajoutée est la hei supérieure. Et le Zohar dit, au sujet de « Et le Lévite accomplira le service, lui » : 7

« Lui » — c'est Atika ; autrement dit, la révélation d'Atik se trouve précisément dans Bina, et non dans 'Hokhma, car 'Hokhma est appelée Eden, et Atik ne s'y révèle pas,

car Atik est la source des plaisirs, et le plaisir est au-dessus de 'Hokhma ; et dans 'Hokhma elle-même, qui est le niveau d'un point, il n'est pas encore venu à la révélation, si ce n'est

par l'intermédiaire de Bina — « un point dans un palais » ; « une femme entourera un homme » — car elle reçoit la lumière d'Atika. L'explication est, comme on le sait, que pour qu'il y ait expansion et descente des niveaux, cela vient précisément d'un niveau et d'un degré encore plus élevés, etc.

Pour bien comprendre cela, il est écrit au sujet de Chlomo : « Il prononça trois mille paraboles. » Voici l'explication : nous voyons qu'un sage, bien qu'il connaisse lui-même une idée de sagesse, ne peut néanmoins expliquer cette sagesse à autrui tant que, auparavant, 8

avant de l'expliquer, il ne concentre pas fermement son esprit et ne réfléchit pas à la manière et aux éléments qu'il peut expliquer, à la façon de la faire descendre par étapes dans des choses inférieures et de la revêtir d'une parabole ; c'est-à-dire qu'il puisse retrouver cette idée de sagesse jusque dans des choses inférieures.

Car il faut pour cela un grand sage, capable de revêtir sa sagesse même dans des choses inférieures, situées plus bas que lui. Seul le roi Chlomo, que la paix soit sur lui, grâce à l'immensité de son intelligence, pouvait trouver trois mille paraboles,

c'est-à-dire trois mille niveaux situés au-dessous de lui ; jusque-là, il pouvait retrouver et montrer cette même idée de sagesse qu'il connaissait.

Par conséquent, lorsqu'un niveau doit descendre par étapes afin que la contemplation se déploie largement, il doit provenir d'une source supérieure, bien plus élevée que le niveau de 'Hokhma ; alors Bina peut se révéler.

Mais le niveau de Bina ne peut pas descendre et se déployer par étapes à partir de 'Hokhma elle-même. Au contraire, la racine de Bina et sa révélation sont la révélation d'Atik en elle ; c'est par ce moyen qu'elle descend par étapes et se révèle dans toute son ampleur.

De même ici : pour que la lumière de Bina, avec sa longueur et sa largeur, procède du niveau du youd — 'Hokhma, le niveau d'un point, etc. —, il faut la révélation d'un niveau encore supérieur, à savoir le niveau d'Atik, celui de la pointe du youd ; c'est par elle que le youd se déploie en hei. 9

Comme l'explique le Pardes, le youd a trois pointes ; le hei est tiré de la pointe inférieure, et cette pointe inférieure contient en elle un aspect de la pointe supérieure.

Il s'ensuit que la lumière de la pointe supérieure se trouve dans Bina. Cette descente est donc une très grande élévation, car la lumière de Kéter est attirée vers le bas. C'est pourquoi « il poursuivit ses étapes depuis le Néguev » —

'Hessed. « Jusqu'à Beit El » — Mal'hout. De haut en bas et de bas en haut : de « vers D.ieu qui lui était apparu », etc., à « vers D.ieu », sans précision.

Pour comprendre cela dans le service divin, les Sages ont dit : « Les fruits tombés de la sagesse d'en haut sont la Torah » ; autrement dit, la Torah, qui est revêtue de choses matérielles, relève du niveau de « sage, mais non d'une sagesse connaissable ». Car 10

la 'Hokhma supérieure ne peut être appréhendée qu'à condition d'être revêtue de choses matérielles ; ainsi, lorsqu'on prend l'étrog, par exemple, puisque la sagesse en est revêtue, c'est comme si l'on saisissait la 'Hokhma supérieure.

Or, la 'Hokhma supérieure est attirée dans les choses matérielles par la lumière de Kéter, car « la Torah émane de 'Hokhma » sous son aspect révélé, 11

mais sa source est plus élevée : les 613 mitsvot de la Torah et les sept mitsvot rabbiniques sont les 620 colonnes de lumière, et elles proviennent des « sentiers de blancheur du Crâne (Gulgalta) », le niveau de Kéter, qui est la Mal'hout de l'Infini (Ein Sof) ; c'est ainsi qu'elles sont attirées si bas.

Par conséquent, la révélation de la 'Hokhma supérieure revêtue, par exemple, du passage de « Kadech » est plus grande que la révélation de 'Hokhma elle-même à sa place supérieure, car elle est attirée par Kéter, qui est au-dessus de 'Hokhma. 12

C'est pourquoi une unification supérieure est produite par des choses matérielles ; ainsi, par la tsedaka, une unification supérieure est produite dans Atsilout — au-dessus du Gan Eden, où les âmes prennent plaisir,

qui se trouve dans Béria — et la Mal'hout d'Atsilout devient l'Atik de Béria, etc. ; ainsi, de tsédek naît tsedaka : le dalet devient un hei, comme le dit le Zohar : « Tant qu'elle n'a pas reçu de mâle », etc.

C'est pourquoi la Torah ne mentionne pas la vertu d'Avraham, qui nourrissait les hôtes, etc., avant qu'il ne soit arrivé en Terre d'Israël, et non en dehors de la Terre, bien qu'il eût déjà soixante-quinze ans, etc. 13

Mais, au début, même s'il agissait ainsi, il ne faisait descendre rien du tout et ne touchait pas à l'unité supérieure, jusqu'à « Et D.ieu dit à Avram » : par cette parole, « Et D.ieu dit », l'Émanateur suprême fit descendre vers av ram « Va-t'en », etc.,

afin qu'il y ait descente et enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout), etc. Alors fut attiré [un influx] permettant que l'unité supérieure dépende des actes de ceux d'en bas ; et la révélation essentielle de cette unité se fait par la Torah.

Mais les Patriarches préparèrent le niveau de la Torah, comme il est écrit : « Il établit la Torah en Israël » — par Israël. Car, par Avraham, fut attirée la ligne de droite, le 'Hessed, etc.

Tel est le sens du livre de Bereishis, qui ne contient pas de mitsvot de la Torah, mais seulement la paracha d'Avraham et la paracha d'Yitzchak, etc., lesquelles précèdent la Torah ; ce sont elles qui ont attiré [l'influx] permettant que soit établi le niveau de la Torah, etc.

Mais, selon cela, il faut comprendre pourquoi Israël ne mérita de recevoir la Torah qu'après avoir été en exil en Égypte, où « ils leur rendirent la vie amère avec le mortier et les briques » ; n'y avait-il pas déjà mérité [la Torah] par l'intermédiaire des Patriarches ? 14

Et aussi, comment pouvait-il accomplir toutes les unités avant d'être circoncis, puisque la circoncision ne lui fut donnée que plus tard, lorsqu'il eut quatre-vingt-dix-neuf ans ?

Or, il est enseigné qu'Avraham observa toute la Torah ; comment mit-il les téfilines, où est mentionnée la sortie d'Égypte, alors qu'il n'y avait pas encore eu le moindre exil en Égypte ? Mais, en vérité, il existe une dimension intérieure et une dimension extérieure, et il observa [la Torah] dans sa dimension intérieure.

« Et Havaya dit » désigne la révélation et l'attraction de la Lumière infinie (Or Ein Sof), du Kéter suprême, d'en haut vers le bas, dans la dimension intérieure. Mais pour qu'elle puisse aussi se révéler dans la dimension extérieure — afin qu'une révélation de la divinité se manifeste dans un objet matériel, sur du parchemin véritable, comme expliqué ci-dessus — 15

cela ne se fait pas par l'enchaînement descendant des mondes ; ce n'est que par « Ils leur rendirent la vie amère », etc., « par un dur labeur », qu'une révélation provenant d'un niveau au-dessus de l'enchaînement descendant des mondes se produit,

car alors elle peut aussi se révéler plus bas que l'enchaînement descendant des mondes ; à ce niveau, le haut et le bas sont égaux — même 'Hokhma est considérée comme le niveau d'Assiya : « Tu les as tous faits avec sagesse ».

Tel est le sens de l'enseignement selon lequel « les cercles d'Arich entourent les pieds d'Assiya » : 16
l'attraction et la révélation proviennent de la lumière enveloppante supérieure qui inclut Atsilout, Béria, Yetsira et Assiya, etc. Alors Sa volonté, béni soit-Il, peut descendre par étapes jusque dans un objet matériel, comme du parchemin, et ainsi de suite.

Mais Avraham n'attira [l'influx] que dans la dimension intérieure, d'en haut ; il n'y avait donc pas encore de révélation dans l'accomplissement véritablement matériel des mitsvot, dans la dimension extérieure. Son observance de toute la Torah relevait uniquement de la dimension intérieure.

Lorsqu'il eut quatre-vingt-dix-neuf ans, la mitsva de la circoncision lui fut donnée en cadeau, dans 17
un acte véritable, afin qu'Yitzchak naisse de lui, et que Yaakov, l'intègre, naisse ensuite de celui-ci ; ses fils recevraient alors la Torah sous la forme d'une révélation extérieure — des mitsvot accomplies par des actes concrets.

C'est pourquoi Avraham ne reçut pas la Torah, car Yichmaël naquit de lui, etc. Ce n'est qu'après sa circoncision et la naissance d'Yitzchak, survenue après la circoncision, qu'il put engendrer Yaakov, l'intègre, dont les fils reçurent la Torah sous la forme de mitsvot pratiques.

Une lumière provenant des cercles, etc., même dans la dimension extérieure ; car, devant Lui, au-dessus de l'enchaînement descendant des mondes, le haut et le bas ne font qu'un, etc.

(Et voyez ce qui est écrit à propos du verset « Moïse parlait » : la différence entre le fait qu'Avraham observa toute la Torah, etc., et le don de la Torah y est expliquée clairement, conformément à ce qui est écrit ici.)

Tel est le sens de « Il nous a faits, et non pas nous » : le mot lo se lit avec un vav et s'écrit avec un alef. Voici l'explication : comment pourrions-nous devenir « Son peuple » par l'enchaînement descendant des mondes ? Seulement parce que « Il nous a faits » — avec lo écrit avec un alef ; cela correspond au niveau de Kéter, 18

car l'alef est le commencement des lettres — Kéter ; c'est ainsi que nous pouvons être « à Lui » (lo, avec un vav), « Son peuple ». Puisque ce niveau est au-dessus de l'enchaînement descendant des mondes, sa lumière peut aussi atteindre ce qui est en dessous de cet enchaînement.

C'est pourquoi, lorsque la Torah fut donnée et que des mitsvot furent prescrites dans l'action concrète, le premier commandement commence par un alef : « Anochi », etc. Pour que les mitsvot soient accomplies dans l'action et que des unifications soient opérées 19

par l'accomplissement concret des mitsvot ne sont possibles que si une lumière du niveau de Kéter se révèle, etc. C'est pourquoi le premier commandement commence par un alef — le niveau de Kéter — une lumière issue de la blancheur de Kéter, etc.

Et voici le sens de : « Avram avait soixante-quinze ans lorsqu'il quitta 'Haran » : de l'intellect (mo'hin) aux attributs émotionnels (midot), il faut passer par la gorge ; après être descendu du niveau des mo'hin, mais avant d'être devenu midot, c'est-à-dire avant d'atteindre le cœur, ce stade est appelé 'Haran. Et lorsqu'Avram eut soixante-quinze ans — 20

c'est-à-dire sept fois dix, le niveau extérieur, et cinq 'Hassadim, le niveau intérieur : il quitta 'Haran, car une lumière et une révélation descendirent de 'Hokhma aux midot.

Or, de même qu'il est dit que « la tête d'Essav [reposait] sur les genoux d'Its'hak », de même, avant le tri, Lot était inclus dans Avraham dans la sainteté, 21

comme les scories qui, avant la fusion et le raffinage, sont mêlées à l'or. Et Lot a pour valeur numérique [45, comme] Mah — le versant extérieur du Nom Mah.

Mais il est la source de la 'Hokhma et de la Bina de la kelipa ; c'est pourquoi il est appelé Lot, terme évoquant la malédiction. Voilà pourquoi Lot accompagna Avraham avant le tri.

C'est pourquoi d'Amon et de Moav, issus de Lot, vinrent Ruth la Moabite et Naama l'Ammonite ; car Moav correspond à la 'Hokhma de la kelipa, et Naama évoque le noam, l'agrément — la Bina, où l'Atik se révèle.

Par le tri, Ruth la Moabite et Naama l'Ammonite sortirent de la 'Hokhma et de la Bina de la kelipa ; après le tri, les scories de Lot se séparèrent d'Avraham.

«Avram dressa sa tente jusqu'au lieu de Chekhem» — les épaules : le 'Hessed et la Guevoura de la Noukva ; «et Elon Moré» — la Tiferet de la Noukva. Car Avraham faisait descendre toute l'influx et toute la révélation vers Mal'hout depuis l'intellect caché. C'est pourquoi il lui dit : «Puissé Ismaël vivre devant Toi !» 22

Car après avoir été appelé Avraham, avec un hé, grâce auquel il fit descendre la révélation dans le niveau de Mal'hout, et après avoir reçu la circoncision, il put élever les étincelles comme une bougie devant une torche, afin qu'elles soient absorbées dans le niveau de Mal'hout, etc., comme il est écrit : «et les âmes qu'ils avaient faites», etc.

Sarai aussi était d'abord appelée ainsi avec un youd, qui indique le tsimtsoum ; puis, lorsqu'elle devait donner naissance à Its'hak, elle fut appelée avec un hé, signe d'expansion, pour indiquer l'influx et la révélation.

Et c'est là le sens de : «Avram appela là-bas par le Nom de D.ieu.» «Il appela» signifie faire descendre depuis av ram, l'intellect caché : un influx de Yessod d'Abba vers les dix Séfirot de la Noukva, appelées «le Nom de D.ieu», etc.

TORAH OHR · PARSHAS LECH LECHA · MAAMAR 2

. פי' מגן אברהם. דהנה נודע שאברהם הוא...

« Je suis un bouclier pour toi » : le sens de « Bouclier d'Avraham »

(« Je suis un bouclier pour toi. ») Cela signifie « le Bouclier d'Avraham ». Car il est connu qu'Avraham représente un niveau de 'Hessed (bonté) extrêmement grand, sans aucune retenue ; tous sont bons à ses yeux, et lui-même n'est que bonté. 1

C'est pourquoi il dit : « Ah ! qu'Ichmaël vive devant Toi », ce qui signifie qu'il vive éternellement devant Toi, au niveau de l'infini (Ein Sof), sans limite. Et bien que

il sache ce qu'est Ichmaël, néanmoins, en raison de [sa] grande bonté et de son immense bienveillance, il veut qu'il vive ; et non seulement cela, mais il voulait qu'il vive grâce à une bonté sans limite.

Et c'est ce qui est enseigné : « Ce ne fut pas comme Avraham, de qui sortit Ichmaël » ; il sortit de lui en raison de l'abondance de sa bonté. Mais, en vérité, cela ne convient pas. 2

Car il est écrit, au sujet de la venue du Machia'h, si D.ieu le veut : « Il engloutira la mort pour toujours » et « J'ôterai de la terre l'esprit d'impureté » ; tout le mal doit être éliminé de la terre.

Et si le monde était dirigé par sa grande bonté, comme dit plus haut, il ne pourrait parvenir au niveau du Machia'h mentionné précédemment.

C'est pourquoi vint Its'hak, qui représente le jugement ; pourtant, d'Its'hak aussi sortit Essav, en raison de son jugement rigoureux : « Tu vivras par ton épée. » Mais Yaakov eut une descendance complète.

Or, il est connu qu'un bouclier (magen) désigne une chose qui couvre. Par exemple, à la guerre, ce dont on se couvre afin que l'arc ne puisse nous atteindre est appelé un bouclier. 3

Or, il est écrit : « Car Havaya Elokim est un soleil et un bouclier. » Autrement dit, si le soleil n'avait pas d'étui, [les hommes] ne pourraient supporter sa grande lumière ; l'étui est ce qui protège et nous permet de la supporter.

Et c'est le sens de l'enseignement selon lequel, dans le Temps à venir, le Saint béni soit-Il sortira le soleil de son étui ; les justes en tireront plaisir et les méchants en seront jugés.

Or, il est connu que chaque matin, la qualité d'Avraham, le niveau du 'Hessed, s'éveille dans le monde, comme il est écrit : « Avraham se leva tôt le matin », et comme l'enseigne le saint Zohar ; le Saint béni soit-Il souhaite diriger le monde selon le niveau de la bonté. 4

[Mais] s'il n'y avait pas de bouclier pour le niveau de bonté mentionné plus haut, afin de restreindre Sa bonté et Sa bienveillance et de les dispenser par tsimtsoum (contraction), juste dans la mesure nécessaire pour donner vie aux kelipot (écorces), car elles sont nécessaires au côté de la sainteté, afin que les ténèbres soient transformées en lumière, comme on le sait ;

et si cela ne se faisait pas par tsimtsoum, leur force vitale serait sans limite et il serait impossible d'éliminer le mal de la terre.

C'est pourquoi, chaque matin, lorsque s'éveille l'attribut d'Avraham, l'attribut de bonté mentionné plus haut, nous devons réciter la bénédiction « Bouclier d'Avraham » : un bouclier, c'est-à-dire qu'Il établisse un bouclier pour le niveau d'Avraham mentionné plus haut, pour notre bien.

TORAH OHR • PARSHAS LECH LECHA • MAAMAR 3

ולא יקרא עוד שמך אברם והיה שמך אברהם...

Ton nom ne sera plus appelé Avram

◇

«Ton nom ne sera plus appelé Avram ; mais ton nom sera Avraham, car [J'ai fait de toi] le père d'une multitude de nations », etc. 1

L'explication : la raison de la circoncision [est que] l'Écriture dit : « que D.ieu a créé pour faire », [c'est-à-dire] pour parfaire, car l'homme a encore besoin d'être perfectionné par l'homme. En effet, bien que D.ieu ait déjà créé l'homme, Il ne l'a pas créé achevé.

Comme on le trouve dans Midrash Rabbah (Parshas Bereishis, chapitre 11) : [quelqu'un] posa cette question au sujet de la circoncision : « Si la circoncision est si précieuse, pourquoi l'homme a-t-il été créé incirconcis ? » La réponse fut que tout ce qui a été créé pendant les six jours de la Création demande encore à être façonné et perfectionné, comme les lupins, qui doivent être préparés.

[Il faut] comprendre comment l'analogie correspond à ce qu'elle illustre. Or, la formule est bien connue : « Qui, dans Sa bonté, renouvelle chaque jour, constamment, l'œuvre de la Création. »

« Constamment » désigne le renouvellement de l'existence à partir du néant. Or, l'apparition d'une réalité tangible et matérielle à partir du néant et du spirituel ne peut avoir lieu qu'au moyen du niveau évoqué par ces mots : « Le rideau séparera pour vous entre le Saint », etc.

Car, dans le Beis HaMikdash, là, dans le Saint des Saints, se trouvait la source du flux [d'influence divine] et de la révélation de la Chekhina (Présence divine). Pour que le flux soit attiré de là vers l'extérieur, il ne pouvait se faire par une révélation d'une telle intensité,

car, dans ce cas, tout aurait été un. Au contraire, le flux passe par un écran séparateur : c'est le rideau qui sépare le Saint des Saints, où se trouvait la révélation de la Chekhina, du niveau du

Saint. Et le Targoum Onkelos traduit « paroches » (rideau) par « parsa » (cloison). Il y avait plusieurs sortes de rideaux dans le Beis HaMikdash et le Michkan, car tout l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout), d'un monde à l'autre, s'opère par un écran, une cloison qui s'interpose entre chaque monde, etc.

Voilà le sens de « Qui renouvelle dans Sa bonté » : l'apparition de quelque chose à partir du néant se 2
fait par un renouvellement. Autrement dit, une lumière nouvelle apparaît à travers un écran et une cloison, une lumière engendrée, qui n'est pas de l'essence de la première lumière. En descendant et en se déployant davantage, elle rencontre encore une autre cloison, jusqu'à ce que la matérialité proprement dite vienne à l'existence.

Cependant, il existe plusieurs sortes d'écrans séparateurs. Il y a en effet un autre niveau, [dont] 3
nous parlons à la fin de Chabbat : « Qui sépare le sacré du profane. »

C'est un écran séparateur complet, qui n'est pas comparable à la cloison séparant le Saint du Saint des Saints : celle-ci relève de l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout), où cette même lumière se matérialise davantage,

et, même après la cloison, cela reste saint — comme dans la havdala prononcée lorsque Yom Tov suit Chabbat : « Qui sépare le sacré du sacré ». Il n'en va pas ainsi entre le sacré et le profane : là, l'écran dissimule et occulte la lumière au point que [ce qui se trouve au-delà] devient réellement séparé,

comme les palais extérieurs, qui s'exaltent en disant : « Mon fleuve est à moi », etc. Pourtant, « Tu leur donnes à tous la vie » ; ils L'appellent « le D.ieu des dieux » et ne Le renient pas absolument.

Voilà le sens de : « Rendez grâce au D.ieu des dieux, car Sa bonté est le'olam (pour toujours) » : Sa bonté et Son flux [s'étendent] de monde en monde, jusqu'à ce qu'Il soit au niveau de « D.ieu des dieux », dans le lieu de la dissimulation, de l'occultation et des ténèbres. C'est à propos de cet écran séparateur qu'il est dit : « Je revêts les cieux de noirceur », etc.

Or, dans ce niveau du profane, il existe deux niveaux. Le premier est le profane absolu : les palais 4
de Nogah, qui L'appellent « le D.ieu des dieux », comme indiqué plus haut.

Le second est le niveau des « aliments profanes préparés selon la pureté du sacré », [comme] les jours profanes de la fête (chol hamoed). Autrement dit, une illumination de la sainteté, le niveau de l'annulation de soi (bitoul), est attirée jusque dans le profane ; ainsi, grâce à l'observance de Chabbat, une illumination de la sainteté de Chabbat se trouve dans les six jours de la semaine :

les trois premiers jours tirent leur influence du Chabbat passé, et les trois derniers, du Chabbat à venir. La sainteté de Chabbat est ainsi attirée vers le peuple juif durant les six jours de travail, afin que toutes ses actions profanes soient

à la manière des « aliments profanes préparés selon la pureté du sacré ». (Voilà aussi le sens de la havdala à la fin de Chabbat, « Béni soit Celui qui sépare », etc. : la bénédiction est une transmission qui fait que les aliments profanes soient préparés selon la pureté du sacré.) C'est à ce propos qu'il est dit : « Six jours, tu feras ton travail », etc.

Les six jours de travail doivent précisément exister grâce à la dissimulation et à l'écran (qui sépare le sacré du profane), car autrement il y aurait une annulation de soi absolue,

comme dans la prière de la Chemoné Esré et ses inclinaisons ; de même qu'il est impossible de lever la main devant le roi, etc., et « celui qui fait un signe du doigt devant le roi », etc.

Or, il est en vérité écrit : « Tu mangeras le labeur de tes mains », au moyen des trente-neuf travaux : semer, labourer, moissonner, etc. Autrement dit, par l'action, on attire une nouvelle existence et la venue à l'existence d'une chose nouvelle, afin qu'ait lieu précisément « Qui, dans Sa bonté, renouvelle l'œuvre de la Création ». Voilà le sens de « que D.ieu a créé pour faire ».

Les lupins doivent être perfectionnés, leur amertume transformée en douceur, afin que « celui qui a peiné la veille de Chabbat mange le jour de Chabbat » et que tout soit élevé au niveau de Chabbat.

Car Chabbat est le repos, le niveau de l'annulation de soi, comme la Chemoné Esré ; il est impossible que tout soit Chabbat, de même qu'il est impossible que tout soit Chemoné Esré ; il faut d'abord les jours de semaine, etc.

Ce perfectionnement est aussi un aspect de la circoncision. En effet, avant qu'Avraham soit circoncis, il s'appelait Avram. « Av » (père) désigne le niveau de la première révélation de l'existence à partir du néant, 5

qui, étant la source du flux, est appelée « père ». Ce niveau était dans l'état de « ram » (élevé), « haut au-dessus de toutes les nations », etc., car il passait par un écran.

Grâce à la circoncision, il fut appelé Avraham, « père d'une multitude de nations », afin d'accroître l'inclusion des étincelles. En effet, c'est par la circoncision que l'illumination se révèle pleinement, jusqu'à ce que l'étincelle s'approche pour être incluse sous les ailes de la Chekhina. Car le mot milah (circoncision) se compose de mal [et des lettres] Youd-Hé, qui désignent 'Hokhma et Bina. 6

Et mal est un terme de révélation, car mal est apparenté au mot memalela (« parle ») : la parole révèle la sagesse, de sorte que celle-ci passe du potentiel à l'actuel, et de la dissimulation à la révélation.

C'est pourquoi, pour l'avenir, à propos duquel il est écrit : « Alors Je rendrai aux peuples une langue claire », il est aussi écrit : « Et toute chair verra ensemble que la bouche de Havaya a parlé » ; car le niveau de la parole sera alors révélé : révélation de la divinité, révélation de 'Hokhma.

Et cette révélation, en haut, relève de l'aspect du 'Hachmal : « tantôt silencieux » (hachot), c'est-à- 7
dire que, parfois, il est dans un état de dissimulation — « le silence est une barrière pour la sagesse » — et que, parfois, il parle, ce qui est l'aspect de la parole et de la révélation.

De plus, « mal » vient aussi de l'expression « il habite en face de moi » (mimouli), qui signifie « face à moi » ; autrement dit, une chose qui apparaît comme se trouvant devant ses yeux.

Et, en bas, chez l'homme inférieur — car il est écrit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre 8
ressemblance » — il y a également un écran sur l'organe qui transmet, lequel relève de l'état de « ram » (élevé).

« Les choses cachées appartiennent à Havaya, notre D.ieu » : [il s'agit de] 'Hokhma et Bina ; « et les choses révélées sont pour nous et pour nos enfants » : par la circoncision, elles deviennent « révélées pour nous et pour nos enfants », car la révélation ne concerne que l'aspect de « pour nos enfants », qui est l'aspect de la procréation.

C'est pourquoi, lorsque le hé fut ajouté à Avraham, le rech ne fut néanmoins pas retranché du nom Avraham, car il demeure dans l'état de « ram » (élevé) ; seul le niveau du hé fut ajouté, afin que cet état de « ram » soit révélé.

Or, la circoncision est une révélation — et la péri'a [mise à découvert] est une révélation plus grande encore, comme dans « il découvrira la tête de la femme » ; « un abattage découvert », etc.

L'écran qui sépare le sacré du profane, pour Israël, est constitué de « choses profanes accomplies dans la pureté du sacré », ce qui constitue la séparation essentielle. En effet, parmi les sept séparations, nous ne disons pas « pour séparer l'impur », etc., car cela n'est pas tellement nécessaire ; puisque l'on supprime la séparation entre le sacré et le profane, etc. :

TORAH OHR · PARSHAS LECH LECHA · MAAMAR 4

והבדילה הפרוכת לכם

« Et le rideau fera séparation pour vous »

◇

« Et le rideau (parokhet) fera séparation pour vous. » Or, dans Etz Chaim (Sha'ar 41), il est expliqué qu'il existe une cloison (parsa) (voir aussi Etz Chaim, Sha'ar 7, ch. 2). 1

Et la Guemara, dans Ketoubot (106a), rapporte : « Il y avait treize rideaux dans le Second Temple : sept en regard des sept portes », etc. ; Rachi explique qu'ils étaient destinés à la pudeur.

En effet, la nuit, les portes étaient fermées à clé, comme l'indique le traité Tamid ; elles n'étaient ouvertes que le jour, afin que l'on puisse entrer et sortir par les portes. Bien qu'elles dussent rester ouvertes, chaque porte avait néanmoins son rideau, par pudeur, etc.

Voici le sens de cela. Le parvis (Azara) et les chambres correspondent à Mal'hout du Monde d'Atsilout, car, en haut, Mal'hout possède tous les aspects présents dans le parvis ; et il y a aussi le mont du Temple, de cinq cents coudées, comme l'indique le Zohar, parachat Chelah Lekha (161b).

Or, la nuit, « les portes du Gan Eden sont fermées », comme les portes du parvis. Bien qu'il soit écrit : « Elle se lève alors qu'il fait encore nuit et donne la nourriture à sa maisonnée », cela concerne précisément la dimension extérieure ('hitsoniyout).

Il en va comme de l'homme pendant le sommeil : la force vitale se retire et se rassemble du sang, qui est l'âme, dans le cœur ; tout se referme en lui, et la dimension intérieure (pnimiyout) de la force vitale ne se répand plus à partir de lui. Seuls subsistent une kista de'hayuta (une petite mesure de vie) et l'aspect extérieur ; c'est alors précisément la dimension extérieure de la force vitale qui se révèle et se répand,

comme la faculté de nourrir et celle de digérer dans l'âme, qui sont extérieures par rapport à la faculté intellectuelle, aux attributs émotionnels (midot), à la vue et à l'ouïe.

Leur déploiement a lieu principalement pendant le sommeil. En effet, lorsque l'homme ne dort pas et que son intellect rayonne, les facultés digestive et nourricière ne se déploient pas autant, car elles sont incluses dans la faculté intellectuelle comme une bougie devant une torche ; celle-ci retient donc leur déploiement. 2

Mais pendant le sommeil, lorsque le pouvoir de l'intellect cesse de gouverner, elles se déploient ; alors l'estomac digère et envoie [la nourriture] au foie, etc. Les facultés nourricière, digestive, expulsive et autres semblables sont les facultés extérieures et inférieures de l'âme.

Il en va de même en haut, dans Mal'hout du Monde d'Atsilout : la nuit, « les portes du Gan Eden sont fermées ». Car la lumière qui se répand du niveau de Mal'hout dans le Gan Eden, le rayonnement de la Chekhina (Présence divine), constitue la principale illumination de la dimension intérieure (pnimiyout) de Mal'hout

(c'est-à-dire que le flux descend du niveau des trois premières [Séfirot] en Mal'hout, comme expliqué ailleurs dans le commentaire du Zohar sur la parachat A'harei). La nuit, cette lumière se retire ; seul un flux extérieur descend alors : c'est le sens de « elle donne la nourriture » dans [les mondes de] Béria, Yetsira et Assiya (ce flux descend du niveau des sept Séfirot inférieures de Mal'hout).

Le jour, les portes du Gan Eden s'ouvrent, car les 'Hassadim (bontés) se renforcent — « la bonté de D.ieu dure toute la journée » — et le flux intérieur descend donc alors. Néanmoins, il existe toujours un niveau de rideau, une cloison, et ce flux descend

par l'intermédiaire de la cloison. Celle-ci relève du Chashmal, issu de la dimension extérieure ('hitsoniyout) de Bina ; il revêt et entoure les dix Séfirot de Zeir Anpin (les attributs émotionnels) et les dix Séfirot de Noukva (le féminin / Mal'hout), comme un vêtement de peau, et les enveloppe sur leurs côtés.

Cela empêche les forces extérieures de puiser leur vitalité. Sous leurs pieds, il constitue le niveau de la chaussure, qui sépare Atsilout de Béria et de Yetsira, etc.

(Cette chaussure est le niveau de l'écran et de la cloison qui sépare Atsilout de Béria, comme l'indique Etz Chaim, Sha'ar 41, ch. 1 et 6, et Sha'ar 40, ch. 1.) C'est ainsi que Rachi explique « pour la pudeur » : afin qu'il n'y ait pas

de révélation complète de la lumière d'Atsilout dans Béria ; celle-ci ne se révèle que par un écran : Mal'hout d'Atsilout perce l'écran et devient Atik de Béria (voir Etz Chaim, Sha'ar 41, ch. 1, et Igueret HaKodech, « Lui et Sa force vitale »). Il en est ainsi dans chaque monde.

Car, dans Béria aussi, un Chashmal se forme à partir de la dimension extérieure de Bina et entoure Zeir Anpin et Noukva, jusqu'à devenir une chaussure, etc. (Etz Chaim, Sha'ar 41, ch. 1, dit que l'écran entre Béria et Yetsira ne provient pas de Bina de Béria, mais de Tiferet de Béria ; toutefois, il y a aussi un Chashmal dans Tiferet, comme l'écrit le Ramaz à la fin de la parachat Yitro, au nom de [l'ouvrage] Adam Yachar.)

Cependant, dans Likkutei HaChas du Ari Zal, p. 16, au passage commençant par « Va et diminue-toi », c'est comme il est écrit ici ; voir là-bas. Voir aussi le commentaire sur le verset « Car en ce jour il fera expiation ».

Pour comprendre ce qu'est ce Chashmal, « de ma chair je contemple » [cela]. Dans les attributs émotionnels (midot), l'intellect ne se révèle pas dans sa totalité : s'il en était ainsi, les attributs seraient annulés dans l'intellect, et ils ne se déploieraient ni ne se prolongeraient aucunement.

Néanmoins, une faible lumière de la dimension extérieure de Bina les entoure : le niveau de la contemplation qui se situe au-dessus des attributs émotionnels. Cela empêche les forces extérieures de puiser leur vitalité, car les attributs émotionnels peuvent offrir une prise à la sitra a'hra (l'autre côté),

comme l'ont dit nos Sages : « Pas comme Avraham, de qui est sorti Yichmael », etc. ; de même, la brisure des réceptacles eut lieu dans les attributs émotionnels. Il faut donc un Chashmal enveloppant, afin que les forces extérieures ne puisent dans les attributs que sous la forme des cheveux et des ongles, et uniquement dans la mesure nécessaire.

(Car ce Chashmal provient de Bina, et 'Hokhma et Bina sont « deux compagnons », etc. ; les forces extérieures ne puisent rien de 'Hokhma, comme on le sait à propos des plaies (nega'im), et comme il est écrit : « Ils meurent, et non par la sagesse », car 'Hokhma est koach mah [« la force du quoi »], le niveau de l'annulation de soi (bitoul) devant la Lumière infinie (Or Ein Sof), etc.)

Quant au Chashmal qui revêt Zeir Anpin et Noukva, il est extérieur par rapport à eux, et pourtant sa racine leur est supérieure, puisqu'il provient de Bina :

La réponse est comparable à une parabole (machal), qui est un vêtement pour ce qu'elle illustre (nimchal). Les combinaisons de lettres de la parabole sont matérielles par rapport à ce qu'elle illustre et ne sont qu'un vêtement pour celui-ci.

Pourtant, la racine de la parabole est très élevée, car tout le monde ne peut pas formuler des paraboles : seules des personnalités telles que celles des « paraboles de Chlomo ». La Guemara dit de Rabbi Meïr : « un tiers de lois et un tiers de paraboles » ; et elle dit : « Depuis la mort de Rabbi Meïr, les auteurs de paraboles ont disparu », etc.

En effet, seul celui dont l'intellect est très élevé peut le contracter dans une parabole qui corresponde exactement à ce qu'elle illustre,

tandis que celui dont l'intellect n'est pas aussi élevé se contente de comprendre l'idée telle qu'elle est,

mais ne peut l'expliquer au moyen d'une parabole ; et, s'il en formule une, elle ne correspondra pas, etc. Il en va de même du Chashmal : il est un vêtement pour Zeir Anpin et Noukva, comme une idée revêtue d'une parabole.

C'est parce qu'il provient de Bina, qui se situe très au-dessus des attributs émotionnels, etc. ; mais ensuite il devient un vêtement pour Zeir Anpin et Noukva et leur est inférieur, comme la parabole est extérieure par rapport à ce qu'elle illustre et n'en est qu'un vêtement.

On comprend donc que le Chashmal possède deux aspects. Le premier, du côté de sa racine, est très élevé et se situe au-dessus des attributs émotionnels,

car il relève de Bina. Le second, du côté de son déploiement, est la dimension extérieure, sous la forme de combinaisons de lettres ; les lettres constituent le dernier niveau des dix Séfirot (et le fait que le Chashmal revête Zeir Anpin et Noukva ressemble aux lettres qui revêtent les attributs, etc.).

Voilà le sens de Chashmal : chash-mal. Chash signifie « silence » ; cela correspond à son premier aspect, sa racine en Bina,

car « le silence est une haie pour la sagesse ». Havaya est en 'Hokhma ; 'Hokhma est donc le niveau de l'annulation de soi, qui est le silence. Il en va de même de Moché notre maître, de mémoire bénie, qui avait « la bouche lourde », etc.

Mal signifie « parole » et « révélation » ; cela correspond au second aspect, lorsque le Chashmal devient un vêtement pour Zeir Anpin et Noukva, comme les lettres qui revêtent ce qu'illustre la parabole. C'est ainsi que peut se produire un flux d'influence. Tel est le sens de mal.

Cela concerne le Chashmal au sein même des dix Séfirot. Il en va de même parmi les anges, qui 3
comprennent d'innombrables rangs, comme il est écrit : « Ses légions ont-elles un nombre ? » Certains relèvent du Chashmal, par l'intermédiaire des réceptacles d'Atsilout.

(Autrement dit, ce qui a été expliqué plus haut est le Chashmal de Bina d'Atsilout, qui entoure Zeir Anpin et Noukva d'Atsilout. De même, Zeir Anpin et Noukva de Béria, Yetsira et Assiya possèdent aussi un Chashmal, d'où provient l'écran entre Béria et Yetsira, et entre Yetsira et Assiya.)

Là aussi, il y a des anges qui relèvent du Chashmal. On sait que Metatron est appelé « la chaussure de la Chekhina » ; or il a été expliqué que la chaussure est le Chashmal, etc. C'est à cela que nos Sages font allusion en disant : « Lorsque la parole sort de la bouche du Saint béni soit-Il, ils se taisent (chachot). »

Explication : « le Saint béni soit-Il » désigne Zeir Anpin, comme dans l'expression « le Saint béni soit-Il et Sa Chekhina ». Sa Chekhina est ce qui réside dans les mondes inférieurs et s'y revêt ; « Saint » signifie séparé. Ainsi, le niveau de Mal'hout — « il n'est pas de roi sans peuple » — est celui qui réside et se revêt dans le peuple,

tandis que Ses attributs, béni soit-Il — « À Toi, Havaya, la grandeur », etc. — n'ont aucun rapport ni aucune proportion avec le peuple ; tel est le niveau de « Saint ».

La parole qui sort de la bouche du Saint béni soit-Il est le niveau de la révélation, c'est-à-dire le 4
mal du Chashmal. Cela se produit lorsque Zeir Anpin et Noukva percent l'écran, descendent et se révèlent dans le monde inférieur.

Alors les anges se taisent (chachot), car ils sont inclus dans l'annulation de soi (bitoul) provenant du niveau de 'Hokhma, comme expliqué plus haut à propos de « le silence est une haie pour la sagesse ».

En revanche, lorsque la parole ne sort pas, etc., c'est-à-dire lorsqu'il y a retrait, ils parlent (memal-lelot), car ils sont « dans un grand tumulte » et disent : « Béni soit le Gloire », etc.

Tel est le Chashmal qui entoure et revêt Zeir Anpin et Noukva sur leurs côtés afin d'empêcher les forces extérieures de puiser leur vitalité. Sous leurs pieds se trouve le niveau évoqué par : « Que tes pas sont beaux dans tes chaussures, fille de noble », qui est le niveau de Mal'hout.

Cette chaussure ne sert pas seulement à empêcher les forces extérieures de puiser leur vitalité ; elle établit aussi une séparation afin que la lumière entière présente en Atsilout — où « Lui et Ses causes sont un » — ne se révèle pas ainsi dans Béria,

afin que Béria soit au niveau de quelque chose (yech). L'écran sépare Atsilout de Béria, et la lumière qui descend d'Atsilout à travers lui pour donner vie à Béria est une lumière dérivée (or chel tolda).

C'est pourquoi Béria est appelée « quelque chose à partir de rien » (yech méayin). Bien qu'il soit écrit : « Car tout vient de Toi », et que « tout est considéré comme rien devant Lui », on l'appelle néanmoins « quelque chose à partir de rien », car l'existence du yech provient de la lumière qui passe par la cloison, niveau du « rien » (ayin),

car elle n'est pas l'essence de la lumière qui se trouve avant la cloison ; c'est une lumière dérivée, qui est « rien » par rapport à l'essence de la lumière située au-dessus de la cloison.

(Voir le Zohar, vol. 2, p. 78b, « le secret du Chashmal », etc., ainsi que Zohar HaRakia à cet endroit, le Ramaz et le livre Hadras Melech, sections 30 et 55.)

Le Chabbat, la lumière d'Atsilout rayonne en bas en se revêtant uniquement de Béria ; il n'y a donc qu'un seul écran. 5

En revanche, les jours de semaine, il existe une différence entre la Terre d'Israël et l'extérieur du pays : en Terre d'Israël, la conduite divine passe par le Monde de Yetsira, et à l'extérieur par le Monde d'Assiya. Tout cela relève encore de la sainteté ; « l'armée céleste se prosterne devant Toi », car même le yech est annulé.

(Les rideaux et les cloisons mentionnés plus haut séparent donc le saint du saint : l'écran séparant les dix Séfirot de Yetsira des dix Séfirot d'Assiya laisse en effet les dix Séfirot d'Assiya elles-mêmes dans la sainteté.)

Mais, au-dessous d'Assiya, il y a un autre écran et une autre cloison : kelipat noga (l'écorce lumineuse), qui est le niveau du prépuce (orla) recouvrant l'alliance.

(Comme il est écrit dans Etz Chaim, Sha'ar 40, ch. 1 : elle est appelée kelipat noga, etc., et constitue le prépuce qui recouvre Yessod.) Elle sépare le saint du profane ('hol).

(Il se peut que la cloison se trouve entre les dix Séfirot d'Assiya et kelipat noga ; elle pourrait alors être également un Chashmal séparant les dix Séfirot d'Assiya de noga.)

Ailleurs aussi, dans la parachat Vaet'hanan, à propos du verset « Écoute », etc., il est expliqué que la séparation se fait par le Chashmal ; et ailleurs encore, le niveau des atoufim est expliqué comme intermédiaire entre la sainteté et kelipat noga, etc.)

Tel est le sens de « que D.ieu créa pour faire » : réparer ; et de « les lupins ont besoin d'être réparés », etc. L'homme a été créé « à Notre image, selon Notre ressemblance » et porte en lui cet écran,

qu'il doit réparer afin que le profane devienne des « choses profanes préparées dans la pureté de la sainteté ». Cela se réalise en les incluant dans la sainteté du Chabbat.

Car le Chabbat est saint : alors la lumière d'Atsilout rayonne par l'intermédiaire de Béria, sans passer par l'écran entre Béria et Yetsira ni par celui entre Yetsira et Assiya ; à plus forte raison kelipat noga ne fait-elle pas écran, puisque la lumière ne passe pas par elle, etc.

C'est pourquoi l'homme se tient à l'écart du travail profane et ne s'occupe pas de choses matérielles ; il observe plutôt « un Chabbat pour Havaya ton D.ieu », dans l'annulation de soi (bitoul), bien qu'il s'agisse du bitoul de Béria, celui d'un être qui se ressent comme quelque chose tout en s'annulant, etc.

En revanche, les jours de semaine, dont l'existence vient de Yetsira et d'Assiya, kelipat noga les recouvre. Mais, en raffinant pendant les six jours de semaine les éléments de noga — « le labeur de tes mains,

quand tu en mangeras » —, il agit avec fidélité pour le Ciel, prie et étudie grâce à cette force ; ainsi les choses profanes deviennent-elles des choses préparées dans la pureté de la sainteté. C'est à ce sujet que nous disons à la sortie du Chabbat : « Béni soit Celui qui sépare le saint du profane », car la séparation et la cloison proviennent d'un lieu élevé et sublime, comme expliqué plus haut à propos du Chashmal, etc.,

et « Béni » signifie qu'il en découle un flux destiné à rayonner à travers la cloison. Sans cloison, il n'y aurait ni création d'un nouvel être à partir de rien, ni réparation des choses profanes préparées dans la pureté de la sainteté

(il n'y aurait que la sainteté ; or l'intention de la création, une demeure dans les mondes inférieurs, est qu'il y ait un yech distinct, le profane, puis que ce yech soit annulé dans la pureté de la sainteté).

Lorsque la lumière se révèle à travers la cloison, elle demeure sainte jusqu'à la fin d'Assiya, où se trouve le domaine de noga. Tel est le sens de la mitsva de la circoncision (mila) : mal Yod-Hé, le mal du Chashmal de Bina, qui relève du niveau de Yod-Hé,

car 'Hokhma et Bina sont « deux compagnons ». Lorsque le prépuce, qui est kelipat noga, est retiré, seul subsiste le Chashmal de Bina, le vêtement nécessaire, comme expliqué plus haut, pour rendre possible l'existence de Béria, Yetsira et Assiya, etc. Mais le prépuce, kelipat noga, doit être retiré.

Au commencement, il fallait qu'il en soit ainsi, afin que kelipat noga puisse recevoir une vitalité et que les kelipot impures la reçoivent à travers elle ; car kelipat noga sépare la sainteté de toutes les kelipot véritablement impures. Mais ensuite, le service consiste à raffiner kelipat noga et à la transformer en sainteté, etc.

Lorsque le prépuce est retiré, il devient alors « père d'une multitude de nations », car des étincelles 6
s'ajoutent pour être incluses dans la Divinité, puisque l'écran de noga n'est plus là. C'est à cela que se rapporte : « Moi — voici que Mon alliance est avec toi, et tu deviendras père d'une multitude de nations. »

« Moi » porte l'accent zakef gadol : ani (« moi ») a les mêmes lettres que ayin (« rien »), car Mal'hout est Kéter ; et zakef gadol signifie qu'elle s'élève en haut, etc.

Le sens est que, par la circoncision, « Mon alliance » elle-même est « avec toi » : c'est la révélation de Yessod. En effet, toute cloison relève entièrement de Yessod dans chaque monde : Yessod d'Abba, etc.,

jusqu'à la fin d'Assiya, où elle devient un prépuce véritable. Lorsque celui-ci est retranché, « Mon alliance » elle-même se révèle ; le « Moi » portant le zakef gadol, etc., est véritablement « avec toi » et réside et se révèle en bas comme en haut.

(Autrement dit, le retranchement du prépuce fait descendre et attire le niveau de « Moi » dans celui de Yessod. Etz Chaim explique que tant que le prépuce reste attaché, les lumières supérieures ne se révèlent pas dans Yessod, mais demeurent fermées en haut, etc. Lorsqu'il est retranché, le niveau de ani, lettres de ayin, est attiré dans « Mon alliance », et tout cela descend véritablement « avec toi », etc.)

TORAH OHR • PARSHAS LECH LECHA • MAAMAR 5

שרי אשתך לא תקרא שמה
שרי כי שרה שמה וגו'

Saraï, ta femme : tu ne l'appelleras pas du nom de Saraï

◇

«Sarai, ta femme : tu ne l'appelleras plus Sarai, car son nom est Sarah», etc. Or, le changement de nom de Sarah avait pour but de lui donner [la capacité] d'enfanter, 1

comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : «Sarai n'enfantera pas», etc. Si tel est le cas, il faut demander : le niveau du youd n'est-il pas supérieur à celui du hé ? Car le youd correspond à 'Hokhma (sagesse), et le hé à Bina (compréhension).

Or, il est connu que l'enfantement provient principalement du niveau de 'Hokhma, car 'Hokhma est le niveau du ayin (néant), [comme il est écrit :] «et 'Hokhma vient du ayin», etc., tandis que Bina est appelée yesh (quelque chose), etc.

Comment se fait-il donc que ce soit précisément l'inverse : pour qu'elle ait la capacité d'enfanter, on lui retire le pouvoir du youd et on lui donne à sa place celui du hé, etc. ?

L'explication est qu'Abraham et Sarah correspondent aux niveaux de la 'Hokhma supérieure et de la 'Hokhma inférieure, etc., car la racine d'Abraham se trouve dans le niveau de la 'Hokhma d'Atsilout.

Or, en haut, la règle est la suivante : l'essence de l'enfantement, qui consiste à faire naître une existence nouvelle, passe précisément par le tsimtsoum (contraction). Car si la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, se répandait 2

telle qu'elle est au niveau de l'Infini, aucune existence ne pourrait absolument venir à l'être, même à travers des myriades et des myriades [d'étapes] d'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout) ; car elle est conforme à son nom : son déploiement est sans fin, etc.

En revanche, en bas, au niveau de Sarah, etc., c'est exactement l'inverse : si la lumière se contractait, il y aurait obscurité, occultation et dissimulation totale ; et l'existence vient principalement à l'être par le niveau du déploiement et de l'expansion précisément, etc.

(Comme on le sait au sujet des trois pointes du youd : la pointe inférieure, source et pouvoir de Bina, dépend de la pointe supérieure, etc.)

Et comme on le sait au sujet de la forme des deux hé. Quant au hé ajouté au nom d'Abraham : « Abram n'engendre pas », etc. ; Abraham correspond au niveau de la 'Hokhma supérieure, etc.

Cela signifie, comme le verset l'énonce explicitement : « car [J'ai fait de toi] le père d'une multitude de nations », etc., à l'image du niveau des « âmes qu'ils avaient faites à 'Haran », le niveau de l'élévation de ce qui est de l'autre côté (zé le'oumat zé), etc.

Mais, pour la naissance d'Isaac, qui relève du côté de la sainteté, cela n'était pas nécessaire ; car, au contraire, tout le côté de la sainteté est le niveau de l'annulation de soi (bitoul), et non du déploiement, etc.

En revanche, le hé fut ajouté à Sarah pour la naissance d'Isaac, etc. (Voir plus loin, dans Parshas Chayei Sarah, le maamar commençant par « Yegaleh lan ta'amei ».)

TORAH OHR • PARSHAS LECH LECHA • MAAMAR 6

בעצם היום הזה נימול אברהם וגו׳

En ce jour même, Avraham fut circoncis

◇

1 «En ce jour même, Avraham fut circoncis», etc. [Il faut] comprendre la question soulevée dans les livres : pourquoi Avraham ne se circoncit-il pas plus tôt, puisqu'il observait toute la Torah avant qu'elle ne soit donnée, jusqu'aux érouvé tavchiline ?

Pour comprendre cela, il faut d'abord [expliquer] la circoncision. Il est écrit : « Ce n'est pas dans le ciel, pour que tu dises : "Qui montera pour nous au ciel ?" (mi yaalé lanou hachamayma") » : les initiales [des mots] forment mila (circoncision), et leurs lettres finales, Havaya.

2 Voici l'explication. Il est d'abord écrit : « Vous circoncirez le prépuce de votre cœur », et il est [aussi] écrit : « Et Havaya, ton D.ieu, circoncira ton cœur. » Cela signifie qu'il existe deux niveaux de circoncision. Le premier va d'en bas vers le haut : nous devons circoncire le prépuce du cœur, ce qui relève de la techouva (retour),

comme il est écrit : « Tu retourneras à Havaya, ton D.ieu », en accomplissant la Torah et les mitsvot. Et nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Si Israël fait techouva, il est délivré ; sinon, il n'est pas délivré. »

Après le rassemblement des exilés, il est écrit : « Il te fera entrer dans le pays… et te fera du bien », etc. C'est la circoncision qui vient d'en haut vers le bas : « Et Havaya circoncira ton cœur. »

(Et c'est là le sens de « Il te fera plus de bien qu'à tes pères » : le niveau de « Que ton bien est grand, que Tu as mis en réserve », etc. ; car à propos de Moché, né circoncis, il est écrit : « Elle le vit, et voici, il était bon », etc.)

Autrement dit, le niveau de la première circoncision, qui vient d'en bas vers le haut, est un éveil d'en bas ; et l'éveil d'en haut est la révélation du niveau de « Et Havaya circoncira ton cœur », etc.

Or, au sujet de cette seconde circoncision, qui aura lieu après le rassemblement des exilés et après l'accomplissement de toute la Torah, il est écrit : « Qui montera pour nous au ciel ? » — dont les initiales [forment] mila —, laquelle est au-dessus du niveau de la Torah.

Car il est dit de la Torah : « Elle n'est pas dans le ciel » ; elle a été abaissée ici-bas, précisément. C'est aussi ce qui est rapporté dans la Guemara : Rabbi Yehochoua dit que nous ne tenons pas compte d'une voix céleste, car la Torah n'est pas dans le ciel, mais ici-bas. Elle est appelée « la Torah de Havaya »,

car le Nom Havaya se décompose ainsi : le youd, le tsimtsoum (contraction) ; le hé, l'expansion ; le vav, le prolongement vers le bas, etc. — c'est ainsi qu'elle est descendue ici-bas. Mais la circoncision mentionnée plus haut est au-dessus du Nom Havaya, au point qu'elle figure dans les initiales, tandis que le Nom Havaya figure dans les lettres finales ; elle appartient donc au niveau et au degré du « ciel » (hachamayma).

Elle est au-dessus du niveau de la Torah, qui a été abaissée ici-bas, au-dessous du niveau de ces cieux. C'est à ce sujet que nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Grande est la circoncision, car treize alliances ont été conclues à son sujet. »

Le sens de « Grande est la circoncision » est le niveau de la grande circoncision, qui vient d'en haut vers le bas (voir le Mikdash Mele'h sur le Zohar, partie 3, page 233b, et dans Likkutei Torah, Parshas Kedoshim, dans Taamei HaMitzvos, au sujet de « Grande est la circoncision ») : Havaya circoncisera ton cœur.

C'est pourquoi treize alliances furent conclues à son sujet. Comme on le sait, conclure une alliance relève de ce qui est au-dessus de la raison et de l'intellect : ainsi, deux amis qui s'aiment concluent une alliance afin de s'aimer l'un l'autre.

C'est-à-dire qu'il sera tenu de l'aimer : même si, par la suite, cet amour pour lui ne naissait plus en lui sous l'effet de la raison et de l'intellect, il se contraint néanmoins à l'aimer à un niveau qui dépasse la raison et l'intellect.

De même, afin qu'il y ait révélation et descente du niveau de la grande circoncision mentionnée plus haut (qui est le niveau de « Que ton bien est grand », etc.),

cela se fait par les Treize Attributs de Miséricorde, qui sont au-dessus de 'Hokhma (sagesse) et de l'intellect ; elle est donc au-dessus du niveau du Nom Havaya et du niveau de la Torah

(de même que les Treize Attributs de Miséricorde sont à un niveau supérieur à la Torah, et que c'est donc là que la faute est pardonnée). À ce sujet, il est dit : « Jusqu'à ce que passe Ton peuple, Havaya » ; c'est-à-dire : jusqu'à ce qu'il passe à un niveau supérieur au Nom Havaya. (Au sujet des Treize Attributs de Miséricorde aussi, il est écrit : « Et Il passa », etc.)

On comprend ainsi qu'Avraham ait observé toute la Torah avant qu'elle ne soit donnée, mais n'ait pas accompli la mitsva de la circoncision : il voulait atteindre cette grande circoncision qui vient d'en haut vers le bas.

C’est pourquoi il observa toute la Torah, qui est inférieure à cette circoncision, puis mérita cette grande circoncision qui vient d’en haut.

C’est pourquoi il est dit : « Avraham fut circoncis », et non : « Il se circoncit lui-même », comme il est écrit précédemment au sujet de la circoncision de Yichmael et des personnes acquises avec son argent, où il est dit : « Il circoncit », etc. 3

Car il s’agit là de la circoncision d’en bas, comme il est écrit : « Vous circoncirez le prépuce de votre cœur. » Mais Avraham mérita la révélation du niveau de « Et Havaya circoncira ton cœur » ; c’est pourquoi il est dit : « Avraham fut circoncis », etc.

Tel est le sens de « En ce jour même (beétsem hayom hazé), il fut circoncis » : c’est-à-dire dans l’essence même de ce jour. Et « ce jour » est le jour qui est entièrement long et entièrement bon, etc.

Et l’essence de ce jour désigne cette grande révélation qui aura lieu dans les temps futurs : la révélation du niveau de « Que ton bien est grand ». C’est là le sens de « entièrement bon ». Lorsque le niveau de l’essence de ce jour lui fut révélé, Avraham fut alors circoncis, etc.

TORAH OHR • PARSHAS VAYEIRA • MAAMAR 1

פתח אליהו אנת הוא חד ולא בחושבן אנת...

(À propos du verset « Je vais descendre maintenant »)
Eliyahou ouvrit : « Tu es Un, mais non d'un nombre… »

(En rapport avec le verset : « Je vais descendre maintenant… ») 1

Eliyahou ouvrit [et dit] : « Tu es Un, mais non pas d'unité numérique ; Tu es Celui qui a fait apparaître dix tikkounim (ornements)… » Pour comprendre cette question — pourquoi les dix Séfirot sont-elles appelées tikkounim ? —, il faut d'abord expliquer l'essence de l'âme. 2

En effet, l'âme, en elle-même, est une lumière simple, sans division en intellect et attributs émotionnels (midot) ; son intellect et ses attributs émotionnels sont des vêtements pour l'âme, en ce sens qu'elle possède un intellect et des attributs émotionnels,

mais ils ne sont pas l'essence et l'être même de l'âme. (Quant à ce qui est écrit dans le Tanya, que l'âme elle-même se divise en intellect et attributs émotionnels, lesquels sont appelés l'essence de l'âme, cela ne vaut que par rapport à la pensée, à la parole et à l'action, qui sont des vêtements réellement distincts de l'essence de l'âme, lesquels relèvent du niveau de Béria, Yetsira et Assiya, à leur sujet il est dit : « Tu leur as façonné des vêtements… »,

qui sont Béria, Yetsira et Assiya. Mais l'intellect et les attributs émotionnels, bien qu'ils soient des vêtements, ne sont pas des vêtements réellement distincts ; ils ressemblent plutôt au niveau des réceptacles d'Atsilout, dont [il est dit] : « Lui et Ses attributs sont un… » ; c'est pourquoi ils sont appelés « essence », bien qu'ils ne soient pas véritablement l'essence.)

Ils sont plutôt appelés tikkounim, en ce sens que l'âme se pare et se revêt d'eux. Ainsi, le Targoum [Onkelos] traduit le verset « Un homme ne portera pas un vêtement de femme » par : « Un homme ne se parera pas des ornements (tikkouné) d'une femme. »

Le sens de tikkoun est celui d'un ornement dont on se pare et dont on est touché ; on s'unit à cet ornement comme s'il faisait véritablement partie de son corps.

Il en va ainsi de l'âme et du corps : bien que le corps soit un vêtement pour l'âme, celle-ci est néanmoins touchée par ce qui arrive au corps ; lorsque le corps se cogne le doigt, l'âme le ressent. 3

De même, lorsque la volonté de l'âme s'éveille à accomplir une action par l'intermédiaire des membres, ceux-ci obéissent aussitôt à cette volonté, dès qu'elle se forme : le pied marche avec lui, etc.,

sans qu'il y ait auparavant une extension et une transmission de la pensée du cerveau au pied, car cela entraînerait un certain délai ; or il n'y a même pas l'attente d'un instant : cela se produit immédiatement lorsque la volonté se forme, etc.

Cela n'est possible que parce que le corps est uni à l'âme : l'âme agit en lui selon sa volonté, comme s'il était véritablement son essence et son être même. Ainsi, bien que le corps soit le vêtement de l'âme, il lui est néanmoins uni.

De la même manière, on peut comprendre la nature de l'intellect et des attributs émotionnels de l'âme : eux aussi ne sont que des niveaux de tikkounim et des vêtements dont l'âme se pare et se revêt ; ce sont les instruments de l'âme, par lesquels et au moyen desquels elle agit, comme une hache dans la main de celui qui abat, 4

pour aimer par l'attribut d'amour et concevoir par 'Hokhma, etc. Tout cela, et ce qui y ressemble, n'est que l'action de l'âme et son extension, qui ne vont que d'elle vers ce qui est autre qu'elle ; mais l'âme, en elle-même, est au-dessus de tous ces niveaux.

Car l'intellect et les attributs émotionnels subissent des changements : les attributs émotionnels connaissent des états de petitesse et de grandeur ; un petit enfant aime les petites choses, etc.

Quant à l'intellect, « plus ils vieillissent… », etc. Rien de cela ne s'applique à l'essence et à l'être de l'âme, qui ne sont nullement sujets au changement. 5

Elle ne subit pas non plus de changements du fait des événements qui affectent le corps, car elle ne se revêt pas elle-même dans le corps en son essence ; seules ses émanations et ses facultés s'étendent dans le corps et s'y revêtent, et elles subissent des changements en raison du corps qui les reçoit : d'une manière chez un enfant, d'une autre chez une personne âgée, etc.

L'intellect et les attributs émotionnels ne sont eux aussi que des émanations de l'âme et ses facultés, qui s'étendent dans le corps ; ils ne sont pas l'essence et l'être de l'âme. L'âme agit et s'étend par ces facultés et ces émanations ; elles ne sont toutefois pas des vêtements véritablement distincts,

à la manière de la pensée, de la parole et de l'action, qui sont des émanations et des facultés qui revêtent véritablement l'âme (comme un vêtement qui la couvre, etc.). L'intellect et les attributs émotionnels, eux, sont des émanations de l'essence même de l'âme et ne sont pas véritablement des vêtements,

mais des tikkounim, par lesquels son essence se pare et s'embellit, comme un ornement qui embellit la personne qui s'en pare et s'en trouve embellie :

De la même manière, on peut comprendre aussi, dans les mondes supérieurs, les dix Séfirot appelées tikkounim (il s'agit de 'Hokhma et des attributs émotionnels d'Atsilout, dont [il est dit] : « Lui et Ses attributs sont un… » ; mais celles de Béria, Yetsira et Assiya sont de véritables vêtements, et c'est à leur sujet qu'il est dit : « Tu leur as façonné des vêtements… »). 6

En effet, [il est dit] : « Tu es sage » ; « Tu » désigne la Lumière infinie (Or Ein Sof), et « sage » signifie qu'elle est attirée dans le niveau de 'Hokhma, conformément à l'expression « Là où tu trouves Sa grandeur… » ; Il n'est toutefois pas sage d'une sagesse connaissable,

Il est appelé « sage » parce qu'Il est la source de la sagesse, et que c'est de Lui que provient l'attraction de la sagesse dans Béria, Yetsira et Assiya. Bien que la sagesse de Béria, etc., ne soit en rien comparable [à Lui], et à plus forte raison celle d'Assiya, etc., c'est pour cette raison qu'Il est appelé « sage ».

On peut comprendre cela par analogie à partir de ce que nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Il n'est pas une seule herbe… », etc., et : « Un plus élevé que le plus élevé… », etc.

Or, une pomme matérielle a un goût sucré, et « le palais goûte les aliments » ; dirons-nous que la force de croissance dans la terre possède elle aussi un goût et de la douceur ? Et à plus forte raison le mazal, qui n'est absolument pas de cet ordre ni de cette nature. 7

La question s'explique plutôt ainsi : la douceur découle de 'Hessed et l'amertume de Guevoura ; ce sont des réalités spirituelles, mais, à travers l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout) et l'ordre de la descente des niveaux, niveau après niveau, elles se sont matérialisées, jusqu'à ce que la douceur découle du niveau de 'Hessed, etc.

Bien qu'il n'y ait aucune comparaison entre l'un et l'autre, il en porte néanmoins le tempérament et le caractère, comme on le voit dans les nombreuses formes de plaisir et de douceur qui existent dans les réalités spirituelles,

comme le plaisir que procure une idée de sagesse, qui est lui aussi une douceur, ainsi que le plaisir d'une mélodie, qui vient de la voix jaillissant du cœur, le niveau des attributs émotionnels.

Ainsi, au terme de nombreuses descentes et étapes d'enchaînement descendant des mondes, il en vient à exister une douceur véritablement matérielle, même si l'écart et la différence entre les deux sont considérables. Il en va de même du niveau de 'Hokhma, où il y a également « un supérieur au-dessus du supérieur ». 8

Et bien que la 'Hokhma de Béria ne soit ni du même ordre ni de même nature que la sagesse visible et révélée en Assiya, elle est néanmoins la source et la racine d'où prend naissance le niveau de la 'Hokhma d'Assiya qui est révélé, etc.

Il en va de même de la 'Hokhma d'Atsilout : bien qu'elle soit le niveau de « Tu es sage, mais non d'une sagesse connue », elle est néanmoins un niveau qui constitue une source de source, etc. 9

Mais pour qu'il y ait « Tu es sage », c'est-à-dire que la Lumière infinie soit attirée dans 'Hokhma, [cela est possible parce que] la sagesse elle-même « se trouve à partir du néant (ayin) ».

C'est pourquoi elle est le niveau de Son humilité, béni soit-Il, car c'est pour Lui, béni soit-Il, une grande descente. C'est le sens du terme Atsilout dans la langue sainte : il désigne une descente et un abaissement par rapport à son niveau supérieur, le fait de s'abaisser comme si l'on était à un niveau inférieur,

comme dans « Je mettrai à part (ve'atzalti) de l'esprit », à propos de Moché : parce qu'il avait dit « D'où aurais-je de la viande ? », son niveau étant d'une élévation suprême,

et il ne pouvait pas s'abaisser pour attirer de la viande matérielle. C'est pourquoi le Saint béni soit-Il lui dit : « Rassemble pour Moi soixante-dix hommes », qui sont d'un niveau inférieur, c'est-à-dire qu'ils ne seraient pas véritablement matériels,

mais : « Je mettrai à part de l'esprit qui est sur toi et le placerai sur eux », c'est-à-dire : Je ferai descendre et attirerai ton niveau, afin qu'il se trouve en dessous de ton [propre] niveau.

« Et le placerai sur eux » : eux aussi recevront leur nourriture spirituelle de ce niveau, mais ils ne s'élèveront pas à la stature et au niveau de Moché lui-même, etc. 10

De même en haut, Atsilout est un niveau de descente, afin que la Lumière infinie soit revêtue dans 'Hokhma, etc. C'est pourquoi les dix Séfirot d'Atsilout sont appelées dix tikkounim : elles sont des vêtements pour la Lumière infinie, et non [son] essence, etc.

Néanmoins, elles ne sont pas véritablement des vêtements, mais des tikkounim, car « Lui et Ses causations ne font qu'un... » ; il n'en va pas ainsi de Béria, Yetsira et Assiya, comme expliqué plus haut.

C'est là le sens de « Tu es Un, mais non dans le compte » : Il n'est pas compté parmi les dix Séfirot (cela désigne Kéter supérieur, l'intermédiaire entre l'Émanateur et les émanés), car il n'y a aucune comparaison avec Lui. 11

Car la naissance de 'Hokhma à partir de Kéter est véritablement «du néant» (ayin), et non selon l'ordre de l'enchaînement descendant des mondes, où il s'agit d'un niveau qui donne naissance à une existence à partir d'une existence, etc. Or, dans tous les mondes d'Atsilout, Béria, Yetsira et Assiya, il existe un niveau de Kéter intermédiaire : ainsi, la Mal'hout d'Atsilout devient le Kéter de Béria,

et la Mal'hout de Béria devient le Kéter de Yetsira. Mais le Kéter d'Atsilout diffère des Kéter des 12
autres mondes : Atsilout prend naissance au moyen du tsimtsoum (contraction) de la Lumière infinie, qui laisse un espace véritablement vide et vacant, etc.,

tandis que Béria, Yetsira et Assiya prennent naissance au moyen d'une parsa (cloison) qui sépare Atsilout de Béria, et Béria de Yetsira, etc., et non dans un espace vacant.

La différence entre une parsa et un espace vacant se comprendra après avoir d'abord [expliqué] la 13
notion du tsimtsoum dans la Lumière infinie. Car la Lumière infinie

signifie lumière et révélation, afin qu'il puisse y avoir une certaine extension et l'émergence d'une source, d'une force vitale et d'une lumière. La Lumière infinie qui se trouve dans Son essence désigne ce niveau : la lumière qui est en Lui pour rayonner et s'étendre, faire exister et donner la vie.

Telle est la signification de «Avant que le monde ne soit créé, il n'y avait que Lui et Son Nom» : 14
«Lui» est l'Infini (Ein Sof) Lui-même, et «Son Nom» est la Lumière infinie qui se trouve dans Son essence, laquelle n'est que le niveau de Son Nom, c'est-à-dire le niveau de la révélation,

c'est-à-dire ce qui peut se révéler et s'étendre, comme le rayonnement du soleil à partir du soleil : le rayonnement est la lumière qui se trouve dans le soleil pour éclairer la terre, tandis que le soleil lui-même est le corps propre du soleil.

Or la lumière qui émane du soleil est appelée «lumière», comme il est écrit : «D.ieu appela la lumière jour» ; le jour est appelé lumière en raison de la propagation de la lumière et du rayonnement qui éclairent pendant le jour, tandis que l'essence du soleil est appelée un luminaire (maor),

comme il est écrit : «les deux grands luminaires», etc. Il en va de même pour la Lumière infinie : la lumière désigne la révélation, d'où procèdent la lumière et la force vitale, etc. ; l'Infini Lui-même est le niveau du luminaire, qui est la source de la lumière et d'où celle-ci est attirée.

Or, le tsimtsoum eut lieu dans la Lumière infinie : autrement dit, la lumière fut absorbée dans le lu- 15
minaire. En effet, les mondes ne peuvent recevoir la révélation de la Lumière infinie telle qu'elle est dans Son essence,

et ils auraient été littéralement annulés au point de ne plus exister, etc. C'est pourquoi Il contracta la lumière afin qu'elle soit absorbée dans le luminaire (pour n'y être qu'à l'état potentiel, et non effectif), et qu'elle y soit dissimulée, de sorte qu'il n'y ait aucune révélation de la lumière, mais seulement du luminaire.

(Mais le luminaire, qui est l'Infini Lui-même, n'est aucunement soumis au tsimtsoum, à D.ieu ne plaise, ni à la dissimulation ; au contraire, le luminaire est en état de révélation.

C'est pourquoi même de jeunes enfants savent qu'il existe un D.ieu, etc., bien qu'ils n'aient aucune compréhension ni appréhension de ce qu'Il est et de la manière dont Il est, car ils n'ont pas la révélation de la lumière ; néanmoins, le luminaire lui-même se trouve ici-bas comme en haut.)

C'est pourquoi ce tsimtsoum est appelé un espace vacant et un vide, etc. : il est vide et dépourvu de lumière, sans aucune lumière ni révélation en lui,

mais [la lumière] demeure à l'état potentiel dans le luminaire. On peut l'illustrer par l'âme : lorsqu'elle entre dans le corps, la révélation de sa force vitale, qui donne vie au corps, devient visible ;

mais avant son entrée dans le corps, bien qu'elle possède le pouvoir de donner la force vitale au corps lorsqu'elle s'y revêt, cette force vitale demeure à l'état potentiel

et non effectif, tant qu'elle ne s'est pas encore revêtue dans le corps pour lui donner la vie et faire passer la révélation de la force vitale du potentiel à l'effectif, et de la dissimulation à la révélation.

De même, chez un homme sage, lorsque sa sagesse s'étend à autrui, ou même à lui-même — c'est-à-dire lorsqu'il s'y consacre —, elle est alors en état de révélation : sa sagesse est visible et révélée à autrui ou à lui-même. 16

Mais « lorsqu'il ne s'y consacre pas », sa sagesse n'existe qu'à l'état potentiel dans son âme ; autrement dit, il a la capacité de concevoir [des idées] s'il s'applique à la réflexion,

mais elle ne se révèle pas, ne passant pas du potentiel à l'effectif. Il en va de même du pouvoir de la vue dans l'œil : même si, lorsqu'on ferme l'œil, on possède le pouvoir de voir

dans toute sa plénitude, il ne se révèle pourtant pas et l'œil ne voit pas effectivement tant qu'on ne l'a pas ouvert. Il en va de même du pouvoir de marcher dans le pied, et ainsi des autres sens dans tous les membres, etc.

De même, on peut comprendre ce qui se passe en haut au sujet du tsimtsoum dans la Lumière infinie : la lumière et la révélation furent contractées et dissimulées, de sorte qu'elles ne demeurent qu'à l'état potentiel dans le luminaire, et non à l'état effectif. 17

C'est ce qu'on appelle un espace vacant et un vide par rapport à la lumière, car aucune lumière ni révélation n'y subsista. Et, bien qu'en vérité l'espace ne soit pas entièrement vacant, à D.ieu ne plaise,

le luminaire remplit tout le vide : le tsimtsoum et la dissimulation ne s'appliquent aucunement au luminaire lui-même, à D.ieu ne plaise, et la lumière demeure à l'état potentiel, etc.

Néanmoins, puisque l'Arizal a comparé à des « lumières » la révélation et la force vitale attirées depuis l'Infini, ainsi que l'émergence des dix Séfirot — 'Hokhma, Bina, etc. —, à l'image de la lumière et du rayonnement qui émanent du soleil et éclairent, etc.,

il a donc appelé « espace vacant » le tsimtsoum par lequel la lumière fut absorbée dans le luminaire : il s'agit de la dissimulation de la lumière, et cette dissimulation équivaut à l'absence de la lumière, au point qu'elle ne peut même pas recevoir un nom et être appelée 'Hokhma, ni même « sage

mais non d'une sagesse connue », etc. (car elle n'est discernable ni perceptible, même à l'état potentiel), jusqu'à ce qu'interviennent de nombreuses descentes et étapes de l'enchaînement des mondes, Akoudim, Nekoudim, etc.,

car le niveau des « Yeux » est la source du niveau des réceptacles, de sorte qu'il devient possible de nommer l'émergence du niveau « sage, mais non d'une sagesse connue », etc. ; c'est alors qu'apparaît un pouvoir de faire émerger un certain niveau, qui sera une source de la source du niveau de 'Hokhma, etc.

(Tout ce processus de tsimtsoum, qui permet la descente et l'enchaînement descendant des mondes des Cercles, de la Ligne et de la parsa d'Adam Kadmon, jusqu'aux niveaux d'Akoudim, de Nekoudim, etc., est dans son ensemble inclus dans Kéter d'Atsilout, qui sert d'intermédiaire pour l'émergence du niveau d'Atsilout, les dix Séfirot, 'Hokhma, etc.)

Mais la parsa entre Atsilout et Béria, et entre Béria [et Yetsira], etc., peut être illustrée par un 18
maître qui veut expliquer à son élève une idée profonde que celui-ci ne peut recevoir,

et qui doit la lui transmettre sous la forme d'une parabole et d'une énigme ; ainsi des paraboles de Chlomo : « pour te garder de la femme étrangère », parabole dont le sens profond est qu'il est question de l'idolâtrie, étrangère aux paroles de la Torah, etc. ;

et il en va de même pour d'autres sujets, par exemple lorsqu'on emprunte des paraboles à des choses matérielles simples pour enseigner des sujets qui se tiennent au sommet du monde, etc.

Or, cette parabole est tirée d'autres domaines, sans rapport avec le sujet de l'idée qu'il veut enseigner ; elle n'est utilisée que parce que l'idée sera comprise en elle et par son intermédiaire. C'est pourquoi elle la dissimule derrière d'autres éléments. 19

Tel est le sens de la parsa qui sépare Atsilout de Béria : elle est un écran qui fait obstacle, en exposant d'autres sujets, sans rapport

avec Atsilout. Car là-bas, la sagesse est d'un autre ordre et d'une autre nature, sans commune mesure avec l'ordre et la nature de la sagesse dans le Monde de Béria ; et Béria n'a pas la capacité de recevoir l'illumination de la sagesse

telle qu'elle est en Atsilout. Mais, par l'intermédiaire de la parsa qui fait écran, l'illumination du niveau de la sagesse se trouvera également en Béria, selon sa mesure et sa nature, afin que l'élève comprenne l'idée grâce à la parabole ; un niveau de sagesse y prend alors lui aussi naissance.

C'est pourquoi Béria est elle aussi appelée « quelque chose à partir du néant » : elle procède du niveau de la parsa, qui est une lumière de génération (tolda), c'est-à-dire que la lumière de la sagesse a pris naissance et s'est nouvellement formée en Béria, 20

comme, par analogie, l'idée qui prend nouvellement naissance chez l'élève grâce à la parabole que [le maître] lui a racontée : la parabole porte sur un autre sujet, et, à partir d'elle, il comprend la pensée de son maître,

et cette idée est nouvelle pour lui, nouvellement formée grâce à la parabole. De même, cette lumière de Béria est une lumière nouvelle, nouvellement formée par l'intermédiaire de la parsa.

Or, celui qui réfléchit comprendra que, lorsque le maître dissimule son idée au moyen de la parabole qu'il raconte à l'élève, toute l'idée de sa sagesse, dans son essence même, est revêtue dans cette parabole — non seulement en puissance, mais réellement. 21

Seulement, puisque le sujet dans lequel la sagesse est revêtue n'est pas le sujet de la conception de sa sagesse elle-même, mais qu'il « est sorti pour enseigner quelque chose qui n'est pas de son espèce », la conception du maître présente dans le sujet auquel il fait allusion n'est donc ni visible ni révélée à l'élève

autrement que par l'intermédiaire de la parabole, qui est un autre sujet et à partir de laquelle l'idée prend nouvellement naissance pour lui, si bien qu'elle est appelée, à ses yeux, une idée nouvelle. Néanmoins, cette idée nouvelle, par sa nature et son essence, « existait déjà depuis toujours », et tout y est évoqué dans la parabole.

Il en va de même pour la dissimulation et l'habillement de la 'Hokhma, etc., d'Atsilout dans le niveau de la parsa, afin que le niveau de la 'Hokhma, etc., de Béria puisse advenir : 22

car la 'Hokhma d'Atsilout, par sa nature et son essence, se revêt concrètement dans le niveau de la parsa et provoque l'avènement de la 'Hokhma de Béria, etc. Ainsi, la 'Hokhma de Béria, bien qu'elle soit une lumière nouvelle, possède néanmoins déjà une certaine mesure de comparaison et un certain lien avec la 'Hokhma d'Atsilout.

Il n'en va pas ainsi du tsimtsoum de la Lumière infinie en vue de l'avènement d'Atsilout : il s'agit de la dissimulation de la lumière et de son absence, au point qu'elle ne peut être désignée d'aucun nom, comme expliqué plus haut. C'est pourquoi Il est appelé « Un, mais non dénombré ».

Pourtant, « Tu es Celui qui a fait apparaître dix tikkounim », etc. : ils ne sont néanmoins pas entièrement séparés, bien qu'ils n'aient aucune commune mesure ni aucun lien avec Lui, etc. ; 23

néanmoins, puisque la lumière est incluse dans le luminaire, etc., et qu'ensuite aussi [il y a] l'émanation du kav et du fil, etc., tous sont unis à Lui.

Et même « pour diriger des mondes par leur intermédiaire » : les « mondes » sont le niveau des réceptacles, les « quatre cent mille mondes de désir (kissoufin) », etc. ; car en Atsilout, « Lui et Sa force vitale sont un », même au niveau des réceptacles. 24

On peut l'illustrer par l'exemple d'une chose matérielle saisie par la pensée : la pensée embrasse même une chose matérielle, telle une pierre inerte, bien que l'analogie ne ressemble pas à ce qu'elle illustre, ni entièrement [ni partiellement], etc.

Néanmoins, celui qui réfléchit peut contempler et comprendre, à partir de cette analogie, une infime fraction de ce qu'elle illustre. Car de même qu'il existe dans la pensée la puissance et la capacité

d'embrasser la chose matérielle en elle, bien que cette chose soit véritablement séparée d'elle et sans commune mesure avec elle, il existe néanmoins une puissance qui les relie, de sorte que la chose matérielle est embrassée par la pensée dans le cerveau.

De même, en haut, il existe une puissance et une capacité d'unir les lumières et les réceptacles ; là-haut, ils sont unis, de sorte que tout forme une seule unité et ne se sépare pas.

Il est impossible de se représenter cela dans l'esprit de notre intelligence, dans le monde de la séparation. Et le niveau des réceptacles d'Atsilout correspond aux « quatre cent mille mondes de désir », etc.,

aux « treize mille mondes », etc., qui relèvent du niveau des brins et des cheveux, etc. De même, la pensée se divise en une multitude de sortes de pensées, sans nombre, etc.

« L'un long, l'autre court et l'autre intermédiaire. » Or, le 'Hessed (bonté) est appelé « long », car il 25
s'étend des hauteurs les plus élevées jusqu'aux profondeurs les plus basses, comme l'eau qui descend d'un lieu élevé vers un lieu bas.

Et les Guevourot, qui vont d'en bas vers le haut, sont appelées « courtes », car elles raccourcissent et limitent le flux du 'Hessed, afin qu'il soit proportionné à l'élévation d'en bas vers le haut.

Et telle est [la signification de] : « Je descendrai donc et je verrai si c'est selon son cri », etc. Autre- 26
ment dit : « Je verrai » si cela est « selon son cri », qui Me parvient d'en bas vers le haut, [et] « Je descendrai donc », du haut vers le bas, afin que l'élévation et l'effusion descendante soient égales.

Mais puisque l'effusion descendante, du haut vers le bas, relève de l'aspect de la lumière directe (Or Yachar) et de celui des 'Hassadim, il est dit d'abord : « Je descendrai donc », puis : « Je verrai », etc.

Et « intermédiaire » désigne la compassion, un aspect qui fait le lien entre le 'Hessed, qui ne fait aucune distinction, même si [l'on] n'est pas digne, et les Guevourot, qui jugent si l'on est digne. La compassion est l'intermédiaire : bien que l'on ne mérite rien par soi-même, il faut néanmoins avoir pitié, etc.

TORAH OHR • PARSHAS VAYEIRA • MAAMAR 2

ארדה נא וגו'

« Je vais descendre maintenant [et voir] »

◇

« Je descendrai maintenant [et je verrai] », etc. Or, « selon son cri » (haktza'akasah) est au féminin, de même que « qui est venue » (haba'ah), tandis que « ils ont fait » (asu) est une forme [commune] au féminin et au masculin. Il faut aussi comprendre ce que signifie « Je descendrai maintenant et je verrai » : assurément, « D.ieu regarde du ciel ». 1

Mais le sens de « selon son cri » est le suivant : le cri qui s'élève du niveau de l'attribut de jugement, qui est le niveau de l'attribut de Mal'hout (souveraineté), appelé « loi », [comme dans] « la loi du royaume est loi » ; toutefois, il s'agit d'un jugement modéré, [comme dans] « Un roi établit le pays par la justice. » Tel est le sens de « selon son cri qui est venue » (haba'ah), comme il est écrit : « Le soir, elle venait » (ba'ah),

[et] « Rachel vint » (ba'ah). Pour expliquer cela, il faut d'abord introduire l'expression courante dans les paroles de nos Sages, de mémoire bénie : « Il est révélé et connu devant Celui qui parla et le monde advint. » « Révélé et connu », précisément. 2

Car les philosophes se sont épuisés à saisir la notion de la providence particulière, telle que : « Un homme ne se meurtrit pas le doigt ici-bas à moins que cela n'ait été proclamé à son sujet là-haut. » Cela leur est difficile, puisque

Il est béni soit-Il singulier et unique, Un en vérité ; comment donc la connaissance par D.ieu des détails et la providence particulière sont-elles possibles ? Comment pourrait-Il porter Son attention sur de nombreuses choses, alors que cela constituerait une multiplicité ?

Nos Sages, de mémoire bénie, ont voulu résoudre cela en une seule expression, en disant : « Il est révélé et connu devant [Lui] », etc. : Sa connaissance, béni soit-Il, n'est pas comparable à celle d'un homme qui connaît une chose dont son esprit a saisi 3

la chose ; auparavant, il ne la connaissait pas. Lorsqu'il la connaît, son esprit est investi dans cette connaissance et dans cette pensée, car il applique son esprit à la saisir ; avant de la connaître, son esprit en était libre. Il s'agit donc d'un état de changement et d'affectation.

Mais, en haut, il n'en va pas ainsi : Sa connaissance, béni soit-Il, par laquelle Il connaît tous les mondes et leurs détails, ne signifie pas que Son esprit s'y investit et se trouve saisi par eux ; au contraire,

elle est de l'ordre du « révélé et connu » : tout est révélé et connu devant Lui, béni soit-Il, de soi-même, et Il n'a pas besoin d'être saisi par la chose ni de s'y investir pour la connaître.

(À plus forte raison, puisqu'Il donne vie à la chose et l'amène à l'existence sans s'investir en elle, mais par le fait qu'Il est la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin). A fortiori, connaître la chose et ses détails n'exige pas qu'Il s'y investisse ni qu'Il en soit saisi, etc.)

Puisqu'Il est « révélé et connu », l'objection des philosophes selon laquelle il y aurait là une multiplicité ne s'applique aucunement ; cela ne vaut que pour le type de connaissance humaine, où l'on ne peut connaître une chose qu'en investissant son esprit et sa pensée dans la connaissance de cette chose.

Tel est le sens de : « Car Mes pensées ne sont pas vos pensées », etc. : car Il est « révélé et connu », etc. (Celui qui est perspicace comprendra la subtilité de ces notions ; tous les esprits ne peuvent supporter cela.)

Or, il est écrit (Zekharia, chapitre 4) : « Ces sept sont les yeux de D.ieu ; ils parcourent (meshotetim) toute la terre » ; et il est écrit (II Chroniques 16:9) : « Car les yeux de D.ieu parcourent (meshotetos) toute la terre. »

Il faut comprendre ceci : le terme « parcourir » (meshotetim, meshotetos) implique que [le regard] s'étend pour voir et examiner la chose par cette vision ; cela ressemble à un investissement dans la chose qui est vue et connue. À première vue, cela est contraire à ce qui a été dit pour expliquer « révélé et connu ».

Mais voici l'explication : on sait que les dix Séfirot comprennent des lumières et des réceptacles. En effet, 'Hessed et Guevoura constituent le niveau des réceptacles ; la lumière, quant à elle, est un rayonnement de l'Infini (Ein Sof), béni soit-Il, dont il est dit : « Il n'est aucunement de ces attributs. »

Seulement, la lumière s'investit dans le réceptacle, qui est 'Hessed, Guevoura et les autres attributs, appelés le niveau des réceptacles, car ils limitent la lumière. Et en eux

et par leur intermédiaire, la lumière est amenée à donner vie à des créatures finies, en faisant exister Mikhaël et Gavriel : le camp de Mikhaël reçoit du niveau de 'Hessed, et Gavriel du niveau de Guevoura. Cet influx ne peut provenir de la lumière elle-même ; il ne peut se produire que par l'intermédiaire des réceptacles,

de même que l'âme ne peut donner de l'argent et de l'or si elle n'est investie dans un corps ; l'âme donne alors la tsédaka au pauvre par l'intermédiaire de la main physique.

De même, par les réceptacles des dix Séfirot, le mérite et la faute de chaque créature s'élèvent. 4

Car lorsqu'un homme commet une transgression, il « acquiert un accusateur » : une tache et une marque apparaissent chez l'ange chargé de cette [affaire]. Il existe en effet des anges qui reçoivent de cet attribut et d'autres de tel autre attribut, comme nous l'avons dit plus haut à propos de Mikhaël et de Gavriel, etc.

Cet ange transmet la chose à un ange supérieur à lui, jusqu'à ce qu'elle s'élève dans les réceptacles des dix Séfirot de Mal'hout d'Atsilout, qui s'investissent dans [les mondes de] Béria, Yetsira et Assiya ; et, à l'intérieur du réceptacle, s'investit la lumière de l'Infini, béni soit-Il.

Il s'ensuit que, par les réceptacles, [la chose] s'élève jusqu'à la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, qui est investie dans les réceptacles des dix Séfirot. C'est pourquoi il est dit à ce propos : « Ses yeux parcourent » ; cela désigne le niveau des réceptacles des dix Séfirot. Les anges qui en reçoivent sont eux aussi appelés « maîtres des yeux » ; il y a également des « maîtres des oreilles ». 5

Ils parcourent toute la terre, comme dans l'enseignement : « Sache ce qui est au-dessus de toi : un œil qui voit », etc. Il convient de dire des réceptacles qu'ils « parcourent », au sens où ils s'investissent dans la chose. 6

En eux et par leur intermédiaire, la chose s'élève jusqu'au niveau de la lumière de l'Infini, béni soit-Il, qui est investie en eux. Cela relève du « révélé et connu » : la connaissance présente dans les réceptacles des dix Séfirot, obtenue par « Ses yeux parcourent », est, selon le mode du

« révélé et connu » pour la Lumière infinie, béni soit-Il, qui est investie dans les réceptacles ; car, en vérité, la lumière « n'est aucunement de ces attributs », bien qu'elle soit investie dans le réceptacle, etc.

Et telle est la réponse à la question des philosophes : cette connaissance et cette providence n'entraînent pas [un état de] multiplicité. Car la providence selon le mode de « Ses yeux parcourent » s'exerce par l'intermédiaire des réceptacles, comme dit plus haut ; 7

mais la connaissance de l'Infini (Ein Sof), béni soit-Il, qui est revêtu dans les réceptacles — ce qu'Il sait et voit de ce que Ses yeux parcourent —, cette connaissance de Lui, béni soit-Il, relève du mode de « révélé et connu », etc.

Note marginale : (Voir Pardes, Sha'ar, chapitre 8, et Sha'ar 4, chapitre 9, sur ce sujet ; ainsi que le Zohar, Pekudei, p. 252a : « Et voici les yeux de D.ieu ; tous prennent en charge la surveillance », etc., voir là-bas ; et le Ra'aya Mehemna, Parshas Shoftim, p. 275, fin de la colonne a. Il faut comprendre ceci : puisque « les yeux de D.ieu » désignent les réceptacles des dix Séfirot d'Atsilout, de Béria, de Yetsira et d'Assiya, ainsi que les anges, 8

comment le Créateur, béni soit-Il, pourrait-Il donc avoir besoin de connaître toutes les créatures par l'intermédiaire des dix Séfirot ? « Celui qui forme l'œil ne verrait-Il pas ? » Il voit par Lui-même. Certes, pour la transmission de l'influence et la diffusion de la force vitale dans les créatures, il fallait que cela se fasse par les réceptacles des dix Séfirot, car autrement les créatures n'auraient pas pu la recevoir ;

mais, s'agissant de la connaissance de D.ieu, par laquelle Il connaît toutes les créatures, on ne saurait dire cela, à D.ieu ne plaise. Pourquoi donc faut-il le niveau des yeux, c'est-à-dire des réceptacles, qui parcourent, etc. ? Car assurément, tout est révélé et connu devant Lui, béni soit-Il, par Lui-même, à un degré infiniment supérieur, sans aucune médiation des réceptacles.)

Mais voici l'explication, comme il est écrit : « Car D.ieu est un D.ieu des connaissances » : il existe deux niveaux de Daat (connaissance), le Daat supérieur et le Daat inférieur. Le Daat supérieur est le niveau de l'enveloppement, celui de la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin), c'est-à-dire que

il existe un niveau de Daat qui sait et voit tout, mais cette connaissance est en mode enveloppant, c'est-à-dire qu'elle ne se diffuse pas dans les attributs au point de susciter une réaction à l'égard de ce qu'elle sait ou voit ; comme dans le cas

dont il est dit : « Il n'a pas regardé l'iniquité en Yaakov ». Cela ne signifie pas qu'Il n'a pas regardé du tout, mais, comme il est écrit : « Il voit l'iniquité et ne la considère pas » ; et comme il est écrit : « Si tu es juste, que Lui donnes-tu ? » C'est à ce propos qu'il est dit : « Tes yeux sont trop purs pour voir le mal » : Sa vision du mal ne laisse aucune empreinte et ne suscite absolument aucune réaction,

car « le lézard se saisit de ses mains ». C'est de là que proviennent le pardon et la compassion, car aucune atteinte n'y parvient ; ce niveau se trouve au-dessus des réceptacles des dix Séfirot.

En revanche, l'atteinte, la récompense et la punition découlent du Daat qui se déploie et se diffuse dans les attributs, appelé Daat inférieur ; c'est lui qui est revêtu dans le niveau de la lumière qui remplit tous les mondes (memalé kol almin), c'est-à-dire dans les réceptacles des dix Séfirot d'Atsilout, de Béria, de Yetsira et d'Assiya.

C’est pourquoi cette connaissance s’exerce par le niveau des «yeux de D.ieu», qui sont les réceptacles et les attributs ; c’est par leur intermédiaire que se produit la réaction entraînant récompense et punition, car l’atteinte touche précisément les réceptacles ;

tandis que, par la connaissance du Daat supérieur, qui ne passe pas par les réceptacles des dix Séfirot, bien que tout soit révélé et connu, aucune réaction n’en découle, etc.

Vous pouvez constater qu’il en est ainsi à partir de la question de la connaissance et du libre arbitre : la connaissance par laquelle D.ieu, béni soit-Il, sait que telle personne sera juste ou méchante ne contraint nullement son choix. Comment cela se peut-il ? 9

C’est que cette connaissance par laquelle D.ieu, béni soit-Il, sait tout avant que cela n’advienne relève du Daat supérieur, et non des réceptacles des dix Séfirot.

En effet, «les yeux de D.ieu parcourent» pour voir l’acte déjà accompli ; celui-ci est alors perçu par les anges et les réceptacles de Béria, de Yetsira et d’Assiya, de sorte qu’une atteinte et une tache se produisent ainsi dans l’ange, etc., comme dit plus haut ;

tandis que la connaissance par laquelle le Saint béni soit-Il connaît l’avenir et les actes de l’homme avant qu’ils ne soient accomplis ne passe aucunement par leur intermédiaire. Cette connaissance se situe au contraire à un niveau très élevé, celui du Daat supérieur ; et puisque ce Daat est enveloppant, il ne contraint pas le choix, car l’homme n’en est pas affecté,

de même que ce Daat ne suscite aucune réaction, même dans les attributs supérieurs de 'Hessed et de Guevoura, qui entraînerait récompense et punition, comme dit plus haut.

La récompense et la punition, en revanche, ne peuvent advenir que par le Daat inférieur, qui s’exerce par l’intermédiaire des réceptacles et des yeux. Voir le Pardes, Sha'ar 4, chapitre 9, au sujet de la connaissance et du libre arbitre : il y écrit qu’il existe une différence entre la connaissance [de D.ieu] avant qu’un homme ne faute, bien qu’il soit destiné à fauter, et celle qui suit sa faute, etc. Voir là-bas. 10

À la lumière de ce qui a été dit, on comprendra que la connaissance antérieure à la faute relève du Daat supérieur, comme expliqué plus haut. 11

C’est le sens de ce qui est dit dans la paracha de Chemot : «D.ieu vit les enfants d’Israël, et D.ieu sut.» Cela ne signifie pas que cette connaissance fut nouvelle ; auparavant, elle relevait du Daat supérieur, qui ne suscitait aucune réaction entraînant une punition pour Pharaon et une récompense pour Israël.

Puis, par « D.ieu vit » — par le niveau des « yeux de D.ieu » qui voient l'acte une fois qu'il a été effectivement accompli —, « D.ieu sut » : le Daat inférieur, qui se diffuse dans les attributs, fut attiré, entraînant récompense et punition.

Or, au sujet de cette providence relevant du Daat supérieur, il est dit : « L'œil de D.ieu est tourné 12
vers ceux qui Le craignent » ; et il est écrit : « Œil à œil, [Tu] fus vu », comme l'explique l'Idra Rabba, p. 130a. Voir là-bas : Yossef le juste mérita cela. Tel est le sens de

« Fils fécond au-dessus de l'œil. » Il mérita cela grâce à « Yossef pourvoyait ». Tel est le sens de : « Celui qui a bon œil sera béni, car il a donné de son pain au pauvre » ; voir là-bas.

On comprendra par là que, du fait de la faute de Sodome, par laquelle ils portèrent atteinte à cette qualité, la révélation de ce niveau supérieur, qui adoucit tous les jugements — le niveau de « grande bonté », etc. — leur fut refusée.

(Fin de la glose.) 13

Or, dans le Zohar, dans le Saba deMishpatim, p. 107a, il est expliqué que les mots « Ses yeux par- 14
courent (meshotetos) » désignent le féminin, tandis que les mots « ils parcourent (meshotetim) » désignent le masculin. Il en est de même dans le Zohar, Vayechi, p. 241, fin de la colonne a, où il est expliqué que les « parcourants (meshotetim) » se trouvent dans les parures de la Chekhina ici-bas, etc. C'est-à-dire que

il y a des anges qui proviennent de Zeir Anpin et des anges qui proviennent de Mal'hout, comme l'écrit Rabbi Chaim Vital à propos de ce qui est dit dans le Zohar, au début de la Paracha Shemot, p. 4a, au sujet de « chaque homme vint avec sa maisonnée » ; voici ses termes : « Note : Tiferet et Mal'hout ; il veut dire les anges qui proviennent de Zeir Anpin et les anges qui proviennent de Mal'hout. » Tels sont les termes du Mikdash Melech à cet endroit.

Et les anges qui se trouvent dans les parures de la Chekhina, laquelle est le niveau de Mal'hout 15
d'Atsilout, sont appelés féminins, comme il est dit là dans le Zohar, p. 247a, à propos de « Des filles marchaient, pour être sur le mur (banos tza'adah alei shur) » : « "Des filles marchaient" (tza'adah) :

il aurait fallu dire tza'adus, au pluriel. Mais il s'agit de cet œil mentionné plus haut ; et quel est-il ? L'œil de justice, etc. Il marche et s'avance pour prendre des filles comme parures. C'est pourquoi il est dit « des filles marchaient », et non « des fils ». »

Cela signifie que la Providence qui se déploie par les dix Séfirot de Mal'hout d'Atsilout, laquelle est le niveau de « l'œil de justice », ainsi nommé d'après « Un roi établit le pays par la justice », se déploie et s'investit dans les anges appelés « filles », qui sont du niveau féminin.

Et voici le sens de «des filles marchaient» : Mal'hout marche au-dessus des filles, «sur le mur», 16
pour voir et observer les actes des êtres inférieurs. À ce propos, il est dit : «Ses yeux parcourent (meshotetos)», au féminin. C'est le sens de «selon son cri qui est venu jusqu'à Moi».

Cette forme féminine désigne le niveau de Mal'hout, appelé «la loi du royaume» ; il s'agit de l'élévation du défaut par les anges du niveau de Mal'hout et par les réceptacles des dix Séfirot du niveau de Mal'hout, «qui est venu jusqu'à Moi», c'est-à-dire jusqu'à la Lumière infinie, béni soit-Il, investie dans les dix Séfirot d'Atsilout.

À ce propos, il est dit : «Je vais descendre maintenant et voir» : par l'attribut de 'Hessed. Comme 17
on le sait, Zeir Anpin est principalement constitué de 'Hassadim (bontés) ; «le visage du Roi rayonne», ce qui signifie que

les mots «les yeux de D.ieu, ils parcourent (meshotetim)» sont au masculin : ils désignent le niveau masculin, qui est le niveau de 'Hessed. «Et Je verrai selon son cri», etc. : peut-être trouvera-t-on un mérite pour eux par l'attribut de 'Hessed.

Comme l'explique l'Idra Zuta, p. 293b : la Providence exercée par le niveau de «Ses yeux par- 18
courent (meshotetos)», au féminin, relève du jugement, tandis que la Providence exercée par le niveau de «les yeux de D.ieu, ils parcourent (meshotetim)» relève de la compassion, etc. Voir là-bas.

Voici ce que cela signifie, à titre de comparaison : il est écrit «L'assemblée jugera… et l'assemblée sauvera» : une assemblée qui juge et une assemblée qui sauve. En effet, dans toute affaire, on peut plaider aussi bien pour l'acquittement que pour la culpabilité.

C'est pourquoi nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : «Je me récuse pour juger un érudit en Torah, car il m'est aussi cher que mon propre corps» ; et «l'homme ne voit pas de tort en lui-même». Ainsi,

même s'il est réellement coupable, on ne voit pas sa culpabilité ; en raison de la proximité et de l'affection, on trouve matière à plaider en sa faveur.

En revanche, à l'égard de quelqu'un qui ne lui est pas aussi cher, il plaiderait la culpabilité, comme il est écrit : «et toute inclination des pensées de son cœur n'est que mauvaise», etc. ;

et c'est ainsi qu'il s'ensuivit : «D.ieu dit : J'effacerai l'homme», etc. Ainsi, parce que l'inclination des pensées de son cœur n'était que mauvaise, on fut porté à plaider la culpabilité.

Puis, dans la Paracha Noa'h, il est écrit : «D.ieu dit en Son cœur : Je ne maudirai plus la terre à cause de l'homme,

car l'inclination du cœur de l'homme est mauvaise depuis sa jeunesse.» Ainsi, c'est précisément à partir de ce raisonnement — l'inclination du cœur de l'homme est mauvaise — qu'Il trouva matière à plaider en sa faveur : Il ne maudirait plus la terre à cause de l'homme.

Cela s'explique par la révélation de l'attribut de 'Hessed à travers «D.ieu respira le parfum agréable» : par l'offrande apportée par Noa'h, celui-ci suscita une révélation de l'attribut de 'Hessed, qui fit plaider en faveur de l'homme à partir de ce même raisonnement qui, auparavant, avait conduit à plaider sa culpabilité par l'attribut du jugement.

Tel est le sens de la différence entre les deux niveaux de Providence mentionnés ci-dessus. (Voir aussi ce qui est écrit ailleurs à propos du verset «faire ce qui est droit aux yeux de D.ieu, ton D.ieu».) Tel est le sens de «Je vais descendre maintenant» :

«son cri» est ce qui s'élève d'en bas vers le haut ; cela relève des Guevourot (rigueurs) et de la lumière réfléchie (or chozer). C'est pourquoi il est dit «Je vais descendre maintenant» : l'expression de la descente désigne un mouvement du haut vers le bas, c'est-à-dire le niveau de la lumière directe (or yashar), qui relève de 'Hessed, afin d'observer par l'attribut de 'Hessed et de plaider en leur faveur.

«Et Je verrai s'ils ont agi selon leur cri qui est venu jusqu'à Moi» : c'est-à-dire que si leur faute est si grande, trop lourde à porter, qu'Il ne puisse trouver aucun mérite, même selon 'Hessed, alors ce sera la destruction (kalah). «Et sinon» signifie : peut-être 'Hessed pourra-t-il plaider en leur faveur, etc.

C'est ce que dit le Midrach : «Je vais descendre maintenant», de l'attribut de miséricorde à l'attribut de jugement ; et le Zohar, p. 105b, dit : «Je vais descendre maintenant : du degré de miséricorde au degré de jugement.» Cela signifie qu'il s'agit de faire descendre la miséricorde de l'attribut de miséricorde vers le niveau de l'attribut de jugement ; «et Je verrai», etc.

Or, Rachi explique dans le Houmach, à propos de «Je vais descendre maintenant» : «[Cela] enseigne aux juges à ne pas statuer dans les affaires criminelles, sauf après avoir vu.» L'explication est celle que l'on trouve dans le Tikouné Zohar : «Et ces dix Séfirot suivent leur ordre : l'une longue, l'une courte et l'une intermédiaire.» 19

Cela signifie que les dix Séfirot se répartissent en trois lignes. La ligne de droite — 'Hokhma (sagesse), 'Hessed (bonté) et Netsa'h (victoire) — est appelée «l'une longue», car le 'Hessed s'étend et se déploie davantage.

C'est pourquoi les actes de bonté [s'accomplissent] aussi bien envers les pauvres qu'envers les riches ; le 'Hessed s'étend donc plus loin que la compassion, car celle-ci ne s'applique pas au riche, mais seulement au pauvre.

La ligne de gauche — Bina (compréhension), Guevoura (retenue) et Hod (splendeur) — est appelée «l'une courte», car elle ne s'étend qu'à celui qui est particulièrement méritant. La ligne médiane est appelée «intermédiaire», car elle éprouve de la compassion pour quiconque est digne de compassion.

Or, il y a la vision et l'audition. La vision procède du niveau de 'Hokhma, la ligne de droite, et l'audition de Bina, la ligne de gauche ; comme on le sait à propos de Réouven et de Chimon. 20

C'est pourquoi la vision va du haut vers le bas, tandis que l'audition va du bas vers le haut, car les lettres s'élèvent et pénètrent dans l'oreille de celui qui écoute. Pour cette raison également, la vision descend plus bas que l'audition, puisqu'elle voit une chose matérielle,

contrairement à l'audition, qui ne porte que sur la voix et la parole. La vision relève du niveau de «l'une longue» ; or, comme on le sait, le Yessod d'Abba est long, etc.

C'est là le sens de ce qui est dit : «Je vais descendre maintenant et voir» : «selon son cri qui est parvenu jusqu'à moi» correspond au niveau de l'audition, qui relève de Bina ; c'est pourquoi elle vient du bas vers le haut et représente la ligne de gauche. Mais «Je vais descendre maintenant et voir» relève de la vision, qui est le niveau des 'Hassadim (bontés), etc.

TORAH OHR • PARSHAS CHAYEI SARAH • MAAMAR 1

יגלה לן טעמיה כו'

Le sujet du champ de Makpéla

◇

(Le sujet du champ de Makhpéla.) 1

«Qu'Il nous révèle ses raisons», etc. Or, le remplissage de la [lettre] hé se fait par un autre hé, et 2
c'est le niveau du kéfila (dédoublement), comme on le sait du sujet de la grotte de Makhpéla, qui est le hé final du Nom Ban, etc.

Le sujet se comprendra en commençant par expliquer celui de l'alimentation. Car l'essentiel de l'alimentation est que, de la nourriture, se forment

la graisse et le sang ; or, «le sang est l'âme» et la force vitale de l'être humain, car le foie reçoit le sang de la nourriture et l'envoie au cœur et au cerveau, puisque «il y a trois maîtres dans le monde : le foie, le cœur et le cerveau», etc.

Ainsi, la nourriture s'élève, puisque le cœur et le cerveau de l'être humain se forment à partir 3
d'elle ; et, par là, son cœur et son cerveau sont renforcés dans le service de D.ieu : dans son cœur, par une ferveur semblable à des éclairs de feu, rendue possible par la force de l'alimentation, car sans manger, il s'affaiblirait, etc.

Son cerveau aussi devient assez fort pour méditer à la grandeur de D.ieu, etc. C'est là le sujet du raffinement (birour) : de la nourriture est formé l'être humain.

Mais tout cela concerne les jours de semaine. À Chabbat, en revanche, le tri est interdit ; l'alimentation est alors supérieure, sous forme d'un influx attiré d'en haut : «Tu appelleras le Chabbat un délice» ; «Alors tu te délecteras en D.ieu.»

Car il est écrit : «Tu m'as formé par l'arrière et par l'avant» : «par l'arrière» [signifie en dernier] dans l'œuvre de la Création, etc. Quant à la nourriture telle qu'elle se trouve ici-bas, au terme de sa descente à travers le brisement des réceptacles,

l'être humain se trouve en position «d'avant», car la nourriture est raffinée par lui ; mais, dans sa racine supérieure, elle provient du Monde de Tohou, «avant que tout roi régnât sur les enfants d'Israël», sauf qu'ensuite, «il régna, et il mourut».

«Et il mourut, et il régna», etc. Pourtant, il est néanmoins manifeste que sa racine est supérieure à 4
celle de l'être humain, car c'est la nourriture qui donne la vie à l'être humain.

L'être humain reçoit de la nourriture sa force vitale, car il se trouve en position «d'arrière» [en dernier] dans l'œuvre de la Création, etc. Et à Chabbat, qui est le moment de l'élévation des mondes, la nourriture s'élève

telle qu'elle est dans sa racine, et la force vitale en est attirée vers l'âme, d'en haut vers le bas, par l'intermédiaire des douze pains, etc. C'est là le sens de «Le juste mange pour rassasier son âme», car il existe deux sortes d'alimentation : la première consiste à «rassasier son âme»,

et la seconde, «mais le ventre des méchants reste vide». «Rassasier son âme» désigne la force vi- 5
tale de l'âme, qui vient d'en haut. «Mais le ventre des méchants», etc., signifie

que les «méchants» sont les forces extérieures et que, par l'alimentation, on leur retire par le raffinement ce qu'elles détiennent : «Il a englouti des richesses, il les vomira.» Car tout aliment suscite un désir, racine de kelipa (l'écorce) ;

et, en étant incorporée au corps de l'être humain et transformée en sang envoyé au cœur et au cerveau, la nourriture est changée en bien, en sainteté, grâce au renforcement du cœur et du cerveau dans le service de D.ieu. Ainsi, la force vitale qui se trouve dans le «correspondant opposé» lui est retirée ; c'est là le sens de «mais le ventre des méchants reste vide» : la force vitale qu'il avait engloutie lui fait défaut. «D.ieu la chassera de son ventre.»

Or, l'alimentation des jours de semaine, qui relève du raffinement, vise à ce que «le ventre des mé- 6
chants reste vide». Mais l'alimentation de Chabbat est un influx venant d'en haut, «pour rassasier son âme», grâce à la nourriture telle qu'elle se trouve dans sa racine supérieure, avant sa chute lors du brisement des réceptacles, état où il n'y a aucun raffinement.

Et comme il est dit dans le Zohar : «la fiente de vos Chabbatot» n'est pas mentionnée. Car ce qui 7
s'accomplit de bas en haut par le raffinement, comme pendant les jours de semaine, comporte de la «fiente», c'est-à-dire des déchets : la partie la meilleure est envoyée au cœur et au cerveau, tandis que les déchets descendent dans les entrailles et les intestins, etc. ; tel est le raffinement.

Mais le Chabbat, où cela s'accomplit de haut en bas, ne comporte aucun déchet ; car les déchets proviennent de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal, et c'est en bas que le bien et le mal sont apparus à tous les niveaux, à la suite du fait qu'Adam mangea de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal.

De même, en chaque personne se trouve un mélange de bien et de mal, etc., mais les proportions ne sont pas les mêmes dans chaque âme : chez certains, le bien prédomine, etc.,

et, de même, chez certains, leur bien se trouve à tel niveau, etc. Mais le Chabbat, alors « tu te délecteras en D.ieu », au-dessus de l'Arbre de la connaissance, et « le mal ne séjournera nullement auprès de Toi ».

C'est seulement au sujet des fêtes qu'il est écrit : « la fiente de vos fêtes », car une certaine part de raffinement a lieu pendant une fête, puisque les travaux nécessaires à la préparation des aliments y sont permis, comme la cuisson au four et la cuisson à l'eau, etc.,

et seuls la moisson, les semailles et le labour, etc., y sont interdits. Puisque certains travaux servant à préparer les aliments sont permis, un raffinement s'y produit et la notion de déchets s'y applique. Le remède consiste à « réjouir les pauvres ».

Car c'est un temps de joie, où il faut réjouir tout le monde, comme il est écrit : « Tu te réjouiras dans ta fête, toi… et le Lévite et l'étranger », etc. ; car la joie est le niveau de l'adoucissement des jugements, et il faut réjouir chacun, afin que tous soient inclus dans le niveau de la joie.

Comme on le sait de quelqu'un qui se trouve dans un moment de joie : il souhaite alors que tous soient joyeux ; ainsi, le jugement est adouci, puisqu'il met tout le monde sur un pied d'égalité. 8

Mais « celui qui ne donne pas aux pauvres », etc., le jugement n'est pas adouci et la « fiente » subsiste. La punition est donc mesure pour mesure : on lui donne la « fiente », car il a fait en sorte que les déchets, la « fiente », subsistent en n'ayant pas adouci le jugement.

Cela concerne la fête. Mais le Chabbat, même si l'on ne donne pas aux pauvres, la punition n'est pas grande, car le Chabbat ne comporte aucune « fiente », puisqu'il consiste uniquement en un flux qui descend d'en haut, où « le mal ne séjournera nullement auprès de Toi ».

Or, ce flux se déploie selon deux modalités : kéfila (double) et kelicha (mince). Explication : kelicha est le prolongement des youd et des vav, car une vav est formée à partir d'une youd : la youd elle-même s'étire et devient une vav. 9

Car, puisque la youd est le niveau du tsimtsoum (contraction), un prolongement peut partir d'elle sous la forme d'une vav, à partir de la youd elle-même. Mais le hé, qui est une expansion en longueur et en largeur…

le déploiement en longueur et en largeur qui se trouve en haut ne peut être révélé en bas tel qu'il est en haut, dans une longueur et une largeur sans fin, etc. ; le flux descend plutôt sous la forme d'un autre hé en bas, qui est le niveau du remplissage du hé, 10

c'est-à-dire la puissance du hé qui était cachée en haut. Car le remplissage est toujours ce qui est dissimulé ; ce qui était dissimulé en haut est sorti de la dissimulation pour se révéler en bas.

C'est là le niveau de kéfila, qui est le niveau du remplissage des hé, comme on le sait à propos de Makhpéla. Mais tout cela tient au fait que, dans le temps présent, nous recevons le flux d'influence par l'intermédiaire des douze pains ; 11

mais dans le monde futur, « Il nous révélera la raison des douze pains », etc. Alors il n'y aura plus le niveau de kéfila, etc. ; le hé lui-même qui est en haut se révélera également en bas, grâce au fait qu'« Il nous révélera sa raison », etc. ; comme il est écrit : « En ce jour-là, [D.ieu] sera… », etc.

En rapport avec le verset : «Abraham était âgé, avancé en jours. » 12

Pour comprendre l'enseignement de nos Sages, de mémoire bénie : « Une heure de techouva et de bonnes actions dans ce monde est préférable à toute la vie du Monde futur. » Il faut le comprendre : le but de la techouva et des bonnes actions n'est-il pas que des vêtements soient formés à partir d'elles pour l'âme, afin qu'elle puisse jouir de l'éclat de la Chekhina dans le Monde futur, 13

comme le dit le Zohar à propos du verset «Abraham était vieux, avancé en jours » : « en ces jours supérieurs », etc. ; « Malheur à cet homme qui a diminué les jours d'en haut ! Car, lorsqu'ils viendront le vêtir de ces jours, le jour qu'il a souillé manquera à ce vêtement », comme mentionné ci-dessus.

L'explication est la suivante : l'éclat de la Chekhina dans le Monde futur n'est pas semblable à la diffusion de la force vitale divine au sein des mondes, comme il est écrit : « Et Tu donnes vie à tous ». Car la force vitale divine qui est revêtue à l'intérieur des mondes n'est ni saisie ni visible. 14

C'est comme dans l'exemple de la diffusion de la force vitale de l'âme à l'intérieur du corps, répartie entre les membres ; à plus forte raison, dans la force vitale spirituelle, une division en différentes parties ne peut absolument pas s'appliquer, car le spirituel n'a ni image ni forme.

Or, l'effet de la force vitale dans les membres est reconnaissable et visible. Mais l'essence et la réalité de cette force vitale ne sont nullement visibles ni reconnaissables. 15

De même, la force vitale divine qui donne vie à tous les mondes, lesquels sont limités et finis : assurément, la force vitale spirituelle ne comporte aucune limite ni aucun terme. Par exemple, la force vitale qui anime la sphère ronde des cieux : il est évidemment impossible de dire que la force vitale spirituelle elle-même a également la forme d'un cercle, comme mentionné ci-dessus,

mais seule la diffusion de la force vitale prend la forme du réceptacle qui la reçoit ; et, bien que la force vitale soit revêtue en lui, elle-même n'est pourtant pas soumise aux limites de l'espace ni à aucune limite.

Cela permet de comprendre ce qui est écrit : « Toute la terre est pleine de Sa gloire », que le Targoum rend par « l'éclat de Sa gloire » : il ne s'agit que d'un éclat, d'une simple diffusion de lumière. Et il est écrit : « C'est Moi qui remplis les cieux et la terre. » 16

L'explication est que les deux sont vrais, comme indiqué ci-dessus. C'est aussi le sens de l'enseignement de nos Sages, de mémoire bénie : « Partout où tu trouves la grandeur du Saint béni soit-Il, tu trouves aussi Son humilité », etc.

C'est-à-dire, contrairement à l'opinion des gens, qui pensent que la grandeur du Créateur consiste en ce qu'Il donne vie à tous les mondes : au contraire, cela constitue pour Lui, béni soit-Il, une descente, car Il s'abaisse et se revêt à l'intérieur de tous les mondes pour leur donner vie et les maintenir.

Et ce qui est écrit : « Et Tu donnes vie à tous » ne constitue pas un éloge de Sa grandeur, béni soit-Il, car « Sa grandeur est insondable » et « Son intelligence est sans nombre » ; l'éloge porte plutôt sur Son humilité, sur Sa capacité à s'abaisser, etc. 17

Mais le Monde futur, où l'on jouit de l'éclat de la Chekhina, consiste en la saisie de l'essence et de la réalité de la diffusion de la force vitale divine, dans une révélation manifeste.

Il faut maintenant comprendre comment l'âme, qui est un être créé, une existence et une réalité en soi, peut saisir l'essence et la réalité de la divinité, qui ne relève ni de la saisie ni de limites. 18

Et bien que l'âme soit « une part de D.ieu d'en haut », cela est comparable à la goutte de semence issue du cerveau : on ne peut pas dire que, tant qu'elle se trouvait encore dans son cerveau, elle était déjà une goutte de semence matérielle, car, dans ce cas, le cerveau en aurait été diminué, etc.

En vérité, au début de son émanation du cerveau, elle n'est qu'une force spirituelle ; ce n'est que par la suite, au fil des étapes successives de sa descente le long de la moelle épinière, qu'elle se transforme et devient une goutte matérielle.

Il en va de même, par analogie, pour l'âme : sa racine essentielle provient du niveau même de la divinité, mais elle est descendue par étapes jusqu'à devenir un être créé, une existence et une réalité en soi, etc.

Si tel est le cas, comment peut-elle saisir l'essence et l'être de la divinité ? L'explication est la suivante : il est écrit : « Moïse entra au milieu du nuage… et il y demeura quarante jours et quarante nuits ; il ne mangea pas de pain », etc. 19

Son corps physique était nourri exclusivement d'une nourriture spirituelle, ainsi qu'il est écrit : « L'homme mangea le pain des puissants », etc., tout comme les anges. Comment est-il possible qu'un être physique reçoive nourriture et force vitale d'un être spirituel, alors qu'ils sont radicalement séparés l'un de l'autre ?

C'est là le sens du nuage dont Moïse, que la paix soit sur lui, était enveloppé : la racine du nuage se trouvait dans un niveau de divinité extrêmement élevé,

mais il était descendu degré après degré et s'était matérialisé pour devenir un vêtement pour Moïse, que la paix soit sur lui, grâce auquel il pouvait saisir la divinité ; ce nuage lui servait de nourriture. C'est comparable à une personne qui voit et contemple une lumière éclatante à travers un voile.

De même, la Torah et les mitsvot pratiques ont leur racine dans la Volonté suprême, issue de Sa sagesse, béni soit-Il, lesquelles sont unies à Lui, béni soit-Il : « Il est sage », etc.,

et elles sont plus élevées que le rayonnement de la Chekhina, qui n'est que le déploiement de la force vitale, etc. Elles descendirent degré après degré, se déployèrent et s'enveloppèrent dans les choses de ce monde physique, telles que le parchemin des tefilines, la laine des tsitsit et la tsedaka, etc.

Lorsqu'une personne s'adonne à la Torah et aux mitsvot, des vêtements se forment pour son âme, et celle-ci les revêt dans le Jardin d'Éden. Grâce à eux, l'âme, qui est un être créé, peut saisir le rayonnement de la Chekhina, l'essence de la divinité.

Tel est le sens de : « Une heure de techouva et de bonnes actions est préférable », elles dont la racine se trouve dans la Volonté suprême, béni soit-Il, « à toute la vie du Monde futur », qui n'est que le rayonnement de la Chekhina, comme on le sait. Néanmoins, on les appelle des vêtements, car c'est grâce à eux que [l'âme] peut saisir le rayonnement de la Chekhina. Cela suffira à celui qui comprend.

Il faut maintenant comprendre ce que sont l'amour et la crainte, [puisqu'ils] ne sont que des « ailes » qui élèvent l'essentiel, à savoir la Torah et les bonnes actions. Il faut aussi comprendre ce qu'est l'essence de l'amour. Dans le Chema, on doit proclamer Sa souveraineté en haut et en bas, ainsi que dans les quatre directions du monde. 20

Explication : il est écrit : « Toute la terre est remplie de Sa gloire », et le Targoum traduit : « le rayonnement de Sa gloire », qui n'est qu'un rayonnement, un déploiement et une illumination, enveloppés dans tous les mondes. Il est aussi écrit : « Je remplis les cieux et la terre », ce qui relève de l'essence de la divinité, qui ne peut être contenue dans une mesure ni une limite.

Or, l'explication est que les deux sont vrais, etc., comme dans l'image de l'annulation du rayonnement du soleil dans sa source, le soleil lui-même, comme on le sait. En vérité, l'essence de la divinité remplit toute la terre. Mais ce qui se déploie dans un réceptacle et une limite est annulé et inclus dans l'essence et l'être de la divinité, etc.

Lorsqu'une personne médite attentivement à ce sujet dans les Pesouké deZimra et dans le Chema, 21
et voit qu'en vérité il en est ainsi, que les mondes sont annulés dans la source de leur vie, elle comprend que si cela lui échappe, c'est uniquement parce qu'elle se trouve dans un réceptacle physique, le corps,

qui est la « peau du serpent », laquelle se développe et s'accroît à partir de la matérialité qui dissimule et occulte, si bien qu'il ne peut le voir de ses yeux physiques. Alors un désir s'éveillera dans son cœur : rester attaché à cette méditation toute la journée et ne jamais s'en séparer.

Tel est le sens de l'acceptation de ce qui est dit dans le premier verset : « Et tu aimeras » : que Ha- 22
vaya soit « ton D.ieu », c'est-à-dire qu'il reste toujours attaché à cette méditation, à l'annulation des mondes devant Celui qui leur donne vie et les fait exister. Toutefois, parce que

son corps physique ne peut accueillir l'annulation véritable décrite plus haut, il décide dans son esprit, pendant le Chema, de s'engager dans l'étude de la Torah, lorsqu'il dit : « Tu en parleras. »

C'est-à-dire que lorsque son âme divine s'adonne à l'étude de la Torah, une véritable union se forme avec la Torah ; et la Torah et le Saint béni soit-Il sont réellement un.

Car la Torah provient de la 'Hokhma suprême et s'est enveloppée dans les choses de ce monde. Lorsqu'une personne revêt son âme divine des choses de l'étude de la Torah dans ce monde,

la racine de son âme en haut s'enveloppe elle aussi dans la Torah supérieure, jusqu'aux plus hauts sommets, et une union complète s'y réalise. Tel est le sens de : « Le Saint béni soit-Il s'assied et étudie en face de lui », comme mentionné plus haut. Tel est aussi le sens de : « D.ieu est ton ombre », c'est-à-dire comme une ombre.

Il est maintenant écrit : « Je suis Havaya, votre D.ieu, qui vous ai fait sortir du pays d'Égypte. » Cela 23
signifie qu'une personne ne doit pas se dire, par modestie : « Comment pourrai-je atteindre l'union dans la Torah et la prière, puisque

je ne me suis pas encore complètement détourné du mal, etc., et que [le mal] est toujours entier en moi ? » Elle doit prendre à cœur que c'est D.ieu qui la fait sortir du pays d'Égypte.

Cela signifie qu'Il distingue et sépare en son âme le bien du mal, l'âme divine de l'âme animale, alors même qu'elle n'a pas encore commis de mal en acte.

Même un homme entièrement méchant attire [la lumière] dans son âme divine lorsqu'il s'adonne à la Torah. Toutefois, c'est à son sujet qu'il est dit : « Mais au méchant, D.ieu dit : De quel droit récites-tu Mes statuts ? » 24

Cela signifie que son âme divine n'en tire aucun bénéfice, car il est dit à son sujet : « Tu as rejeté Mes paroles derrière toi » ; il ne peut donc pas faire pénétrer [la lumière] dans son intériorité. Cela suffira à celui qui comprend.

Or, au sujet des bénédictions : « Béni sois-Tu, Havaya. » Cela signifie que « béni » (baroukh) désigne un influx et un accroissement, afin que Havaya, qui correspond au niveau de la contraction et de l'expansion, etc., devienne le niveau de « Toi », [à qui l'on s'adresse] face à face, dans une révélation, etc. 25

Mais puisque le corps est ce qui dissimule et obscurcit, et que ce n'est que dans les temps futurs que la Divinité sera révélée, « et toute chair verra », et se trouvera dans un état de bitoul (annulation de soi), il faut à présent, [par conséquent,] manifester au moins extérieurement le bitoul, en s'inclinant et en prosternant la tête : « Celui qui s'incline s'incline à "Béni". »

Et les bénédictions « Qui guérit les malades », « Qui délivre Israël » et « Qui bénit les années » sont des réceptacles pour le niveau de l'influx et de la révélation de la Divinité, etc. Celui qui s'incline doit s'incliner jusqu'à ce qu'un issar apparaisse en face de son cœur.

Cela signifie que l'influx principal doit se produire dans le cerveau, jusqu'à ce qu'il se répande également dans le cœur, ne serait-ce qu'un peu ; tel est le niveau de l'issar (voir ce qui est écrit plus loin au sujet de l'explication de « liant à la vigne »),

qui est le niveau du désir, comme il est écrit : « Sa splendeur est sur la terre et les cieux », même au niveau du rayonnement et de la diffusion de la force vitale revêtue dans tous les mondes. L'intention ultime est qu'Il ait une demeure dans les mondes inférieurs ; « la fin de l'action est d'abord dans la pensée », « leur fin est enchâssée dans leur commencement ». C'est pourquoi nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « La terre fut créée en premier », etc.

TORAH OHR • PARSHAS CHAYEI SARAH • MAAMAR 2

לשון אדמו"ר נ"ע בעצמו

Les paroles mêmes de notre maître

◇

Les propres paroles de notre maître, enseignant et rabbin, que son âme soit dans l'Éden. 1

Voir Etz Chaim, Sha'ar 49, ch. 5 : « Il ressort que ces vêtements mentionnés dans la paracha Vayé'hi [du Zohar] ne sont pas, au sens propre, créés à nouveau par la Torah et les mitsvot ; ils sont plutôt affinés », etc. 2

Et voir Sha'ar 26, fin du ch. 1 : « [Il s'agit] uniquement d'attirer la lumière afin de les réparer », etc., « à l'image de l'exil de la Chekhina », etc. Quant à ce qui est écrit dans Sha'ar 39, selon quoi la néfech, le roua'h et la nechama sont affinés par les prières, cela désigne leur élévation hors des kelipot (écorces), pour devenir des mayin noukvin (eaux féminines) dans la Noukva du Zeir Anpin (les attributs émotionnels).

Mais leur descente de là dans ce monde, dans le corps matériel, afin d'accomplir la Torah et les mitsvot pratiques — et non la prière seule, qui relève du rabbinique — est comparable à l'exil de la Chekhina, et n'a pas d'autre but

que d'affiner et de réparer leurs propres vêtements. C'est pourquoi l'obligation de la néfech, du roua'h et de la nechama d'affiner et de réparer leurs vêtements est plus grande, car nul autre ne peut le faire à leur place

(contrairement à l'élévation de la néfech, du roua'h et de la nechama hors des kelipot comme mayin noukvin vers la Noukva du Zeir Anpin, qui peut être effectuée par d'autres), comme il est écrit dans [Sha'ar Ha]Gilgulim, ch. 1 ; voir là-bas. « Et selon l'importance de cette mitsva, ou l'empressement », etc., « il l'élève jusqu'à la Femelle supérieure », etc.

Et il est écrit de même dans Etz Chaim, Sha'ar 39, Deroush 11, section 7 : « ou la mitsva », etc. De même, il est écrit dans Pri Etz Chaim, Sha'ar 1, ch. 6 : « car par les mitsvot et les prières », etc.

Quant à ce qui y est écrit, « et surtout par les prières, car elles sont l'essentiel et la racine », etc., cela correspond à ce qui est écrit dans Etz Chaim, Sha'ar 40, Deroush 3 : la prière relève de la dimension intérieure (pnimiyout) et la mitsva de la dimension extérieure ('hitsoniyout), bien qu'elles comportent un aspect des mo'hin (l'intellect), etc. 3

Voir là-bas. Par conséquent, l'union de Zeir Anpin et de la Noukva provoquée par les mayin noukvin provenant des mitsvot, comme il est écrit dans Ta'amei HaMitzvos, à la fin de l'introduction, relève de la dimension extérieure et s'accomplit par les mitsvot pratiques.

Quant à ce qui est écrit dans Etz Chaim, Sha'ar 39, Deroush 1 et 2, selon quoi cela s'accomplit spécifiquement par la prière, cela désigne les mayin noukvin mêmes de la Noukva, qui tombèrent dans les kelipot à la suite de la faute d'Adam, et non les âmes qui se trouvaient déjà en Adam, 4

mais celles qui n'étaient pas incluses en lui ; elles correspondent au niveau de Béria, Yetsira et Assiya tel qu'il existait avant la faute, comme il est écrit dans [Sha'ar Ha]Gilgulim, ch. 7. En revanche, la plupart des gens, presque tous, descendent de celles qui étaient incluses en lui, comme il est écrit au ch. 14 ; cela se fait par l'union, qui est la mitsva de procréer, comme il est écrit là-bas au ch. 2.

Et voir là-bas, après la fin du ch. 35, dans le « Pacte des compagnons », qu'au cours de son élévation hors des kelipot, chaque âme doit demeurer au moins quarante jours dans Mal'hout (souveraineté) ; cela signifie qu'elle s'y élève comme mayin noukvin par la mitsva de l'union. 5

Même celui qui n'a pas l'intention d'accomplir la mitsva peut attirer une force vitale d'en haut, comme il est écrit dans Likkutei Torah [de l'Ari zal], sur le verset : « Car l'homme ne vit pas de pain seul », etc.

De même que le pain donne la vie même lorsqu'on le mange sans bénédiction, etc. ; voir là-bas. Or, la réparation et l'affinement s'accomplissent spécifiquement par les mayin de'hourin (eaux masculines), car seul le côté masculin possède le pouvoir d'affiner,

comme il est écrit dans Pri Etz Chaim, Sha'ar 1, ch. 6. De même, l'affinement des vêtements par les mitsvot s'accomplit par les mayin de'hourin du Zeir Anpin, c'est-à-dire par l'attraction de la lumière d'en haut. Il s'agit des cinq 'Hassadim (bontés) du Zeir Anpin, dont dépendent les 248 commandements positifs, comme il est écrit dans Ta'amei HaMitzvos, là-bas.

Et voir Etz Chaim, Sha'ar 26 (Sha'ar 25 dans l'édition d'Etz Chaim imprimée à Chklov), ch. 1 et 3, où il est dit que ces vêtements sont le tsélem intérieur d'Imma, qui revêt la néfech, le roua'h et la nechama ;

et que l'enveloppant, appelé 'Hachmal, fut lui aussi affiné et réparé à partir de la kelipa noga, qui lui est contiguë, comme il est écrit dans Sha'ar 49, fin du ch. 2 : « son bien fut purifié », etc., « et s'unit au 'Hachmal intérieur », etc. ; voir là-bas.

Et voir là-bas, Sha'ar 42, ch. 4 : « Ce niveau est appelé 'Hachmal ; il est le tsélem, le havla de-garmei (le souffle des os), qui se trouve sous la peau », etc. ; voir là-bas. Quant à ce qui est écrit dans Sha'ar 26, ch. 1, à savoir que le tsélem intérieur est le havla de-garmei, 6

et qu'il est un sceau et un vêtement du Netsa'h, du Hod et du Yessod d'Abba et Imma ('Hokhma et Bina), comme il est écrit au ch. 2, là-bas — les deux ne sont qu'une seule lumière, l'une intérieure et l'autre enveloppante, comme il est écrit au ch. 2, là-bas.

Et voir Sha'ar 39, Deroush 12 : « Et ce vêtement est appelé », etc., « et de même », etc., « et ce vêtement », etc., « l'élévation des mayin noukvin », etc.,

« grand », etc. Et voir Sha'ar Ha'Hachmal, ch. 1 : « il est appelé kelipa noga et il est appelé 'Hachmal », etc. Cela signifie, comme il est écrit là-bas à la fin du chapitre, que tous les 'Hachmalim sont le niveau du bien dans la kelipa noga, etc.

Et voir le Mikdash Melekh sur Béréchit (page 102, fin du côté b), où il est dit que trois 'Hachmalim tombèrent dans noga à la suite de la faute d'Adam. Et voir Sha'ar Ha'Hachmal, ch. 1 : « Selon la mesure dans laquelle les réceptacles de Tevouna entrent à l'intérieur, la lumière de celle-ci s'investit à l'extérieur », etc. ;

voir là-bas, où il est expliqué que toute la réparation consiste à repousser les forces extérieures par la lumière de Bina, de l'intérieur et de l'extérieur. (Il est plausible de dire que « de l'intérieur » désigne les mitsvot de la parole, et « de l'extérieur » les mitsvot pratiques, car la dimension extérieure est appelée « enveloppante » par rapport à la dimension intérieure, comme il est écrit dans Etz Chaim, fin du ch. 3, à propos de ח"ש.)

À présent, on comprend bien pourquoi la récompense des mitsvot est un vêtement pour l'âme : puisqu'elle est attirée d'Imma, qui est le Monde futur. C'est comme le pain

par lequel l'homme vit, bien que « ce qui sort de la bouche de D.ieu » y soit également investi ; mais, dans le pain et les autres aliments, [la force vitale] est attirée de la dimension extérieure d'Imma, qui est au-dessus du Zeir Anpin, appelé « Adam », comme il est écrit dans les kavannot de la veille de Yom Kippour.

Mais en vérité, le vêtement n'est pas le Monde futur lui-même ; il permet plutôt de supporter et de goûter la lumière d'Imma, qui est le Monde futur, puisqu'elle est investie dans le vêtement de son Netsa'h, de son Hod et de son Yessod (intérieur et enveloppant : la lumière intérieure sert de nourriture, et l'enveloppante de vêtement).

Car de même que les êtres supérieurs, tels que les anges, ne peuvent descendre ici-bas, dans ce monde, sans vêtement inférieur, les êtres inférieurs ne peuvent monter en haut sans vêtement supérieur,

comme il est écrit dans le Zohar, Pekoudé (page 229, côtés a et b), et explicitement aussi dans Vayakhel (page 210, fin du côté b) : « Sans ce vêtement, ils n'auraient pas pu supporter [cela] », etc.

C'est pourquoi celui dont les vêtements sont incomplets, parce qu'il n'a pas réparé tout le mal par les mitsvot, doit se trouver dans le Guéhinom afin de réparer d'abord le mal,

comme il est écrit dans le Zohar, Vayé'hi (page 224). Sans cela, il est tout simplement impossible d'être dans le Monde futur avec un vêtement incomplet, tout comme un ange ne peut descendre dans ce monde sans vêtement complet.

Quant à ce que dit le Saba [de Michpatim] (page 98, côté b) sur le fait de se revêtir de la néfech, et de même sur le fait que la nechama se revêt du roua'h (page 99, côté b),

cela désigne la descente au-dessous de leurs niveaux, comme il est écrit dans Zohar HaRakia, là-bas (page 83, côté a), au nom de Rabbi 'Haim Vital, que sa mémoire soit bénie. Or, le Gan Eden supérieur relève de Béria.

On comprend ainsi l'enseignement de la Michna : « Une heure », etc. En effet, l'union de Zeir Anpin et de la Noukva a lieu dans Atsilout, et les mitsvot attirent les mayin de'hourin d'Atsilout ; leur racine se trouve dans la mo'ha stima'a (l'intellect caché) d'Arikh Anpin, qui illumine les treize « blancheurs » de la Goulgalta (le crâne), racine des 613 mitsvot.

Même celui qui ne possède qu'une néfech d'Assiya élève par ses mitsvot des mayin noukvin vers la Mal'hout de Yetsira ; et là se trouvent les rou'hot des

tsadikim, qui élèvent ses mayin noukvin, avec les leurs, jusqu'à la Mal'hout de Béria ; et là, les nechamot de tous les tsadikim élèvent l'ensemble des mayin noukvin jusqu'à la Mal'hout d'Atsilout, comme il est écrit dans Etz Chaim, Sha'ar 39, Deroush 11, ch. 7.

Car aucun affinement n'a lieu ailleurs qu'en Atsilout, puisque ce monde est le niveau de 'Hokhma de l'ensemble, et « c'est par 'Hokhma qu'ils sont affinés » ; l'affinement s'accomplit par une union, et il n'y a pas d'union qui engendre des âmes en Béria, Yetsira et Assiya, comme il est écrit dans Sha'ar 44, ch. 4 et 5.

Et bien que les mitsvot pratiques ne constituent un vêtement que pour la néfech d'Assiya, l'union a néanmoins lieu en Atsilout. C'est pourquoi, en semaine, les réceptacles de Zeir Anpin et de Noukva d'Atsilout descendent dans Zeir Anpin et Noukva de Béria, de Yetsira et d'Assiya, afin d'accomplir les affinements ici-bas pendant les six jours ouvrables. 7

(La descente des réceptacles de Zeir Anpin et de Noukva d'Atsilout vers Assiya vise à donner à la néfech d'Assiya la force d'élever [les étincelles] des kelipot, comme il est écrit : « Quand l'homme domine l'homme », etc. ; toutefois, les êtres inférieurs apportent leur concours par la mitsva, qui est la divinité présente dans Nogah,

cette élévation s'accomplit non par la néfech, le roua'h et la nechama de l'homme, mais par le niveau d'Atsilout lui-même présent dans Béria, Yetsira et Assiya, [qui] les élève jusqu'à la Noukva de l'Atsilout supérieur. C'est pourquoi Atsilout descend dans Béria, Yetsira et Assiya en semaine, et aussi pour donner à la néfech, au roua'h et à la nechama de l'homme la force d'élever [les étincelles] des kelipot), comme il est écrit dans Etz Chaim, Sha'ar 1, ch. 10.

Et le Chabbat, lorsque les mondes s'élèvent, la question demande à être étudiée (peut-être faut-il comprendre que, dans Béria, Yaakov et Rachel descendent en semaine) ; même la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, y est attirée,

comme il est écrit dans Etz Chaim, Sha'ar 47, ch. 3 ; voir là-bas. (Et [voir Sha'ar Ha]Gilgulim, ch. 2, où il est dit que le niveau de la néfech d'Atsilout dans Assiya est infiniment supérieur à la nechama de Béria dans Béria.)

De même, ce qui est écrit au sujet des tsitsit en Yetsira et des tefilines du bras en Béria signifie que la réparation consiste à repousser les forces extérieures des trois Séfirot inférieures de Yetsira et des trois Séfirot inférieures de Béria, grâce à l'attraction de la lumière d'Atsilout ;

de même que, lors du Chema, une union d'Abba et Imma d'Atsilout est suscitée et s'étend dans Béria ; c'est pourquoi on le récite assis, contrairement à la prière des Dix-huit bénédictions. Vous pouvez le comprendre à partir de l'ablution des mains, qui répare les trois Séfirot inférieures d'Assiya, bien que les mains correspondent à 'Hessed, Guevoura et Tiferet.

De même encore, les tsitsit, avec lesquels on s'enveloppe depuis la tête jusqu'à la poitrine, et les tefilines du bras, qui sont le niveau des mo'hin enveloppants, réparent tous uniquement les trois Séfirot inférieures de Béria, Yetsira et Assiya.

Et bien qu'il s'agisse de mitsvot pratiques, elles attirent néanmoins du niveau d'Assiya dans Atsilout, qui en constitue la dimension extérieure, comme il est écrit dans Etz Chaim, Sha'ar 40, Derush 2. Les petits tsitsit correspondent au niveau de l'ibour (gestation) de la dimension extérieure, le talit à la yénika (allaitement), et les tefilines du bras aux mo'hin de gadlout (maturité).

Vous pouvez encore le comprendre à partir des kavvanot des Noms dans les bénédictions des mitsvot, qui se rapportent à Tiferet d'Atsilout, et non à celui de Béria, Yetsira et Assiya. De même, pour l'Écriture, qui se trouve en Assiya, l'intention porte sur les trois Noms de Tiferet de Zeir Anpin d'Atsilout. Pour la Torah et les Prophètes, elle porte sur Netsa'h et Hod de Zeir Anpin d'Atsilout ; pour les Hagiographes, sur Yessod de Zeir Anpin d'Atsilout ; et pour la Michna, qui se trouve en Yetsira, 8

l'intention porte sur les Noms des réceptacles intermédiaires des six extrémités de la Noukva de Zeir Anpin d'Atsilout ; et, pour le Talmud, l'intention porte sur les Noms des réceptacles extérieurs des six extrémités de la Noukva de Zeir Anpin d'Atsilout, bien que le Talmud se trouve en Béria. 9

La raison en ressort de ce qui est écrit dans Pri Etz Chaim : comment serait-il possible que la Torah écrite se trouve en Assiya, à un niveau inférieur à la Torah orale ? En réalité, elles sont toutes en Atsilout ; seule l'Écriture descend jusqu'à Assiya et s'y revêt.

la Michna ne descend que jusqu'à Yetsira, le Talmud seulement jusqu'à Béria, et la Kabbale seulement jusqu'à Atsilout, sans aucun vêtement. Autrement dit, pour celui qui sait la dépouiller de ses vêtements jusqu'au niveau d'Atsilout ; ou bien, elle est le niveau d'Atsilout lui-même présent en Assiya. 10

Mais puisque l'intention porte sur le Nom Mah, qui est le Nom du réceptacle intérieur de Tiferet de Zeir Anpin d'Atsilout, et que ceux-ci ne sont pas du tout revêtus en Assiya, il s'ensuit qu'ils se trouvent dans l'Atsilout supérieur lui-même ; seule l'Écriture est revêtue en Assiya, tandis que la Kabbale n'est pas revêtue du tout.

De même, la Michna et le Talmud se trouvent dans l'Atsilout supérieur et sont revêtus en Béria et en Yetsira supérieure, car l'homme comprend tous les mondes. Et bien que l'intention dans l'étude de la Torah soit en Béria, et la Torah elle-même en Yetsira, 11

et de même qu'une mitsva accomplie sans intention se trouve en Assiya, le Talmud lui-même se trouve néanmoins en Yetsira, c'est-à-dire au niveau du roua'h dans Béria ; et la Michna elle-même, sans intention, se trouve en Yetsira de Yetsira, tandis que l'intention est une nechama pour l'une comme pour l'autre, comme il est écrit dans Etz Chaim, Sha'ar 49, ch. 5.

Examinez attentivement ce passage : on y voit aussi clairement, comme je l'ai écrit, que le Talmud se trouve dans la Béria supérieure ; mais cela concerne peut-être spécifiquement celui dont l'âme se trouve en Béria, tandis que, pour une néfech d'Assiya, il se pourrait qu'il s'agisse de la Béria véritable en Assiya. La question demande à être étudiée.

Mais cela n'est pas le cas : on ne peut distinguer entre une néfech et une nechama que par l'intention, celle de la nechama s'élevant plus haut ; mais non par l'étude simple elle-même, par le seul sens littéral du Talmud.

TORAH OHR • PARSHAS CHAYEI SARAH • MAAMAR 3

ויצא יצחק לשוח בשדה כו׳

« Isaac sortit pour converser dans le champ »

◇

« Et Isaac sortit pour lasoua'h dans le champ », etc. Pour expliquer cela : il y a la Michna et la Baraita. La Baraita explique la Michna, car la Michna est la règle générale et la Baraita en est le détail ; « la règle générale ne contient que ce qui figure dans le détail ». 1

À première vue, la Baraita est inférieure à la Michna, puisqu'elle est descendue plus bas ; mais, en vérité, la Baraita est plus élevée, car « la fin de l'action est d'abord dans la pensée ». En effet, la Torah est descendue ici-bas, jusqu'à traiter même d'une affirmation mensongère, comme dans le cas où l'un dit : « Je l'ai trouvée », etc.

À première vue, c'est une très grande descente vers le bas ; néanmoins, c'est élevé, car « la fin de l'action », etc. Cela ressemble à l'exemple du tube : ce qui y entre en premier en sort en dernier. 2

De même, l'homme est le dernier de tous les êtres créés, et pourtant il leur est supérieur en rang ; tout a été créé pour lui. C'est pourquoi le monde entier se retrouve en un seul homme, pour montrer que tout a été créé pour lui, car « c'est là tout l'homme ».

C'est le sens du dicton de nos Sages, de mémoire bénie : « Une heure est préférable », etc. Car, dans le Monde futur, « les justes sont assis », etc., et cela n'est que le niveau du dos (a'horayim), 3

comme il est dit : « Et tu verras Mon dos », etc. Le plaisir qu'une personne saisit dans son service divin est le niveau du dos, tandis que « Ma face » ne peut être saisie : « car nul homme ne Me verra et vivra ».

De même, la révélation dans le Gan Eden n'est elle aussi qu'un rayonnement et une lueur. C'est pourquoi « une heure est préférable », etc. : il s'agit de l'action elle-même, sans plaisir et sans intellect, « à toute la vie du Monde futur », car « la fin de l'action est d'abord dans la pensée ». 4

C'est aussi le sens de la Michna et de la Baraita : la Michna est une règle générale, comme : « Les quatre tsitsit sont indispensables [les uns aux autres] », ou encore : « Une soukka qui est haute », etc.

On peut trouver une raison à cela, comme dans le cas du fil bleu : « le te'helet ressemble à la mer », etc. ; et, pour la soukka, il y a une raison : « afin que vos générations sachent » — jusqu'à vingt coudées, etc. 5

Mais la Baraita est le détail qui explique la Michna dans toutes ses précisions, comme les soukkot de « GaNBaCh » et de « RaKBaSh », sans qu'il y ait de raison à cela ; on voit clairement que cela dépasse l'intellect et la raison. C'est là le sens de : « la règle générale ne contient rien

d'autre que ce qui figure dans le détail » : la Michna, en tant que règle générale, ne contient rien de plus que les détails de la Baraita. Et ce dont la raison n'a pas été révélée est plus élevé, car les raisons des mitsvot n'ont pas été révélées ; dans le temps à venir, si D.ieu le veut, elles le seront.

C'est pourquoi Rabbi Chimon interprète la raison des versets : il a enseigné que, lorsqu'un verset énonce la raison d'une chose, celle-ci n'en est pas l'essence ; il existe plutôt en elle une raison plus élevée, au-delà de cette raison.

Il en ressort qu'une mitsva dont on ne saisit pas la raison est plus élevée ; ce que l'on saisit par la raison et le plaisir n'est que le niveau du dos, et non

comme le monde le pense, à savoir que l'essentiel est le cœur, qui saisit le plaisir et sert avec ferveur. Ce n'est pas là la vérité : l'essentiel est l'action, sans plaisir, et le cœur n'est qu'une aide, le niveau des ailes.

Or, la Michna est appelée « ville », et la Baraita est le niveau du « champ », terme dérivé de bar, « à l'extérieur », hors de la ville. À première vue, la ville est l'essentiel, puisque des hommes y vivent. Mais voyons ce qui leur donne la vie : 6

c'est le champ hors de la ville, d'où l'on apporte les céréales. De même, la Baraita donne vie à la Michna et explique la halakha avec davantage de détails, en précisant comment agir ; car « les Tannaïm détruisent le monde », puisqu'ils statuent à partir de la Michna.

Tel est le sens de : « Et Isaac sortit pour lasoua'h dans le champ » : lasoua'h désigne la parole et la conversation, mais aussi le fait de se courber, comme dans l'expression « et la hauteur des hommes sera courbée (vecha'h) »,

et de même dans « comme le nageur (haso'heh) étend les bras pour nager » (Isaïe 25) (voir ce qui est expliqué à ce sujet sur [le verset] « Que la ville de Si'hon soit bâtie et affermie », etc., où l'on trouvera davantage). « Dans le champ » : c'est bar. Et lifnot erev [« à l'approche du soir »] : faire disparaître le soir et l'obscurité.

En effet, la Torah est descendue dans l'obscurité, comme le dit le dicton : « Il m'a fait habiter dans des lieux obscurs » — c'est le Talmud de Babylone, qui est descendu très bas, jusqu'à traiter même du mensonge. Pourquoi en est-il ainsi ? Afin de faire disparaître le soir et l'obscurité, « et la lumière fut »,

comme il est dit : « Au temps du soir, il y aura de la lumière. » C'est comme quelqu'un qui veut vider quelque chose : il doit y entrer pour le vider, mais sans y rester.

De même, si la Torah est descendue et s'est revêtue de l'obscurité, de fausses prétentions, c'est afin de faire disparaître l'obscurité et de transformer l'obscurité en lumière.

De même, l'étude de la Torah vise à repousser l'obscurité et les difficultés qui voilent la compréhension de la loi dans sa vérité absolue, et à trouver la vérité : la révélation de la Volonté suprême, béni soit-Il ; comme il est expliqué au sujet [du verset] « Et les sages resplendiront », etc. ; voir là-bas.

Et voici [le sens de] « Isaac sortit pour lasoua'h ». Car écarter le soir et l'obscurité et les rectifier 7
s'accomplit par Isaac, qui représente le niveau de Pa'had (crainte) et la crainte de D.ieu ; comme le dit l'adage : « S'il n'y a pas de crainte, il n'y a pas de sagesse », etc.

(Voyez aussi le Zohar, Beréchit, page 21, fin du côté a.) Et voici [le sens de] : « Celui qui dit : "Je n'ai que la Torah" ne possède même pas la Torah » ; il demeure dans l'obscurité.

Mais, en vérité, il est écrit : « Il fit de l'obscurité Sa cachette » : bien qu'il s'agisse d'obscurité, elle est néanmoins Sa cachette. Voilà ce que signifient « écarter le soir et l'obscurité » et « au temps du soir, il y aura de la lumière ».

C'est-à-dire le blanchiment de la halakha ; et c'est aussi le sens de « ils bénirent par la Torah ». (Voyez également ce qui est expliqué au sujet de « La voix de mon bien-aimé » et de « Il y a soixante reines ».)

TORAH OHR • PARSHAS TOLDOS • MAAMAR 1

אלה תולדות יצחק וגו׳

« Voici les générations d'Its'hak »

◇

« Voici les générations d'Its'hak », etc. Il est écrit : « Sa gauche est sous ma tête, et sa droite m'embrasse. » « Sa gauche » est le niveau d'Its'hak, [qui va] d'en bas vers le haut. 1

« Et sa droite », etc., est le niveau d'Avraham, d'en haut vers le bas. Or, l'attribut d'Avraham est l'hospitalité envers les voyageurs, etc., tandis qu'Its'hak creusait des puits, etc.

Pour comprendre cela : il est écrit : « Et tu aimeras. » À première vue, il ne convient pas d'employer ici une formule de commandement pour aimer, etc. Mais [l'explication] est que, d'abord, il est écrit : « Havaya est Un », etc.

En méditant sur le sens de « Un », et sur le fait qu'il n'existe aucune comparaison avec Lui, etc., [on comprend] « Havaya, notre D.ieu et D.ieu de nos pères » (ce qui est le niveau du tsimtsoum). Cela signifie que le niveau de « nos pères », 'Hokhma et Bina, doit venir à l'existence, etc.

« Tu es sage », etc., [mais cette sagesse] n'a aucune comparaison avec Son essence, béni soit-Il, car « Tu es Un », etc. C'est pourquoi il faut d'abord le niveau de « notre D.ieu », qui est le niveau du tsimtsoum,

et ensuite « et D.ieu de », le niveau du vav, qui représente une continuation, afin que le niveau de « nos pères » puisse venir à l'existence. En méditant sur tout cela, tout Juif désirera certainement et voudra constamment être inclus dans le D.ieu Un, plutôt que de descendre en bas, dans un lieu de ténèbres.

Toutefois, cela est le niveau du ratso (l'élan vers D.ieu) ; il faut ensuite le niveau du chov (le retour), comme il est écrit : « L'avantage de la lumière sur les ténèbres. » Or, Sa volonté, béni soit-Il, est précisément d'avoir une demeure dans les mondes inférieurs. C'est pourquoi le commandement « Et tu aimeras » signifie l'inverse : d'en haut vers le bas.

Comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « Que le Nom du Ciel devienne aimé grâce à toi. » Cela signifie : faire descendre la révélation de la lumière de Sa divinité d'en haut vers le bas. Tel est l'acte d'Avraham : il accueillait les voyageurs et donnait à manger aux Arabes, 2

puis il leur dit : « Sachez qui vous bénissez », etc., afin que la divinité soit révélée ici-bas et que même les Arabes reconnaissent Sa grandeur, etc. Tout cela relève du niveau d'Avraham : faire descendre d'en haut vers le bas.

Its'hak, lui, creusait des puits, ce qui est le niveau de la révélation d'en bas vers le haut, du caché au révélé, comme dans l'image du puits : l'eau y est présente à l'état caché et, grâce au creusement, elle est révélée, etc.

Or, bien qu'Avraham ait lui aussi creusé des puits, il est écrit : « Et les Philistins les bouchèrent », 3
etc., puis Its'hak les creusa [de nouveau] « et leur donna des noms (שמות) semblables aux noms (שמת) que son père leur avait donnés ». Le premier est écrit avec toutes ses lettres et le second sous une forme défective, parce que

grâce au creusement d'Its'hak, leur écoulement ne fut plus interrompu, et les six attributs émotionnels (midot), qui correspondent au niveau du vav, se prolongent et s'écoulent. C'est pourquoi « noms » est écrit sous sa forme complète, avec un vav.

Mais les « noms » (שמת) d'Avraham sont dépourvus de vav, car les Philistins les bouchèrent et les forces extérieures s'en nourrissent. C'est pourquoi, grâce au creusement d'Its'hak, il est écrit « noms » (שמות), avec un vav. (Voir aussi l'explication à ce sujet sur le verset « Pendant six jours tu mangeras des matsot (מצות) », etc., écrit sous sa forme complète, avec un vav.) Et, au Temps futur, il est écrit :

« Car Tu es notre père » : [cela signifie] que l'essentiel du rire et de la joie viendra du niveau d'Its'hak, qui procède d'en bas vers le haut, un niveau sans fin ni limite, etc.

En revanche, [le niveau d']Avraham, d'en haut vers le bas, a une limite dans la continuation vers le bas. C'est pourquoi Avraham est nommé deux fois : « Avraham, Avraham ». Le premier désigne la continuation par laquelle le niveau de 'Hokhma et de Bina d'Atsilout vient à l'existence, « et D.ieu de nos pères », comme expliqué plus haut ;

et la seconde continuation descend dans [les mondes de] Béria, Yetsira et Assiya. Its'hak, en revanche, est le niveau d'en bas vers le haut, un niveau sans fin ni limite : « et tous Te glorifieront à jamais. »

C'est de là que vient l'essentiel du rire, car nous avons une tradition : « Du Ciel, on donne ; on ne reprend pas », etc. Le « donner » est le niveau de l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout), du néant à l'être, etc.

Mais le service divin de l'homme est l'inverse : il consiste à annuler l'être dans le néant. C'est le niveau d'Its'hak : rire et immense plaisir, etc.

Or, il est écrit au sujet d'Avraham : « Prends, je te prie, ton fils », etc., « que tu aimes, Its'hak », etc. Car on sait qu'il est dans la nature d'aimer ce qui est opposé, 4

comme il est écrit : « De l'eau fraîche pour une âme épuisée. » Et inversement, celui qui a très froid désire de l'eau chaude.

C'est pourquoi Avraham, dont l'attribut est de faire descendre d'en haut vers le bas, aime lui aussi son opposé : le niveau d'Its'hak, d'en bas vers le haut. Cela signifie que le niveau d'Its'hak est la « Crainte d'Its'hak », qui est le niveau de la crainte et de l'annulation de soi (bitoul). 5

C'est pourquoi Avraham ne peut faire descendre ici-bas le niveau de la Crainte d'Its'hak mentionné plus haut : les êtres créés ne peuvent recevoir une telle annulation de soi.

Car même dans les mondes supérieurs, les Sages ont dit : « Le Saint béni soit-Il tendit son petit doigt parmi eux et les brûla » ; une révélation intense en fut la cause. À plus forte raison en est-il ainsi ici-bas, parmi les êtres créés.

C'est pourquoi il est écrit : « Et il le lia sur l'autel, au-dessus du bois (עצים) » : au-dessus du niveau de l'Arbre de Vie et de l'Arbre de la Connaissance. C'est là que le niveau de la Crainte d'Its'hak mentionné plus haut pouvait se révéler. 6

Cependant, au sujet de Yaakov, il est écrit : « Et la Crainte d'Its'hak était avec moi. » Car Yaakov était le meilleur des Patriarches, le niveau de l'inclusion, « la barre qui va d'une extrémité à l'autre », etc.

C'est pourquoi il dit : « D.ieu de mon père Avraham, et la Crainte d'Its'hak était avec moi » : il possédait les deux niveaux, celui d'Avraham, comme expliqué plus haut, et il pouvait aussi faire descendre ici-bas la Crainte d'Its'hak.

Or, au sujet du Temps futur, il est écrit : « Car Tu es notre père. » Cela signifie qu'à présent, il est impossible que le niveau de la crainte d'Yits'hak soit celui de « notre père », c'est-à-dire un influx qui se déploie vers le bas, comme [expliqué] plus haut. 7

Mais dans le Temps futur, lorsque « Il engloutira la mort à jamais » et que « J'écarterai l'esprit d'impureté », etc., alors le niveau de la crainte d'Yits'hak se révélera ici-bas, de sorte qu'il sera le niveau de « notre père »,

comme il est écrit : « Pour entrer dans les fentes des rochers et les crevasses des falaises, devant la crainte de D.ieu » : le niveau de crainte et d'annulation de soi se révélera ici-bas, « et toute chair verra ».

Et c'est là [le sens de] : « Voici les générations d'Yits'hak, fils d'Avraham ; Avraham engendra Yits'- 8
hak » : deux fois Avraham et deux fois Yits'hak. Comme on le sait d'après une analogie matérielle, le mâle peut émettre sa semence sans femelle, ce qui n'est pas le cas de la femelle, etc.

Et bien que [les Sages] aient dit : « [Si] la femme émet sa semence en premier », etc., cela signifie également que, par l'éveil du mâle, la femelle peut émettre sa semence en premier, etc.

De même, par la suite, l'essentiel de la conception provient de la goutte du mâle, dont vient le 9
blanc ; c'est elle qui affine le fœtus, de sorte que les déchets soient évacués. Et c'est de cet affinage que se forme le fœtus, etc.

De même, en haut : le fait que le niveau de Yits'hak vienne à l'existence, de bas en haut — alors qu'en vérité, il n'a aucune commune mesure avec Lui —, s'accomplit par « fils d'Avraham », c'est-à-dire par l'illumination qui vient d'en haut vers le bas, afin que le niveau de Yits'hak se forme en chacun : l'élévation des mayin noukvin (eaux féminines) de bas en haut.

Et c'est là [le sens de] « les générations d'Yits'hak », à savoir qu'il est « fils d'Avraham », etc. Puis, 10
« Avraham engendra Yits'hak » : cela signifie que le niveau de Yits'hak doit être au niveau d'une naissance,

car, en vérité, une créature n'a aucune commune mesure avec le Créateur ; il est impossible que l'élévation soit un niveau d'annulation totale de soi devant la divinité, si ce n'est par Avraham, qui est le niveau de אבר מ״ה — « par la 'Hokhma, ils sont affinés » —,

qui affine pour faire naître le niveau de Yits'hak, afin qu'un niveau de révélation de la divinité puisse être saisi et que les déchets soient évacués par la goutte mâle, dont provient le blanc supérieur, comme expliqué plus haut : le niveau d'Avraham, etc. Cela suffit à qui comprend.

TORAH OHR • PARSHAS TOLDOS • MAAMAR 2

מים רבים לא יוכלו לכבות את האהבה וגו'...

Les grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour

◇

«De grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour, etc.», jusqu'à «on le mépriserait souverainement». Et dans le Zohar, vol. 3, p. 54b : «"De grandes eaux" : c'est le fleuve supérieur, duquel des fleuves jaillissent de tous côtés, etc.» 1

Or, les fleuves proviennent des sources : les sources jaillissent des profondeurs et les fleuves en découlent, comme il est écrit : «Il envoie des sources dans les torrents.» Les sources jaillissent de sous la terre, tandis que les fleuves s'écoulent à découvert sur toute la surface de la terre. C'est pourquoi la Torah, qui est comparée à l'eau,

comme il est écrit : «Ho, vous tous qui avez soif, venez à l'eau», comporte l'aspect d'une source. Cela correspond à l'expression : «Sage, mais non par une sagesse connaissable» : cela n'est nullement saisissable, à l'image de la source qui jaillit sous la terre et n'est pas tellement visible ni révélée. Elle comporte aussi l'aspect des fleuves,

comme il est écrit : «Un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin, etc.» : le rayonnement de la Chekhina (Présence divine) qui se révèle au Gan Eden, dans la compréhension des secrets de la Torah, provient de l'aspect du «fleuve qui sortait d'Éden, etc.» ; il se prolonge et se divise en de nombreux niveaux de fleuves et en des flux particuliers, pour chacun selon sa compréhension, etc.

C'est pourquoi il est appelé «fleuve» : il vient et se prolonge de manière révélée, de sorte qu'il puisse être saisi par les tsadikim. C'est à ce propos qu'il est dit : «De grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour» de l'Assemblée d'Israël pour le Saint béni soit-Il. 2

Car, bien qu'il s'agisse de la révélation de niveaux très élevés, ils n'apaiseront néanmoins pas cet amour : l'âme ne sera pas comblée et sa soif ne sera pas étanchée par cette seule révélation.

Comme il est écrit : «Qui ai-je dans les cieux ? Et avec Toi, je ne désire rien sur la terre.» Car les «cieux» et la «terre» désignent le Gan Eden supérieur et le Gan Eden inférieur, où les âmes se délectent grâce au «fleuve qui sortait d'Éden, etc.» ; et pourtant, «Qui ai-je dans les cieux ? etc.», car le Gan Eden n'est que temporaire.

Mais la révélation essentielle aura lieu dans les temps futurs, à la Résurrection des morts, comme il est écrit : « Une source jaillira de la Maison de D.ieu » ; elle est infiniment supérieure au niveau d'un fleuve, etc.

Cela se réalise par l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot, à propos desquels il est dit : « Elle descendit à la source et remplit sa cruche » : cela désigne les vingt-quatre livres de la Torah, qui proviennent du niveau de la source, de l'aspect « sage, mais non par une sagesse connaissable » ; cette révélation essentielle aura lieu dans les temps futurs.

Or, afin que cette attraction et cette révélation puissent se réaliser par la Torah et les mitsvot pratiques, il est dit à ce propos : « Elle descendit à la source et remplit sa cruche » ; cela se fait par notre mère Rivka, car c'est elle qui a le pouvoir de faire en sorte que « sa cruche soit remplie », etc. 3

Pour comprendre ce qu'est l'aspect de Rivka, il faut d'abord expliquer l'aspect de Yits'hak. En effet, « Yits'hak » exprime le rire et le plaisir ; il désigne la révélation du plaisir supérieur aux tsadikim dans les temps futurs, comme il est écrit : « Ce Léviathan que Tu as créé pour jouer avec lui. »

C'est pourquoi Yits'hak est à un temps futur : l'expression « D.ieu a fait pour nous une source de rire » signifie que ce niveau, la révélation du plaisir, est attiré par le Nom Elokim. 4

L'explication est la suivante : « Car le soleil et le bouclier sont Havaya et Elokim. » Le Nom Elokim est le bouclier et le fourreau qui recouvrent le Nom Havaya, lequel fait exister l'être à partir du néant. Le fourreau est en effet une couverture et un voile, afin que le Nom Havaya ne se révèle pas

autrement que par un vêtement et un fourreau qui le dissimulent, à l'image de la lumière et du rayonnement du soleil qui éclairent à travers un écran et un rideau, comme cela est expliqué ailleurs à propos du verset : « Le rideau séparera, etc. »

Du fait de ce fourreau et de ce bouclier, les êtres créés sont devenus un être et une entité distincte ; et, à mesure que les vêtements se multiplient par les 120 combinaisons d'Elokim, l'obscurité et le voile se prolongent toujours davantage vers le bas, dans Assiya. C'est pourquoi l'âme est descendue ici-bas afin d'être « un serviteur de D.ieu »,

c'est-à-dire pour travailler à rectifier l'obscurité et le voile provenant du Nom Elokim, afin de transformer l'obscurité en lumière. C'est là le sens de « que D.ieu a créé pour faire », que le Midrach explique par « faire : rectifier ».

(C'est-à-dire : rectifier) le voile provenant du Nom Elokim ; cela se fait par l'annulation de l'être dans le néant, par laquelle l'obscurité est transformée en lumière. Cela s'accomplit par le sacrifice de soi (messirout néfech) dans la prière, ainsi que par la Torah et les mitsvot.

Tel est le sens de « Elokim a fait pour moi une source de rire » : l'essence du rire et du plaisir supérieur est attirée par le Nom Elokim, à l'image du rire que suscitent les princes, qui provient d'une nouveauté,

comme le combat d'un lion contre une autre bête, dont le caractère inhabituel suscite le rire et le plaisir. De même, l'aspect de l'annulation de l'être dans le néant constitue une nouveauté : une créature devenue un être et une entité distincte peut s'annuler elle-même.

En revanche, si le Nom Elokim ne voilait pas, ce niveau de rire et de plaisir ne pourrait nullement être attiré. Ainsi, l'essence du rire et du plaisir a été suscitée pour nous par le Nom Elokim, qui voile et dissimule ; c'est grâce à lui que le plaisir est attiré, c'est-à-dire par l'annulation de l'être dans le néant.

Or, l'essence du rire et du plaisir se révèle lorsque l'affinement et la rectification du Nom Elokim 5
sont achevés. Ainsi, dans l'Œuvre de la Création, il est écrit : « Elokim vit tout ce qu'Il avait fait,

et voici, cela était très bon », et « les cieux furent achevés » : lorsque toute l'œuvre fut terminée, le plaisir se révéla ; tant que l'œuvre n'était pas achevée, le plaisir ne se révélait pas, car l'ouvrier était occupé à terminer le travail.

De même, à présent, la tâche consiste à être « un serviteur de D.ieu », à transformer l'obscurité en lumière ; et lorsque l'affinement sera achevé et parfait, alors

il est écrit : « Tu renouvelleras la face de la terre », « D.ieu se réjouira de Ses œuvres », et le rire et le plaisir se révéleront. C'est pourquoi il est appelé Yits'hak, d'après l'avenir : dans les temps futurs, ce rire et ce plaisir se révéleront.

Or, au sujet de Yits'hak, il est écrit : « Voici que Yits'hak jouait avec Rivka, sa femme. » Cela signifie 6
que tout le rire et le plaisir supérieur de Yits'hak évoqués plus haut sont attirés par l'intermédiaire de Rivka, sa femme.

En effet, l'essentiel de l'aspect de la transformation de l'obscurité en lumière concerne l'âme animale de l'homme, qui a besoin d'être affinée et rectifiée, « de faire », c'est-à-dire « de rectifier » ; l'âme elle-même, en revanche, n'a pas besoin de rectification.

L'âme animale a pour racine la force vitale des 'Hayot du Char, la face du bœuf, etc. De même que le Char possède la force de faire que « les 'Hayot portent le Trône », l'âme animale possède la force de soulever

et d'élever l'âme divine — c'est-à-dire après l'affinement de l'âme animale — car sa racine est extrêmement élevée, « d'avant le Roi, etc. ».

Et par là s'éclaire le niveau de Rivka. Son nom vient du terme « rivkot », trois bœufs par trois, ou quatre par quatre, car il désigne l'union et l'attelage de trois ou quatre animaux. 7

ensemble ; c'est ce qu'on appelle une « rivka ». Il en va de même des 'Hayot du Char : lorsqu'elles sont incluses les unes dans les autres et unies ensemble, de sorte que « les 'Hayot portent », elles constituent le niveau d'une « rivka » de trois bœufs par trois, c'est-à-dire l'inclusion réciproque de 'Hessed, Guevoura et Tiferet : la face du lion relève du niveau de 'Hessed,

et la face du bœuf relève du niveau de Guevoura, etc. Parfois, elles sont quatre par quatre : c'est le niveau de la face de l'homme parmi les 'Hayot du Char, car elles correspondent à quatre niveaux : 'Hessed, Guevoura, Tiferet et Mal'hout. 8

De même, nos Sages ont dit : « Les Patriarches sont eux-mêmes le Char » : ils correspondent aux trois niveaux de 'Hessed, Guevoura et Tiferet, et David est la quatrième jambe, etc.

Et c'est ce qui est dit du Char d'Ye'hezkel : « jointes l'une à l'autre ». Elles sont dans un état d'union et d'inclusion réciproque, car c'est précisément ainsi que « les 'Hayot portent, etc. »,

car l'inclusion réciproque et l'union des attributs les élèvent et leur permettent de puiser à un niveau extrêmement élevé, où tous les attributs sont inclus ensemble (voir ce qui est expliqué à ce sujet dans la paracha Noa'h).

De même, on comprendra cela dans le service de D.ieu de l'homme : lorsque les midot sont incluses les unes dans les autres — l'amour, la crainte et l'éveil de la compassion pour son âme, qui est descendue si bas —, cela s'appelle le niveau d'une « rivka » de trois bœufs par trois ; les midot de l'âme animale sont alors affinées en étant extraites de kelipat noga et s'élèvent vers D.ieu.

C'est là le sens de « Et voici que Rivka sortit » : elle sort de kelipat noga et l'obscurité se transforme en lumière. Parfois, elle est quatre par quatre, avec l'inclusion de l'attribut de Mal'hout, qui correspond à l'annulation de soi (bitoul), à l'acceptation du joug (kabbalat ol) et au service d'un serviteur ; car le service et la crainte sont deux mitsvot, etc.

C'est là le sens de « Its'hak était en train de jouer avec Rivka, sa femme » : le niveau de Its'hak, qui est le plaisir qui se révélera dans le Monde futur, est attiré par « Rivka, sa femme »,

(c'est le niveau de l'affinement du Nom Ban, dont la valeur numérique est égale à celle de behema [animal] ; autrement dit, grâce à l'affinement de l'âme animale, lorsqu'elle s'élève toujours plus haut pour atteindre le niveau de Rivka. En bas, les branches sont séparées, mais l'affinement produit alors leur inclusion réciproque, etc.)

C'est pourquoi, précisément par ce moyen, « elle descendit à la source et remplit sa cruche » : autrement dit, c'est précisément grâce à l'affinement et à l'annulation de l'âme animale,

cette élévation entraîne une descente et un influx, correspondant à « elle remplit sa cruche », c'est-à-dire aux vingt-quatre livres de la Torah.

Car toute la Torah s'est revêtue de réalités matérielles, comme les mitsvot des prélèvements et des dîmes, liées aux plantes et aux semences de la terre, et la mitsva des sacrifices, liée aux animaux,

ainsi que toutes les autres mitsvot. Tout cela provient de kelipat noga ; les mitsvot permettent de l'affiner et, par là, de faire descendre la révélation de l'Infini (Ein Sof), béni soit-Il, « que Moi (Ano'hi) te commande ».

C'est là le sens de « Voici que Moi (Ano'hi) me tiens près de la source d'eau » : autrement dit, au niveau de « elle descendit à la source et remplit sa cruche », c'est le niveau même d'Ano'hi qui est attiré ; il est la Cause de toutes les causes, d'où jaillit la source, etc. 9

C'est pourquoi, pour que cet influx — la révélation de la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il — pénètre dans les réalités physiques issues de kelipat noga, il faut précisément commencer par affiner l'âme animale,

qui, elle aussi, provient de kelipat noga. Ce n'est qu'après cet affinement et cette élévation que cette descente et cet influx peuvent se produire. (Voir aussi ce qui est expliqué dans le même sens à propos du verset « Vous compterez pour vous-mêmes, etc. » et du verset « Souviens-toi du jour du Chabbat ».)

C'est pourquoi la Torah n'a pas été donnée aux anges : « Y a-t-il un mauvais penchant parmi vous ? » L'affinement de kelipat noga et la transformation de l'obscurité en lumière ne les concernent pas.

C'est pourquoi cet influx issu du niveau de « que Moi (Ano'hi) te commande » ne peut pas non plus se produire chez eux. Certes, une révélation de la Divinité est attirée vers les anges, mais elle provient du niveau de « Un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin », à propos duquel il est écrit : « Toi qui habites dans les jardins, les compagnons », qui sont les anges, « écoutent ta voix ».

Mais la révélation du niveau de « elle descendit à la source et remplit sa cruche » ne leur est pas attirée ; elle ne l'est qu'en bas. C'est pourquoi nos Sages ont dit que les justes sont destinés à ce que les anges disent devant eux : « Saint » :

C'est là le sens de « De grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour ». Les « grandes eaux » désignent la contemplation par laquelle l'homme saisit et médite la grandeur de D.ieu, 10

à travers l'unité supérieure (yi'houda ila'a) et l'unité inférieure (yi'houda tata'a), exprimées dans le verset « Écoute, Israël » et dans « Béni soit le Nom de la gloire de Son royaume à jamais ». De là vient « Tu aimeras… de tout ton cœur, etc. » Cet amour devient immense, jusqu'à ce que son âme ait soif de D.ieu d'un amour « de toute ta force », sans limites.

Or, les « grandes eaux » elles-mêmes — la contemplation évoquée plus haut, par laquelle il saisit 11
l'unité supérieure et l'unité inférieure — ne peuvent apaiser ni éteindre la soif de cet amour.

Il faut plutôt, « si ton cœur court, retourne vers l'Un », et cela se fait précisément par l'étude de la Torah et les mitsvot pratiques, qui relèvent du niveau de « que Moi (Ano'hi) te commande ».

En revanche, la connaissance et la méditation seules ne donnent que la connaissance de Son existence, et non le niveau de « que Moi-même te commande », qui revient en quelque sorte à saisir Son essence même au moyen des mitsvot pratiques ; car « les 248 commandements sont les 248 membres du Roi ».

De plus, même les perceptions du Gan Eden, qui portent véritablement sur la nature de l'éclat de la Chekhina, et non seulement sur son existence, restent visées par ce verset : « Les grandes eaux », qui sont attirées du « fleuve qui sortait d'Éden, etc. »,

« ne peuvent éteindre l'amour » du niveau de Rivka, l'amour « de tout ton cœur » et « de toute ta force » évoqué plus haut, comme il est écrit : « Qui ai-je au ciel, etc. »

Car la révélation du Gan Eden n'est appelée qu'un éclat et un rayonnement. Elle est désignée comme la « réception d'une récompense » [peras], terme apparenté à « part » [perousa], comme cela est expliqué ailleurs.

Mais l'amour évoqué plus haut s'adresse à l'essence même de D.ieu, béni soit-Il ; c'est servir « non pas afin de recevoir une récompense, etc. ». C'est là le sens de « les fleuves ne la submergeront pas »,

car « vos pères habitaient au-delà du fleuve » : le niveau du grand amour évoqué plus haut atteint un niveau encore supérieur à celui du fleuve dont il a été question, lequel est la source de tous les fleuves, etc. Dès lors, assurément, « les fleuves ne la submergeront pas ».

« Mais si un homme donnait toute la richesse de sa maison pour l'amour, on le mépriserait profon- 12
dément. » Ici, « si » signifie « quand » : le mot peut être employé non dans le sens du doute, mais dans celui de la certitude,

comme dans « Si tu prêtes de l'argent » et « Et si l'année du Jubilé arrive » : il ne s'agit pas d'une éventualité incertaine, mais d'un événement qui se produira assurément.

Et le mot «si» n'exprime ici rien d'autre que «quand». Cela signifie : «Quand tu prêteras de l'argent» au pauvre, «ne te comporte pas envers lui comme un créancier» ; de même, «quand viendra l'année du Jubilé». 13

De même, «Si un homme voulait donner» signifie : «Quand un homme donnera» ; cet homme est le Saint béni soit-Il, qui donnera assurément. Cela désigne l'avenir, car «donnera» est au futur. Dans les Temps futurs, Il donnera «toute la richesse de Sa maison», qui, à présent, ne se révèle pas, mais ne se révélera que dans les Temps futurs.

Cependant, bien que cela ne soit pas révélé à présent, ce niveau même est néanmoins attiré ici-bas par la Torah, ses vingt-quatre livres, et par les mitsvot pratiques, qui correspondent à «Et ces paroles que Moi, Anokhi [Je vous commande]» : Celui qui est véritablement «Moi» est attiré ici-bas par leur intermédiaire.

C'est pourquoi il est dit [«Je te commande»] (metsavékha), expression de réunion et de lien. C'est 14
aussi le sens de [la bénédiction] : «Béni sois-Tu, Havaya, notre D.ieu, Roi de l'univers, qui nous a sanctifiés par Ses commandements» : «Tu» désigne Son essence bénie elle-même ; «béni» [signifie] qu'elle est attirée dans le niveau du Nom Havaya, qui est revêtu dans les Dix Séfirot : le youd dans 'Hokhma, etc.,

jusqu'à ce qu'elle soit attirée pour devenir «Roi de l'univers», au niveau de Mal'hout, source de Béria, Yetsira et Assiya. C'est aussi le sens de «qui (acher) nous a sanctifiés» : «acher» exprime le plaisir, comme dans «je suis heureuse (be'achri),

car les filles m'ont déclarée heureuse.» C'est là le niveau du plaisir et du rire supérieurs, qui se révéleront concrètement dans les Temps futurs, lorsqu'Il donnera «la richesse de Sa maison, etc.» ; ce plaisir est véritablement attiré dès à présent, car «aujourd'hui, pour les accomplir, et demain, pour recevoir leur récompense».

Voici, par analogie, le sens de cette bénédiction qu'il faut réciter : si une personne veut éclairer un 15
endroit éloigné, ou un lieu plongé dans l'obscurité et les ténèbres, elle doit

allumer une grande torche et augmenter la lumière, afin que son éclat porte aussi au loin. De même, pour que la lumière et la révélation atteignent le monde physique d'Assiya, il faut augmenter la lumière de la torche ; c'est là le sens de la bénédiction, etc.

C'est pourquoi nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : «L'homme est tenu de réciter cent bénédictions chaque jour.» Comme il est dit dans le Zohar, au début de la paracha Chayei Sarah, page 123a : il s'agit d'une attraction depuis le lieu supérieur, la Cause de toutes les causes, etc.

À ce sujet, nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Une heure de techouva et de bonnes actions dans ce monde est préférable à toute la vie du Monde futur », car le Gan Eden n'est que le rayonnement de la Chekhina, 16

et celui-ci ne peut donc éteindre l'amour. Mais cette attraction provient du niveau de Son essence même, et non du seul rayonnement ; c'est pourquoi elle est appelée « la richesse de Sa maison ». Car il est écrit : « La maison se bâtit par la sagesse. »

Cela signifie que les lettres de la Torah sont appelées des « maisons », comme il est dit dans Sefer Yetzirah : « Deux pierres bâtissent deux maisons. » C'est pourquoi les érudits de la Torah sont appelés « bâtisseurs », car ils s'occupent de l'édification du monde.

Voici, le niveau de 'Hokhma est « sage, mais non d'une sagesse connue » ; il est au-dessus du niveau de « Et un fleuve sortait », comme expliqué plus haut. « Et par la compréhension 17

il est affermi » correspond à ce qui est dit : « Sa compréhension est insondable. » « Et par la connaissance, les chambres se remplissent de toutes les richesses précieuses et agréables » : c'est le niveau du plaisir supérieur, caché et revêtu dans la Torah, comme il est écrit : « Je fais mes délices de Ta Torah. »

C'est là le niveau de « la richesse de Sa maison », qui est attirée par Daat ; en effet, daat exprime le lien, comme dans « Adam connut ». Cela signifie que Daat relie et attire le niveau du plaisir supérieur depuis la source des plaisirs dans la 'Hokhma et la Bina de la Torah, [car] « la Torah provient de 'Hokhma ». 18

C'est comparable à ce qui est dit dans Sefer HaBahir : le roi David, que la paix soit sur lui, reliait la Torah d'en haut au Saint béni soit-Il. Cette révélation se produira concrètement dans les Temps futurs, lorsque « un homme donnera toute la richesse de sa maison », « les richesses précieuses et agréables ».

Comme l'ont dit nos Sages : « Dans l'avenir, le Saint béni soit-Il donnera en héritage à chaque tsadik trois cent dix mondes » ; c'est là le niveau de la « richesse précieuse », car « yakar » [précieux] a lui aussi la même valeur numérique que « yech » [310]. 19

C'est pourquoi il est dit : « Si un homme (ich) donnait » : aleph, yech ; car l'émanation des 310 mondes provient du Maître (Alouf) du monde, comme il est écrit : « Je t'enseignerai (a'alefkha) la sagesse, je t'enseignerai l'intelligence. »

Et il est dit : « Acquiers la sagesse, acquiers l'intelligence » : deux fois « kneh » [acquiers] ont pour valeur numérique « yech », car tout cela émane du niveau de l'aleph, « Je t'enseignerai, etc. »

Or, ce niveau de révélation étanche la soif du grand amour mentionné plus haut. C'est là le sens de 20
« boz yavouzou lo », expression qui évoque le pillage et le butin, comme celui qui pille et s'empare d'un objet de grande valeur,

comme lorsqu'on pille de précieux trésors : on les pille et on s'en empare parce qu'il se peut qu'il ne convienne pas qu'on les lui donne ; il les pille donc et s'en empare, tant son désir est intense.

Il en va ainsi de la révélation de « Son bon trésor », qui est le niveau de la Cause des causes, [dont il 21
est dit :] « Aucun œil n'a vu, ô D.ieu, hormis Toi. » Il est appelé « la richesse de Sa maison ». Ainsi, lorsque ces trésors seront amenés ici-bas et révélés, alors « boz yavouzou lo », par analogie.

Et, à présent, ce niveau correspond à la joie de l'âme lorsqu'elle s'adonne à la Torah et aux mitsvot, après la soif et le grand amour éprouvés lors de la récitation du Chema, que l'homme éveille dans son âme afin d'être dans l'état de : « Qui ai-je au ciel, etc. », et : « De grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour. »

Qu'il prenne cela à cœur : ces paroles de Torah et ces mitsvot sont elles-mêmes le niveau de la révélation de la « richesse précieuse » mentionnée plus haut.

Comme il est écrit : « La crainte de D.ieu est Son trésor. » C'est pourquoi son cœur doit se réjouir, 22
dans la joie et la gaieté du cœur, « plus que de toute abondance ». C'est là le sens de : « Elle descendit à la source, remplit sa cruche et remonta. »

Car, par les vingt-quatre livres de la Torah, bien que ce soit le niveau du retour et de la descente, puisqu'ils sont revêtus dans l'Assiya matérielle, c'est pourtant précisément ainsi qu'elle « remonta », même au-dessus du grand amour mentionné plus haut, celui du niveau de Rivka, etc.

Et bien que « de grandes eaux ne puissent éteindre l'amour », il s'agit précisément des « grandes eaux » qui émanent du niveau du fleuve.

Mais les vingt-quatre livres de la Torah émanent du niveau de « elle descendit à la source », car la source émane précisément du niveau de la Cause des causes, comme il est écrit : « Voici, Moi (Ano'hi), Je me tiens près de la source d'eau. » C'est pourquoi, par ce moyen, la soif du grand amour sera étanchée. Ainsi, au contraire, la source paraît plus petite que le fleuve,

c'est-à-dire parce qu'elle est plus proche du niveau d'Ano'hi, la Cause des causes ; elle comporte donc davantage d'annulation de soi (bitoul), car « tout ce qui est plus proche est plus proche devant Lui, etc. » ; comme le dit la formule : « Il n'est rien hormis Toi pour la vie du Monde futur ; rien n'existe en dehors de Toi, etc. »

Mais, en vérité, la source d'où jaillit l'eau est certainement la source elle-même, et l'eau s'écoule d'elle vers le fleuve, comme il est écrit : « Il fait jaillir des sources dans les torrents. »

L'eau de source est également appelée « eau vive », etc. Et « boz yavouzou lo » renvoie à la formule : 23
« Homme perspicace, prends et mange, prends et bénis » ; c'est-à-dire, comme il est écrit : « Venez, mangez de mon pain », et comme il est écrit : « J'ai ouvert grand la bouche et j'ai haleté, etc. » ; « un peuple impétueux, etc. »

C'est pourquoi la libation d'eau de la fête est également suggérée par l'expression « boz yavouzou lo », comme il est dit dans le Zohar. En effet, la libation d'eau est évoquée dans les sacrifices des deuxième, sixième et septième jours, comme l'ont dit nos Sages : « Le deuxième jour, il est dit : "et leurs libations", etc. »

Et « deuxième », « sixième » et « septième » sont les lettres de « boz » [beit, vav, zaïn]. C'est que cela 24
aussi relève du « pillage » mentionné plus haut : apaiser les flambées ardentes de l'amour sur l'autel, ce qui s'accomplit par la libation d'eau de la source, comme il est écrit : « Vous puiserez de l'eau avec joie, etc. »

C'est pourquoi cette libation a lieu précisément après les Dix Jours de Techouva, qui sont une intensification de l'amour au niveau de la techouva (retour), et de « En dehors de Toi, je ne désire rien, etc. », à la manière de « Et voici, Rivka sortit », comme indiqué plus haut.

Et c'est précisément par cela que, par la suite, est attiré le niveau de « elle descendit à la source et 25
remplit sa cruche », comme expliqué plus haut ; c'est pourquoi il y eut en cela une joie grande et intense, etc.

Et aussi parce que cela est comparable au niveau même de « la richesse de Sa maison », qui est cachée dans les lettres de la Torah ; car la mitsva de la libation de l'eau n'est pas explicitement énoncée dans la Torah,

mais nos Sages nous ont révélé qu'elle est alludée dans la Torah : le mem du deuxième jour, le youd du sixième jour et le mem du septième. Telle est « la richesse de Sa maison », cachée et dissimulée, etc.

Et, malgré tout cela, on comprendra ce qui est écrit : « Les fleuves ont élevé leur voix ; les fleuves 26
élèveront leurs dochyam. » Le Zohar explique, dans la paracha Vaéra (page 23a) : « Ce sont les fleuves, comme il est dit : "Un fleuve sortait d'Éden, etc." »

Cela désigne le niveau de Bina (compréhension), car la contemplation de la grandeur de l'Infini (Ein Sof), béni soit-Il, fait naître des étincelles ardentes d'amour, afin de s'attacher à D.ieu. Telle est l'expression « Les fleuves ont élevé leur voix » : c'est l'élévation d'en bas vers le haut.

De même, le Targoum [traduit] « leur voix dans le chant ». Cette voix est le niveau du chant, qui est une élévation, comme on le sait à propos du chant des Lévites ; ensuite, par cela, une attraction vers le bas, du haut vers le bas, se produit.

Comme expliqué plus haut, par « Et voici que Rivka sortit », au niveau de l'élévation, viennent ensuite « elle descendit à la source et remplit sa cruche », comme mentionné plus haut ; et comme il est écrit : « S'il dirige son cœur vers Lui, Son esprit et Son souffle seront recueillis auprès de Lui. » 27

Telle est l'expression « les fleuves élèveront leurs dochyam » ; le Targoum la traduit ainsi : « Les fleuves recevront la récompense de leurs louanges. » Cette récompense est l'attraction de la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, revêtue dans la Torah, « sage, mais non d'une sagesse connue », qui est au-dessus du niveau de Bina et de la compréhension.

Cela est à la manière de « Il envoie des sources dans les cours d'eau », comme l'explique le Zohar, paracha 'Houkat (page 181a). Le terme « dochyam » exprime la clarté et la luminosité, comme dans « myrrhe pure » (mar deror), que nous traduisons [en araméen] par « mira dachya ».

Cela indique les lois de la Torah, comme expliqué ailleurs à propos de Mordekhaï. Le terme exprime également la pureté, comme dans « au sujet de l'ail kamtza, qu'il est pur (dachan) » ; c'est-à-dire que l'attraction de la 'Hokhma supérieure dans la Torah vise à distinguer le pur de l'impur.

Ils sont appelés « dachyan oumesaavin » [pur et impur]. De plus, « dochyam » [se lit] « dach yam » : un récipient (kad) tiré de la mer (yam) de la 'Hokhma, comme il est écrit : « et elle remplit sa cruche, etc. » 28

« Dochyam » exprime aussi la profondeur et l'humilité, comme l'explique Rachi ; c'est le niveau du retour et de l'annulation de soi (bitoul) qui suit l'élan. Il est écrit : « et avec celui qui est brisé et humble d'esprit », comme expliqué ailleurs à propos du verset « Et nous avons séjourné dans la vallée, etc. »

Il est également écrit : « Quelle maison pourriez-vous Me bâtir, etc. ? [...] Mais c'est vers celui-ci que Je porterai mon regard : vers le pauvre et celui qui a l'esprit brisé, etc. »

Puis il explique quelle est la supériorité de cette récompense : « Plus que les voix des grandes eaux, les puissantes, etc. ; puissant dans les hauteurs, etc. » L'explication est celle de Pri Etz Chaim, Chaar Yom HaKippourim, chapitre 3 : il existe des voix supérieures dont Abba et Imma sont nourris, etc. ; voyez là-bas. 29

Voir aussi ce qui est expliqué à propos du verset « Et tout le peuple vit les voix, etc. » Telle est l'expression « Tes témoignages sont très fidèles ; la sainteté sied à Ta maison » : à la manière de « C'est par la sagesse qu'une maison est bâtie », qui désigne les mots et les lettres de la Torah, attirés et édifiés par la 'Hokhma supérieure.

« Tes témoignages sont fidèles » : « témoignage » est lié à la connaissance, comme il est écrit : « Par la 30
connaissance, les chambres se remplissent de toute richesse précieuse », appelée « la richesse de Sa maison ».

Telle est l'expression « la sainteté sied à Ta maison » : une attraction provenant du niveau de la sainteté suprême, la Lumière infinie, béni soit-Il. « D.ieu, pour la longueur des jours » s'entend selon l'enseignement de nos Sages sur le septième millénaire, « un jour qui est entièrement long ».

Et voici de quoi il s'agit : « entièrement long » signifie que même à son commencement, il est long. 31
Or, à première vue, le terme « longueur » ne s'applique qu'à l'aboutissement et à la fin, et non au commencement. Comment peut-il donc être « entièrement long », même à son commencement ?

Mais l'intention est qu'il y aura une révélation de la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, qui est revêtue dans la dissimulation suprême appelée Arich Anpin, comme il est écrit : « lent à la colère (erekh apayim), etc. »

Il est appelé Arich Anpin, ce qui signifie qu'il peut être prolongé jusque très bas, jusque dans le monde d'Assiya, car devant Lui, béni soit-Il, spiritualité et matérialité sont égales, et Il les rend égales.

C'est pourquoi la révélation en bas, dans l'unité inférieure (yi'houda tata'a), sera comme dans l'unité supérieure (yi'houda ila'a). (Voir aussi ce qui est expliqué à propos du verset : « Et maintenant, que la puissance [de mon Seigneur] soit grande, etc., comme Tu l'as dit, en disant : D.ieu est lent à la colère, etc. »)

C'est pourquoi il est entièrement long, au commencement comme à la fin, car il s'agit de la révélation d'un niveau qui n'a ni commencement ni fin. Il en va de même pour cet enseignement de nos Sages : « La coupe du roi Machia'h contient deux cent vingt et un log », qui n'a absolument aucune explication selon son sens simple : que signifie précisément le nombre de deux cent vingt et un log ?

Mais l'intention est que la coupe soit le réceptacle de la révélation de la Lumière infinie, béni soit-Il, et que la révélation qui s'y opérera provienne du niveau de erekh apayim, etc., comme indiqué plus haut.

TORAH OHR • PARSHAS TOLDOS • MAAMAR 3

ביאור על הנ"ל

Explication de ce qui précède

◇

Explication de ce qui précède. 1

Pour comprendre l'explication de ce qui est dit à propos du verset : « Si un homme donnait toute la richesse de sa maison pour l'amour », etc. Or, « im » (si) exprime ici « quand ». 2

Car il existe un « im » qui n'exprime pas le doute, mais la certitude, comme dans « Im (quand) tu prêteras de l'argent » et « Ve'im (et quand) arrivera l'année du Jubilé », etc.

Là, il ne s'agit nullement d'une expression de doute ; au contraire, la chose se produira assurément et arrivera, et le mot « im » n'exprime rien d'autre que « quand ».

C'est-à-dire : quand tu prêteras de l'argent au pauvre, tu ne te comporteras pas envers lui comme un créancier ; et de même, quand arrivera l'année du Jubilé, etc. Il en va ainsi également de « Si un homme donnait », etc.

Cela signifie : quand un homme donnera, etc. ; il donnera assurément. Cela se rapporte à l'avenir (car « yiten », « donnera », est au futur) : dans les temps futurs, un homme donnera toute la richesse de sa maison.

Car, à l'époque actuelle, cela ne se révèle pas au point d'atteindre ce niveau où l'on donnerait toute la richesse de sa maison ; cela ne se produira précisément que dans les temps futurs.

Et voici l'explication : « la richesse de sa maison » désigne les trésors et les réserves cachées qui se trouvent dans la maison. Cela correspond à ce qui est écrit : « Et par le Daat, les chambres se remplissent de toute richesse précieuse et agréable. »

Or, il est écrit : « Par 'Hokhma, une maison se bâtit ; par Bina, elle s'établit ; et par le Daat, les chambres se remplissent. » Cela signifie que « par 'Hokhma » désigne uniquement la construction essentielle de la maison : les lettres de la Torah, qui sont appelées des « maisons », comme on le sait. 3

« Et par Bina, elle s'établit » signifie que la préservation et la mise en place essentielles de la forme et du contenu de la maison, avec ses nombreuses chambres, ses sorties et ses entrées, se font précisément par Bina. Mais « par le Daat », toutes les chambres « se remplissent de richesses précieuses », etc.

Pour comprendre tout cela, il faut commencer par une introduction expliquant l'ordre de l'enchaînement descendant des dix Séfirot d'Atsilout : quel est leur ordre et leur mode de disposition.

À ce sujet, nous trouvons dans les écrits des kabbalistes (dans Etz Chaim et dans Pardes) deux modes qui, à première vue, semblent presque opposés. Le premier mode est que les niveaux de l'enchaînement descendant se disposent l'un au-dessous de l'autre.

C'est-à-dire que le niveau de Bina fut émané du niveau de 'Hokhma, et le niveau de Daat du niveau de Bina. Ces trois-là sont les trois premières [Séfirot]. D'elles furent également émanées 'Hessed, Guevoura et Tiferet, de la même manière que celle décrite ci-dessus.

Or, cette représentation matérielle est, à titre d'analogie, comme dans « De ma chair, je contemple », etc. : les dix forces de l'âme qui sont investies dans les membres du corps, dont la première manifestation est 'Hokhma, le niveau de l'éclair de l'intellect, sous la forme d'un point, etc. 4

'Hokhma est appelée « ko'ach mah » (la potentialité du « quoi »), etc., parce qu'elle n'est pas encore saisie ; elle est appelée le niveau du youd, un point, etc. Et d'elle se déploie le niveau de Bina : l'expansion de la compréhension en longueur et en largeur.

C'est le niveau du hé, etc. Ce sont le père et la mère qui donnent naissance aux attributs émotionnels (midot), l'amour et la crainte ; car, selon son intellect et sa contemplation d'une chose, il engendre l'amour pour cette chose ou la crainte qu'elle lui inspire, etc. 5

Il en va de même en haut, dans le Monde d'Atsilout, selon l'ordre de l'enchaînement descendant des dix Séfirot : le niveau de la 'Hokhma supérieure d'Atsilout est le commencement de la révélation, et correspond au youd du Nom Havaya, qui n'est pas encore dans un état de révélation ; « et la 'Hokhma se trouve à partir de aïn (néant) » ;

et c'est pourquoi la lumière infinie (Or Ein Sof) s'investit précisément dans 'Hokhma. Du niveau de 'Hokhma se déploie le niveau de Bina d'Atsilout : la révélation de l'expansion en longueur et en largeur, appelée hé,

et elle est appelée « la mère des enfants ». Le second mode de l'ordre de l'enchaînement descendant est que les Séfirot se présentent selon trois lignes : 'Hokhma, 'Hessed et Netsa'h sur la ligne de droite, etc. 6

Il en ressort que, selon cet ordre, les niveaux de 'Hokhma, Bina et Daat ne procèdent pas les uns des autres. De même, tous les midot ne tirent pas principalement leur origine des trois premières [Séfirot], puisque 'Hokhma et Bina se tiennent sur deux lignes parallèles, etc.

Or, la différence essentielle entre les deux modalités de l'ordre de l'enchaînement descendant des 7
mondes mentionnées plus haut tient à deux aspects. Le premier est que, selon le premier ordre, où 'Hokhma, Bina et Daat se trouvent l'un au-dessous de l'autre, il s'ensuit que Daat se situe au-dessous de 'Hokhma et de Bina

et au-dessus de 'Hessed et de Guevoura, car c'est lui qui fait descendre l'illumination de 'Hokhma et de Bina dans 'Hessed et Guevoura. Il en va autrement selon le second ordre, où ils sont disposés en trois lignes :

il s'ensuit que Daat se trouve dans la ligne médiane et ne se situe pas au-dessous de 'Hokhma et de Bina, mais seulement au-dessous de Kéter (la Couronne) ; il fait descendre l'illumination de Kéter dans 'Hokhma et Bina, ainsi que dans 'Hessed et Guevoura, comme nous l'expliquerons.

Et le second aspect est que, selon le premier ordre, les midot naissent essentiellement de 'Hokhma 8
et de Bina et en tirent leur existence, par l'intermédiaire de Daat, qui les fait descendre, comme indiqué plus haut.

Il en va autrement selon le second ordre : elles émanent du niveau de Kéter, par l'intermédiaire de Daat, qui fait descendre en elles précisément l'illumination de Kéter. Voici l'explication : les deux sont vrais.

Cela se comprendra à partir de ce qui est connu : il existe deux niveaux de Daat, Daat supérieur et 9
Daat inférieur. Le Daat supérieur émane du niveau de Kéter et relie, unissant ainsi 'Hokhma et Bina, ainsi que 'Hessed et Guevoura,

par l'illumination de Kéter. Le Daat inférieur, lui, est le Daat qui se répand dans les midot afin d'y faire descendre l'illumination de 'Hokhma et de Bina. Il est également connu qu'il existe deux niveaux de midot.

Le premier est celui des midot dont l'existence essentielle provient de 'Hokhma et de Bina. À titre d'analogie, chez l'homme d'en bas, les midot ne suivent que l'intellect, car c'est l'intellect qui leur donne naissance ; ainsi, un enfant, dont l'intellect est peu développé, etc.

Le second est le niveau des midot dont la source et la racine se trouvent au-dessus de l'intellect, bien qu'elles en sortent et en émanent par l'intermédiaire de l'intellect. Ainsi qu'il est écrit dans le Ra'aya Mehemna, Zeir Anpin est « attaché à Atika et suspendu à lui », etc., comme cela est expliqué en détail ailleurs.

Dès lors, les deux niveaux de l'ordre de l'enchaînement descendant des mondes pourront être correctement compris et expliqués. Le second ordre, où ils sont disposés en trois lignes, etc., concerne les midot dont l'existence essentielle ne provient pas de 'Hokhma et de Bina, mais du niveau de Kéter, qui les illumine, 10

conformément à l'affirmation mentionnée plus haut selon laquelle « Zeir Anpin est attaché à Atika et suspendu à lui ». Cela se réalise par le niveau de Daat supérieur mentionné plus haut, qui émane du niveau de Kéter et relie, unissant ainsi le niveau de 'Hokhma et de Bina, etc. Il s'ensuit que le niveau de Daat se situe entre 'Hokhma et Bina et au-dessous de Kéter, etc.

En revanche, le premier ordre concerne le niveau des midot dont l'existence provient uniquement de l'intellect. Cela se réalise par le niveau de Daat inférieur, qui se répand dans les midot et y fait briller l'illumination de 'Hokhma et de Bina, etc.

Pour comprendre plus profondément tout ce qui précède, il faut d'abord comprendre en quoi consiste le niveau de Daat. Nous expliquerons tout d'abord le niveau de Daat inférieur, à partir duquel on comprendra le niveau de Daat supérieur. En effet, il a déjà été expliqué plus haut que les midot naissent essentiellement de 'Hokhma et de Bina. 11

Il faut comprendre quelle fonction remplit Daat. Voici la réponse : partout où il apparaît, Daat appartient à la dimension intérieure. 12

De même ici, le niveau de Daat qui se répand dans les midot constitue la dimension intérieure des midot, laquelle en est l'aboutissement du raffinement. Car Daat

signifie attachement ; et, par l'attachement de 'Hokhma et de Bina dans les midot, il les raffine et y distingue le bien du mal, afin que les midot ne soient pas mêlées de bien et de mal. Car les midot, par leur nature, telles qu'elles naissent, peuvent être mêlées de bien et de mal.

C'est pourquoi les forces extérieures tirent leur nourriture des attributs émotionnels (midot), comme dans le cas d'Avraham, dont est issu Yichmaël, etc. De même, dans le service de D.ieu, à partir de l'amour et de l'éveil « comme des éclairs de feu », suscités par la contemplation de la grandeur de D.ieu pendant la prière, on peut ensuite en venir à la colère. 13

Il faut nécessairement qu'il y ait eu, même pendant la prière, un léger mélange de quelque chose d'étranger. Car si cela avait relevé uniquement de la divinité, c'est-à-dire du dévoilement de la lumière de D.ieu sur son âme pendant la prière,

d'où lui serait venue ensuite la colère et autres choses semblables, qui relèvent de la nourriture des forces extérieures ? Comme on le sait, les forces extérieures ne tirent leur nourriture que de l'aspect du « dos » (a'horayim) du Nom Elokim, qui correspond à l'aspect de la dissimulation, etc.

(Cela demande à être examiné à la lumière du chapitre 28 du Tanya. Il faut dire que ce qui est désigné ici par « un léger mélange de quelque chose d'étranger » tient au fait que l'âme divine est revêtue dans l'âme animale, dont les attributs émotionnels sont mêlés de bien et de mal ; et parce que l'âme divine est revêtue en elle, etc. La preuve en est que, même pendant la prière, elle ne sort pas entièrement, complètement, de son enveloppe et de son revêtement, etc.

Et c'est exactement ce qui est écrit là, au chapitre 28 : la kelipa fait des efforts, etc. De même, le témoignage qui sera expliqué à partir de l'épisode de Rabbi Chanina ben Teradyon va également dans le sens de ce qui a été dit : là aussi, il lui vint à l'esprit qu'il s'était peut-être trompé sur lui-même à cause de la nature de son âme animale, qui avait peut-être contribué à son service, comme nous l'expliquerons.)

Cela permet de comprendre l'histoire de Rabbi Yossé ben Kisma et de Rabbi Chanina ben Teradyon. Il lui dit : « Je me demande s'ils ne te brûleront pas », etc. Celui-ci lui répondit : « Le Ciel aura pitié » ; et il lui dit : « Je te donne des raisons sensées », etc. 14

Fin de la citation. Rabbi Chanina lui dit : « Quel sera mon sort quant à la vie du Monde futur ? » Il lui répondit : « Une action t'est-elle jamais venue à l'occasion ? », etc. Il répondit : « L'argent de Pourim », etc., « et je l'ai distribué aux pauvres. » 15

Or, à première vue, sa question sur son sort dans le Monde futur est très étonnante : s'il donne sa vie pour la sanctification du Nom de D.ieu, en rassemblant des assemblées en public, n'aurait-il pas encore droit à une part dans le Monde futur ?

Et que signifie également la question de Rabbi Yossé : « Une action t'est-elle jamais venue à l'occasion ? » En quoi cela répond-il à sa question ? etc. En réalité, Rabbi Chanina ben Teradyon doutait de lui-même au sujet du sacrifice de 16

sa vie pour se consacrer à la Torah : était-ce véritablement pour le seul Nom du Ciel ? Bien qu'il fût un tsadik éminent et qu'il étudiât réellement pour elle-même, il existe néanmoins des personnes que leur nature, leur tempérament et leurs attributs émotionnels portent à diriger le désir et l'aspiration de tout leur cœur vers l'étude des sciences.

et à ce que leur pensée, leur cœur et leur intellect y soient constamment attachés. La preuve en est donnée par les philosophes des nations anciennes, qui étaient de grands dignitaires et ne manquaient d'aucun des plaisirs du monde. 17

[Pourtant,] ils renonçaient à tous les plaisirs et se consacraient de tout leur cœur et de toute l'aspiration de leur âme à l'étude des sciences ; jour et nuit, leur esprit ne connaissait aucun répit.

[Ils cherchaient] à comprendre et à approfondir les sciences ; elles plaisaient à leur âme, et ils y 18
trouvaient autant de plaisir qu'un autre en trouve dans tous les plaisirs du monde. Cela ne tenait pas, chez eux, à leur foi,

car ils étaient des idolâtres parmi les nations, sans aucune obligation ni croyance qui les eût amenés à trouver une cause de plaisir dans l'étude de leurs sciences — l'astronomie, les mathématiques, la philosophie, les sciences profanes. Ce plaisir extraordinaire ne venait que de leur tempérament naturel, qui les poussait avec une ardeur prodigieuse, née d'une nature de ce type.

Et certains naissent avec un tempérament différent : ils n'éprouvent ni envie ni désir pour les 19
sciences ; même s'ils les comprennent, ils ne prennent aucun plaisir à y consacrer leur pensée, ne serait-ce qu'un instant, mais ne suivent que l'obstination de leur cœur, « qui n'est que mal tout le jour » ; c'est pourquoi leur âme aspire ainsi.

La cause en est les humeurs. Il en est un chez qui domine la bile blanche, si bien qu'il lui est im- 20
possible de concentrer sa pensée sur une seule chose, même si elle est intellectuelle, et qu'il n'y trouve absolument aucun plaisir.

Et il en est un chez qui domine dès la naissance la bile noire : son âme aspire vivement à la sagesse, « tous [les autres] désirs ne peuvent lui être comparés » — tout cela est expliqué dans les Huit Chapitres du Rambam ; voir là-bas, chapitre 8.

C'est pourquoi on trouve aussi parmi les Juifs des tempéraments différents de la même manière ; 21
mais [chez un Juif], son âme sera attirée par une chose qui est habituelle parmi les Juifs, telle que l'étude de la Torah orale : son âme et son cœur désireront s'y consacrer jour et nuit, sans relâche.

C'est pourquoi Rabbi Hanina ben Teradyon craignait que son tempérament physique aussi ne soit la cause de son sacrifice de soi pour la sagesse ; même si, à coup sûr, cela n'en constituait qu'une part infime, cela n'était néanmoins pas « pour D.ieu seul », etc.

Et il demanda à Rabbi Yossi comment il pouvait le savoir : s'il faisait partie de ceux qui héritent du 22
Monde futur, ceux qui n'ont dans leur cœur que l'Un, etc. Celui-ci lui répondit : cela ne peut être établi que si un acte se présente à toi.

C'est-à-dire une épreuve, dont la distinction est la suivante : si cela provient de la nature du corps, alors, même s'il désire avec un désir extraordinaire, cela ne le conduira en tout cas pas au sacrifice de soi (messirout néfech), etc. Et il lui répondit au sujet de l'argent de Pourim, etc.,

qui relève de la distribution d'argent : c'est là un signe et une preuve que, dans son sacrifice de soi, il n'y a même pas la racine de cette humeur, etc. Car le trait de la bile noire mentionné précédemment entraîne l'avarice.

et la bile blanche [entraîne] la générosité, etc. C'est pourquoi il lui répondit : « Si tel est le cas, que 23
ma part soit comme la tienne. » On comprend ainsi que son sacrifice de soi pour la Torah vient uniquement de ce qu'il n'a dans son cœur que l'Un, sans aucun mélange naturel.

Tout cela nous permet de comprendre qu'il peut y avoir, dans les midot de l'âme, une certaine forme de mélange : même dans une mida qui semble certainement entièrement bonne, il peut subsister un léger mélange, etc.

C'est pourquoi le raffinement des midot jusqu'à leur degré ultime s'accomplit par le niveau de Daat ; autrement dit, celui-ci fait émerger la dimension intérieure des midot.

Car ce mélange du bien et du mal concerne principalement la dimension extérieure du cœur, contrairement au niveau de la dimension intérieure du cœur, etc. (Voir ce qui a été écrit plus haut, à la fin du discours commençant par « Comprendre le sujet des bénédictions », etc.)

Or, tout cela concerne le niveau de Daat inférieur, qui se diffuse dans les midot d'amour et de crainte. Car ce Daat se situe en dessous de Bina ; l'amour qui naît de Bina et de Daat est appelé ahavat olam (amour du monde).

Dans le Zohar, il est appelé ahava zouta (amour inférieur). À partir de là, nous pouvons également comprendre le niveau de Daat supérieur. En effet, il existe deux sortes de midot.

La première : les midot qui naissent de l'intellect ; lorsqu'elles naissent et sont suscitées par l'intellect au moyen de Daat, elles relèvent de la dimension intérieure et sont davantage épurées de toute scorie.

La seconde sorte est celle des midot qui sont au-dessus de l'intellect ; [cet amour] est appelé ahava 24
raba (grand amour), présente dans chaque âme. En haut, il s'agit du niveau des midot de Kéter : le 'Hessed et la Guevoura de Arich Anpin,

qui sont au-dessus de l'intellect, c'est-à-dire de 'Hokhma et de Bina ; elles ne sont toutefois entraînées qu'en passant par 'Hokhma et Bina. Elles sont suscitées par Daat, qui se tient sur la ligne médiane, directement sous Kéter.

'Hokhma et Bina, en revanche, se trouvent respectivement sur les lignes latérales : 'Hokhma, 'Hessed et Netsa'h à droite ; Bina, Guevoura et Hod à gauche. C'est pourquoi, par ce Daat, les midot de Kéter — qui sont des midot au-dessus de l'intellect — sont entraînées et attirées dans le Zeir Anpin.

En bas, cela se révèle dans les midot du cœur, etc. Ce niveau d'ahava raba est également présent en chacun, comme il est écrit dans le Tanya (fin du chapitre 46), à propos du verset : « J'étais comme des bêtes (behemot) auprès de Toi » — behemot est au pluriel, etc. Il s'agit du Daat supérieur qui inclut le 'Hessed et la Guevoura, etc. ; voir là-bas.

Tel est le sens de Rivka : elle représente le lien et l'union de trois ou quatre bêtes ensemble, car elle correspond à l'ahava raba, les midot au-dessus de l'intellect, où toutes les midot sont incluses ensemble, sans aucune division.

(Comme indiqué plus haut, Daat inclut le 'Hessed et la Guevoura, qui sont les « deux couronnes » provenant des épaules de Arich.) Car, dans les midot dont la formation essentielle provient de l'intellect, il y a une différenciation des degrés.

En effet, l'intellect qui engendre l'amour n'est pas la même faculté intellectuelle que celle qui engendre la crainte, et l'intellect qui engendre la crainte n'est pas celui qui engendre l'amour.

C'est pourquoi les midot qui en naissent sont des branches qui se séparent les unes des autres. En revanche, dans ce qui est au-dessus de l'intellect, aucune division n'a lieu. Cela correspond à la différence entre le Monde d'Akoudim et le Monde de Nekoudim :

Dans Akoudim, les dix Séfirot sont toutes liées dans un seul réceptacle, sans aucune division ; dans Nekoudim, en revanche, elles sont dix points distincts.

Cela tient au fait que Nekoudim relève de 'Hokhma (car, dans le domaine des taamim, nekoudot, taguim et otiot, les nekoudot correspondent au niveau de 'Hokhma, etc.), où la division est possible. Akoudim, en revanche, relève de Kéter, où l'on se situe au-dessus de toute division.

C'est pourquoi le niveau des midot au-dessus de l'intellect, appelé ahava raba et présent dans chaque âme, est appelé le niveau de Rivka : le lien qui attache plusieurs bêtes, c'est-à-dire l'inclusion véritable des midot les unes dans les autres.

Et c'est le sens de « Elle descendit à la source » : on peut l'interpréter dans son sens littéral, comme l'expression d'une véritable descente. Car 'Hokhma est appelée une source, puisque « la 'Hokhma se trouve à partir de ayin (néant) », du niveau de Kéter, comme une source jaillissant sous la terre. Un fleuve correspond au niveau de Bina.

Or, par rapport à Rivka, qui correspond aux midot de Kéter, l'attraction vers 'Hokhma et Bina est donc appelée « elle descendit à la source » (voir aussi ce qui est écrit dans l'explication de « D.ieu notre D.ieu nous a fait sortir d'Égypte » : Abba et Imma qui revêtent les bras de Arich Anpin, etc.). « Elle remplit sa cruche (kadah) » désigne les vingt-quatre (kad) livres de la Torah,

car la Torah provient de 'Hokhma. Dans le service divin, cela signifie que par l'ahava raba, on attire la révélation de la Lumière infinie (Or Ein Sof) dans 'Hokhma et dans la Torah, qui provient de 'Hokhma.

« Et elle remonta » : car, en vérité, cette descente est une ascension. En effet, dire que « la Torah provient de 'Hokhma » signifie que sa révélation passe par 'Hokhma,

mais sa racine est au-dessus de 'Hokhma. Car les 613 mitsvot de la Torah, avec les sept mitsvot instituées par les Rabbins, constituent les 620 piliers de lumière, qui correspondent au niveau de Kéter ; la Torah est donc attirée de la 'Hokhma qui se trouve dans Kéter,

qui est supérieure au niveau des midot de Kéter, appelé Rivka aux trois bêtes, comme indiqué plus haut. (Voir aussi ce qui est écrit ailleurs au sujet de l'offrande des deux pains au-dessus des deux agneaux.)

Et telle est la signification de « De grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour. » En effet, puisque cet 25
amour est du niveau de l'amour immense (ahava rabba), dont la racine est au-dessus de l'intellect, les grandes eaux

et les fleuves — qui sont les compréhensions de la divinité émanant de 'Hokhma et de Bina d'Atsilout — ne peuvent apaiser cet amour, puisque sa racine est au-dessus de toute compréhension et qu'il découle du niveau de Daat supérieur, qui fait descendre le niveau des midot de Kéter, etc.

Mais « si un homme donnait toute la richesse de sa maison… boz yavouzou » — expression évoquant le pillage et le butin. Car « sa maison » désigne les lettres de la Torah, ainsi qu'il est écrit : « C'est par la sagesse qu'une maison est bâtie. »

Et « la richesse de sa maison » désigne ce qui est écrit : « Par Daat, les chambres se remplissent de 26
toute richesse précieuse et agréable » ; il s'agit du niveau de Daat supérieur, qui fait descendre la révélation du niveau de Kéter, au-dessus de 'Hokhma.

Et ce Daat relie 'Hokhma et Bina, qui sont la Torah écrite et la Torah orale, et fait descendre en elles la lumière de Kéter ; c'est-à-dire qu'il y ait une révélation de la Volonté suprême : comment construire la soucca, confectionner les tsitsit et les tefilin.

C'est pourquoi le niveau d'amour immense mentionné plus haut verra lui aussi sa soif étanchée par cette révélation, puisqu'elle aussi est une transmission de Daat supérieur. Et non seulement cela,

mais cette transmission provient d'un niveau bien plus élevé que la transmission des midot qui sont au-dessus de l'intellect ; car les midot sont du niveau des sept Séfirot inférieures d'Arikh Anpin,

tandis que « la richesse de sa maison », qui est la Torah, est du niveau des trois premières [Séfirot] d'Arikh Anpin. (Voir aussi ce qui est écrit dans le discours sur le chofar : Kéter est l'intermédiaire entre l'Émanateur et les émanés, car il comporte un élément du niveau inférieur de l'Émanateur, à savoir le niveau des trois premières d'Arikh Anpin ;

et il comporte le niveau de la racine des émanés, qui relève des sept inférieures ; voir là-bas. On comprend donc que ce niveau de « la richesse de sa maison », transmis par la Torah et provenant des trois premières, est infiniment plus élevé que le niveau des midot au-dessus de l'intellect, qui relèvent des sept inférieures, etc.

Telle est la signification de « Elle descendit à la source », etc., « et elle remonta » : c'est une grande élévation, au-dessus du niveau de Rivka. L'explication — selon laquelle ce Daat transmis par la Torah, c'est-à-dire « la richesse de sa maison », est supérieur au Daat qui fait descendre l'amour immense — se comprendra à partir de ce qui est écrit dans Likkutei Torah, Parachat Chemot, sur le verset

« [Et D.ieu vit] qu'il s'écarta pour voir » : le niveau de Daat qui comprend les « deux couronnes », bien qu'elles soient les midot de Kéter, est inférieur au niveau de Daat qui comprend les « deux héritages » d'Abba et Imma, etc., lequel fait descendre les deux premières sections, qui sont le niveau de 'Hokhma, Bina et Daat au sein de 'Hessed et de Guevoura d'Arikh Anpin.

Voir aussi ce qui est écrit dans la parachat Reé, « Vois, je place devant vous », à propos de « Chaque jour, Il nous charge », etc. ; voir là-bas. On comprendra le lien entre les 310 mondes et ce Daat. De plus, la racine de ce Daat est encore plus élevée : elle provient du tikoun « et vérité », etc. Telle est la signification de « Une Torah de vérité », etc.)

Tout cela permet de comprendre la parole de nos Sages, de mémoire bénie : l'homme est tenu de réciter cent bénédictions chaque jour. [Pourquoi] faut-il précisément le nombre de cent ? Or,

l'explication est la suivante : « Ne lis pas mah (quoi), mais méa (cent). » Car mah est le niveau de Mal'hout, la lumière qui remplit tous les mondes (memalé kol almin) ; et il faut faire descendre le niveau de la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin) dans memalé kol almin.

Et cela se fait par Kéter, qui est l'intermédiaire entre l'Émanateur et les émanés. C'est pourquoi il faut précisément cent bénédictions, pour faire descendre les dix Séfirot d'Arikh Anpin, chacune comprenant dix,

afin que la transmission provienne aussi des trois premières [Séfirot] d'Arikh Anpin, comme indiqué plus haut. Telle est la signification de « La parole de l'homme élevé (al) », car le ayin indique les sept inférieures et le lamed les trois premières.

(Cela permet de comprendre ce que disent nos Sages, de mémoire bénie : cent personnes mouraient chaque jour jusqu'à ce que David institue cent bénédictions. Il faut expliquer le lien : comment les cent bénédictions mirent-elles fin aux décès ?)

Or, voici l'explication : c'est par cette révélation de sovev kol almin que la résurrection des morts aura lieu dans les temps futurs. Le sens de la résurrection des morts est qu'il y aura un corps, avec ses organes et ses entrailles, vivant et subsistant éternellement sans manger ni boire.

Comment cela est-il possible ? Seulement par une révélation de sovev kol almin, devant laquelle la spiritualité et la matérialité sont véritablement égales. C'est pourquoi le corps aussi pourra en recevoir la vie.

À titre de comparaison, chez l'homme, il existe deux sortes de transmissions. La première est intérieure : l'intellect dans le cerveau, les midot dans le cœur et la faculté d'agir dans la main, etc. 27

La seconde est du niveau englobant (makif) : il s'agit de la volonté et de la pensée, qui sont présentes même dans le pied ; dès qu'un homme veut bouger son pied, celui-ci bouge, etc.

Et bien que le pied ne soit pas un réceptacle pour la révélation de la pensée, celle-ci agit néanmoins sur lui ; tel est le niveau englobant. De même, le corps physique recevra lui aussi sa force vitale et son existence, comme nourriture, de la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, elle-même. Cela suffit à qui comprend.

TORAH OHR • PARSHAS TOLDOS • MAAMAR 4

ויחפרו עבדי יצחק בנחל כו׳

« Les serviteurs d'Its'hak creusèrent dans la vallée… un puits que des princes avaient creusé »

« Les serviteurs d'Isaac creusèrent dans la vallée », etc. « Un puits que des princes ont creusé », etc. Car il est dit dans la Guemara au sujet du verset « Le quatrième fleuve est le Perat » : « C'est celui qui existait dès l'origine », celui dont [le fleuve] se sépara en quatre bras ; c'est-à-dire que trois en sortirent, tandis que le quatrième 1

est le Perat lui-même. Et ils ont dit : Tous les fleuves sont en contrebas du Perat, et toutes les sources du monde jaillissent de l'échelle du Perat. Autrement dit, sous la terre, il creuse son chemin et continue, si bien qu'en creusant peu, on trouve un puits d'eau vive.

À première vue, cela est étonnant : pourquoi l'appeler un puits d'eau vive, puisque l'essentiel de son jaillissement provient du fleuve Perat ? Voici l'explication. Il est écrit : « Un fleuve sort d'Eden pour arroser le jardin », etc. 2

« Le jardin » (gan) : les cinquante-trois ordres de la Torah. Autrement dit, comme on le sait, il faut d'abord accepter pleinement le joug de la royauté du Ciel ; c'est-à-dire croire d'une foi entière en l'unité de D.ieu,

qui fait exister tous les mondes, devant Qui tout est considéré comme néant et tout est un, etc. Lorsqu'une personne médite pendant le Chema et réfléchit profondément à la question de [l'unité de D.ieu], et qu'elle accepte véritablement sur elle le joug de [Sa] royauté,

car « Yaakov est le lot de Son héritage » : leur désir est de s'attacher à Lui de tout leur cœur ; ils croient en l'Un et Le désirent. Pourtant, après l'avoir accepté sur lui, il n'existe en lui aucun lieu où le niveau de « Un » puisse résider.

Il ne trouve de lieu que dans la Torah. Autrement dit, juste après avoir accepté le joug du Ciel, il doit étudier la Torah orale avec application, en y engageant sa pensée, son intellect et sa parole ; et, avant d'étudier, il méditera sur l'unité de D.ieu, etc. 3

C'est ainsi qu'il s'engagera dans la Torah avec toute la profondeur de sa pensée et de son cœur, etc. C'est cela qui est appelé « Un fleuve sort d'Eden ». « D'Eden » signifie du Saint béni soit-Il, appelé « Eden » ; et « fleuve » exprime une effusion.

Autrement dit, lorsque la divinité est attirée d'en haut vers le bas par l'acceptation du joug du Ciel, cette effusion arrose le jardin, qui est la Torah — laquelle constitue « les quatre coudées de la halakha », le lieu du Saint des Saints ; « la Torah est le palais du Roi » — et où réside l'unité de D.ieu, etc.

Lorsque le niveau de « Un fleuve sort d'Eden » se réalise en lui dans sa prière et dans le temps d'étude qu'il consacre juste après la prière, mais qu'ensuite il doit engager toute sa pensée, etc.,

dans les affaires de ce monde inférieur, il oublie toute sa méditation sur l'acceptation du joug du Ciel, en raison de la matérialité de son corps et de la faiblesse de sa connaissance (Daat) ; il s'éloigne alors considérablement de l'état de connaissance qu'il avait atteint dans sa prière et son service de la Torah, etc. —

c'est pourquoi Il nous a donné des mitsvot à accomplir tout au long de la journée. Car les mitsvot pratiques sont, dans leur dimension intérieure (pnimiyout) et leur racine, d'une élévation extrême,

mais elles ont été revêtues de nombreux habits au fil de l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout), etc. Elles font néanmoins allusion au niveau élevé qui se trouve dans leur racine. Par exemple, la mitsva des tsitsit, dont le sens se situe dans les mondes supérieurs, a été revêtue de huit fils de laine et de cinq nœuds, etc.

C'est pourquoi les mitsvot n'ont pas besoin du service de l'homme pour être rectifiées ni pour qu'il vise leur vérité, car « les mitsvot ne nécessitent pas d'intention » : elles sont en elles-mêmes rectifiées et sont descendues progressivement d'en haut vers le bas, etc. Pour celui qui accomplit la mitsva, l'effusion de la divinité qu'il suscite ne provient pas de son service, mais des mitsvot elles-mêmes, etc.

Il en va autrement de la Torah et de la prière, qui sont le service du cœur : leur effet dépend précisément de l'intention de la personne, etc. Quant à l'intention essentielle requise pour accomplir les mitsvot, elle consiste à méditer d'abord sur le fait qu'il est très éloigné de D.ieu,

parce qu'il est absorbé toute la journée par les vaines préoccupations de ce monde, par la matérialité de sa nature physique et par ses fautes, qui forment un écran séparateur [l'empêchant] de se rapprocher de D.ieu, ne serait-ce qu'un peu. Il méditera

longuement et avec attention à ce sujet ; cette méditation brisera son cœur et l'humiliera, puisqu'il désire malgré tout se rapprocher de D.ieu par Sa Torah, etc. Il aura cette intention en accomplissant la mitsva qui se présente à lui.

Car cela ressemble à un puits d'eau vive qui jaillit de dessous la terre à partir d'un fleuve : bien que le fleuve ne soit pas appelé « eau vive », l'eau qui en sort et se fraye un chemin à travers l'épaisseur du sol est appelée « eau vive », car elle est affinée et purifiée en étant poussée à travers la terre matérielle.

Il en va exactement ainsi de l'accomplissement des mitsvot : au début, dans sa prière et son service, il avait le niveau de « Un fleuve sort d'Eden » évoqué plus haut ; mais celui-ci s'est seulement couvert et caché en lui sous l'effet de la matérialité des désirs de son corps tout au long de la journée.

4 Lorsqu'il accomplit la mitsva qui jaillit du fleuve évoqué plus haut — c'est-à-dire parce qu'il se souvient avoir déjà accepté sur lui le joug du Ciel de tout son cœur et qu'il accomplit donc ses mitsvot afin d'entrer sous le joug de Sa royauté —, même si le niveau du fleuve évoqué plus haut ne l'habite pas à présent, il s'appuie intérieurement sur le fait qu'il a déjà résolu dans son cœur de servir D.ieu avec sincérité : cela est

comme un puits d'eau vive, car cette petite mesure de service de D.ieu lui est très agréable, puisqu'il a médité sur le fait qu'il est très, très éloigné de D.ieu.

5 Lorsqu'il accomplit la mitsva de la manière décrite plus haut, de sorte qu'il lui est très doux et agréable de l'accomplir, etc., c'est comme pour le puits : lorsqu'on creuse la terre et que l'on trouve de l'eau, celle-ci est de l'eau vive parce qu'elle a traversé l'épaisseur du sol ; de même, l'accomplissement des mitsvot : son accomplissement jaillit du fleuve évoqué plus haut, etc.

6 C'est pourquoi l'Arizal se réjouissait grandement d'accomplir les mitsvot et mérita ainsi l'esprit saint (roua'h hakodech), tandis qu'il ne se réjouissait pas de son propre service, etc. ; car les mitsvot possèdent en elles-mêmes leur sainteté, etc.,

comme expliqué plus haut. Il les accomplissait en méditant sur le caractère humble de son rapprochement de D.ieu. Car c'est là la véritable qualité d'humilité attribuée à Moché notre maître, que la paix soit sur lui. L'essence de l'humilité devant chaque personne — qui, selon les Sages, n'est possible que de cette manière — consiste à voir en son prochain quelqu'un de plus proche de D.ieu, etc.

C'est le sens de « Une âme rassasiée piétine le rayon de miel » — le miel lui-même lui est amer —, « mais pour une âme affamée, toute amertume est douce ».

Autrement dit, la source d'eau vive évoquée plus haut : lorsqu'il creuse dans la terre de son corps et qu'un peu d'eau en jaillit, celle-ci lui est extrêmement douce et agréable, car son corps a faim du service de D.ieu. C'est là le sens de « Un puits que des princes ont creusé ».

TORAH OHR • PARSHAS TOLDOS • MAAMAR 5

ראה ריח בני כריח שדה אשר ברכו ה'

« Vois, le parfum de mon fils est comme le parfum d'un champ »

« Vois, le parfum de mon fils est comme le parfum d'un champ que D.ieu a béni. » [Il faut] comprendre : Yits'hak comprit que c'était Essav ; comment donc celui-ci était-il si estimé à ses yeux ? En vérité, on ne comprend pas non plus quelle était l'opinion de Yits'hak sur Essav. 1

Car, à un endroit, le verset dit : « car le gibier était dans sa bouche » ; il le trompait par des questions telles que : comment prélève-t-on la dîme sur la paille ? etc.

Et, à un autre endroit, le verset dit : « La voix est la voix de Yaakov » ; c'est parce qu'il avait dit : « car Havaya, ton D.ieu, l'a fait se présenter à moi », etc., et il savait qu'Essav n'avait pas le Nom du Ciel à la bouche.

Mais voici de quoi il s'agit : Essav est « le rebut de l'or » (sosfisa dedahava), le résidu de la Guevoura de Yits'hak, qui représente la supériorité de l'or sur l'argent ; Essav est issu de ce résidu. Et « la tête d'Essav [repose] dans le giron de Yits'hak ».

Pour comprendre la notion de « tête », il existe onze épices de l'encens, « le baume et l'onycha », etc., correspondant aux dix couronnes de l'impureté (kisrin demisaavusa) ; celles-ci sont la force vitale de la sainteté qui donne vie à son opposé. 2

Car, de même qu'il existe dix Séfirot dans la sainteté, il existe exactement dans la kelipa une lueur issue des dix Séfirot de la sainteté. Mais, dans la sainteté, elles sont « dix et non neuf », ni onze ; tandis que, dans la kelipa, il s'agit des onze épices de l'encens.

Voici l'explication : au sujet de la force vitale qui se déploie dans la sainteté, il est écrit : « Et l'armée des cieux se prosterne devant Toi », car ses membres sont annulés, puisqu'ils perçoivent la force vitale qui se déploie en eux depuis Sa sainteté, béni soit-Il. Les kelipot, en revanche, se dressent « comme l'aigle », etc., 3

avec insolence. En effet, la force vitale qui se déploie en elles est, en leur sein, dans un état d'exil. C'est pourquoi, bien qu'elles reçoivent une force vitale de la sainteté, elles ne sont pas annulées. Au contraire, elles se dressent « comme l'aigle », etc., et la force vitale qui leur est accordée est absorbée en elles.

Mais alors, comment vivent-elles et subsistent-elles grâce à la sainteté, si la force vitale est absorbée en elles ? C'est là le sens de l'oliban (levona), parmi les onze épices de l'encens : il est la lumière englobante (Or Makif) qui se tient au-dessus d'elles et n'est pas absorbée en elles.

Et, parce qu'il s'agit d'une lumière englobante située au-dessus de leur perception et qu'elles ne la ressentent pas, tandis que la force vitale qui se déploie en elles intérieurement est absorbée, comme expliqué plus haut, elles deviennent orgueilleuses et se dressent avec insolence, comme expliqué plus haut. 4

Le niveau de l'oliban est ce qui relie les dix Séfirot de la sainteté, afin qu'elles rayonnent dans les dix Séfirot de l'impureté. Il est aussi « la tête d'Essav » : autrement dit, le niveau de la lumière englobante d'en haut est inclus dans « le giron de Yits'hak », véritablement au sein de la sainteté.

C'est pourquoi, du côté du niveau de la lumière englobante, Essav demande comment prélever la dîme sur la paille ; mais, du côté de la dimension intérieure (pnimiyout), le Nom du Ciel n'est pas à sa bouche.

Or, il est connu que la force vitale présente dans les dix couronnes de l'impureté s'explique par ce verset : « Il a englouti des richesses, il les vomira », et par celui-ci : « Le temps où l'homme domine l'homme tourne à son malheur. » 5

Cela tient aux étincelles qui tombèrent en elles au commencement de la création du monde, lors du brisement des réceptacles (« et il régna, et il mourut », etc.), ainsi qu'au péché de l'Arbre de la connaissance,

comme il est écrit dans Sefer HaGilgulim. C'est pourquoi la force vitale qui se déploie en elles s'y trouve en état d'exil, comme l'ont dit nos Sages de mémoire bénie : « Israël ne fut exilé que pour que des prosélytes s'ajoutent à eux. » De même, Essav contenait des étincelles, telles que Rabbi Meïr,

et Onkelos, Chémaya et Avtalyon, ainsi qu'Obadia ; et c'est d'elles que venait le « gibier dans sa bouche ». Yits'hak voulait les faire sortir d'Essav lui-même, et non par l'intermédiaire de Yaakov.

Car, aujourd'hui encore, « il a englouti des richesses, il les vomira », mais cela se fait par l'intermédiaire de Yaakov, qui est le niveau de Zeir Anpin, dans lequel sont incluses toutes les lumières supérieures. Les jours de semaine, il s'habille dans Yetsira, le niveau de « son serviteur, l'ancien de sa maison », afin d'en élever les étincelles et de les raffiner, comme expliqué plus haut.

Mais Yits'hak voulait que cela se produise non par l'intermédiaire de Zeir Anpin, mais par la révélation des lumières supérieures en Essav lui-même ; telle est la notion d'un supplément et d'un accroissement de lumière.

Car, pour raffiner le bien du mal, une grande lumière doit y rayonner, afin qu'il puisse ainsi capter et recueillir toutes les étincelles qui s'y sont déversées.

Telle est la signification de : « Et que Elokim te donne de la rosée des cieux » : il s'agit de « la rosée d'Atika qui s'écoule vers Zeir Anpin », le niveau des « cieux ». « Et de la graisse de la terre » : l'huile est la 'Hokhma, et « Abba fonda la fille », appelée « terre ». Yits'hak voulait faire descendre le niveau de la rosée et de l'huile supérieures, afin que les étincelles puissent ainsi s'élever, 6

comme nous le voyons, à titre d'analogie : lorsque le soleil brille sur la terre, dans la chaleur du jour, il en aspire l'humidité, et « une vapeur s'élevait de la terre » ;

de même, une bougie placée devant une grande torche voit sa lumière attirée par celle-ci. Ainsi, par une illumination supérieure qui vient d'en haut avec un supplément et un accroissement, toutes les étincelles tombées en bas sont attirées et recueillies.

Mais cette illumination doit précisément venir avec un supplément et un accroissement : c'est le niveau de la « bénédiction », qui dépasse l'ordre de l'enchaînement descendant des mondes (hich-talchelout) ; car, selon cet ordre, Essav n'aurait pas été digne de la recevoir.

C'est [le sens de] « et je te bénirai devant D.ieu » : précisément « devant Havaya ». Le désir de Yitz'-hak de faire descendre [la bénédiction] directement sur Essav, et non par l'intermédiaire de Yaa-kov, venait de ce qu'il le voyait d'en haut vers le bas, 7

par le niveau de l'encens, qui est le niveau de la lumière enveloppante ; c'est pourquoi il voulait faire descendre en lui la révélation de la lumière enveloppante, avec un ajout et un accroissement de lumière.

Néanmoins, il se trompa sur ce point, car Essav n'est pas digne de ce niveau si ce n'est par l'inter-médiaire de Yaakov. Si la force vitale était attirée vers Essav, elle serait engloutie, à D.ieu ne plaise, comme auparavant, ou bien il ne resterait absolument rien du niveau d'Essav ;

mais le « retournement des ténèbres en lumière et de l'amertume en douceur » ne peut avoir lieu que par l'intermédiaire de Yaakov, le Zeir Anpin de sainteté, par lequel [ce qui se trouve] en Essav sera raffiné et inclus dans la sainteté.

C'est pourquoi Yitz'hak approuva ensuite également la bénédiction de Yaakov. Et à Essav, il dit : « Voici, de la richesse de la terre », etc. : mishmanei, [c'est-à-dire] une part de la richesse (alors qu'à Yaakov il dit « et de la richesse », ou-mishmanei, avec un vav supplémentaire),

c'est-à-dire du résidu qui reste de l'huile attirée vers la terre : là « sera ta demeure », le niveau inté-rieur. Et « de la rosée des cieux » de Yaakov, [quelque chose] te sera également accordé,

mais seulement « d'en haut » : c'est-à-dire le niveau de la lumière enveloppante seule (contrairement à Yaakov : « Et que [D.ieu] te donne ») ; et à condition que « tu serves ton frère » : que tu sois annulé devant le niveau de Yaakov, car c'est précisément par ce biais qu'aura lieu l'élévation, comme expliqué ci-dessus.

Nous allons maintenant expliquer le verset : « Vois, le parfum de mon fils », etc. Yitz'hak voulait 8
faire descendre le niveau de la lumière enveloppante et de l'encens, comme expliqué ci-dessus ; or toute descente a lieu par une élévation des mayin noukvin (eaux féminines), comme on le sait.

Pour faire descendre les mayin doukhrin (eaux masculines) du niveau intérieur, une élévation des mayin noukvin au niveau intérieur suffit ; mais pour faire descendre les mayin doukhrin du niveau enveloppant, il faut également une élévation des mayin noukvin au niveau enveloppant.

Le parfum est à présent l'élévation des mayin noukvin, qui est le niveau de la lumière réfléchie (or 9
'hozer). Elle provient des Guevourot, comme on le constate : une pomme douce n'a pas de parfum ;

seuls les aliments acides et toutes les choses piquantes ont un parfum puissant. Cela tient au fait que l'élévation des mayin noukvin consiste en le raffinement (birourim) des étincelles tombées lors du brisement des réceptacles.

C'est pourquoi, parmi toutes les mitsvot, il n'est pas dit « parfum agréable », contrairement aux offrandes, qui [agissent] en élevant l'âme de l'animal ; celle-ci se transforme, s'élève et est incluse dans le feu d'en haut.

Le parfum restaure à présent l'âme : c'est-à-dire que ce qui se trouvait d'abord dans un état de re- 10
trait des mo'hin se remet à briller ; ainsi, une personne qui est tombée dans un profond sommeil revient à elle et se réveille grâce au parfum.

Autrement dit, pendant le sommeil, l'intellect était caché ; ensuite, à son réveil, l'intellect brille en lui de façon manifeste. Tout cela se produit par le parfum, qui est une lumière réfléchie, allant du bas vers le haut.

C'est le sens de « satisfaction devant Moi, car J'ai parlé et Ma volonté s'est accomplie ». Or Essav n'avait en lui aucune révélation du niveau intérieur, car son niveau intérieur était englouti en lui, comme expliqué ci-dessus ; il n'avait que le niveau de la lumière enveloppante et de l'encens.

C'est le sens de « et il sentit le parfum de ses vêtements » : [les vêtements] sont le niveau des lumières enveloppantes, d'où viendrait un parfum, c'est-à-dire une élévation des mayin noukvin, afin de faire descendre la lumière enveloppante de « la rosée des cieux ».

11 «Comme le parfum d'un champ que Havaya a béni.» Le champ est le niveau de Mal'hout d'Atsilout, où se trouve également une élévation des mayin noukvin. Il y a en cela deux niveaux. Le premier est une élévation des mayin noukvin qui se fait par nature, d'elle-même et spontanément, comme il est écrit : «Afin que [ma] gloire Te chante et ne se taise pas.»

«Elle appelle sans cesse la lumière supérieure et ne s'arrête pas», etc. C'est une élévation des mayin noukvin vers le niveau intérieur, c'est-à-dire pour susciter la descente du kav (ligne de lumière). Il existe aussi une élévation des mayin noukvin qui nécessite une aide d'en haut, car elle n'a pas le pouvoir de l'élever d'elle-même.

Il s'agit du niveau de la lumière enveloppante, c'est-à-dire de la révélation de la Lumière infinie (Or Ein Sof) elle-même, béni soit-Il (car le kav brille dans le lieu de l'espace vide lui-même).

L'élévation des mayin noukvin du niveau intérieur est celle du puits de Myriam, une source qui jaillit d'elle-même ; en revanche, au sujet de l'élévation des mayin noukvin de la lumière enveloppante, il est écrit : « Un puits que des princes ont creusé. »

«Et là, les serviteurs de Yitz'hak creusèrent un puits.» Les serviteurs de Yitz'hak sont les flux émanant du niveau de Yitz'hak, qui est le principal des Patriarches, du niveau du botsina de-kardounita (la «lampe de ténèbres»), source des Guevourot, comme il est écrit : « Car Tu es notre père. »

C'est pourquoi il est écrit : « Les bergers de Guérar se disputèrent, disant : "L'eau est à nous" » : car le niveau de la lumière enveloppante leur parvient également d'en haut, puisqu'il n'est pas englouti comme l'est leur niveau intérieur, ainsi qu'expliqué ci-dessus. C'est le sens de « que Havaya a béni » : cela se produit grâce à une aide d'en haut, comme expliqué ci-dessus.

12 Tout ce qui précède est l'explication du verset selon le point de vue de Yitz'hak, car il comprenait qu'Essav se tenait devant lui. Mais, en vérité, c'était Yaakov. Comment, dès lors, expliquer ce niveau en ce qui concerne Yaakov ?

13 Il est dit dans le Midrach : « Et il sentit le parfum de ses vêtements (begadav) » : [lisez] bogdav, « ses rebelles » ; [il s'agit du] niveau des baalei techouva (ceux qui reviennent), qui est celui de la lumière englobante, car ils l'attirent avec une force accrue.

Car le Zohar dit, à propos de «Et Avraham était âgé, avancé en jours», etc. : «Heureux sont les maîtres de la techouva, qui attirent… », etc. Cela signifie [qu'ils attirent] au-delà de ce que l'âme est capable de supporter, car elle ne possède aucun niveau de réceptacle pour le contenir.

Comme dans l'histoire de Rabbi Elazar ben Dordaya. En revanche, au sujet d'Avraham, il est écrit : 14
« avancé en jours » : le niveau d'un réceptacle et d'un vêtement, etc. Une telle élévation des mayin noukvin, qui est du niveau de la lumière englobante, vient de ce que l'on médite sur la grandeur de l'Infini (Ein Sof), béni soit-Il, dans Son essence et dans Sa gloire.

Car il est écrit : « Car Moi, Havaya, Je n'ai pas changé » ; seul « Son éclat est au-dessus de la terre et du ciel, et Il a relevé la corne de Son peuple », etc. Et l'on est appelé un baal techouva même si l'on n'a commis aucune faute,

mais il crie au sujet de la séparation, etc. Tel est le niveau du parfum : l'élévation des mayin noukvin vers le niveau englobant, afin d'attirer le niveau englobant supérieur, à partir de « la rosée des cieux », etc.

Mais, pour comprendre tout cela : Yaakov n'est-il pas du niveau de la sainteté ? Même sans cela, 15
toutes les lumières supérieures, Arikh Anpin, Abba et Imma, sont attirées en lui, comme expliqué plus haut.

La bénédiction apporte toutefois un supplément et un accroissement de l'effusion venant d'au-delà de l'ordre de l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout), sans proportion avec cet enchaînement, afin qu'il y ait « abondance de blé et de vin » : ce sont les halakhot et les aggadot, revêtues d'habits matériels ; « Zera'im » dans 'Hessed, etc.

De même pour toute la Torah : ses récits, etc. ; de même pour les Prophètes, les Juges, l'histoire de Shimshon et celle de la concubine à Givah ; de même pour les actes des rois et les récits de la Guemara concernant Rabbah bar bar Chanah et ses semblables : tous recèlent des allusions aux secrets de la Torah. Il en va de même également des actes concrets des mitsvot,

car, par une soucca et un loulav matériels, par les tsitsit et les tefillin, l'effusion de la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, qui se situe au-dessus, bien au-dessus de l'hichtalchelout, sera attirée. En effet, selon la mesure et l'ordre de l'hichtalchelout, la force vitale en Assiya est très contractée ; et, pour qu'une grande lumière de l'Infini béni soit-Il Lui-même, dans Son essence et dans Sa gloire, y brille, il faut

que cela se fasse précisément par Yits'hak, qui est la racine des Guevourot, la botsina de-kardounita, la ligne de mesure qui détermine « d'être sage », etc. De là aussi, un supplément de lumière et de révélation est attiré jusque dans l'Assiya matérielle.

Tel est le sens de « Et qu'Elokim te donne » : également au niveau du tsimtsoum (contraction). Le 16
mot « donne » se rapporte au niveau de Havaya mentionné plus haut dans le verset « que Havaya a béni ». Et cela aussi [se produisit] à l'insu de Yits'hak : seul « ton frère est venu avec ruse »,

car cela ne peut être revêtu dans le niveau de Daat (connaissance) ; comme le dit l'enseignement : « La chose ne dépend pas du mérite, mais du mazal. » Car le « mérite » est proportionné à l'hichtalchelout : cela lui revient comme il se doit,

alors que le mazal se situe au-delà de toute proportion, même si l'on n'en est pas digne, etc. Cela était nécessaire pour réparer la faute de l'Arbre de la connaissance, qui fut elle aussi commise par la ruse et la séduction du serpent,

par laquelle les mondes se matérialisèrent et un mélange de matérialité et de spiritualité se produisit. Pour réparer cela, il fit l'inverse exact et attira la spiritualité et les lumières supérieures, afin qu'elles soient également attirées dans la matérialité.

En revanche, si Yaakov n'avait pas reçu les bénédictions, [la lumière] de la Torah n'aurait été attirée que dans la seule spiritualité, telle qu'elle est en haut, comme « et sa cruche sur son épaule », etc.

TORAH OHR • PARSHAS VAYEITZEI • MAAMAR 1

ושבתי בשלום אל בית אבי והיה הויי לי...

« Et je retournerai en paix dans la maison de mon père »

◇

« Et je reviendrai en paix dans la maison de mon père, et Havaya sera pour moi Elokim ; et cette pierre que j'ai dressée en stèle sera une maison d'Elokim », etc. 1

Il faut maintenant comprendre le lien entre la pierre et le Nom Havaya : c'est précisément lorsque Havaya sera Elokim que la pierre sera une maison d'Elokim, etc.

Il faut également comprendre [pourquoi] l'expression « cette pierre » (ha'even hazot) est au féminin, tandis que le mot « sera » (yihyeh) est au masculin.

Pour comprendre tout ce qui précède, il faut d'abord introduire et expliquer ce qui est écrit juste avant : « Il arriva au lieu… et il prit parmi les pierres du lieu et les plaça [à son chevet] », etc., « et il la dressa en stèle », etc. 2

Il faut comprendre ce que sont ces pierres ; et aussi pourquoi elles étaient d'abord nombreuses, comme il est écrit : « Il prit parmi les pierres du lieu », etc.

Et Yaakov en fit une seule pierre, etc. Or, au début de la paracha, il est écrit : « Yaakov sortit de Beer Chéva et se dirigea vers 'Haran. » 3

L'explication est que Yaakov est le niveau de youd-akèv (un youd [et] un talon), c'est-à-dire la descente de la 'Hokhma supérieure, le niveau du youd, jusqu'aux degrés les plus bas, jusque dans le niveau des talons.

C'est là le sens de « Yaakov sortit de Beer Chéva et se dirigea vers 'Haran » : le niveau de Yaakov fait descendre depuis le niveau de Beer Chéva, qui est au plus haut, [où] « Lui, Ses forces vitales et Ses réceptacles sont un », à travers l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout), jusqu'au plus bas, au degré le plus inférieur, qui est le niveau de 'Haran, comme cela sera expliqué plus loin, avec l'aide de D.ieu. 4

Comme il est écrit : « Ordonne les délivrances de Yaakov. » Le mot yeshuot renvoie aux trois cent soixante-dix (shin-ayin) lumières supérieures, et le niveau de Yaakov les relie et les fait descendre en bas, jusque dans le niveau des talons également. 5

Yeshuot vient aussi du terme « se tourner » (she'iyah), comme il est écrit : « Et D.ieu se tourna (vayisha) vers Hevel », etc. Cela désigne la descente et la diffusion de Sa lumière, béni soit-Il, jusque dans les degrés les plus bas, etc.

Cependant, lorsque la lumière de D.ieu descend si bas, à travers de nombreuses contractions (tsimtsoumim), jusqu'à atteindre même le niveau de 'Haran, elle devient un monde de séparation absolue, comme il est écrit : « Et un fleuve sort d'Eden » — qui est le niveau de la 'Hokhma supérieure — « pour arroser le jardin », etc.

« Et de là il se divise » : lorsqu'il en est tiré à travers de nombreuses étapes de descente et de nombreuses contractions, les êtres deviennent totalement séparés. Yaakov notre père, que la paix soit sur lui, souhaitait les élever jusqu'aux degrés les plus hauts, afin qu'en bas aussi il y ait une véritable unité et une véritable annulation de soi (bitoul), comme en haut, [où] « Ses forces vitales et Ses réceptacles sont un », etc. 6

C'est pourquoi il est dit : « Il prit des pierres de l'endroit », etc. Car il est connu que les lettres sont appelées « pierres », comme il est dit dans le Sefer Yetsira : « Deux pierres construisent deux maisons ; trois pierres construisent six maisons », etc. 7

Car, de même que plusieurs pierres forment une seule maison, dans laquelle on peut habiter, de même plusieurs lettres forment des mots, dans lesquels l'intellect est revêtu ; et de plus,

de même que les pierres appartiennent au niveau de l'inerte, qui est le degré le plus bas des quatre règnes — minéral, végétal, animal et humain —, de même les lettres, par rapport à l'intellect qui est revêtu en elles, sont absolument du niveau de l'inerte, car elles ne sont en rien comparables à l'intellect.

Il ressort de tout ce qui précède que les lettres sont appelées « pierres ». Il en va de même en haut, car il est écrit : « Par la parole de D.ieu, les cieux furent faits », etc.

Et comme il est écrit : « Ta royauté est une royauté sur tous les mondes. » Cela signifie que la force vitale de tous les mondes, qui sont innombrables, comme il est écrit : « Peut-on compter ses armées ? » 8

Néanmoins, la source et la racine de leur force vitale ne sont que le niveau de Sa Mal'hout (souveraineté), qui est le niveau de la parole de D.ieu, etc., laquelle leur donne vie et les fait constamment advenir du néant à l'existence. [Cela tient au fait] qu'ils sont des créatures limitées, dont la capacité de compréhension a une limite, et que « de la terre jusqu'au firmament, il y a une distance de cinq cents ans », etc.

Et ils ne sont en rien comparables à la lumière de D.ieu, qui est du niveau de l'Infini (Ein Sof), ré- 9
vélée dans les mondes supérieurs. C'est pourquoi ils ne peuvent recevoir leur force vitale

si ce n'est du niveau de la parole de D.ieu, c'est-à-dire des lettres par lesquelles le ciel et la terre furent créés, etc., qui sont du niveau de l'inerte par rapport à la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il.

Comme il est écrit : « Saint est D.ieu des Armées (Tsevaot) », et comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « Il est un signe (ot) parmi Ses armées. » Et bien qu'elles soient mille milliers, comme il est écrit : « Mille milliers Le servaient, et des myriades de myriades se tenaient devant Lui », etc., et comme il est écrit : « Peut-on compter ses armées ? »

Néanmoins, puisqu'elles sont limitées, leur force vitale ne provient que du niveau d'une seule lettre, qui est entièrement du niveau de l'inerte par rapport au Nom Havaya, lequel est du niveau de l'Infini, etc., comme indiqué plus haut.

Or, l'enchaînement descendant de tous les mondes, à travers des myriades et des myriades de de- 10
grés, dépend entièrement de la manière dont sont combinées les lettres du niveau de la parole de D.ieu, afin que viennent à l'existence des créatures particulières, limitées et distinctes, etc.

Et Yaakov, notre père, que la paix soit sur lui, voulut les élever. C'est pourquoi « il prit des pierres de l'endroit » : ces pierres sont les nombreuses lettres, dont il fit une seule pierre,

qui est la lettre youd ; c'est le sens de « il les plaça à sa tête », etc. Car, de même qu'en bas, chez l'homme, il y a l'intellect et les attributs émotionnels (midot), et que les lettres sont ce qui revêt l'intellect et les attributs émotionnels qui sont revêtus en elles,

de même, en haut, il y a les niveaux de 'Hokhma, de Bina et de Daat, ainsi que les sept [Séfirot] inférieures ; mais là, Il est « sage, mais non d'une sagesse connaissable ; compréhensif, mais non d'une compréhension connaissable », et Il n'est aucune de ces qualités, car là tout est dans un état d'unité et d'annulation de soi absolues.

Comme il est écrit : « À Toi, D.ieu, appartiennent la grandeur », etc., et : « Ses forces vitales et Ses 11
réceptacles sont un », etc. Le niveau de la parole de D.ieu est celui des lettres dans lesquelles sont revêtus 'Hokhma, Bina et Daat, ainsi que les attributs émotionnels, qui constituent les dix Séfirot supérieures.

Et le niveau de la lettre youd, qui est un petit point, indique que le niveau de 'Hokhma, qui est celui du néant (ayin) et de l'annulation de soi absolue, y est revêtu.

Et la lettre hé, qui se déploie en longueur et en largeur, indique qu'elle est un vêtement pour le niveau de Bina, etc. 12

De même, les autres lettres, dans lesquelles sont revêtus les niveaux des attributs émotionnels supérieurs. C'est pourquoi Yaakov fit de toutes les pierres une seule pierre, qui est la lettre youd : afin de les élever au niveau de la 'Hokhma supérieure.

Et alors, par la suite, « il la dressa comme une stèle » désigne le niveau de la lettre vav : il la fit et la tira du niveau du youd au niveau du vav, afin que la 'Hokhma supérieure soit revêtue en bas dans la Torah et les mitsvot. Comme on le sait, la forme de la lettre vav porte à son sommet le point du youd, 13

et ensuite elle se prolonge et descend vers le bas. De même, « la Torah émane de la 'Hokhma supérieure » et est tirée vers le bas pour se déployer dans des choses matérielles, etc.

Et c'est là [le sens de] « il versa de l'huile sur son sommet ». L'explication : l'huile désigne le niveau de la 'Hokhma supérieure, comme il est écrit : « l'huile d'onction sainte ». 14

[C'est] afin que la 'Hokhma supérieure elle-même soit révélée en bas, au niveau de la stèle mentionnée ci-dessus, qui est le niveau de la Torah et des mitsvot, revêtues en bas dans des réalités matérielles : « celui qui échange une vache contre un âne », etc., ce qui est cachère [et] ce qui ne l'est pas, etc. Malgré cela, la 'Hokhma supérieure elle-même y sera révélée, telle qu'elle est en haut.

Et comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « De même que là-bas [la Torah fut reçue] dans la crainte et la révérence, de même ici [elle doit être reçue] dans la crainte et la révérence. » L'explication : « de même que là-bas », au moment du Don de la Torah sur le mont Sinaï, ils étaient dans la crainte et la révérence, car il y eut alors une révélation au degré suprême : ils entendirent de la bouche de l'Essence de l'Émanateur : « Je suis D.ieu, ton D.ieu », etc. 15

« De même ici » signifie que, même lorsque la Torah est revêtue en bas dans des réalités matérielles, cela se fera par une révélation de la 'Hokhma supérieure elle-même, comme ce fut alors le cas, ainsi qu'il est écrit : « Et J'ai mis Mes paroles dans ta bouche », etc.

Et pour qu'une telle révélation ait lieu en bas, Yaakov dut d'abord les élever tout en haut, au niveau de la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin). Comme il est écrit : « il la dressa comme une stèle » ; car « leur fin est enchâssée dans leur commencement », et par là « leur commencement est enchâssé dans leur fin », etc. En effet, plus un degré est élevé, plus il peut descendre et se répandre toujours plus bas, comme on le sait : 16

Et c'est là [le sens de] « Je reviendrai en paix dans la maison de mon père, et Havaya sera pour moi 17
Elokim » : tout cela se réalisera par des élévations et des attractions, d'en bas vers le haut et d'en haut vers le bas, ce qui correspond au niveau de « il plaça [les pierres] à sa tête », etc.,

et ensuite, « il versa de l'huile dessus », etc., comme mentionné ci-dessus. Car « mon père » désigne Yits'hak, comme il est écrit : « Car Tu es notre père » ; dans les temps futurs, on dira de Yits'hak : « Car Tu es notre père », etc.

Or, le nom Yits'hak vient du terme « ts'hok » (rire) et plaisir, comme il est écrit : « [D.ieu] m'a donné 18
le rire », etc. ; « quiconque l'apprendra rira (yits'hak) avec moi ».

C'est un terme au futur : le plaisir supérieur d'en haut sera révélé. Cela se fera par les affinements accomplis en bas, au moyen de la soumission (itkafya) et de la transformation (it'hap'ha) de l'obscurité en lumière, grâce aux élévations et aux attractions vers le bas mentionnées ci-dessus.

Comme le plaisir et le rire ici-bas, qui ne viennent que d'un changement et d'une nouveauté, par 19
exemple un oiseau qui parle, ce qui n'est ni dans sa manière ni dans sa nature, tandis qu'on n'éprouve aucun plaisir à entendre parler un être humain, puisque parler est son habitude constante. Il en va exactement de même en haut.

Or, le niveau de Yaakov est yud-akev, le yud atteignant le talon : c'est la descente et l'enchaînement descendant de la divinité jusqu'aux degrés les plus bas, jusque dans le niveau des talons, qui sont les mondes entièrement séparés et limités, etc.

Comme il est écrit : « Yaakov sortit de Be'er Cheva et se dirigea vers 'Haran » : [la divinité] fut atti- 20
rée et descendit par l'enchaînement des mondes et les contractions, jusqu'à ce que des êtres limités et des mondes de séparation puissent venir à l'existence ex nihilo,

qui sont des créatures séparées, existant en tant que yesh et séparées à part entière ; [cela] est appelé 'Haran (חרן), mot apparenté à « ma gorge est desséchée » (ni'har), etc.

C'est-à-dire que la force vitale divine attirée en eux et qui s'y revêt — laquelle est appelée le niveau de la gorge, qui est la voix, comme on le sait — est entièrement couverte et dissimulée en eux, au point que

ils sont des mondes de séparation et d'obscurité totale, comme s'ils existaient en tant que réalité séparée à part entière ; alors, ils sont appelés 'Haran, au sens de « ma gorge est desséchée », etc. Et comme il est écrit : « Je suis resté muet dans le silence », etc.

Or, le but ultime de la descente et de l'enchaînement descendant de la lumière de D.ieu jusqu'à un lieu d'obscurité et à des mondes de séparation est que se produisent la soumission et la transformation de l'obscurité en lumière, etc. : 21

transformer tous les mauvais attributs émotionnels (midot), à savoir l'amour et les flammes ardentes pour les vanités du monde, ou la colère, etc.,

afin de les transformer, pour qu'ils soient dirigés vers D.ieu seul et qu'ils se trouvent dans un état d'annulation de la volonté devant D.ieu seul, et non dans un état où l'on se sent une réalité séparée à part entière, etc.

Ce niveau est appelé techouva (retour), qui agit « avec une force accrue », etc. ; c'est-à-dire [prendre] les mauvais attributs, qui sont des flammes ardentes, les transformer et les ramener à D.ieu seul, comme mentionné plus haut.

(C'est là le sens de : « Là où se tiennent ceux qui ont fait techouva, les justes parfaits ne peuvent se tenir. ») Et c'est ainsi qu'un grand plaisir est suscité en haut ; il provient de la soumission et de la transformation de l'obscurité en lumière ici-bas.

Et c'est là le sens de : « Une heure de techouva est plus belle », etc. Car c'est précisément par le niveau de la techouva qu'un tel plaisir est suscité en haut, exactement comme dans la parabole de l'oiseau qui parle mentionnée plus haut ;

alors, du niveau de 'Haran (חרן) est formé le chant joyeux (rinah, רנה). Comme on le sait à propos du 'hamets et de la matsa : la lettre 'het de 'hamets (חמץ) devient un hé, comme il est écrit dans le Zohar, parachat Pin'has, sur le verset « Réprimande la bête du roseau », etc., et cela devient le niveau de la matsa (מצה).

De même, de 'Haran est formé le chant joyeux (rinah), comme il est écrit : « À la ruine des méchants, il y a un chant joyeux » ; celui-ci est le plaisir suscité en haut par la soumission et la transformation, comme mentionné plus haut.

Or, ce plaisir ne sera révélé que dans les temps futurs, car alors : « J'éliminerai l'esprit d'impureté », etc. Il n'y aura plus d'obscurité ni de clarifications, comme à présent, avec leurs montées et leurs descentes ; mais, comme il est écrit : « Pendant le labour et la moisson, tu observeras le repos », ainsi qu'il est expliqué ailleurs. 22

La lumière de D.ieu sera alors révélée ici-bas dans un état d'unité et d'annulation absolues, comme elle l'est dans les mondes supérieurs, où « Lui, Ses forces vitales et Ses réceptacles ne font qu'un », etc. Car à présent, cela va du néant à l'existence, etc., tandis que dans les temps futurs, cela ira de l'existence au néant, dans un état d'annulation et de transformation, etc. 23

Alors sera révélé le plaisir suprême, qui est du niveau de l'Infini (Ein Sof). C'est le niveau du septième jour, « le jour qui est entièrement Chabbat et repos pour la vie éternelle » ; il correspond à la révélation du plaisir suprême, qui, comme on le sait, résulte des clarifications accomplies ici-bas durant les six mille ans, etc. 24

Et c'est là le sens de : « Et je reviendrai », etc., « dans la maison de mon père » : le niveau de Yaakov reviendra et sera ramené du niveau de 'Haran, comme mentionné plus haut, au niveau de la rinah, appelé « la maison de mon père », qui est le niveau de Yits'hak, celui du rire et du plaisir suprêmes qui seront révélés dans les temps futurs grâce à la soumission et à la transformation mentionnées plus haut.

C'est pourquoi, dans les temps futurs, on dira précisément d'Yits'hak : « Car tu es notre père » : telle est la finalité ultime de la descente et de l'enchaînement descendant des mondes, afin que, par cela, il y ait en haut rire et plaisir, comme mentionné plus haut. 25

Voilà le sens de « Et je reviendrai en paix », etc. Car le plaisir mentionné plus haut, qui sera révélé dans les temps futurs, vient précisément des élévations et des prolongements vers le bas, c'est-à-dire des raffinements effectués ici-bas par la soumission et la transformation, comme mentionné plus haut ; [cela] est appelé le niveau de la paix (Chalom).

Car la paix est ce qui unit deux contraires, comme il est écrit : « Il fait la paix dans Ses hauteurs » ; Michael est le prince de l'eau et Gavriel le prince du feu, etc.

Or, il est écrit : « Paix, paix, pour celui qui est loin et pour celui qui est proche. » Cela signifie qu'il existe deux niveaux de paix : la paix de bas en haut, c'est-à-dire « pour celui qui est loin », qui devient proche, ce qui correspond à l'élévation de bas en haut ; 26

et la paix de haut en bas, c'est-à-dire la descente et le prolongement de la divinité ici-bas sous la forme de la Torah et des mitsvot, comme expliqué plus haut à propos du verset « Et il versa de l'huile », etc.

Et par les deux niveaux de paix mentionnés plus haut, qui sont la transformation des ténèbres en lumière, les mondes ne seront plus dans l'état de mondes de séparation, mais dans celui d'unité et de bitoul, exactement comme dans les mondes supérieurs, 27

alors « je retournerai à la maison de mon père » : le plaisir suprême, qui relève véritablement de l'Infini (Ein Sof), très au-dessus de l'enchaînement descendant des mondes et de ses nombreux degrés, du haut et du bas, des ténèbres et de la lumière, se révélera de lui-même.

En revanche, par rapport à Son essence et à Son être, béni soit-Il, le petit et le grand sont véritablement égaux, sans aucun changement, et « les ténèbres sont exactement comme la lumière ».

Et alors, « Havaya sera pour moi Elokim », etc. Car il est écrit : « Car Havaya Elokim est un soleil et 28
un bouclier » : de même que le bouclier est une enveloppe pour le soleil, recouvrant et dissimulant sa lumière, ainsi

le Nom Elokim est une enveloppe pour le Nom Havaya : il le recouvre et le dissimule, afin que puissent être créés des êtres limités et distincts les uns des autres ; tandis que le Nom Havaya désigne le prolongement de la lumière de D.ieu ici-bas, etc.

Or, tout cela relève de l'enchaînement des mondes, du haut et du bas, des ténèbres et de la lu- 29
mière. Mais, dans les temps futurs, lorsque le plaisir suprême sera révélé — lui qui est très au-dessus de l'enchaînement des mondes et très au-dessus du Nom Havaya et du Nom Elokim —,

alors ce qui est à présent le niveau du Nom Havaya sera le niveau d'Elokim par rapport au plaisir suprême mentionné plus haut.

Et alors, « cette pierre que j'ai dressée comme stèle », comme mentionné plus haut, « sera une maison d'Elokim » : elle sera une maison et un réceptacle pour le niveau d'Elokim des temps futurs, qui est le niveau de Havaya aujourd'hui.

« Et tout ce que Tu me donneras » est au futur ; cela désigne toutes les élévations qui auront lieu dans les temps futurs : toutes, « j'en prélèverai assurément la dîme pour Toi », sous la forme d'une dîme, comme on le sait. Cela suffit à celui qui comprend.

Résumé. (a) Yaakov fit descendre le youd, la 'Hokhma supérieure, jusqu'au niveau des talons. Voilà 30
le sens du départ de Yaakov de Be'er Cheva, le Yessod d'Imma, vers le niveau de 'Haran, afin d'élever les étincelles de nogah ;

c'est-à-dire qu'il prit les pierres du lieu, qui sont les lettres de la parole de D.ieu revêtues dans les règnes minéral, végétal et animal, et en fit une seule pierre, correspondant au youd ; tel est le sens de « et il les plaça à sa tête » (voir Zohar, Part I, 72b, et Parshas Vayetzei, 151, et Parshas Vayechi, 231, ainsi que l'explication du verset « la pierre d'Israël »).

Puis, « il la dressa comme stèle » : cela désigne le prolongement du niveau du vav, qui s'étend à partir du youd. C'est le sens de « la Torah émane de la 'Hokhma suprême ». « Et il versa de l'huile sur elle », afin que « de même que là-bas [ce fut] dans la crainte et l'effroi, ici aussi [ce soit] dans la crainte et l'effroi ».

(b) Grâce à cela, « je reviendrai en paix à la maison de mon père », le niveau de Yits'hak : « Car tu es notre père ». C'est le rire et le plaisir qui existeront dans les temps futurs grâce à ces raffinements. Autrement dit, par la soumission et la transformation, [on] raffine le niveau de 'Haran (חרן), et le 'het devient un hé, pour former rinah (רנה), le niveau du plaisir.

(Il en va de même pour l'Exode d'Égypte (Mitsrayim) : il vient de l'étroitesse de la gorge (meitzar hagaron), comme le niveau de 'Haran : « Ma gorge est desséchée », etc., « et ils rendirent amère la vie de nos pères ». Lorsque l'Exode d'Égypte a lieu, il correspond au niveau de la matsa, par opposition au 'hamets, comme la différence entre 'Haran et rinah.)

(c) La révélation de ce plaisir se fait par les deux niveaux de paix, « pour celui qui est loin et pour celui qui est proche ». Alors, le Nom Havaya ne sera que du niveau d'Elokim par rapport à cette révélation. C'est pourquoi « cette pierre », qui correspond à la Mal'hout recevant du Nom Havaya, sera le niveau d'« une maison d'Elokim ».

(On peut aussi proposer que, puisque dans les temps futurs on dira à Yits'hak : « Car tu es notre père », ce niveau est donc associé au Nom Elokim. Tel est le sens de : « Elokim m'a donné le rire. »)

TORAH OHR • PARSHAS VAYEITZEI • MAAMAR 2

ביאור על הנ"ל

Explication de ce qui précède

◇

Explication de ce qui précède. 1

« Et Havaya sera pour moi Elokim, et cette pierre que j'ai dressée en stèle sera une maison d'Elokim. » [Il faut] comprendre le sens de cette prière et de cette requête : que Havaya soit au niveau d'Elokim, et que la pierre soit au niveau d'une maison d'Elokim. 2

Et, pour comprendre comment la pierre pourrait atteindre un niveau si élevé qu'elle devienne un fondement et une demeure où repose la sainteté suprême, au point que le Nom du Ciel repose sur elle et qu'elle soit appelée « maison d'Elokim »,

il nous faut comprendre le sens de toute la paracha : « Yaakov sortit… », etc. Voici ce qu'il en est : il est écrit : « Ordonne les délivrances de Yaakov. » Le niveau de Yaakov est appelé « délivrances » (yeshouot).

Voici l'explication du mot yeshouot : la racine du mot est ש"ע [dont la valeur numérique est 370], les autres lettres étant des ajouts au mot. Cela signifie que, par le niveau de Yaakov, sont révélées les 370 lumières suprêmes (shin-ayin nehorin ila'in).

De plus, ש"ע vient de l'expression « Et D.ieu se tourna vers Hevel », où le mot signifie « se tourner vers ». Autrement dit, tous les mouvements et les effusions suprêmes se tournent vers le bas et se déversent par le niveau de Yaakov, youd-akev (un youd [et] un talon).

Le sens de ces lumières et de ces effusions est la révélation des illuminations et des effusions provenant de la Lumière infinie (Or Ein Sof) elle-même, qui est bien, comme son nom l'indique : sans fin, etc. 3

Elle n'appartient nullement à la catégorie des mondes ; « tout est véritablement considéré comme rien devant Lui », « aucune pensée ne peut Le saisir » et rien ne peut Lui être comparé, etc.

Car « Ton règne est un règne sur tous les mondes », et « Sa gloire » et Son rayonnement « sont sur la terre et le ciel », etc. : il ne s'agit que d'un rayonnement et d'une illumination, qui se revêt et se répand dans les mondes pour les faire exister

et leur donner la vie, afin qu'ils vivent et subsistent, du néant à l'existence, par la dissimulation et le voilement de la Lumière infinie, béni soit-Il, elle-même, pour que les mondes ne soient pas annulés et ne retournent pas au néant absolu, comme ils l'étaient [auparavant] ;

c'est-à-dire au moyen de plusieurs contractions et de différents revêtements, dans la descente des niveaux, selon la voie et l'ordre de l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout). Mais la Lumière infinie, béni soit-Il, dans Son essence et dans Sa gloire, est élevée et sublime, etc., et se tient très, très au-dessus du niveau de l'hichtalchelout.

Et, par le niveau de Yaakov, youd-akev, la Lumière infinie, béni soit-Il, qui dépasse le niveau de l'hichtalchelout, est attirée vers le bas, afin qu'elle éclaire ici-bas et se révèle à l'âme divine de chaque Juif, de sorte que la Lumière infinie elle-même, béni soit-Il, se révèle sur son âme.

Cela s'accomplit par le fait qu'il prit « des pierres du lieu et les plaça à sa tête ». Les pierres sont 4
des lettres, comme il est dit dans Sefer Yetzirah : « Deux pierres bâtissent deux maisons. »

La raison pour laquelle les lettres sont appelées « pierres » est que, de même qu'un certain nombre de pierres permet de bâtir une maison où une personne peut habiter, etc.,

de même, plusieurs combinaisons de lettres forment des mots, et plusieurs combinaisons de mots forment un sujet complet, à travers lequel une certaine idée et une certaine compréhension sont saisies et appréhendées.

L'intellect repose et se revêt dans ces lettres, comme « la beauté d'un homme, pour habiter une maison », grâce aux assemblages de pierres. Il y a encore une autre raison :

de même que les pierres sont inanimées et n'ont aucune comparaison ni aucun rapport avec la personne qui habite la maison construite avec ces pierres, de même les lettres sont au niveau de l'inanimé par rapport à l'intellect qui repose en elles et s'y revêt ; elles n'ont aucune comparaison ni aucun rapport avec lui.

Elles sont donc annulées par rapport à l'intellect. (Voir aussi ce qui est écrit dans la paracha Berechit, dans le discours commençant par « Comprendre, avec une explication supplémentaire de la notion de "Il forma" ».) C'est pourquoi Il est appelé « Havaya Tsevaot » [Havaya des armées] : « Il est un signe (ot) parmi Ses armées », car toutes

les mondes et les créatures sont apparus à partir des lettres des Dix Paroles par lesquelles le monde fut créé : « Que la lumière soit », « Qu'il y ait un firmament », etc.

Et toutes les armées des cieux supérieurs, « mille milliers et dix mille myriades », et « Ses légions sont innombrables », sont annulées par rapport à la Lumière infinie, béni soit-Il, comme les lettres, qui sont au niveau de l'inanimé, sont annulées par rapport à l'intellect. Car elles sont limitées, [sur une distance de] cinq cents ans, etc.,

et elles sont créées et renouvelées, du néant à l'existence ; elles ne peuvent donc être comparées à Lui, béni soit-Il. Comme on le sait, s'agissant d'une comparaison numérique, le nombre un, par rapport à mille milliers, etc., présente encore une certaine proportion et un certain rapport ;

mais il n'en va pas ainsi à Son égard, béni soit-Il, car Il est l'Infini (Ein Sof), béni soit-Il : il n'existe absolument aucune comparaison. C'est pourquoi il est dit : « Il est un ot parmi Ses armées », car toutes les armées ne sont qu'une seule lettre (ot) par rapport à la Lumière infinie, béni soit-Il.

Or, au sujet des « pierres du lieu », qui sont au niveau des lettres, il est écrit : « Il les plaça à sa tête » 5
: il les éleva et les fit monter très, très au-dessus du niveau de l'hichtalchelout, c'est-à-dire au niveau de la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin).

Puisque les lettres sont au niveau de l'inanimé, elles ont précisément le pouvoir et la capacité de s'élever très, très haut ; car, comme on le sait, « leur commencement est précisément enchâssé dans leur fin ». Sovev kol almin est comparable à un cercle, où le bas devient le haut. Comme il est écrit : « Et sous eux sont les bras du monde. »

Or, il est écrit : « Il prit des pierres du lieu », et non « toutes les pierres », car toutes les lettres ne 6
possèdent pas ce pouvoir,

mais seulement la lettre youd, qui est un réceptacle pour 'Hokhma (sagesse) ; et 'Hokhma est koach mah, la force du « quoi », le niveau du bitoul. C'est pourquoi la Lumière infinie, béni soit-Il, la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin), y repose et s'y révèle, car « Havaya, avec 'Hokhma », etc. La Lumière infinie, béni soit-Il, ne repose et ne se révèle qu'en celui qui est annulé, etc.

C'est là « la pierre qu'il avait placée à sa tête ». (Voir également ce qui est écrit à propos de l'enseignement du Ra'aya Mehemna, dans la paracha Ki Tissa, sur « une pierre pour peser : c'est le youd ».) Puis, « il la dressa en stèle » ; le Targoum traduit : « il la plaça debout », c'est-à-dire

comme il est écrit : « Ma gerbe se leva et se tint debout. » Autrement dit, alors que la pierre était couchée en bas, sur le sol, il la dressa ensuite et l'éleva encore, du bas vers le haut.

Il s'agit d'une élévation après l'autre, jusqu'au niveau et aux sources des treize attributs suprêmes de miséricorde, qui sont au niveau des youdim et des vavim. En effet, l'endroit où le cheveu puise sa vitalité, son follicule, est au niveau du youd ; le cheveu lui-même, qui est une effusion, est au niveau du vav.

C'est là le sens de « il les plaça à sa tête […] il la dressa en stèle » : au début, lorsqu'il la plaça à sa tête, elle est au niveau du youd ; ensuite, devenue une stèle, elle est au niveau du vav. Tous ces niveaux correspondent à une élévation du bas vers le haut.

Il s'agit de l'élévation de la 'Hokhma de l'âme vers la Lumière infinie, béni soit-Il, qui y repose et s'y révèle ; car l'âme est un être créé et renouvelé à partir du néant, au niveau des lettres, etc.

Il faut l'élever du bas vers le haut, jusqu'à la Lumière infinie, béni soit-Il, qui entoure tous les mondes : « Qu'il retourne vers D.ieu, et Il lui fera miséricorde », au niveau des treize attributs de miséricorde. Cette élévation s'opère précisément par le niveau de 'Hokhma, koach mah.

Note en marge. 7

À première vue, cela n'est pas compréhensible, car les youd des tikounim (agencements) de la barbe sont plus élevés que les vav, comme indiqué plus haut : l'endroit d'où le cheveu reçoit sa nourriture, ainsi que son follicule, relève du niveau du youd, c'est-à-dire l'endroit où il reçoit sa nourriture de la Mo'ha Stima'a (l'Intellect caché), qui est infiniment plus élevé et plus sublime que les cheveux eux-mêmes, lesquels relèvent du niveau du vav. 8

Or, le niveau de « il l'érigea en monument » implique une élévation après une autre, au-dessus du niveau de « à sa tête », qui est le niveau du youd. Voilà donc deux [affirmations] contradictoires. 9

Mais l'explication est la suivante : « à sa tête » est le niveau de la 'Hokhma d'Atsilout ; ensuite, « il l'érigea en monument », lorsqu'elle devient le niveau du vav, correspond au niveau d'Abba, qui reçoit sa nourriture du Mazla. En effet, le niveau des cheveux des tikounim de la barbe, qui sont des vav, est supérieur au youd de la 'Hokhma Ila'a (la 'Hokhma supérieure).

Ensuite, « et il versa de l'huile sur son sommet » : cela désigne un flux provenant de la Mo'ha Stima'a elle-même vers les mazalot, etc. C'est de là même que la révélation est ensuite attirée vers le bas, dans les lois de la Torah orale, dont la racine se trouve dans les mèches de la Mo'ha Stima'a. C'est à ce sujet qu'il est dit : « Exalte-la, et elle t'élèvera », etc.

Cependant, ce n'est pas là le but ultime ; [le but est] plutôt qu'ensuite, « il versa de l'huile sur son sommet ». L'huile désigne l'attraction de la 'Hokhma Ila'a (la 'Hokhma supérieure), c'est-à-dire la Torah et Sa volonté, béni soit-Il, lesquelles sont attirées par le niveau de Yaakov, youd-akev, 10

comme il est écrit : « Il établit un témoignage en Yaakov et plaça une Torah en Israël » ; afin que, dans l'étude de la Torah ici-bas, portant sur des sujets matériels — [par exemple] « celui qui échange une vache contre un âne », etc. —,

se révèle l'attraction de la 'Hokhma Ila'a ; car tous les détails des lois, qui sont devenus distincts les uns des autres, ont « leurs fondements dans les montagnes de sainteté » d'en haut, dans la 'Hokhma Ila'a, car c'est ainsi que Sa sagesse et Sa volonté, béni soit-Il, l'ont déterminé.

C'est pourquoi l'étude de la Torah doit elle aussi se faire de cette manière : attirer la 'Hokhma Ila'a 11
dans son âme. Par cela, la sitra a'hra (l'autre côté) est soumise (itkafya) et transformée (it'hapcha), etc.

C'est pourquoi nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « De même que là-bas, dans la crainte et la révérence, ainsi ici, dans la crainte », etc. : la crainte et l'effroi doivent saisir l'homme lorsqu'il s'occupe de la Torah, comme au moment où elle fut reçue au mont Sinaï.

Or, là-bas, au mont Sinaï, « tout le peuple vit les sons et les flammes », etc. ; « face à face, D.ieu vous 12
parla », etc.

Mais comment chacun peut-il attirer sur lui cette crainte à tout moment ? C'est seulement lorsqu'il prend à cœur que la Torah qu'il étudie est l'attraction de la 'Hokhma Ila'a, et que la Lumière infinie,

béni soit-Il, qui est infiniment au-dessus des limites de l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout) et devant qui « l'obscurité est comme la lumière », réside et se révèle en elle ; pour Lui, le haut et le bas, le spirituel et le matériel sont égaux. Si tel est le cas, il n'y a ici aucune dissimulation de la Face. C'est pourquoi « de même que là-bas », etc. : tout est égal.

Or, [il faut] comprendre le but de la descente de Yaakov, youd-akev : que les 370 lumières se ré- 13
vèlent ici-bas, qu'il prenne « des pierres du lieu » pour les élever, puis fasse descendre le niveau de l'huile, qui est celui de la 'Hokhma supérieure, d'en haut vers le bas.

Cette descente est ce que signifie : « Yaakov sortit de Beer Chéva. » Beer, le puits, est la source et la fontaine jaillissante des sept attributs supérieurs — « À Toi, D.ieu, la grandeur, la puissance », etc. — qui sont le niveau de « À Toi », celui de l'annulation de soi (bitoul).

« Il alla vers 'Haran. » 'Haran (חר"ן), avec le kollel, a la même valeur numérique que garon (גרו"ן, la gorge). Mais le niveau de garon désigne le moment où la voix sort normalement, sans entrave ni obstacle ;

tandis que 'Haran est formé des lettres de ni'har, comme il est écrit : « Je suis las de crier, ma gorge est desséchée (ni'har). » Cela se produit lorsque l'élément du feu y prédomine, car la voix est composée de feu, d'air et d'eau.

L'air est l'expansion essentielle du souffle du cœur ; l'eau est l'humidité du poumon ; et le feu divise la voix, créant les pauses qui la répartissent entre les cinq points d'articulation de la bouche, les organes de la parole.

Lorsque l'élément du feu prédomine excessivement, il interrompt la voix, qui ne peut alors plus sortir de façon continue et normale. 14

Tel est le niveau de 'Haran : il désigne ce qui interrompt la voix, c'est-à-dire le flux de force vitale et de lumière de l'Infini, béni soit-Il, de sorte que ce flux ne se déroule plus normalement, uniquement dans la sainteté,

mais que les kelipot et la sitra a'hra ont elles aussi une prise et tirent leur subsistance de ce flux. On parle alors du niveau de « Je suis muet, dans le silence » : la voix et le flux s'interrompent, et il se forme un état de séparation. Ce niveau se manifeste aussi bien dans la conduite des mondes,

où il se traduit par l'exil d'Israël et son assujettissement en Égypte et à Babylone, en raison de l'intensité du feu et de la rigueur du jugement ; il se manifeste aussi dans chaque âme juive, dans le service de D.ieu, lorsque son étude de la Torah se fait dans un état de séparation

et non dans un état d'annulation de soi (bitoul) devant la Lumière infinie, béni soit-Il, qui permettrait à Sa sagesse de se révéler, etc. Cela vient de l'intensité du feu et de la chaleur provenant de son corps et de son âme animale, auxquels il se laisse entraîner.

Or, le but de cette descente du niveau de Yaakov, « d'un sommet élevé », de Beer Chéva, source des attributs supérieurs qui sont annulés devant Lui, béni soit-Il (« À Toi, D.ieu, la grandeur », etc.), « dans un puits profond », le lieu de 'Haran, qui interrompt et retient la voix du flux, le faisant devenir un état de séparation,

est de permettre la soumission (itkafya) puis la transformation (ithap'ha). Alors 'Haran devient rina, un chant joyeux, car le 'het s'ouvre et devient un hé. Comme il est dit dans le Zohar, à propos du verset « Réprimande la bête des roseaux », que du 'hamets (חמץ) devient de la matsa (מצה).

C'est le sens de : « Je reviendrai en paix dans la maison de mon père » : « Je reviendrai » de 'Haran. « Dans la maison de mon père » désigne le niveau de Yits'hak ; Yits'hak est appelé ainsi en raison de « D.ieu m'a donné le rire (tse'hok) », 15

qui est le niveau de rina, formé à partir de 'Haran. Il est écrit : « Quiconque l'entendra rira (yits'-hak) pour moi » ; yits'hak est au futur, c'est-à-dire à la venue du Machia'h, puisse-t-elle avoir lieu rapidement de nos jours, car alors « Je transformerai les peuples », etc. ; lorsque [la sitra a'hra] est soumise et transformée,

il se produit alors un rire et une joie, comme, par exemple, le rire d'un roi et de ses ministres devant la métamorphose d'une chose lointaine et étrange, telle une voix d'oiseau qui parle, ce qui est extraordinaire ; tandis qu'un homme qui parle, comme c'est dans sa nature, ne suscite pas le rire.

C'est pourquoi nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Là où se tiennent les baalei techouva », 16
etc., parce que l'obscurité est transformée, etc. Nos Sages, de mémoire bénie, ont également dit : « Si Israël fait techouva, il est délivré », etc. ; car tel est le but de la venue du Machia'h : que surviennent le rire et la joie, lorsque la sitra a'hra est soumise et que l'obscurité est transformée en lumière.

C'est aussi le sens de l'enseignement de nos Sages, de mémoire bénie, selon lequel, dans l'avenir, on dira à Yits'hak : « Car tu es notre père ». Le but de la descente de l'âme dans le corps en ce monde, ainsi que de la descente d'Israël dans l'exil, l'assujettissement et les difficultés à gagner sa vie, est qu'ils s'élèvent, parviennent et accèdent au niveau de Yits'hak, c'est-à-dire au rire et à la joie, etc.

Mais comment revenir du niveau de 'Haran au niveau de Yits'hak mentionné plus haut ? Le verset 17
répond : « en paix », car la paix unit et relie deux opposés,

comme il est écrit : « Il fait la paix dans Ses hauteurs », entre Mi'haël, etc. ; « Paix, paix au lointain et au proche » : au lointain qui devient proche, etc. Le mot béchalom, « en paix », désigne deux [sortes de] paix, de bas en haut et de haut en bas, comme il est expliqué ailleurs.

Or, lorsque le rire supérieur se révélera dans l'avenir, lorsque [la sitra a'hra] sera soumise et trans- 18
formée, c'est-à-dire lorsque les kelipot et la sitra a'hra n'auront plus aucune domination ni aucune prise pour tirer leur subsistance, comme il est écrit : « Je supprimerai l'esprit d'impureté de la terre »,

la matérialité et la grossièreté du monde seront alors affinées, de sorte qu'il ne sera plus au niveau du yesh, d'une chose existant séparément par elle-même ; tout sera au contraire inclus dans le niveau du ayin, du « rien ».

Car tel est le but de la création des mondes, du néant à l'existence : transformer le niveau du yesh en celui du ayin. Alors « Havaya sera pour moi Elokim ».

En effet, Elokim désigne la dissimulation et le tsimtsoum, grâce auxquels les mondes sont créés du néant à l'existence ; Havaya désigne le niveau de la dimension intérieure (pnimiyout) de la Lumière infinie, béni soit-Il, qui donne la vie et fait exister, etc.

Comme il est écrit : « Car Havaya Elokim est un soleil et un bouclier » : Elokim devient le bouclier du Nom Havaya, qui est au niveau du soleil, etc.

Toutefois, tout cela relève de l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout) et de la descente des niveaux, c'est-à-dire d'un rayonnement et d'une illumination issus de la Lumière infinie, béni soit-Il, pour faire exister les créatures et leur donner la vie selon l'ordre descendant des niveaux, degré après degré ;

les niveaux supérieurs reçoivent la lumière la plus élevée et la plus spirituelle, etc., tandis que plus on descend, plus elle est contractée et revêtue, etc.

Mais, dans les temps futurs, lorsque se révélera le rire supérieur, qui relève de la transformation, etc., la Lumière infinie, béni soit-Il, se révélera dans Son essence et dans Sa gloire, bien au-delà de l'enchaînement descendant des mondes.

Car « ils verront œil à œil », etc. ; « toute chair verra », etc. ; « ils entreront dans les cavernes des rochers et dans les trous de la poussière, devant la terreur de D.ieu », etc.

Et alors, le niveau de Havaya, qui est la Lumière infinie, béni soit-Il, laquelle est attirée et se ré- 19
pand pour se vêtir à l'intérieur des mondes selon l'ordre de l'hichtalchelout,

sera considéré comme le niveau d'Elokim, c'est-à-dire le niveau de la contraction ; car, en vérité, ce n'est rien d'autre qu'un rayonnement et une illumination contractés par rapport à la Lumière infinie, béni soit-Il, dans Son essence et dans Sa gloire, devant laquelle le haut et le bas sont égaux, et « l'obscurité est comme la lumière ».

« Et cette pierre que j'ai dressée en stèle » : c'est le niveau du youd, le réceptacle de 'Hokhma, qui 20
relève du niveau des lettres, du niveau de l'inerte, c'est-à-dire du niveau de la formation de quelque chose à partir du néant. Mais puisque « je l'ai dressée en stèle », car je l'ai élevée et exaltée, etc.,

elle aura donc la force et la capacité de devenir une « maison d'Elokim » : ce niveau d'Elokim, c'est-à-dire la Lumière infinie, béni soit-Il, qui se trouve à l'intérieur des mondes, y résidera et se révélera dans ces lettres, et les lettres seront une demeure et un lieu établi pour Son séjour, qu'Il soit béni.

Et tout cela s'accomplit par le niveau de Yaakov, youd-ékev : « Ordonne les délivrances de Yaakov », 21
la révélation des 370 lumières qui s'y trouvent ; et par cela, nous mériterons tous ces niveaux. « Et de tout ce que Tu me donneras, j'en prélèverai la dîme, j'en prélèverai la dîme (asser a'asrenou) pour Toi. »

Voici de quoi il s'agit : il est connu qu'il y aura élévation après élévation, sans fin, aux jours du Machia'h et de la Résurrection des morts, de nombreux cycles de Chemita et de Jubilés, etc., chaque élévation étant supérieure à la précédente.

Mais, avant l'élévation qui suit [chaque] élévation, il faut qu'il subsiste de la première élévation [quelque chose] sous la forme d'un éveil d'en bas, en vue de l'éveil d'en haut qui se produit lors de la deuxième élévation ; et cet éveil d'en bas qui subsiste de la première élévation est appelé le niveau du maasser (la dîme).

Et c'est ce qui est écrit : « Et de tout ce que Tu me donneras » — dans l'avenir, c'est-à-dire toutes les 22
ascensions qui se produiront sans fin — « j'en prélèverai la dîme, j'en prélèverai la dîme » : il y aura de nombreuses dîmes, un niveau de dîme distinct pour chaque ascension, et toujours « j'en prélèverai la dîme, j'en prélèverai la dîme », jusqu'à ce que cela parvienne « à Toi », au niveau de la Lumière infinie, béni soit-Il, elle-même.

Et de même qu'Il est, béni soit-Il, infini, de même les ascensions seront sans fin ; et tout cela se produit par le niveau de Yaakov, youd-ékev, etc.,

comme expliqué ci-dessus ; et cela suffit à qui comprend. (Quant à ce qui a été dit dans l'explication de « j'en prélèverai la dîme, j'en prélèverai la dîme », à savoir que cet éveil d'en bas, etc., est appelé le niveau de la dîme, etc., il semble que Kéter (la Couronne) soit l'intermédiaire entre un monde supérieur et un monde inférieur, car il est à la fois le terme du niveau supérieur et la source et la tête du niveau inférieur,

ainsi, Mal'hout d'Atsilout est Kéter de Béria, et Mal'hout de Béria est Kéter de Yetsira, etc. C'est pourquoi l'ascension des mondes, pour que Assiya s'élève dans la sainteté même de Yetsira, s'effectue par l'intermédiaire du Kéter de Assiya, qui est le niveau de la dîme parmi les dix Séfirot de Assiya.

Voici de quoi il s'agit : le mot kéter est lié à l'idée de silence, comme dans « Attends (kaser) un peu pour moi ». Le silence est le niveau de l'annulation de soi (bitoul), et c'est à ce propos qu'il est dit : « la colombe silencieuse », etc. C'est aussi le niveau de « lorsqu'elles se tenaient debout, elles abaissaient leurs ailes ».

Grâce à cette annulation de soi, il pourra ensuite s'élever vers Yetsira ; car il est impossible de s'élever d'une essence à une autre sans être d'abord inclus dans le niveau du néant véritable (ayin). Telle est la notion de la colonne qui se trouve entre le Gan Eden inférieur et le Gan Eden supérieur, etc.

Il en va de même de la germination des céréales à partir d'une graine semée en terre : elle se produit parce que l'essence de la graine est d'abord annulée et devient le niveau du néant, tandis que seule sa force subsiste dans la force de croissance ; et c'est ainsi qu'ensuite apparaît une croissance merveilleuse, supérieure à la réalité qui existait au départ, etc.

De même, l'élévation de Yetsira vers Béria doit d'abord passer par le niveau de l'annulation de soi et du néant, qui est le Kéter de Yetsira, etc. Telle est la notion de « Celui qui a fait des désolations dans la terre », le niveau de « et un [millénaire] désolé » ; et si cela a lieu au niveau du septième millénaire et non au niveau d'un dixième, c'est parce que…

car le Heikhal du Saint des saints, qui est le septième Heikhal, comprend les trois premières [Séfirot] ; mais l'ascension principale s'effectue par Kéter, etc. Et selon ce principe, il y a des ascensions sans fin.

Et si l'expression « j'en prélèverai la dîme, j'en prélèverai la dîme » désigne deux dîmes, c'est parce que Kéter se compose de deux partsoufim (configurations), Atik et Arikh Anpin, etc. : il est le niveau inférieur de l'Émanateur et la racine des émanés, etc. ; ces deux niveaux réunis sont appelés un cinquième, comme il est écrit : « Vous donnerez un cinquième à Pharaon », ainsi qu'il est expliqué ailleurs.)

TORAH OHR • PARSHAS VAYEITZEI • MAAMAR 3

וללבן שתי בנות וגו׳

Et Lavan avait deux filles

◇

«Et Lavan avait deux filles», etc. Or Léa et Ra'hel sont les lettres de la pensée et les lettres de la parole, qui constituent le monde caché (alma de'iskasya) et le monde révélé (alma de'isgalya). (Voir plus loin, dans le discours commençant par «Le vingt-cinquième jour de Kislev», dans l'explication ; et là : le petit hé est Ra'hel.) 1

C'est là le sens de «dans les terres des vivants» : deux terres. Car, lorsque le Temple était debout, les deux niveaux brillaient en Terre d'Israël.

Et le niveau principal était celui de Ra'hel (qui est appelée «la maîtresse de maison»), car la pensée s'habille dans la parole, et la parole était dévoilée.

Et puisque Ra'hel, qui est le niveau de la parole, est le monde révélé, il y avait alors en Terre d'Israël une révélation de Sa divinité, béni soit-Il : il s'y trouvait de grands sages possédant l'esprit saint, ainsi que des prophètes

(comme Rachi l'explique à propos de Yona et de Ye'hezkel : la prophétie ne réside qu'en Terre d'Israël), et tout particulièrement le Temple, la résidence de la Chekhina (Présence divine) dans le Saint des Saints, les Ourim et les Toumim, ainsi que le service des sacrifices, au cours duquel un feu céleste descendait. Il n'en va pas de même après la destruction du Temple, lorsque les Juifs partirent en exil et que la Chekhina partit en exil avec eux.

[La Chekhina] est le niveau de Ra'hel, qui se trouve en état d'exil parmi les soixante-dix princes et ne brille aucunement en comparaison de la révélation dont elle brillait à l'époque du Temple, lorsque la parole était dévoilée ; tandis qu'à présent il est écrit : «Comme une brebis [ra'hel] devant ceux qui la tondent, elle est muette.»

Le service divin se fait par la voie des clarifications (beirourim), etc. (comme cela est expliqué à propos de «Dans le désert du Sinaï»). Néanmoins, le niveau de Léa continue de briller en Terre d'Israël ; elle est d'un rang supérieur à celui de Ra'hel, comme dans l'analogie de la pensée, qui est spirituelle et plus élevée que la parole

(car elle n'est pas en exil : Ra'hel est appelée le mem ouvert, qui comporte une ouverture et une entrée par lesquelles les forces extérieures peuvent puiser leur vitalité pendant l'exil ; il n'en va pas ainsi du niveau du mem fermé, où se trouve la racine de Léa. Voir le Zohar, au début de la paracha Terouma, p. 126b et p. 127.)

Mais, puisqu'il s'agit du monde caché et de la dissimulation, la révélation de la divinité en Terre d'Israël n'est donc pas aujourd'hui comparable à celle qui existait lorsque le Temple était debout.

Néanmoins, les grands tsadikim qui se trouvent dans le pays peuvent aujourd'hui, en Terre d'Israël, atteindre des perceptions supérieures même à celles qu'atteignaient des tsadikim de leur envergure à l'époque du Temple

(puisque la perception relève du niveau de la pensée supérieure telle qu'elle est encore au-dessus de son habillement dans le monde de la parole), comme ce fut le cas de l'Ari zal, qui atteignit des perceptions immenses que de grands tsadikim des générations précédentes n'avaient pas atteintes.

Il faut maintenant comprendre ce qui est écrit : « car Léa était haïe », etc. Yaakov a certainement appréhendé le monde caché ! Mais l'explication est que Yaakov est appelé « la barre centrale, qui traverse d'un bout à l'autre ».

C'est-à-dire qu'il fait descendre la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, depuis l'extrémité supérieure (c'est-à-dire le kav [ligne de lumière] qui transperce l'espace vide, comme cela est expliqué ailleurs), depuis le niveau de Kéter (la Couronne), vers le bas ; c'est pourquoi une lettre vav supplémentaire lui est associée : « et le D.ieu de Yaakov ».

De même, « et le redoutable » : il unit et relie 'Hessed (bonté) et Guevoura (retenue) par la descente et l'illumination du Ayin [le Néant], c'est-à-dire par le niveau de l'annulation de soi (bitoul). Toute sa descente atteint l'extrémité inférieure, c'est-à-dire le niveau de Mal'hout (souveraineté), le monde révélé.

C'est là le sens de « et (Yaakov) aima aussi Ra'hel plus que Léa » : tout son désir était que la Lumière infinie, béni soit-Il, se révèle ici-bas, dans le monde révélé, car ainsi tous pourraient la recevoir,

contrairement au niveau du monde caché, etc. C'est pourquoi il est écrit : « Et Yaakov embrassa Ra'hel », à la manière de [ce qui est dit au sujet du mot pointillé] « et il l'embrassa » :

c'est-à-dire que le niveau de 'Hokhma (sagesse), Bina (compréhension) et Daat (connaissance), qui est l'union des baisers et l'attachement de l'esprit à l'esprit, comme dans l'analogie des baisers qui proviennent de la dimension intérieure (pnimiyout) de l'amour (voir ce qui est expliqué ailleurs à propos de « Qu'il me donne les baisers » et de « Je te trouverais dehors, je t'embrasserais »), ce niveau aussi, il le fit pénétrer en Ra'hel.

C'est là le sens de : « Je te servirai sept ans pour Ra'hel, ta fille cadette. » Car Lavan est le niveau de la blancheur supérieure (lavan), la source des bontés (ʼhassadim), qui n'est que compassion simple, car « il n'y a pas de gauche en cet Atika [l'Ancien] » ;

seulement, en bas, elle fut abaissée et prit la forme d'un Lavan matériel. Pourtant, il est écrit : « Tout est devenu blanc ; il est pur », même lorsque la plaie, etc. Et à propos de Lavan, il est écrit : « Lavan se leva de bon matin », car chaque jour la lumière du 'Hessed supérieur se renforce et se répand.

« Et il embrassa ses fils et ses filles » : cela signifie que [la lumière] se répand dans toutes les configurations (partsoufim) du Monde d'Atsilout (Émanation), masculines et féminines. Puis « Lavan retourna à sa place », toujours plus haut, « et Yaakov poursuivit sa route », afin de faire descendre le niveau de la blancheur supérieure mentionnée plus haut toujours plus bas, en Ra'hel, sa fille cadette, le niveau de la parole, etc. 2

C'est pourquoi Ra'hel était stérile : la naissance issue du niveau de la parole implique une révélation dans les Mondes de Béria, Yetsira et Assiya ; or il est impossible qu'il y ait naissance et révélation en Béria, Yetsira et Assiya, puisque les êtres créés se sentent séparés, et que le niveau de la blancheur supérieure mentionné plus haut ne peut leur être révélé.

(Quant à ce qui a été dit plus haut, que Ra'hel est appelée le monde révélé, néanmoins, pour que la révélation se fasse selon le mode de la naissance, cela est extrêmement difficile, etc. Il existe une grande différence entre les autres formes d'influence et le niveau de la naissance, qui est une révélation plus élevée. Voir ce qui est écrit dans le Zohar, paracha Pin'has, p. 249.)

Mais Léa, qui est la pensée, donna naissance à six fils, qui sont les Séfirot d'Atsilout même ; c'est là que se trouvait la racine des tribus,

et c'est pourquoi elles sont appelées « les tribus de Yah ». Yehouda, « cette fois, je louerai », relève de l'annulation de soi (bitoul) et de la reconnaissance ; ce niveau découle et se ramifie précisément de la pensée.

De même, Reouven et Chim'on — la vision et l'ouïe — sont eux aussi au-dessus du niveau de la parole ; ils découlent plutôt de la pensée, etc.

(comme cela est expliqué ailleurs à propos de « Yehouda, toi », etc.). De même, Lévi, qui est le niveau de l'attachement, comme il est écrit : « Cette fois, [mon mari] s'attachera à moi », etc.,

découle lui aussi de la pensée et en naît, comme on peut le constater chez une personne portée à la réflexion : elle ne remarque absolument pas les affaires qui se déroulent devant elle, tant son attachement à sa pensée est profond.

comme le rapporte le Midrach dans l'histoire de Rabbi 'Hiya Rabba. De même, à propos de Rava (dans le chapitre « Rabbi Akiva dit »), qui méditait son étude, etc.

C'est pourquoi Moché descendit de lui ; il avait « la bouche lourde et la langue lourde » : en raison de la profondeur de son attachement au niveau de l'annulation de soi, « et que sommes-nous ? », il ne pouvait être celui qui transmet, etc.,

car cela relève du niveau de la parole, etc. La différence essentielle entre l'attachement de Lévi, qui relève de l'annulation de soi, et la reconnaissance de Yehouda, qui relève elle aussi de l'annulation de soi, est la suivante :

Yehouda est l'annulation de soi sous une forme révélée, comme dans [la bénédiction de] Modim, où l'on s'incline et se prosterne ; c'est pourquoi les rois de la maison de David descendirent de lui : leur annulation de soi est celle qui s'exprime dans la révélation et dans la dimension extérieure ('hitsoniyout).

Mais Lévi est le niveau de l'attachement et de l'annulation de soi dans sa dimension intérieure (pnimiyout) et son essence, bien que cela ne se révèle nullement à l'extérieur. Cela ressemble à l'annulation de soi exprimée par « l'armée du ciel se prosterne devant Toi » : la prosternation des anges n'est pas une inclination physique ; ils s'inclinent et s'annulent dans leur perception, de manière spirituelle.

C'est pourquoi Moché descendit de lui (voir ce qui est expliqué ailleurs sur la différence entre Moché et Eliyahou, qui relève également de cette idée). Puis « elle cessa d'enfanter », car il ne pouvait plus y avoir de niveau de révélation.

(Voir ce qui est expliqué à propos de « Le pays est très, très bon » : la génération du désert relevait du niveau de Léa, le monde de la pensée, et soutenait : pourquoi devons-nous descendre au niveau du monde de la parole, qui est celui de Mal'hout (souveraineté), la terre inférieure, pour accomplir les mitsvot par la parole et l'action ? Ne peut-on pas aussi les accomplir par la Torah et les mitsvot dans leur dimension spirituelle,

c'est-à-dire par la pensée, etc. ? En vérité, ils se trompaient lourdement, car c'est précisément par la parole et l'action qu'une révélation de la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, est amenée avec une supériorité infiniment plus grande, car « leur fin est enchâssée dans leur commencement », etc. Moché Rabbénou, que la paix soit sur lui, pria cinq cent quinze fois pour entrer dans le pays, etc.

À la lumière de cela, on comprendra encore pourquoi « Yaakov aima » précisément Ra'hel, qui est le niveau de la parole et de l'action ; « car Léa était haïe » : c'est l'inverse de l'intention de la génération du désert.

Il faut toutefois expliquer ce que Léa dit : « Cette fois, mon mari s'attachera à moi », précisément, car il ne lui serait certainement pas venu à l'esprit d'exclure le niveau de la parole et de l'action.

L'explication est plutôt qu'en vérité les deux niveaux doivent être présents, la pensée et la parole et l'action, car l'un sans l'autre ne suffit pas. Voir ce qui est expliqué ailleurs au sujet du Léviathan et du bœuf sauvage, qui représentent eux aussi les deux niveaux mentionnés plus haut : le Léviathan, dont le nom exprime l'attachement, représente l'annulation de soi des poissons de la mer,

comme dans « Cette fois, [mon mari] s'attachera à moi », etc. Léa voulait que l'essentiel se fasse par ce niveau, à la manière des premiers pieux, dont il est dit qu'ils consacraient neuf heures par jour à la prière ; cela relève de l'annulation de soi et de l'attachement de la pensée mentionnés plus haut, etc.

« Et quand leur Torah était-elle étudiée ? C'est parce qu'ils sont pieux », etc. : leur occupation consistait donc principalement en cela.) (Cette idée est expliquée plus loin dans le discours commençant par « Soixante reines », etc., « Ma colombe est unique », etc.)

Yaakov savait cependant que cette voie n'est possible que pour une élite, peu nombreuse ; mais, pour l'ensemble d'Israël, l'essentiel du service se fait par la parole et l'action.

C'est pourquoi sa résidence principale se trouvait dans la tente de Ra'hel, qui relève de la parole et de l'action. Néanmoins, la pensée est également nécessaire, car c'est d'elle que découlent la vision et l'ouïe, « contempler la gloire du Roi », etc.

Et « celui qui dit : "Je n'ai que la Torah" », etc. Il faut plutôt la vision et l'ouïe ; c'est alors seulement que « leur fin est enchâssée », etc.

TORAH OHR · PARSHAS VAYEITZEI · MAAMAR 4

אם לא תדעי לך היפה בנשים צאי לך...

« Si tu ne le sais pas, ô la plus belle des femmes »

◇

« Si tu ne le sais pas pour toi-même, ô la plus belle des femmes, sors pour toi sur les traces du trou- 1
peau et fais paître tes chevreaux près des demeures des bergers. »

Or, il est écrit : « Rachel avait une belle forme et une belle apparence. » Cela signifie que la « belle forme » tient à la forme des membres, selon leurs proportions et leur mesure, tandis que la « belle apparence » tient à l'éclat et à la splendeur des traits du visage.

Or, Rachel est la Communauté d'Israël, appelée Rachel en référence au verset : « Comme une bre- 2
bis (ra'hel) silencieuse devant ceux qui la tondent. » Et voici ce que cela signifie :

il est écrit : « Faisons l'homme à notre image », etc. L'expression « à notre image » signifie, comme il est écrit : « Et au-dessus de la ressemblance du trône, une ressemblance ayant l'apparence d'un homme. »

C'est le niveau de « À toi, Havaya, la grandeur et la puissance », etc. Il en va de même dans l'âme humaine : elle possède sept attributs, l'amour et la crainte, etc.

Cependant, l'attribut de l'âme, qui est limité, n'a aucune commune mesure avec Ses attributs, béni soit-Il : Lui est infini, et Ses attributs sont infinis.

Pour que la lumière de l'amour issue de la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, éclaire son âme, [il] faut que l'âme soit dans un état d'annulation de soi (bitoul), jusque dans son existence même, devant Lui, béni soit-Il : autrement dit, qu'elle soit [comme] poussière et matière inerte devant la Lumière infinie, béni soit-Il.

Comme le dit la prière : « Que mon âme soit comme la poussière devant tous » ; c'est le niveau de 3
« la poussière qui se trouve sur le sol du Tabernacle ». Par cela, son âme devient un fondement et une demeure pour la lumière de la Lumière infinie, béni soit-Il, afin d'être « à notre image », dans la forme des membres : amour et crainte, etc.,

la pensée, la parole et l'action, etc. Tel est le niveau de la « belle forme » (yefat to'ar) : tous les attributs y prennent forme (yeso'arou), dans leur plénitude et leur beauté, tels qu'ils sont en haut, etc.

Tel est le sens de « Rachel avait une belle forme » : ce niveau de « belle forme » résulte du niveau de 4
Rachel, comme il est écrit : « Comme une brebis devant ceux qui la tondent », etc.

Cependant, tout cela relève de la dimension extérieure ('hitsoniyout), à savoir l'amour et la crainte, etc., ainsi que la pensée, la parole et l'action, etc. Mais la dimension intérieure (pnimiyout) est le désir du cœur (re'outa deliba), un rayonnement de la dimension intérieure de la Lumière infinie, béni soit-Il, que nulle pensée ne peut saisir, etc.

Ce rayonnement, qui vient de là vers la Communauté d'Israël, est appelé « belle apparence » : c'est l'éclat des traits du visage. C'est pourquoi on l'appelle panim, « visage », car la pnimiyout, la dimension intérieure, s'y révèle, comme dans « son visage resplendit », etc. Tel est le sens de ce qui est écrit : « Que Havaya fasse luire Son visage », etc.

Pour que la Communauté d'Israël reçoive ce niveau et ce rayonnement, cela tient également au ni- 5
veau de Rachel. C'est le niveau de « et de toute ta force », etc.,

par lequel ce rayonnement supérieur est attiré depuis le sommet de tous les niveaux jusqu'au terme de tous les niveaux, etc., comme il est écrit : « Et sous lui sont les bras du monde. »

Tel est le sens de « la plus belle des femmes », c'est-à-dire les niveaux de la « belle forme » et de la « belle apparence » mentionnés plus haut. D'où les mots : « Si tu ne le sais pas pour toi-même » ; cela signifie que le niveau de « la plus belle des femmes » mentionné plus haut n'est pas attiré dans un état de Daat complet (connaissance)

(Comme il est expliqué ailleurs : certaines âmes sont appelées « semence d'homme », car elles possèdent un degré élevé de Daat ; ce sont les âmes d'Atsilout, comme l'âme de Rabbi Chimon bar Yo'haï. D'autres sont appelées « semence de bête », car elles n'ont pas de Daat, c'est-à-dire,

comme nos âmes, issues de Béria, Yetsira et Assiya. Cela ne signifie pas qu'on ne sait ni ne comprend, mais qu'aucun éveil véritable n'en découle et qu'on ne se nourrit pas de la contemplation, etc. Tel est le sens de « Si tu ne le sais pas pour toi-même » ; le sens de « pour toi-même » se comprend à partir de ce qui est expliqué sur le verset « Les yeux de tous ».)

Mais voici le conseil donné : « Sors pour toi sur les traces du troupeau. » Tson, « troupeau », est lié au mot tze'i, « sors » ; il s'agit donc de ce qui sort, c'est-à-dire du niveau qui sort d'au-dessus de l'ordre de l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout).

C'est le niveau du troupeau de Lavan, la blancheur supérieure (lavan). Tout le travail que Yaakov accomplit pour Lavan, « six ans pour ton troupeau », correspond aux six ordres de la Michna, etc.,

qui sont le niveau du « troupeau » sorti et attiré du plaisir supérieur, conformément à « Qui nous a sanctifiés par Ses commandements », qui relève du plaisir, comme il est expliqué ailleurs. La Torah orale est appelée peret, d'après l'expression « les grains tombés et les petites grappes », car elle a été attirée non selon l'ordre de l'enchaînement descendant des mondes, de cause en cause, mais à la manière des grains tombés et des petites grappes.

Tel est le sens de « L'homme s'étendit de plus en plus et eut de nombreux troupeaux » : il attira le niveau des « nombreux troupeaux » par le niveau de « de plus en plus » (me'od me'od). 6

Car le niveau de « de toute ta force » (me'odekha), etc., est celui de ton propre me'od, chacun selon sa mesure ; il en va autrement de me'od sans précision. Mais me'od me'od est le niveau de me'od par rapport à tous les niveaux de me'od.

Le sens du verset « L'homme s'étendit de plus en plus » est donc le suivant : parce qu'il franchit et s'éleva d'un niveau à l'autre, jusqu'au sommet des sommets, il put attirer en plus grande abondance le niveau du « troupeau » depuis le niveau de « grand et extrêmement élevé », éminent, provenant de la Lumière infinie, béni soit-Il, elle-même.

(Voir aussi ce qui est expliqué dans la Paracha Chela'h au sujet du sens de « Le pays est extrêmement, extrêmement bon. ») Par cela, il attira également le niveau des servantes et des serviteurs.

Or, notre père Yaakov, que la paix soit sur lui, parce qu'il était au niveau d'un char, attira le niveau du « troupeau » par son travail et par l'action des bâtons (de même que le creusement des puits, qui correspond à des descentes de la Lumière infinie, béni soit-Il, par l'intermédiaire des bâtons et des puits)

car, étant à un rang et à un niveau extrêmement élevés, il pouvait attirer la Lumière infinie, béni soit-Il, par ses propres actes, de sorte que toutes ses actions deviennent une demeure et un fondement pour que la Lumière infinie, béni soit-Il, y réside.

Mais nous n'avons pas ce pouvoir, si ce n'est par l'intermédiaire de ce qui est déjà préparé pour recevoir la descente de la Lumière infinie, béni soit-Il : à savoir le niveau de la Torah et des mitsvot qui nous ont été données. C'est ce que désignent les mots « sur les traces du troupeau » : le niveau des talons, le terme des niveaux ;

c'est-à-dire la Torah et les mitsvot revêtues de réalités matérielles, par lesquelles tu « fais paître tes chevreaux (gediyosayikh) » : ce sont les mazalot, les constellations, d'après l'expression « Gad, gadi, ve-sinok lo » (« Fortune, ma fortune, ne te lasse pas »).

Et comme dans « ceux qui dressent une table pour Gad (la Fortune) ». Car toutes les choses de ce monde sont soumises aux mazalot : le mazal rend sage, le mazal enrichit, etc. 7

De même, il est écrit : « par l'abondance (mimeged) des produits du soleil » : le mazal du soleil dispense les produits. Cela désigne la Torah et les mitsvot revêtues dans des réalités physiques, lesquelles sont soumises aux mazalot.

« Fais-les paître » et nourris-les du plaisir suprême, « près des demeures des bergers ». Cela signifie que les bergers sont les sept bergers : Avraham, Yaakov, Moché, etc. Ils sont appelés bergers parce qu'ils attirent le niveau du plaisir suprême vers la Communauté d'Israël.

Or, les Patriarches sont eux-mêmes le Char. Mais nous n'avons pas une telle capacité : nous ne 8
pouvons agir que par « les demeures des bergers », le niveau des réceptacles, « des réceptacles de toutes sortes et du vin royal en abondance ». Le niveau de 'Hessed (bonté), le bras droit, est un réceptacle pour le niveau d'Avraham, « qui M'aime » ; c'est-à-dire les mitsvot de charité et de bonté.

De même, parmi les six ordres de la Michna, Zeraïm relève du 'Hessed. Ceux-ci sont appelés « les demeures des bergers » : là, « fais paître tes chevreaux ». Par ce moyen, tu mériteras d'atteindre un niveau supérieur encore : être « sur les demeures des bergers », au-delà du niveau des « demeures », c'est-à-dire parvenir au lieu des bergers eux-mêmes.

(Tout cela permet de comprendre le verset : « Je t'ai servi quatorze ans pour tes deux filles et six ans 9
pour ton troupeau. » Il est en effet écrit : « Et Lavan avait deux filles ; le nom de l'aînée » (hagedolah), à lire comme « la grande hé », « était Léa », dont la racine relève du niveau de la hé supérieure du Nom Havaya ;

« et le nom de la plus jeune » — à lire comme « la petite hé » — « était Ra'hel », etc. Elles sont appelées la Chekhina supérieure et la Chekhina inférieure. Elles constituent le niveau de la source des âmes d'Atsilout. Car, parmi les âmes d'Atsilout, il existe également deux niveaux : les unes sont appelées « frères du Lieu », tandis que d'autres sont appelées « fils ».

Cependant, à propos de Ra'hel, il est écrit : « Et Ra'hel vint avec le troupeau qui appartenait à son père » : ce sont les âmes de Béria, Yetsira et Assiya, appelées « la semence animale ». C'est à elles que se rapporte « Si tu ne le sais pas, toi, la plus belle parmi les femmes » : les âmes de Béria, Yetsira et Assiya, appelées « animaux » et « troupeau », ne peuvent attirer dans leur âme le niveau de « la plus belle », etc.,

et être « de belle forme et de belle apparence », en raison de la bassesse de leur âme et de l'occultation causée par le corps et l'âme animale. Comme il est expliqué ailleurs à propos du verset « Et tu verras parmi les captifs une femme de belle forme », etc. : ce niveau de « belle forme » se trouve en exil et en captivité dans l'âme animale.

Le conseil est alors le suivant : le niveau de « six ans pour ton troupeau », qui correspond aux six ordres de la Michna. Car la Torah est appelée « force et tushiya » : elle donne de la force à l'âme divine et affaiblit (mateshes) la force de l'âme animale. Ainsi, elles aussi pourront parvenir au niveau de « Et Ra'hel était de belle forme », etc.

Comme il est écrit : « Mon cœur dit à ton sujet : "Recherchez Ma face" », c'est-à-dire rechercher le dévoilement de la dimension intérieure du cœur. Et comment la rechercher, la trouver ? « Je rechercherai Ta face, D.ieu » :

c'est-à-dire par l'étude et la pratique de la Torah et des mitsvot. En effet, la Torah procède de 'Hokhma, qui est le rayonnement de la dimension intérieure de Havaya : « La sagesse de l'homme fait resplendir son visage. » Ainsi, « Que D.ieu fasse rayonner Sa face sur nous, éternellement. » Comme il est expliqué ailleurs à propos du verset « Au troisième mois après la sortie des enfants d'Israël du pays d'Égypte », etc. Tel est le cheminement de bas en haut.

En revanche, pour les âmes supérieures, le cheminement se fait d'abord de haut en bas : « Et tu aimeras », etc., puis « Et ces paroles seront », etc. Tel est le sens des « quatorze ans » : ils correspondent aux sept attributs supérieurs, qui sont le niveau des « sept et sept conduits », etc., comme il sera expliqué plus loin à propos du verset « Car auprès de Toi est la source de la vie ».

Tel est donc le sens de « Si tu ne le sais pas », etc. : si tu ne connais pas le cheminement de haut en bas, alors « sors », etc. Comme il est expliqué à propos du verset « Et Je marcherai parmi vous », etc. : il existe deux sortes de cheminement dans le service de D.ieu.

La première s'adresse aux âmes des grands tsadikim, dont la marche et la voie dans la sainteté suivent l'ordre de l'attraction de haut en bas, comme il est écrit dans la section du Chema Israël : d'abord « Et tu aimeras D.ieu », qui correspond au niveau de l'amour et de la crainte, lesquels sont suscités par la méditation de « Écoute, Israël », etc. ;

puis « Et ces paroles seront », etc., « et tu en parleras », etc., ce qui correspond à la mitsva de l'étude de la Torah ; ensuite « Tu les attacheras en signe », ce qui correspond à l'accomplissement des mitsvot. Cet ordre suit celui de l'attraction du Nom Havaya, béni soit-Il : les lettres yod-hé correspondent au niveau de la crainte et de l'amour ; vav, au niveau de la Torah ; hé, au niveau des mitsvot.

Il existe toutefois une seconde voie : le cheminement de bas en haut. Elle concerne les âmes dont la force ne suffit pas à faire naître l'amour et la crainte à partir de l'esprit de leur compréhension ; elles ne le peuvent qu'après avoir commencé par l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot. C'est précisément de là qu'elles reçoivent la force d'accéder à l'amour et à la crainte, etc.

C'est à ce propos qu'il est dit : « Si tu ne le sais pas » : si tu ne peux attirer et faire rayonner dans ton âme le dévoilement de l'amour et de la crainte depuis le niveau de « la plus belle parmi les femmes », c'est-à-dire depuis le niveau de la « belle forme » et de la « belle apparence » expliqué plus haut, alors « sors pour toi sur les traces du troupeau » d'abord. Tel est l'ordre du cheminement de bas en haut.)

TORAH OHR · PARSHAS VAYEITZEI · MAAMAR 5

וישכם לבן בבקר וינשק לבניו ולבנותיו ויברך אתהם כו׳

« Et Lavan se leva de bon matin, embrassa ses fils et ses filles »

« Lavan se leva de bon matin, embrassa ses fils et ses filles, et les bénit, etc. » Or, il est écrit : « À Toi, D.ieu, la grandeur et la puissance, etc. » 1

[Ces termes] sont au féminin, car ils désignent le niveau de ceux qui reçoivent de la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il ; car le terme « grandeur » ne s'applique pas à la Lumière infinie, béni soit-Il, en elle-même, puisque « là où se trouve Sa grandeur, etc. »

Or, la grandeur est l'attribut d'Avraham, comme il est écrit : « Je rendrai ton nom grand. » C'est le sens de ce que nous disons : « le D.ieu d'Avraham, etc. » La louange du Saint béni soit-Il est que telle est Son humilité, béni soit-Il, etc. : la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, est attirée et s'étend à tel point qu'elle réside et se révèle dans l'attribut d'Avraham, « qui M'aime », etc. 2

Or, les Patriarches sont eux-mêmes le Char, car toute leur vie, ils furent dans un état d'annulation de soi (bitoul), etc. C'est ainsi qu'ils méritèrent que la Chekhina (la Présence divine) — la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il — réside en eux avec une révélation véritable, de sorte que la Lumière infinie et Ses attributs se révélaient dans leurs âmes : « Avraham, qui M'aime », et « la Crainte d'Yitzchak », etc. 3

Et ce sont bien les attributs de grandeur et de puissance du Saint béni soit-Il Lui-même, qui furent attirés et descendirent ici-bas par leur intermédiaire, afin que la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, se révèle dans l'ensemble des âmes d'Israël, par une révélation véritable, et non dans la pensée seulement : tous les membres d'Israël sont « des croyants, fils de croyants », etc. 4

Car la pensée est sous le contrôle de l'homme : « il la dirige où il veut » ; le désir, lui, remplit son cœur et sa pensée, qu'il oriente tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre.

Le désir et la volonté doivent être fixés « en un lieu sûr », ce qui se réalise par le Daat (connaissance) et la reconnaissance, comme une perception ressentie, comme si l'on voyait, etc., ainsi que l'ont enseigné nos Sages, de mémoire bénie, au sujet de notre père Avraham, que la paix soit sur lui : il reconnut son Créateur, etc. 5

Toutefois, faire descendre cette révélation du niveau et du degré des Patriarches eux-mêmes, etc., [n'est pas à la portée de chaque âme] ; car les Patriarches étaient un char du [monde d']Atsilout, où « Lui et Ses causes sont un », et toutes les âmes ne peuvent supporter une telle révélation.

Mais pour que cette révélation soit attirée et descende dans [les mondes de] Béria, Yetsira et Assiya, où sont enracinées les âmes de l'ensemble d'Israël, il faut passer par le niveau et le degré des Tribus.

En effet, le mot chevet, « tribu », évoque l'idée d'une émanation, comme dans kochva dechevit (comète), et désigne aussi une branche, un rameau du grand arbre ; car les Tribus sont un char pour le monde révélé (alma de'itgalia), selon l'aspect de la (Mer)

« reposant sur douze bœufs » : ils sont les douze Tribus, correspondant aux quatre 'Hayot du Char, la face d'un homme, etc.

Et chacune comprend les trois Patriarches, ce qui fait douze. C'est de là que découle l'influence et que se transmet la révélation de Sa divinité, béni soit-Il, dans l'ensemble des âmes d'Israël ; car toutes peuvent supporter dans leur âme le niveau et le degré des Tribus.

C'est ce que le prophète dit au sujet de l'exil — et qui fut intégré au Tikoun 'Hatsot : « Pourquoi, D.ieu, nous fais-Tu errer loin de Tes voies et endurcis-Tu notre cœur, loin de Ta crainte ? Reviens, pour Tes serviteurs, les tribus de Ton héritage. »

Explication : « loin de Tes voies » désigne l'attribut d'Avraham, dont il est dit (Bereishis 11) : « allant et poursuivant sa route vers le sud », etc. ; et « loin de Ta crainte » désigne l'attribut d'Yitzchak, etc.

Le prophète se lamente : pourquoi nous fais-Tu errer et endurcis-Tu notre cœur, loin des attributs d'Avraham et d'Yitzchak, si bien que nous sommes éloignés de la lumière de la face de D.ieu, qui devrait se révéler sur nous, et que nous sommes dans l'exil d'Edom — c'est-à-dire absorbés par les affaires de ce monde, etc. ?

Quoi qu'il en soit, « reviens, pour Tes serviteurs, les tribus de Ton héritage » ; c'est-à-dire que, même si le niveau et le degré des Patriarches eux-mêmes ne résident pas et ne se révèlent pas dans l'âme de l'homme en exil, cette révélation peut néanmoins atteindre chaque âme d'Israël grâce à la descente successive (hichtalchelout) du niveau et du degré des Tribus.

Or, l'attribut de notre père Yaakov, que la paix soit sur lui, est le niveau des miséricordes supérieures : la qualité de la compassion s'applique et convient même à tous les mondes, etc., 6

comme cela est expliqué ailleurs. Les niveaux des Tribus, « sortis des reins de Yaakov », sont à un niveau inférieur au sien ; leur rôle est d'éveiller une compassion abondante pour l'étincelle de divinité qui réside dans son âme,

en contemplant la grandeur de l'Infini (Ein Sof), béni soit-Il : combien Il est élevé et sublime, et combien « tout est considéré comme rien devant Lui », ainsi que l'annulation de toutes les créatures dans leur source ; parmi elles se trouve aussi sa propre âme, lorsqu'elle était dans sa source d'où elle fut taillée, « une part

véritablement du D.ieu d'en haut », alors qu'elle était véritablement annulée dans la Lumière infinie (Or Ein Sof). Et combien elle est descendue, merveilleusement, toujours plus bas, « d'un sommet élevé », etc. À mesure que la contemplation se prolonge et s'approfondit, la compassion grandit et s'intensifie.

C'est selon ce principe que tout l'ordre de la prière fut institué ; dans les Pessouké deZimra, de nombreux versets racontent les louanges du Tout-Puissant, béni soit-Il, en degrés toujours plus élevés. Ainsi grandit la compassion devant la descente de l'étincelle et son éloignement de la Lumière infinie, béni soit-Il, comme mentionné plus haut.

Or, lorsque la qualité de compassion s'éveille comme un éveil d'en bas (isarusa dilesata), [il s'ensuit] un éveil d'en haut (isarusa dile'eila) ; ainsi, par exemple, le bâton et la branche d'un arbre que l'on courbe, etc., entraînent alors l'arbre tout entier. 7

De même, par cet éveil d'en bas issu du niveau et du degré des Tribus, on provoque un éveil d'en haut, le niveau de la grande miséricorde, de sorte que se révèle la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, ainsi que les niveaux et degrés des Patriarches, sous la forme d'une révélation véritable dans l'âme ; c'est-à-dire le niveau de Daat (connaissance) et d'une perception ressentie, comme si l'on voyait, etc.

Comme dans la prière : « Notre Père, Père miséricordieux, aie pitié de nous et mets l'intelligence dans notre cœur, etc. » Car c'est par la compassion que notre cœur devient un fondement et un trône où Bina (compréhension) et Daat peuvent résider en étant ressentis dans le cœur,

car compassion et Daat dépendent l'un de l'autre. Comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie (Berachos 33a) : « Quiconque n'a pas de connaissance, etc. »

Cependant, même pour que l'éveil d'en haut (isarusa dile'eila) dépende de cet éveil d'en bas (isarusa dilesata), il faut un influx venant d'en haut ; cet influx provient de la source des miséricordes supérieures, très, très au-dessus de l'ordre de l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout). C'est là que se trouve la source et la racine de la miséricorde, qui ne sont nullement saisies ni contenues dans l'ordre de l'hichtalchelout. 8

Comme dans la prière : « D.ieu du monde, dans Tes grandes miséricordes » ; « dans Tes miséricordes » précisément, etc., comme cela est expliqué ailleurs. Et c'est là le sens de « Et Lavan se leva de bon matin. » Explication : Lavan de sainteté est le niveau de la blancheur supérieure, c'est-à-dire le niveau de la lumière de l'essence

et de l'être de la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il. On peut l'illustrer par l'apparence et la couleur blanche, qui ne ressemble à aucune des autres apparences et couleurs, dont les couleurs sont produites par une teinture ; tandis que l'apparence et la couleur blanche sont l'essence et l'être même de la chose, qui n'ont pas été modifiés et n'ont pas été produits par une teinture.

Il en va de même, par analogie, de la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, en Lui-même et dans Sa gloire : il n'y a en elle aucune notion de couleur, car « aucune pensée ne peut Le saisir » ; et il est écrit : « Moi, D.ieu, je n'ai pas changé. » 9

C'est pourquoi il est écrit : « Et il a changé mon salaire dix fois : si l'on disait ainsi, "les tachetés", etc. » Car tous les niveaux d'« anneaux » (akudim) et de « points » (nekudim) sont venus à l'existence et sont descendus de Lui ; et, dans leur descente et leur enchaînement, ils sont désignés par les noms d'« anneaux » et de « points » ;

tandis qu'à leur origine et dans leur source, elles sont annulées et incluses, et ne portent aucun nom. C'est pourquoi Il peut les transformer du niveau des anneaux au niveau des points, et des points aux anneaux ; cela ne constitue pas un changement devant Lui, béni soit-Il, pour ainsi dire, puisque

elles sont annulées dans l'existence et ne portent aucun nom ; la notion de « changement » ne s'applique donc aucunement à cet endroit. (À l'opposé, le Lavan de la kelipa change réellement son salaire par la tromperie.)

Or, au niveau de Lavan de sainteté mentionné plus haut se trouve la source des miséricordes supérieures, très, très au-dessus de l'ordre de l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout) ; son éveil a lieu « le matin » d'Avraham, le niveau de 'Hessed (bonté),

comme il est écrit (Bereishis 22) : « Et Avraham se leva de bon matin », afin d'attirer la miséricorde, de sorte que l'éveil d'en haut (isarusa dile'eila) dépende de l'éveil d'en bas (isarusa dilesata) ; l'attraction de la miséricorde relève de 'Hessed d'Avraham.

Comme dans la prière : « Tu nous as aimés d'un amour éternel, etc. ; notre Père, Père miséricordieux, etc. » Et c'est là le sens de « et il embrassa ses fils » : ceux-ci sont le niveau des Tribus (car ce sont les fils de ses fils, et les petits-fils sont considérés comme des fils),

le niveau de l'attraction de l'éveil d'en haut mentionné plus haut. « Et ses filles » désigne Léa et Rachel, le monde caché (alma de'iskasya) et le monde révélé (alma de'isgalya) ; car le niveau de Lavan supérieur est attiré vers tous ces niveaux sous la forme de baisers et d'« adhésion de l'esprit à l'esprit » :

vers tous ceux qui influencent, lesquels sont le niveau de « ses fils », et vers ceux qui reçoivent, lesquels sont le niveau de « ses filles », afin que le niveau des miséricordes supérieures leur soit accordé et attiré en eux, de sorte que l'éveil d'en haut dépende de l'éveil d'en bas. « Et il les bénit, etc. »

Le sens de la bénédiction est celui du verset (ibid. 1) : « Et D.ieu les bénit et leur dit, etc. : remplissez la terre et soumettez-la, etc. » ; c'est-à-dire qu'il y ait un surcroît de bénédiction et un influx attiré ici-bas, jusqu'à ce que l'obscurité soit transformée en lumière.

Comme il est écrit (ibid. 12) : « Et toutes les familles de la terre seront bénies par toi » et « par ta descendance » : toutes les étincelles tombées lors du bris des réceptacles seront ainsi bénies et incluses dans la sainteté de la descendance de Yaakov.

« Et Lavan partit et retourna chez lui » : car le temps de l'illumination de ce niveau est le matin, l'heure de la prière du matin ; mais après la prière, cette illumination se retire.

C'est pourquoi il faut prier chaque jour : chaque jour, cette illumination est attirée à nouveau, puis se retire de nouveau après la prière.

« Et Yaakov poursuivit son chemin » : le niveau de Yaakov — yud [et] akev (talon) — partit, et le niveau de la Torah et des mitsvot fut attiré ; car la Torah est appelée « un chemin » (Kiddushin 2b). Cela suffit à qui comprend.

TORAH OHR • PARSHAS VAYISHLACH • MAAMAR 1

וישלח יעקב מלאכים לפניו אל עשו אחיו כו'

Et Yaakov envoya des messagers devant lui

◇

«Et Yaakov envoya des messagers devant lui vers Eisav, son frère», etc. Or, on sait que la racine de Yaakov relève du niveau du Nom Mah dans le Monde de Tikoun (rectification), tandis que la racine d'Eisav relève du Monde de Tohou (chaos). 1

Les lumières de Tohou sont très grandes et ne pouvaient pas être revêtues dans les réceptacles. Elles se retirèrent des réceptacles et constituent le niveau des lumières englobantes (makifim); quant aux réceptacles, ils se brisèrent et tombèrent vers le bas. C'est pourquoi Eisav, tel qu'il se trouve ici-bas, était méchant.

Mais, du point de vue de sa racine ultime, dans les lumières englobantes de Tohou, les lumières de Tohou sont supérieures aux lumières de Tikoun, comme nous l'expliquerons plus loin, avec l'aide de D.ieu, à propos du verset «Et il prit parmi ce qui lui était tombé sous la main un présent», etc.; et comme cela a également été expliqué dans la paracha Toldot, à propos du verset «Vois, le parfum de mon fils», etc.

Or, Yaakov pensait qu'Eisav avait déjà été raffiné et était retourné à sa racine élevée, le niveau des lumières englobantes de Tohou qui précèdent Tikoun. C'est pourquoi Yaakov envoya des messagers «devant lui»: littéralement, devant lui, 2

c'est-à-dire vers le niveau qui lui est supérieur en rang, «vers Eisav son frère… à Séir», lequel correspond au niveau des rois primordiaux (mal'hin kadmaïn) de Tohou, le niveau des lumières englobantes, comme indiqué plus haut,

afin d'attirer vers lui, ici-bas, les lumières englobantes de Tohou, dans Tikoun, qui est le niveau de la lumière intérieure (Or Pnimi), pour que la lumière englobante brille dans la lumière intérieure et qu'elles s'unissent.

C'est pourquoi il leur ordonna: «Vous direz ainsi à mon seigneur, à Eisav», etc.: «J'ai séjourné chez Lavan… et j'ai des bœufs et des ânes», etc. Autrement dit, ils lui firent savoir que tout l'ordre de Tikoun d'Atsilout était désormais achevé et parvenu à sa perfection absolue, 3

car tous les niveaux et degrés du Monde d'Atsilout — les niveaux des « bœufs et des ânes, des troupeaux, des serviteurs et des servantes », etc. — ont tous été raffinés et rectifiés par le Nom Mah.

Et c'est là le sens de « et j'ai », etc. Tout cela est dû au fait que « j'ai séjourné chez Lavan », c'est-à- 4
dire au niveau de la blancheur supérieure (lavan), d'où provenait l'essentiel du flux accordé à Yaakov, maître du Monde d'Atsilout, pour tout raffiner et tout rectifier. Et puisqu'il en est ainsi, que le travail de Tikoun a été achevé

en pleine perfection, il convient désormais et il est possible que les lumières englobantes de Tohou reposent et soient attirées vers le bas. Car, si Tikoun n'avait pas été achevé en pleine perfection, les lumières englobantes n'auraient pas pu être attirées, comme le dit le Zohar : « La bénédiction ne repose pas en un lieu vide », etc., « mais seulement en un lieu complet », etc.

Mais à présent que Tikoun a été achevé dans sa plénitude, c'est un lieu complet, apte à recevoir les lumières englobantes supérieures. C'est pourquoi : « J'ai envoyé [des messagers] pour informer mon seigneur, afin de trouver grâce à tes yeux. »

C'est-à-dire afin que tu fasses descendre vers moi ta lumière englobante et la fasses briller dans le Monde de Tikoun ; telle est la faveur accordée. Et cela, parce que « j'ai des bœufs et des ânes, des troupeaux », etc.

Car l'obscurité a été transformée en lumière dans le Monde de Tikoun, et celui-ci est véritablement un lieu complet. Dès lors, je suis digne de trouver grâce à tes yeux : c'est le repos de la bénédiction du niveau des lumières englobantes, etc.

TORAH OHR • PARSHAS VAYISHLACH • MAAMAR 2

וישובו המלאכים אל יעקב לאמר באנו אל אחיך...

Et les messagers revinrent auprès de Yaakov, disant : Nous sommes venus…

«Les messagers revinrent auprès de Yaakov et dirent : Nous sommes allés chez ton frère, chez Esav ; lui aussi vient à ta rencontre, avec quatre cents hommes. » 1

L'explication est la suivante : telle fut la réponse des messagers. Bien qu'en ce qui vous concerne, il serait tout à fait approprié et juste que vous receviez du niveau du makif (lumière enveloppante) de Tohou, puisque la perfection du Tikoun se trouve en vous,

mais que peut-on y faire ? L'obstacle vient d'Esav, votre frère, qui se trouve encore en bas, dans l'état de chévira (brisure), et n'a pas encore été raffiné du tout. Dès lors, comment pourrait-il vous transmettre, depuis sa racine, le makif de Tohou mentionné plus haut, puisqu'il se trouve lui-même encore en bas ?

La preuve qu'il se trouve dans l'état de brisure est qu'« lui aussi vient à ta rencontre, avec quatre cents hommes ». Cela signifie que les quatre cents hommes représentent les rigueurs des jugements des forces extérieures, issues des quatre cents demeures de rigueur des jugements qui se trouvent [en haut], comme il est écrit dans l'Idra Rabba. 2

Comme on le sait, la racine de la racine de ces quatre cents hommes provient des quatre cents sicles d'argent qu'Avraham, notre père — que la paix soit sur lui — donna à Efron. 3

Car ces quatre cents sicles sont les quatre cents mondes de désir, les demeures des tsadikim dans le Monde futur ; autrement dit, ce sont des lumières de flux du plaisir suprême (taanoug), émanant du niveau d'Atika Kadicha (l'Ancien Saint),

qui est le niveau intermédiaire entre l'essence de l'Infini (Ein Sof) et le Monde d'Atsilout (Émanation). Comme on le sait, Kéter (la Couronne) est intermédiaire entre l'Émanateur et les émanés ; c'est de là que les flux du plaisir suprême sont transmis aux tsadikim dans le Monde futur.

Tel est le sens des quatre cents mondes de désir : ce sont les quatre cents sicles d'argent mentionnés plus haut. Ils sont appelés « over lasocher » (« monnaie courante chez le marchand »), car Kéter est appelé socher, d'après l'expression talmudique (Chabbat 13a) « sechor sechor » (« tournez autour, tournez autour ») : il est le niveau makif de tout l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout).

Et ces quatre cents mondes de désir sont « over lasocher », car ils proviennent et sont attirés de l'essence de la Lumière infinie (Or Ein Sof), qui est supérieure même à Kéter ; ils passent et sont attirés à travers Kéter, et de là ils éclairent les tsadikim dans le Monde futur.

Le don à Efron se fit sous la forme d'une descente des birourim (les étincelles à raffiner), afin de les lui reprendre ensuite avec une bénédiction accrue, etc.

Mais, entre-temps, elles descendirent si bas qu'elles devinrent les quatre cents hommes d'Esav. C'est le niveau de sak [ש"ק, quatre cents], comme il est écrit (Isaïe 50) : « Je revêts les cieux de noirceur et je fais du sac leur couverture. »

De même, nos Sages, de mémoire bénie, ont dit (Sanhédrin 101a) : « La Torah se ceint d'un sac », etc. Autrement dit, il se forma un vêtement de sac dont les forces extérieures tirent leur nourriture. Mais dans le Monde futur, lorsque tous les birourim auront été achevés, quand la mort sera engloutie à jamais, (Zacharie 13)

« et j'éloignerai l'esprit d'impureté », etc., alors Efron rendra les quatre cents sicles d'argent à leur racine, à la sainteté, dans leur intégralité.

Dès lors, Yaakov comprit qu'il était impossible qu'Esav lui transmette, depuis sa racine, le makif de Tohou qu'il recherchait, puisqu'Esav lui-même se trouvait en bas.

Il n'y a d'autre recours que Yaakov fasse lui-même descendre le makif mentionné plus haut. C'est pourquoi, lorsqu'il comprit que c'était à lui-même de le faire descendre, 4

il dut élever des maïm noukvin (« eaux féminines ») en direction de ce niveau, afin de faire descendre par là le makif ; car « l'esprit suscite l'esprit », etc.

Tel est le sens du présent que Yaakov envoya à Esav : il s'agit de l'élévation de maïm noukvin, afin de faire descendre les maïm doukhrin (« eaux masculines ») du makif de Tohou mentionné plus haut.

C'est pourquoi il envoya des chameaux, bien qu'ils soient des animaux impurs : par rapport à ce Or Makif mentionné plus haut, « les ténèbres sont comme la lumière », etc. Comme nous l'expliquerons plus loin, avec l'aide de D.ieu, à propos de « Il prit parmi ce qui lui était tombé sous la main un présent », etc.

TORAH OHR • PARSHAS VAYISHLACH • MAAMAR 3

ויאמר יעקב אלהי אבי אברהם כו׳

« Et Jacob dit : “D.ieu de mon père Abraham…” »

◇

« Et Jacob dit : “D.ieu de mon père Abraham…” » Cela signifie qu’il pria pour que les lumières enveloppantes saintes (makifim) des Patriarches soient attirées vers lui, afin de l’aider à attirer la lumière enveloppante (makif) de Tohu mentionnée plus haut, pour qu’elle se révèle ici-bas ; et, par cela aussi, [s’accomplirait] « Sauve-moi, je T’en prie, de la main d’Ésaü… », celui qui est ici-bas. 1

« Et il répartit le peuple… en deux camps… » La raison pour laquelle il les répartit précisément en deux camps se comprend à partir de l’introduction bien connue suivante : la différence essentielle entre le Monde de Tohu (Chaos) et le Monde de Tikkoun (Rectification) [est la suivante]. 2

Dans le Monde de Tohu, les Séfirot étaient séparées, l’une au-dessous de l’autre ; dans le Monde de Tikkoun, en revanche, elles sont disposées en lignes, c’est-à-dire en trois lignes — droite, gauche et centre —, la ligne centrale

est celle qui relie et unit également les deux lignes, droite et gauche, de sorte qu’elles s’intègrent l’une à l’autre ; car, comme on le sait, Tiferet est l’intermédiaire entre 'Hessed et Guevoura et les relie.

C’est pourquoi Israël, qui relève du niveau de Tikkoun, dit précisément trois fois « Saint » ; et il est également écrit à leur sujet : « Vous serez pour Moi un trésor (segoula) », car le séghol [voyelle] est formé de trois points, correspondant à la droite, à la gauche et au centre…

Mais dans le Monde de Tohu, qui était dans un état de séparation, l’un de l’autre, et où ils n’étaient pas unis, il n’y avait que le niveau de deux lignes : 'Hessed était à part et Guevoura était à part.

Et, comme l’explication de ces notions est exposée ailleurs, le fond est le suivant : dans Tohu, les lumières étaient abondantes et les réceptacles peu nombreux ; aussi, en raison de l’étroitesse 3

du réceptacle par rapport à la lumière, celui-ci ne peut contenir deux contraires, 'Hessed et Guevoura, à la fois. Prenons l’exemple d’une personne : celui dont l’intellect est limité ne peut absolument pas contenir deux contraires.

Au contraire, s'il incline son intellect vers l'acquittement, il ne trouvera alors aucun argument en faveur de la culpabilité et ne supportera dans son cœur aucune tendance à condamner ; il n'y aura que bonté et bienveillance.

Inversement, lorsqu'il penche vers la culpabilité, il ne supporte absolument aucune tendance à l'acquittement. Il reste donc toujours dans une seule ligne : parfois dans la ligne droite, en acquittant, et parfois dans la ligne gauche, en condamnant. 4

Les lignes sont donc séparées : lorsqu'il se trouve dans le registre de 'Hessed, il ne peut supporter le registre du jugement, et inversement. C'est ce que l'on appelle le niveau de deux lignes : 'Hessed est à part et Guevoura est à part.

Mais dans Tikkoun, où Tiferet tranche entre 'Hessed et Guevoura, cela signifie que même au moment du jugement, une tendance à l'acquittement peut également être présente, et inversement ; car, dans Tikkoun, les lumières sont peu nombreuses et les réceptacles nombreux.

Le réceptacle est donc assez vaste pour accueillir même deux contraires. C'est comme une personne dont l'esprit est large : elle peut supporter deux contraires à la fois, et les garder ensemble dans son intellect et son cœur, [en reconnaissant] que, d'un côté, il existe un argument en faveur de l'acquittement,

bien que, d'un autre côté, il existe un argument en faveur de la condamnation… Ainsi, dans Tikkoun, 'Hessed et Guevoura s'unissent ; c'est là le sens des trois lignes. (Voyez aussi ce qui est écrit à ce sujet plus loin, dans Parshas Yisro, dans le maamar commençant par « Pour comprendre l'explication de l'idée que les Patriarches sont eux-mêmes le Char ».)

Cependant, dans cet épisode de Jacob et Ésaü, où Jacob devait attirer vers lui la lumière enveloppante de Tohu, c'est-à-dire le niveau de la lumière de Tohu, qui est sans limite…, il lui fallut donc élever des maïn noukvin (« eaux féminines ») vers ce niveau.

Or, on sait que les maïn noukvin doivent correspondre à la manière dont on souhaite attirer le flux ; en effet, la manière dont s'effectue l'élévation détermine celle dont s'effectue l'attraction.

Puisqu'il en est ainsi, et puisque Tohu ne comportait que deux lignes, comme indiqué plus haut, Jacob devait lui aussi se conformer à ce modèle. 5

C'est là le sens de « Et il répartit le peuple… en deux camps » : il devait reproduire le modèle du Monde de Tohu, où [les Séfirot] étaient disposées l'une au-dessous de l'autre et non selon la configuration de trois lignes, comme indiqué plus haut ; par cela, il se relierait au Monde de Tohu afin d'en attirer la lumière enveloppante…

La même raison permet de comprendre pourquoi Jacob offrit en présent « deux cents chèvres… ». Ce présent constituait une élévation de maïn noukvin destinée à attirer la lumière enveloppante mentionnée plus haut, et il 6

était analogue aux sacrifices, qui constituent une élévation de maïn noukvin destinée à attirer les maïn doukhrin (« eaux masculines »), comme on le sait. Pourtant, son présent ne suivait pas les modalités et les règles des sacrifices de la Torah… En effet, les sacrifices sont pratiqués avec des animaux purs, et nécessairement abattus. Toutefois, l'abattage peut être effectué par un non-kohen.

Et nous ne trouvons dans la Torah aucun sacrifice [offert] vivant, à l'exception du bouc [envoyé] à Azazel ; et, même dans les sacrifices, on n'offrait [sur l'autel] que la graisse et le sang. 7

Or, ce présent que Jacob envoya à Ésaü comprenait aussi des animaux impurs, comme il est écrit : « des chamelles qui allaitaient… » ; de plus, ils étaient vivants et non égorgés.

L'explication est que l'élévation des mayin noukvin, que constitue le présent de Jacob, avait pour but de faire descendre les mayin doukhrin du niveau de la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin) du Monde de Tohou.

Les mayin noukvin et les mayin doukhrin du Monde de Tohou sont différents et se présentent autrement que les mayin noukvin et les mayin doukhrin du Monde de Tikoun, auxquels se rapporte le service des sacrifices de la Torah, car la Torah relève du niveau du Monde de Tikoun d'Atsilout. C'est-à-dire que 8

le Monde de Tikoun est le niveau de la lumière intérieure, où les lumières sont contractées et saisies à l'intérieur du réceptacle ; et puisque la lumière peut résider dans le réceptacle, cela indique qu'elle a déjà été contractée au moyen de nombreuses contractions,

comme il est écrit dans Etz Chaim qu'en Tikoun, les lumières sont peu nombreuses… C'est pourquoi la Torah, qui en émane, se présente elle aussi sous la forme de détails précis et de contractions.

C'est pourquoi l'ordre de l'élévation des mayin noukvin de Tikoun est exposé dans la Torah avec des détails précis : telle est la loi du service des sacrifices. Ceux-ci doivent provenir d'animaux purs, appartenir uniquement à trois espèces et être nécessairement égorgés ; de nombreux éléments rendent le sacrifice invalide. 9

De même, concernant l'offrande, la manière de l'offrir et ce qui doit être offert, il existe de nombreux détails précis… Car toute la Torah a été fondée de cette manière, avec des contractions et des mesures, puisqu'elle relève de Tikoun, où les lumières sont contractées à l'intérieur des réceptacles ; elle exige donc elle aussi de nombreuses sortes de contractions et de précisions…

Mais Jacob éleva les mayin noukvin vers le niveau de la lumière qui entoure tous les mondes de Tohou, comme indiqué plus haut : c'est une grande lumière, du niveau de l'Infini, si bien que le réceptacle ne pouvait la contenir et qu'elle demeurait au niveau d'une lumière enveloppante.

(C'est pourquoi il envoya le présent, qui constituait l'élévation des mayin noukvin vers ce niveau,) comprenant même des animaux impurs, « des chamelles qui allaitaient… » ; tous étaient vivants et non égorgés…

Puisque la lumière est du niveau de l'Infini, il n'y a là ni contractions ni détails précis ; car l'Infini béni soit-Il peut tout supporter, même les animaux impurs et le fait qu'ils soient vivants…, puisqu'il n'y existe aucune précision ni contraction.

Et, comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie, au sujet du porc (hazir), qu'il est destiné à revenir (l'hazir) et à devenir pur — c'est-à-dire dans les Temps futurs, lorsque « la mort sera engloutie à jamais » ; alors l'Essence de l'Infini sera révélée et même le porc pourra être élevé, contrairement à ce qui est le cas aujourd'hui. 10

C'est pourquoi Jacob, qui envoya le présent à Ésaü — lequel constituait l'élévation des mayin noukvin vers la lumière qui entoure tous les mondes de Tohou, du niveau de l'Infini — envoya aussi des choses impures. Voilà pourquoi il envoya également des chamelles qui allaitaient, car, au contraire, la racine des chameaux est très élevée.

Comme il est écrit au sujet d'Éliézer, serviteur d'Abraham, qu'il prit dix chameaux parmi ceux de son maître, « avec tous les biens de son maître en sa main » ; cela se rapporte à l'idée de « comme un enfant sevré (gamaoul) auprès de sa mère… ». Tout cela, nul autre que Jacob ne pouvait l'accomplir, et [seulement] avant le don de la Torah.

Mais nous, la Torah nous a déjà été donnée du niveau de Tikoun ; ce que la Torah déclare impur et interdit est éloigné et ne peut nullement être élevé… ; et « cette âme sera retranchée » pour avoir mangé du suif interdit…, et ainsi de suite.

TORAH OHR • PARSHAS VAYISHLACH • MAAMAR 4

ויקם בלילה הוא ויקח את שתי נשיו כו'...

Et il se leva cette nuit-là

◇

«Il se leva cette nuit-là et prit ses deux femmes», etc., «il passa le gué du Yabbok ; il les prit et les fit passer le torrent», etc. 1

Le sens [du nom] Yabbok (יב"ק) est [qu'il forme les initiales de] yi'houd, berakha et kedoucha, l'union, la bénédiction et la sainteté. Voici de quoi il s'agit. Il est écrit : « Vos pères demeurèrent jadis au-delà du fleuve » ; le « fleuve » désigne le niveau de Bina (compréhension), comme il est écrit : « Un fleuve sortait d'Éden », etc.

La racine des Patriarches se trouve au-delà du fleuve, c'est-à-dire au niveau de Kéter (la Couronne), qui est au-dessus du fleuve mentionné plus haut ; mais c'est de là que les Patriarches furent attirés vers le bas et abaissés, en deçà, sur l'autre rive du fleuve, dans le Zeir Anpin (les attributs émotionnels) d'Atsilout.

(Voyez dans le Zohar, Parachat Emor, ce qui est dit à propos de ce verset.) Yaakov, qui voulait attirer à lui la lumière englobante (makif) de Tohou mentionnée plus haut, celle qui précède Atsilout, devait d'abord traverser le fleuve mentionné plus haut. C'est là le sens de « il passa le gué du Yabbok »,

car le niveau de l'union, de la bénédiction et de la sainteté est tout entier celui du fleuve mentionné plus haut : c'est par lui que sont attirés tous les flux d'influence et que s'unissent les lumières supérieures, comme il est écrit : « Un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin », etc.

Lorsqu'il eut traversé le fleuve et atteint le niveau situé au-dessus du fleuve mentionné plus haut, il ne se trouvait alors pas loin de la lumière englobante de Tohou mentionnée plus haut, qui précède Atsilout. Tel est le sens de « il fit passer ce qui lui appartenait » : tout ce qu'il avait rectifié, il l'éleva jusque-là. 2

Mais lui-même demeura encore en bas, comme il est écrit : « Yaakov resta seul », car il voulait raffiner Eisav, qui se trouvait toujours dans l'état de brisure, comme les anges le lui avaient annoncé, etc. C'est là le sens de « un homme lutta avec lui », comme on le sait.

Pour comprendre dans son ensemble l'intention de Yaakov en attirant la lumière englobante de Tohou dans le Monde de Tikoun (rectification), et pour comprendre également cela dans le service de D.ieu : 3

Or, on sait que Yaakov est le niveau de Tiferet (beauté), qui unit deux opposés, à savoir 'Hessed et Guevoura ; car l'essence de Tiferet réside précisément dans la réunion de deux opposés

(comme pour les couleurs : lorsque deux ou trois couleurs sont combinées, c'est là l'essence de la beauté), ainsi que dans l'attraction et la révélation de la Lumière infinie (Or Ein Sof) dans la ligne médiane, etc.

C'est pourquoi il voulait également joindre et unir la lumière englobante de Tohou à la lumière intérieure (Or Pnimi) de Tikoun, qui sont elles aussi deux opposés, afin qu'elles s'unissent ; alors la Lumière infinie serait révélée. (Voyez aussi le Zohar, Parachat Terouma, page 175b, à propos de [ce verset] « Et la barre centrale », ainsi que là, page 176a.)

Voici l'explication : il existe deux niveaux dans le service de D.ieu. Le premier est un amour semblable à des flammes ardentes, d'une intensité extrême, qui pousse à quitter le corps et à se détacher de la mèche, etc. 4

C'est le niveau de l'ahava rabba (grand amour), que le réceptacle du cœur ne peut contenir, car le cœur ne peut accueillir une émotion aussi immense. C'est pourquoi [l'âme] ne peut demeurer dans le réceptacle de son corps et désire quitter son enveloppe, la matière du corps.

Le second est le niveau d'une émotion qui s'installe dans le réceptacle du cœur. Son essence consiste à attirer la divinité d'en haut vers le bas précisément, dans des réceptacles de toutes sortes, au moyen de la Torah et des mitsvot. Tel est le sens de ratso v'chov (élan et retour).

Or, le niveau du Monde de Tohou mentionné plus haut était celui de ratso ; les lumières se retirèrent donc des réceptacles, à l'image du grand amour [qui cherche] à se détacher de la mèche et des réceptacles, etc. 5

Mais Tikoun est le mode de chov (retour), celui de la Torah et des mitsvot ; et « contre ton gré, tu vis » : tu dois demeurer dans le corps afin d'attirer la Lumière infinie (Or Ein Sof) dans des réceptacles, « des récipients de formes diverses ».

Telle était aussi la différence entre les quatre qui entrèrent dans le Pardès : Ben Azaï regarda et mourut ; Ben Zoma regarda et fut atteint ; seul Rabbi Akiva entra en paix et sortit en paix. 6

Car Ben Azaï était dans le mode de ratso du grand amour mentionné plus haut, dans celui de l'extinction de l'âme (klot hanéfech) ; il ne voulait pas être abaissé au mode de chov. C'est pourquoi il ne voulait pas prendre femme et disait : « Il est possible que le monde se perpétue grâce à d'autres. »

C'est pourquoi il regarda et mourut : il se retira entièrement du réceptacle, comme il a été dit, car « l'amour est fort comme la mort », etc. Toutefois, ce n'est pas la voie de la Torah, qui est celle de Tikoun, car « Il l'a formé pour être habitée » et « contre ton gré, tu vis ».

C'est pourquoi Rabbi Akiva, qui relevait du niveau de Tikoun, entra en paix et sortit en paix : ses mayin noukvin et mayin doukhrin (eaux féminines et eaux masculines), c'est-à-dire le ratso et le chov, étaient dans une juste mesure et un équilibre approprié : au ratso correspondait ensuite un chov de même proportion.

Et c'est cela, « entra en paix », etc. : c'est le niveau de la ligne médiane, qui unit et relie les deux lignes, droite et gauche, lesquelles correspondent aux niveaux de ratzo et shov. C'est pourquoi son élévation de mayin noukvin, 7

qui correspond au fait qu'il entra dans le Pardès selon la juste mesure et le juste dosage, dans le mode de ratzo et shov : il entra en paix, dans le mode de mayin noukvin, et sortit en paix, dans le mode de l'écoulement des mayin doukhrin, le mode de shov.

(Voyez ce qui est écrit dans la paracha Vayétsé au sujet de « en paix », où sont mentionnés deux niveaux de paix ; voyez là-bas, dans le discours commençant par « Vehayah ».) Il n'en fut pas ainsi pour Ben Azaï, dont la racine relevait du niveau de Tohou, où se trouvent deux lignes, comme indiqué plus haut à propos de « Et il divisa », etc.

« en deux camps ». C'est pourquoi ratzo et shov n'étaient pas unis dans un juste dosage ; il regarda et mourut, etc., [sous l'effet] de la prédominance de ratzo, etc.

Et c'est pourquoi Rabbi Akiva fut la source de toute la Torah orale : une Michna anonyme est de Rabbi Meïr, un Sifra anonyme est de Rabbi Yehouda, etc., et tous suivent Rabbi Akiva.

Cela tient au fait que la Torah, elle aussi, relève du niveau de Tikoun, et qu'elle inclut les deux contraires de ratzo et shov, comme il est écrit : « De Sa droite, une loi de feu pour eux », etc. C'est pourquoi la Torah fut révélée par l'intermédiaire de Rabbi Akiva, qui possédait cette qualité, comme indiqué plus haut.

On comprendra maintenant l'intention de Yaakov : unir et relier la lumière enveloppante de Tohou aux lumières et aux réceptacles de Tikoun. Autrement dit, il faut que ratzo et shov soient toujours présents dans un même dosage, de sorte que le shov soit à la mesure du ratzo ; autrement dit, qu'il y ait un grand amour, semblable à des flammes ardentes, qui aspire à se détacher de la mèche, etc. 8

Et malgré cela, il y aura ensuite le mode de shov, afin d'unifier : « Malgré toi, tu vis », pour faire descendre précisément ici-bas la Lumière infinie (Or Ein Sof), par la Torah et les mitsvot (comme il est écrit dans le Tanya, chapitre 53).

C'est là l'union et le lien de la lumière enveloppante de Tohou avec les réceptacles de Tikoun. Et c'est ce que signifie, au sujet de Yaakov : « Il lui apporta du vin. » Le Zohar explique qu'il versa de l'eau dans le vin.

Car le vin correspond au niveau de ratzo, aux Guevourot et aux flammes ardentes qui montent de bas en haut ; Yaakov, lui, versa de l'eau, qui correspond au niveau de shov.

C'est pourquoi « il lui apporta du vin », etc., porte deux signes de cantillation : cela représente l'inclusion de ratzo et shov, de l'eau et du vin, etc. C'est pourquoi il est dit que Yaakov est l'accomplissement des Patriarches : contrairement à Avraham, dont Yichmaël était issu. 9

Comme Avraham était l'attribut du 'Hessed pur, sans mélange, celui-ci se déploya donc excessivement, au point qu'il dit : « Si seulement Yichmaël… », etc.

Yits'hak, lui, relevait du mode de la Guevoura, etc. Mais Yaakov est l'accomplissement des Patriarches, l'inclusion des contraires, ratzo et shov, comme indiqué plus haut.

« Il prit parmi ce qui lui était venu en main un présent (min'ha) pour son frère Essav », etc. Or, toutes les offrandes sont désignées sous le nom de min'ha, comme il est écrit : « Hével, lui aussi, apporta des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse ; D.ieu agréa Hével et son offrande (min'hato) », etc. 10

(Bien qu'il y eût une offrande min'ha distincte, comme la min'ha de fleur de farine et celle préparée sur une poêle, etc. Mais toute la Torah procède du général et du particulier ; de même pour la prière, qui correspond aux offrandes : toutes les prières, dans leur ensemble, sont appelées min'ha, tandis que la prière de Min'ha, en tant que telle, en est un cas particulier. Voir aussi les responsa Emunas Shmuel, section 20.)

Ainsi, les premiers-nés de son troupeau étaient désignés sous le nom de min'ha. On le comprendra à partir d'une introduction. On sait en effet qu'il est écrit : « Moi, Havaya, Je n'ai pas changé », et « aucune pensée ne peut Le saisir », et qu'Il n'entre nullement dans la catégorie des mondes ; et pourtant, il est écrit : « Car tout vient de Toi. »

Mais cela se fait par une splendeur et un rayonnement — « Sa splendeur est sur la terre et le ciel », etc. — et même ce rayonnement, issu de Son essence bénie, ne pouvait transmettre aux mondes la force vitale et le flux nécessaires pour exister comme mondes révélés que par l'hichtalchelout, c'est-à-dire à la manière d'une chaîne : un rayonnement, puis le rayonnement d'un rayonnement.

Tout ce qui descend et se déploie toujours plus bas est le rayonnement d'un rayonnement provenant du niveau supérieur, etc. Toutes les sortes de niveaux, avec les nombreuses divisions des mondes et leurs montées et descentes, relèvent du rayonnement et de la lumière, qu'ils soient abondants ou ténus. 11

Il existe à cet égard plusieurs sortes de niveaux, l'un au-dessus de l'autre, comme le Monde futur, la Résurrection des morts et le septième millénaire, « le jour qui est entièrement Chabbat et repos pour la vie éternelle », qui constitue une élévation après l'autre ; tout cela relève du rayonnement et de la lumière, etc.

Or, il existe deux sortes d'hichtalchelout. La première est la descente des lumières dans les réceptacles sous forme de lumière intérieure (pnimi), selon la mesure du réceptacle, de sorte que celui-ci puisse la délimiter. 12

Il existe aussi le mode de la lumière enveloppante (makif), c'est-à-dire une lumière qui n'est pas limitée par un réceptacle. On le comprendra à partir du service de D.ieu dans le cœur, qui est la prière aux flammes ardentes : lorsque l'amour naît de la contemplation

du fait qu'Il est ta vie et la vie de la vie de tous les mondes, l'aspiration de l'âme qui en découle est à la mesure de ce qu'elle peut supporter, selon son tempérament et sa nature.

Il n'en est pas ainsi lorsque l'amour naît du fait qu'il prend à cœur et médite au plus profond de son cœur qu'il est écrit : « Moi, Havaya, Je n'ai pas changé », et « aucune pensée ne peut Le saisir », etc. C'est pourquoi l'âme de tout être vivant aspire à Lui, afin d'être annulée dans son existence et de s'inclure littéralement dans l'Un.

Ainsi, lorsqu'il prend également à cœur son éloignement de l'Infini (Ein Sof), béni soit-Il, et considère combien l'âme est descendue et a chuté de façon prodigieuse dans le monde de la séparation (alma de-peruda), etc., 13

l'amour s'intensifiera encore davantage, au-delà de ce qu'[elle] peut supporter, jusqu'à ce que l'âme n'ait plus la force de contenir le grand amour. C'est là le niveau de «de tout ton pouvoir (me'odecha)», avec une force exceptionnelle, etc.

Or il est écrit : « La face d'un lion à droite, et la face d'un bœuf à gauche. » La face du bœuf est d'un 14
rang inférieur à celui du lion dans le Char, car la face du lion est à droite, etc. Pourtant, ici-bas, le bœuf est un animal domestique pur, tandis que le lion est une bête sauvage impure.

L'explication est qu'au contraire, ce qui se trouve à un rang supérieur ne peut être revêtu dans un 15
réceptacle ici-bas de façon que sa qualité soit révélée telle qu'elle est en haut, dans la sainteté.

Ainsi, le lion, qui correspond au niveau de la Guevoura, « fort comme un lion » : il est une intensification de la lumière, extrêmement grande, au point que sa sainteté ne peut résider et se révéler ici-bas dans un réceptacle inclus dans la sainteté,

comme c'est le cas d'un animal pur, si ce n'est par la chute de la lumière dans les 288 étincelles du brisement des réceptacles, au sein des trois kelipot impures. Il constitue alors le niveau d'une bête impure, qui reçoit sa force vitale des étincelles tombées du Lion saint.

Mais le niveau du lion ne se révèle pas par l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout) et le revêtement, comme chez un animal pur ; il n'est présent que sous la forme d'une lumière enveloppante (makif) venue d'en haut. C'est le niveau de la levona, l'encens, etc., comme cela est expliqué ailleurs.

C'est pourquoi Essav était le premier-né : il relève du niveau de « avant qu'un roi règne », etc., « sur 16
le mont Séïr », « dans le pays d'Édom », etc.

Et Essav était la source des sept rois qui régnèrent, etc. : « Il mourut, et un autre régna ; il mourut, et un autre régna », etc. Cela correspond au placenta qui enveloppe le fœtus et le précède.

Mais l'essentiel est l'enfant qui naît ; lorsqu'il sort, on jette le placenta, etc., car celui-ci ne reçoit 17
qu'une lumière enveloppante. C'est pourquoi il est dit à leur sujet : « Havaya est élevé au-dessus de toutes les nations. » Et Yaakov, c'est youd akev (un Youd [et] un talon) : « Havaya est notre D.ieu », et « Tu aimeras Havaya, ton D.ieu », etc.

Bien que le Youd soit une lumière contractée (« n'est-elle pas petite ? »), il peut pénétrer à l'intérieur comme lumière intérieure, car le réceptacle ne peut recevoir qu'au moyen du tsimtsoum, comme le Youd, etc.,

afin qu'il en tire des flammes ardentes et de l'ardeur dans la prière et dans un service semblable ; car, cette lumière étant réduite, le cœur a la force de la contenir.

18 L'attraction de la divinité d'en haut s'opère également par son revêtement dans des réceptacles : « Qui nous a sanctifiés par Ses commandements », les 248 membres du Roi. À l'époque des Patriarches, avant que la Torah ne soit donnée, ils avaient d'autres formes de service, comme les puits et les bâtons, etc.

Il n'en va pas ainsi des idolâtres : puisqu'Il est élevé et exalté au-dessus d'eux, c'est-à-dire qu'Il ne se manifeste que sous la forme de la lumière enveloppante, Il ne pénètre pas dans leur intériorité de manière à les rendre annulés devant Lui ; chacun demeure au contraire une entité séparée (yech), indépendante, qui n'a aucun lien avec Lui, même s'ils l'appellent « le D.ieu des dieux ».

19 Or, les offrandes sont l'élévation des mayin noukvin (eaux féminines), afin d'être « une odeur agréable (réa'h ni'hoa'h) » : c'est-à-dire que, de même qu'un parfum ranime l'âme, les offrandes élèvent les mayin noukvin sous la forme d'un parfum, afin qu'il y ait ni'hoa'h pour Havaya : la révélation, l'effusion et le repos de Sa Chekhina, de sorte que le niveau de divinité réside dans son âme et s'y révèle.

Et c'est là le sens de ni'hoa'h, terme qui évoque une descente : il s'agit d'une descente et d'un enchaînement de la divinité, de niveau en niveau, jusqu'à ce qu'elle pénètre dans l'âme de l'homme et se révèle en lui, au-dedans de lui et dans son intériorité même. Et la raison en est que

l'élévation des mayin noukvin ressemble au fait d'apporter au roi quelque chose de nouveau, afin qu'il prête attention à une requête modeste et infime au regard de la grandeur et du rang du roi.

Car, grâce à quelque chose de nouveau, on touche le cœur du roi, comme par l'intermédiaire d'un oiseau qui parle ; bien que les hommes parlent avec une intelligence bien supérieure,

pourtant, en raison de la nouveauté que constitue le fait qu'un oiseau parle, cela fera naître et éveillera « le cœur des rois, insondable », de sorte qu'il prête attention à la requête du simple particulier.

20 C'est pourquoi l'élévation des mayin noukvin dépend précisément d'un éveil d'en bas, [celui] des âmes d'Israël revêtues d'un corps, etc. Bien que les anges se tiennent dans les hauteurs du monde et disent sans cesse, depuis les six jours de la Création et sans interruption, « Saint » avec crainte, et qu'ils parlent aussi avec une connaissance plus profonde, car leur compréhension est grande et immense et qu'ils se délectent en D.ieu sans fin,

il n'en va pas ainsi ici-bas, où de nombreuses pensées étrangères troublent et abattent le cœur de l'homme ; même l'amour qu'il éveille passe et s'évanouit, et connaît des interruptions, etc.

Pourtant, [ce service est précieux] en raison de ce qu'il a de nouveau : la capacité qu'a l'homme ici-bas de parler provient de la nourriture et de la boisson.

Celui qui ne mange pas pendant trois jours s'affaiblit et n'a plus pleinement la capacité de parler ; 21
de même, divers obstacles liés à la matérialité, comme le froid, etc., peuvent l'entraver.

Ainsi, la capacité de parler ici-bas, dont la force vitale provient de choses matérielles, est très précieuse aux yeux de D.ieu, comme dans la parabole de l'oiseau mentionnée plus haut. De même, toutes les offrandes, les moutons et les chèvres, proviennent de l'investissement divin dans les mondes de Béria, Yetsira et Assiya, etc.

C'est pourquoi, lorsqu'une telle offrande s'élève en haut, elle constitue une nouveauté, que l'on ne trouve pas de cette manière dans les mondes supérieurs. Voilà pourquoi elles élèvent les mayin noukvin et sont appelées min'ha. [Les lettres de] min'ha (מנחה) [commencent par] les initiales M"N, mayin noukvin.

Le 'het est 'Hokhma et le huitième mazal, notser 'hessed, qui se déverse dans le hé : « behibar'am », « Il les a créés avec un hé », ce qui correspond au niveau de Knesset Israël (l'Assemblée d'Israël). (Min'ha est aussi un terme apparenté à ni'hoa'h.) Or, au sujet du Temps futur, il est écrit : « Alors Je transformerai la langue des peuples en une langue pure », etc.

De même, le roi David, que la paix soit sur lui, a dit : « Faites connaître Ses hauts faits parmi les peuples », et il est écrit : « Rendez à D.ieu, familles des peuples », etc., « Dites parmi les nations », etc.

Et il faut comprendre pourquoi nous devrions mentionner les idolâtres. Voici de quoi il s'agit : tous les raffinements (birourim) viennent du niveau des peuples, où sont tombées les 288 étincelles ; et cela se fait

par le niveau de levona (encens), qui est la lumière englobante au-dessus d'eux, afin qu'elle soit raffinée et s'élève en haut dans la sainteté, et qu'Essav retrouve son rang élevé, « avant qu'un roi ne règne », etc., du Monde de Tohou, dans la sainteté.

Car Yaakov, yod-akev, correspond au niveau de l'intériorité : « Il a établi un témoignage en Yaakov et placé une Torah en Israël » ; et « vous êtes appelés adam (homme) » ; adam, [dont la valeur numérique est celle du Nom] Mah, le Monde du Tikoun. Au Temps futur, Essav aussi sera raffiné, lui qui vient du Monde de

Tohou, le niveau de la lumière englobante, laquelle deviendra une lumière englobante de sainteté, et tout sera inclus en Yaakov, de sorte que Yaakov aussi possède le niveau de la lumière englobante, qui est un niveau et un rang supérieurs : le Nom Sag, plus grand que le Nom Mah. Et « une femme vaillante », etc.

Or, la mesure de l'effusion d'en haut détermine celle des mayin noukvin d'en bas. Pour attirer le 22
niveau de la lumière englobante supérieure de sainteté, il faut que l'élévation des mayin noukvin se fasse sous la forme d'une lumière englobante, c'est-à-dire au-delà de ce que l'âme peut supporter, comme indiqué plus haut.

En particulier lorsqu'il constate dans son âme l'abaissement dû aux nombreuses pensées qui l'oppressent, le troublent et l'accablent : il doit alors « crier vers D.ieu dans sa détresse », au-delà de ce que son âme peut supporter.

C'est pourquoi, lorsque Yaakov vit Essav d'en bas se dresser contre lui, il se leva et lui offrit une 23
min'ha : il s'agit d'une élévation adressée à Essav, son frère d'en haut, issu du Monde de Tohou, où il est son frère.

Car Yaakov possède deux niveaux, ratso et chov : chov correspond au niveau de yod-akev, et ratso à une annulation de soi (bitoul) complète, etc., afin d'attirer le niveau de la lumière englobante supérieure.

Alors Essav d'en bas sera automatiquement annulé, et la parole « Alors Je transformerai la langue des peuples » s'accomplira. Car les actes des pères sont un signe pour les enfants : par leurs actes, ils ont préparé leurs enfants au Temps futur.

Or, l'élévation des mayin noukvin du Tikoun nous est révélée et connue par la Torah : « deux 24
jeunes taureaux », etc.

À Pessa'h, telle offrande ; à Chavouot, telle autre, etc. En revanche, pour l'élévation des mayin noukvin vers le Monde de Tohou, « nul parmi nous ne sait combien » : comment sont ces offrandes, de quelles offrandes il s'agit et quelle en est la mesure ;

seul Yaakov notre père, que la paix soit sur lui, en connaissait le sens. C'est pourquoi il envoya des offrandes, « deux cents chèvres », etc. : il s'agit d'autres offrandes, qui ne sont pas mentionnées dans la Torah parmi les offrandes du Tikoun, et dont les quantités sont différentes.

C'est pourquoi il offrit aussi des chameaux, qui sont impurs, parmi les offrandes du Tikoun. Mais, 25
au sujet des offrandes du Tohou, il est écrit : « Qui peut faire sortir le pur de l'impur ? », etc.

Car là, « les ténèbres sont comme la lumière », etc. ; « petit et grand s'y trouvent », etc. ; « Il égalise et rend égaux », etc. Voilà le sens de « et il l'embrassa » : Essav embrassa Yaakov.

Partout, le mâle embrasse, comme il est écrit : « Et sa droite m'embrasse » : celui qui donne em- 26
brasse celui qui reçoit et l'entoure de tous côtés, afin de l'élever, etc. Cela tient au fait que la racine d'Essav relève de l'aspect enveloppant du Monde du Tohou.

Mais la voie par laquelle il y parviendra passe par «et il passa devant eux», l'aspect de «et Lui», etc. Puis : «il se prosterna jusqu'à terre sept fois», l'aspect de la prosternation face contre terre (nefilat apayim), afin de recueillir les étincelles, «jusqu'à ce qu'il s'approche de son frère».

Cela signifie : jusqu'à ce qu'il tâtonne et rencontre son frère, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il recueille le bien qui se trouve en Essav, l'aspect de la levona. C'est ainsi qu'il est le frère de Yaakov, car l'enveloppant et l'intérieur proviennent d'un seul et même lieu.

Alors, «Essav courut à sa rencontre». Essav désigne ici la force revêtue dans l'Essav physique ; elle 27
courut de bas en haut vers lui, comme dans la parabole des bougies qui sont annulées devant une torche lorsque leur lumière est rapprochée de celle de la torche, etc.

Après que l'aspect du bien qui était en lui eut été raffiné, alors «il l'embrassa» de haut en bas, car la lumière enveloppante supérieure entra elle aussi en Yaakov.

Il s'ensuit que tous les niveaux mentionnés ci-dessus furent inclus en Yaakov. C'est par cela qu'«il 28
le baisa», l'aspect des baisers ; et des points sont inscrits au-dessus du mot : l'aspect des points (nekoudot), qui est celui de 'Hokhma. En effet, lors du brisement, 'Hokhma s'était retirée ; à présent, après le raffinement, elle se révéla.

Puis : «et ils pleurèrent». Or, les pleurs viennent de la joie ou de l'amertume : une contraction dans le cerveau expulse les excès sous forme d'humidité des larmes.

Les pleurs suscités par la joie sont évoqués dans le Zohar sur le Cantique des Cantiques, à propos de Rabbi Akiva, dont les yeux se mirent à couler, etc. Cela tient au fait que la joie est une expansion de la force vitale, comme il est écrit : «Une bonne nouvelle engraisse l'os.»

Comme dans l'histoire de Vespasien, etc. : c'est la circulation du sang dans les veines, ainsi que celle de l'esprit de vie en lui ; de même, il s'agit de l'apport de nouveaux mo'hin, car il existe les étapes de l'ibbour (gestation), de la yenika (allaitement) et des mo'hin.

Or, lorsqu'il existe en bas un réceptacle capable de recevoir la joie, celle-ci se répand et donne de 29
nouveaux mo'hin ; de même, l'esprit de vie se déploie par elle afin d'«engraisser l'os», comme mentionné ci-dessus. Mais si le réceptacle d'en bas est trop petit pour la contenir, la joie se concentre dans le cerveau et expulse les excès sous forme d'humidité des larmes.

Ce fut également le cas de Yaakov et d'Essav : le niveau de Kéter se révéla, très au-dessus, etc., et la 30
joie fut immense de voir ce qui se trouve tout en haut rapproché de ce qui était tombé tout en bas, loin de lui, lors du brisement des réceptacles.

Essav et Yaakov étaient comme deux frères qui ne s'étaient pas vus depuis longtemps, depuis le brisement des réceptacles. C'est ce qui est dit au sujet du Temps à venir : « Ils viendront en pleurant » — précisément par l'aspect des pleurs, qui résulte de la révélation des niveaux supérieurs, etc. « Et, avec des supplications, Je les conduirai vers des cours d'eau. »

TORAH OHR • PARSHAS VAYISHLACH • MAAMAR 5

ויאבק איש עמו כו'

« Un homme lutta avec lui »

◇

« Et un homme lutta avec lui », etc. Or, on sait que cette bataille est celle de Samaël contre le côté de la sainteté, comme dans le verset : « D.ieu est en guerre contre Amalek » ; et comme on le sait d'après le Pardes, ce qu'il toucha au creux de la cuisse de Yaakov 1

avait porté atteinte au lieu de la prophétie, jusqu'à ce que Chmouel vienne rétablir Netsa'h, comme il est écrit : « Et aussi, le Netsa'h d'Israël ne mentira pas. »

À première vue, on ne comprend pas comment Samaël peut combattre la sainteté. Toute la force vitale des kelipot ne provient-elle pas de la sainteté ? Comme dans l'enseignement : « Ce ne fut pas comme Avraham, de qui sortit Ichmaël », etc., [issu de] l'excès de 'Hessed, etc. 2

Et au Temps à venir, lorsqu'il sera raffiné, il est alors écrit : « Je ferai disparaître l'esprit d'impureté », etc. ; « Il a englouti des richesses et les vomira » ; « Il engloutira la mort à jamais. »

« Et cela sera comme si cela n'avait pas été. » Et il est écrit : « Un temps où l'homme domine l'homme pour son malheur. » Comment pourrait-il donc avoir la capacité de combattre, etc. ? 3

Mais voici l'explication : le suprême Émanateur, béni soit-Il, est la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin), et devant Lui, l'obscurité est comme la lumière. Ainsi, « le lézard se saisit de ses pattes, et il est dans les palais du roi » : il n'occupe aucune place ; il peut donc se trouver même dans les palais du roi, qui ne s'en soucie pas.

Comme il est écrit : « Voici les rois qui régnèrent dans le pays d'Édom avant qu'un roi ne règne pour les enfants d'Israël. » Autrement dit, avant qu'un roi ne règne pour les enfants d'Israël, il y avait aussi des rois dans le pays d'Édom ; mais cela ne dura que jusqu'à ce qu'un roi règne pour les enfants d'Israël. 4

Mais ensuite, il est écrit : « Il n'y a pas de roi en Édom », etc., car un tsimtsoum fut introduit dans l'Or Ein Sof béni soit-Il, de sorte que seule la dimension intérieure soit attirée vers le côté de la sainteté : « Que D.ieu fasse briller Sa face avec nous, Sélah. »

Les kelipot, quant à elles, reçoivent du niveau du revers (a'horayim), comme quelqu'un qui jette [quelque chose] derrière son épaule, et elles sont appelées « autres dieux », parce qu'Israël attire [la lumière] de telle sorte que l'Or Ein Sof ne réside que sur celui qui est annulé, etc.

Or, le commencement du bitoul se trouve dans 'Hokhma, Bina et Daat, qui sont précisément le niveau du bitoul véritable ; ensuite, il se transmet aux attributs émotionnels (midot), qui découlent de 'Hokhma, Bina et Daat 5

par la contemplation, qui fait naître une émotion du cœur, l'amour et la crainte, parce que l'on médite sur la grandeur de l'Infini, béni soit-Il ; mais ces émotions ne sont pas l'essence même du bitoul, comme le sont 'Hokhma, Bina et Daat.

Puis [il se transmet] à Netsa'h et Hod, qui constituent une descente plus grande encore, car il ne s'agit que d'une extension de soi vers autrui, pour faire passer du potentiel à l'acte concret et donner à autrui : enseigner aux autres ou donner la tsédaka, etc.

Néanmoins, le niveau du bitoul à l'égard de l'Or Ein Sof, béni soit-Il, se transmet en elles, jusqu'à Mal'hout d'Assiya, qui est l'extrémité de la sainteté et demeure [encore] incluse dans le niveau du bitoul. De là, cela se ramifie pour devenir le monde de la séparation, sous la forme d'un yesh (une existence) et d'une chose en soi ; et ils l'appellent « le D.ieu des dieux », car ils s'attribuent une place à eux-mêmes. 6

Leur réception ne provient que de l'arrière de la peau de Noukva, c'est-à-dire des combinaisons de lettres à travers les pores de la peau ; autrement dit, du vide et de l'espace entre une combinaison et la suivante, etc., comme on le sait.

Or, il est écrit : « Même si tu t'élèves comme l'aigle », etc. : ils s'élèvent avec insolence et orgueil, etc. Cette insolence, en haut, consiste en ce qu'ils veulent tirer leur nourriture de la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, non par l'intermédiaire de la sainteté, qui est l'effusion du bitoul attirée par Israël ; 7

car, par celle-ci, elles ne reçoivent leur nourriture que de l'arrière de la peau de la Noukva. Elles veulent plutôt que la Lumière infinie elle-même leur soit dispensée, alors que devant Lui l'obscurité est comme la lumière, puisque le niveau du bitoul n'a absolument aucune importance devant Lui.

« Si tu es juste », etc. ; et aussi : « L'araignée se trouve dans les palais du roi ». C'est de là qu'elles tireront leur nourriture, de sorte qu'elles n'auront pas à recevoir par l'intermédiaire de la sainteté, à travers les pores de la peau, sous la forme des cheveux et des ongles, etc. Mais « de là je te ferai descendre, dit Havaya ». 8

Car Havaya est le niveau de l'hichtalchelout, de contraction et d'expansion, etc., dans les niveaux d'Akoudim, Nekoudim, etc. Et « de là je te ferai descendre » signifie que, selon l'ordre de l'hichtalchelout et du tsimtsoum, afin que la dimension intérieure soit attirée, etc., la Lumière infinie, béni soit-Il, ne réside que sur celui qui est annulé, etc.

Or, cet influx est attiré par un éveil d'en bas, depuis le niveau de Yaakov, qui attira les niveaux d'Akoudim, de Nekoudim, etc. 9

Autrement dit, le tsimtsoum de la Lumière infinie doit s'opérer uniquement par l'intermédiaire de la sainteté, grâce au niveau du bitoul, etc. C'est pourquoi « un homme lutta avec lui » : Samaël voulait s'élever comme l'aigle, etc.

Or, Yaakov est le plus éminent des Patriarches, et les Patriarches sont eux-mêmes le Char, le niveau de 'Hessed, Guevoura et Tiferet. En effet, dans le niveau même du bitoul, c'est-à-dire celui de 'Hokhma, Bina et Daat, ils n'ont aucune prise, etc., 10

mais seulement dans 'Hessed, Guevoura et Tiferet, qui sont les attributs de l'éveil [qui procède] du bitoul, etc. C'est là qu'existe la prise de « l'un opposé à l'autre » : le principe masculin de la kelipa fait face au Zeir Anpin, etc.

Il n'en va pas ainsi de 'Hokhma, Bina et Daat ; car, comme on le sait, tous les makifim proviennent de Bina, et le makif repousse les forces extérieures. Comme il ressort également de l'enseignement sur les Heikhalot, il n'existe dans ce domaine de contrepartie que pour les sept Séfirot inférieures, et non dans le Heikhal de Saint des Saints, qui comprend, pour ainsi dire, 'Hokhma, Bina et Daat, etc.

Cela peut se comprendre à partir de l'expérience humaine : après la prière, l'amour s'évanouit et disparaît, etc., parce que l'amour devient intérieur (tandis que la contemplation est du niveau du makif, etc.) pendant la prière.

Au moment de la prière, lorsqu'il ferme les yeux et ne voit pas ce monde, cet amour s'éveille en lui ; il n'en va pas ainsi après la prière, lorsqu'il voit les affaires du monde et ses plaisirs, etc.

Rien ne repousse les forces extérieures si ce n'est ce qui est du niveau du makif, c'est-à-dire ce qui n'est pas limité par un réceptacle et qui, de ce fait, demeure à jamais.

Comme il est écrit dans la section « Kadech » : « Et en souvenir entre tes yeux ». Car la section « Kadech » relève de 'Hokhma, des mo'hin d'Abba (le niveau du souvenir s'y trouve), qui sont investis dans Imma, la source des makifim.

C'est pourquoi il est écrit au sujet de la guerre contre Amalek : « Tu n'oublieras pas. » L'oubli est le retrait des mo'hin d'Abba ; lorsque les mo'hin d'Abba se retirent, dans le niveau des midot, qui n'ont

que les mo'hin de la יניקה, il y a alors « l'un opposé à l'autre ». Et c'est le sens de vaye'avek (« il lutta »), terme apparenté à 'hibouk (étreinte) ; car on enlace avec les bras : 'Hessed est le bras droit, etc.

Il entoura ainsi son corps de ses bras, 'Hessed et Guevoura ; autrement dit, le 'Hessed et la Guevoura de Samaël investirent le corps de Yaakov afin de le faire tomber et d'entraîner son cœur à leur suite ;

de même que les midot de l'âme animale investissent l'âme divine et empêchent l'attachement [à D.ieu], etc. Cet investissement ne se produit que lorsque les mo'hin d'Abba se retirent,

comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « Les besoins de Ton peuple Israël sont nombreux et leur connaissance (Daat) est courte. » Cela signifie que, lorsque Daat se contracte et se resserre au niveau des mo'hin de la יניקה, les besoins de Ton peuple deviennent nombreux, multiples et séparés.

« Celui qui est séparé recherche le désir », etc. Pourtant, « il vit qu'il ne pouvait l'emporter sur lui », parce que Yaakov est yod-eikev — un yod et un talon —, c'est-à-dire l'illumination du Yessod d'Abba, 11

qui est la racine d'Atsilout ; car c'est Yaakov qui attira tous les niveaux d'Akoudim, de Nekoudim, etc., qui étaient d'abord sous la domination de Lavan.

Lavan avait deux filles, Léa et Ra'hel, et Yaakov les transforma en sainteté, etc. Le bitoul provenant des mo'hin d'Abba se prolongea également dans ses midot, et il ne put toucher 12

que le creux de la hanche, c'est-à-dire le flux qui part de lui vers l'extérieur, où l'illumination du bitoul est faible ; car, comme on le sait, les reins font mûrir la semence, qui devient physique, etc.

C'est en cela que Samaël se trompa : il pensa que Yaakov n'était qu'un char pour 'Hessed, Guevoura et Tiferet ; mais, en vérité, la racine de Yaakov et son fondement sont « sur les montagnes saintes » : la 'Hokhma supérieure, le Yessod d'Abba, l'intellect de la mémoire, etc. 13

Or, cette bataille est « l'un en face de l'autre » au niveau du masculin de la kelipa, qui correspond au Zeir Anpin ; de même, il existe « l'un en face de l'autre » au niveau de la Mal'hout de la kelipa, etc.

Telle est la différence entre afar (terre) et avak (poussière), mentionnée dans le Zohar. Parmi les 14
quatre éléments — le feu, l'air, l'eau et la terre — la terre est le plus bas de tous, tandis que le feu, l'air et l'eau sont plus élevés ; néanmoins, aucun d'eux ne fait pousser de fruits,

mais tout vient de la terre. La raison en est que la terre relève du niveau de Mal'hout. [Comme il est écrit :] « Et de la terre qui se trouvera sur le sol du Michkan. »

Dans la sainteté, il y a une qualité d'inclusion réciproque, et « leur commencement est enchâssé dans leur fin » précisément. Comme on le sait à propos de ce qui est écrit : « Je suis le premier et Je suis le dernier » : Mal'hout est Kéter, car ani (« je ») est formé des mêmes lettres que ayin (« néant ») (et « la 'Hokhma se trouve à partir du ayin », car ayin est le niveau de Kéter).

C'est Kéter, qui est l'intermédiaire entre l'Émanateur et les émanés, afin que quelque chose vienne du néant. Mal'hout possède donc elle aussi ce pouvoir ; elle est le niveau de la terre, qui fait pousser physiquement toute la végétation du sol.

Sur le plan spirituel également, Mal'hout, qui est le terme des niveaux, a le pouvoir d'être la source d'un éveil d'en bas, afin de susciter un éveil d'en haut et d'attirer la lumière des dix Séfirot, etc.

Il n'en va pas ainsi de l'avak (poussière), qui est « ce qui reste du feu », comme dans l'exemple du bois qui brûle : le feu en extrait les éléments de feu, d'air et d'eau qui s'y trouvent, et il ne reste

que l'élément terre, qui est la cendre ; or cette cendre ne fait pas pousser les choses comme le fait la terre (qui les fait pousser d'elle-même ; on y sème aussi, et elle les fait pousser, raison pour laquelle elle convient pour recouvrir le sang).

De même, par analogie, la Mal'hout de la kelipa vient après l'achèvement de tous les raffinements. En effet, les kelipot viennent principalement à l'existence par le Brisement des Réceptacles ; ce qui fut raffiné en premier, le meilleur, devint Atsilout, tandis que ce qui resta devint Béria, etc.,

jusqu'au niveau le plus bas, au terme de tous les raffinements, là où il n'est plus possible de raffiner : là se trouvent les kelipot, et il ne leur reste

qu'un peu de force vitale, comme l'avak (la poussière), qui, lorsqu'on y sème quelque chose, le fait néanmoins pousser (mais elle n'est pas comme la terre, qui fait pousser d'elle-même et qui, si l'on y sème quelque chose, en fait pousser bien davantage).

Cette force vitale aussi n'existe que pendant l'exil ; mais, dans le monde futur, « J'éliminerai l'esprit d'impureté », etc., et elles n'auront plus aucune force vitale.

À ce sujet, nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Ils soulevèrent de la poussière jusqu'au Trône de Gloire », qui est la Mal'hout d'Atsilout ; car le niveau de l'avak lui aussi fut inclus en haut grâce au raffinement opéré par Yaakov,

de même que, lorsque « un homme lutta avec lui », Yaakov lui aussi se fortifia et en tira un élément qu'il raffina (l'expression « ils soulevèrent » est au pluriel parce que le raffinement s'accomplit par eux deux : Yaakov est celui qui raffine et Samaël celui qui est raffiné, etc.).

Et de même que Samaël entourait le corps de Yaakov de ses bras — son 'Hessed et sa Guevoura —, Yaakov entourait le corps de Samaël de ses bras, son propre 'Hessed et sa propre Guevoura ;

car telle est la manière dont luttent ceux qui se battent. Telle est aussi la manière de combattre le mauvais penchant, comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « Qu'un homme incite toujours », etc. C'est pourquoi le pouvoir de la techouva est grand (car le raffinement est précisément l'affaire de la techouva, etc.),

et « là où se tiennent les baalei techouva [les justes parfaits ne peuvent se tenir] », etc., car ils l'attirent avec une force plus grande, etc. Telle est la bataille de « l'un en face de l'autre » du Zeir Anpin ; de même, l'avak est raffiné dans la bataille de « l'un en face de l'autre » de la Noukva,

comme le dit le Zohar à propos de « de tout ton cœur » : « avec tes deux penchants, tel est le mystère », etc. Et l'avak est la Mal'hout de la kelipa.

Elle s'éleva jusqu'au Trône de Gloire, la Mal'hout de la sainteté ; car c'est du niveau de Mal'hout que [la lumière] se déploie de monde en monde, jusqu'à la Mal'hout d'Assiya, pour devenir la source de l'avak, car c'est de là qu'elle se sépare, etc. ;

car le Zeir Anpin et la Noukva de la kelipa se tiennent en regard du Zeir Anpin et de la Noukva de la sainteté, et le raffinement consiste à inclure la Mal'hout de la kelipa dans la Mal'hout de la sainteté, et le Zeir Anpin dans le Zeir Anpin de la sainteté, etc.

TORAH OHR • PARSHAS VAYEISHEV • MAAMAR 1

וישב יעקב בארץ מגורי אביו בארץ כנען

« Et Yaakov s'établit dans le pays où son père avait séjourné, dans le pays de Canaan »

◇

« Et Yaakov s'établit dans le pays où son père avait séjourné, dans le pays de Canaan. » [Il nous faut] comprendre cette question, ainsi que la répétition : « dans le pays où son père avait séjourné » [et] « dans le pays de Canaan ». 1

Or, il est écrit : « Je marcherai devant D.ieu dans les pays des vivants » ; [cela signifie] qu'il existe deux pays, correspondant à deux niveaux de réceptacles destinés à accueillir la vie supérieure.

(De même que « vie » [ʻhaïm] est au pluriel, « pays » est également au pluriel.) Pour expliquer cette question, il nous faut comprendre pourquoi, dans toute la Torah, la Terre d'Israël est appelée « le pays de Canaan ».

Pourtant, ʻHam est le père de Canaan ; quel mérite la Terre d'Israël tire-t-elle de cette filiation ? (Il nous faut également comprendre ce qui est écrit : « Canaan : il tient dans sa main des balances trompeuses. ») De même, que signifie ce qui est écrit : « En ce jour-là, il n'y aura plus de Cananéen dans la maison de D.ieu des armées » ?

Or, on sait que toute la Torah s'interprète selon le principe « l'un face à l'autre » : de même qu'il y a Lavan et Essav dans la kelipa,

et de même le chef des bouchers et le chef des échansons, etc., tous ces niveaux existent aussi dans la sainteté, car « D.ieu a fait l'un face à l'autre ».

Or, les trois fils de Noa'h correspondent, dans la sainteté supérieure, à trois niveaux : les couleurs de l'arc-en-ciel, le blanc, le rouge et le vert. 2

Mais, au cours de l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout), par une chute de niveau en niveau, cela devint le ʻHam matériel, père de Canaan. Pour comprendre la signification de Canaan dans la sainteté : « Canaan » signifie « marchand », comme il est écrit : « Ses marchands (kin'aneha) sont les nobles de la terre. »

Et il est écrit : « Canaan : il tient dans sa main des balances trompeuses. » C'est-à-dire, par analogie, comme un marchand qui disperse son argent, son argent et son or, et les fait sortir de sa possession afin de faire du profit et de gagner ; toute son intention est de « disperser et d'accroître encore ». 3

De même, la source des âmes d'Israël, qui est le niveau de la Communauté d'Israël (Knesset Israël), est comparée en exil à ce marchand, comme il est écrit : « Ton frère est venu avec ruse et a pris ta bénédiction. » Car il est écrit : « Un temps où l'homme domine l'homme pour son malheur. »

Car, par l'enveloppement de la Chekhina parmi eux sous la forme de l'exil, afin de leur donner leur subsistance, toutes les étincelles de sainteté sont ainsi affinées. Comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « Israël ne fut exilé que pour que [des convertis] s'ajoutent à lui », etc., afin que « Il engloutisse la mort », etc.

« Je ferai disparaître de la terre l'esprit d'impureté » ; « la gloire de D.ieu sera révélée » ; « car ils verront œil à œil », etc. Et de même que cela se produit à l'échelle du monde dans son ensemble, il en va ainsi, à l'échelle individuelle, dans chaque âme d'Israël et dans son service de D.ieu. Car 4

avant de descendre dans ce monde-ci pour s'envelopper dans un corps et dans l'âme vitale animale, l'âme était liée et unie à sa source et à sa racine, en Celui qui l'avait émanée, dans des flammes d'amour ardentes et naturelles, comme une flamme qui s'élève d'elle-même, etc.

Elle avait alors un amour et une crainte naturels, révélés à un degré élevé : c'est le niveau de l'« argent et de l'or ». « Argent » (kessef) vient de l'expression nikhssof nikhsafeta, « tu as ardemment désiré » ; il désigne donc le niveau de l'amour.

« Et l'or vient du nord » : le nord correspond au côté gauche, lequel représente la crainte. Puis, lorsque l'âme descendit dans ce monde-ci pour s'envelopper dans un corps matériel, 5

l'amour et la crainte qu'elle éprouvait se trouvent également dissimulés et recouverts dans le cœur matériel ; elle ne peut plus percevoir l'amour et la crainte avec autant de clarté qu'auparavant. Il s'ensuit que leur mesure s'est amoindrie.

Si tel est le cas, pourquoi l'âme est-elle descendue dans ce monde-ci, puisque cette descente est grande et constitue une grande perte par rapport à son état antérieur ? Pourtant, il est écrit : « La Torah de Ta bouche m'est préférable à des milliers d'or et d'argent. » 6

« Des milliers » (alfei) est un terme lié à l'étude. Autrement dit : la « Torah de Ta bouche » m'apporte dans ce monde-ci un avantage et une supériorité par rapport au niveau de l'« or et de l'argent » auxquels l'âme était habituée auparavant.

Et voici de quoi il s'agit, comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « Une heure de techouva… » 7
etc. Car, par la techouva supérieure, issue du plus profond du cœur, l'âme s'attachera au D.ieu vivant d'une manière plus merveilleuse, dans le désir du cœur (re'usa deliba),

comme cela sera expliqué plus loin. Il apparaît donc que, bien qu'elle subisse une perte dans l'amour et la crainte naturels révélés dans la dimension extérieure du cœur, elle aura néanmoins un avantage au niveau du désir du cœur, au point intérieur du cœur, à l'image de « l'avantage de la lumière [qui vient] précisément des ténèbres ».

Voici l'explication : il est écrit : « Je suis le premier et Je suis le dernier, et en dehors de Moi, il n'y a 8
pas de D.ieu (Elokim). » Cela signifie, dans le sens de ce qui est écrit : « Moi, D.ieu, Je n'ai pas changé », et « Tu es le même avant que le monde ne soit créé », etc.,

sans le moindre changement ; car la création des mondes supérieurs et inférieurs n'occupe aucune place, et « tout devant Lui est véritablement considéré comme rien ».

« En dehors de Moi » désigne ce qui est extérieur à ce niveau, c'est-à-dire le monde tel qu'il appa- 9
raît dans le temps : il semble exister comme une réalité en soi, dans les dimensions du temps et de l'espace. « Il n'y a pas d'Elokim en dehors de Moi », à savoir le niveau du « D.ieu vivant (Elokim) et Roi éternel »,

comme dans la formule : « En dehors de Toi, nous n'avons pas de roi ni de libérateur », etc. Car tous les mondes, supérieurs et inférieurs, sont venus à l'existence depuis le niveau de Sa Mal'hout, béni soit-Il,

comme il est écrit : « Ta royauté est une royauté sur tous les mondes », etc. La compréhension de toutes les créatures, supérieures et inférieures, atteint ce niveau. Mais, quant au Saint béni soit-Il dans Sa gloire et Son essence, « aucune pensée ne peut Le saisir »,

car Il est élevé et sublime au-delà des limites de la compréhension et ne peut être saisi dans les mondes, ni au niveau de la lumière qui les remplit, ni à celui de la lumière qui les entoure, par aucun intellect ni aucune compréhension dans le monde, mais seulement par le désir du cœur, « l'intériorité de l'homme et un cœur profond ».

Comme il est écrit : « Des profondeurs, je T'ai appelé, D.ieu. » Car le niveau du désir du cœur pro- 10
cède précisément de cette contemplation : « s'il y applique son cœur », qu'aucune pensée ne peut Le saisir, absolument, et qu'Il est élevé et sublime, toujours plus haut, sans fin ni limite, même au-delà du niveau de la 'Hokhma supérieure.

C'est pourquoi son âme aspirera ardemment à s'annuler dans son existence devant Lui, béni soit-Il, à sortir de la prison du corps qui l'enserre et à se répandre dans le sein de son Père.

Il n'en va pas ainsi de l'âme avant sa descente pour s'envelopper dans un corps : son amour et son attachement à sa racine étaient à la mesure de sa compréhension, de même que sa crainte.

À l'époque où le Temple était debout, ce niveau du désir du cœur était suscité par la révélation de 11
la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, dans le Sanctuaire du Saint des saints, etc., comme l'explique le Tanya : la volonté de l'homme devait s'annuler devant Sa volonté, béni soit-Il. C'est aussi le sens de ce qui est écrit : « Car vous serez pour Moi un pays de délices. »

Mais, à l'époque de l'exil, il est écrit : « Et de là tu chercheras D.ieu, ton D.ieu, et tu Le trouveras », etc. « De là » précisément : c'est-à-dire lorsque vous contemplerez l'opposé des voies de D.ieu, et combien il est éloigné de D.ieu, de la manière la plus extrême,

comme celui qui transgresse Sa volonté. D'où leur viennent l'abondance et la force vitale, qui leur procurent vie et existence ? De Sa volonté, béni soit-Il, car c'est Sa volonté, béni soit-Il, qui les fait vivre, comme il est écrit : « Et Tu donnes la vie à tous. »

À ce sujet, ils ont dit : « Combien grande est Sa patience ! » Car le niveau de la patience (erekh apayim) fait descendre, par une chute, l'influx depuis des niveaux supérieurs, afin de donner la vie aux nations idolâtres, bien qu'elles transgressent Sa volonté.

Et voici le raisonnement : si cela vaut pour ceux qui transgressent Sa volonté, à combien plus forte 12
raison pour ceux qui font Sa volonté ! Le niveau de la volonté suprême se répandra alors ; il est infiniment au-dessus des limites des mondes et ne procède pas par la descente et l'enchaînement des niveaux de la 'Hokhma et des attributs émotionnels (midot),

mais se situe au niveau du point intérieur du cœur, qui est celui de la techouva supérieure, antérieure au monde. Voilà le sens de : « Lorsque tu Le chercheras de tout ton cœur et de toute ton âme. »

C'est-à-dire que son cœur se transforme d'un extrême à l'autre, et que « les ténèbres sont transformées en lumière » par ce niveau du désir du cœur : mépriser la vie et les plaisirs de ce monde et attirer son cœur et son âme afin qu'ils s'attachent à Lui, béni soit-Il.

Or, tout cela relève de l'analogie du marchand mentionné plus haut, qui laisse sortir de sa posses- 13
sion l'argent et l'or, afin d'être celui qui « dissémine et gagne encore davantage ».

Ainsi en est-il de l'âme : bien qu'elle laisse sortir « l'argent et l'or », c'est-à-dire le niveau de l'amour et de la crainte révélés, pour qu'ils soient revêtus et dissimulés dans le corps et l'âme animale, elle acquiert par là un avantage dans le niveau du désir du cœur, comme des flammes ardentes, issu de son contraire.

Et c'est là [le sens de] « 'Ham est le père de Canaan », avec un zakef gadol : car la chaleur ('hamimout) des flammes ardentes et de la flamme qui s'élève vers le haut à partir de son contraire est ce qui fait du niveau de Canaan un niveau de marchand, comme mentionné plus haut ; ainsi qu'il est écrit : « Elle voit que son commerce est bon », etc. 14

Mais il faut d'abord faire précéder cela du niveau de la crainte inférieure, qui découle du niveau de Sa souveraineté, béni soit-Il, laquelle est appelée le niveau du Canaan supérieur de la sainteté ; c'est de là que l'on s'élèvera, viendra et parviendra au niveau de « Canaan : dans sa main, des balances trompeuses », pour atteindre le niveau du désir du cœur, le niveau de la dimension intérieure du cœur, comme mentionné plus haut.

Et c'est là le sens de : « D.ieu est proche de tous ceux qui L'invoquent, de tous ceux qui L'invoquent en vérité », c'est-à-dire dans la vérité du point de son cœur. Car nous voyons que « le voleur, à l'entrée de son tunnel, invoque le Miséricordieux » ; néanmoins, il persiste dans sa méchanceté et ne revient pas sur ce qu'il a l'intention de faire en pleine connaissance de cause. 15

Nous voyons aussi qu'il est même des personnes qui font naître l'amour et la crainte dans leur cœur, mais que ceux-ci passent et disparaissent, par exemple après la prière, comme mentionné plus haut.

Cela tient au fait que cette émotion n'est saisie que par son intellect et sa raison, à la manière d'une [lumière] environnante (makif), mais ne pénètre pas à l'intérieur, jusqu'au plus profond, de sorte que le cœur soit véritablement ému, en toute vérité, du plus profond de lui-même.

En revanche, lorsqu'ils L'invoquent en vérité, c'est-à-dire du plus profond du cœur, alors « la lèvre de vérité sera établie pour toujours », et elle ne vacillera pas, à jamais.

Or, il est écrit : « La voix est la voix de Yaakov » : le premier [kol] est écrit sans vav, ce qui correspond au niveau de la voix qui ne s'entend pas ; le second kol est écrit avec un vav, ce qui correspond au niveau de la voix qui s'entend, comme l'explique le saint Zohar. 16

Voici l'explication : le niveau de Yaakov est youd-akev (« youd » et « talon »). Cela signifie que le youd, commencement de la pensée — « le monde futur fut créé avec le youd » — descend jusqu'au niveau du talon et du pied, qui correspond à la parole.

Et Yaakov est [la barre qui] « traverse d'une extrémité à l'autre », « depuis le commencement de tous les degrés ». Dans tous les degrés supérieurs, il existe également un aspect de tête et de pied,

comme il est écrit : « Ses pieds se tiendront en ce jour-là » ; il est également écrit : « et la terre est le marchepied de Mes pieds » ; et il est encore écrit : « et le lieu de Mes pieds, Je l'honorerai ». Yaakov est le niveau de youd-akev dans chaque monde, selon sa mesure propre.

Or, le niveau de la voix qui s'entend est celui de la Torah, qui correspond à un influx descendant, comme dans l'analogie de la voix qui relie et fait descendre les intentions cachées du cœur, afin qu'elles se révèlent dans la parole. De même, la Torah est le niveau de la 'Hokhma supérieure, celui de « sage, mais non par une sagesse connue ». 17

En effet, les raisons des mitsvot n'ont pas été révélées avec une grande clarté, de sorte qu'on puisse comprendre tous les profondeurs de leurs secrets jusque dans les moindres détails ; elles ont été amenées à se révéler en étant revêtues de réalités matérielles : l'Ordre de Zeraïm, Moed, etc.

Et c'est le niveau de la voix et de l'influx descendant de Yaakov, youd-akev : du niveau du youd, qui est la 'Hokhma supérieure, l'influx descend jusqu'au talon, qui est Assiya. 18

Mais, pour qu'une personne soit un réceptacle et un lieu où la 'Hokhma supérieure puisse résider et se révéler par l'étude de la Torah, elle doit d'abord se trouver au niveau de l'annulation de soi (bitoul), au niveau du désir du cœur,

ce qui correspond au niveau de la voix qui ne s'entend pas ; car « l'esprit attire l'esprit », afin que la lumière de D.ieu réside et se révèle en lui, que la sagesse de D.ieu se trouve en lui en se révélant, et que la 'Hokhma, la Bina et la Daat de son âme soient annulées et subordonnées à Lui. C'est là le sens de « l'attachement de l'esprit à l'esprit ».

Et à ce sujet, il est dit : « Mon D.ieu est en moi », et il est écrit : « J'ai placé Mes paroles dans ta bouche » : « Mes paroles », au sens littéral, car « "la parole de D.ieu", c'est la halakha » ; c'est elle qui se révèle en lui, et c'est elle qui parle de sa gorge. 19

C'est pourquoi il est dit de la Torah : « Par moi les rois règnent », et nous disons : « Qui sont les rois ? Les Sages », ainsi que : « La Michna est une reine. » Car, puisqu'il s'annule devant la parole de D.ieu, devant Sa volonté et Sa sagesse, et qu'il ne compte absolument pas par lui-même,

« la parole du roi est souveraine » ; il est au niveau d'un roi qui décrète et dit que, si Réouven soutient telle chose, etc., il en sera ainsi,

et de même, qu'il faut faire telle chose ou ne pas faire telle chose, etc. Il n'est pas au niveau d'un serviteur, si ce n'est dans l'accomplissement des mitsvot, où il est comme un serviteur qui exécute les ordres du roi et accomplit ses paroles.

Et tel est le sens de : « Yaakov s'établit dans le pays des séjours de son père (megoureï). » « S'établit » (vayéchev) désigne un abaissement et une descente depuis le lieu où l'on se tenait. Cela signifie que le niveau de Yaakov, youd-akev, est attiré vers le bas et abaissé pour se trouver « dans le pays des megoureï de son père ». 20

Megoureï a deux sens : le premier exprime la crainte, et le second, un entrepôt, comme dans « un grenier (megoura) rempli de produits », qui est un récipient où l'on entrepose ; ces deux sens vont de pair, car il est écrit : « La crainte de D.ieu est son trésor. »

De même, nos Sages, de mémoire bénie, parlent d'un « trésor de crainte du Ciel », qui est le niveau 21
de la crainte supérieure, la crainte empreinte de honte, dans le niveau de l'annulation de soi : elle est un réceptacle pour la 'Hokhma supérieure, afin que celle-ci y réside et s'y révèle. C'est ce qu'on appelle « les megoureï de son père »,

car Yaakov est le niveau de youd-akev ; il est l'illumination et l'attirance vers le bas depuis le niveau de la 'Hokhma supérieure, pour la faire descendre jusqu'à l'extrémité de tous les niveaux. Et le niveau de la 'Hokhma supérieure est appelé « son père ».

Or, cela relève du niveau de l'unité supérieure (yi'houda ila'a) et de l'attachement de l'esprit à l'es- 22
prit dans l'étude de la Torah : être annulé devant Lui, béni soit-Il, dans le niveau de la 'Hokhma supérieure, comme mentionné plus haut.

Mais le niveau de l'unité inférieure (yi'houda tata'a), c'est être un réceptacle et un lieu où Il demeure, béni soit-Il, au niveau de l'existence du monde, dans le niveau de Sa souveraineté, afin que le niveau de « D.ieu est Un » y réside et s'y révèle également :

cela est attiré par un autre établissement et un autre abaissement de l'attribut de Yaakov : attirer l'attribut de 'Hessed depuis le sommet de tous les niveaux jusqu'à leur extrémité, dans le pays inférieur, qui est Canaan, correspondant à Sa souveraineté, béni soit-Il. Or, « Un roi affermit le pays par la justice », et « le trône est établi par la bonté ».

Car l'existence du monde repose sur la bonté, comme il est écrit : « Le monde est bâti par la bonté », c'est-à-dire par l'accomplissement des mitsvot en général, dont la racine est le niveau de 'Hessed, et plus particulièrement par la mitsva de la tsédaka et de la bonté ; c'est pourquoi elle est appelée simplement « la mitsva », etc., car elle équivaut à toutes les mitsvot, comme l'explique le Tanya :

TORAH OHR • PARSHAS VAYEISHEV • MAAMAR 2

והנה אנחנו מאלמים אלמים כו׳

« Et voici, nous liions des gerbes »

◇

« Et voici, nous liions des gerbes », etc. Il est écrit : « Voici les rois qui régnèrent », etc. : ce sont les sept rois primordiaux de Tohou, qui chutèrent lors du brisement des réceptacles jusqu'au Nom Ban d'Atsilout, source de Béria, Yetsira et Assiya, puis descendirent de là dans Béria, Yetsira et Assiya. C'est là le sens de « la mort des rois », comme on le sait. 1

Or, lors du brisement des réceptacles, plusieurs niveaux chutèrent : ceux des âmes, ceux des anges et ceux des forces divines elles-mêmes. Tous se brisèrent et chutèrent dans Béria, Yetsira et Assiya ; quant à la chute des forces divines, elle signifie qu'elles descendirent pour donner la vie à Béria, Yetsira et Assiya, etc. 2

L'explication et le sens du brisement des réceptacles et des étincelles, etc., résident dans leur séparation en de nombreux fragments. À titre d'analogie : le mot « baroukh » (« béni ») ; lorsque ses lettres sont réunies dans ce mot, une idée s'y trouve revêtue, à savoir celle de la bénédiction ;

mais lorsque ces quatre lettres se séparent les unes des autres, de sorte que le ב se tient à part, et de même le ר, etc., cette idée revêtue ne se trouve plus du tout en elles.

Il en va de même du brisement des réceptacles de Tohou : les réceptacles se séparèrent en de nombreux fragments, disjoints les uns des autres, jusqu'à ce que la lumière qui y résidait auparavant s'en retire. 3

De ce fait, ils descendirent de niveau, au degré de Béria, Yetsira et Assiya, et c'est ainsi que furent créés les mondes de la séparation : de nombreuses créatures, des espèces de toutes sortes, comme il est écrit : « Le nombre [de ses troupes] est-il connu ? », etc.

Or, l'Essence de l'Émanateur, béni soit-Il, est unique et seule dans une unité absolue, comme on le sait. C'est pourquoi, afin que des êtres créés puissent venir à l'existence, 4

eux qui se trouvent dans un état de grande multiplicité et de séparation, c'est-à-dire dans l'état d'une chose, d'une entité en soi — ce qui est précisément le contraire de la vérité de Son unité, béni soit-Il : « il n'est rien d'autre que Lui »,

il fallut que cela se produise par le brisement des réceptacles : parce qu'ils se séparèrent en un très grand nombre de petits fragments, la multiplicité des créatures fut ainsi créée ; et cette séparation fit également de chaque créature une entité distincte, si bien que chaque ange est séparé de son prochain, etc.

Or, lorsque les réceptacles et les étincelles descendirent de devant Lui, béni soit-Il, la séparation et la multiplicité qui se produisirent en eux furent proportionnelles à l'ampleur de leur descente. 5

Tout ce qui n'était pas encore descendu aussi bas n'était pas aussi séparé, car tout ce qui est plus proche de Lui, béni soit-Il, possède davantage

d'annulation de soi et d'unité ; et plus ils s'éloignèrent, plus la séparation et la multiplicité se développèrent en eux. Il s'ensuit que lorsqu'ils chutèrent en bas, dans Assiya, la séparation et la multiplicité atteignirent leur plus haut degré.

C'est ce que signifie le verset : « Un fleuve sort d'Éden pour arroser le jardin, et de là il se divise », etc. Le fleuve qui s'écoule d'Éden, c'est-à-dire de 'Hokhma d'Atsilout, 6

tant qu'il s'écoule et traverse tout le monde d'Atsilout jusqu'au jardin, qui est le niveau de Mal'hout d'Atsilout, reste un fleuve unique, encore entièrement au-delà de toute division.

Car, dans Atsilout, « Lui et Ses causations sont un » : elles sont dans un état d'annulation véritable devant Celui qui les émanera, et sont unies à Lui dans une unité absolue, qui est l'opposé de la séparation et de la multiplicité, etc.

Et lorsque le fleuve atteint la tête de Béria, il est alors écrit : « De là, il se divise et devient quatre têtes. » Bien qu'aucune eau ne lui ait été ajoutée, il se divisa néanmoins et devint quatre parties. 7

Ce sont les quatre camps de la Chekhina : « la face d'un lion à droite, la face d'un bœuf », etc. Mais ce sont encore des parties générales, dont chacune comprend de nombreux éléments particuliers.

À mesure que le niveau descend davantage, le niveau de Mikhaël, qui est celui de la face du lion, se divisa en 186 000 aspects distincts, qui constituent le camp de Mikhaël. 8

De même, le niveau de Gavriel, qui est celui de la face du bœuf, se divisa en de nombreuses parties, qui sont tous les anges particuliers du camp de Gavriel, etc. Tout cela est encore dans le Monde de Béria ; dans Yetsira, la division se poursuit en éléments plus particuliers encore, qui sont les rou'hot de Yetsira.

Dans Assiya, il se divise encore en un très grand nombre de parties, qui sont les néfachot d'Assiya. Tout cela provient de la brisure des réceptacles : ils se désagrègent fragment après fragment, multiplicité après multiplicité, comme expliqué ci-dessus.

Mais les anges sont ceux qui ont déjà été rectifiés au niveau du Monde du Tikoun ; c'est ce que désigne l'expression : «et ceux qui Le servent se tiennent tous debout», etc. Quant au niveau de «Celui qui forme Ses serviteurs», il s'agit de ceux qui sont affinés chaque jour, etc.

Or, de même que pour les anges, il en va ainsi des âmes : à travers les nombreux degrés de descente dans l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout), elles se désagrègent en parties très petites, multiplicité après multiplicité, etc. 9

Car les quatre bannières du désert correspondent au nombre des racines des âmes dans le Monde de Béria ; et l'âme de Yehouda comprend toutes les âmes du camp de Yehouda,

puis elle se divisa en de nombreuses âmes individuelles sous la bannière du camp de Yehouda, et de même sous les autres bannières et dans les autres tribus, jusqu'à ce qu'elles deviennent six cent mille dans le Monde de Béria.

Car la Torah parle entièrement du Monde de Béria ; mais dans Yetsira, les parties se multiplient davantage encore, en un très grand nombre, et elles sont au niveau du roua'h de Yetsira.

Dans Assiya, le nombre des néfachot d'Assiya est plus grand que tous les autres. Mais les six cent mille âmes sont celles qui ont déjà été rectifiées et affinées à partir de la brisure des réceptacles et intégrées au Monde du Tikoun. 10

Et de même que la brisure — qui est multiplicité et séparation — se retrouve dans les âmes et les anges, comme expliqué ci-dessus, elle se retrouve aussi dans les forces divines elles-mêmes : elles se sont divisées en un très grand nombre de parties et ont été dispersées dans Béria, Yetsira et Assiya, etc.

Et plus elles descendaient de niveau, plus la séparation augmentait ; c'est-à-dire que chaque partie et chaque étincelle se divisait encore en de nombreuses étincelles et parties, selon le modèle expliqué ci-dessus à propos des anges et des âmes. Car

on sait, à propos du verset «et le souffle de D.ieu planait», que merachefet se lit 288» ,רפ"ח מת mourururent», c'est-à-dire les 288 étincelles qui tombèrent du Monde de Tohou avec les réceptacles qui se brisèrent.

Le nombre 288 correspond à la séparation des étincelles qui tombèrent alors qu'elles se trouvaient encore dans Atsilout ; c'est le début de leur descente, où elles se séparèrent pour former le nombre 288. C'est cela, «288 mourururent», etc. 11

Mais ensuite, lorsqu'elles tombèrent d'Atsilout dans le Monde de Béria, chacune des 288 étincelles susmentionnées en Atsilout s'y divisa, dans Béria, en un très grand nombre de parties ; et lorsqu'elles tombèrent de Béria dans Yetsira,

elles se divisèrent encore en petites parties et étincelles ; et de même, d'Yetsira à Assiya, elles se divisèrent et se séparèrent davantage encore, en milliers et en myriades.

Par cela, nous comprendrons pourquoi l'exil s'est prolongé si longtemps, bien plus de dix-sept cents ans. On sait que tout son dessein est d'affiner les 288 étincelles ; lorsque cet affinage sera achevé, Machia'h viendra, bientôt de nos jours. 12

Si tel est le cas, cela est étonnant : est-il possible que les 288 étincelles n'aient toujours pas été affinées au cours d'une si longue période, pendant laquelle « une génération s'en va et une génération vient », et où chaque Juif affine la part qu'il doit

affiner ? D'autant plus que le nombre des Juifs qui doivent affiner les 288 est de six cent mille, comme ceux qui sortirent d'Égypte ; or, à présent, grâce à D.ieu, les Juifs sont plus nombreux que ce nombre, que D.ieu les multiplie, etc. ;

à plus forte raison dans les temps anciens, où il existait des villages qui comptaient plus de six cent mille habitants, comme le rapporte la Guemara au sujet du village de Che'halaïm, etc.

Mais [la réponse] est que, plus bas, dans Assiya, les étincelles se sont séparées en milliers et en myriades innombrables. Le nombre 288 est celui d'Atsilout, et là aussi se trouve le nombre de six cent mille âmes générales, qui doivent affiner 288 grandes parties, à savoir les étincelles d'Atsilout.

Et de même que le nombre des âmes s'est multiplié plus bas, comme expliqué ci-dessus, les étincelles se sont, elles aussi, considérablement multipliées en des milliers et des milliers de petites parties. C'est pourquoi l'exil s'est prolongé : tous les affinages ne sont pas encore achevés, etc. ; lorsque l'affinage sera achevé, le rédempteur viendra, bientôt de nos jours.

Or, il est écrit : « Combien nombreuses sont Tes œuvres, Havaya ! Tu les as toutes faites avec sagesse. » Cela signifie que la multiplicité produite par le brisement des réceptacles évoqué plus haut se trouve parmi les créatures de Béria, Yetsira et Assiya, 13

et plus particulièrement en Assiya, où la multiplicité et la séparation sont plus grandes, car chaque être est distinct de son semblable et se trouve dans un état d'existence séparée. C'est là le sens de « Combien nombreuses sont Tes œuvres, Havaya ! », etc.

14 «Tu les as toutes faites avec sagesse» : «faites» (עשית) est ici un terme de rectification. Par la 'Hokhma, elles sont rectifiées au niveau du Monde du Tikoun ; c'est-à-dire,

par la 'Hokhma, l'annulation de soi leur parvient et se diffuse en elles, de sorte qu'elles s'annulent et sont incluses en Lui, qu'Il soit béni ; elles se trouvent ainsi reliées les unes aux autres et ne sont plus séparées. Telle est la mission du peuple juif.

15 «Et telle est la Torah de l'homme» : affiner ce qui doit l'être et l'élever de la séparation à l'unité de D.ieu. C'est le sens de : «Tu es Un, Ton Nom est Un, et qui est comme Ton peuple Israël, nation une sur la terre.»

Cela signifie que «Tu» désigne Son Essence, qu'Il soit béni, Lui qui est unique et absolument singulier, béni soit-Il. «Ton Nom» désigne le rayonnement et la lumière qui se répandent à partir de Lui, appelés la Lumière infinie (Or Ein Sof), qu'Il soit béni ; eux aussi sont absolument un.

16 «Et qui est comme Ton peuple Israël, nation une sur la terre» : cela signifie qu'ils réalisent l'unité même sur la terre [ici-bas]. Car bien que la séparation soit la plus grande sur la terre [ici-bas], comme expliqué plus haut, puisque la séparation et la multiplicité se trouvent principalement en Assiya, le peuple juif, néanmoins,

par leur service divin et leur Torah, y réalisent eux aussi l'unité, car ils élèvent les étincelles qui y sont tombées lors du brisement des réceptacles, afin qu'elles s'élèvent dans l'unité de D.ieu.

17 C'est là le sens de : «Et voici que nous liions des gerbes au milieu du champ.» Telle était également la tâche des tribus, Réouven, Chimon, etc. :

elles affinaient les étincelles tombées dans un état de séparation lors du brisement des réceptacles et les élevaient en tant que mayin noukvin (eaux féminines), afin qu'elles soient incluses dans Mal'hout d'Atsilout. Ainsi, elles se trouvaient reliées les unes aux autres et ne formaient plus qu'une unité, puisqu'elles étaient incluses dans l'unité de D.ieu, dans l'attribut de Sa souveraineté, qu'Il soit béni.

18 Tel est le sens de «liant des gerbes». À titre d'image, c'est comme lorsqu'on lie des gerbes : on rassemble un très grand nombre de tiges, on les joint et on les attache en une seule botte,

qui est appelée une gerbe, comme on le sait. Au départ, les tiges étaient séparées les unes des autres ; ce lien les a rendues une.

Il en va exactement de même pour l'affinement et l'élévation des étincelles mentionnés plus haut : lorsqu'on les élève des « montagnes de séparation » pour qu'elles soient incluses, en tant que mayin noukvin, dans l'unité de D.ieu, elles deviennent véritablement une et y sont incluses, alors qu'auparavant elles se trouvaient dans un état de séparation et de multiplicité, comme expliqué plus haut.

Et c'est là le sens de « lier des gerbes » : l'élévation des étincelles en tant que mayin nukvin, « au mi- 19
lieu du champ », qui est le niveau du « champ des pommiers sacrés », c'est-à-dire Mal'hout d'Atsilout, où les mayin nukvin sont inclus, comme on le sait.

En outre, si l'élévation des mayin nukvin est appelée par l'expression « lier des gerbes » (me'almim alumim), c'est aussi parce que ce terme évoque illem, un muet qui ne peut parler.

Puisque l'élévation des mayin nukvin consiste en l'annulation de son sentiment d'être quelque chose, de sorte qu'il s'annule véritablement afin d'être inclus en D.ieu, il se trouve alors dans l'état d'un muet, incapable de parler et de donner à autrui ; car donner à autrui relève de l'état de « quelque chose ».

Et puisque l'essentiel de cette élévation est l'annulation de soi, elle est donc l'inverse de la transmission et est appelée « muette ». (C'est comparable à l'idée selon laquelle « occupé à avaler », etc. ; voir ce qui est expliqué à propos de la Tosefta de Beshalach (p. 51), au sujet de « les eaux se figèrent », etc.)

Et voir ce qui est expliqué sur la raison pour laquelle les étapes du voyage étaient au nombre de quarante-deux, tandis que le décompte du Omer compte quarante-neuf jours : car, dans le décompte du Omer, qui est une descente de flux, chaque attribut comporte le niveau de la révélation de Mal'hout de 'Hessed, etc., tandis que les étapes du voyage sont des élévations, l'inverse de la révélation, etc. ; voir là-bas.)

Car la parole chez l'homme n'est nécessaire que pour parler à autrui ; mais lorsqu'il est seul, il n'a pas besoin de parler.

De même, on comprendra, en ce qui concerne les êtres spirituels d'en haut, le niveau de la parole qui existe en eux (comme nous le trouvons dans la Guemara : « deux esprits conversaient », etc.)

: il s'agit du pouvoir de donner à autrui, de la cause à l'effet. Cela vaut lorsque la cause est une entité en soi : elle peut alors donner à son effet.

Mais lorsqu'il est attaché à sa propre cause et occupé à recevoir un flux pour lui-même, il se trouve alors dans un état d'annulation de soi par rapport à sa cause ; il n'a pas le pouvoir de donner à autrui, en raison de l'intensité de son annulation de soi, etc.

Et cette annulation de soi, qui consiste à être attaché à sa cause, est comparable, à titre d'analogie, au fœtus dans le ventre de sa mère : il n'est pas une entité en soi, mais « se nourrit de ce que mange sa mère », etc. Ce n'est qu'après la naissance qu'il devient quelque chose en soi, jusqu'à pouvoir ensuite parler à autrui, etc. 20

De même, on comprendra ce qui concerne les raffinements qui s'élèvent en tant que mayin nukvin et sont inclus, selon le mode de la gestation, dans le Yessod de Noukva : au début, ils étaient dans l'état de quelque chose, d'une entité en soi, et pouvaient donner à autrui ; 21

mais lorsqu'une étincelle est incluse en tant que mayin nukvin, état d'annulation de soi devant la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, et qu'elle s'attache à Lui de manière absolue, c'est l'état de gestation : elle n'est alors pas une entité en soi,

mais se nourrit seulement de ce que mange sa mère. C'est pourquoi elles sont alors appelées alumim (gerbes), terme qui évoque illemim (muets) : elles ne peuvent parler ni donner à autrui, en raison de l'intensité de leur annulation de soi, comme dans l'analogie du fœtus, etc. ;

en revanche, avant cette élévation et cette gestation, elles étaient dans l'état de quelque chose, capables de parler et de donner, etc. Mais cette élévation les fait passer à l'état de illemim (muets).

De même, on comprendra qu'il existe aussi une seconde gestation après la naissance, comme il est écrit dans Etz Chaim. Autrement dit, pour faire descendre les mo'hin de maturité (mochin degadlus), il faut d'abord atteindre l'état d'annulation de soi absolue. C'est cela, la seconde gestation : après avoir déjà eu de l'intellect et avoir pu donner à autrui, 22

il est maintenant inclus dans l'état de gestation, dans une annulation de soi absolue (et devient muet, comme expliqué plus haut), afin que cette annulation de soi permette ensuite de faire descendre en lui les mo'hin de maturité depuis l'Infini, béni soit-Il.

Or, tout cela constituait le service des tribus, qui se trouvent dans le Monde de Béria (à l'exception de Yossef, qui relève d'Atsilout, comme cela sera expliqué plus loin, avec l'aide de D.ieu). Elles sont un char pour Mal'hout d'Atsilout.

Cela est comparable aux douze bœufs qui se trouvaient sous la Mer de Chelomo : ils représentent les douze niveaux à la tête de Béria, et la Mer qui repose sur eux est le niveau de Mal'hout d'Atsilout.

C'est pourquoi l'essentiel de leur service et l'élévation des mayin nukvin issus des raffinements qu'ils avaient raffinés en Béria, Yetsira et Assiya atteignaient Mal'hout d'Atsilout, et pas au-delà ; c'est là qu'ils étaient inclus en tant que mayin nukvin.

Et c'est là le sens de «lier des gerbes au milieu du champ», comme expliqué plus haut. Toutefois, 23
on sait que les mayin nukvin, bien qu'ils aient déjà été inclus dans Mal'hout, ont encore besoin d'un second raffinage par les mayin duchrin (eaux masculines).

C'est-à-dire que les mayin duchrin de Zeir Anpin descendent pour raffiner les mayin nukvin de Noukva ; c'est là le sens de l'union de Zeir Anpin et de Noukva. L'explication est la suivante : bien que les étincelles aient été raffinées et incluses en tant que mayin nukvin, dans un état d'annulation de soi devant la divinité, comme expliqué plus haut, elles ne peuvent néanmoins pas encore s'unir véritablement à la divinité de D.ieu,

(comme elles l'étaient avant le brisement des réceptacles, lorsqu'elles étaient véritablement divines, issues des dix Séfirot de Tohu), jusqu'à ce que la révélation du Nom Mah d'Atsilout descende sur elles. Elles sont alors raffinées par un second raffinage, qui est l'essentiel.

Car «c'est précisément par 'Hokhma qu'elles sont raffinées» ; celle-ci est le niveau des mayin duchrin. En effet, le premier raffinage avait seulement pour effet d'introduire en elles l'annulation de leur sentiment d'être quelque chose,

ce qui reste encore très éloigné de la divinité, où «Lui et Ses causes sont un», dans un état d'annulation véritable. Ce n'est que lorsque le niveau des mayin duchrin, qui est l'illumination du Nom Mah, descend en elles afin de les raffiner qu'elles sont incluses dans une véritable annulation au sein de la divinité.

C'est comparable à un homme qui opère des raffinements en mangeant et en buvant, puis prie 24
avec amour et crainte grâce à la force que lui ont donnée ce qu'il a mangé et bu. Ainsi, la force vitale des aliments et des boissons, qui était tombée lors du brisement des réceptacles, est incluse dans son amour et sa crainte. Pourtant, cela reste encore très éloigné de l'essence de l'Un véritable,

mais lorsque, par l'élévation des mayin nukvin de son amour et de sa crainte, un amour et une crainte lui sont accordés d'en haut, par D.ieu, de sorte que «la terreur s'abatte sur lui», etc., ils peuvent alors être inclus dans cet amour et cette crainte qui descendent d'en haut, du niveau de la divinité véritable. Il en va de même pour le second raffinage par les mayin duchrin.

Même Rabbi Akiva, dont l'âme quitta ce monde avec le mot «Un» : pourtant, le sacrifice de soi 25
(messirout néfech) d'un être créé reste encore éloigné de la divinité ; seulement, une illumination du niveau de l'Un véritable fut attirée sur lui, et alors son sacrifice de soi fut inclus dans l'unité même.

Tel est le sens de « être un avec l'Un » : le « un » de l'unité inférieure (yi'houda tata'a), l'annulation du sentiment d'être quelque chose, est inclus dans l'unité supérieure (yi'houda ila'a), la véritable annulation de soi, etc.

Et ce niveau des mayin dou'hin, qui est attiré vers le bas afin d'affiner les mayin noukvin de Nouk- 26
va, est le niveau de Yossef le tsadik, qui correspond à « Un fleuve sortit d'Éden pour arroser le jardin. » Le jardin est le niveau de Mal'hout, et le fleuve qui s'écoule depuis la Lumière infinie, béni soit-Il, est attiré jusque-là ;

c'est l'illumination du kav et du fil ('hout) ; elle s'arrête là et n'est pas attirée dans Béria, Yetsira et Assiya. C'est pourquoi ces mondes constituent un monde de séparation, et « de là, il se divise », etc.

Mais Yossef est un tsadik qui relie les mondes et y attire l'illumination de la Lumière infinie, dans Béria, Yetsira et Assiya. Autrement dit, les êtres créés sont inclus comme mayin noukvin dans Mal'hout d'Atsilout, comme expliqué précédemment, et Yossef attire l'illumination de la Lumière infinie, béni soit-Il, dans Mal'hout

afin d'affiner une seconde fois les mayin noukvin, pour qu'ils soient inclus dans Sa divinité même, comme expliqué précédemment. Cette illumination est celle du kav et du fil de la Lumière infinie, et c'est là le sens de « Un fleuve sortit pour arroser », etc., comme expliqué précédemment.

Il ressort que le niveau d'affinage de Yossef est infiniment supérieur à celui des tribus. En effet, 27
l'affinage accompli par les tribus consiste à élever des mayin noukvin dans Mal'hout d'Atsilout ; ils ne sont pas encore transformés en divinité véritable jusqu'à ce que Yossef attire les mayin dou'hin,

qui sont l'illumination de la Lumière infinie revêtue dans la 'Hokhma ; c'est là « Un fleuve sortit d'Éden », etc. « Par la 'Hokhma ils sont affinés » lors du second affinage, et alors les mayin noukvin sont inclus dans la divinité même, ce qui correspond à l'inclusion de l'unité inférieure dans l'unité supérieure, comme expliqué précédemment.

C'est le sens de : « Et voici que nous liions des gerbes au milieu du champ » : il s'agit des affinages 28
provenant de Béria, Yetsira et Assiya, afin de les élever comme mayin noukvin dans Mal'hout, comme expliqué précédemment.

Yossef lui-même accomplit également ce premier affinage : bien que sa racine soit dans le Nom Mah d'Atsilout, qui correspond au niveau des mayin dou'hin, néanmoins, puisqu'il était revêtu ici-bas d'un corps, il devait lui aussi accomplir cet affinage inférieur, comme ses frères.

C'est là le sens de « Et voici que nous liions… » : à cet égard, nous sommes tous égaux, en ce que nous élevons des mayin noukvin dans Mal'hout. Mais après cet affinage,

« et voici que ma gerbe se dressa », etc. : il possède un avantage supplémentaire en raison de sa racine dans le Nom Mah d'Atsilout ; de ce fait, son niveau lui permet de faire descendre les mayin dou'hin, afin d'accomplir un second affinage des mayin noukvin qu'ils avaient déjà élevés dans Mal'hout.

Les autres tribus, qui sont en Béria, etc., très loin en dessous d'Atsilout, ne sont pas capables d'ac- 29
complir cet affinage. C'est là le sens de : « Vos gerbes entourèrent la mienne et se prosternèrent devant ma gerbe », dans une véritable annulation de soi.

Car, sans les mayin dou'hin de Yossef, leurs mayin noukvin ne seraient pas inclus dans la divinité même ; c'est uniquement grâce aux mayin dou'hin de Yossef, qui les affinent une seconde fois afin qu'ils soient inclus dans l'annulation véritable de Mah,

et c'est là le sens de « et elles se prosternèrent », etc. : alors ils sont inclus dans la divinité, comme expliqué précédemment. (Voir aussi ce qui est expliqué au sujet de ces deux affinages sur le verset « Et voici les noms ».)

À présent, il faut comprendre l'explication de « et elles se prosternèrent devant ma gerbe », ainsi 30
que le sens du second rêve : « le soleil et la lune… se prosternent devant moi », car ces paroles concernent Yaakov, comme il est écrit : « et son père garda [cette affaire] », etc. :

Comment se peut-il que Yaakov, qui est d'un niveau supérieur à Yossef — car il correspond au corps [Tiferet], tandis que Yossef correspond à l'alliance [Yessod] —, et bien que « le corps et l'alliance sont considérés comme un », il demeure néanmoins supérieur, etc. ? Comment pourrait-il donc se prosterner devant Yossef ? Cela est étonnant.

La réponse est que la prosternation comporte deux aspects. Le premier est l'annulation de soi : on s'annule et on se prosterne, etc., comme dans « et les armées des cieux se prosternent devant Toi », car elles s'annulent, etc. Le second est une attraction vers le bas : on incline la tête et on attire [quelque chose] vers le bas.

En vérité, l'un dépend de l'autre, car c'est par l'annulation de soi que l'on provoque l'effusion vers 31
le bas, etc. Cela est également connu par l'inclination dans la Chemoné Essré, lorsque l'on dit : « Béni sois-Tu, Havaya » : elle exprime l'annulation de soi et aussi l'effusion vers le bas, en inclinant la tête et en faisant descendre du niveau de « Béni » vers celui de « Toi », comme l'explique le Pri Etz Chaim.

De la même manière, on comprendra le sens de « et ils se prosternèrent devant ma gerbe ». En ef- 32
fet, lorsque les tribus élevèrent le mayin noukvin vers Mal'hout, elles devaient susciter la descente du mayin doukhrin d'Atsilout, par laquelle s'accomplit l'essentiel de l'épuration.

En vérité, le mayin doukhrin ne descend qu'après l'élévation du mayin noukvin, car «la bénédiction ne réside pas dans un lieu vide»: la lumière ne réside que lorsqu'il y a un réceptacle, et le mayin noukvin est le réceptacle du mayin doukhrin.

Par conséquent, afin de susciter la descente du mayin doukhrin de Yossef, il fallait d'abord que le mayin noukvin des tribus s'élève, dans l'annulation de soi, pour susciter cette effusion. Cela se comprend également à partir d'une analogie matérielle, l'union de l'homme et de la femme, car «il n'est d'érection que par la conscience».

Et lorsque la femme prépare sa table, le désir de l'homme s'éveille, etc. C'est là le sens de «et voici, vos gerbes se rassemblèrent autour de la mienne»: ils formèrent le réceptacle et accomplirent l'élévation du mayin noukvin, «et ils se prosternèrent devant ma gerbe». 33

Par cette prosternation, ils accomplirent deux choses: premièrement, leur annulation devant la Lumière infinie; deuxièmement, ils provoquèrent ainsi également l'effusion, afin que le mayin doukhrin descende,

c'est-à-dire que l'illumination de l'Infini descende dans le niveau de Yossef; l'effusion qu'ils provoquèrent consistait à faire descendre la lumière intérieure dans Yossef. La prosternation de Yaakov, en revanche, n'était qu'une effusion, car il fit descendre la lumière englobante vers Yossef, etc.

La cause de la haine des tribus envers Yossef à cause de ses rêves, etc., est qu'elles commirent une erreur sur un point. En effet, 34

il est connu, au sujet de «là montèrent les tribus, les tribus de Yah», etc., qu'il existe douze limites diagonales dans le Zeir Anpin d'Atsilout. Elles sont appelées «les tribus de Yah» parce qu'elles proviennent d'Abba et Imma.

Les tribus d'en bas pensèrent donc que leur racine provenait de là et que, par conséquent, elles étaient du même niveau que Yossef, puisque toutes avaient leur racine dans le Zeir Anpin d'Atsilout; dès lors, elles n'avaient pas besoin de lui pour la descente du mayin doukhrin, 35

puisque lui et elles étaient semblables, issus d'une même racine, du niveau de Zeir Anpin, d'où provient la descente du mayin doukhrin. Mais ils se trompaient sur ce point: il est vrai que leur racine provient du Zeir Anpin, comme expliqué plus haut, mais eux-mêmes se trouvent en bas, en Béria.

Comme expliqué plus haut au sujet des douze bœufs, sur lesquels la Mer repose d'en haut: ils ne font donc qu'élever le mayin noukvin vers Mal'hout.

Yossef, en revanche, même ici-bas, appartient lui-même au niveau de Yessod d'Atsilout proprement dit ; c'est pourquoi il est précisément celui qui fait descendre le mayin doukhrin, et elles ont besoin de lui, comme il est écrit : « et voici, vos gerbes se rassemblèrent autour de la mienne », etc., comme expliqué plus haut.

TORAH OHR • PARSHAS VAYEISHEV • MAAMAR 3

שיר המעלות בשוב כוי היינו כחולמים

Cantique des degrés : Quand [D.ieu] ramènera… Nous étions comme en rêve

◇

1 «Un chant des degrés : Lorsque [D.ieu] ramènera», etc., «nous étions comme des rêveurs». Or, un rêve réunit deux opposés en un seul sujet et associe deux choses opposées comme si elles ne faisaient qu'une. Cela tient au fait que, pendant le sommeil, la faculté intellectuelle qui discerne se retire, et que seule subsiste la faculté imaginative.

2 La faculté imaginative peut associer deux choses opposées, comme un navire qui fend les airs, etc., ainsi que l'écrit Maïmonide dans les Huit Chapitres. Mais à l'état de veille, lorsque la faculté intellectuelle s'éveille, elle domine la faculté imaginative et ne la laisse pas les associer, car elle voit par l'œil de l'intelligence que ce sont des choses distinctes, qui ne s'unissent absolument pas.

3 Il en va de même de l'exil de l'étincelle de divinité dans l'âme de l'homme : elle se trouve dans un état de sommeil et de retrait des mo'hin. Elle peut associer deux choses opposées : être occupée toute la journée aux affaires, «chacun à son gain, de tous les coins», celui-ci se tournant vers son oliveraie, etc.

Bien que, dans la prière, il éveille l'amour, au point que [l'âme] aspire à se défaire de ses vêtements, etc., pour s'attacher à Lui, béni soit-Il, grâce à sa méditation sur l'unité supérieure (yi'houda ila'a) et l'unité inférieure (yi'houda tata'a), néanmoins, après la prière, cet amour passe et disparaît, et il n'y prête pas attention

au fait que cela est à l'opposé de la méditation de la prière ; et elle s'imagine, dans son cœur, pouvoir associer et réunir deux choses opposées comme si elles ne faisaient qu'une, alors qu'en réalité elles sont séparées et éloignées l'une de l'autre. Car, bien qu'il soit écrit dans la Torah : «Six ans tu ensemenceras ton champ»,

4 et de même dans le Chema : «et de Le servir de tout votre cœur», etc., «Je donnerai la pluie de votre pays», etc., «et vous recueillerez votre grain», etc. Tout cela relève

du service, comme on le sait : dans toutes les affaires de ce monde se trouve un aspect du service de D.ieu : «Six ans tu ensemenceras», etc., «et la septième année», etc.

Il s'agit des affinements (beirourim) du niveau des six années, et de l'élévation du niveau de la septième année, comme on l'explique ailleurs. Et c'est à l'intention du cœur que l'on doit s'attacher : ce sont là les choses mêmes [qui comptent]. 5

Mais le cœur de la multitude, qui s'incline vers le gain afin de se procurer son pain de subsistance au sens littéral, « son cœur ne se représente pas ainsi », et son cœur

n'est pas orienté selon l'intention qui convient ; tout leur espoir et tout leur désir ne tendent qu'à combler ce qui leur manque, tout ce qui leur manque pour les besoins de leur corps, et ils font des besoins du corps l'essentiel.

C'est là précisément l'opposé de l'éveil de la prière : que l'amour de D.ieu seul s'établisse dans son cœur, sans aucun mélange étranger, à D.ieu ne plaise, etc.

Or, même après ces paroles et cette vérité, que le cœur de l'homme ne faiblisse pas au point de dire que l'éveil de la prière et sa méditation ne sont que de vaines imaginations, puisqu'ils sont comme le rêve, qui est la faculté imaginative réunissant deux opposés. 6

Car, puisqu'il constate en lui-même qu'après la prière, l'amour de D.ieu passe et disparaît, et qu'il se met à aimer précisément son corps, il comprend que, même pendant la prière, il n'avait pas entièrement annulé son amour pour son corps, et que l'éveil de l'amour de D.ieu seul dans la prière n'est pas authentique,

mais seulement comme l'image d'un rêve, qui réunit deux opposés : il lui semble aimer D.ieu et, néanmoins, aimer son corps, bien que

ils ne peuvent véritablement aller de pair, car cette association provient de la faculté imaginative, qui peut produire de vaines imaginations. Mais, en vérité, ce niveau de rêve a sa racine en haut, et « son fondement se trouve dans les montagnes de la » sainteté suprême.

Cela se comprendra en introduisant d'abord ce qui est écrit : « En ce jour, D.ieu sera Un et Son Nom sera Un. » La Guemara demande : Son Nom n'est-Il pas Un aujourd'hui ? Elle répond : « Je ne suis pas lu comme Je suis écrit », etc. 7

L'explication est que Son Nom se trouve en état d'exil ; c'est pourquoi il n'est pas lu comme il est écrit, mais seulement sous un vêtement et dans une gaine, etc.

Or, en exil, il se trouve dans un état de sommeil et de retrait de l'intellect (mo'hin), « trois inclus dans trois », etc. ; alors son âme lui attire la vie d'en haut, etc. 8

Là, il se trouve au niveau des cercles (igoulim), où il n'y a ni niveau supérieur ni niveau inférieur ; tout est au contraire dans une seule égalité, avec l'inclusion et l'unification de toutes les choses, sans aucune séparation ni division, comme on le sait d'après l'enseignement de nos Sages, de mémoire bénie : « Celles-ci comme celles-là sont les paroles du D.ieu vivant. »

Ce n'est que lorsque la lumière est attirée selon des lignes qu'il y a division : la ligne droite, 'Hessed, etc. Il n'en va pas ainsi au niveau des cercles : il n'y a là aucune division, et toutes les choses séparées en bas y sont unies et incluses ensemble ; aucune séparation ni division n'apparaît entre elles.

Cependant, ce niveau ne peut être révélé en bas que par l'état de sommeil et le retrait de l'intellect 9
en exil. C'est à ce sujet qu'il est dit : « Je revêts les cieux de noirceur. » Les « cieux » sont le niveau des cercles ; ils sont revêtus de noirceur et de ténèbres,

qui sont dissimulation et voilement ; car alors brille et scintille d'en haut, du monde supérieur, qui est au niveau des cercles, vers le niveau du rêve — celui de la faculté imaginative, qui réunit deux opposés en un seul sujet comme s'ils ne faisaient véritablement qu'un —, parce qu'en vérité, à leur racine dans le monde supérieur, ils sont unis et réunis,

car là, ils sont au niveau des cercles, comme dit plus haut. Ce n'est qu'en bas, dans la division des lignes selon 'Hokhma et Daat — de sorte que telle ligne est ainsi et telle autre ainsi — que l'opposition apparaît et se révèle : ceci est l'opposé de cela ; alors ils sont séparés et éloignés l'un de l'autre.

Par conséquent, le niveau de l'inclusion ne peut être révélé dans la révélation de 'Hokhma, qui est 10
le commencement de la division des lignes ; il ne peut l'être que dans l'état de sommeil et le retrait de l'intellect en exil ;

alors la lumière supérieure scintille et brille, tout en étant cachée et dissimulée sous la forme de noirceur et de ténèbres, c'est-à-dire par le revêtement de la dissimulation, etc., et non sous forme de révélation, car la révélation relève de 'Hokhma et de Daat, qui procèdent selon des lignes.

Or, au sujet du Temps futur, il est écrit : « Ton Maître ne sera plus caché » (yikanef), [caché] sous 11
une aile (kanaf) et un vêtement, etc. C'est pourquoi « en ce jour, Son Nom sera Un » : Il ne sera plus revêtu ni couvert d'une gaine, et Il sera lu

tel qu'il est écrit, etc. Car « ils verront œil à œil », etc. Alors il sera dit : « Quand D.ieu ramènera les captifs de Sion, nous étions comme des rêveurs. »

Cela signifie que ce rang et ce niveau du rêve seront révélés, jusqu'à ce que tous reconnaissent, connaissent et saisissent la force vitale qui leur était attirée au temps de l'exil, laquelle provient du niveau du rêve.

C'est pourquoi ils diront : « Nous étions comme des rêveurs. » Cela permet de comprendre la grandeur et le rang de Yaakov et de Yossef à travers les rêves. Il est un aspect où Yossef est supérieur au rang de Moché notre Maître, que la paix soit sur lui. Et Nadav et Avihou étaient le néfech et le roua'h de Yossef. 12

« Nous sommes impurs à cause de l'âme d'un homme » : il s'agit d'Avihou. Mais Nadav était du niveau du roua'h, et l'on n'avait nullement besoin d'aspersion à cause de lui. C'est à son sujet qu'il est dit : « Qu'un esprit généreux me soutienne. » Et c'est ce qui est dit : « Toi qui conduis Yossef comme un troupeau. »

Car, au temps de l'exil, la conduite du peuple juif relève du niveau de Yossef, qui appartient au niveau du rêve, issu du monde des cercles, etc. C'est pourquoi il est appelé ben porat (פורת), dont les lettres forment aussi poser (פותר, « interpréter ») et tofer (תופר, « coudre »), ce qui relie, etc. C'est pourquoi il interprétait les rêves.

TORAH OHR • PARSHAS VAYEISHEV • MAAMAR 4

בכ"ה בכסליו יומי דחנוכה כו' שכשנכנסו יונים להיכל וכו'

Le vingt-cinquième jour de Kislev

◇

«Le vingt-cinq Kislev [commencent] les jours de 'Hanouka», etc. : «car lorsque les Grecs pénétrèrent dans le Sanctuaire», etc., «et lorsque la maison royale des 'Hachmonaïm prit le dessus et les vainquit, ils ne trouvèrent» 1

«qu'une seule fiole d'huile», etc. «L'année suivante, ils instituèrent huit jours de fête, avec le Hallel et la reconnaissance.» Il nous faut comprendre le sens du Hallel et celui de la reconnaissance.

Il nous faut également comprendre pourquoi, à l'occasion de ce miracle, ils instituèrent l'allumage de lampes en souvenir du Temple, où l'on avait trouvé une seule fiole d'huile, etc., alors qu'ils ne firent pas de même pour les autres miracles.

Et également : quel rapport y a-t-il entre les lampes et le Hallel et la reconnaissance ? L'explication est que le verset dit : «Car une mitsva est une lampe et la Torah est lumière», etc. Cela se comprendra en expliquant d'abord le sens de la Ménorah du Saint Temple, au sujet de laquelle nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : «Aurait-Il donc besoin de sa lumière ?», etc.

Or, il est écrit : «Et lorsqu'Aharon allumera les lampes au crépuscule, il fera brûler l'encens», et : «Le matin, lorsqu'il préparera les lampes, il fera brûler l'encens.» Le soir, il allumait les sept lampes ; le lendemain, il en retirait les cendres et les préparait, 2

et il n'allumait que la lampe occidentale, qui est la sixième : il commençait par elle et terminait par elle.

L'explication est que les lampes correspondent aux attributs émotionnels (midot) : «À Toi, D.ieu, la grandeur et la puissance», etc. Elles sont sept lampes, correspondant aux sept midot.

Or, dans chacun des attributs, il existe «l'un en regard de l'autre» : dans la kelipa (l'écorce), en opposition à la sainteté, et ils tirent leur nourriture de la sainteté. 3

Ainsi, de l'amour dans la sainteté découle, à travers l'enchaînement descendant des mondes, [ce qui devient] une convoitise matérielle. De même, de la crainte dans la sainteté découlent une crainte mauvaise, la colère et leurs semblables.

Il faut les raffiner et les transformer, afin qu'elles soient intégrées à la sainteté supérieure, de sorte que tous les attributs soient voués à D.ieu dans un état d'annulation de soi (bitoul) : « À Toi, D.ieu, la grandeur et la puissance », etc. 4

Le raffinement s'opère par 'Hokhma (sagesse), car « c'est par 'Hokhma qu'elles sont raffinées », etc. Or 'Hokhma est une lumière, destinée à éclairer les attributs et à les purifier.

Le soir, qui est le temps de l'obscurité, il fallait allumer les sept lampes, c'est-à-dire attirer la lumière de 'Hokhma dans chacun des attributs, un par un,

tandis que le jour, il suffisait d'allumer la sixième lampe, qui est le principal canal de l'influx ; la lumière de 'Hokhma était alors attirée d'elle-même dans tous les attributs.

Or, il existe le monde, l'année et l'âme. De même qu'Aharon attirait la lumière de 'Hokhma dans le monde — dans ses sept niveaux et attributs supérieurs, qui ordonnent et gouvernent le monde —, de même attirait-il la lumière de 'Hokhma dans les âmes d'Israël, 5

qui sont « ceux qui sortirent de la cuisse de Yaakov, soixante-dix âmes », correspondant aux sept lampes. Ce sont « ceux qui sortirent de la cuisse de יעקב (Yaakov) » : youd-ekev (« talon »), c'est-à-dire que le youd, qui est 'Hokhma, est attiré et descend jusqu'au niveau du talon, à l'extrémité des niveaux les plus bas.

Tel est le sens de : « Et sa main saisissait le talon d'Essav » : ידו (« sa main ») est formé des mêmes lettres que י"ד (youd), qui saisit le talon d'Essav afin de ne pas lui donner la force de s'étendre et de dominer, mais seulement de le soumettre à la sainteté et d'assujettir la sitra a'hra (l'autre côté). 6

Tel était le sens de l'influx qu'Aharon attirait en allumant les lampes : attirer le youd de Yaakov, c'est-à-dire la lumière de 'Hokhma, jusqu'au niveau du talon, afin que même les attributs naturels de l'âme animale s'élèvent et soient intégrés à la sainteté.

Or, il est écrit : « Quand Aaron allumera les lampes au crépuscule, il fera brûler l'encens », et de même : « Le matin, lorsqu'il préparera les lampes, il fera brûler l'encens. » 7

[D'abord] « quand il allumera », puis « il fera brûler l'encens », et de même le matin. Ainsi est-il indiqué dans l'ordre du service du Temple : la préparation de deux lampes précède l'encens. Pour comprendre la signification de l'encens, qui venait après l'allumage et la préparation de deux lampes, il faut savoir que

la signification des lampes a déjà été expliquée plus haut : elles correspondent à l'élévation des attributs qui étaient descendus et entraînés dans la matérialité de l'âme animale, afin qu'ils s'élèvent et soient intégrés à la sainteté. L'encens, en revanche, correspond à l'élévation des lettres, celles de la pensée, de la parole et de l'action, qui sont les vêtements des attributs et relèvent du niveau de l'inerte.

Les lettres de sainteté sont appelées « la muraille de la fille de Sion », une muraille de pierres : « deux pierres bâtissent deux maisons », etc., comme on le sait. 8

Comme cela est expliqué ailleurs à propos du verset : « Grand est D.ieu et très loué dans la ville de notre D.ieu » : quand est-Il appelé grand ? Lorsqu'Il est dans la ville de notre D.ieu, etc.

Or, les lettres de la pensée, de la parole et de l'action qui sont tombées dans la matérialité, sous la domination des kelipot et de la sitra a'hra, ne peuvent s'élever par le déploiement de la lumière de 'Hokhma, car la lumière de 'Hokhma ne se trouve que dans les attributs eux-mêmes, l'amour et la crainte, etc., 9

qui sont de nature spirituelle (voir ce qui est expliqué à propos de « Et [D.ieu] forma », etc., dans la paracha de Bereishis). Mais la matérialité des lettres ne peut s'élever que par l'encens : en effet, les épices de l'encens étaient des choses dépourvues de goût et qui n'appartenaient pas à la catégorie

des aliments. Elles relèvent donc du niveau de l'inerte ; et lorsqu'on les brûle, il se forme un parfum qui s'élève et ranime l'âme : « un feu consumé, un parfum agréable pour Havaya ». Car le parfum produit le « nichoa'h » (« agréable »), c'est-à-dire une descente dans l'enchaînement descendant, un déploiement du niveau de Havaya, [dont] le youd [est] 'Hokhma, etc.

Or, tout cela avait lieu dans le Saint Temple, où l'on offrait des sacrifices ; à présent, la prière tient lieu de sacrifices. Il faut comprendre cette notion [dans le cadre de] la prière. 10

Dans l'ordre du service du Temple, le sang du tamid (l'offrande quotidienne) précédait la préparation de deux lampes, les lampes précédaient l'encens, et l'encens précédait les membres. Il s'ensuit que le sang du tamid précédait les lampes et l'encens, et que les membres du tamid venaient après les lampes et l'encens.

Cela se comprendra dans le service de D.ieu au cours de la prière. Car l'essentiel du service dans le Chema et la prière consiste à livrer son âme dans le Chema.

Or, il existe deux formes de sacrifice de soi (messirout néfech) : livrer son âme dans « Un », et « de toute ton âme : même s'Il prend ton âme », etc. Il faut comprendre ce que sont ces deux formes de sacrifice de soi : 11

le sacrifice de soi dans « Un » se rapporte à l'âme divine, qui est dans un état d'annulation véritable, comme il est écrit : « Par la vie de D.ieu, devant Qui je me suis tenu. » La station debout correspond à l'annulation de soi dans la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, Lui-même.

Et le niveau de « de toute ton âme » signifie que l'âme animale elle aussi doit être dans un état de 12
soumission et de transformation (itkafya et it'hapcha), etc. ; car ce sacrifice de soi n'a pas lieu dans « Un »

mais au niveau de « Béni soit le nom de la gloire de Son règne », etc. L'explication est que, comme on le sait, le niveau de la lumière qui remplit tous les mondes (memalé kol almin) et celui de la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin) sont tous deux désignés uniquement comme le niveau de « Mon Nom ».

Comme dans cette formule : « Roi, loué et glorifié à jamais, est Son grand Nom. » « À jamais » (adei 13
ad) désigne toutes les ascensions d'un monde à l'autre, degré après degré : le Monde futur, le Jardin supérieur d'Éden, les jours du Machia'h et la Résurrection des morts, ainsi que les myriades et myriades de mondes et de palais décrits dans le Zohar.

En vérité, ils sont bien plus nombreux encore, à l'infini, comme il est écrit : « Ses troupes sont in- 14
nombrables. » Ses troupes sont les anges, qui constituent la dimension extérieure des mondes ; à plus forte raison les âmes, qui en constituent la dimension intérieure. Pourtant, tout cela relève seulement du niveau de « Son Nom », le nom de la gloire de Son royaume.

Comme dans l'image d'un roi dont la présence s'étend à travers son pays : seul son nom se répand dans toutes les provinces de son royaume, et non son essence ni son être. De même, pour ainsi dire, l'extension de la force vitale qui se propage

depuis la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, pour donner vie à toutes les créatures et à l'âme de tout vivant : cette extension et cette émanation ne relèvent que du niveau d'un « nom », qui n'est qu'un rayonnement et une illumination, une simple extension ; c'est ce qu'on appelle la Lumière infinie (Or Ein Sof).

Mais l'essence même de l'Infini (Ein Sof), béni soit-Il, est élevée et transcendante, car il est écrit : « Car Moi, D.ieu, Je n'ai pas changé. » Rien ne peut Lui être comparé, béni soit-Il, pas même comme une goutte à l'océan, etc.

Or, l'âme, l'âme divine, parce qu'elle relève de la dimension intérieure des mondes, est annulée et 15
absorbée dans l'unité supérieure (yi'houda ila'a), béni soit-Il, devant la Lumière infinie, béni soit-Il, elle-même ; car la lumière repose sur elle et l'éclaire

de l'Infini, béni soit-Il. Elle réfléchit et médite à Sa grandeur, béni soit-Il : rien ne peut Lui être comparé, et « Moi, D.ieu, Je n'ai pas changé », etc. Mais, dans l'enchaînement descendant et l'abaissement des degrés, jusqu'au terme des niveaux les plus bas, [c'est-à-dire le niveau] de l'âme animale revêtue du corps physique concret :

le monde physique constitue un écran qui fait obstacle à l'unité supérieure et la sépare, car aux yeux de chair, il apparaît comme une réalité et une entité distincte. Néanmoins, grâce à la descente de l'âme, de l'âme divine — qui n'est pas descendue pour elle-même —,

car même avant sa descente, elle se trouvait déjà au niveau de « devant qui je me tenais », etc. ; cette descente a plutôt pour but l'élévation de l'âme animale : faire briller sur elle une illumination provenant de l'unité supérieure, béni soit-Il, afin qu'elle aussi puisse s'élever et être absorbée dans Or Ein Sof, béni soit-Il.

Cette illumination et cette émanation proviennent du niveau de « Béni soit le nom de la gloire de Son royaume à jamais ». Autrement dit, par la méditation selon laquelle tout ce qui semble être une réalité distincte n'est rien 16

d'autre qu'un rayonnement, le nom de la gloire de Son royaume. Dès lors, cette réalité sera annulée, comme le rayonnement du soleil dans le soleil, etc., ainsi qu'il est expliqué ailleurs.

Or, lorsque l'âme animale s'élève pour être absorbée dans Or Ein Sof, béni soit-Il, sa force est très grande et abondante, car elle relève du niveau des baalei techouva (ceux qui reviennent), qui « attirent avec une force accrue ». 17

Car l'âme animale provient des 'Hayot saintes du Char. Les 'Hayot portent le Trône, et « au-dessus, sur lui, une apparence semblable à celle d'un homme ».

« Et dans un grand fracas, elles s'élèvent. » Tel est le sens du sang du sacrifice perpétuel, [égorgé] « du côté nord, devant Havaya » : les sacrifices mobilisaient l'âme de l'animal afin de l'élever à sa racine, d'où elle avait été prise, le niveau de la face du taureau dans le Char. 18

Le sacrifice perpétuel faisait partie des offrandes très saintes, que l'on égorge du côté nord, niveau de Guevoura, qui relève de la gauche et est le niveau du « grand fracas ». De plus, « du côté nord » (tsafona) se lit tsafoun Hé, « le Hé caché »,

c'est-à-dire le niveau du Hé final du Nom Havaya, qui correspond à la dissimulation et au tsimtsoum (contraction) de l'Infini, béni soit-Il ; c'est de là que vient le fracas.

C'est là le sens de «du côté nord, devant Havaya»: depuis le niveau du «côté nord», qui est celui du «grand fracas», elles s'élèvent et portent le Trône, au-dessus duquel se trouve une apparence semblable à celle d'un homme, au-delà du niveau de l'homme lui-même, car leur racine provient du Monde de Tohou, «avant qu'un roi ne règne sur les enfants d'Israël».

Or, Havaya, dont le youd est 'Hokhma, etc., est le niveau de l'homme ; tandis que « dans un grand 19
fracas, ils s'élèvent » au-dessus du niveau de l'homme. C'est là le sens de « devant Havaya » : la source du niveau de Havaya, d'où est amenée l'émergence même du niveau de Havaya.

Et de même qu'on offrait le sang du tamid, provenant de l'âme même de l'animal, ainsi la prière, à la place des sacrifices, est l'élévation et l'intégration de l'âme animale qui se trouve en l'homme ; elle aussi s'effectue « dans un grand fracas » : au niveau des flammes ardentes et de la ferveur, dans le désir et la soif, etc.

C'est là le sens de « Tu sauves l'homme et la bête, Havaya » : Tu sauves la bête qui est en l'homme, 20
afin que le niveau de Havaya soit amené aussi en elle.

Cette soif et ce désir sont le niveau de « de tout ton cœur ». Car le cœur a deux cavités : la cavité droite est pleine d'air et de souffle,

et la cavité gauche est pleine de sang, car « le sang est l'âme » ; le revi'it de sang dont dépend l'âme a son siège dans le cœur, où se trouvent l'élément du feu et la chaleur naturelle.

Comme on le sait, les lobes des poumons soufflent sur le cœur pour le refroidir de sa chaleur. C'est là que réside le désir ardent et la soif divine, qui visent à s'élever et à s'intégrer dans la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il :

Or, après cette élévation et cette intégration, « le souffle apporte le souffle et attire le souffle » : afin 21
d'amener ici-bas la Lumière infinie, béni soit-Il, « comme l'eau [reflète] le visage face au visage ».

De même que l'on s'annule soi-même, de l'être vers le néant, ainsi est amené d'en haut, du néant vers l'être, afin que la Lumière infinie, béni soit-Il, repose véritablement ici-bas comme en haut.

« De toute ton âme » : avec toutes les forces de l'âme, la pensée, la parole et l'action. De plus, 22
chaque âme comprend néfech, roua'h et nechama. Et la partie principale de l'âme est celle qui pense, chacun selon sa mesure : il y a des maîtres de l'Écriture, et des maîtres de la Michna et du Talmud.

C'est là le sens de l'allumage des lampes. Toutefois, au crépuscule, il allumait les sept lampes, tandis que le matin, au moment de préparer deux lampes, il allumait la sixième après l'avoir préparée, puis allumait la septième.

Cela ressemble à « et la Torah est lumière » : la lumière de la Torah doit éclairer « de toute ton âme 23
», l'âme intellectuelle. De là, on parvient au niveau de « de toute ta puissance », c'est-à-dire de tous tes biens, qui est le niveau de la tsédaka, appelée simplement « mitsva », une mitsva d'action.

Comme on le sait, les mitsvot accomplies par des actes physiques sont du niveau de l'encens, composé d'épices qui n'ont pas de goût et ne sont pas des aliments.

De celles-ci naît un parfum qui s'élève, afin de fortifier l'intellect et de ranimer l'âme. Car la pre- 24
mière révélation de l'âme dans son ensemble se manifeste dans les mo'hin de la tête, et l'effet du parfum est que l'âme ne se retire pas de l'intellect, mais qu'elle revienne et se révèle, passant du caché au révélé.

Il en va ainsi des mitsvot, dont l'ensemble est la mitsva de la tsedaka, à propos de laquelle il est dit 25
: « La tsedaka élève une nation » : elle-même est élevée et monte toujours plus haut. Et il est écrit : « Il revêtit la tsedaka comme une cotte de mailles, et un casque de salut sur Sa tête. »

Une cotte de mailles est [faite] de nombreuses écailles. De même, chaque pièce, l'une après l'autre, s'ajoute pour former une grande somme et constituer une cotte de mailles, qui est un bouclier pour tous ceux qui s'y réfugient.

De même, la tsedaka devient un bouclier et un abri, afin que la kelipa et la sitra a'hra ne puissent en tirer leur nourriture ; elle devient aussi un « casque de salut sur Sa tête ».

Voici l'explication : il est écrit : « Une couronne de gloire est la chevelure blanche ; elle se trouve 26
sur le chemin de la tsedaka. » De la tsedaka vient à être « une couronne de gloire, la chevelure blanche », qui est le niveau de la majesté du visage, « Que D.ieu fasse briller Son visage », etc.,

le niveau de la dimension intérieure, qui est le niveau des « secrets du cœur », la dimension intérieure du cœur, laquelle devient une avec l'intellect, selon l'expression « deux compagnons qui ne se séparent jamais ». Car la dimension extérieure du cœur ne devient pas une avec l'intellect : l'intellect est sous notre maîtrise, pour comprendre et méditer la grandeur de l'Ein Sof, béni soit-Il,

et pourtant, la dimension extérieure du cœur n'est pas sous notre maîtrise ; mais la dimension in- 27
térieure du cœur devient véritablement une avec l'intellect. Par la tsedaka vient à être un parfum qui rend l'âme à la vie et fait briller la révélation de l'intellect, afin qu'elle devienne une avec la dimension intérieure du cœur.

C'est là le sens de « L'huile et l'encens réjouissent le cœur » : il s'agit du Saint béni soit-Il, comme il est écrit : « le Rocher de mon cœur ». Car, de même que le cœur apporte la force vitale à tous les membres, il est écrit : « Et Tu donnes la vie à tous. »

La joie du cœur est la révélation de la dimension intérieure, c'est-à-dire la dimension intérieure de la Lumière infinie, béni soit-Il, à laquelle rien ne peut être comparé, etc. 28

Par la tsedaka, qui est l'annulation de l'être dans le néant, puisque l'on donne la vie de son âme, fruit de son labeur, une descente se produit d'en haut vers l'être à partir du néant véritable ; c'est la dimension intérieure de la Lumière infinie, béni soit-Il, elle-même.

C'est là le niveau de « ceux qui accomplissent la volonté du Makom (l'Omniprésent) ». Car la volonté est susceptible de changement, tandis qu'il est écrit : « Moi, Havaya, Je n'ai pas changé. » 29

Mais Israël accomplit la volonté du Makom, c'est-à-dire qu'ils font en sorte que Sa volonté, béni soit-Il, s'étende dans la dimension du lieu : il s'agit des mitsvot, qui sont Sa volonté, béni soit-Il, revêtue dans l'action physique, dans l'espace et le temps.

Les 613 mitsvot de la Torah et les sept mitsvot rabbiniques sont les 620 piliers de lumière, comme un pilier qui relie le haut et le bas : ainsi, la Lumière infinie, béni soit-Il, dans sa dimension intérieure, très au-dessus des limites des mondes, repose et se revêt dans la volonté, dans les 613 mitsvot de la Torah et les sept mitsvot rabbiniques, revêtues dans des réalités physiques. 30

C'est pourquoi l'acte de charité est appelé « un casque de salut (yeshoua) ». Car yeshoua a la même racine que « Et D.ieu se tourna (vayicha) vers Hevel », etc., c'est-à-dire qu'Il se tourna vers sa prière : autrement dit, [la charité] fait que le Saint béni soit-Il se tourne en personne, de Sa propre gloire, pour faire descendre la révélation de Son essence et de Son être mêmes. 31

Cette révélation se divise en 370 lumières et constitue la source de « la gloire des cheveux blancs », la majesté du visage ; ainsi qu'il est écrit au sujet des Cohanim : « Tu leur feras des coiffes, pour l'honneur et pour la gloire » : les coiffes, qui sont le « casque de salut », sont attirées vers le bas pour devenir la « gloire des cheveux blancs » et la majesté du visage.

C'est là « une couronne de gloire, les cheveux blancs », et tout cela « se trouve sur le chemin de la charité » : car la charité fait naître la qualité de « casque de salut », afin d'attirer la majesté du visage, « Que D.ieu fasse rayonner Son visage », le niveau de la dimension intérieure, comme expliqué plus haut. Vient ensuite le niveau des membres ; car, dans les sacrifices, il y avait deux éléments : le sang et la graisse. 32

Le sang précède les lampes. L'encens correspond au niveau de « de tout ton cœur », et les membres, c'est-à-dire la graisse, venaient après les lampes et l'encens. 33

L'explication est que la graisse correspond au plaisir, comme nous le constatons : celui qui recherche le plaisir a beaucoup de graisse.

C'est-à-dire que «toute la graisse est pour Havaya»: il faut prendre plaisir en D.ieu, avec joie et le cœur heureux, plus que dans une abondance de toutes choses, et ne pas avoir

aucun autre plaisir. Par ce moyen, «ces paroles que Je t'ordonne», etc., [seront dans ton cœur]; et c'est «Moi» en personne qui t'ordonne, etc., de sorte que, grâce à cela, la douceur de la Torah se révélera à ses yeux, etc.

Nous allons maintenant expliquer le sujet de Hanouka, [et] pourquoi nous bénissons ainsi: «allumer la lampe de Hanouka»; et quel est le sens de la consécration (hanouka) de l'autel et de la consécration de la Maison. 34

Il est écrit: «Éduque (hanokh) le jeune garçon selon sa voie»: autrement dit, lorsqu'on veut lui enseigner et qu'il en est encore éloigné, il faut l'initier.

L'éducation se fait au moyen des nombreux cadeaux qu'on lui donne. Mais il est écrit: «J'étais un jeune homme (na'ar)»; [les Sages] ont dit que ces paroles furent prononcées par le Prince du monde: la force vitale qui se répand dans tous les mondes, à chacun selon sa mesure, correspond au niveau d'un jeune homme. 35

Comme il est écrit: «Et il était un jeune homme auprès des fils de Bilha», etc.; et «le nom de la plus jeune était Rachel». Le petit hé correspond au niveau de Mal'hout, au hé final du Nom Havaya, de sorte que «Sa royauté domine sur tout»; faire exister les créatures, de néant à être, correspond au niveau du petit, car cela relève de limites et de bornes.

Par rapport à l'Infini, béni soit-Il, qui, comme Son nom l'indique, est sans fin, etc., l'ensemble de la force vitale est appelé «petitesse», car il n'a aucune commune mesure avec Lui, béni soit-Il. C'est pourquoi il est écrit: «Comment Jacob tiendra-t-il debout, car il est petit?» 36

Car Jacob est la barre qui s'étend d'une extrémité à l'autre; et puisqu'il y a une extrémité en haut et une autre en bas, il possède une limite, et il est donc petit par rapport à l'Infini, béni soit-Il.

Pour attirer la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, elle-même par les sacrifices — le sang du tamid, les lampes, l'encens et les membres —, l'autel était trop petit pour la contenir [.] 37

C'est pourquoi les princes offrirent de nombreux dons pour l'inauguration de l'autel, afin de le consacrer; leur offrande fut plus abondante que ce qui y était offert chaque jour, «un agneau», etc., lequel était offert sur les fonds communautaires de tout Israël.

Les princes, parce qu'ils étaient d'un niveau supérieur au reste de la communauté d'Israël, offrirent un grand présent pour l'inauguration de l'autel: des coupes d'argent, des taureaux, des agneaux et des boucs, 38

afin que les sacrifices d'Israël aient la force d'attirer la lumière, « chaque jour ce qui lui revient », par les sacrifices de chaque jour.

Il en fut de même pour les lumières de 'Hanouka, à l'époque des 'Hachmonaïm : les Grecs ne cherchaient pas à porter la main sur eux, mais seulement à « leur faire oublier Ta Torah et à les faire transgresser », etc. ; comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie (Bereishis Rabbah, sections 16 et 44) : ils leur dirent « Écrivez sur la corne du taureau », etc.

L'explication est que tous les idolâtres ont une âme animale issue de la face du taureau, mais ils reçoivent du niveau des déchets et des résidus, du niveau des cornes et des sabots : des résidus et des déchets qui ne

s'élèvent ni ne s'intègrent à la sainteté de la face du taureau dans le Char, [les 'Hayot] qui portent le Trône et la forme d'un homme qui se trouve au-dessus de lui ; car cette force n'appartient qu'à l'âme divine, qui relève du niveau de l'homme sur le Trône.

L'âme animale [d'Israël], elle, relève du niveau de l'homme parmi les 'Hayot du Char : « les quatre avaient une seule et même apparence » ; « l'apparence de leurs faces était une face d'homme ». C'est pourquoi elles ont la force d'attirer la Lumière infinie, béni soit-Il, elle-même. 39

Les Grecs furent jaloux d'Israël et voulurent qu'Israël aussi écrive sur la corne du taureau, afin qu'ils reçoivent du niveau des cornes et des sabots, comme dit plus haut, et qu'ils ne s'intègrent pas à la sainteté de l'Homme supérieur.

Tel est le sens de « que vous n'avez aucune part », etc. À cette époque, les Israélites étaient faibles et peu nombreux, et pourtant ils donnèrent leur vie pour sanctifier le Nom ; par la force de leur sacrifice de soi,

ils eurent la force d'attirer à nouveau la lumière de la Torah. Cet influx relève du niveau de 'Hanouka — l'inauguration —, du niveau d'un don abondant : attirer le « casque du salut » afin qu'il devienne une « couronne de gloire, les cheveux blancs », etc.

Tel est le sens de Hallel et de l'action de grâce. Hallel signifie louange, mais le mot évoque aussi « quand Sa lampe brillait (b'hilo) », etc. : une illumination qui se manifeste. 40

L'un découle de l'autre : la louange par laquelle on célèbre les vertus et les qualités d'une personne éveille en elle ces vertus et ces qualités, qui passent de l'état caché à la révélation.

Tel est le sens de « Hallelou-Yah » : que le Nom Yah sorte de l'état caché pour se révéler, afin que se manifeste le niveau du youd, 'Hokhma, etc., qui est au-dessus de 'Hokhma. 41

Car חכמה ('Hokhma) correspond à כ"ח מ"ה («la force de Mah»), et מ"ה a la même valeur numérique que אדם («homme»); l'attraction du niveau de l'homme sur le Trône provient du niveau très supérieur à celui de l'homme: la Lumière infinie, béni soit-Il, elle-même. De là vient le Nom Yah, «deux compagnons qui ne se séparent jamais».

Ensuite, «Louez le Nom de D.ieu»: que 'Hokhma soit attirée dans les attributs, de sorte que ceux-ci aussi soient dans un état d'annulation de soi: «À Toi, D.ieu, la grandeur», etc.

Mais toute cette louange et cette célébration, qui attirent ce qui est caché vers la révélation, s'accomplissent par «les serviteurs de D.ieu», qui sont des serviteurs acceptant sur eux le joug de la royauté céleste, selon le verset «tu établiras certainement [un roi sur toi]», etc.

Comme il est expliqué ailleurs, ce niveau de louange et de célébration, ainsi que cet influx, correspond aux cent bénédictions qu'une personne est tenue de réciter chaque jour: c'est le niveau de la bénédiction et de l'attraction de ce qui est caché vers la révélation.

Tel est le sens de «Que le Nom de D.ieu soit béni dès maintenant et pour toujours.» «Dès maintenant»: depuis le commencement du temps, qui relève de Sa royauté, béni soit-Il; c'est alors que le langage du temps s'applique: «D.ieu règne, D.ieu a régné», etc., 42

comme il est expliqué ailleurs. «Et pour toujours» signifie que cela soit attiré et se répande jusqu'au terme de tous les niveaux, afin que la divinité se révèle, etc.

Tout cela relève du niveau du Hallel et du Hallelouya, qui font passer de la dissimulation à la révélation. Mais la reconnaissance relève du «retour», car il faut un mouvement de «course et retour»; et, en haut, on appelle cela «atteindre 43

et ne pas atteindre». Car, en vérité, la Lumière infinie, béni soit-Il, n'est pas effectivement révélée à notre époque; elle ne le sera que dans le Monde futur: «La gloire de Havaya sera révélée», «car œil à œil», etc.,

tandis qu'à présent, la révélation n'a lieu que sous la forme de «La voix de mon bien-aimé frappe», «Je dors, mais mon cœur est éveillé», etc.; et, depuis la destruction du Temple, le Saint béni soit-Il n'a dans Son monde que les quatre coudées de la halakha, etc.

De là découle le niveau de la reconnaissance et de l'annulation de soi devant la Lumière infinie, béni soit-Il, qui se déploie dans Sa Torah et Son service divin: «Et Mes paroles que J'ai mises dans ta bouche», «Et J'ai mis Mes paroles dans ta bouche», «C'est Moi, la Michna, qui parle dans ta bouche», etc.

TORAH OHR • PARSHAS VAYEISHEV • MAAMAR 5

כה אמר ה' צבאות אם בדרכי תלך כו'...

Ainsi parle D.ieu des armées : si vous marchez dans Mes voies

« Ainsi parle D.ieu Tsévaot : Si tu marches dans Mes voies, etc., et Je te donnerai des allées parmi ceux qui se tiennent là. » [Il nous faut] comprendre ce que signifie « des allées parmi ceux qui se tiennent là ». 1

Or, on sait que les anges sont appelés « ceux qui se tiennent », comme il est écrit : « Les séraphins se tenaient debout. » Les âmes aussi, avant de venir dans ce monde, sont également appelées « celles qui se tiennent »,

comme il est écrit : « Par la vie de D.ieu, devant qui je me suis tenu. » Ce n'est qu'après la descente des âmes dans ce monde, lorsqu'elles sont investies dans un corps et une âme animale, qu'elles sont appelées « êtres en marche ».

La raison pour laquelle les anges et les âmes sont appelés « ceux qui se tiennent » est que leur racine, d'où ils viennent à l'existence, relève du niveau des lettres. Les anges proviennent des lettres de la parole, comme il est écrit : « Et par le souffle de Sa bouche, toute leur armée. » 2

Quant à Israël, qui « s'éleva en [la] pensée », il provient des lettres de la pensée. Les lettres relèvent du niveau de l'inerte, comme le dit le Sefer Yetsira : « Deux pierres construisent [deux maisons] », etc., car elles sont annulées devant l'intellect qui les dirige,

car les lettres sont fonction de l'intellect, etc. C'est pourquoi elles sont appelées « celles qui se tiennent », comme le niveau de l'inerte, qui ne possède aucune qualité de mouvement.

Quant à ce qui est écrit : « Et avec deux, il volait », où nous trouvons donc en eux une qualité de mouvement, cela vient d'un éveil d'en bas. Lorsque Israël récite la Kedoucha ici-bas, les anges disent eux aussi « Saint » en haut ; alors il est dit : « Et avec deux, il volait », et « L'un appelait l'autre », etc. 3

Mais, pour comprendre comment un éveil d'en haut est produit par un éveil d'en bas, on sait qu'il existe deux niveaux : la lumière qui remplit tous les mondes (memalé kol almin) et la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin).

Le sens de « remplit tous les mondes » est qu'elle suit l'ordre des niveaux dans l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout), la descente des niveaux, de cause en cause, etc. Elle fait exister et donne vie à chacun selon son tempérament et sa nature, selon un véritable enchaînement descendant. Ce flux et cette transmission de force vitale proviennent du niveau de Sa souveraineté, béni soit-Il : « Ta royauté est une royauté sur tous les mondes », et « la glorieuse splendeur de Sa royauté ».

Le sens de « splendeur » (hadar) est la beauté de Sa grandeur, béni soit-Il, dans les myriades et les myriades de mondes : « Mille milliers Le servent », etc., et « Y a-t-il un nombre à Ses légions ? » Tout cela constitue la précieuse beauté de Sa grandeur, béni soit-Il, et ne provient pas d'une autre source

que le niveau de Sa souveraineté, béni soit-Il. Tous les anges « entonnent des chants » uniquement « pour le Roi, D.ieu vivant et éternel », car Lui seul — c'est-à-dire dans Son Essence même, béni soit-Il — est « élevé et saint », etc.

C'est pourquoi ils disent « Saint » trois fois : afin d'attirer une sainteté supérieure depuis la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, qui entoure tous les mondes, jusqu'à ce qu'elle devienne « Havaya Tsévaot », et afin que « toute la terre soit remplie de Sa gloire ». 4

Le sens de « Sa gloire » est Son investissement. De plus, le mot kavod (« gloire ») a pour valeur numérique trente-deux : les trente-deux sentiers de la sagesse. Car l'investissement de la Lumière infinie, béni soit-Il, se fait dans 'Hokhma, comme il est écrit (Psalms 104) : « Que Tes œuvres sont nombreuses, ô D.ieu ! Tu les as toutes faites avec sagesse », et il est écrit : « La terre est remplie de Tes possessions. »

« Tes possessions » (kinyane'ha) désigne le niveau de « Acquiers la sagesse, acquiers la compréhension » ; ce sont elles qui « remplissent toute la terre ». Cela correspond à l'investissement de la Lumière infinie, béni soit-Il, en tant que lumière qui remplit tous les mondes ; on appelle cela l'union du Saint béni soit-Il et de Sa Chekhina.

Or, on sait que, quant au but de la descente de l'âme dans ce monde, elle n'est pas descendue pour elle-même, car elle n'a besoin d'aucune rectification pour elle-même. 5

Au contraire, le but principal de sa descente est qu'elle s'investisse dans l'âme animale, afin qu'il y ait soumission et transformation (itkafya et ithap'ha) dans l'âme animale, jusqu'à ce qu'elle n'ait plus qu'une seule volonté : celle de son Père dans les cieux, comme il est écrit : « Qui ai-je dans les cieux ? Et avec Toi, je ne désire rien sur la terre. »

Cela se fait par l'âme divine qui s'investit en elle, réfléchit et médite sur « D.ieu est Un » dans le Chéma, « Chéma Israël » (« chéma » est un terme qui signifie comprendre) : comment Lui, béni soit-Il, est Un dans les cieux et sur la terre. 6

Le 'het et le dalet, qui représentent les sept cieux, la terre et les quatre directions du monde, sont tous annulés devant le niveau du alef, qui est Son unité, béni soit-Il. Car Lui seul existe, comme avant que le monde ne soit créé, ainsi qu'il est écrit : « Car Moi, D.ieu, Je n'ai pas changé. »

Et « Béni soit Celui qui parla, et le monde vint à l'existence » par une seule parole. Seul « Que le nom de Son glorieux royaume soit béni à jamais » [fait référence au] niveau de Sa souveraineté, béni soit-Il, qui donne vie à tous les mondes et les fait venir à l'existence à partir du néant, de sorte qu'ils apparaissent et se révèlent aux yeux de chair comme une réalité, une chose indépendante, etc. Et c'est ainsi que vient « Tu aimeras [D.ieu] de tout ton cœur » : avec tes deux inclinations. 7

Mais, avant le Chema, les Sages ont institué deux [bénédictions] qui le précèdent, afin d'accomplir le Chema. Ils commencent par évoquer d'abord ce qui concerne les anges : comment ils sanctifient et exaltent, etc., et « les Ofanim, dans un grand tumulte », etc.

Car, pour parvenir à « Tu aimeras » avec tes deux inclinations, de sorte que même le mauvais penchant soit soumis puis transformé, il faut mener une grande guerre,

comme il est écrit : « Une nation sera plus forte que l'autre », et il est écrit : « Un homme lutta avec lui jusqu'à l'aube ». Jusqu'à l'aube du Monde futur, tous les jours que dure l'exil, tout se trouve dans un état de guerre.

Et il est écrit : « L'aîné servira le plus jeune. » Le niveau de « l'aîné » (rav) est celui de « avant qu'aucun roi ne régnât », etc. Toutefois, il descendit et tomba lors du brisement des réceptacles, comme on le sait. 8

Cette descente « d'un haut toit [dans un profond abîme] » a pour but une élévation, par Israël, au moyen des âmes divines qui sont en eux, lesquelles dominent et gouvernent l'esprit de l'âme animale, jusqu'à ce qu'elle en vienne à l'état de soumission et de transformation, etc. Car les rigueurs ne sont adoucies qu'à leur racine.

C'est pourquoi il est impossible de soumettre et de dominer l'esprit de l'âme animale sous l'autorité de l'âme divine, si ce n'est par la racine de l'âme animale, dont le lieu d'extraction et le fondement se trouvent « dans les montagnes saintes » : elle provient des Chayot saintes du Char, « la face d'un lion, la face d'un bœuf », etc. 9

C'est pourquoi il faut d'abord mentionner, avant le Chema, comment les anges et les Chayot saintes sanctifient et proclament [Sa] royauté, etc. C'est ainsi que l'on parvient à accomplir le Chema : « Tu aimeras [D.ieu] de tout ton cœur », avec tes deux inclinations.

Dans le Chema, on fait descendre en elle un niveau de véritable annulation devant « D.ieu est Un », avec un véritable sacrifice de soi, dans la Lumière infinie, béni soit-Il, qui entoure tous les mondes, jusqu'à ce qu'elle se répande au point de sortir de son enveloppe, etc.

Le propos est semblable à ce qui est écrit : « Le cheval et son cavalier, Il les a précipités dans la mer. » Le cheval s'annule devant son cavalier ; sans le cavalier, la valeur du cheval n'est rien. 10

Mais lorsqu'un cavalier le monte, la valeur du cheval apparaît d'autant plus : il peut courir vers un lieu où le cavalier ne pourrait se rendre par ses propres moyens.

De même, l'âme animale, par elle-même, est attachée à ce qui est inférieur. Mais lorsque l'âme divine, qui s'habille en elle, la monte, l'âme animale se trouve alors élevée avec une éminence et une force accrues, dans un véritable sacrifice de soi. 11

Cela tient au fait que sa racine provient d'un lieu plus élevé, de « avant qu'aucun roi ne régnât », etc., et de « l'aîné servira », etc. Sa force devient alors grande et abondante, au point que, dans la prière de la Chemoné Essré, c'est elle qui attire et fait descendre un influx d'annulation devant la Lumière infinie, béni soit-Il, dans les anges, jusqu'à ce que

ils disent « Saint » lorsque Israël le dit ici-bas. Tel est le sens de « par un éveil d'en bas vient un éveil d'en haut » : un mouvement du bas vers le haut, afin qu'il y ait une annulation devant la Lumière infinie, béni soit-Il, du bas vers le haut.

De même, faire descendre la Lumière infinie, béni soit-Il, d'en haut vers le bas se fait par Israël, grâce à son étude de la Torah, qui est Sa sagesse et Sa volonté, béni soit-Il, dans les 613 commandements de la Torah et les sept commandements des rabbins, 12

qui sont au nombre de 620, valeur numérique de Kéter (la Couronne). Ils correspondent au niveau du Kéter suprême, à l'aspect d'une couronne et d'une lumière englobante, très au-dessus de l'ordre de l'enchaînement descendant des mondes. C'est de là qu'Israël fait descendre le rayonnement de la Lumière infinie, béni soit-Il, qui entoure tous les mondes.

C'est pourquoi, après « Tu aimeras [D.ieu] de tout ton cœur », [qui est] un mouvement d'en bas vers le haut, nous disons : « Et ces paroles que Je (Ano'hi) t'ordonne », etc. : la descente de « ces paroles » depuis le niveau d'Ano'hi Lui-même, d'en haut vers le bas, etc., afin qu'Il ne soit ni caché ni voilé, etc. 13

Les anges reçoivent d'eux la descente de la Torah qui est introduite dans le Jardin d'Éden, comme il est écrit : « Toi qui demeures dans les jardins », etc. Et au sujet également de l'étude de la Torah en ce monde, nos Sages ont dit que certains des grands sages étaient entourés d'anges du Service divin, rassemblés comme lors des réjouissances d'un marié et d'une mariée, etc.

Il s'ensuit que le flux des anges provenant d'Israël est à la fois d'en bas vers le haut et d'en haut vers le bas. C'est là le sens de : « Je te donnerai des allées » : deux sortes de mouvement, d'en bas vers le haut et d'en haut vers le bas. « Parmi ceux qui se tiennent debout » : 14

c'est-à-dire dans la dimension intérieure de ceux qui se tiennent debout, à savoir les anges : que la qualité du mouvement soit introduite dans la dimension intérieure des anges, aussi bien d'en bas vers le haut que d'en haut vers le bas.

Cependant, tout cela dépend de la condition : « Si tu marches dans Mes voies », etc. Voici ce que cela signifie : le pouvoir donné à Israël, afin qu'en eux 15

et par leur intermédiaire s'accomplissent cette élévation et cette descente, c'est parce qu'ils sont les enfants de Jacob, « la barre centrale qui traverse d'une extrémité à l'autre ».

Et cela se fait par la Torah et les mitsvot, qui sont les 620 piliers de lumière, semblables à un pilier qui relie le haut et le bas, etc. C'est là le sens de : « Si tu marches dans Mes voies. » 16

Une voie relie une ville à une autre, etc. Toute la Torah et les mitsvot sont appelées une voie, car le flux passe en elles et par leur intermédiaire, par toutes ensemble précisément.

Comme on le sait, la goutte descend en passant par tous les membres, etc. À ce sujet, il est dit : « Toutes les voies de D.ieu sont bonté et vérité » : le flux ne passe que par la qualité de bonté, précisément, et par la qualité de vérité, précisément. 17

Cependant, il ne peut y avoir de descente d'en haut vers le bas que si elle est précédée d'un mouvement d'en bas vers le haut : « Quiconque dit : "Je n'ai que la Torah" », etc.

En outre : « Et toi aussi, tu jugeras Ma maison. » « Tu jugeras » : « la loi du royaume est la loi ». Car « un serviteur ne sera pas corrigé par des paroles » : il s'agit de l'âme animale. 18

Il faut la frapper d'un bâton : « L'homme doit toujours exciter », etc. C'est le niveau de la sueur des 'Hayot, comparable à la sueur d'un homme, qui survient lorsque, sous l'effet de sa crainte, le feu en lui prend le dessus sur l'eau qu'il contient.

Et le feu repousse l'eau vers l'extérieur sous forme de sueur. De même, il est écrit : « Un fleuve de feu », etc. Il provient de la sueur des 'Hayot, qui se trouvent en Béria ; de là, il descend vers Yetsira et Assiya et devient le fleuve de feu [dont il est dit] : « Il tombera sur la tête des méchants. » 19

C'est-à-dire que la sueur, qui est le niveau de l'eau, est expulsée par leur feu, car ils tremblent et frémissent devant la crainte du Trône. L'intensité de leur peur fait sortir d'eux cette sueur, qui est le niveau de l'eau.

[L'eau] est le niveau du flux et de l'effusion, comme l'eau. C'est de là que se forme le fleuve de feu, etc. Il en va comme de la colère contre ce qui s'oppose, qui découle de l'effusion de l'amour, etc.

« Tu jugeras Ma maison » : il s'agit du niveau de l'âme divine, car « ils sont le sanctuaire de D.ieu ». « Ils Me feront un Sanctuaire et Je résiderai en eux » ; il n'est pas dit « en lui », etc. 20

« Et toi aussi » : il s'agit de Josué, le grand prêtre, qui est le « chouchvin de la Reine » : « Lorsque tu allumeras les lampes », etc. Le grand prêtre est le 'Hessed supérieur ; néanmoins, « tu jugeras » avec le niveau des Guevourots, et c'est ainsi que « tu garderas Mes cours ». « Mes cours » désigne le niveau de l'âme animale.

Car la différence entre une maison et une cour est qu'une maison est couverte d'un toit, lequel correspond au déploiement d'une tente et à un [rayonnement] englobant relevant du niveau de la lumière qui entoure tous les mondes. Une cour, en revanche, n'est pas couverte, etc., et doit être gardée.

Après tout cela, « Je te donnerai des cheminements » : il existe deux sortes de cheminement, etc. Cela relève du Temps futur. Car, à l'époque actuelle, on parle de « course et retour » (ratso vachov) : la course va d'en bas vers le haut, et le retour, du haut vers le bas. 21

Mais dans le Temps futur, lorsque sera révélé le niveau de la lumière qui entoure tous les mondes, « les ténèbres seront comme la lumière » et il n'y aura en elle ni haut ni bas ; tout sera un état de cheminement. Même le retour sera un cheminement, comme la course, etc.

Toutefois, il faut d'abord le niveau de « tu jugeras », comme expliqué plus haut. Tel est le sens du miracle qui eut lieu à 'Hanouka (et de même à Pourim) : il y eut d'abord une guerre, puis le miracle, au jour du repos.

TORAH OHR • PARSHAS MIKEITZ • MAAMAR 1

ויהי מקץ שנתים ימים ופרעה חולם וגו'

« Et il advint, au terme de deux années entières, que Pharaon eut un rêve »

◇

«Et il arriva, au terme de deux années entières, que Pharaon rêvait», etc. Or, cette paracha est liée à la paracha qui la précède : «Mais le chef échanson ne se souvint pas de Yossef», etc. 1

Car c'est parce qu'il ne s'en souvint pas qu'advint «Et il arriva, au terme…». L'explication est la suivante : de même qu'il existe un Pharaon et un chef échanson dans la kelipa, ainsi «D.ieu a fait l'un opposé à l'autre», de sorte qu'il existe également ces niveaux du côté de la sainteté.

Or, l'âme humaine comporte quatre éléments : le feu, l'air, l'eau et la terre. L'élément du feu réside dans le cœur. La source de l'humidité se trouve dans le cerveau, où réside l'élément de l'eau. Les poumons aspirent toutes sortes de boissons et d'humidité depuis le cerveau, par la trachée, afin de refroidir la chaleur du cœur. 2

De même, dans l'âme divine, l'élément de l'eau dans le cerveau est le niveau de 'Hokhma et de Daat dans le service de D.ieu, dans l'intellect et la pensée. 3

Et bien que «aucune pensée ne peut Le saisir en aucune façon», n'est-il pas écrit : «Son époux est connu aux portes» ? Chacun selon sa mesure.

C'est-à-dire la méditation sur le niveau de l'expansion de Sa grandeur, béni soit-Il, en haut sans fin et en bas sans limite : «il n'est rien en dehors de Lui», 4

car «par le souffle de Sa bouche, toute leur armée» [fut créée], et tout est considéré comme rien devant Lui. C'est comme, par exemple, la parole d'un homme : elle est annulée devant lui et considérée comme rien en comparaison de lui.

Et chacun peut connaître et comprendre cela, selon sa propre mesure : qu'il n'est rien d'autre dans les cieux au-dessus, que tous les êtres supérieurs et inférieurs proviennent du souffle de Sa bouche, béni soit-Il, et que rien n'existe en dehors de Lui. 5

C'est pourquoi ils sont véritablement considérés comme rien devant Lui. Et l'élément du feu est la soif du cœur de celui qui comprend, par la méditation sur Sa grandeur, béni soit-Il, que tout est véritablement considéré comme rien devant Lui.

C’est pourquoi son âme aspire à Lui, béni soit-Il, d’un amour ardent, comme des éclairs de feu, une flamme qui s’élève d’elle-même, afin de se fondre dans la lumière de D.ieu et dans Son unité, béni soit-Il ; elle ne désire pas demeurer en bas, à l’image de la lumière du feu qui, par nature, monte du bas vers le haut. 6

Il n’en va pas ainsi du niveau de l’eau, qui va du haut vers le bas, car l’eau descend d’un lieu élevé vers un lieu bas. Cela signifie qu’il attire sur son âme la lumière de D.ieu, c’est-à-dire la Torah et les mitsvot, afin qu’elle éclaire son âme même lorsqu’il est en bas, dans la condition où « malgré toi, tu vis », etc.

Et de même que l’eau éteint le feu, ainsi, par cela, il apaisera la soif de son âme, comme il est écrit : « Ho ! Vous tous qui avez soif, venez vers l’eau », comme cela est expliqué ailleurs. 7

C’est par le niveau qui relie l’élément de l’eau dans le cerveau à l’élément du feu dans le cœur, à savoir la trachée (kaneh). Il s’agit du niveau qui est la source des lettres de la Torah,

comme il est écrit : « Acquiers (kneh) la sagesse, acquiers la compréhension. » Et ce niveau est appelé le grand échanson, car c’est par lui que les poumons puisent la boisson dans l’humidité du cerveau, issue de l’élément de l’eau qui s’y trouve.

Tel est le sens du rêve du grand échanson : « Voici qu’une vigne était devant moi », etc., « et je pressai les raisins », etc., « et je plaçai la coupe dans la paume de Pharaon. » Explication : la vigne désigne l’Assemblée d’Israël, qui rassemble toutes les âmes d’Israël. 8

Et les raisins sont les étincelles des âmes, car chaque étincelle est appelée un raisin ; en effet, chaque étincelle contient le niveau du « vin qui réjouit D.ieu et les hommes », c’est-à-dire l’amour caché qui permet de se réjouir en D.ieu, et qui nous a été transmis en héritage par nos ancêtres. 9

Mais cet amour est profondément caché, comme le vin dissimulé dans les raisins, car le raisin est rond et lisse et l’entoure de tous côtés ; il est impossible d’en extraire le vin, si ce n’est

en le pressant et en foulant les raisins dans le pressoir afin d’en retirer l’écorce (kelipa) qui l’entoure. De même, il est impossible de révéler les profondeurs cachées de l’amour autrement que par le niveau du brisement.

« Et sois humble d’esprit devant tout homme » : cela ne signifie pas que d’autres doivent l’humilier, mais « sois humble d’esprit », le sois toi-même ; et « que mon âme soit pour tous comme de la poussière », comme un seuil que l’on foule, afin de retirer le prépuce de l’écorce qui recouvre le cœur. 10

Cela signifie que même celui qui n'a pas réellement fauté [ni] été souillé par les péchés de jeunesse doit néanmoins circoncire le prépuce de son cœur, comme il est écrit : « Vous circoncirez le prépuce de votre cœur » ; c'est-à-dire que son cœur brûle et convoite des choses superflues.

Cela est appelé le niveau du prépuce qui recouvre et dissimule la révélation de Sa divinité, béni soit-Il, dans un état de dissimulation de la Face. Il ne doit pas se trouver dans cet état de dissimulation de la Face, et aucun écran séparateur ne doit subsister, pas même une fine membrane, qui correspond à la membrane de la péri'a. 11

Et par cela : « je plaçai la coupe dans la paume (kaf) de Pharaon », comme il est écrit : « Sur [Mes] paumes, Je t'ai gravé. » Et il est écrit : « Par ses paumes, Il couvre la lumière. » 12

« Et Il lui commande en s'adressant à celui qui implore (mafgia) » : cela désigne la prière. Car le niveau de Pharaon dans le domaine de la sainteté est le pendant opposé ; de même que Pharaon dans la kelipa est une kelipa dure,

de même, à l'opposé, Pharaon dans le domaine de la sainteté est le niveau de la révélation de Sa divinité, béni soit-Il ; son nom est lié au mot péri'a, qui signifie dévoilement. La parole de D.ieu se révèle par le niveau du grand échanson, qui correspond à la trachée, car la voix suscite l'intention de se réjouir en D.ieu dans sa prière.

Tel est le sens de « et je plaçai la coupe » : le niveau de la trachée mentionné plus haut transporte l'éveil de l'amour toujours plus haut, au-delà de ce que les êtres humains peuvent saisir.

Cependant, tous ne méritent pas le niveau du vin qui réjouit mentionné plus haut : seuls les cœurs droits y ont accès, comme il est écrit : « Et pour les cœurs droits, la joie » ; c'est-à-dire celui qui a suivi un chemin droit toute sa vie. 13

Mais celui qui a dévoyé ses voies et s'est souillé par les fautes de jeunesse ne peut se réjouir en D.ieu dans sa prière, car de nombreuses pensées étrangères le troublent.

Voici donc le conseil à suivre : il existe un autre niveau de vin, celui du vin enivrant. Comme il est écrit : « Donnez des boissons fortes à celui qui périt, et du vin à celui qui a l'âme amère ; qu'il boive et oublie sa pauvreté », etc. 14

Et comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie, au sujet de ceux qui étaient exécutés par le tribunal : on faisait boire [au condamné] une coupe de vin avant l'exécution, afin que son esprit s'obscurcisse et qu'il puisse supporter la douleur de la mort.

C'est pourquoi, également dans le Chema récité au coucher, celui qui veut accepter sur lui les quatre peines capitales du tribunal [le fait], comme l'indique la liturgie de l'Ari Zal : « Si j'ai abîmé la lettre youd et encouru la lapidation. »

En particulier lorsqu'il voit en lui-même que son cœur est comme obstrué en lui et devenu sem- 15
blable à une pierre : c'est là le niveau de la lapidation, à laquelle il est certainement passible.

De même, lorsque son cœur brûle et convoite des choses interdites, c'est là le niveau de la combustion ; à plus forte raison s'il sait en lui-même qu'il a abîmé et s'est souillé par les fautes de jeunesse. Ainsi, chacun selon sa mesure, car l'homme connaît son âme.

Voici le conseil à suivre pour pouvoir accepter pleinement sur soi les quatre peines capitales du tribunal : qu'il boive le niveau de la coupe de vin mentionnée plus haut.

L'explication est la suivante : il est dit dans le saint Zohar : « Les justes authentiques se considèrent 16
chaque jour comme s'ils quittaient le monde ce jour-là. »

À première vue, cela est difficile à comprendre : les « justes » sont les tsadikim, et les « justes authentiques » sont d'un niveau encore supérieur. Comment peut-on donc faire leur éloge pour la seule qualité et le seul degré de la crainte du châtiment ?

Mais voici l'explication : même un tsadik parfait, lorsqu'il se rend au Gan Eden, doit s'immerger dans le fleuve de feu, et cette immersion vise à lui faire perdre la faculté de se souvenir de ce monde. Car il est impossible d'hériter de sa place au Gan Eden tant qu'il se souvient ne serait-ce que de la plus infime parcelle des affaires de ce monde.

De même, lorsqu'il va « de force en force », [comme il est écrit,] « De nouvelle lune en nouvelle lune 17
et de Chabbat en Chabbat, toute chair viendra se prosterner devant Moi », etc., il a besoin d'une nouvelle immersion dans un autre fleuve de feu, afin d'oublier même la compréhension qu'il a acquise dans le Gan Eden inférieur et supérieur.

Que l'homme prenne ceci à cœur : l'essence du Gan Eden est que [les âmes] jouissent du rayonnement de la Chekhina, et ce n'est qu'un rayonnement, etc.

Or, si celui qui ne vient que pour jouir du rayonnement de la Chekhina doit se défaire de la faculté de se souvenir de ce monde, combien plus encore en va-t-il de celui qui vient s'attacher à Lui, béni soit-Il, par la Torah et la prière !

(Telle est l'intention du Zohar lorsqu'il dit : « Ils se considèrent », etc. : se défaire de la faculté de se souvenir des affaires de ce monde afin de s'attacher à Lui, béni soit-Il, par la Torah et la prière.)

Or, il existe en bas un autre niveau de fleuve de feu, formé par la sueur des ‘Hayot saintes. Explication : les ‘Hayot saintes représentent l’amour supérieur, du niveau du vin qui réjouit.

Leur sueur est leur déchet : lorsque l’amour descend, degré après degré, vers un lieu très bas, il devient lie et déchet en descendant dans ce monde matériel.

Que l’homme prenne ceci à cœur : le niveau de la descente, combien il est descendu bas, très bas ; 18
que son cœur s’emplisse d’une profonde amertume et qu’il crie vers D.ieu dans sa détresse,

comme il est écrit : « Leur cœur cria vers le Seigneur. » Jusqu’à ce qu’il sorte de son esprit. Explication : qu’il sorte de l’esprit et des pensées auxquels il était lié toute la journée.

Qu’il fixe fermement et profondément sa pensée dans l’amertume de son âme, jusqu’à ce qu’il 19
écarte de sa mémoire ses affaires et ses occupations. Tel est le niveau du vin enivrant : « qu’il boive et oublie sa pauvreté ». Ainsi pourra-t-il prier et dire « Béni sois-Tu », en s’adressant directement à D.ieu, du plus profond de son cœur.

Car cette amertume porte sur le passé : son âme est amère de ce que Sa Face lui soit cachée, béni soit-Il. S’il y avait eu une révélation de Sa divinité, béni soit-Il, ne serait-ce qu’à la mesure de la crainte que l’on éprouve devant un être de chair et de sang ! Comme Rabban Yo’hanan ben Zakkaï le dit à ses disciples : « Puisse-t-il en être ainsi : que la crainte du Ciel soit sur vous », etc.

Par conséquent, lorsqu’il revient vers D.ieu, il demande, du plus profond de son cœur, que Sa divi- 20
nité lui soit révélée, béni soit-Il ; tel est le sens de « Béni sois-Tu », etc. Toutes les prières et les demandes sont organisées selon cette même idée.

Il en va de même pour l’acceptation mentionnée dans le Chema du coucher, qui est véritable : car, en vérité, sa volonté et son désir sont de s’attacher à Lui, et son âme est amère de son éloignement de la lumière du visage du Roi.

Et bien qu’en vérité il soit encore éloigné, il existe néanmoins une distinction quant à celui qui est éloigné, comme cela est expliqué ailleurs.

Et, pour ce niveau de vin également, avant le pressurage, il doit se considérer comme un rebut, en approfondissant sa pensée sur tous les actes, les paroles et les pensées qui lui sont venus et qui n’étaient pas pour D.ieu, et devenir très humble d’esprit.

Mais il est encore une chose : il doit prendre conseil en son âme au sujet des deux niveaux de vin 21
mentionnés plus haut. C’est ce que nos Sages, de mémoire bénie, ont dit à propos de « D.ieu vit que la lumière était bonne » : « bonne à cacher ».

L'explication est celle de ce qui est écrit : « J'ai cherché celui que mon âme aime », etc., « Je l'ai saisi et ne l'ai pas lâché jusqu'à ce que je l'aie conduit dans la maison de ma mère et dans la chambre de celle qui m'a conçue ».

« La maison de ma mère » désigne la Torah écrite ; « la chambre de celle qui m'a conçue », la Torah orale. Elles sont les réceptacles dans lesquels introduire la révélation de Sa divinité, béni soit-Il, le niveau de la coupe de Pharaon.

Comme il est écrit : « Je lèverai la coupe des délivrances » ; le vin se conserve alors en elle. En revanche, en l'absence de réceptacles, la lumière se retire, comme on le sait. 22

De plus, qu'il garde à l'esprit le sens de ses actes : qu'ils ne soient pas accomplis pour lui-même, mais afin d'apporter une satisfaction devant Lui, béni soit-Il, et de devenir un lieu fixe pour Sa demeure, afin qu'Il ait une demeure dans les mondes inférieurs.

Cela signifie qu'il place Sa lumière dans les lettres de la Torah, qui sont des réceptacles pour Sa lumière, béni soit-Il. Tel est le niveau de Yossef, dont le nom signifie « il ajoutera » (yosif) : il ajoutera du plaisir et une satisfaction devant Lui, béni soit-Il.

C'est là le sens de ce que dit le verset : « Pourtant, le maître échanson ne se souvint pas de Yossef et l'oublia » ; « Et il advint, à la fin… » Voici l'explication : 23

Du fait qu'il ne se souvint pas du niveau de Yossef, qui consiste à accroître le plaisir devant Lui, béni soit-Il, il advint « à la fin » (mikets) — un terme qui désigne la fin et la cessation — du niveau des « deux années de jours ».

Cela signifie que, à D.ieu ne plaise, le niveau de la Torah cesse pour lui, car il est le niveau des « deux années de jours », comme il est écrit : « J'étais ses délices jour après jour » ; la Torah a précédé le monde de deux mille ans.

C'est ce qui est écrit dans les Tikkounim : « Sage, mais non d'une sagesse connue ; comprenant, mais non d'une compréhension connue. » Le niveau de 'Hokhma correspond à la Torah écrite ; le niveau de Bina, à la Torah orale. 24

Car, puisque son intention est pour lui-même, il ne se soucie pas de cacher la lumière dans un réceptacle ; la seule révélation de la lumière dans la prière lui suffit.

Mais, avec le temps, il advient que « Pharaon rêva » ; cela signifie que même la révélation du niveau de vin mentionné plus haut qu'il possède n'est pas véritable, mais seulement de l'ordre de l'imagination et du rêve, ce qui entraîne le retrait de la lumière, etc.

C’est pourquoi il tombe au niveau des attributs émotionnels, car ceux-ci sont ressentis dans son 25
âme : « sept belles vaches », etc., puis, aussitôt après elles, montent « sept autres vaches », « et elles les dévorèrent », etc.

« Et l’on ne sut pas qu’elles étaient entrées en elles » : cela signifie que la lumière s’est retirée et dissimulée à tel point qu’il lui semble n’avoir jamais prié.

Il n’en va pas ainsi au niveau de Yossef, qui ajoute et accroît le plaisir et la satisfaction devant Lui, béni soit-Il, afin de devenir un lieu fixe pour Sa demeure,

et afin qu’Il ait une demeure dans les mondes inférieurs. Alors, les attributs ne sont absolument pas ressentis dans son âme ; pas même [les] « sept belles vaches », etc. À plus forte raison, aucun mal ne descend d’en haut : seul un bien dissimulé en lui.

TORAH OHR • PARSHAS MIKEITZ • MAAMAR 2

ויהי מקץ שנתים ימים ופרעה חלם והנה עומד על היאור

« Et il advint au terme de deux années entières » (deuxième maamar)

« Et il arriva, au terme de deux années entières, que Pharaon rêva ; et voici qu'il se tenait près du fleuve. » Or, il est écrit (Ruth 4) : « Et ceci se faisait autrefois en Israël » ; « ceci » ne désigne rien d'autre que la Torah, car cette Torah existe dans la dimension intérieure de chaque âme juive. 1

Car chaque âme possède une dimension intérieure et une dimension extérieure, c'est-à-dire un aspect caché et un aspect révélé. De même que le Saint béni soit-Il est caché et révélé,

il en va ainsi de la Torah et d'Israël, etc. L'aspect caché est la dimension intérieure de 'Hokhma, Bina et Daat dans son âme divine, qui n'est ni appréhendée ni visible à l'œil.

L'aspect révélé est sa dimension extérieure, qui est le niveau de l'amour et de la crainte, etc. Ainsi, de même que la Torah comporte taamim, nekoudot, taguin et otiot (signes de cantillation, voyelles, couronnes et lettres), ces niveaux existent également dans l'âme divine, comme [cela sera expliqué] plus loin.

Or, de même qu'il existe un Pharaon dans la kelipa, il en existe un [Pharaon] dans la sainteté de l'âme divine, comme l'écrit le Zohar sur Vayigach : « [les lumières] se découvrent (de'itparyou) et se révèlent », etc. 2

Car « celui-ci est à l'opposé de celui-là », etc. : dans l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout), le niveau du Pharaon de sainteté se prolonge de plus en plus bas, jusqu'au niveau du Pharaon inférieur, qui dit : « Je ne connais pas D.ieu. » C'est le niveau de l'oubli, qui descend du monde révélé (alma de'itgalya), du Pharaon de sainteté, comme il est écrit : « Ses pieds descendent vers la mort. »

Mais, dans ce qui est « caché aux yeux », le monde caché (alma de'itkassya), « la bénédiction se trouve » auprès de la Source des bénédictions. Comme il est écrit (Proverbes 11) : « Mais auprès des modestes se trouve la sagesse » : [c'est] le lieu du souvenir, comme il est écrit : « et comme souvenir entre tes yeux. »

Or, on ne peut parler de lumières qui « se découvrent » que si elles étaient d'abord recouvertes. Il est en effet écrit : « Qui montera pour nous au ciel ? » ; les initiales [de ces mots] forment milah (circoncision) et leurs lettres finales forment Havaya. Pour que la lumière de D.ieu brille sur nous de façon révélée,

non pas seulement sous la forme de lettres, mais au plus profond de la pensée, par la contemplation de l'être et de l'essence de « Moi, Havaya, Je n'ai pas changé », jusqu'à ce que cela s'ancre dans l'esprit et dans le cœur — ce qui est le niveau de « Qui montera pour nous au ciel ? », le niveau de l'appréhension de la divinité —, il faut d'abord le niveau de la milah.

Car, en haut, il existe le niveau de « vos fautes séparent », et les obstacles doivent être écartés ; de même, ici-bas, dans l'âme humaine, il est écrit : « Vous circoncirez le prépuce de votre cœur. »

Mais, après l'ablation du prépuce, il reste le niveau de la peria, qui est une fine membrane qui recouvre et enveloppe. Cela correspond aux désirs physiques issus de la kelipat nogah, portant sur des choses permises, qui recouvrent et dissimulent la lumière de D.ieu.

De même, même pour que se révèle en lui le niveau du Char, « la face d'un lion, la face d'un bœuf », etc., qui est celui de l'amour et de la crainte naturels,

il est écrit (Ézéchiel 1) : « Je vis », etc., « et du milieu d'elle, quelque chose ayant l'apparence du chachmal », etc. (chach, mal), « et du milieu d'elle, la forme de quatre créatures vivantes », etc.

Le conseil donné à cet effet est ce que nous disons : « Que mon âme soit comme de la poussière pour tous. » En effet, les lettres de פרעה (Pharaon) sont celles de העפר (la poussière). Ainsi peut-on atteindre l'état de Pharaon, qui découvre (yifra) et révèle le voile qui le recouvre.

Comme il est écrit (Nombres 5) : « Il découvrira (oufera) la tête de la femme. » Car la Communauté d'Israël est appelée « une femme qui craint D.ieu », et il faut révéler le trésor de la crainte du Ciel en rendant son âme comme de la poussière pour tous.

Ainsi se déchirera l'écran qui le recouvre. [Cet écran] provient du niveau de l'orgueil : à cause de son orgueil, parce qu'il se considère comme une existence et une chose en soi, il convoite toutes sortes de choses et veut que sa volonté soit satisfaite à tout prix.

Il doit briser son orgueil. C'est dans cet esprit qu'il faut comprendre les souffrances de ce monde qui surviennent à l'homme : ce n'est pas parce qu'il serait indigne, à titre de punition, de vivre dans la tranquillité de ce monde, car nous trouvons à propos de Nabuchodonosor (Sanhédrin 96a ; voir là-bas et le Yalkout)

que, pour avoir fait trois pas en l'honneur de D.ieu, béni soit-Il, on lui décréta la royauté sur le monde entier, et à ses descendants après lui pour trois générations ; or il n'est aucun Juif qui n'ait ainsi honoré le Maître du monde, si bien que tout le bien de ce monde lui revient.

Les souffrances viennent plutôt briser l'homme, le soumettre et humilier son orgueil, comme l'ont dit nos Sages (Berakhot 7) : « Un seul châtiment », etc.

Lorsque ses yeux voient que des souffrances l'atteignent, son esprit s'humilie et il devient soumis ; cela est précieux aux yeux de D.ieu, afin que se révèle ainsi du sein de la poussière le niveau de Pharaon.

Or, dans la Torah, il existe les niveaux de taamim, nekoudot, taguin et otiot ; quant au niveau des taamim dans la Torah orale, il correspond à ce qui est écrit (Psaumes 42) : « Et la nuit, Son chant est avec moi » : le chant et les taamim, qui sont la mélodie, sont « avec moi ».

L'explication est celle-ci : il est écrit (Psaumes 119) : « Tes statuts étaient pour moi des chants dans la demeure de mes pérégrinations. » Il faut comprendre : en quel sens sont-ils des chants ?

Et pourquoi David fut-il aussi puni pour avoir appelé les paroles de Torah des « chants » ? Or, [nos Sages] ont dit (Guittin 7) : « Lève-toi tôt et couche-toi tard à leur sujet à la maison d'étude, et ils périront d'eux-mêmes. »

L'explication est la suivante. Il est écrit (Psaumes 40) : « Tu as fait beaucoup de choses, Toi, Havaya, mon D.ieu ; Tes merveilles et Tes pensées sont pour nous ; nul ne peut T'être comparé ; si je voulais les raconter et en parler, elles seraient trop nombreuses pour être comptées. »

L'explication du verset « Tu as fait beaucoup de choses » est la suivante : « beaucoup » désigne tout 3
ce qui est grand et puissant, c'est-à-dire les mondes supérieurs, grands et redoutables,

que Tu as fait parvenir au niveau de l'Assiya physique : ils descendirent de cause en effet à travers de nombreux niveaux différents, comme le dit le verset : « Si je voulais les raconter et en parler, elles seraient trop nombreuses pour être comptées », jusqu'à leur venue à l'existence dans l'Assiya physique.

Comme il est écrit (ibid. 135) : « Pourquoi diraient-ils : "Où (ayeh) est leur D.ieu ?" » : Il se trouve dans l'état d'« où », séparé, caché et éloigné d'eux, comme il est écrit : « Élevé au-dessus », etc.

Mais ils ne savent ni ne comprennent que « tout ce que D.ieu a voulu, Il l'a fait » : le désir de D.ieu est descendu si bas qu'il se trouve dans l'Assiya physique. Pourquoi une telle descente ? Afin que Havaya soit mon D.ieu, mon D.ieu à moi, grâce à

«Tes merveilles et Tes pensées sont pour nous»; car «la Torah émane de 'Hokhma», c'est-à-dire que sa révélation principale vient de 'Hokhma. Mais, en vérité, elle est la volonté du Maître du monde, et Lui et Sa volonté ne font qu'un.

Voilà ce que signifient «Tes merveilles»: ce qui est merveilleux, séparé et caché, totalement au- 4
delà de l'appréhension — la Merveille suprême (Pélé Elyon). «Et Tes pensées» désigne le niveau de la 'Hokhma supérieure, qui nous est attiré par la Torah. «Nul ne peut T'être comparé; si je voulais les raconter et en parler, elles seraient trop nombreuses pour être comptées.»

Pour qu'une descente et un abaissement aussi considérables aient lieu, d'un niveau très élevé et sublime jusqu'à un niveau très bas, il fallait d'innombrables sortes de mondes, des sortes de toutes sortes, différentes les unes des autres,

comme il est écrit (Job 25): «Peut-on compter Ses légions?», et (Daniel 7): «Mille milliers Le servent, et des myriades de myriades», etc.; mais ce nombre correspond à une seule légion et à un seul palais (hé'hala), alors que les palais sont innombrables.

Malgré tout, aucun d'eux ne peut T'être comparé: même le niveau le plus élevé, qui est la racine des commencements de l'existence, demeure, par rapport à

Son être et Son essence, béni soit-Il, sans aucune comparaison possible, car il n'est ni de Son ordre ni de Son être, puisqu'il relève de la catégorie du créé ou de l'émané et possède un commencement limité.

contrairement au Créateur, béni soit-Il, devant qui tout est considéré comme absolument rien; à Ses yeux, le premier niveau et le dernier niveau de l'échelon le plus bas sont tous égaux, tout étant considéré comme néant. Pourtant,

pour qu'il y ait l'enchaînement des mondes et la descente des niveaux, il fallait des niveaux «trop nombreux pour être comptés», afin que les mondes ne soient pas annulés et ne cessent pas d'exister. Tout cela a pour but que Havaya soit mon D.ieu et que «Tes merveilles et Tes pensées soient pour nous», comme indiqué plus haut.

Or, avant le don de la Torah, les êtres supérieurs et inférieurs étaient soutenus par la bonté du 5
Saint béni soit-Il; autrement dit, la subsistance et la force vitale des mondes supérieurs et inférieurs étaient attirées depuis leur source et leur origine, d'en haut vers le bas, comme un don gratuit et une bonté pure, par un éveil d'en haut seulement.

Mais, depuis le don de la Torah, le maintien de la force vitale des mondes dépend des actes des êtres inférieurs, par la Torah et les mitsvot, de bas en haut.

À titre d'analogie, considérons cette terre physique, qui fait pousser toutes sortes de choses délicieuses, nourriture de l'homme et soutien de sa vie ; même lorsqu'un homme mange des animaux,

la croissance et la force vitale principales de l'animal proviennent de ce qu'il mange de la terre. Il s'ensuit que toute la nourriture et la force vitale de l'homme résultent d'un processus de raffinement, par lequel le bien caché dans la terre est sélectionné.

De même, par analogie, les mondes supérieurs sont nourris de la force vitale qu'ils reçoivent de la Torah qui se trouve dans ce monde inférieur. Or, il est écrit (Proverbes 4) :

« Exalte-la (salselélha), et elle t'élèvera » : comme un homme qui boucle ses cheveux (mesalsel), afin que chaque mèche soit distincte. Ainsi en va-t-il des détails innombrables des lois : dans tel cas, la loi est ainsi, et dans tel autre, elle est autrement. Cela découle de la 'Hokhma supérieure, du niveau de « Tes merveilles et Tes pensées » mentionné plus haut.

C'est ce que dit le roi David, que la paix soit sur lui (Psaumes 92) : « Que Tes œuvres sont grandes, D.ieu ! Tes pensées sont très profondes. » Le sens de « grandes »

s'accorde avec l'enseignement de nos Sages : « Là où tu trouves Sa grandeur, tu trouves Son humilité. » Car le niveau de grandeur ne s'applique pas à Lui, béni soit-Il, puisque

« D.ieu est grand et infiniment loué, et Sa grandeur est insondable » ; Il n'entre nullement dans les catégories de comparaison, de mesure ou d'espace, auxquelles pourrait s'appliquer le terme « grandeur ».

Le terme « grandeur » désigne plutôt Son humilité : Il s'est revêtu du niveau et de l'attribut de grandeur afin de se répandre et de se revêtir dans les mondes pour leur donner la vie. Voilà ce que signifie : « Que Tes œuvres sont grandes, D.ieu ! »

Car ce qui est attiré vers le bas et se répand à travers les détails d'une seule loi est la subsistance et le maintien de la force vitale de tous les mondes, supérieurs et inférieurs. Or, tous les mondes supérieurs ne sont véritablement rien en comparaison de ce qui découle des détails d'une seule loi, source de leur force vitale et de leur existence.

Car chaque loi est une attraction et une diffusion de lumière provenant de la Volonté suprême, béni soit-Il, et de la 'Hokhma supérieure, qui sont la source de la force vitale de tous les mondes.

Si tel est le cas pour la grandeur de Ses œuvres, à combien plus forte raison « Tes pensées sont très profondes » : elles relèvent d'un niveau infiniment supérieur à celui des mondes ; elles les enveloppent et les entourent, sans se revêtir en eux.

Celui qui réfléchit comprendra ainsi qu'il doit faire ses délices de la Torah de D.ieu, s'en réjouir et s'en exalter, comme il est écrit (Proverbes 8) : « Aucun objet de désir ne peut lui être comparé. » Cela vaut même pour les désirs supérieurs, comme l'exprime le verset : « Tout ce que D.ieu a voulu »,

« Il l'a fait dans les cieux et sur la terre » ; les « cieux » désignent les mondes supérieurs. « Ils ne peuvent lui être comparés », car tous sont véritablement rien en regard d'une seule loi, qui relève du niveau de « Tes merveilles et Tes pensées » mentionné plus haut.

Comme il est écrit dans l'Idra, les lois sont le niveau des mèches et des cheveux d'en haut, et 6
« chaque mèche s'étend vers des mondes cachés », etc.

Comme il est écrit dans Etz 'Haïm, toutes les mèches et tous les cheveux proviennent du raffinement des 288 étincelles, etc., et le raffinement atteint son but dans ce monde, etc.

Voilà ce que signifie : « Tes statuts étaient pour moi des chants dans la demeure de mes pérégrinations » : il s'en réjouissait et s'en délectait au point qu'ils étaient pour lui comme des chants et des plaisirs ; pourtant, il fut puni pour les avoir appelés des chants.

Il ne fut pas puni pour avoir étudié de cette manière, mais pour les avoir loués uniquement sous cet aspect : celui d'être la source et la force vitale de tous les mondes.

Car, en vérité, elle est infiniment plus élevée que le niveau qui maintient et fait vivre tous les mondes, comme il est écrit (ibid.) : « J'étais auprès de Lui comme un amon, et j'étais Ses délices jour après jour » ; le Midrach (Béréchit Rabba, ch. 1) explique qu'amon signifie « merveilleux » (moufla), ce qui relève du niveau de la Merveille suprême, des « Tes merveilles et Tes pensées ».

« Jour après jour » correspond aux deux niveaux, « Tes merveilles » et « Tes pensées ». « Et j'étais Ses délices » signifie qu'elle est, pour ainsi dire, le délice du Saint béni soit-Il, dans Sa gloire et dans Son essence mêmes. À titre d'analogie,

de même qu'un homme se délecte de sa sagesse lorsqu'il exprime une idée sage, ainsi — et à un degré infiniment supérieur, séparé de nous par des millions de degrés — le Saint béni soit-Il se délecte de Sa sagesse supérieure, qui ne peut nullement se revêtir dans les mondes. Mais le roi David, que la paix soit sur lui, en avait besoin à ce moment-là :

« dans la demeure de mes pérégrinations » : ses ennemis le haïssaient, et les jugements rigoureux ne sont adoucis qu'à leur racine, c'est-à-dire à la racine de la formation des mondes, lorsqu'ils vinrent à l'existence et furent attirés du néant absolu ; [il avait donc besoin] de se délecter et de se réjouir de sa part, qu'il attire par sa Torah,

pour le maintien et la force vitale des mondes. Ainsi, tous les obstacles seront automatiquement annulés, puisqu'ils en reçoivent leur force vitale et sont néant devant elle ; lorsqu'il attire sa lumière ici-bas, « la terreur et l'effroi tomberont sur eux », et ils seront comme s'ils n'avaient jamais existé.

Et voici le conseil que nos Sages, de mémoire bénie, ont donné : « Levez-vous tôt et restez tard à 7
leur sujet (aleihem) », c'est-à-dire qu'on se tienne dans un état « au-dessus d'eux » (aleihem), très haut et bien au-dessus d'eux,

à savoir dans l'état de l'étude de la Torah, qui est très élevée et sublime, puisqu'elle est la source de leur force vitale. C'est pourquoi ils « périssent » et sont annulés « d'eux-mêmes », et sont repoussés automatiquement.

Et « restez tard à leur sujet » signifie le niveau de « que mon âme soit comme de la poussière pour tous », afin de garder le silence et de supporter [cela], comme mentionné plus haut ; il faut être comme la poussière et la terre, d'où sort le pain et d'où viennent toutes les influences, d'en bas vers le haut, après le don de la Torah, comme mentionné plus haut ;

c'est-à-dire lorsque le bien a été séparé du mal, etc., alors le mal tombe et est annulé automatiquement, comme il est écrit (Isaïe 41) : « Ils seront comme rien, et les hommes qui te combattent périront », car ils n'ont plus aucune force vitale.

Mais, en vérité, ce n'est pas là la seule vertu ni la seule louange de la Torah ; c'est plutôt comme il est écrit : « Et, la nuit, Son chant est avec moi » : il est dit « Son chant », c'est-à-dire le plaisir du Saint béni soit-Il, comme il est écrit : « Et j'étais auprès de Lui », etc., « délices » ; cela sera « avec moi ». Et comme il est écrit (Psaumes 149) : « Qu'Israël se réjouisse en son Créateur. »

Or, par ce niveau de joie et de plaisir dans la Torah de D.ieu, on écarte tout obstacle, de l'intérieur comme de l'extérieur, et aucun mal ne descend d'en haut.

Mais lorsqu'on ne possède pas ce niveau de délices mentionné plus haut, il est dit de soi : « Et il advint, au bout de deux années complètes (shenasayim yamim). » Cela signifie le niveau de « deux années de jours »,

qui correspond au niveau de « jour, jour », le niveau des délices mentionné plus haut, est pour lui arrivé à son terme et à sa limite ; autrement dit, il ne possède pas le niveau évoqué plus haut dans son étude de la Torah. Alors, « Pharaon rêve (cholem) ».

Cela signifie que, bien qu'il possède le niveau de Pharaon, c'est-à-dire la révélation de la divinité par la prière, il ne se trouve néanmoins pas au niveau des taamim, qui correspondent au chant et aux délices mentionnés plus haut ; il n'est qu'au niveau d'« un point au sommet des lettres »,

car l'âme est pleine de lettres, et la lumière de D.ieu qui l'éclaire n'est qu'au niveau d'un petit point à son sommet : un rayonnement et une émanation de divinité étincellent dans son intellect, mais ne sont pas revêtus en lui ; ils ne sont là que sous la forme de quelque chose qui l'entoure (makif).

« Et voici qu'il se tenait près du fleuve (ye'or). » De lui aussi découle un flux vers les sept belles 8
vaches, qui sont les sept attributs : amour et crainte, etc.,

les [émotions] naturelles, qui le conduiront, après la prière, à s'écarter du mal et à faire le bien. Mais ensuite, « voici sept autres vaches », etc.

« Et elles les mangèrent », etc., « et cela ne se remarqua pas », etc. : car, longtemps après la prière, des attributs et des désirs matériels peuvent s'éveiller et lui faire oublier entièrement les bons attributs, l'amour et la crainte, etc., qu'il avait éprouvés pendant la prière.

Il n'en va pas ainsi du niveau des taamim, qui correspond au chant et à la mélodie mentionnés plus haut. À ce sujet, ils ont dit (Avodah Zarah 3) : « Quiconque étudie la Torah la nuit, un fil de bonté est tendu sur lui le jour,

comme il est dit : "Le jour, D.ieu ordonne Sa bonté, et la nuit, Son chant est avec moi." » [Cela signifie] qu'un fil de bonté et un amour supérieur viennent sur lui d'en haut : un amour nouveau, qui dépasse la nature de l'âme divine, afin de s'attacher

à Lui, béni soit-Il, dans le niveau de l'amour dans les délices ; de là, un fleuve (ye'or) et un flux sont attirés vers le niveau d'« un point au sommet des lettres », car le fleuve se tient au-dessus du cholem et y fait descendre une illumination grande et puissante, de sorte qu'il n'y ait aucune mauvaise vache, car aucun mal ne descend d'en haut, etc.

TORAH OHR • PARSHAS MIKEITZ • MAAMAR 3

ענין חנוכה

Le sujet de Hanouka

◇

Le sujet de Hanoucca. Or, [les Sages] instituèrent [la commémoration du] miracle par des lumières. 1
Il n'en va pas ainsi pour les autres miracles : à Pessa'h, [pour commémorer] la sortie d'Égypte, «vous mangerez des matsot» ; à Pourim, «des jours de festin et de joie» — en correspondance avec l'exil, qui fut lui aussi physique : en Égypte, «avec du mortier et des briques» ; et, du temps de Haman, celui-ci chercha «à détruire…» et «à prendre leur butin en pillage».

Il n'en va pas ainsi pour Hanoucca : Israël résidait sur sa propre terre et n'avait pas été exilé de son pays ; il n'y eut qu'un exil de la Torah, «pour leur faire oublier Ta Torah et leur faire transgresser les statuts de Ta volonté». C'est pourquoi [les Sages] instituèrent [la commémoration] par des lumières, en référence au verset (Proverbes 6) : «Car une mitsva est une lampe et la Torah est lumière, et les réprimandes de la discipline sont le chemin de la vie.»

Et [il faut] comprendre le sens de ce verset, ainsi que la fin du verset, où il est écrit : «et le chemin de la vie…». Cela demande une explication : quel est ce «chemin de la vie», en plus de la Torah et des mitsvot mentionnées plus haut dans le verset ?

Voici l'explication. Que [le verset] compare la mitsva à une lampe et la Torah à une lumière se 2
comprend ainsi : de même que la lampe est nommée d'après l'huile, comme dans le langage de nos Sages, de mémoire bénie : «une lampe à huile, une lampe de cire»,

alors, bien que l'huile n'ait pas de lumière par elle-même et qu'au contraire elle éteigne une lumière qui tombe en elle, néanmoins, c'est d'elle

que provient et par laquelle est attirée la flamme lumineuse qui s'attache à la mèche, grâce à la petite quantité d'huile qui monte le long de celle-ci ; car, lorsque l'huile vient à manquer, la lumière s'éteint.

Il en va exactement ainsi de la mitsva : bien qu'elle soit la volonté du Roi, sans aucune raison ni compréhension, et qu'il n'y ait en elle aucune saisie intellectuelle, néanmoins, c'est d'elle

que provient et par laquelle est attirée et révélée la lumière de 'Hokhma. C'est la Torah orale, car «la Torah procède de 'Hokhma» ; et la 'Hokhma ainsi que la compréhension dans la Torah orale ont seulement pour but

de comprendre et de saisir l'explication et la raison des mitsvot, chaque traité selon son sujet. Et [voici] l'explication de cette idée en détail, dans le service de D.ieu.

Or, il est écrit (Exode 30) : « Chaque matin, lorsqu'il entretient (be-heitivo) les lampes, il fera brûler l'encens ; et lorsqu'Aharon allume (be-haalos) les lampes au crépuscule, il fera brûler l'encens. » Il faut comprendre pourquoi, pour le matin, il est écrit « lorsqu'il entretient », et, pour le crépuscule, « lorsqu'il allume ».

Or, l'Assemblée d'Israël, source des âmes d'Israël, est appelée du nom de « Menorah ». Elle est faite d'une seule pièce martelée, car tout Israël est uni, et elle se divise en sept lampes.

Car, dans le détail, il y a six cent mille étincelles générales, chacune se divisant en six cent mille étincelles particulières, comme l'explique Tanya ; et, de façon générale, elles sont incluses dans les soixante-dix âmes avec lesquelles nos ancêtres descendirent en Égypte.

Et la division la plus générale de l'ensemble est appelée « les sept lampes ». Car Aharon, « le fiancé 3
de la Matronita », est « Aharon, prêtre du D.ieu Très-Haut », l'un des sept bergers qui nourrissent et transmettent Sa divinité, béni soit-Il, à l'Assemblée d'Israël, afin qu'ils brillent de la lumière de l'amour et s'embrasent pour Lui, béni soit-Il, jusqu'à l'épuisement

de l'âme, comme une flamme qui s'élève d'elle-même ; et d'accomplir la mitsva « Tu aimeras », qu'ils prennent sur eux dans le Chema, afin qu'elle soit véritablement ancrée dans le cœur de chacun et chacune d'Israël. Car, de lui-même, l'homme, puisqu'il est matériel et revêtu de réalités physiques, n'en serait pas capable si le Saint béni soit-Il ne l'aidait pas.

Et cette aide consiste en un amour qui vient d'en haut pour l'attirer vers Lui. C'est le niveau de 4
« lorsqu'il allume » et de « lorsqu'il entretient ». Car nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Bien que le feu descende du ciel, c'est une mitsva d'apporter [du feu] d'une source ordinaire. »

Explication : le feu « ordinaire » est l'amour qu'une personne acquiert à partir des mondes, du niveau de Sa souveraineté, béni soit-Il : Il est un Roi grand et redoutable

sur tous les mondes, supérieurs et inférieurs, et « toute l'armée des cieux se prosterne devant Toi », ainsi que « mille milliers [Le servent] et dix mille fois dix mille [se tiennent] devant Lui… », comme l'expliquent la Guemara et le Zohar en détaillant la multitude des mondes et Sa grandeur.

Dans cette même ligne, nos Sages, de mémoire bénie, instituèrent de dire « Béni soit le nom de la 5
gloire de Son royaume à jamais » avant « Tu aimeras ». Car nous disons : « Unique, vie des mondes, Roi, loué et glorifié à jamais est Son grand Nom… ». Explication : « Unique » (Ya'hid) est au-dessus du niveau de « Un » (E'had).

Car «Un» signifie, selon l'enseignement de nos Sages, de mémoire bénie, qu'Il est un dans les cieux, sur la terre et dans les quatre directions du monde ; tous les mondes supérieurs n'occupent aucune place [qui leur soit propre] en tant qu'entités et réalités séparées, et «tout est devant Lui comme rien» ; ils sont véritablement considérés comme néant devant Lui, et il n'est rien d'autre que Lui.

C'est pourquoi Il est appelé «Un» : cela signifie qu'on Le considère par rapport aux mondes. Mais «Unique» signifie qu'Il est seul et singulier en Lui-même, qu'Il est Lui seul, et qu'Il n'entre absolument pas dans la catégorie des mondes.

Et «vie des mondes, Roi» signifie que toute la force vitale des mondes, par laquelle Il leur donne à tous la vie et les fait tous exister, supérieurs et inférieurs, n'est due qu'au fait qu'Il est Roi ; ils reçoivent tous leur force vitale du niveau de Sa souveraineté, béni soit-Il, parce qu'Il est leur Roi. 6

De même, le fait qu'Il soit «loué et glorifié» — c'est-à-dire que la louange provient de ce qu'ils saisissent Sa grandeur — est «à jamais», car «Sa grandeur est insondable» ; là-haut, les louanges se succèdent et les degrés d'élévation se succèdent sans fin ni limite. Tout cela a lieu en raison de «Son grand Nom».

Car tout cela a seulement pour but que Son Nom et Sa royauté soient invoqués sur eux ; et cela ne peut aucunement atteindre le niveau de Son essence et de Son être,

car «aucune pensée ne peut Le saisir», puisqu'Il est unique et singulier, et que «Son Nom seul est exalté», comme il est écrit : «Ton royaume est un royaume de tous les mondes.»

C'est là [le sens de] «Là où vous trouvez Sa grandeur, vous trouvez aussi Son humilité», comme il est écrit : «Lui qui s'abaisse pour regarder les cieux et la terre» : car, pour Lui, béni soit-Il, cela est considéré comme un abaissement et une humilité, «pour ranimer l'esprit des humbles». 7

De même, il est écrit : «Il soutient ceux qui tombent, guérit les malades et redresse ceux qui sont courbés.» Et tout le royaume est désigné par le nom de «terre», car il est semblable à cette terre basse qui est descendue de son lieu de gloire, afin qu'Il soit appelé du nom de «Roi».

Ainsi, toute créature le comprendra : lorsqu'elle prendra cela à cœur et élargira son entendement au sujet de Sa grandeur, béni soit-Il, et des merveilles de Ses œuvres dans la multitude des mondes sans nombre, elle saisira que cela est Son humilité, béni soit-Il, et qu'il n'existe aucune comparaison avec Lui, car Il n'entre nullement dans la catégorie des mondes. 8

Et Il est «Celui qui rend égaux et met sur un pied d'égalité le petit et le grand». Dès lors, l'âme et le cœur s'embraseront et s'enflammeront pour rayonner de la lumière de l'amour, «de toute ton âme», véritablement, afin de sortir des limites des mondes, 9

comme il est écrit : « Qui ai-je au ciel [si ce n'est Toi ?] Et, auprès de Toi, je ne désire rien sur la terre ; ma chair et mon cœur défaillent. » C'est là [le sens de] « Tu aimeras Havaya, ton D.ieu » : car ahava (amour) vient de la racine ava, qui signifie désir et volonté.

C'est-à-dire le désir du cœur que Havaya soit « ton D.ieu » et de s'attacher véritablement à Lui. Par cet éveil d'en bas, la lumière de l'amour d'en haut reposera sur lui, afin d'accroître l'embrasement du feu de l'amour dans son cœur au-delà de la mesure des forces humaines et [de] la racine de son âme,

laquelle est limitée et créée, afin de s'approcher véritablement de D.ieu et de s'annuler devant Lui dans son existence même, par le niveau d'Aharon le Grand Prêtre.

Car ve-ahavta (« tu aimeras ») a pour valeur numérique deux fois or (« lumière »). Et ce niveau est appelé « lorsqu'il fait du bien (be-heitivo) », car, par Sa bonté et Sa bienveillance suprêmes, Il prodigue à l'esprit des humbles ce qui le rend meilleur et accroît l'amour d'en bas.

Mais, en vérité, même l'éveil d'en bas évoqué plus haut, par lequel une personne désire s'attacher véritablement à Lui, celui-là aussi

est un don de D.ieu, qui ne dépend ni de la force de l'âme de la personne, ni de son tempérament et de sa nature. Cela est appelé le niveau de « lorsqu'Aharon élève (be-haalos) », car c'est l'Aharon supérieur qui donne à la Communauté d'Israël la force d'éveiller cet amour.

C'est là « entre les soirs », qui correspond à l'attribut du soir, de la nuit et de l'obscurité, laquelle est sans lumière par elle-même. En revanche, l'attribut du matin, qui est celui d'Avraham, l'homme de bonté, comme il est écrit : « Avraham se leva de bon matin », correspond au niveau de « lorsqu'il fait du bien ».

(Voir aussi plus loin le maamar commençant par « Chante et réjouis-toi », au sujet du « chant le soir et de la joie au matin ».) Or, qui est l'homme qui parviendra jusque-là, au point que le niveau de l'Aharon supérieur l'atteigne ? C'est par la Torah et les mitsvot.

Car « une mitsva est une lampe », puisque les mitsvot sont attirées d'un lieu très élevé et sublime. C'est pourquoi elles ne sont pas du tout saisissables par l'intellect, à l'image de l'huile évoquée plus haut ; elles ne pénètrent pas dans la dimension intérieure de son âme, mais l'entourent seulement d'en haut,

comme il est écrit : « Tu établiras assurément un roi sur toi » : comme un roi qui gouverne son peuple et se tient au-dessus de lui ; ses sujets accomplissent sa volonté sans raison ni compréhension, car c'est l'ordre du roi, et « le cœur des rois est insondable » — la compréhension de la raison pour laquelle ils ont reçu ces commandements. Pourtant, néanmoins, c'est

à la manière d'un homme qui saisit le roi par l'un de ses membres et l'attire à lui : la force vitale du roi qui se trouve en lui est, elle aussi, attirée avec lui. Ainsi, il est écrit : « et Sa droite m'étreint ».

Car les 248 commandements positifs sont les 248 membres du Roi ; et, par l'attraction des mitsvot, le niveau de Son unité même, béni soit-Il, en personne et dans Sa gloire, est dès lors attiré à sa suite, selon le niveau de Son unité évoqué plus haut.

TORAH OHR • PARSHAS MIKEITZ • MAAMAR 4

תי"ר מצות נר חנוכה כו'

Les Sages ont enseigné : la mitsva de la lampe de Hanoucca… Beit Chamaï disent…

Les Rabbins ont enseigné : « La mitsva de la lampe de Hanouka, etc. » Beit Chammaï disent : le premier jour, on allume huit lumières ; à partir de là, on va en diminuant, comme pour les taureaux de la fête. Beit Hillel disent : le premier jour, on allume une lumière ; à partir de là, on va en augmentant, car on s'élève dans la sainteté, etc. 1

Pour comprendre quel rapport la lampe de Hanouka entretient avec les taureaux de la fête, introduisons d'abord ce qui est écrit : « Car une mitsva est une lampe et la Torah est lumière » : les mitsvot sont appelées une lampe. Il est également écrit : « L'âme de l'homme est la lampe de D.ieu » : l'âme est appelée une lampe.

Le Zohar explique que les mitsvot sont appelées des vêtements, dans lesquels l'âme se revêt au Gan Eden ; l'âme doit accomplir les 613 mitsvot afin que son vêtement soit complet.

Si l'une des mitsvot fait défaut, son vêtement est incomplet. Elle doit donc revenir [ici-bas] pour accomplir cette mitsva qui lui manquait, afin de compléter son vêtement.

Pour expliquer la question du vêtement de l'âme au Gan Eden : au Gan Eden, les âmes jouissent du rayonnement de la Chekhina, et ce rayonnement est une émanation de la Lumière infinie (Or Ein Sof). 2

Au Gan Eden, les âmes se délectent en appréhendant une certaine émanation de ce rayonnement ; et ce rayonnement est une émanation de l'Infini (Ein Sof), sans limite. Ainsi, bien qu'en général il n'existe que deux niveaux — le Gan Eden supérieur en Béria et le Gan Eden inférieur en Yetsira —,

dans le détail, il existe des appréhensions sans limite : les justes « vont de force en force », car leurs âmes s'élèvent de degré en degré, puisqu'il n'y a pas de nombre aux appréhensions de la lumière et du rayonnement, qui sont une émanation de la Lumière infinie, béni soit-Il.

Chaque fois que l'âme doit s'élever d'un Gan Eden à l'autre, elle doit d'abord passer par le niveau du fleuve de feu (nehar di nour), afin que toutes ses appréhensions antérieures soient annulées (voir le discours commençant par « Vayehi Mikets »).

Car l'appréhension antérieure, comparée à celle qui lui est supérieure, n'a absolument aucune commune mesure avec elle et est entièrement annulée devant celle-ci. Puisque ces appréhensions consistent à appréhender une émanation de la Lumière infinie, béni soit-Il, il s'ensuit que, devant chaque appréhension supplémentaire que l'on atteint de la lumière, l'appréhension de degré inférieur est annulée.

C'est pourquoi « chaque tsadik est brûlé par le dais de son compagnon », c'est-à-dire par le niveau 3
d'appréhension qui plane au-dessus de son compagnon ; leurs appréhensions n'étant pas identiques, chacun possède une appréhension différente, dans laquelle il jouit du rayonnement de la Chekhina qui brille sur lui.

C'est là le sens de : « Et les saints Te louent chaque jour, séla. » Les « saints » sont les âmes du Gan Eden, qui sont appelées saintes ; « Te louent, séla » : partout où figure le terme « séla », il désigne le niveau de ce qui est sans limite, car leur appréhension se renouvelle constamment à partir de la Lumière infinie, qui est sans limite.

C'est pourquoi nos Sages ont dit : « Mieux vaut qu'il soit jugé et qu'il accède au Monde futur », car 4
aucun châtiment ne vaut [la peine d'être considéré] en comparaison du délice que procure l'appréhension décrite plus haut. Même le Gan Eden inférieur n'a absolument aucune commune mesure [avec ce monde], etc.

De même, le Gan Eden inférieur est sans commune mesure avec le Gan Eden supérieur, et ainsi jusqu'aux plus hauts sommets, car les délices qui découlent de la Lumière infinie, source de tous les délices, sont sans limite.

Comme nous le constatons de nos propres yeux, même ce qui est tombé lors de la brisure des ré- 5
ceptacles — les plaisirs matériels — est lui aussi sans mesure, car il existe, comme on le sait, d'innombrables sortes de plaisirs. À plus forte raison, leur racine et leur source, le plaisir spirituel, même celui du Gan Eden inférieur, est-il sans limite et provient-il de l'Infini.

C'est pourquoi l'âme, qui est un être limité, ne peut appréhender la révélation du rayonnement, 6
qui est l'essence même de la divinité, qu'au moyen d'un vêtement, lequel constitue le niveau d'un écran (massakh) ;

et c'est par ce vêtement et cet écran qu'elle peut recevoir la lumière et le rayonnement, comme l'explique Etz Haïm : il existe le niveau d'un écran et d'un voile (pargod).

Ainsi, par exemple, une lumière très intense, que l'on ne peut regarder en raison de son éclat 7
considérable ; mais lorsqu'un écran s'interpose, on peut alors recevoir la lumière, après que l'écran en a quelque peu voilé l'éclat.

De même, on ne peut expliquer une idée de sagesse et d'un intellect élevé à quelqu'un dont la sagesse est limitée, si ce n'est au moyen d'un vêtement et d'une parabole ; alors il comprend l'idée. De même, les mitsvot sont appelées des vêtements, car elles aussi sont du niveau de la parabole.

Comme il est écrit : «la parabole de l'Ancien» ; c'est-à-dire qu'il y ait une révélation de l'essence même de la volonté de la Lumière infinie (Or Ein Sof) ; celle-ci ne peut se révéler à aucun être créé si ce n'est par le fait que Sa volonté, béni soit-Il, se revête dans une action physique, l'acte de la mitsva. 8

C'est pourquoi les mitsvot sont appelées des vêtements. La racine des mitsvot est très élevée, car elle relève du niveau de Kéter (la Couronne) suprême, des 620 piliers de lumière.

Elles descendirent en chaîne par l'intermédiaire des «cheveux», etc., jusqu'à descendre ici-bas, dans l'Assiya physique, sous la forme des tsitsit et de la soukka ; c'est précisément en elles que Sa volonté, béni soit-Il, se révèle. «La fin de l'action est première dans la pensée» ; «leur commencement est enchâssé dans leur fin». Car il est dit à un endroit : «Au commencement [D.ieu] créa, etc., le ciel et la terre» : le ciel en premier. 9

Et il est écrit : «Le jour où D.ieu fit la terre et les cieux» : la terre en premier. Ici, il s'agit de l'action, et là, de la pensée. De manière générale, les cieux représentent le niveau spirituel, 10

et la terre, le niveau matériel. Dans l'action, le ciel vint en premier, car, dans l'ordre de l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout), le spirituel donne vie au matériel et le fait exister ; mais dans la pensée, le matériel vint en premier : «la fin de l'action est première dans la pensée», car la révélation de la lumière provient de la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin).

Et la révélation de la volonté, les 620 piliers de lumière, s'opère par l'accomplissement de Sa volonté dans des choses véritablement matérielles, dont la racine provient du Monde de Tohu ; c'est précisément en elles que la volonté suprême se revêt. 11

C'est pourquoi les mitsvot sont des vêtements, grâce auxquels l'âme peut saisir et goûter le plaisir et le rayonnement du Gan Eden.

C'est pourquoi les mitsvot sont comme un vêtement, car la caractéristique d'un vêtement est qu'il n'entre pas dans la personne pour devenir sa force vitale intérieure, 12

comme le fait la nourriture, qui devient véritablement une avec la personne et lui donne la vie ; et pourtant, il faut reconnaître que les vêtements possèdent une qualité supérieure, car leur racine relève du niveau des [lumières] englobantes (makifim).

C'est pourquoi il entoure l'homme, le protège et le garde. De même, l'acte des mitsvot, dont la racine relève du niveau des [lumières] enveloppantes, Kéter supérieur ; 13

leur révélation ne descend donc pas ici-bas sous la forme d'une lumière intérieure, mais seulement dans un acte matériel concret ; et, comme on le sait, plus la racine d'une chose est élevée, plus bas elle tombe.

En effet, l'acte des mitsvot fait naître une [lumière] enveloppante et un écran, grâce auxquels [l'âme] peut goûter le plaisir de la Lumière infinie. Tel est le but de la descente de l'âme : une descente en vue d'une élévation.

Par l'accomplissement de la mitsva, elle peut recevoir la lumière et le plaisir grâce à l'écran mentionné plus haut, car l'âme se revêt au Gan Eden des vêtements des mitsvot ; et puisque la racine des mitsvot relève de la Gulgalta et de Kéter supérieur,

c'est pourquoi, par l'accomplissement des mitsvot — Sa volonté, béni soit-Il, étant « aujourd'hui pour les accomplir, et demain pour recevoir leur récompense » au Gan Eden, où leur lumière se révélera —, lorsque l'âme se revêtira du vêtement des mitsvot, elle goûtera le plaisir de la Lumière infinie, qui est sans limite, grâce à l'écran et au vêtement des mitsvot, comme expliqué plus haut.

car elles sont des intermédiaires, dont la racine est élevée, issue de Kéter supérieur, et qui sont descendues ici-bas par un enchaînement jusque dans des choses matérielles (voir aussi ce qui a été écrit plus haut sur le verset « Avraham était âgé, avancé en jours »).

Tel est le sens des « miroirs des femmes qui s'étaient rassemblées » : un miroir (mar'ah) est un verre dans lequel on voit. Pourtant, le verset dit « miroirs », au pluriel, 14

car il existe deux [sortes de] miroirs. [L'un est] le speculum lumineux (aspaklaria hame'irah), c'est-à-dire un verre clair à travers lequel on peut voir au loin, par lumière directe.

Telle est la différence entre Moché notre maître, que la paix soit sur lui, et tous les prophètes : à propos de Moché, il est dit « oumar'eh, et non par énigmes », et mar'eh est écrit avec un séghol, forme masculine ; il s'agit du speculum lumineux, grâce auquel même une chose éloignée de l'homme est vue par lumière directe. 15

De même, l'acte de la mitsva, dont le vêtement revêt l'âme au Gan Eden : grâce à ce vêtement, grâce à l'acte de ces mitsvot, l'âme peut jouir du rayonnement de la Chekhina au Gan Eden

et jouir de Sa lumière, béni soit-Il, comme à travers le speculum lumineux, par lumière directe, dans laquelle la Lumière infinie est attirée et révélée d'en haut vers le bas au Gan Eden. Moché notre maître, lui aussi, ne voyait pas sans le speculum mentionné plus haut. 16

Comme il est écrit : « oumar'eh, et non par énigmes » ; c'est-à-dire par le speculum lumineux, car sans speculum il n'aurait pu saisir le niveau de la Lumière infinie. Mais les autres prophètes voyaient par mar'ah, avec un kamats, le speculum qui ne brille pas, [comme il est dit :] « et par les prophètes Je me faisais voir en image ».

Le speculum qui ne brille pas est ce que l'on appelle spiegel [miroir] : il y a un écran et un revête- 17
ment sur le verre ; mais cet écran n'est pas épais au point de cacher et de recouvrir entièrement la lumière ; il est seulement mince et ténu, à savoir la couche d'argent bien connue.

Alors, lorsqu'on regarde dans ce speculum, une lumière réfléchie en revient, mais on ne peut voir 18
à travers le verre par lumière directe.

On ne voit donc pas l'essence et l'être même de la chose observée, comme à travers le speculum lumineux ; seul un reflet se voit à travers le speculum qui ne brille pas.

Cependant, le speculum qui ne brille pas possède une qualité supérieure à un égard : on peut s'y voir soi-même et voir également ce qui se trouve derrière soi, comme on le sait, ce qu'on ne peut voir à travers le speculum lumineux. Tel est le sens de « la terre vint en premier » ; méditez attentivement.

C'est aussi ainsi qu'ils répondirent dans la Guemara, dans Yevamos (fin du chapitre 4) : Yechaya-hou, qui a dit « Et je vis D.ieu », [Le vit] à travers le speculum qui ne brille pas, grâce auquel il pouvait voir D.ieu,

tandis qu'à propos du speculum lumineux, il est écrit : « Car nul homme ne Me verra, etc. » Le speculum qui ne brille pas correspond au niveau de « de toute ta force » : il s'agit de la descente de l'âme dans le corps, une descente en vue d'une élévation, afin de transformer l'âme animale ;

et par la soumission et la transformation, « de toute ta force », sans limite et au-delà du réceptacle, une lumière est alors attirée d'en haut, elle aussi hors de l'ordre et de la voie de l'enchaînement descendant des mondes : la Lumière supérieure se révèle.

Et c'est là le speculum qui ne brille pas : autrement dit, quelque chose fait écran et séparation, de 19
sorte que la lumière ne brille pas directement ; c'est-à-dire que l'âme animale recouvre et dissimule la lumière.

Cependant, l'élément séparateur n'est pas un écran épais qui dissimule entièrement ; il peut au contraire être soumis et transformé, et alors il en résulte une lumière réfléchie,

comme avec le verre, où l'écran qui dissimule fait apparaître une nouvelle lumière réfléchie, qui n'existait pas avant la présence de cet écran ; on peut alors voir une lumière nouvelle, c'est-à-dire voir aussi ce qui se trouve derrière soi.

De même, une fois l'âme animale transformée, une lumière est ajoutée par le biais de « de toute ta force », et elle brille davantage qu'avant que l'âme ne soit dans le corps — une descente en vue d'une élévation ; car lorsque la sitra a'hra est soumise, s'élève

la gloire du Saint béni soit-Il, toujours plus haut, et elle brille sans suivre l'ordre de l'enchaînement descendant des mondes ; c'est là ce que l'on appelle le speculum qui ne brille pas (voir aussi ce qui a été dit plus haut au sujet de « Je lui ferai une aide qui lui corresponde »). Cette révélation peut être comprise à la lumière de ce qui a été expliqué ailleurs sur le sens de « Ma sainteté est au-dessus de votre sainteté » : que nous apprend-on ? C'est évident !

Cela signifie plutôt que les mitsvot proviennent du niveau de Kéter, comme expliqué plus haut, et c'est cela, « votre sainteté » : « Qui nous a sanctifiés, etc. » Or, on sait que Kéter comprend deux part-soufim : le niveau d'Atik, qui est le niveau inférieur au sein de l'Émanateur, et le niveau d'Arikh Anpin, qui est la racine des émanés.

Et c'est à ce sujet qu'il est dit : « Pourrait-il être comme Moi ? », c'est-à-dire le niveau inférieur au 20
sein de l'Émanateur, qui est Atik. Le verset enseigne : « Car Je suis saint » : Ma sainteté est au-dessus de votre sainteté, car les mitsvot attirent depuis le niveau d'Arikh Anpin,

tandis qu'Atik est appelé Atik Yomin (l'Ancien des Jours), parce qu'il est détaché et séparé du niveau des « jours », qui sont les vêtements formés par les mitsvot, à propos desquels il est dit : « Quel est l'homme, etc.,

qui désire la vie, qui aime les jours pour voir le bien ? » [puis] « Écarte-toi du mal et fais le bien. » Cela concerne le niveau d'Arikh Anpin, tandis que le niveau d'Atik Yomin est celui de « Ma sainteté est au-dessus, etc. »

Cependant, par le raffinement de l'âme animale « de toute ta force », une révélation est attirée depuis ce niveau, etc. Car tel est le sens de « Là où se tiennent les baalei techouva, etc. » : avec une force plus grande, au niveau de « de toute ta force », etc.

Pour approfondir la question des vêtements de l'âme dans le Gan Eden, on peut le comprendre à 21
partir de ce qui est expliqué dans le saint Zohar, à la fin de Parachat Toldot : lorsque les anges descendent dans ce monde, ils se revêtent d'un vêtement ; car, étant spirituels, il faut qu'ils soient revêtus d'un vêtement pour pouvoir être amenés dans ce monde inférieur, etc.

On peut comprendre la chose à l'inverse : pour que l'âme appréhende et goûte le rayonnement de la Chekhina, elle aussi doit passer par un vêtement spirituel, comme expliqué plus haut.

Cependant, à première vue, l'analogie ne convient pas : l'âme est une entité spirituelle, alors pourquoi aurait-elle besoin d'un vêtement pour appréhender le rayonnement, etc. ?

L'explication est que la spiritualité et la matérialité sont toutes deux créées et amenées du néant à l'existence, tandis que le rayonnement de la Chekhina est une révélation de la divinité proprement dite, comme [expliqué] dans Parachat 'Hayé Sarah à propos du verset « Et Avraham était âgé ».

Or, la divinité est au-dessus de la spiritualité, tout comme elle est au-dessus de la matérialité, car les créatures ne sont en rien comparables au Créateur.

Et c'est là le sens de « Qui siège dans les hauteurs, etc., qui regarde en bas, etc. » C'est pourquoi, 22
pour que [l'âme] appréhende cette révélation proprement dite, cela ne peut se faire que par un vêtement issu de l'accomplissement des mitsvot, etc.

Or, nos Sages ont dit : « Les justes sont assis, leurs couronnes sur la tête, et jouissent du rayonnement. » « Jouir du rayonnement » signifie une révélation de l'essence même de ce rayonnement ; cela s'apparente à la vision dans le speculum lumineux, qui permet d'appréhender l'essence même par les vêtements issus des mitsvot.

Mais « leurs couronnes » désigne le niveau de la lumière englobante, un niveau supérieur au rayonnement et à la lumière qu'ils appréhendent ; c'est pourquoi il ne se prolonge pas sous forme de révélation, mais seulement

à la manière d'une vision à travers le speculum qui ne brille pas, où l'essence de ce qui est vu n'est pas appréhendée, mais seulement à la manière de « et par les prophètes Je suis représenté, etc. »

C'est pourquoi elle est appelée « couronne ». (Voir aussi plus loin ce qui est écrit à propos du verset « Sortez et voyez, etc., la couronne, etc. » ; et cela est attiré par « de toute ta force », comme expliqué plus haut.)

C'est là le sens de « Une mitsva est une lampe » et de « L'âme de l'homme est la lampe de D.ieu » : il 23
y a deux sortes de lampes. La première est le speculum lumineux, et la seconde le speculum qui ne brille pas.

L'explication est la suivante : une lampe comporte de l'huile et une mèche, et deux teintes de lumière : la lumière sombre sur la mèche et la lumière blanche.

Or, la lumière, qui est l'essence de la lampe, s'attache précisément à la mèche. La lumière ne peut 24
toutefois s'attacher à l'huile elle-même que par l'intermédiaire de la mèche ; néanmoins, c'est l'huile qui est consumée par la lumière, et une seule mèche permet de consumer beaucoup d'huile, etc.

Ainsi, l'accomplissement des mitsvot dans ce monde est du niveau de l'huile, comme il est dit dans 25
le Zohar, dans [le passage du] Yanouka de Balak : il s'agit de l'huile d'onction sainte, dont la racine se trouve dans la 'Hokhma supérieure et la volonté supérieure.

Mais comme elles sont descendues, par un enchaînement de degrés, jusqu'à la matérialité de ce monde, la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, ne peut s'attacher à elles que par l'intermédiaire de la mèche, qui est l'âme divine accomplissant les mitsvot ; c'est alors [l'âme] qui y fait pénétrer la révélation de la Lumière infinie, béni soit-Il.

Comme il est dit : « que l'homme accomplira et par lesquels il vivra » ; c'est l'homme qui les transforme en mitsvot, en y faisant pénétrer la Lumière infinie, béni soit-Il. Il n'en va pas de même de « la bonté des nations ».

C'est là le sens de : « Il a placé une Torah en Israël » : l'âme possède le niveau du sacrifice de soi 26
(messirout néfech) dans la proclamation de « Un » du Chema, qui est le niveau de l'annulation de soi (bitoul) devant la Lumière infinie, béni soit-Il. Cela ressemble à l'image de la mèche à laquelle la lumière s'attache.

C'est par cette annulation de soi, etc. ; il n'en va pas ainsi de l'huile, car l'âme est spirituelle et possède cette annulation de soi,

tandis qu'on ne peut pas en dire autant de l'acte même des mitsvot. C'est pourquoi la lumière s'attache précisément à la mèche ; toutefois, en elle…

et par son intermédiaire, la révélation de la Lumière infinie, béni soit-Il, se déverse dans l'acte des mitsvot, qui portent sur des réalités matérielles. Cela ressemble à l'image de l'huile consumée par la lumière.

Une seule mèche consume une grande quantité d'huile : autrement dit, une seule âme accomplit d'innombrables mitsvot au cours des années de sa vie.

De l'huile est tirée la lumière blanche, qui correspond au niveau du miroir lumineux, c'est-à-dire 27
à la lumière directe. C'est le niveau des 620 piliers de lumière, comme expliqué plus haut. La lumière sombre, quant à elle, provient de la mèche, car elle correspond au niveau du miroir qui ne brille pas.

C'est l'amour «de toute ta force», qui provient de la transformation de l'âme animale. Car la 28
mèche est l'âme divine vêtue dans l'âme animale.

En effet, l'âme n'est appelée «mèche» que lorsqu'elle est vêtue dans le corps ; elle est alors appelée mèche par rapport aux mitsvot, qui sont appelées huile. Cela signifie que la lumière s'attache précisément à la mèche : lors de leur descente ici-bas, l'âme est spirituelle et les mitsvot sont matérielles.

Mais lorsqu'elles s'élèvent là-haut, dans le Gan Éden, c'est au contraire par l'intermédiaire des vêtements créés par l'accomplissement des mitsvot que la Lumière infinie se révèle à l'âme. Dans ce cas, les mitsvot sont

comme une mèche, et l'âme est l'huile consumée dans la Lumière infinie, béni soit-Il, par l'intermédiaire de la mèche que constituent les vêtements issus des mitsvot, etc. Mais dans ce monde, c'est l'inverse : l'âme est appelée «mèche».

Puisqu'il en est ainsi — l'âme n'étant appelée «mèche» que lorsqu'elle est vêtue dans l'âme ani- 29
male —, c'est d'elle que provient la lumière sombre, qui est le niveau de l'amour «de toute ta force», etc.

C'est le niveau de la lumière réfléchie. De l'accomplissement des mitsvot provient la lumière blanche, qui est le niveau de la joie de la mitsva. Les deux sont bonnes, chacune ayant sa qualité supérieure, etc.

Et il y a, etc., comme expliqué plus haut au sujet du miroir lumineux et de celui qui ne brille pas. C'est pourquoi l'âme est appelée une lampe, et les mitsvot également une lampe.

Autrement dit, l'âme est du niveau de la mèche (lorsqu'elle est vêtue dans l'âme animale), et les mitsvot sont du niveau de l'huile ; ainsi se produisent deux sortes de lumière, comme il est écrit : «ve'ahavta» («et tu aimeras»), dont la valeur numérique est le double de «or» (lumière).

Il s'agit de l'amour «de toute ta force» et de la joie de la mitsva. De même que, lorsqu'on allume une lampe, la lumière qui entoure la mèche — la lumière sombre — se dégage et s'élève d'abord,

puis la lumière blanche se dégage et se révèle, de même l'élévation du niveau de l'amour «de toute ta force» doit d'abord avoir lieu. Alors, «l'esprit suscite l'esprit et fait descendre l'esprit» : la révélation de la Lumière infinie, béni soit-Il, par l'accomplissement des mitsvot.

Les lampes qui se trouvaient dans le Sanctuaire étaient au nombre de sept ; leur allumage corres- 30
pond aux sept niveaux présents, dans leur ensemble, parmi ceux qui servent D.ieu.

L'un sert selon le mode de l'amour, tandis que, chez un autre, le service essentiel relève de la crainte, etc. Ces niveaux proviennent des sept bergers, qui nourrissent l'ensemble des âmes d'Israël

(Car, bien que chacun reçoive des sept bergers, il en est néanmoins un chez qui telle qualité prédomine davantage, etc., comme il est dit dans le Zohar : « les fils d'Avraham, etc., les fils de Yits'hak, etc. ».)

Les huit lampes de Hanouka correspondent, quant à elles, aux huit princes parmi les hommes, comme il est écrit dans Michée (chapitre 5) : « Lorsque l'Assyrie viendra dans notre pays, etc.,

nous dresserons contre lui sept bergers et huit princes parmi les hommes. » Et la Guemara, dans Soukka (52b), explique que les sept bergers sont Avraham, Yaakov, Moché, etc.,

et les huit princes parmi les hommes sont Yichaï, Chaoul, etc., ainsi que le Machia'h et Éliahou. Il s'agit de comprendre pourquoi les lampes de Hanouka correspondent aux huit princes parmi les hommes.

Voici l'explication : le mot « berger » a deux sens. Le premier est celui de nourrir autrui, comme dans « re'énou, zou'nénou » (« prends soin de nous, nourris-nous »).

Et le second sens est qu'il se nourrit lui-même, c'est-à-dire qu'il est entretenu, comme dans « les ânesses broutaient à côté d'elles », et de même dans la Guemara, « broutant dans les champs », et ainsi de suite. 31

De même, à propos des sept bergers, on trouve ces deux aspects, car ce sont eux qui entretiennent la Communauté d'Israël : Avraham par l'amour, comme il est écrit : « Avraham, qui M'a aimé », lui dont la racine relève du 'Hessed suprême, qui est le niveau de l'amour ; il transmet ce niveau à la Communauté d'Israël. Et Moché notre maître, que la paix soit sur lui, transmet le niveau de Daat, etc.

Il est appelé « le Berger fidèle », car il entretient la foi en faisant descendre la connaissance de D.ieu. Et Yaakov transmet la compassion. Or, 32

en entretenant ainsi la Communauté d'Israël, ils sont eux aussi entretenus. Car il est connu que l'Infini (Ein Sof), béni soit-Il, est exalté et élevé sans fin au-dessus du niveau de 'Hokhma et des attributs émotionnels, comme le dit l'adage : « Il n'est aucun de ces attributs. »

Pour que la révélation de la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, se répande dans les attributs suprêmes, elle dépend des actes des êtres humains : par un éveil d'en bas dans l'amour, 33

alors, « comme l'eau reflète le visage », une révélation de la Lumière infinie, béni soit-Il, se répand également en haut dans l'attribut de l'amour et du 'Hessed, de sorte qu'il est dit : « Je vous ai aimés, etc. »

Ainsi, par le fait que les sept bergers transmettent l'amour et la crainte aux âmes d'Israël, l'amour et la crainte qui s'éveillent alors dans les âmes d'Israël entraînent une lumière et une révélation supplémentaires de l'Infini, béni soit-Il, dans les attributs suprêmes,

qui sont la racine du niveau des bergers ; ceux-ci sont donc ainsi entretenus, etc. Tel est le sens de « Mangez, amis (re'im) » : il s'agit des bergers (ro'im), qui sont les amis du Tout-Puissant.

De même, il y a aussi en haut une nourriture, comme le dit l'adage : « Israël nourrit son Père dans les cieux, etc. » Cette nourriture consiste à faire descendre la Lumière infinie afin qu'elle se trouve au niveau de « l'apparence d'un homme », et cela se fait par la Torah, 34

comme il est écrit : « Venez, mangez de mon pain », car la Torah aussi est, pour ainsi dire, le niveau de « mon pain ». De même que le pain fait vivre l'homme et unit son âme à son corps, ainsi la Lumière infinie est attirée par la Torah, qui est le niveau de la 'Hokhma suprême, dans laquelle repose la Lumière infinie, béni soit-Il, et en elle

par elle [la lumière] se répand et se revêt dans les attributs, le 'Hessed étant le bras droit, etc. De là aussi, une nourriture est attirée pour l'âme, comme il est écrit : « Et Ta Torah est au-dedans de mes entrailles. »

Or, le niveau des bergers consiste à faire descendre [la lumière] de manière intérieure ; c'est là le sens de « Et Ta Torah est au-dedans de mes entrailles ». Il en va ainsi de la compréhension de la Torah : une décision halakhique est saisie et retenue par l'intellect, 35

et de même dans la contemplation, lorsque la grandeur du Créateur, béni soit-Il, est saisie, comme il est écrit : « Sache aujourd'hui, etc. », « Connais le D.ieu de ton père, etc. » ; et l'amour sera à la mesure de l'intellect, etc.

C'est comme l'image du berger qui nourrit et abreuve les brebis : il leur transmet la force vitale de manière intérieure. De même, à chaque génération, il y a les chefs des milliers d'Israël qui leur enseignent la Torah. 36

Comme dans l'expression : « Moché, tu as bien dit » ; Rava est appelé Moché parce qu'il enseignait la Torah, etc. De même, ce dont les bergers sont nourris en retour consiste aussi en une compréhension intérieure, selon l'expression : « Et de mes élèves, plus que de tous. »

De même, tout en haut, il y a la révélation de la Lumière infinie (Or Ein Sof) dans la 'Hokhma suprême ; c'est là le sens de « Mangez, amis, etc. ». Mais les princes des hommes 37

ne sont pas des bergers ni des maîtres enseignant à Israël, comme Moché et les Patriarches ; ce sont plutôt des justes intègres, comme Yichaï, qui ne mourut qu'en raison du conseil du serpent.

Nous ne trouvons pas cela même chez Moché, le berger fidèle. Pourtant, Moché est « notre maître », 38
et il est écrit : « Souvenez-vous de la Torah de Moché. »

Il n'en va pas ainsi de Yichaï, qui ne fut pas un berger à la manière de Moché, etc. ; néanmoins, il possédait une qualité supérieure : il était intègre, au point de n'être mort qu'en raison du conseil du serpent, etc.

D'eux aussi découle une force pour le service divin des âmes d'Israël, selon le mode d'un Or Makif, tandis que des bergers découle une influence intérieure, appelée nourriture, comme expliqué plus haut.

Mais des princes ne découle qu'un Or Makif. C'est comme un prince, dont la fonction est la royauté, qui relève d'un Or Makif : son nom est associé aux habitants de son pays, etc.

Ce n'est pas une influence véritablement intérieure (c'est plutôt, à titre d'exemple, le cas de quelqu'un qui est ému par la prière d'un juste priant avec amour, crainte et sacrifice de soi, et qui, de ce fait, est lui aussi ému.

Il s'agit d'une illumination du niveau de l'Or Makif, car il n'a pas reçu de lui intérieurement une compréhension et une sagesse transmises par la parole, ce qui serait une influence intérieure ; il a seulement été ému par sa droiture. Or sa droiture, son amour et sa crainte restent éloignés de lui : c'est un Or Makif.)

Or, on sait que l'Or Makif provient d'un niveau supérieur à celui de l'influence intérieure : les Or Makif ont leur racine dans la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin), tandis que les lumières intérieures proviennent du niveau de la lumière qui remplit tous les mondes (memalé kol almin).

Dans le même esprit, nos Sages ont dit : « Il est plus grand de servir [les sages de la Torah] que d'étudier [la Torah]. » Bien que l'étude soit une transmission intérieure et que le service soit extérieur, on reçoit néanmoins par ce dernier davantage de crainte du Ciel, etc.

Cela relève d'une transmission sous forme d'Or Makif (car ce qui peut être transmis intérieurement à l'intellect de l'élève n'est qu'une lueur de l'intellect du maître ; c'est pourquoi « l'homme ne saisit pas pleinement l'esprit de son maître, etc. »).

C'est pourquoi il est dit : « Quand l'Assyrie viendra, etc., nous dresserons contre lui sept bergers et huit princes des hommes » : par les huit princes des hommes, le mal sera repoussé, sous un certain rapport, plus efficacement que par les bergers ; car ceux-ci transmettent selon un mode intérieur,

car la multiplicité des degrés de l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout) peut permettre aux forces extérieures d'en tirer une vitalité, à l'image des ongles ; ce ne fut pas le cas d'Avraham, de qui naquit, etc.

De même, au sujet de la compréhension de la Torah, nos Sages ont dit : « Pour ceux qui vont à sa 39
gauche, etc. », et : « Celui qui dit : "Je n'ai que la Torah", etc. » Il faut également une transmission provenant des huit princes des hommes, le niveau des Or Makif, car l'Or Makif aveugle les yeux des forces extérieures, etc. C'est là le sens de la Torah et des actes de bonté : par la Torah est transmise une nourriture.

Tel est le niveau des bergers. Par les actes de bonté est transmis un vêtement et un Or Makif ; tel 40
est le mode de transmission des princes des hommes : « Il est plus grand de servir, etc. »

La différence entre les bergers et les princes des hommes sera mieux comprise à partir de ce que nous trouvons au sujet de Rabbi Yo'hanan ben Zakkaï, qui était un prince

de la Torah, enseignant la Torah à Israël ; pourtant, il dit à Rabbi 'Hanina ben Dossa : « Demande pour moi la miséricorde », car la prière de celui-ci était bien plus puissante que la sienne, au point que « si Rabbi Yo'hanan ben Zakkaï avait pressé [sa tête entre ses genoux], etc. »

Nous ne trouvons pas que Rabbi 'Hanina ben Dossa ait enseigné la Torah à la manière de Rabbi Yo'hanan ben Zakkaï, et aucune loi n'est rapportée en son nom dans la Michna.

Voilà une illustration de la différence entre les bergers et les princes des hommes, etc. : Rabbi Yo'- 41
hanan ben Zakkaï était un berger qui nourrissait Israël, comme Moché notre maître, que la paix soit sur lui.

Rabbi 'Hanina ben Dossa ne possédait pas cette qualité, mais il était un juste intègre, sans aucune faute, au point que nos Sages ont dit que le Monde futur ne fut créé

que pour lui ; les âmes d'Israël recevaient de lui les voies du service divin et de la piété, à la manière de « Il est plus grand de servir, etc. » ; et sa prière était davantage exaucée que celle de Rabbi Yo'hanan ben Zakkaï.

De même, il est dit : « Nous dresserons contre lui sept bergers et huit princes des hommes » ; le niveau des princes des hommes est plus efficace contre le niveau de l'Assyrie,

« quand il viendra, etc. », car ils transmettent du niveau de la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin), comme dans la prière de Rabbi 'Hanina ben Dossa qui renversa les lois de la nature, etc. : cela vient d'une transmission du niveau de la lumière qui entoure tous les mondes, au-delà de l'ordre et de la gradation de l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout), etc.

Tel est le sens des lumières de 'Hanouka. Toutes les huiles du Sanctuaire furent souillées en raison 42
de la puissance de la sagesse de la kelipa ; c'est pourquoi « ils cherchèrent à leur faire oublier Ta Torah, etc. »

Il fallut donc transmettre du niveau supérieur à la 'Hokhma de sainteté, à savoir celui des Or Makif suprêmes. C'est le sens de la fiole d'huile scellée du sceau du Grand Prêtre, qui correspond au niveau de « grande abondance de bonté », etc.

(Comme elle provient du niveau de l'Or Makif, cette lumière descend aussi jusqu'en bas, afin d'être allumée même à notre époque, alors que le Temple n'existe plus. Dans le Temple, en revanche, il y avait sept lampes, correspondant aux sept bergers ; la révélation y était toutefois effective et intérieure, comme l'enseigne la maxime : « C'est un témoignage pour ceux qui viennent au monde, etc. »

Voir aussi ci-dessous, à propos de « Car Tu es ma lampe, Havaya, et Havaya illumine mes ténèbres ». Le premier Nom Havaya relève de l'enchaînement des mondes ; c'est de lui que découle le niveau de « Tu es ma lampe ».

Ce sont les lampes du Sanctuaire, etc. Le second Nom Havaya provient du niveau de la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin), au-delà de l'enchaînement descendant des mondes ; de lui découle « illumine mes ténèbres », ce qui désigne les lumières de 'Hanouka.

Il en va de même pour la différence entre les sept bergers et les huit princes des hommes : par les sept bergers, une nourriture est transmise à l'Assemblée d'Israël, correspondant à « et Ta Torah est au-dedans de mes entrailles », c'est-à-dire ce qui peut être transmis intérieurement ; cela provient du Nom Havaya qui se déploie dans les mondes d'Atsilout, de Béria, de Yetsira et d'Assiya.

Mais par les princes des hommes sont transmis des Or Makif, provenant du Nom Havaya qui dépasse les limites d'un revêtement dans les mondes ; il illumine toutefois sous forme d'Or Makif, comme dans la prière de Rabbi 'Hanina ben Dossa qui renversa les lois de la nature, etc.,

comme expliqué plus haut. Cette lumière est transmise par l'accomplissement des mitsvot, qui transmettent des Or Makif, car les mitsvot sont appelées « les commandements du Roi ». Voir le discours commençant par « Psaume, chant pour l'inauguration de la Maison », à propos de la nourriture et du vêtement, etc.

C'est pourquoi le niveau de Machia'h relève lui aussi des princes des hommes, car il est dit à son sujet : « Il sera animé par [l'odorat] », c'est-à-dire : « Il sentira et jugera ». L'odorat relève de l'Or Makif, « l'odeur de vos vêtements », tandis que les bergers correspondent à la nourriture, etc. Il sera expliqué plus bas que Machia'h possède les deux qualités.)

Et par là, le passage du Talmud s'éclaire : Beit Chammaï disent que, le premier jour, on allume huit 43
lumières ; à partir de là, on va en diminuant. La raison de Beit Chammaï est qu'ils l'apprennent des taureaux de la fête : le premier jour, on en offre treize, puis on va en diminuant, etc.

Et Beit Hillel disent que, le premier jour, on allume une lumière ; à partir de là, on va en augmentant, etc. Car les taureaux de la fête aussi représentent l'attraction de lumières supérieures enveloppantes, puisque Soukkot est la révélation des lumières enveloppantes, comme il est écrit : « Car Sa bonté a prévalu sur nous. »

Par cette attraction, les soixante-dix princes sont eux aussi affinés et transformés, de sorte qu'ils 44
s'annulent dans cette lumière. C'est le sens de : « Louez D.ieu, toutes les nations, etc., car Sa bonté a prévalu sur nous. »

C'est pourquoi l'on commence par treize taureaux, correspondant aux treize Attributs de miséricorde, qui sont des lumières enveloppantes, comme on le sait. Ensuite, leur nombre va en diminuant, car, plusieurs niveaux ayant déjà été affinés par l'attraction du premier jour, une illumination aussi grande que celle du premier jour n'est plus nécessaire, etc.

Or, à 'Hanoucca aussi, on attire les lumières enveloppantes évoquées plus haut, afin que les kelipot soient repoussées par elles. Mais à 'Hanoucca, cela se fait selon le mode de la guerre, 45

comme il est écrit : « Ils m'ont entouré, etc. ; au nom de D.ieu, je les abattrai, etc. » Cela aussi se fait précisément par les lumières enveloppantes. C'est le sens de : « Mieux vaut se réfugier en Havaya que faire confiance, etc. », comme cela est expliqué ailleurs.

À Soukkot, en revanche, puisque la fête est prescrite par la Torah, cela ne se fait pas par la guerre ; 46
au contraire, les forces opposées sont soumises d'elles-mêmes par cette révélation, etc. Et puisque les deux cas impliquent l'attraction de lumières enveloppantes, Beit Chammaï apprennent donc le cas des lumières de 'Hanoucca des taureaux de la fête : au début, il faut une révélation plus grande,

puis, ensuite, elle va en diminuant, pour la raison expliquée plus haut à propos des taureaux de la 47
fête. Beit Hillel, eux, soutiennent : « On s'élève en sainteté, etc. » Cela signifie qu'on ne peut pas comparer les deux cas et déduire celui-ci des taureaux de la fête,

car la fête de Soukkot est prescrite par la Torah, et la Torah émane de la 'Hokhma suprême, du haut vers le bas. La révélation vient donc et se déploie d'elle-même, du haut vers le bas.

C'est pourquoi même l'illumination la plus élevée peut venir et être attirée dès le commencement, 48
car qui peut retenir et qui peut empêcher D.ieu, qu'Il soit béni ? « La main de D.ieu est-elle trop courte ? »

Il n'en va pas ainsi à 'Hanoucca, qui relève d'une institution rabbinique : ce sont eux qui ont attiré cette révélation. Puisqu'elle est attirée d'en bas, il est impossible d'atteindre et d'attirer dès le début la grande révélation ; cela ne peut se faire que peu à peu. On attire d'abord une lumière,

puis « on s'élève en sainteté, etc. », et la lumière va en augmentant, etc. (On en trouve un exemple dans le cas de Pessa'h et du décompte du Omer : à Pessa'h, la révélation était un éveil d'en haut, venant d'elle-même, « le Roi des rois s'est révélé à eux, etc. »

Ensuite, il faut accomplir : « Vous compterez pour vous », afin de transformer les attributs émotionnels, en attirant dans l'âme animale la lumière de « Aujourd'hui, un jour du Omer », etc. Et le lendemain : « Aujourd'hui, deux jours » ; on ne dit pas « le deuxième jour », mais « deux jours ».

Cela signifie qu'aujourd'hui est attiré un niveau supérieur qui inclut deux jours ; ensuite, la lumière continue d'augmenter, etc. Ainsi, dans le décompte du Omer, qui est un éveil d'en haut suscité par un éveil d'en bas, on attire peu à peu, et la lumière continue de croître, etc. : deux jours, trois jours, etc.

C'est comme à 'Hanoucca : d'abord une lumière, puis le nombre augmente, etc. Mais à Pessa'h, où la révélation venait d'elle-même, toute la lumière qui est ensuite attirée durant les jours du Omer, cette révélation dans son ensemble était déjà présente dès le début, etc., pour la raison expliquée plus haut.

Cela permet aussi de comprendre ce qui est écrit dans Pri Etz Chaim au sujet du décompte du Omer : nous attirons les lumières enveloppantes d'Imma, mais nous n'avons pas la capacité d'attirer les lumières intérieures, sauf à l'époque du Saint Temple.

C'est comme ce qui est expliqué au sujet des sept bergers : ils représentent le niveau des lumières intérieures, comme dans la Ménorah du Saint Temple, à sept branches. Aujourd'hui, en revanche, nous attirons le niveau des lumières enveloppantes, qui sont les huit princes des hommes.)

Tout ce qui précède permet de comprendre le sens de l'acceptation du joug de la royauté céleste, qui précède le joug des mitsvot : elle représente le niveau de « de toutes tes forces », l'affinement de l'âme animale, « l'âme de l'homme est la lampe de D.ieu ».

Et bien qu'il s'agisse du niveau du miroir qui ne brille pas, il précède le joug des mitsvot, alors même que « une mitsva est une lampe » représente le niveau du miroir lumineux.

Mais c'est parce que, par ce moyen, se révèle un niveau supérieur, comme expliqué plus haut. En outre, cela ressemble à la mèche et à l'huile : la lumière ne peut pas s'attacher à l'huile, qui représente « une mitsva est une lampe »,

sans prendre d'abord à la mèche, laquelle représente le niveau de « la lampe de Havaya est l'âme de l'homme », comme expliqué plus haut. (Voir aussi ce qui est écrit sur : « J'ai vu, et voici une Ménorah d'or, etc. »)

C'est pourquoi le décompte du Omer, qui affine l'âme animale et relève du miroir qui ne brille pas, précède également le don de la Torah à Chavouot, lequel représente « une mitsva est une lampe ». C'est le sens de : « Vous compterez pour vous à partir du lendemain du Chabbat. »

Car le Chabbat représente « une mitsva est une lampe ». Mais le niveau de « Ma sainteté est supérieure à votre sainteté » est appelé « le lendemain du Chabbat », c'est-à-dire au-dessus du niveau du Chabbat.

C'est là le sens de l'acceptation du joug de la royauté céleste : les paroles « Je suis » et « Tu n'auras pas [d'autres dieux] », qui précèdent la mitsva du Chabbat. C'est aussi le sens de « Vous compterez pour vous », le décompte du Omer, l'affinement de l'âme, comme on le sait, et la rectification des attributs émotionnels, pour transformer l'obscurité en lumière.

Et pour comprendre l'explication de ce qui précède au sujet des huit princes des hommes : les bergers sont assurément plus élevés qu'eux, en ce qu'ils dispensent à partir du niveau de la dimension intérieure, 49

ce qui n'est pas le cas des princes des hommes. Cela tient au fait que les âmes des bergers proviennent du niveau de la dimension intérieure, tandis que celles des princes proviennent du niveau de la dimension extérieure (c'est pourquoi Moché appartient aux bergers et Éliyahou aux princes ; or l'on sait que Moché relève de la dimension intérieure et Éliyahou de la dimension extérieure).

Cependant, c'est précisément en cela que réside la supériorité des princes des hommes : leurs âmes proviennent d'un monde plus élevé que celui dont proviennent les âmes des bergers, mais elles relèvent de la dimension extérieure du niveau supérieur, tandis que les bergers relèvent de la dimension intérieure du niveau inférieur.

C'est comparable, à titre d'analogie, aux feuilles de certaines espèces de fruits très estimées et précieuses, qui ont un avantage sur d'autres fruits.

Bien que les feuilles soient extérieures et dépourvues de goût, même davantage que les espèces de fruits ordinaires, elles appartiennent néanmoins à une autre espèce et catégorie, bien plus estimée que celle des fruits inférieurs.

À l'inverse, les fruits ont l'avantage sur les feuilles en ce qu'ils sont malgré tout des fruits et ont du goût, contrairement aux feuilles, etc.

Or, de même, il existe deux sortes d'âmes. Il y a des âmes craignant D.ieu et intègres, telles qu'une 50
« holocauste parfaite » ; pourtant, elles ne peuvent enseigner la Torah de D.ieu à autrui. Il y a aussi des âmes qui sont maîtresses de Torah, mais qui ne sont pas aussi parfaitement intègres, sans le moindre défaut, que les âmes mentionnées précédemment.

En effet, les âmes de ceux qui craignent D.ieu et des personnes intègres sont issues du monde ca- 51
ché ; c'est pourquoi elles ne sont pas les pourvoyeurs de la génération, puisqu'elles proviennent du monde caché, dans un état de dissimulation et de retrait ; elles sont « préservées de tout contact », etc. Pourtant, elles ne sont pas à ce point maîtresses de Torah, car elles ne relèvent que de la dimension extérieure du niveau supérieur.

Les maîtres de Torah relèvent, eux, de la dimension intérieure, mais de la dimension intérieure du 52
niveau inférieur, le monde révélé ; c'est pourquoi ils se manifestent pour enseigner, etc.

De même, les huit princes des hommes ont leur racine dans les huit premiers des treize tikkounim de la barbe d'Arich Anpin, qui sont des lumières enveloppantes.

Car le tikkoun « pour des milliers » (la'alafim) est le niveau de la lumière intérieure : la'alafim renvoie à « Je t'enseignerai ('alef'ha) la sagesse, Je t'enseignerai la compréhension ». Abba et Imma tirent leur subsistance de deux mazalot d'Arich Anpin, et cette subsistance relève de la lumière intérieure,

comme le niveau des bergers, « Israël nourrit », etc., « Mangez, amis » : Abba et Imma, etc. C'est là le sens de « Il conserve la bonté pour des milliers (la'alafim) ».

C'est pourquoi la forme de l'Alef est un Youd en haut, un Youd en bas et un Vav au milieu : l'attrac- 53
tion vers l'intérieur doit se faire au moyen d'une contraction (tsimtsoum), etc.

Mais les huit premiers mazalot, qui précèdent le niveau de « pour des milliers », sont des lumières enveloppantes ; c'est de là que provient la racine des huit princes des hommes. Ils sont donc supérieurs à la source du niveau des bergers, dont la racine relève de 'Hokhma et Bina,

lesquelles correspondent au niveau de «pour des milliers» mentionné plus haut. Néanmoins, les bergers relèvent de la dimension intérieure, tandis que les princes des hommes relèvent de la dimension extérieure, mais de la dimension extérieure du niveau supérieur, etc.

À Hanouka, lorsque toutes les huiles du Sanctuaire furent souillées, ce qui correspond à l'atteinte portée à 'Hokhma et Bina, il fallut donc réparer précisément au moyen de lumières enveloppantes, qui sont au-dessus de la racine de 'Hokhma. 54

À Souccot également, les treize tikkounim de la barbe sont attirés, et c'est là le sens des treize taureaux, etc. Toutefois, à Souccot, les soixante-dix princes sont ainsi soumis d'eux-mêmes, etc., contrairement à Hanouka, etc., comme expliqué plus haut.

C'est à ce sujet que Beth Chammaï et Beth Hillel divergent au sujet de l'allumage de la lampe de Hanouka, comme expliqué plus haut. Il existe une autre explication des sept bergers et des huit princes des hommes : car les sept Séfirot inférieures furent brisées, tandis que Bina, le huitième firmament, est appelée le monde de la liberté, le «vin conservé [dans ses raisins]». 55

Or, les sept bergers sont issus des sept Séfirot inférieures, et les huit princes des hommes du niveau du huitième firmament ; ils sont donc plus efficaces pour repousser le niveau de l'Assyrie. Voyez aussi ce qui est écrit au sujet de «Au chef de chœur, sur la sheminit, etc.»

TORAH OHR • PARSHAS MIKEITZ • MAAMAR 5

כי עמך מקור חיים באורך נראה אור

Car auprès de Toi est la source de la vie ; dans Ta lumière, nous verrons la lumière

◇

1 «Car auprès de Toi est la source de la vie ; dans Ta lumière, nous verrons la lumière.» Or, les mots «nous verrons la lumière» (nir'é or) admettent deux interprétations.

La première est le sens littéral : la lumière est vue et se révèle. La seconde est le pluriel, exprimé à la première personne : autrement dit, nous verrons la lumière.

Pour comprendre cela, il faut également comprendre ce que signifie «Car auprès de Toi est la source de la vie», et pourquoi il n'est pas écrit «Car Tu es». Car il est écrit (Zacharie 4) : «Je vis,

et voici une menorah tout entière d'or, avec son bassin à son sommet, ses sept lampes au-dessus, sept et sept conduits pour les lampes qui sont à son sommet, et deux oliviers au-dessus d'elle.»

L'explication est la suivante : le sens de la menorah correspond à ce qui est écrit : «C'est la parole de D.ieu à Zorobabel.» Autrement dit, la menorah représente le niveau de «la parole de D.ieu», qui est le niveau de la Communauté d'Israël, la source des âmes

d'Israël. Ses sept lampes sont les sept attributs supérieurs : amour, crainte, glorification, etc., qui éclairent d'en haut chaque âme d'Israël en tant qu'éveil d'en haut. Ainsi, même chez un impie, cette lumière repose d'en haut, sous forme de lumière enveloppante (makif).

C'est pourquoi il est écrit «au-dessus d'elle» : à ce niveau, où il s'agit d'une présence venue d'en haut sous forme enveloppante, tous sont également favorisés, comme l'ont dit nos Sages de mémoire bénie : «Partout où dix personnes sont assises ensemble, la Chekhina repose», ainsi qu'il est expliqué dans le Tanya.

2 Les «sept et sept conduits» sont les flux attirés depuis des niveaux supérieurs, depuis le niveau de la lumière qui entoure tous les mondes (sovev kol almin), vers cet éveil d'en haut. Il existe de nombreux degrés, l'un au-dessus de l'autre, jusqu'aux hauteurs les plus élevées, et tous suivent le modèle de «sept [et] sept». Voilà le sens des mots : «pour les lampes qui sont à son sommet».

Or, il est écrit : « une menorah tout entière d'or ». Tout flux attiré depuis toujours plus haut, depuis le commencement de tous les degrés, passe par le niveau de l'or, qui est le niveau de la gauche, comme il est écrit : « Du nord vient l'or ; sur D.ieu est une splendeur redoutable. »

Voici de quoi il s'agit. Il est écrit : « Celui qui siège dans les hauteurs et s'abaisse pour regarder 3
dans les cieux et sur la terre. » « Cieux » (shamayim) signifie « il y a de l'eau » (sham mayim), c'est-à-dire le niveau de l'eau,

qui représente un flux attiré depuis un lieu élevé, depuis [la lumière qui] entoure tous les mondes, vers un lieu inférieur, afin de devenir le niveau de [la lumière qui] remplit tous les mondes. Pour Lui, béni soit-Il, cela constitue un abaissement et une descente.

Les mots « dans les cieux et sur la terre » (avec les lettres beit ajoutées) s'interprètent de deux façons. La première : Il s'abaisse, pour ainsi dire, afin de regarder à l'intérieur des cieux et de la terre.

La seconde signifie que c'est par le moyen du niveau des cieux et de la terre qu'Il s'abaisse, car ce sont eux-mêmes qui provoquent cette descente et cet abaissement.

L'explication est la suivante : « Celui qui siège dans les hauteurs » ne signifie pas qu'Il, béni soit-Il, est élevé dans l'espace, car il est écrit : « Il y a un lieu auprès de Moi », et Lui, béni soit-Il, est le lieu du monde, etc.

Cela signifie plutôt qu'Il est élevé par Son rang, degré après degré, sans fin ni limite : Il est saint et séparé des limites des mondes.

Car « Tu as tout fait avec sagesse » ('Hokhma), et « le monde est bâti par la bonté » ('Hessed). Or, Lui, béni soit-Il, est élevé et exalté au-dessus du niveau de la 'Hokhma supérieure et du 'Hessed supérieur, qui ne sont aucunement comparables à Lui, béni soit-Il,

comme il est écrit : « À Toi, D.ieu, la grandeur », etc. : l'attribut de grandeur est annulé devant Lui et ne mérite même pas le nom de « grandeur ».

De même, le niveau de la 'Hokhma est considéré, par rapport au Saint béni soit-Il, comme une action matérielle, comme il est écrit : « Tu as tout fait avec sagesse. » Mais le fait que la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, se revête dans la 'Hokhma et le 'Hessed et se répande dans les mondes constitue une grande descente et un grand abaissement.

Or, ce revêtement s'opère par la Torah et les mitsvot. Comme l'ont dit nos Sages de mémoire bé- 4
nie : « Le Saint béni soit-Il met les tefilin » ; « Le Saint béni soit-Il prie » ; et ils ont dit : « Cela enseigne que le Saint béni soit-Il s'est enveloppé », etc. Ils ont également dit : « [Durant] les trois premières [heures], Il s'assied et s'occupe de Torah », etc.

Il en va de même pour toutes les mitsvot. Tel est le sens de « qui nous a sanctifiés par Ses mitsvot » : « par Ses mitsvot » précisément, car les mitsvot, les 248 commandements, sont les 248 membres du Roi. Autrement dit,

de même qu'un membre physique est annulé et uni à la force vitale spirituelle qui réside en lui, ainsi toutes les mitsvot sont annulées et unies à la Lumière infinie elle-même, béni soit-Il ; et par elles,

la révélation de la Lumière infinie, béni soit-Il, est attirée pour se revêtir dans le niveau de la 'Hokhma et du 'Hessed. Et « qui nous a sanctifiés » : par l'éveil d'en bas qu'est l'accomplissement par l'homme des mitsvot de D.ieu, il suscite un éveil d'en haut, car « un esprit suscite un esprit et attire un esprit », etc.

Voilà le sens de « Regarde depuis les cieux et vois », et de « Regarde depuis Ta sainte demeure, depuis les cieux, et bénis Ton peuple Israël. » Car 5

il est écrit : « D.ieu est élevé au-dessus de toutes les nations » : les nations idolâtres reçoivent leur force vitale du niveau de l'élévation de D.ieu et de Sa majesté dans Son essence, pour ainsi dire ; car, par Son essence et Son être mêmes, Il est exalté et élevé au-dessus des limites des mondes supérieurs et inférieurs, et ceux-ci n'ont avec Lui aucun rapport ni aucun lien.

C'est de là que découle la domination des nations idolâtres sur Israël au temps de l'exil, lorsque « les nations dansent dans Son sanctuaire », etc. Car « l'araignée s'agrippe de ses mains, et pourtant elle est dans les palais du roi », puisqu'elle n'occupe absolument aucune place.

Ainsi, tous les mondes, supérieurs et inférieurs, sont véritablement considérés comme rien devant 6
le Saint béni soit-Il, comme il est écrit : « Son Nom seul est exalté ; seuls Sa gloire, Son éclat et Son rayonnement sont sur la terre et les cieux. »

Tel est le sens des mots : « Lorsque le Saint béni soit-Il s'élève en haut », etc. Autrement dit, la force vitale est retirée du rayonnement et s'élève très haut, jusqu'au niveau de Son essence et de Son être.

Alors les mondes n'occupent absolument aucune place, et la manière dont ils sont gouvernés est comme un sommeil, pour ainsi dire. Cela ressemble à une personne endormie, dont l'intellect s'est retiré de son réceptacle, le corps, vers sa source et sa racine, et à qui il ne reste que la faculté imaginative, qui est une empreinte (réchimou), etc.

C'est pourquoi il est écrit : « Et D.ieu s'éveilla comme un homme qui dort », et il est écrit : « Éveille-Toi ! Pourquoi dors-Tu, D.ieu ? » : afin que la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, se révèle dans 'Hokhma et 'Hessed au niveau de Son essence même et de Son être, béni soit-Il, dans Sa gloire et en Son être même, et que « Ton visage resplendisse » : la dimension intérieure de Sa volonté, etc. Cela se réalise par l'émanation de la Torah et des mitsvot. 7

Et c'est là [le sens de] « Regarde du ciel et vois », et « Regarde depuis Ta sainte demeure, depuis les cieux » : [les cieux, shamayim, signifient] « il y a de l'eau » (sham mayim), ce qui désigne le niveau de la Torah, qui est comparée à l'eau ; alors « bénis Ton peuple Israël ». 8

Car, par ce niveau, nous, le peuple des enfants d'Israël, apparaîtrons devant Lui comme quelque chose d'important, puisque toute l'essence de la compréhension et de la révélation est

par la Torah, et la Torah est révélée parmi nous. C'est là [le sens de] « Les cieux s'ouvrirent et je vis des visions de D.ieu » : le niveau du miroir limpide et lumineux (aspaklaria hame'irah), qui procède du niveau des cieux.

[Israël] apparaît devant Lui, pour ainsi dire, comme si, à titre d'analogie, on regardait dans un miroir lumineux fait de verre : par le miroir, la chose qui s'y reflète paraît plus grande et plus belle que lorsqu'on la voit sans miroir.

Ainsi, lorsqu'Il regarde et contemple au moyen de la Torah, Israël, qui accomplit la Torah, apparaît là devant Lui avec éloge et grandeur.

Et c'est là [le sens de] « Et qui est comme Ton peuple Israël, nation unique sur la terre » : c'est-à-dire qu'ils attirent ici-bas le niveau de « Havaya est Un », afin qu'il réside et se révèle sur la terre inférieure.

Or nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Les mitsvot requièrent une intention » ; il s'agit de l'intention du cœur, du désir du cœur (re'uta deliba), qui consiste à attirer la Lumière infinie, béni soit-Il, depuis la Source de tout, afin qu'elle soit attirée et se révèle au niveau de 'Hokhma et de 'Hessed. 9

Et c'est là le niveau de l'or, car l'or scintille comme des étincelles et des braises rougeoyantes. De même, le désir du cœur doit brûler de la flamme ardente de l'amour.

Cela se produit lorsqu'on accomplit l'enseignement de nos Sages, de mémoire bénie : « Chaque jour, elles doivent être à tes yeux comme nouvelles. » Autrement dit, lorsqu'on prend à cœur et qu'on médite avec son esprit et son intellect sur ce qui est écrit : « Je suis le premier et Je suis le dernier »,

et « Moi, Havaya, Je n'ai pas changé », et « Toi, Tu étais [le même] avant que le monde soit créé », etc. C'est là la première interprétation de « dans les cieux et sur la terre » : Il s'abaisse dans le niveau des cieux et de la terre.

L'explication de la seconde interprétation — selon laquelle le niveau des cieux et de la terre est ce qui provoque l'abaissement — se comprendra à partir de ce qui est écrit : « avec son bassin au sommet ». Le mot gulah vient de l'expression gulat hakoteret, « la couronne du chapiteau », qui désigne le niveau d'une couronne au-dessus de la tête. C'est là le niveau de Kéter de Mal'hout, la couronne de Tiferet. 10

Or voici le principe : il existe un grand principe dans le service de D.ieu. Un service qui procède de la volonté et du choix personnels, parce que les esprits réfléchis comprennent que « la proximité de D.ieu est bonne », ne porte pas le nom de « service d'un serviteur ». 11

Car l'essence du service consiste à accepter sur soi le joug de la royauté des Cieux, qui est au-dessus de la raison et de la connaissance accessible, ainsi qu'il est écrit : « Tu établiras assurément un roi sur toi-même »,

et comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « Annule ta volonté devant Sa volonté » : il faut annuler sa volonté, comme si l'on n'avait absolument aucune autre volonté que d'accomplir ce que le Saint béni soit-Il nous commande. Par cette acceptation, la sitra a'hra est soumise et la gloire du Saint béni soit-Il s'élève, etc.

Et c'est là [le sens de] « Béni sois-Tu, Havaya, notre D.ieu, Roi du monde » : le niveau de Sa royauté sur le monde est attiré ici-bas par l'annulation de la volonté, qui fait de nous Ses serviteurs. Alors, d'en haut, le niveau de Roi est attiré ici-bas, car il n'y a pas de roi sans peuple. 12

Et c'est là [le sens de] « Car les enfants d'Israël sont des serviteurs pour Moi » : cela signifie qu'en étant dans l'état de serviteurs, ils seront alors « à Moi », et la révélation de la Lumière infinie, bénie soit-Elle, sera alors attirée depuis la Source de tout.

Et telle est [la signification de] « Celui qui s'abaisse pour regarder dans les cieux et sur la terre » : c'est-à-dire que, par le niveau des cieux et de la terre, qui correspondent à la Torah écrite et à la Torah orale, et parfois 13

ils sont appelés Torah et prière ; par leur moyen, on provoque la descente et l'émanation de la Lumière infinie, béni soit-Il. Car la prière relève du niveau de la terre, qui est l'annulation de la volonté : être comme la poussière.

Et telle est la notion d'un cri poussé dans l'amertume : « Leur cœur cria », « Ils crièrent vers D.ieu dans leur détresse » ; et par cela, « Pharaon s'approcha ». Car, par un éveil d'en bas venant des profondeurs du cœur, dans l'amertume de son âme, depuis la dimension intérieure du point du cœur, la sitra a'hra est soumise et la gloire du Saint béni soit-Il s'élève, etc. 14

De même, par la Torah et les mitsvot, « qui nous a sanctifiés par Ses mitsvot », car Il nous a élevés dans la sainteté supérieure, etc., comme il est expliqué ailleurs : « Un esprit suscite un esprit et attire un esprit » de D.ieu, ainsi que la révélation de la Lumière infinie, béni soit-Il, depuis la Source de tout.

Et tel est le niveau de « la Menora d'or », etc., le niveau de la gauche, comme il est écrit : « Du nord vient l'or », etc. Mais qu'est-ce qui provoque ce grand niveau et ce degré, ainsi que cette annulation de la volonté ? Il est écrit : « Et deux oliviers au-dessus d'elle, l'un à droite de la vasque et l'autre à sa gauche. » 15

Et un autre verset dit : « qui en font jaillir l'or » ; cela signifie que, par leur moyen, le niveau de l'or est attiré. Ils sont le niveau de la Torah et des mitsvot à leur racine, d'où émane un éveil dans l'étincelle de divinité qui se trouve en l'homme, 16

afin d'éveiller un amour comme des flammes de feu, ainsi qu'une amertume au sujet de son âme, venue des profondeurs du cœur, dans sa détresse, en exil, prisonnière du corps ; et afin que son âme aspire à se répandre dans le sein de son Père, jusqu'à l'extase de l'âme, pour sortir de son fourreau.

Et telle est [la signification de] « Car auprès de Toi est la source de la vie » : cela signifie que la source de la vie et l'émanation du flux de lumière divine dans tous les mondes, supérieurs et inférieurs, sont annulées et secondaires par rapport au Saint béni soit-Il, dans Sa gloire et Son essence même. Car le Saint béni soit-Il, dans Sa gloire et Son essence même, n'entre aucunement dans la catégorie de l'émanation et du flux. 17

Mais « dans Ta lumière nous verrons la lumière » : c'est-à-dire que, par le rayonnement de la lumière de la Torah et des mitsvot, qui sont les « membres du Roi », une émanation a lieu, de sorte que la lumière soit vue et se révèle ouvertement.

Et « nous verrons » également : puisque la lumière est rendue visible par notre intermédiaire, nous sommes nous-mêmes vus dans cette lumière, et le rayonnement de la sainteté d'Israël se révèle, comme il est écrit : « Et qui est comme Ton peuple Israël », etc.

TORAH OHR • PARSHAS MIKEITZ • MAAMAR 6

ביאור על הנ"ל

Explication de ce qui précède

◇

Explication de ce qui précède. 1

Explication de la question, selon [le verset] : « Car auprès de Toi est la source de la vie. » Les 613 mitsvot sont les 613 chemins dans le crâne (gulgalta) de Zeir Anpin, et leur racine provient de l'unique chemin d'Arich Anpin. Le point est que toutes les mitsvot sont appelées « les mitsvot de Havaya » : le Saint béni soit-Il met les tefillin, s'enveloppe du tsitsit et prie. 2

L'explication est la suivante : il est bien connu qu'Atsilout n'a absolument aucune commune mesure avec l'essence de la Lumière infinie, béni soit-Il, et que tout est tenu pour absolument inexistant devant Lui, béni soit-Il. 3

La source de la lumière qui leur est attirée n'est que le niveau du kav (ligne de lumière), un simple rayonnement. Et, même ensuite, elle subit de nombreuses contractions supplémentaires, jusqu'à être attirée sous la forme de 'Hokhma et de 'Hessed.

C'est ce qu'on appelle le niveau des « cheveux » : « Abba puise sa nourriture du mazal », car le niveau d'un cheveu est une attraction qui franchit [l'écart de] proportion. Cette grande descente et cet abaissement, c'est ce qu'on appelle « la mitsva de Havaya » : le Saint béni soit-Il accomplit les mitsvot. 4

Autrement dit, lorsqu'on dit qu'Il met les tefillin, cela désigne l'attraction par laquelle la Lumière infinie s'habille dans 'Hokhma. Le mot « tefillin » évoque l'attachement et l'union de haut en bas. Dès lors, qu'y est-il écrit ? « Car quelle grande nation… »

Car le principal objectif du flux de 'Hokhma est le bien des âmes d'Israël, comme nous l'expliquerons plus loin, avec l'aide du Ciel. Et Sa mitsva de tsedaka, béni soit-Il, est l'attraction sous la forme de 'Hessed, afin que « le monde soit bâti par la bonté ».

Prenons maintenant, à titre d'exemple, l'accomplissement des mitsvot par une personne. Il y a là deux éléments. Le premier est la mitsva elle-même, avant que la personne ne l'accomplisse, 5

comme les tefillin eux-mêmes ou le tsitsit. Le second est le moment où la personne accomplit la mitsva et s'en acquitte, c'est-à-dire lorsqu'elle met les tefillin et s'enveloppe du tsitsit.

C'est là l'essentiel et l'achèvement de l'acte de la mitsva, car ce n'est alors qu'elle qui devient une mitsva ; sans poser les tefillin sur la tête et le bras, 6

même si les quatre passages sont écrits comme il convient et qu'ils sont empreints de sainteté, il n'y a pourtant pas encore là de révélation de la Volonté suprême, jusqu'à ce que la personne les pose sur sa tête et son bras.

De même, on peut le comprendre en haut : les tefillin eux-mêmes sont les quatre mo'hin, 'Hokhma, Bina et Daat, ce dernier se divisant en 'Hessed et Guevoura. C'est là le premier aspect. 7

Mais l'essentiel est lorsque le Saint béni soit-Il met les tefillin : c'est-à-dire lorsque la Lumière infinie (Or Ein Sof) s'investit dans 'Hokhma ; c'est là l'accomplissement de leur mitsva. En revanche, les quatre mo'hin en eux-mêmes n'ont absolument aucune commune mesure avec [l'état où] le Saint béni soit-Il les met.

De même qu'ici-bas, la mitsva consiste à mettre les tefillin, comme il a été dit plus haut. Mais comment peut-on dire la même chose dans le cas correspondant ? Dans l'analogie, cela se comprend : les tefillin 8

existent en dehors de la personne ; c'est pourquoi, même avant que celle-ci les mette, ils ont une existence et constituent un objet saint. Mais en haut, il est écrit : « Car tout vient de Toi. »

Et l'existence de 'Hokhma vient de Lui, qu'Il soit béni. « Il est le Connaissant et Il est la Connaissance… » Comment, dès lors, peut-on concevoir des tefillin en haut avant qu'ils soient mis ? 9

Mais voici l'explication, d'après ce qui est dit dans le passage de « Pata'h Eliyahou » : « Et lorsque Tu te retires d'eux, ils restent comme un corps… » La difficulté est celle qui a été exposée plus haut : comment peuvent-ils avoir une existence, ne serait-ce que comme un corps… ?

Dans le cas de l'homme, cela se comprend : le corps a une existence propre, car il ne vient pas à l'existence par l'âme, mais par les gouttes du père et de la mère… Mais il n'en va pas ainsi en haut, car « tout vient de Toi ».

Si tel est le cas, lorsque Tu te retires…, comment peuvent-elles avoir la moindre existence ? La réponse est que « se retirer » ne signifie pas un retrait complet : seuls les mo'hin de maturité (mo'hin de gadlout) se retirent, tandis que les mo'hin d'immaturité (mo'hin de katnout) demeurent, comme chez une personne qui dort. 10

De plus, les réceptacles, appelés « le corps », ont une racine propre dans la Lumière infinie, à savoir dans le niveau de « toucher et ne pas toucher ». Ce n'est qu'ensuite que la lumière, dont la racine est au-dessus de ce niveau, s'investit en eux ; elle s'y investit comme une âme dans un corps.

Il existe, en cela, un état d'immaturité et un état de maturité. Ainsi, même lorsque les mo'hin de 11
maturité se retirent, les réceptacles restent comme un corps, puisqu'ils ont leur propre racine ;

seulement, ce niveau n'a aucune commune mesure avec celui où la lumière et les mo'hin de maturité brillent en eux ; c'est pourquoi ils sont appelés « comme un corps sans âme ».

De même, on peut comprendre ce que signifie « le Saint béni soit-Il met les tefillin » : cela signifie 12
qu'une lumière supplémentaire s'ajoute au niveau de 'Hokhma, avec de grands mo'hin, jusqu'à ce qu'ils dépassent la tête et le réceptacle ;

tandis que les tefillin en eux-mêmes ont eux aussi une existence, à la manière de « comme un corps sans âme ». C'est ainsi que l'on peut également comprendre le cas de toutes les autres mitsvot.

Et « le Saint béni soit-Il s'assied et s'occupe de Torah » : cela désigne l'émanation de lettres depuis 13
le niveau de Son grand Nom… Et « le Saint béni soit-Il prie : Que telle soit Ma volonté… »

afin que les attributs d'Arikh Anpin soient attirés dans Zeir Anpin… et « abondant en bonté… » Il existe une autre explication : « le Saint béni soit-Il » désigne Zeir Anpin d'Atsilout.

Or les tefillin sont les mo'hin qu'Abba et Imma lui transmettent ; ils lui sont donc supérieurs. Selon cette lecture, [la déclaration] selon laquelle le Saint béni soit-Il prie « pour que Ma miséricorde l'emporte… » convient d'autant mieux,

[à savoir] que les attributs d'Arikh Anpin lui soient attirés… (Les deux explications précédentes de « le Saint béni soit-Il » sont exposées dans le commentaire du Zohar à propos de « le Saint béni soit-Il vient se délecter dans le Jardin d'Éden… ». Les deux explications sont vraies, et c'est

ainsi qu'il est expliqué ailleurs : il existe le niveau de « Mes mitsvot », celles de l'Émanateur Lui-même, béni soit-Il, et le niveau des « mitsvot de Havaya », celles de Zeir Anpin d'Atsilout. Dans Zeir Anpin, les mitsvot sont assurément une émanation provenant de ce qui lui est supérieur ; tandis qu'à un niveau plus élevé encore, dans l'Infini béni soit-Il, « Mes mitsvot » sont des émanations de Lui vers les racines des réceptacles… Cela suffit au sage.)

C'est pourquoi les mitsvot sont appelées « la voie de Havaya » et « les sentiers de Havaya » : elles sont, pour ainsi dire, une voie et un sentier par lesquels la Lumière infinie, béni soit-Il, est attirée pour s'envelopper dans Atsilout ; toute émanation s'effectue par le Nom Havaya, comme on le sait.

Or, l'intention essentielle de l'accomplissement des mitsvot ici-bas par l'homme est que, par ce 14
moyen, la même chose se produise en haut : le Saint béni soit-Il accomplit les mitsvot, selon ce qui a été expliqué précédemment. C'est ce qu'on appelle « ajouter de la lumière dans Atsilout ».

Cela ne s'applique toutefois qu'aux tsadikim, dont les niveaux de néfech, roua'h et nechama ne comportent aucun mal. Chez les beinonim, en revanche, l'intention essentielle de leur mitsva doit être de purifier leurs niveaux de néfech, roua'h et nechama par son moyen.

Il faut toutefois comprendre ceci : la mitsva n'est-elle pas identique pour les tsadikim et les beinonim ? Les tefillin de Moché et d'Aharon contiennent précisément les quatre passages de nos tefillin. Comment l'intention essentielle pourrait-elle donc différer à ce point ? 15

La réponse est que, dans la réalité, il s'agit d'une seule et même intention. Lorsque les mitsvot des tsadikim ajoutent de la lumière dans Atsilout, cela donne automatiquement la force de purifier le mal de la kelipat noga de Béria, Yetsira et Assiya…

C'est là le sens de « Qui s'abaisse pour regarder les cieux et la terre », selon la première explication : Il s'abaisse pour s'envelopper dans le niveau des cieux et de la terre, qui sont Zeir Anpin et Noukva. Car 16

voici, « Il est élevé au-dessus de tout… » ; et [il existe] le niveau de « lorsque Tu te retires d'eux », des réceptacles des dix Séfirot. Cela ressemble au sommeil, qui est le retrait des mo'hin dans l'essence de l'âme.

Même dans les rêves, il a des combinaisons de lettres de la pensée ; mais ce n'est que de la pensée sans sagesse, uniquement le niveau de l'imagination. En revanche, lorsqu'il s'éveille, l'intellect illumine sa pensée. 17

De la même manière, on comprendra l'analogie : lorsque la lumière et les mo'hin de maturité, enveloppés dans les dix Séfirot, se retirent dans le niveau de l'essence, la Lumière infinie, la révélation ici-bas est alors appelée, par analogie, un état de sommeil.

C'est par ce moyen que les nations idolâtres, l'Égypte et Babylone, exercèrent elles aussi leur domination. Mais lorsque la lumière et les mo'hin de maturité s'enveloppent dans les dix Séfirot — voilà le sens de « le Saint béni soit-Il met les tefillin… », comme indiqué précédemment —, 18

c'est le sens de « Qui s'abaisse » pour s'envelopper dans les cieux et la terre. À ce propos, il est dit : « Regarde depuis Ta demeure sainte, depuis les cieux. » Alors, par ce moyen, « bénis Ton peuple Israël »,

à la manière de « Dans Ta lumière, nous voyons la lumière » : nous sommes alors considérés comme ayant de l'importance, car l'objectif de l'enchaînement descendant des mondes est l'accomplissement de la Torah et des mitsvot.

À présent, pour comprendre la seconde explication du verset « Celui qui s'abaisse pour regarder », 19
à savoir que le ciel et la terre sont la cause de cet abaissement, il faut d'abord introduire le sujet de la menorah de Zacharie : « et une coupe au-dessus d'elle… »

Car l'ordre de l'enchaînement descendant des mondes et de l'effusion depuis l'Émanateur vers les émanés passe par le niveau de Kéter, qui contient quelque chose du niveau inférieur de l'Infini (Ein Sof) ; c'est le niveau d'Atik.

Autrement dit, de même que Mal'hout d'Atsilout devient Atik pour Béria, si bien que le niveau de Kéter de Béria contient quelque chose du niveau inférieur d'Atsilout lui-même,

à savoir le niveau de Mal'hout d'Atsilout, de même le niveau de Mal'hout d'Adam Kadmon (appelé Mal'hout de l'Infini) devient Atik et Kéter pour Atsilout ; c'est là « la coupe au-dessus d'elle ».

Comme il est écrit : « la coupe du chapiteau », qui couronne et entoure par le haut le sommet de sa tête. De même, le niveau de Kéter est une couronne qui enveloppe les mo'hin.

« Et ses sept lampes » sont les attributs émotionnels d'Atsilout, et « sept conduits pour les lampes » sont les sept Séfirot inférieures d'Atik Yomin, qui sont la source de l'effusion vers les attributs émotionnels d'Atsilout. C'est pourquoi ils sont appelés « conduits pour les lampes… »

Comme il est expliqué ailleurs, il existe deux niveaux d'attributs émotionnels. Le premier est 20
constitué des attributs émotionnels qui se situent en dessous de l'intellect et de la contemplation ; ils sont appelés « montagnes de lumière ».

Le second est constitué des attributs émotionnels qui se situent au-dessus de l'intellect et de la raison intelligible ; ils sont appelés « grand amour » et « montagnes d'obscurité ». Ces attributs émotionnels supérieurs à l'intellect sont appelés les « conduits » des attributs émotionnels issus de l'intellect, lesquels sont appelés « lampes… »

« Et deux oliviers auprès d'elle, l'un à droite de la coupe… » : ils correspondent aux niveaux de 'Hokhma et de Bina d'Arikh Anpin ; ils correspondent également aux deux mazalot, « notser » et « venaké », qui sont les sources de 'Hokhma et de Bina d'Atsilout.

Or, l'olive est amère, mais on en extrait de l'huile en la broyant. Cela correspond au niveau du raf- 21
finement des 288 étincelles par la soumission et la transformation [de la sitra a'hra],

comme le dit l'adage : « Lorsque la sitra a'hra est soumise, la gloire du Saint béni soit-Il s'élève [et se révèle]. » Et la source de l'effusion des mayin noukvin et des mayin doukhrin, qui, par les raffinements, provient des deux mazalot mentionnés plus haut :

le mazal «venaké» est la racine de tous les mayin noukvin, et le mazal «notser» est la racine des mayin doukhrin. Voilà pourquoi ils sont précisément les deux oliviers mentionnés plus haut.

À présent, la cause essentielle de l'effusion du niveau de «la coupe au-dessus d'elle» mentionné 22
plus haut est l'annulation de la volonté, qui relève d'un service divin dépassant le choix fondé sur l'intellect et la connaissance. C'est par ce moyen que l'on fait advenir l'effusion de la coupe, qui est le niveau de Kéter, l'enveloppement supérieur à l'intellect.

Voici l'explication : le raffinement des 288 étincelles produit une lumière réfléchie qui s'élève du 23
bas vers le haut, jusqu'aux sommets les plus élevés ; ainsi, même dans la 'Hokhma cachée, la lumière remonte plus haut encore.

C'est là la percée des cheveux de la tête ; par suite, une lumière supplémentaire et une abondante effusion sont ensuite attirées d'en haut, puis descendent par les cheveux de la barbe, qui constituent un influx du haut vers le bas.

C'est pourquoi toutes les mitsvot pratiques relèvent du niveau de Nogah, comme la laine des tsitsit 24
et le parchemin des téfilines. Lorsque les étincelles de Nogah sont raffinées par l'accomplissement de la mitsva, des lumières supplémentaires sont attirées dans Atsilout, comme dit plus haut.

Cependant, l'annulation de la volonté présente un avantage supplémentaire : la sitra a'hra est davantage soumise, parce que l'on annule globalement la volonté du corps, en mettant de côté tous ses désirs et en prenant dans son cœur la résolution de suivre D.ieu,

et c'est comme s'il n'avait aucune volonté propre, mais que seule la volonté de D.ieu soit sa volon- 25
té. C'est là la véritable soumission de la sitra a'hra, avec une dignité et une force bien plus grandes que dans l'accomplissement d'une seule mitsva ; et ainsi, l'effusion qui en résulte est le niveau de «un bassin au-dessus d'elle»,

qui est le niveau de «la Volonté de toutes les volontés», c'est-à-dire la source de toutes les volontés. En revanche, les 613 mitsvot sont les 613 sentiers dans le crâne de Zeir Anpin, ce qui correspond, par analogie, ici-bas, au niveau des volontés particulières.

Mais leur source et leur racine sont le niveau de «la Volonté de toutes les volontés», et celle-ci n'est attirée que par l'annulation de la volonté : par là, on se lie au Maître même de la volonté. Ce niveau d'annulation de la volonté est appelé «terre», car on se fait véritablement semblable à la poussière.

(Et «ciel» désigne l'enveloppant : c'est le niveau de l'amour «de toute ta force», véritablement sans limite, par lequel on attire [la lumière] afin qu'elle devienne la source de l'effusion de l'Émanateur vers les émanés ; autrement dit, on réalise le niveau du bassin, etc., ainsi que les conduits, qui sont tous au-dessus de l'intellect.)

Et c'est là le sens de « Celui qui s'abaisse pour regarder le ciel et la terre » : par le ciel et la terre de ce niveau, l'Infini Lui-même s'abaisse, de sorte que Kéter soit attiré vers Atsilout.

Ensuite, par la Torah et les mitsvot, la lumière de Kéter s'investit dans les 613 sentiers de Zeir Anpin et dans « les 248 membres du Roi… ». Tel est le sens de « Celui qui s'abaisse » au sein du ciel et de la terre, qui sont Zeir Anpin et Noukva d'Atsilout.

(Comme l'écrivent les écrits de l'Arizal, de mémoire bénie : attirer l'union d'Abba et Imma se fait par le sacrifice de soi, tandis que l'union de Zeir Anpin et Noukva se fait par la Torah et les mitsvot. Ces deux effusions correspondent aux deux interprétations données ici de « Celui qui s'abaisse pour regarder le ciel et la terre » ; et, comme il est expliqué ailleurs, il existe un ciel et une terre supérieurs, ainsi qu'un ciel et une terre inférieurs.)

Et tel est le sens de l'enseignement de nos Sages, de mémoire bénie : pourquoi le passage de Chéma précède-t-il « Et il adviendra, si vous écoutez » ? Afin que l'on accepte d'abord sur soi le joug de la royauté du Ciel, puis le joug des mitsvot. Car le passage de Chéma dit « de toute ta force », ce qui correspond au niveau de « ciel » selon la seconde interprétation.

Et il en va de même de l'enseignement de nos Sages, de mémoire bénie : « Quelle que soit la mesure qu'Il te donne, remercie-Le très, très abondamment » ; cela correspond au niveau de « terre », l'annulation de la volonté.

Tout cela est appelé l'acceptation du joug de la royauté du Ciel, c'est-à-dire Mal'hout de l'Infini, appelée « royauté du Ciel », le niveau de l'enveloppant, par lequel « un bassin au-dessus d'elle… » est attiré,

de sorte qu'elle devienne Atik pour Atsilout. Ensuite, « Et il adviendra, si vous écoutez » désigne l'effusion de la lumière dans les réceptacles par les mitsvot, au sein du ciel et de la terre, comme indiqué plus haut.

Et c'est là le sens de « Car auprès de Toi est la source de vie. » C'est-à-dire que le niveau de Mal'hout dans le Monde d'Atsilout, qui devient Atik pour Béria, Yetsira et Assiya, est appelé la source de vie de Béria, Yetsira et Assiya, car Kéter en est la source et la racine… 26

Mais, en vérité, ce n'est que le niveau de « auprès de Toi », secondaire et annulé devant le niveau de l'essence d'Atsilout. C'est pourquoi il n'est pas dit « car Tu es », mais seulement « car auprès de Toi ».

De même, plus haut encore, Mal'hout d'Adam Kadmon est la source de vie d'Atsilout, puisqu'elle devient Atik pour Atsilout ; elle n'est que le niveau de « auprès de Toi », secondaire et annulé devant l'être et l'essence d'Adam Kadmon. Et c'est là « Celui qui siège dans les hauteurs… »

Mais le sens de « Celui qui s'abaisse pour regarder le ciel et la terre », selon les deux interprétations précédentes, est que, par là, on attire un supplément de lumière provenant de l'être et de l'essence de la lumière d'Adam Kadmon, afin qu'il se déverse au niveau du « bassin au-dessus d'elle ».

(C'est pourquoi le bassin, bien qu'il soit comme « le bassin du chapiteau » et qu'il enveloppe, est néanmoins semblable à un réceptacle, comme Rachi l'explique à cet endroit dans Zechariah : telle une coupe contenant l'huile. Autrement dit, un supplément de lumière est attiré de l'essence de la lumière d'Adam Kadmon dans ce bassin.)

Et c'est là le sens de « Dans Ta lumière nous voyons la lumière. » « Ta lumière » s'adresse directement à D.ieu ; cela correspond au niveau de « Toi », et non à celui de « auprès de Toi » : la lumière est attirée depuis l'essence de la lumière d'Adam Kadmon, afin qu'elle soit révélée dans Atsilout, Béria, Yetsira et Assiya, comme indiqué plus haut. 27

Et « nous sommes vus » également : à ce niveau, nous serons considérés comme importants, comme indiqué plus haut dans l'explication de « Regarde depuis… et bénis Ton peuple… ».

TORAH OHR • PARSHAS MIKEITZ • MAAMAR 7

רני ושמחי בת ציון כוי

« Chante et réjouis-toi, fille de Sion »

◇

« Chante et réjouis-toi, fille de Sion », etc. [Il faut] comprendre pourquoi l'Assemblée d'Israël est appelée « fille », comme dans « fille de Sion », « fille de Jérusalem ». 1

Or, il est rapporté dans le Midrach : « [La parabole] d'un roi », etc. : « Il ne cessa de l'aimer jusqu'à ce qu'il l'appelle "ma fille" », comme il est écrit : « Écoute, ô fille, regarde et tends l'oreille ; oublie ton peuple et la maison de ton père, et le roi désirera ta beauté », etc.

(Le sens de « ta beauté » est comme le niveau de « ma bien-aimée, ma belle ».) « Il ne cessa de l'aimer jusqu'à ce qu'il l'appelle "ma sœur" », comme il est écrit : « Ma sœur, ma bien-aimée. »

« Il ne cessa de l'aimer jusqu'à ce qu'il l'appelle "ma mère" », comme il est écrit : « Sortez et voyez, filles de Sion, le roi Chlomo, avec la couronne dont sa mère l'a couronné », etc. ; et il est écrit : « Écoutez-Moi, mon peuple, prêtez-Moi l'oreille, ma nation (le'umi) » : le mot est écrit [de sorte qu'on puisse le lire] le'imi, « ma mère ».

Or, [il faut] comprendre la signification de ces trois niveaux dans le service de D.ieu : il existe trois rangs parmi Israël, en raison desquels ils sont appelés de ces noms. 2

Et il faut comprendre ce qui est écrit : « L'âme de l'homme est la lampe de Havaya » : l'âme est appelée la lampe du Nom Havaya. Pourtant, ailleurs l'Écriture dit : « Car Tu es ma lampe, ô D.ieu » : Lui, béni soit-Il, est appelé la lampe des âmes d'Israël.

Voici l'explication : il est écrit : « Que toute âme loue (tehallel) Yah. » Tehallel vient de l'expression « lorsque sa lampe brillait (behilo) », etc. ; c'est un terme qui signifie illumination. 3

Et voici l'explication de la chose : il est écrit : « Moi, D.ieu, Je n'ai pas changé » ; et « Tu es Lui avant que le monde fût créé, et Tu es Lui », etc.

Il n'est pas comme l'âme, qui est affectée et subit des changements du fait de ce qui arrive au corps, puisqu'elle est véritablement revêtue dans les vêtements du corps, au nombre de trois, 4

que sont la pensée, la parole et l'action : la pensée d'une personne revêt l'âme et l'entoure de toutes parts ; elle l'entraîne à se tourner vers tout ce qu'elle désire, de sorte que l'âme y réside et y demeure ; il en va de même de la parole et de l'action.

Mais il n'en va pas ainsi pour Lui, béni soit-Il ; il est écrit : « Car Mes pensées ne sont pas vos pensées » : la Création des mondes n'entraîne pour Lui, à D.ieu ne plaise, aucun changement.

Et de même qu'Il était seul avant que le monde fût créé, de même est-Il seul après que le monde a été créé, car les mondes n'ont absolument aucune place par rapport à Lui, béni soit-Il. 5

Et bien qu'Il donne la vie à tous et qu'Il regarde et observe jusqu'à la fin de toutes les générations, avec une providence particulière sur toutes les voies de l'homme et les démarches de chacun,

comme il est écrit : « Tes yeux sont ouverts sur toutes les voies », etc. ; cela signifie seulement, selon l'expression : « Devant Toi, tous les secrets sont dévoilés » ; « Tout est dévoilé et connu devant Toi. » 6

Le sens de « tout est dévoilé et connu » est que ces choses deviennent dévoilées et connues devant Lui ; mais il ne convient pas de dire de Lui qu'Il les connaît comme un homme les connaît, car sa connaissance le revêt et l'entoure.

Car Lui, béni soit-Il, est élevé et sublime au-dessus de cela par des myriades de niveaux, sans fin ; Il est saint et séparé, et trois fois saint — « Saint, saint, saint » — jusqu'à ce qu'Il soit « Havaya des armées », pour faire exister (lehavot) les mondes, les anges et les âmes.

L'explication de la notion des « trois fois saint » est la suivante. Les deux lettres hé du Nom Havaya : le premier hé est le niveau de la pensée, et le second hé, le niveau de la parole. 7

Or, le niveau de la parole est la source de la venue à l'existence des mondes, des anges et des âmes, comme il est écrit : « Par la parole de D.ieu les cieux ont été faits, et par le souffle de Sa bouche, toute leur armée. »

Les trois premières lettres sont le « trois fois saint » : elles correspondent à l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout), d'une cause à la suivante, etc., jusqu'à ce qu'apparaisse le niveau du dernier hé, celui de la parole. 8

Car, pour qu'il y ait le premier hé, le niveau de la pensée, ainsi que la diffusion de la force vitale et la venue à l'existence d'une quelconque illumination, il faut d'abord le niveau du youd,

qui est le tsimtsoum (contraction). Car, à partir de l'Infini (Ein Sof), béni soit-Il, Lui-même, les mondes n'auraient pu recevoir aucune illumination, et rien n'aurait pu venir à l'existence comme quelque chose à partir du néant, si ce n'est par le tsimtsoum, comme le dit l'expression : « Il nourrit la vie par la bonté. »

Le sens de mechalkel est lié à l'expression «un réceptacle à l'intérieur d'un réceptacle»: pour qu'il y ait une vie qui donne vie aux mondes, il faut un tsimtsoum sous la forme d'un réceptacle à l'intérieur d'un réceptacle, car Lui, béni soit-Il, est la Vie de toute vie, etc.

Or, il est écrit: «Car avec Yah, D.ieu est le Rocher des mondes»; le monde futur a été créé avec le youd. Le monde futur est le plaisir des âmes, qui jouissent du rayonnement de la Chekhina, etc. 9

La révélation de ce plaisir se fait par le tsimtsoum de la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, qui est le niveau du youd. Car les âmes n'auraient pu recevoir de la Lumière infinie, béni soit-Il, elle-même, dans Sa gloire, pour ainsi dire, puisqu'elles sont des êtres créés et limités. Le monde futur lui-même est le niveau du hé.

Et, par le youd, il fut créé, [c'est-à-dire] que ce plaisir que [les âmes] saisissent est le niveau du yesh (quelque chose), comme il est écrit: «Pour léguer à ceux qui M'aiment le yesh»: [yesh signifie] trois cent dix mondes. Pour faire venir un yesh à l'existence à partir du néant absolu, il faut le niveau du tsimtsoum.

Or, «la récompense d'une mitsva est une mitsva». Cela signifie que la mitsva elle-même attire la récompense qui lui est accordée, comme il est écrit: «Quand tu mangeras le fruit du labeur de tes mains»: par les mitsvot qu'une personne accomplit dans ce monde, elle attire la révélation du Gan Eden, afin que se révèle le plaisir des âmes. 10

Comme il est écrit: «Il le plaça dans le Gan Eden pour le travailler»: cela désigne les 248 commandements positifs, car c'est ainsi qu'il crée le Gan Eden. Et c'est là le sens de: «Que toute âme loue Yah.»

Cela signifie: [que toute âme] fasse briller et illumine l'illumination et l'attraction du youd, qui est le niveau du tsimtsoum, afin que le niveau du monde futur soit présent dans le hé supérieur; il est le niveau du quelque chose à partir du néant, «pour léguer à ceux qui M'aiment le yesh», comme indiqué plus haut.

Mais il s'agit précisément de «toute âme» (neshamah). Car neshamah vient du mot neshimah, la respiration de l'homme, qui est le niveau de «courir et revenir». L'âme est en effet comme il est écrit: «Je soufflerai et aspirerai ensemble»: 11

on aspire le souffle, qui entre et sort. C'est pour cela qu'elle est appelée neshamah, car elle est la source de toutes les respirations et leur ensemble. C'est pourquoi le cœur bat constamment selon le mouvement du courir et revenir.

Il n'en va pas ainsi des autres membres, qui sont calmes et au repos, et demeurent à leur place; car l'esprit de vie de l'âme se trouve précisément dans le sang du cœur.

Or, le niveau du « courir » de l'âme est le niveau du sacrifice de soi (messirout néfech) dans la lecture du Chema. Il s'agit de remettre sa volonté, car néfech signifie volonté, 12

comme il est écrit : « Mon âme (nafchi) n'est pas tournée vers ce peuple », etc. Cela signifie qu'il déracine sa volonté, investie dans les vanités du monde, afin de n'avoir qu'une seule volonté : celle de son Père dans les cieux.

Comme il est écrit : « Qui ai-je au ciel ? Et avec Toi, je ne désire rien sur la terre » : il n'a aucun autre désir ni aucune autre volonté. 13

C'est-à-dire en prenant à cœur qu'il n'y a rien d'autre que Lui et que tout est annulé devant Lui, béni soit-Il. Et toutes les choses de ce monde qui sont séparées, existant comme un yesh et une chose à part entière, ne le sont que parce qu'elles sont tombées lors de la brisure des réceptacles.

Comme il est écrit : « L'argent est à Moi et l'or est à Moi, déclare D.ieu » : l'argent et l'or matériels se sont matérialisés en descendant toujours plus bas, à travers de nombreux degrés immenses de l'enchaînement descendant des mondes (hichtalchelout) ; mais, dans leur source en haut, ils sont « à Moi » et annulés devant Moi, car leur racine vient du niveau de « déclare » (neoum) et de la parole de D.ieu. 14

Et plus il approfondira cela, et davantage encore, son cœur comprendra qu'il ne faut s'incliner ni se laisser entraîner vers quoi que ce soit d'autre que D.ieu seul. Sa volonté ne sera tournée que vers Lui, béni soit-Il, afin de s'attacher à Lui jusqu'à l'épuisement de l'âme. 15

Et, après avoir été ainsi dans la « course », il en sera ainsi dans le « retour » : « Ces paroles que Je t'ordonne aujourd'hui seront sur ton cœur, et tu en parleras lorsque tu seras assis dans ta maison et lorsque tu marcheras en chemin », etc.

Car « le Saint béni soit-Il n'a dans Son monde que les quatre coudées de la halakha ». Cela signifie : puisqu'Il est saint, etc.

Il n'a aucun lien avec le monde qui Lui permette d'y résider et de s'y revêtir, si ce n'est par les quatre coudées de la halakha ; c'est par elles que Sa demeure même dans les mondes inférieurs est édifiée,

car elle est Sa sagesse et Sa volonté, etc. Et telle est toute la finalité de l'homme : que « ton cœur coure, puis retourne vers l'Un », etc., « car malgré toi tu vis », etc.

Et par cela, « que toute âme loue Yah », car, par un éveil d'en bas, [vient] un éveil d'en haut. Grâce au niveau de la « course » dans le service de l'homme, il y a également, en haut, le niveau du retrait et du tsimtsoum de la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il. 16

Et, grâce au niveau du « retour », il y a également le niveau de l'attraction de la Lumière infinie, béni soit-Il, à travers l'enchaînement des degrés descendants, toujours plus bas, afin de faire rayonner la révélation du plaisir des âmes, qui se délectent de D.ieu.

Et c'est là le sens de « D.ieu est ton ombre » : comme une ombre qui suit les mouvements d'une personne, ainsi, pour ainsi dire, est-Il, béni soit-Il, ton ombre. Et c'est le sens de « à ta droite », c'est-à-dire grâce à l'amour accompagné du sacrifice de soi (messirout néfech), dans le niveau de la « course », comme indiqué précédemment.

Et c'est là le sens de « L'âme de l'homme est la lampe de Havaya » : l'âme de l'homme, qui relève de la respiration dans la course et le retour, est au niveau d'une lampe, destinée à illuminer et à attirer la Lumière infinie, béni soit-Il, dans le Gan Eden, etc.

Cependant, pour atteindre le degré du niveau de course et de retour mentionné plus haut, 17
l'homme ne peut y parvenir par la seule contemplation selon son esprit de compréhension que D.ieu est Un, car son intellect et sa compréhension ne feront pas naître un tel amour.

Même si son intellect et sa compréhension lui font comprendre qu'il convient d'agir ainsi, cela ne produira néanmoins pas la force qui entraîne effectivement à agir. À ce sujet, il est plutôt dit :

« Car Tu es ma lampe, Havaya. » Atah relève du niveau de la Torah et des mitsvot : les lettres alef et tav représentent les lettres de la Torah, de alef à tav.

Et le hei représente le niveau des mitsvot. Grâce à cela, « D.ieu illumine mes ténèbres » : il existe en 18
effet des ténèbres qui obscurcissent et empêchent la lumière de l'amour de D.ieu de rayonner, même si la personne médite et comprend qu'il convient d'agir ainsi. Ce sont les ténèbres du corps et de l'âme vitale, qui revêtent l'âme divine.

Il faut d'abord « s'écarter du mal et faire le bien », en devenant l'un des « maîtres du bilan », qui fait le compte des actes, des paroles et des pensées qui n'étaient pas pour D.ieu durant tous les jours de sa vie éphémère ; chacun selon ce qu'il connaît de son âme, « les afflictions de son cœur »,

car ce sont elles qui empêchent et entravent la lumière de l'amour. En effet, « tout homme qui a une infirmité ne s'approchera pas pour offrir le pain de son D.ieu ; il ne s'approchera pas pour offrir », etc.

Comme il est écrit : « Et les hommes intègres hériteront du bien », et « il n'est pas de bien… », etc. Il 19
n'en va pas ainsi des animaux présentant un défaut, car ceux qui ont un défaut sont impropres à l'autel.

Et même s'ils ont été placés sur l'autel, on les en retire. De même que pour les offrandes, il en va ainsi de quiconque offre son âme à D.ieu : tout homme qui présente un défaut ne peut s'approcher dans la lecture du Chéma

pour se vouer à Lui dans un véritable sacrifice de soi ; on le fait alors descendre d'en haut et on le précipite en bas, jusqu'à ce qu'il revienne à D.ieu et qu'Il ait pitié de lui, etc. Alors, une aide lui est accordée d'en haut pour éveiller l'amour de D.ieu dans la lecture du Chéma.

Or, ce niveau est appelé « fille », le niveau du récepteur : celui dont l'âme n'est pas naturellement 20
annulée devant D.ieu dans le sacrifice de soi, « jusqu'à ce qu'un esprit soit répandu sur elle d'en haut ». C'est à son propos qu'il est dit : « Écoute, ô fille, et regarde ; incline ton oreille et oublie ton peuple et la maison de ton père. »

Le sens de « ton peuple et la maison de ton père », c'est ce à quoi tu t'es accoutumé et ce vers quoi tu t'es laissé entraîner, dans les vanités du monde. À tout le moins, oublie-les, afin de libérer ton esprit et d'accepter sur toi le joug de la royauté céleste ; car il faut être un réceptacle pour recevoir la lumière de l'amour qui vient d'en haut.

Alors, « le roi désirera ta beauté » : la beauté de l'illumination qui éclairera l'amour, lequel est le ni- 21
veau de la lampe, comme dit plus haut. C'est à ce propos qu'il est dit : « Tu donneras la vérité à Yaakov. »

Car les âmes d'Israël relèvent de deux niveaux, Yaakov et Yisrael. Yisrael est le niveau de « car tu as lutté et tu as vaincu » : il a déjà surmonté et remporté le combat.

Yaakov, en revanche, c'est youd-akev (youd, talon) : cela signifie qu'il est descendu en bas, au niveau du talon, mais qu'il porte au sommet une qualité de youd, vers laquelle il sera attiré du bas vers le haut.

Il ne possède pas encore, dans son âme et par sa nature même, le niveau de vérité ; c'est seulement D.ieu qui lui donnera la vérité, par une aide venue d'en haut.

« La bonté envers Avraham » signifie que le niveau d'Avraham est celui de l'amour, qui vient sous la forme d'un bienfait venu d'en haut. Tout cela vient « des jours anciens », du niveau de la techouva, qui a précédé le monde.

L'explication de la notion de « ma sœur » est la suivante : elle désigne le niveau et le rang des 22
maîtres de la Torah, ceux dont la Torah est l'occupation. Car, au sujet de la grandeur de la Torah, le Midrach affirme : « Nous trouvons que le Saint béni soit-Il a passé outre aux relations interdites et à l'effusion de sang,

mais n'a pas passé outre à la négligence de la Torah.» Cela s'explique ainsi : l'étude de la Torah attire ici-bas Sa demeure, béni soit-Il, dans les mondes inférieurs. Car tous les sujets de la Torah — ce qui est interdit ou permis, apte ou impropre,

impur ou pur — ne sont que des distinctions entre le bien et le mal, comme il est écrit : «pour distinguer l'animal qui peut être consommé et», etc.

Or, il est écrit : «Par moi les rois règnent», et nos Sages ont dit : «Les Michnayot sont des reines», 23
car [la halakha] est comme un roi qui ordonne de faire ceci ou cela, etc., comme cela est expliqué ailleurs.

Il est également écrit : «Même si tu t'élèves comme l'aigle», etc., «de là Je te ferai descendre, dit D.ieu». La «parole» de D.ieu, Son discours, fait descendre et abaisse en bas les kelipot et la sitra a'hra, et «tous les artisans d'iniquité seront dispersés». Il en va de même pour l'homme par son étude de la Torah.

Il distingue entre ce qui est interdit et ce qui est permis, et entre ce qui est apte et ce qui est impropre, comme dit plus haut ; il fait ainsi descendre ce qui est interdit et ce qui est impropre, et les repousse vers le bas par «la parole de D.ieu» qui est dans sa bouche — «c'est la parole de halakha». [Ainsi] cela s'accomplit en lui,

et par son entremise : «de là Je te ferai descendre, dit D.ieu». C'est pourquoi Israël est appelé le frère et le compagnon du Saint béni soit-Il, comme il est écrit : «pour léguer yéch à ceux qui M'aiment», et «pour mes frères et mes compagnons», etc.

C'est le sens de : «La voix est la voix de Yaakov, et les mains sont les mains d'Essav» : lorsque la voix 24
est la voix de Yaakov, les mains d'Essav n'ont pas de pouvoir sur lui.

Car les forces extérieures ne reçoivent aucune nourriture, puisque l'on sépare et affine. C'est cela, «lorsque la voix est une voix» : la voix d'en haut, qui est la parole de D.ieu, se joint à la voix d'en bas, de sorte qu'elle soit

comme il est écrit : «Et J'ai mis Mes paroles dans ta bouche», et il est écrit : «Et Mes paroles que J'ai placées dans ta bouche» : ce sont véritablement «Mes paroles». Car alors, c'est le niveau de «les Michnayot sont des reines».

Et ce niveau est appelé «ma sœur, mon amie, ma colombe, ma parfaite (tamasi)». Ne lis pas tama- 25
si, mais te'omasi («ma jumelle») : ils deviennent, pour ainsi dire, véritablement des frères jumeaux.

Cependant, « celui qui dit : “Je n’ai que la Torah” ne possède même pas la Torah ». Car la grandeur de la Torah tient à ce que la Torah et le Saint béni soit-Il sont entièrement un.

Il faut aussi que la personne se sacrifie dans le « Un », car c’est de là que provient la source de la Torah, et [qu’elle] n’ait qu’une seule volonté, etc., comme indiqué plus haut. 26

Par cela, elle fait descendre le dévoilement de la Torah, puisque c’est là sa source, celle dont elle est taillée, et sa racine : « la Torah provient de 'Hokhma ». Il est écrit : « Il a établi un témoignage en Yaakov et placé une Torah en Israël. » Cela signifie qu’il existe deux niveaux : Israël et Yaakov.

À cela correspondent deux niveaux dans la Torah : le témoignage et la Torah. Du niveau de Yaakov est tiré le niveau du témoignage, et du niveau d’Israël est tiré le niveau de la Torah. 27

Comme il est écrit : « Vous les accomplirez (otam) » ; il est écrit [de manière à pouvoir lire] atem, « vous ». Il est aussi écrit : « qu’un homme accomplira (otam) ». Car c’est par l’homme que sont tirés le niveau de la Torah et les mitsvot.

C’est-à-dire par le sacrifice de soi dans le « Un », car alors « que toute âme loue Yah », etc., comme indiqué plus haut. Ce niveau est appelé « ma mère », le niveau de « la mère des enfants ».

Car c’est elle qui engendre le dévoilement de la divinité, de la Lumière infinie (Or Ein Sof), béni soit-Il, dans le Jardin d’Éden, ainsi que le plaisir des âmes ; c’est là la Torah et le service, etc. Au sujet du Temps futur, il est écrit : « Chante et réjouis-toi, ô fille », etc. : le niveau de la « fille » s’élèvera avec une dignité incomparable, comme indiqué plus haut, et elle sera « une femme vaillante, couronne de son époux », etc., comme expliqué ailleurs.

Brève explication de cela 28

La « fille » est le niveau de ce qui est raffiné, et « ma sœur », le niveau des maîtres de Torah, est celle qui raffine. Comme il est écrit dans le Tikkunei Zohar : « Le commandement de distinguer le pur », etc. (c’est le niveau de la Torah, qui consiste à « séparer l’impur du pur », etc.), ainsi que « les paroles que J’ai placées dans ta bouche ». 29

C’est le sens de « comme un ministre devant le roi » ; tandis que la « fille », niveau des mitsvot, est « comme un serviteur devant le roi ». Tout cela est évoqué par la lampe de ‘Hanouka.

(Voir Pri Etz Chaim, Sha’ar Chanukah, chapitre 4, ainsi que Sha’ar HaShabbos, au début du chapitre 4.) Trois unifications : Havaya et Ehe-yeh ; Havaya et Elokim ;

Havaya et Ado-nai : [ensemble, elles ont] la valeur numérique de ner (« lampe »). L’unification de Havaya et Ehe-yeh, qui est l’unification d’Abba et Imma, s’accomplit par le sacrifice de soi dans la récitation du Chema, l’illumination de Kéter.

L'unification de Zeir Anpin et Noukva (c'est-à-dire l'unification de Havaya et Elokim) s'accomplit par la Torah ; et la troisième unification (Havaya et Ado-nai), le niveau des mitsvot, a lieu lorsque toutes les lumières viennent sous la forme d'un sceau. C'est le sens de « Tu donneras la vérité à Yaakov ».

Car la Torah de vérité se trouve en Zeir Anpin, et Mal'hout reçoit sous la forme d'un sceau. Au Temps futur, le niveau de la « fille » s'élèvera, car la puissance de ce qui est raffiné sera alors plus grande, puisqu'elle provient du Nom Sag, comme on le sait,

car « leur fin est enchâssée », etc., et « le dernier dans l'action », etc. Elle sera alors à la manière d'« une couronne sur sa tête » (comme il est écrit dans le Ra'aya Mehemna, Parshas Terumah, page 158a, et en d'autres endroits).